Ms 3434

M

Madame veuve DE TOLLENARE-GRAMEZ, Monsieur LOUIS et Mademoiselle CLEMENCE DE TOLLENARE-GRAMEZ, Monsieur et Madame WILLIAM DERRIEN, Monsieur et Madame EDOUARD DERRIEN et leurs enfants, Monsieur et Madame JULES BORIUS, Madame veuve BOHAN, Madame veuve LENORMANT et ses enfants, Monsieur PAISANT, Monsieur et Madame LOUIS PAISANT et leurs enfants, Monsieur BORIUS, Capitaine de Vaisseau, Commandeur de l'Ordre de la Légion-d'Honneur, et ses enfants; Madame veuve J. DERRIEN et ses enfants, Monsieur LOUIS DERRIEN, Monsieur LOUIS DUCOUDRAY-BOURGAULT et son fils, Madame veuve PAUL DUCOUDRAY-BOURGAULT et son fils, Madame la Baronne veuve THARREAU et ses enfants, Monsieur BILLAULT, Sénateur, Grand'Croix de l'Ordre de la Légion-d'Honneur, et ses enfants, Monsieur JULES RIEFFEL, Chevalier de la Légion-d'Honneur, et Madame JULES RIEFFEL et leurs enfants; Monsieur et Madame EDOUARD DEMARS et leurs enfants, Monsieur AUGUSTE MAUSSION et ses enfants, Mademoiselle MAUSSION, Monsieur et Madame ADOLPHE HAMON DE LA THEBEAUDIÈRE et leurs enfants, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur **CHARLES DE TOLLENARE-GRAMEZ**, Toparch, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, Agent-Voyer en Chef du département de la Loire-Inférieure, leur époux, père, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé à sa terre de Pompierre, commune de Saint-Herblain, dans sa cinquante et unième année.

Priez pour lui, S. V. P.

SG

VEUILLEZ EN FAIRE PART A VOTRE FAMILLE.

Nantes, le 30 Septembre 1858.

6108 — Nantes, Imp. Charpentier.

S. G. 3434

Notes dominicales prises pendant un voyage en Portugal et au Brésil en 1816. 1817 et 1818

par L F de Tollenare

De Tollenare

Bibliothèque Sainte Geneviève

Journal commencé le 17 Juin
1816

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE



Carte du Brésil
divisé par provinces
N.B. Les lignes verticales & horizontales ne donnent que très imparfaitement les degrés de l'attitude & de longitude. mais elles peuvent servir à donner une idée des distances et des superficies. Estimez le Côté de chaque Carreau à 100 lieues de 20 au degré ou de 2850 Toises chacune, & la superficie du Carreau à 10000 lieues carrées.
Long. O. de Fer
GUYANNE PORTUGAISE
GRAM PARA
PIAUHY
PERNAMBUCO
MER PACIFIQUE
PEROU
CHILI
PARAGUAY
PARANA
OCÉAN ATLANTIQUE
Equateur
Conceptio
Valdivia
Salta
Rio de Plata
Porto Seguro



BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

Journal commencé le 17 mars 1816. —

En vue de Pillier à l'embouchure de la rivière de Nantes.

Allons, ferme, mon cœur; point de foiblesse. Quand une résolution est prise, à quoi servent les regrets & les larmes? Mon courage m'a abandonné, quand je me suis séparé de ma femme et de mes enfants; leurs larmes tombées sur ma poitrine y ont allumé un feu qui la consume encore; j'ai cru recevoir leurs éternels adieux; j'ai cru me séparer de la vie.

Gardons nous de nourrir tout ce qui exalte la sensibilité; elle obscurcit ou étouffe la raison, qui, seule, doit faire surmonter la douleur morale comme la douleur physique. Mes regrets ne remettront pas mes enfants dans mes bras; mon voyage peut et doit être une source de bien être pour eux: ma perte enfin, s'il plaisoit au ciel de disposer de moi, ne leur causeroit qu'un chagrin passager, et assureroit le complètement de leur éducation, jusqu'à leur entrée dans le monde. Généreux amis, qui m'avez donné ce puissant motif de tranquillité, recevez ici mes actions de grace, et comptez sur moi pour tout ce que le devoir et la reconnoissance peuvent inspirer.

Dieu puissant, qui régissez l'univers! si les prières que vous adressent les hommes ne sont pas indiscrètes, voici celle que je dépose à vos pieds: faites que je me tienne toujours en votre consolante

présence; Conservez leur mere à mes fils & accordez moi que ceux ci deviennent d'honnêtes gens; je suis soumis sans murmure, à tous vos autres décrets.

J'ai quitté ce matin la rade de Paimboeuf, à bord de la goëlette la Duchesse d'Angoulême Cap. Dutarneau, pour aller en Portugal chercher un passage pour le Brésil. Notre destination est Porto. Nous avons mouillé pendant une heure sur la rade de St Nazaire, afin d'y subir une légère visite. Si l'intention du gouvernement est de prévenir la sortie de personnes suspectes, la recherche n'est pas suffisante.

L'officier du batiment qui commande la rade nous a dit qu'il avoit reçu des ordres pour soumettre à un examen & à une quarantaine très sévères tous les navires qui arrivent, à cause d'une maladie pestilencielle qui s'est manifestée en Norwège. Souvenirs de Marseille & de Malaga, venez consoler les voyageurs bien portants que cette mesure contrarie!

Autrefois la bonne rade étoit vers la pointe de Mindin; elle est aujourd'hui sous le bourg de St Nazaire. L'embouchure de la Loire est déterminée par la pointe de St Gildas au Sud, & par celle de Chamoulin au nord. près de celle ci est le bon mouillage de bonne anse: La côte assez élevée a deux grosses tours fort anciennes, sur les quelles il y avoit probablement autrefois des feux. nous voyons encore dans le nord, le haut clocher du Bourg de Batz, dont les habitants prétendent être

de race celte sans mélange de francs ou de Gaulois;
Dans un enfoncement est le port du Pouliguen; tout
voisin que soit ce port de St Nazaire les caboteurs
ne pouvoient pendant la guerre se rendre sans danger
de capture de l'un à l'autre lieu. Heureuse paix,
qui rendant la mer plus libre, permet l'exercice de
la précieuse industrie du cabotage!

Depuis Paimbœuf jusqu'en dehors de St Nazaire, nous
avons rencontré plusieurs écueils, dont quelques uns sont
marqués par de petites tours. Près de celui de Morée
est un batiment, qui y naufragea, il y a trois semaines,
à moitié jusant, ses mats paroissent aux deux tiers
au dessus du niveau de la mer. Le propriétaire ne
peut pas les enlever, il faut qu'ils restent là pour
servir de balise aux autres navigateurs. Cependant,
ils seront détruits un jour, la carcasse du navire restera
encore au fond, et présentera un nouveau danger
inapperçu. On pourroit donc desirer qu'on fit la
dépense de la relever, ou d'y entretenir une tonne
flottante.

Dans la Science des Augures, ce naufrage marqué
à la sortie du port ne manqueroit pas de souffrir
une interprétation soit en bien, soit en mal. Pour
nous qui n'avons point de poulets sacrés, soyons
prudents, et fions nous à la Providence.

Nous avons vu à notre droite la mer se briser
sur les écueils des Charpentiers; nous avons passé à
une lieue de l'îlot nommé la pierre percée; La

mer s'est en effet frayé un passage dans le rocher. lorsqu'elle est basse on voit le jour de l'autre côté de la voute qu'elle a pratiquée. les peintres aiment ces accidents, les poëtes n'y placeront point d'idylles, l'ilot n'est habité que par les goëlands; on y imagi-nerait bien le séjour d'un héros d'élégie.

Quand la route à tenir hors du golphe de Gascogne est au sud, on se décide, d'après les vents, à passer au nord de Pierre percée, ce qui procure de voir la pointe du Croisic, et l'écueil dangereux du Four, ou au sud de ce même rocher, ce qui conduit à la vue de Noirmoutiers et de l'ilot du Pilier. Entre celui ci et la pointe de St Gildas, on voit l'entrée de la Baie de Bourgneuf qui a pour issue au sud, le passage de Fromentine si utile à nos caboteurs en tems de guerre. on voit le village de la Plaine, où les Nantais vont chercher le plaisir et la santé.

Nous avons suivi la route du sud de Pierre percée. nous sommes à une heure en vue de l'ilot du Pilier sur le haut duquel est un vieux chateau; derrière lui est l'écueil des boeufs que nous ne ~~connaissons~~ voyons pas, mais que de nombreux naufrages ont rendu aussi célèbre à Nantes, qu'il est le Four. Notre pilote nous a quitté avant bonne anse, parceque notre Capitaine est excellent pratique de notre côte; les autres Capitaines se font communément conduire jusqu'au delà des Charpentiers.

Lorsque les navires venant de la mer veulent aller à Nantes, ils vont d'ordinaire reconnaître

Belle isle où des pilotes non jurés les prennent pour
les conduire jusqu'à la rencontre des premiers pilotes
jurés de St Nazaire, qui sont les seuls jurés. Les
premiers ne sont pas taxés & font avec les Capitaines
des marchés à forfait; les derniers sont payés d'après
un tarif légal, suivant le tirant d'eau & indépen-
-damment des circonstances de beau ou mauvais
tems. Ils forment trois ou quatre sociétés, entre les-
quelles il y a concurrence, de sorte que les navigateurs
sont assez bien servis.

On exprime le désir de voir des phares établis sur
le four ou sur le Pillier. Il n'y en a aucun à l'entrée
de la rivière de Nantes; il faudroit une navigation
plus active, pour en couvrir les frais.

Nous prenons notre point de départ du Pillier que
nous voyons encore; une excellente brise nous fait
filer 6½ nœuds, nous serons bientôt hors de la vue de
terre. Adieu, belle France, qui renferme tout
ce que j'ai de plus cher au monde, adieu! Que l'Ange
du bonheur daigne veiller sur toi! —

Le 22 Juin, En mer 43°49 latitude N. 10°20 long. O. de Paris

Le mal de mer m'a un peu incommodé les 17 et 18. Depuis le
19, je ne m'en ressens plus que par quelque répugnance à
descendre du pont du navire dans la chambre: peut être
n'est elle due qu'à l'odeur désagréable répandue par la
cargaison de morue sèche que nous avons à bord.

Voici l'effet que le mal de mer a fait sur moi:

Il détruit l'énergie physique & morale. les efforts pour vomir sont des crises vraiment pénibles, mais je ne peux pas dire que la maladie me jette dans un état douloureux. Le desir du plus absolu repos dans mon lit est le sentiment qui prédomine chez moi ; nonchalament étendu dans ma cabane, je ne souffre pas, je rêve, je suis parfaitement le fil de toutes mes idées ; mais je ne le dirige pas. Il m'est possible d'étendre, d'embellir tout ce qui se présente de vague à mon imagination, je voyage dans le pays des chimères ; je me transporte aussi facilement sous des ombrages frais, que dans la pompe des cours ; je m'enivre aussi bien des fumées de la gloire que des délices de la volupté. Tout est extrême dans les pensées, parceque la raison ne préside à aucune. Il me déplait pendant ma maladie de suivre ou de commander un raisonnement autant qu'il m'est douloureux de soulever la tête, parceque, dans l'un comme dans l'autre cas, j'éprouve des sortes de vertiges. Au reste cet état étant passé, je n'en conserve aucun souvenir facheux. La seule différence que je remarque, est ou le manque d'appétit ou un certain caprice pour les aliments qui, d'ordinaire m'est inconnu. L'espèce de langueur qui me restoit au matin du troisième jour, s'est entièrement dissipée par une petite circonstance qui dénote qu'il faut un très foible effort sur soi même pour la dissiper. Nous rencontrâmes à la mer, une barique flottante ; le tems étoit beau, la curiosité & le desir d'une

distraction nous déterminèrent à l'aller pêcher ; ce petit évènement nous anima tous un peu ; je donnai gaiement la main à la manœuvre pour descendre le chaloupe, et le résultat de l'exercice que je pris fut de dissiper tout malaise ; je n'éprouvai plus le besoin d'être assis. C'est ainsi qu'il arrive souvent qu'une affection nerveuse est tout à coup dissipée par une forte distraction : c'est aussi ce qui porte à croire que, de ceux de nos organes que nous connaissons, les nerfs sont les plus voisins de l'âme. Quels intermédiaires existent entre celle ci & eux, c'est ce que je n'aurai pas la témérité de rechercher. —

La barique pêchée renfermoit du vin que nous supposâmes être de la Saintonge, et qui avoit pris un goût de salin peu agréable. Elle étoit couverte de ces coquillages multivalves qu'on appelle anatifes ; un chien de mer (j'ignore quel poisson c'étoit) qui étoit à s'en repaître, s'enfuit à l'approche de la chaloupe. Une poule que nous avions à bord, et qui vivoit librement sur le pont, sans être en cage, dévoroit ces coquillages. On dit que ces oiseaux ont besoin de manger quelques matières calcaires pour en former la matière de la coquille de leurs œufs. Je douterais un peu de cette nécessité, en considérant que les animaux même qui habitent les coquillages en secrètent bien la matière, sans se nourrir, ou sans être à portée de substances analogues. — Les oiseaux n'useroient ils des matières calcaires que comme digestifs pour cause de l'acide carbonique qu'elles renferment, ou seulement pour aiguiser leurs becs ?

La barique de vin trouvé, et la petite réjouissance de l'équipage, ont été l'évènement innocent du 19.

Le 24 Juin. Nous venons de mouiller sur la rade d'Oporto, à environ un quart de lieue de la barre sur laquelle la mer se brise avec fureur. La mer est fortement agitée, le danger que courroit un navire exposé à un coup de vent d'Ouest est evident; la rade n'a aucun abri, des recifs l'entourent de toutes parts. S'il survenoit du mauvais tems, il faudroit fuir à Vigo excellent port espagnol au Nord, ou à Lisbonne au Sud.

En même tems que nous, viennent mouiller sur la rade quatre navires venant du Brésil, un brick et une goëlette américaine, un grand brick anglais, une petite goëlette espagnole et deux goëlettes portugaises. Le concours de pavillons différents, les signaux que font plusieurs batiments pour donner des avis à leurs armateurs ou consignataires, les coups de canons que tirent ceux qui arrivent du Brésil, le plaisir que nous supposons aux navigateurs qui arrivent d'aussi loin (après 105 jours de traversée, disent les pilotes) la satisfaction que nous eprouvons nous mêmes d'avoir terminé notre court voyage, les apprêts et manoeuvres du mouillage, le phare qui s'allume sur la Côte du Nord, tout cela forme un spectacle qui n'est pas sans intérêt. Le voyage paroit fini; si cependant il venoit cette nuit du mauvais tems il faudroit encore mettre à la voile, gagner le large ou être brisé sur la Côte. Espérons mieux; le pilote nous promet à demain

pour passer la barre.

Le 20, nous eumes connaissance de cinq batiments de guerre francais qui paraissoient sortis de Rochefort; nous supposames que c'étoit l'escadre chargée de prendre possession de la Guadeloupe; elles suivoit une route plus ouest que nous; nous la perdimes de vue vers le soir. En tems de guerre, notre navigation eut été interrompue par cette rencontre. heureuse paix! je te benis.

Le 21, nous vimes des oiseaux qu'on appele frégates, qui venoient voler autour de nous; nous étions cependant à une vingtaine de lieues de terre. Nous eumes aussi le spectacle de plusieurs souffleurs ou baleinaux qui venoient se jouer autour de nous, faisant jaillir l'eau de leurs narines à sept ou huit pieds de haut. Nous rencontrames aussi beaucoup de marsouins ou dauphins, ainsi que les matelots les appellent, quelques uns de ces monstres marins paroissoient avoir 25 pieds de longueur; ils étoient accompagnés d'une grande quantité de petits de leur espece, formant sans doute leur famille, car on parle beaucoup de leur tendresse paternelle, & de la maniere dont ils manifestent leur douleur quand ils viennent à perdre leurs petits. Nous conçumes un moment l'esperance d'en harponner quelques uns; toutes nos dispositions étoient prises, et nous les guettions; mais nous ne pumes les atteindre.

Je ramassai aussi quelques plantes marines qui flottoient en abondance autour de notre navire. Ce sont des sortes de prêles (equisetum), du moins quant à l'apparence extérieure, on y reconnoit parfaitement les élements d'une fleraison; mais elle n'étoit pas assez

enveloppée, ou bien je n'étais pas assez habile, pour la caractériser. Ces plantes sont arrachées du fond de la mer par les tempêtes ou par quelqu'autre cause; j'ai trouvé la racine de plusieurs à laquelle étaient attachés des fragments de Rocher. La tige est plate comme un lacet, elle peut avoir deux = trois lignes dans sa plus grande épaisseur, et une ligne dans sa moindre; les marins nomment cette plante lacet. Mille tiges s'entrelacent les unes dans les autres & forment des bancs de 150 à 300 pieds carés; une substance plus savonneuse que gluante les enveloppe. J'ai mesuré des tiges de plus de 40 pieds, mais je les suppose plus longues, parceque en débrouillant ces lacets entremêlés les uns dans les autres, je les ai sans doute brisés. Je trouvai une sorte de petite anguille dans un paquet que je retirai, mais aucun coquillage ne s'y était attaché. —

Ce jour là & le suivant, nous rencontrâmes aussi quelques crabes d'un médiocre volume qui nageoient à trois ou quatre pieds de la surface de l'eau. Nous ne pumes les prendre; en général, nous avons été fort malheureux dans notre pêche, quoique nous avons eu presque constamment deux lignes à la mer.

Le 21 dans l'après midi, nous découvrîmes le Cap ortegal que je dessinais; nous vîmes l'entrée de Ferrol un des plus beaux ports de l'Europe; la Côte est couverte de montagnes fort élevées. — dans la nuit du 21 au 22, nous doublames le Cap finisterre que nous apperceviomes à 6 heures du soir.

Un vieux bouquin appartenant au second du

navire, et que j'aurais méprisé, si je l'avais rencontré
dans une bibliothèque, tant à cause de son ancienneté
que de son style burlesque, ~~et~~ de la manière dont tous
les noms y sont estropiés, et des figures grossières qui
l'accompagnent, a répandu beaucoup d'agrément
sur la navigation que nous avons faite sur les côtes
d'Espagne et de Portugal; son exactitude dans les
conformations de la côte, & dans les descriptions ne
laissant peu à désirer. — Nous avions de très
bonnes cartes, anglaises, françaises & hollandaises
avec les plans des ports, et quelques aspects de Cap;
le Vieux flambeau de la mer à la main nous
éclairait encore mieux sur toutes nos positions.
Depuis le 22 jusqu'à ce jour, nous avons toujours
navigué à peu de distance des côtes d'Espagne & de
Portugal, distinguant tout à terre, même les
individus sur la côte; ça été une véritable prome-
nade. — Nous avons donc reconnu l'entrée du
beau port de Vigo en Espagne, celui de Vianna en
Portugal situé sur ~~le Minho~~ la Lima; une barre en rend
l'accès difficile & les petits navires peuvent seuls y
aller encore sont ils échoués à la mer basse: Le
~~Minho~~ Lima communique avec les plus riches provinces
du Portugal, mais la difficulté de l'accès du port
de Vianna fait diriger la majeure partie des
produits sur le Douro qui facilite leur transport
à Porto. —
~~Au sud de Vianna~~ Autour de Vianna, la côte
est couverte de charmants villages entourés de

culture, et gardé par quelques forts qui peuvent
protéger les petits navires contre les incursions des
barbaresques; les grands navires ne trouveraient
pas de protection, parcequ'on ne peut approcher des
côtes à portée de canon.

Au Sud de Viana se trouvent les deux charmans
villages ou petites villes d'Esposende et de Faon,
éloignés de trois quarts de lieue l'une de l'autre.
L'aspect de cette côte est enchanteur, des habitations
très bien construites se font appercevoir près de la
mer et sur le penchant des montagnes; de
nombreux couvents, d'une architecture soignée,
s'élèvent du milieu des bois, de sapin, et souvent
on apperçoit les jardins d'orangers qui les avoisinent.
Le paysage est completé par un monument de la plus
haute importance, soit par son antiquité, soit par
son élégance, soit par son utilité; c'est un immense
aqueduc de construction romaine+ qui communique
d'une montagne à l'autre sur une étendue d'environ
trois quarts de lieue; l'imagination d'un peintre
paysagiste ne peut rien concevoir de plus pittoresque
que la vue de cette côte ornée par l'aqueduc, qui de
tems à autre se perd dans les bosquets, pour montrer
de nouveau ses formes nobles et correctes. Un
ouvrage qui, de l'éloignement où je le vois, paraît
d'une construction si pure, ne peut être celui des
maures, qui, je crois n'ont point employé les voûtes
en plein ceintre.

Après avoir passé les deux villas d'Esposende

+ J'ai eu lieu d'en douter depuis

de Saon, on apperçoit les récifs de — — —
le Village de St Jean de Foz qui est à l'entrée du
Douro, & par dessus la cime d'une montagne, on
voit un clocher très élevé qui, appartenant à Porto,
indique la position de la ville qu'on ne voit pas encore.

Sur le bord de la mer, à St Jean de foz (foz veut
dire l'embouchure d'une rivière) est un fort qui
défend l'entrée du port, mais très peu la rade.
C'est à St Jean de foz que sont les pilotes & les
pêcheurs — Nous avons rencontré pendant toute
la journée les filets des pêcheurs de divers points
de la côte, de fortes bouées de liège flottoient dessus
et la foi publique les garantissoit seule du vol.

Notre traversée a été des plus heureuses; nous
n'avons éprouvé aucun gros tems; nous avons été
menacés de quelques grains qui se sont bientôt
dissipés. Nous avons pu prendre hauteur tous les
jours, et avons eu la satisfaction de ne trouver
aucune erreur dans notre longitude, quoique
n'eussions point de montre marine à bord, ni
même de compas de variation, pour relever le Soleil
nous avons toujours compté sur 22 à 23 degrés de
variation Nord-ouest, & il paroit que ce calcul est
suffisant. — Quand nous avons relevé quelques
caps, ç'a été avec une boussole ordinaire & à
l'estime. Le coup d'œil exercé de notre Capitaine,
très bon pratique ne l'a jamais trompé dans ses
estimations.

Le 22, nous crumes voir la Sophie qui porte
Mad. Leqeen de Lisbonne à Nantes; mais elle étoit
trop au vent de nous: nous ne primes l'atteindre.
Le 23, nous crumes tellement rencontrer la
goëlette de la maison la Gloire, Cap. Joubert, qu'il
s'engageat un pari entre le Capitaine et le second
qui, tous deux ont navigué dessus, que c'étoit elle. et que ce n'étoit pas
Je fis courir dessus, plein de l'espoir de lui
remettre une lettre pour Nantes; mais rendus
à portée de canon, nous le vimes hisser son
pavillon portugais. —
Des quatre navires qui arrivent du Brésil, l'un
d'eux n'est gueres plus grand que notre goëlette:
ils sont tous très fortement chargés & marchent
mal. Ce matin à dix heures quand la brume
s'est dissipée, à peine pouvions appercevoir deux
d'entr'eux avec nos lunettes; à trois heures, nous
les avions depassés. C'est la seule expérience que
comparative que nous ayons pu faire sur la
marche de la Duchesse d'Angoulême. Dans
les bonnes brises, elle n'a jamais filé plus de
sept nœuds à l'heure; un fin voilier en eut
fait 10 à 11 —
Le demi nœud pour les navires marchands est de
45 pieds & demi, & pour les navires de guerre, de
47 pieds. — Notre sablier dit d'une demie
minute, s'écouloit en 28 Secondes de mon
excellente montre à Secondes reglées —

nous venons d'être visités par une Commission de Santé, il paroit qu'il y a des ordres sévères, à cause de la maladie norwegienne; l'examen qu'on a fait de notre batiment n'a cependant pas été très rigoureux; après les premieres questions, tout le monde est venu à notre bord pour queter quelques douzaines de morues. Les pilotes ne se sont d'abord pas soucié de se charger de nous, parcequ'ils espéroient un plus fort payement des Brésiliens arrivés; ils se sont cependant décidés à nous laisser un apprenti qui nous entrera demain.

Le 25 Juin — Nous venons enfin de jetter l'ancre dans le port de Porto; l'appareillage de tous les batimens qui étoient sur la rade offroit un très joli Coup d'œil. notre pilote n'avoit pas le droit de nous faire entrer, il nous a fait courir plusieurs bordées; un pilote major & un pilote juré l'ont remplacé. un espéce de portique ouvert dans le milieu & placé sur le haut d'une montagne prés de Porto, & deux petites tours placés sur les rescifs, servent de guide pour se diriger en passant la barre. le Cap Duvarneau place les difficultés de passer cette barre, bien audessus de celle de la barre de St Gilles. Le tems a été si beau que je n'ai pu apprécier les difficultés. nous avons passé entre un massif de rochers & un banc de sable, où, sans doute, se rencontre le plus grand danger. c'est là qu'on périt l'an dernier deux navires; il faudroit

que la mer fut bien forte, pour qu'on ne put
sauver les équipages en cas de naufrage. —
On mouille pendant une demie heure en dedans
de la barre, que nous nous proposons de revenir
visiter avec notre chaloupe. On subit une nouvelle
et très légère visite du Comité de santé, ~~on reçoit~~
on paye sa bien venue avec quelques provisions
que quêtent peu honorablement des officiers décorés,
et on met de suite à la voile, pour monter à la
ville. —
La rivière coule dans un bassin très profond
entre des montagnes granitiques élevées; pendant
le premier quart de lieue, elles sont toutes nues,
mais en approchant de la ville, qui n'est qu'à
trois quarts de lieue de St Jean de Foz, elles se
couvrent de verdure et de maisons, qui, à chaque
pas, présentent de nouveaux aspects plus gracieux
les uns que les autres; la ville se déploie sur
plusieurs collines toujours coupées de verdure;
de hautes terrasses, de beaux édifices lui donnent
une très belle apparence. — La rivière qui
n'a que 200. 250 toises de largeur est couverte de
batelets couverts et assez élégants, qui vont de
l'une à l'autre rive, nous y voyons des moines
des femmes enveloppées dans des mantilles, des
bateliers grillés par le soleil qui rament debout.

sur la rive, encore des moines, des femmes en mantilles, de petits chariots grossiers dont les essieux en bois annoncent par leur bruit, le travail excessif qu'occasionne leur frottement, aux deux ~~petits~~ boeufs à longues cornes qui y sont attelés par le col, quelques femmes de campagne couvertes de large chapeaux de feutre, & ayant les pieds nuds vont & viennent de la ville, portant des provisions dans des corbeilles sur leur tête; quelques hommes conduisent des mulets.

Le port est animé par la presence de 2 à 300 navires, quatre sont en construction, sept en carenage, le bruit des marteaux des calfats, les chants des matelots se mêlent au son des cloches, il y a ici de la vie.

Nous subissons encore une visite de santé, fort inutile après les communications que nous avons déja eu avec la terre, une autre de la régie des tabacs, dont la fabrication est ici comme en france, un monopole du gouvernement, enfin celle de la douane qui nous laisse deux officiers à bord. tout le monde nous demande si en france, il est vrai qu'on soit tranquille

nous irons ce soir à terre

30 Juin 1816

Je suis à terre depuis le 25 au soir, j'ai déjà parcouru la ville de Porto. Je ne veux ni ne peux en faire une description, je me bornerai seulement à notter quelques unes des choses qui me frappent.

La ville est batie sur plusieurs collines assez rapides ce qui y rend les courses fatigantes, mais aussi les rues sont elles propres, parceque l'eau des pluies les laves; si les larges pavés dont elles sont couvertes étoient bien entretenus, cette propreté seroit complète. On me dit qu'il n'y a aucune mesure de police pour la répurgation de la voie publique; les rues larges qui sont dans la direction de la perpendiculaire des montagnes n'en ont pas besoin, les petites transversales sont malpropres. Des porcs qui parcourent librement la ville sont les seuls répurgateurs. — Il y a des conduits souterrains pour l'écoulement des privés, ce qui, dit on n'est pas le cas à Lisbonne. —

De très belles eglises, des couvents d'une grande étendue, embellissent la ville; l'air ne peut manquer d'être sain, de toutes parts on est à portée de la verdure & d'une belle végétation. —

Il y a quelques belles rues bien allignées & garnies de trottoirs, & trois seulement sont éclairées pendant la nuit, rua das flores, rua nova dos Inglezes et rua nova S. João — La rue de fleurs est garnie d'assez belles boutiques, dans les quelles les marchandises anglaises se voyent plus fréquemment que

celles françaises ou nationales —
Les hommes sont tous vêtus à l'anglaise & bien
mis ; les femmes toutes couvertes de la mantille
noire qui les couvre de la tête aux pieds ; on apperçoit
très difficilement ~~une très petite~~ portion de leur figure,
La maitresse ne se distingue de la servante que
par l'étoffe de la mantille qui est plus fine ; il
faut un coup d'œil exercé pour les reconnaître.
Toutes sont chaussées avec propreté & soin &
montrent généralement un joli pied ; leur démarche
n'a aucune vivacité, elles se suivent toutes sans
se parler comme dans une procession. Ce recueillement,
ce mystère & certain manège dans l'action de
couvrir & découvrir la figure avec la mantille, piquent
assez la curiosité pour qu'on ait du plaisir à les
épier ; rien dans l'habillement et la démarche ne
distinguant une jeune d'une vieille une laide
d'une jolie. — Souvent l'attente longtems
aiguisée est désagréablement trompée, le meilleur
parti à prendre est de ne pas trop chercher à deviner
l'imagination peut facilement se peindre des
nymphes gracieuses & modestes sous l'austère
mantilha.
Le jeu de cette mantille est très curieux, les femmes s'en servent avec assez de coquetterie. Sous ce voile lugubre elles portent des parures ~~très~~ mondaines, et lorsque la mantille s'entrouvrant laisse appercevoir une gorge découverte, ~~ce~~ (?) qui est plus piquant
Les femmes du commun se distinguent bien peu
des dames ~~dont couvertes~~ Il n'en est pas de même des
hommes, la transition du bourgeois au travailleur
est brusque. Tout ce qui travaille est galicien.
Les gens sont ouvriers voyageurs comme nos
auvergnats & savoyards, mais avec un peu

peu moins d'industrie et moins de confort dans leurs vêtements. Comme nos montagnards, ce sont des gens laborieux, doux, soumis et, dit on, fidèles. les portugais les méprisent, ils paraissent ne pas s'en offenser. Ce sont eux qui font toutes les déchargements dans le port. Ils sont fort adroits a porter six des caisses de sucre de 18 à 24 quintaux. Les galiciens (galegos) stationnent au coin des rues comme les commissionnaires à Paris) ils sont à moitié nuds, leurs corps brulés par le soleil et souillés par la fange ou la poussière sont hideux. leurs figures ne le sont pas, et d'ailleurs, on se laisse facilement prévenir qu'ils sont bons. —

Je voyais deux gallegos se battre à coup de poings et m'étonnais qu'on ne les separa pas. "Il vaut mieux, me dit un Portugais, laisser ainsi éclater leur colère que l'étouffer, car dans ce dernier cas elle se manifesterait tot ou tard par des meurtres. Nous préférerions que le peuple portugais se battit ainsi. —

Le dernier valet portugais ne parle qu'avec hauteur au premier des gallegos. —

Tout ce qui environne le port, et la rue des fleurs presente le tableau d'une grande activité; les autres quartiers sont loin de présenter celui de la complète indolence que je supposais.

J'ai eu l'occasion de voir de près faire la fraude. Spectacle bien affligeant pour le vrai négociant, le bon citoyen, & l'homme loyal mais le foible traitement accordé aux employés rend ceux ci si accessibles à la séduction, qu'on le voit se renouveller sans cesse. J'ai vu plusieurs batimens qui nous entouroient décharger en fraude & au milieu du port, le quart de leurs cargaisons. Deux employés reçurent sous mes yeux 35. à 40 piastres pour le débarquement d'une caisse d'un grand prix. une dispute s'éleva entr'eux pour le partage; l'officier superieur voulant la plus grosse part, après une longue altercation, il eut la moindre ou l'égale portion, „ Le Larron disoit il en faisant le signe de la croix, & indiquant son complice, „ comme il me vole ! — Le prix de l'infidélité va se perdre dans les maisons de jeu ou de libertinage; sans le prompt retour à la misère, la fraude seroit bien plus difficile. cependant, on fait de tems à autre quelques saisies, comme pour donner quelques témoignages apparents de fidélité, ou pour autoriser à faire payer la séduction plus cher. —

La fraude se fait de deux façons. ou la marchandise n'est pas portée sur le manifeste, alors d'accord avec les gardes que la douane met à bord, on les débarque nuitamment, des galegos

en nombre suffisants les emportons sur les épaules dans les magasins particuliers hors du domicile du négociant fraudeur, parceque l'administration peut suivre la marchandise partout où elle se trouve et faire condamner à des peines très sévères : ou la marchandise se met sur le manifeste est déclarée et mise en douane comme devant être reexportée par le même navire. Lorsque cette reexportation doit avoir lieu, on la fraude d'accord encore avec les douaniers, mais comme on a eu plus de tems pour prendre des mesures, cette dernière manière de frauder est un peu moins coutumière.

J'ai été voir le théâtre portugais ; la salle est grande & me paroit pouvoir contenir 900 spectateurs. La décoration en est noble mais un peu rouillée ; l'édifice est isolé, mais n'a aucun ornement d'architecture à l'extérieur.

Les loges sont un peu disposées à l'italienne ; c.a.d qu'on pourroit s'y renfermer par des rideaux ; j'ai bien vu des draperies, mais aucun rideau fermé. L'éclairage est foible, 32 bougies placées sur le devant de deux rangs de loges étoient insuffisants, c'est cependant plus qu'en Italie.

Les décorations de la scène sont assez fraiches, mais mal peintes ; le décorateur n'entend nullement la partie de l'ornement.

Le rideau représente le retour de Vasco de Gama

des Indes orientales, il a de la réputation; je n'ai jamais pu ni concevoir les allégories qui y figurent, ni admirer la correction du dessin. —

Il y a deux troupes qui jouent alternativement; l'une italienne qui a un bon chanteur et une prima donna très passable —

La troupe portugaise joue quelques fois des drames traduits des théâtres étrangers, je n'ai pas encore vu ce spectacle. — J'ai assisté à un opéra bouffon portugais; c'étoit tout à fait le genre grotesque des Italiens dans les petits théâtres, la musique étoit bonne, les deux bouffons avec peu de voix chantoient avec beaucoup d'aplomb. — les chanteuses étoient au dessous du médiocre. —

Le ballet terminent toutes les représentations; quoique dirigé par un français, il est d'un aussi mauvais goût que ceux que j'ai rencontrés en Italie. J'ai vu danser Sémiramis ainsi que je l'avais vu faire à Jules César à Milan. — Les français sont gâtés pour l'art chorégraphique, toutes comparaisons avec les ballets français sont impossibles. — Je ne comparerai point le théâtre de Porto à ceux de Paris, mais à celui de Bordeaux et sous le rapport de la danse, il meurt à cent lieues.

Ici comme en Italie, on raffole des grotesques que les délicats spectateurs de Paris n'ont pas voulu souffrir. Si l'on veut s'abstenir de considérer leurs gambades comme appartenants à l'école de

Terpsicore, on ne peut se défendre d'un certain plaisir à les voir faire leurs sauts périlleux quoique sans grace. Il semble que le demon de la danse les possede, ~~[illegible]~~, qu'ils cherchent à le satisfaire pour s'en débarasser par les sauts les plus vifs & les plus élevés; nul danger ne les effraie pour sacrifier à ce monstre que les obsede, ils operent les pas les plus hardis; & comme toute exaltation plait, je ne peux pas dire que celle ci, considérée sous tout autre rapport que celui de la danse, ne cause aucun plaisir. J'entends ici parler des hommes seulement; quant aux grotesques c'est tout autre chose, la grace est inséparable de toute action chez les femmes tandis que chez les hommes, la force peut quelques fois suffire, je ne peux souffrir les bonds et les écarts aussi indécents que pénibles de ces furibondes danseuses grotesques. Bigotini, Chevigni! je vous ai vu quelques fois possedées du demon de la danse mais aimables bacchantes au milieu du plus grand délire la grace présidoit encore à tous vos mouvements!

Si j'avais vingt ans, j'en dirais bien long de ~~la galerie~~ des femmes & de parures qui garnissoient ~~[illegible]~~ les loges; aujourd'hui je ne peux dire qu'un mot. D'assez beaux traits, surtout de beaux yeux

yeux noirs souvent pleins de feu, souvent ombragés par de longs cils qui leur donnent une expression de volupté. — un français qui cherchent les graces & l'enjouement de ses aimables compatriotes n'en trouve aucune trace; il trouvent bien a peu près la tenue des anglaises, mais sans leur fraicheur au reste, je ne juge ici que sur un apperçu bien léger; je me garderais bien de juger du mérite des dames portugaises pour en avoir lorgné seulemt quelques unes au Spectacle. — Si la premiere impression m'a été peu favorable, peut-être est ce du à ce que dans plusieurs loges, & au milieu parmi des dames très parées, j'ai apperçu non pas une mais plusieurs figures tout à fait moresques, au nez épaté, aux levres épaisses, à la pommette des joues élevées & au nez front plat. Il ne leur manquerait qu'une légère teinte de plus, pour que je les prisse pour des africaines; les pompons vont mal sur de tels physionomies.

Voici une note statistique sur la riche Province d'entre Douro & minho, dont on me garantit l'authenticité

3 Villes (Cidades) — Porto, Braga & Pennafiel.
26 (Villas), dont les principales sont Guimarens Vianna Ponte de lima, Villa de Conde, Esposende &c.
16 Villas ayant chateaux Coutos
7 arrondissements, 46 Conseils municipaux, 48 pares
12 justices 10 forteresses,
9 grandes rivieres — le minho caminha ou ~~Vianna~~; le Lima, ou Vianna, le Cavado, ou Esposende ~~Villa de Conde~~; le Ave, ou

ou Villa de Conde. la Lessa ou Morozinhos, le Douro, ou Porto, sont les principales

62 petites rivieres

220 ponts de pierre

6 ports de mer designés par les rivieres cy dessus nommées

300 barques de pêcheurs

26000 fontaines publiques

400 000 boeufs & Vaches

2 millions de moutons, chevres &c

1519 paroisses

3000 chapelles & ermitages

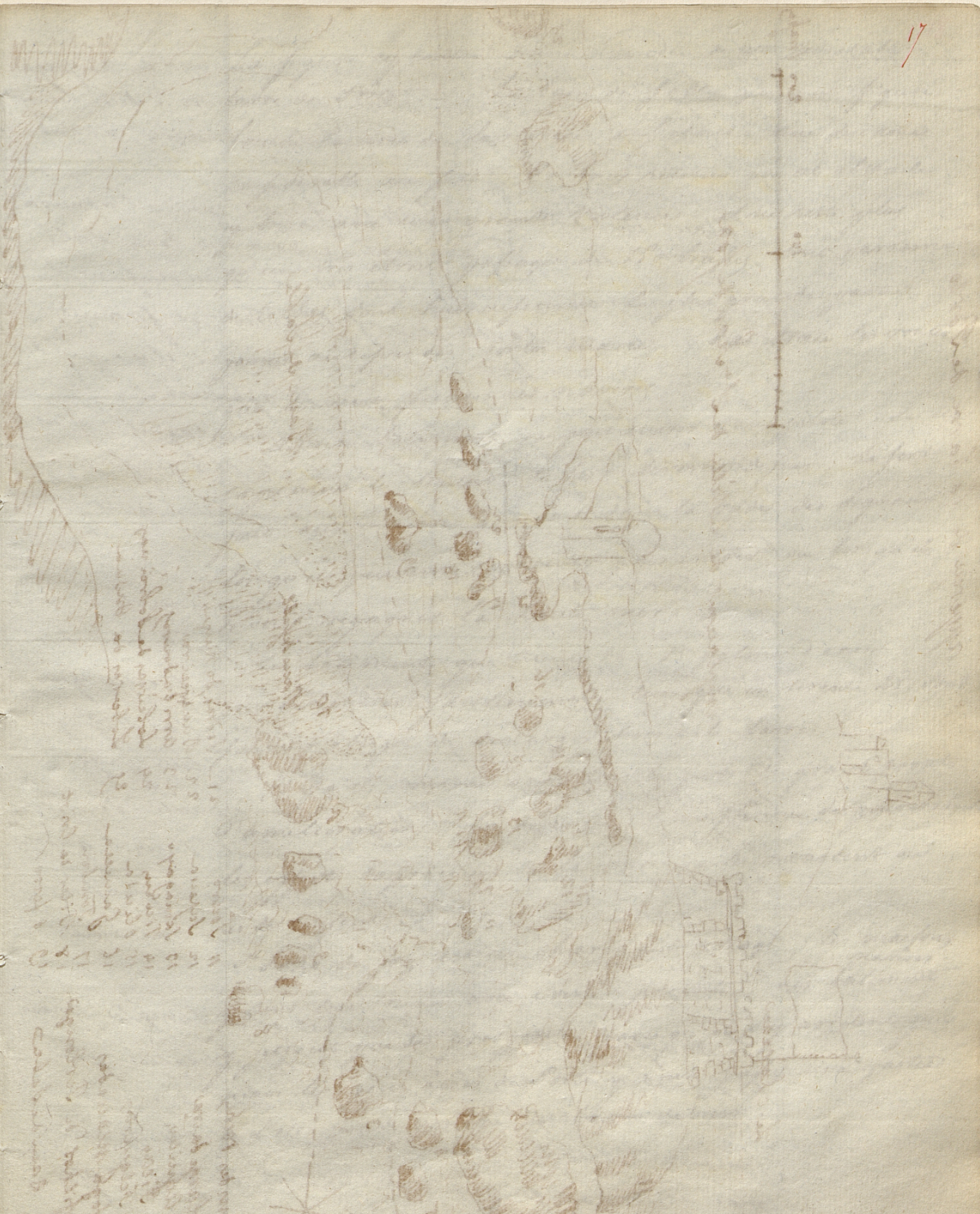
200 monasteres & Couvents

5 Collegiales

217 000 feux — a 5 par feu c'est plus d'un Million d'hab.

750 000 ames, suivant la Confession

Le nombre d'arpents de terre cultivés seroit bien utile à Connaitre. ~~Le pr~~




apperçu de la barre de Porto
Le chateau
100
200 brasses
emplacement de la ville de St Jean de foz
6
12
14
16
13
15
11
21
24
25
17
22
23
18
19
4
5
3
9
10
8
Banc de sable
Banc de Sable
noms des roches
3 – Carge da vra
4 Aguiaõ
5 Picão
6 Felgueiras
8 foga Mauadas
9 filhos de Perlonga
10 Banc de Sable
11 Touro
12 Supeua
13 Samagayo
14 Ticuns
15 Olinda
16 Gamella
17 Tombo
18 Filar da Criot
19 o ferro
21 – Pedras do ninge
22 Bumfreeira
23 Arribadouros
24 Lobeiras de Sobreiras
25 Lobeiras da Insua

La figure cy contre donne une idée de cette redoutable barre de Porto. — Le banc de sable qui y est figuré bouche l'entrée de la rivière & s'etend a une distance considérable au pied, la mer retenue par cet obstacle y brise avec une grande violence. il ne reste plus qu'un tres etroit passage de 150 brasses tout parsemé de roches dont heureusement la plus grande partie paroit au dessus des fortes marées. J'ai tracé les routes que doivent suivre les navires. —

Aucun batiment ne peut entrer sans pilote. Si un capitaine le tentoit le fort tireroit dessus. Le fort fait aux navires qui sont dans la rade des signaux lors qu'ils peuvent appareiller pour entrer, ou lorsqu'ils doivent regagner la haute mer.

Les batiments qui tirent 12 à 15 palmes d'eau peuvent entrer facilement. Ceux qui en tirent 25 sont souvent obligés de decharger hors de la barre

Il y a eu comme dans tous les ports de grands projets d'ameliorations, la depense, l'indifference des gouvernemts les efforts capricieux de la mer ou les retardent ou les detruisent.

St Joao de foz est un charmant village, les maisons y sont construites avec soin & propreté. Les batiments navires y jettent peu de prosperité, parce qu'ils s'y arrêtent peu; mais les gens aisés de Porto y vont passer une partie de l'eté, pour prendre des bains de mer. —

Le 7 Juillet 1816

J'ai été passer une journée à Vinta, maison de Campagne de Mr Francisco Vanzeller, situé sur le Douro à deux lieues audessus de Porto. On s'y rend en bateaux couverts, allant bien à la voile et à la rame. –

L'aspect enchanteur des bords du fleuve épuise l'admiration: les collines se succèdent en prenant toutes sortes de formes; tantot, elles se rapprochent et retrecissent le lit de la riviere, tantôt elles s'éloignent, et forment des petites plaines bien cultivées en maïs: il y a peu de prairies; les vieux du voyageur les appellent. –

Les Pins couvrent la plus part des montagnes: plus près du fleuve, on voit le saule, le chataignier, le Subrier, et des chênes couverts de treilles qui retombent en guirlandes.

A chaque instant on découvre des maisons de campagne et des couvents entourés de jardins et de parcs; la plus part ont des terrasses et des treilles qui dominent la riviere; parmi ces édifices, j'ai distingué la quinta de Mr Monteiro, qui, en tous pays passeroit pour un palais de prince, à cause de l'immensité des ses batiments construits dans le genre moresque. – On y place facilement par la pensée quelques unes des scènes, qui nous sont racontées dans les contes arabes. –

La maison de Mr Vanzeller est plus simple, mais les appartements en sont nobles, la situation plus élevée, ~~et donnent~~ lieu à une plus belle vue non seulement sur les coteaux voisins et sur la riviere; mais encore jusqu'aux montagnes éloignées qui

s'élèvent en amphithéâtre à plusieurs lieues delà et qui avoisinent les beaux vignobles, véritables richesses du Douro. Les jardins réunissent le genre paysagiste, les parterres français et les délicieuses treilles du midi, des eaux abondantes raffraichissent, vivifient et animent toutes ses parties. Au sortir des bosquets, on trouve des cultures parfaitement soignées encadrées dans des platebandes de fleurs; ce qui présente à la fois l'utile et l'agréable.

Mad. Vanzeller la mere habite cette terre presque toute l'année et y repand des bienfaits raisonnés, qui l'y font adorer. — C'est elle qui y a introduit la vaccine dans le pays; elle a elle même vacciné plus de 9000 enfans; je l'ai vue avec respect opérer elle même ces innocentes créatures avec une patience et une attention angeliques. Le Comité de Vaccine lui a adjugé la medaille d'or; mais je la crois plus sensible aux bénédictions de ses protégés. —

De nombreuses améliorations dans la culture des terres ont été introduites par la famille Vanzeller: et comme chaque instruction a été précédée par des expériences et des exemples donnés, les paysans n'ont eu qu'à imiter, le desir leur en avoit été inspiré par les succès dont ils avoient été témoins.

La récolte des olives n'étoit que bisannuel, parceque les cultivateurs étoient dans l'usage d'abattre le fruit avec des gaules, et que par ce procédé, ils détruisoient les bourgeons de l'année suivante. On leur a enseigné à les cueillir à la main; et maintenant la récolte

de la Seconde année donne encore un assez bon produit.

J'ai vu des champs qui avoient donné cette année une recolte de Seigle, et qui déja étoient ensemencés en maïs de sorte qu'ils donneront deux récoltes : Ceux qui viennent de donner du froment, ou qui vont donner du maïs seront labourés cette automne & ensemencés en grains l'an prochain —

On laboure à la charrue sans roue. On connoît peu les engrais, on a peu de bestiaux ; on tire quelques fumiers des rues de la ville, et on les mêle avec des bruyères qu'on fait macérer. —

Je n'ai pu reconnaître dans ce que j'ai vu, l'état languissant de l'agriculture portugaise, dont on nous parle avec tant de mépris dans le reste de l'Europe. — Si la moitié du Portugal étoit cultivée comme le sont les environs de Vinta le royaume exporteroit du grain au lieu d'en importer. J'en ai trouvé la qualité très supérieure à la nôtre, soit en froment, soit en Seigle. Aussi le froment du pays se vend il 1000 à 1100 reis l'alqueiro, quand le nôtre se vendroit à peine 800 —

L'abondance des sources permet de faire de nombreuses irrigations. les machines pour l'extraction des eaux sont simples et grossieres, mais bien entendues. —

J'ai vu un moulin à extraire l'huile assez ingénieux. La meule a environ 4 pieds de diamètre et seulement 2 ½ pouces de largeur, ce qui permet d'écraser plus facilement les noyaux, parceque la resistance est moindre à la fois. Pour faciliter l'extraction de l'huile fine, sans écraser les noyaux, la meule peut se hausser ou s'abaisser.

on évite d'écraser les noyaux en suspendant la meule à la hauteur approximative de leur ~~hauteur~~ épaisseur.

Il paroit que les paysans connaissoient peu l'action de presser le marc, pour en retirer encore de l'huile : Mrs Vanzeller ont établi une presse qui leur a permis d'acheter le marc rebuté par les paysans et d'en tirer encore une bonne partie. —

Il n'y a ici de vignes que celles qui sont suspendues aux arbres des hayes, et qui souvent s'élançant d'un bord à l'autre du chemin y forment des voûtes impénétrables au soleil, et d'une grande assistance pour le voyageur. Ces vignes ne donnent que du mauvais vin. Les bons vignobles sont à 6 à 7 lieues d'ici. —

Les maisons des fermiers sont très bien bâties, & valent au moins celles des petits bourgeois des environs de Nantes. — Mad Vanzeller entretient toute la population pauvre du pays ; aux uns elle donne de l'ouvrage, aux autres des aliments ; elle les loge tous. Leurs habitations qu'on traite de misérables cabanes sont de beaucoup préférables à celles des métayers ordinaires de Poitou ; elles consistent en deux chambres, dont une pour faire le feu et la cuisine, et l'autre pour habiter et y dormir. — Celle ci a un plancher en bois, de sorte que les habitants ne sont pas incommodés par l'humidité de la terre comme chez nous ; dans l'autre, il n'y a pas de cheminée, le feu se fait au milieu de la chambre. — Partout, j'ai vu un lit et quelques meubles ; ce n'étoit point l'azile de la

profonde misère dans plusieurs, j'ai vu des métiers à tisser la toile et l'étoupe; ils étoient fort bien établis et ne coutoient que 3000 reis — 18 fr. — Puisque tout étoit à faire ici, il est facheux qu'on n'ait pas introduit de suite la navette volante. —

Tout ce qui concerne ici l'agriculture me plairoit beaucoup, si je voyais plus de bestiaux. Mes Vanzeller ont fait venir d'angleterre un taureau et des vaches de race normande; ce sont de fort beaux animaux; mais ce ne sera encore longtems qu'un objet de luxe & de commodité pour eux; leurs paysans n'ont point encore de paturages naturels ou artificiels. —

Le sang est ici plus beau qu'à la ville; le teint est moins bazanné; les traits des femmes sont d'une regularité frappante, les yeux surtout d'une beauté ravissante. les hommes ont tous l'air ouvert, affable & respectueux; de jeunes paysans se promenoient en chantant et jouant de la guitarre; je n'ai pas eu occasion de les voir danser. — les vêtements sans être riches, sont propres et en bon état. Tout cela est loin de presenter le spectacle de l'infortune. Je fais une grande différence de ces bons paysans portugais, aux figures patibulaires du Piémont. —

Il paroit qu'une des principaux empêchements au progrès de la culture des terres en Portugal consiste dans l'établissement des dixmes; les dixmes sont généralement au dixieme, mais beaucoup vont aux 3/5e surtout parmi celles écclesiastiques

J'aurais peu d'objections à faire contre la dixme, dont la possession par tel ou tel individu peut être et doit être autant respectée que la possession d'un tout autre objet, si cette dixme n'atteignoit que le produit du fond brut, si le dixmeur ne percevoit sur le tenancier que la portion du produit convenue lors que le fond de terre n'étoit pas encore en valeur, ou n'avoit encore que peu de valeur; mais lorsque le tenancier, par des défrichements, des amendements ou autres grandes améliorations, est parvenu à doubler ses produits, j'ai peine à croire qu'il soit juste que le dixmeur perçoive sa dixme sur ce double. Ce double n'est point le résultat de son fond, mais celui des capitaux du tenancier, les quels ainsi que l'industrie ne sont pas dixmables; il faudroit, pour que le contrat originaire fut respecté que la dixme ne porta que sur le simple & non sur les produits dus spécialement à l'industrie & aux capitaux du tenancier. — Cette vérité est même assez bien sentie ici, j'en ai vu un exemple dans une contestation qui s'étoit élevé entre un bénéficier écclésiastique et un cultivateur. Celui ci recueilloit des olives & faisoit de l'huile, le bénéficier prétendoit à la dixme sur l'huile, le cultivateur ne vouloit donner que celle sur les olives. — Je ne sais comment cette contestation s'est terminée. Je n'ai point vu les titres du bénéficier; et ne saurais décider mais je suis très porté à croire que les ancêtres du bénéficier n'avoient eu de droits qu'au produit du fond de terre, dont ils étoient devenus propriétaires à des titres

que leur ancienneté a consacrés, et non à celui de l'emploi des Capitaux et de l'industrie du Cultivateur. On conçoit que si dans tout autre emploi que ~~le~~ l'agriculture, les Capitaux et l'industrie ne sont pas sujets à la dixme, l'agriculture sera la dernière branche qu'ils iront mettre en valeur. —

Il paroit qu'il y a dans ce pays ci encore quelque cahos dans les droits de propriété. — Le marquis de . . . prétend au droit seigneurial d'un Canton considérable il y perçoit la dixme au cinquième, et un droit de mouvance ou de lods et ventes aussi au cinquième, le dernier droit empêche toute transaction ; l'administration du District de Porto se prétend propriétaire de ce même canton ; elle y exerceroit les droits du Roi qui ne sont que la dixme au 1/10e et les lods et ventes au 1/40e le procès dure depuis un siècle et demi ; la famille puissante du marquis de . . . . réussit toujours à faire reculer le jugement. — L'incertitude des tenanciers dans la valeur de leurs terrains doit les détourner de toute entreprise.

La chasse est ici permise dans toute terre qui n'est pas close d'un mur de 6 palmes ; les terres ainsi closes sont fort rares. —

La récolte des Vins de Porto propres à l'exportation va à environ 30 : 40 000 pipes, qui l'on vend de 30 : 35000 rés —

50 : 60000 pipes à 35000 rés — l'exportation ne va pas ; il en reste 30000 pipes dans les magasins

Le gouvernement a confié ce commerce à une Compagnie dans le but d'empêcher la détérioration des qualités de Vin, et de soutenir leur bonne réputation à l'étranger.

La Compagnie tient un régistre de tous les Cantons

où se récolte le vin, elle envoie chaque année des agents qui font le relevé de la récolte, qui fixent les prix, et marquent les celliers que la compagnie prendra pour s/c. Elle fait travailler ce vin s/c, et seule a le droit de vendre le vin dit de factorie; elle en fait trois qualités qu'elle débite à Porto et en pipes pour l'exportation et en bouteilles pour la consommation locale ~~[illegible]~~.

Le prix de ce monopole est pour les propriétaires de trouver chez la compagnie des avances d'argent à un taux modéré, je crois 4%.

L'avantage que l'état en attend est le maintien des bonnes qualités, dont la détérioration arrêteroit l'exportation.

Il paroit que la compagnie en use libéralement avec les propriétaires, puisque le gouvernement a été obligé, de lui faire quelques nouveaux avantages, par exemple de lui concéder le privilège exclusif de fabriquer l'eau de vie, et d'exporter des vins au Brésil.

L'affranchissement des ports du Brésil paroit lui faire grand tort, ou peut être y a-t-il des vices dans son administration. Les Brésiliens ont trouvé du profit à tirer des vins de l'Espagne et d'autres lieux, de préférence à Porto, de sorte qu'il se fait des accumulations ruineuses. On compte en ce moment plus de 80000 pipes en magasin.

Les moines possèdent ici de très belles propriétés; ils ne se considèrent que comme usufruitiers; quelques uns poussent le scrupule un peu loin. Un prieur en bénéficier jouissant d'un domaine sur les bords du Douro, y

possède un arbre d'une grande beauté ; il est propre à faire la pièce d'étambot d'un très grand navire qu'on est à construire dans le port, le constructeur ne trouve pas ailleurs cette pièce, et offre un grand prix au prieur : celui ci refuse de vendre, parceque, dit il, il ne veut pas donner à ses confrères l'exemple de faire des coupes pour se faire de l'argent. — Ce scrupule est très chrétien sans doute, mais en attendant l'arbre se pourrira, et l'état aura perdu cette valeur. — avis à ceux qui plaident la cause des biens de main-morte. —

Les chataigneraies sont ici d'un grand revenu, à cause de l'immensité du pipage que nécessite l'exportation des vins. on coupe les chataigners tous les cinq ans ; quelques fois, ils sont retardés d'une année par les gelées.

Les montagnes qui sont à 7 ou 8 lieues d'ici sont tous les ans couvertes de neige ; à mesure qu'on en approche la culture des orangers devient plus délicate, et au moins comparable à celle des pêchers sur les bords de la Loire. j'en ai vu chez Mrs Vanzeller qui avaient considérablement souffert de la gelée. —

Les fêtes religieuses se célèbrent ici d'une manière tout-à-fait mondaine, il paroit qu'on attache un but politique au mélange des plaisirs publics et des actes de la religion. — La fête de notre paroisse vient d'être célébrée non pas seulement par des cantiques dans le temple, mais encore par les dispositions suivantes

auxquelles les bourgeois et le peuple paroissoient prendre un intérêt très vif — Les rues étoient toutes pavoisées de pavillons de toutes sortes (j'y ai remarqué le pavillon national français tricolore) — La musique d'un régiment placé à la porte de l'église ne cessoit de jouer des marches valses &c — Des cafés ou boutiques de raffraichissements étoient établis auprès — Le soir, les barils de goudron furent allumés & formèrent une illumination très éclatante, enfin à onze heures fut tiré un très beau feu d'artifice. — L'église étoit décorée avec une grande magnificence, en pièces d'argenterie & — & la flore y avoit apporté son tribut, et les guirlandes qu'elle avoit fournies n'étoient pas l'ornement le moins gracieux. —

Les feux d'artifice et illumination sont fort goutés et avec raison; car rien n'annonce mieux une fête. J'en vois souvent de ma croisée, soit dans les quintals des particuliers qui habitent la côte opposée du Douro, soit devant les nombreuses madones ou devant les calvaires qu'on rencontre à chaque pas. Les nuits sont belles, le peuple en profite et se livre à ces actes de piété ou de divertissement. —

La cale où l'on décharge les navires venant du Brésil est sous mes croisées. Les gallegos enlèvent les caisses de sucre en virant au cabestan, quatre hommes marchant sur un ajoutage les portent à terre avec beaucoup d'adresse, elles pèsent de 18. 20 quintaux.

Le travail pour les mettre à terre dans les allèges est beaucoup plus difficile ; ils ne s'en acquittent pas moins bien, alors, ils se mettent six ; ils passent des cordes sous le caisse et à la suspendent à des bois qu'ils appuyent sur l'épaule. — En tirant au cabestan, ils s'accompagnent d'une chanson dont la mélodie n'est pas sans agrément ; mais c'est toujours la même, et la monotonie en détruit le charme. Quand le navire est déchargé deux galligos deguisés en arlequin et l'un deux je crois, en arlequin femelle viennent faire quelques farces devant le peuple, à la suite desquelles, on tire, en plein jour, un méchant feu d'artifice. — Je n'ai point remarqué qu'on s'enivra. —

On enterre les morts dans les églises & à visage découvert ; le corps est paré des plus beaux habits ; j'ai suivi un soir un convoi, les cloches faisoient grand bruit ; mais les prières du prêtre furent fort courtes. Les amis de la famille suivoient en grand nombre avec des flambeaux à la main.

Les anglais ont un cimetière particulier hors la ville ; il est planté de tilleuls et fort décent. Le traité de fevr 1810 leur a permis de construire une chapelle, pourvu qu'elle n'ait extérieurement aucune apparence d'une église. Cette chapelle s'édifie à present dans le cimetière. —

Les édifices les plus remarquables ici sont

La factorie — rue des anglais. — Il est destiné aux bals pendt l'hiver, c'étoit autrefois une auberge. — Les bureaux du Consul ~~françois~~ anglais y sont placés maintenant. — Les 3 salons de reception sont assez beaux, l'edifice est bien construit ; mais on dit qu'il coute 3 millions six cent mille francs ; sa magnificence ne repond pas à un tel prix. — Le service divin se fait dans la salle de bal, en attendant que la chapelle soit terminée. —

Le palais de l'évêque sur une terrasse qui commande la ville
la situation est magnifique, mais il n'est pas achevé
l'hopital de la misericorde, batiment immense et d'une très belle
construction, il n'est pas fini
la maison d'un negt. juif dans le haut de la ville, style noble
et pur; c'est un veritable palais —
Le Prison — aussi d'une belle construction. — on dit que les
prisoniers ne sont nourris que par la charité publique.
La cazerne — batiment très noble, avec une belle place d'armes
La place neuve où il y a le commencement d'une belle
fontaine.
Les murs de la ville qui se trouvent maintenant dans son
interieur, sont, dit on, de construction moresque —
Les caves de la compagnie des vins sur la rive méridionale
Le clocher de l'eglise des Clerigos qui sert de marque
aux pilotes à l'entrée de la barre.
Les églises sont richement decorées; quelques unes ont
de belles pièces d'argenterie. — on y a prodigué les
dorures sur bois — mais elles sont généralement petites.
quelques eglises, celles des franciscains et des carmes, ont d'assez
beaux portails; mais tout cela n'est pas d'un gout bien
pur. —
Beaucoup de rues sont tirées au cordeau — rua nova dos
inglezes, nova St. João, das flores, das hortas e nova almada
dans les deux premieres sont de très belles maisons neuves,
dans la troisieme les plus riches boutiques — Dans
les rues anciennes on voit encore des maisons avec
des balcons baricadés de jalousies derrière lesquelles
se cachent les femmes, restes des moeurs arabes.

Les eaux sont très abondantes & cela vaut mieux sans doute que de belles fontaines décorés et stériles ; il y a cependant quelques fontaines décorés ; je ne parlerai de celle da Natividade que pour vouer au ridicule le barbare architecte qui le crépi & barbouillé de mille couleurs.

Les femmes de la campagne ont des ornements en or d'un très grand prix. Ces ornements ont, sans doute, souvent tenté la cupidité d'une soldatesque effrenée, et probablement été la cause de mauvaises actions de la part des soldats français. — Ce sont des chaines, des plaques, des colliers, des boucles d'oreilles, d'un or à titre élevé et grossièrement travaillés. — On a estimé à 30 millions de cruzades (150 millions de francs) la valeur de ces ornements dans la seule province du Douro. — En voyant ces bijoux exposés dans les magasins de la rue des Flores, je demandai au marchand le prix d'un de ces colliers destinés aux femmes de campagne ; il étoit de 45 monnais d'or (1350 francs) — à la vérité, c'étoit un des plus forts. Je voulus savoir le poids afin d'apprécier le prix de la main d'œuvre, le marchand feignit de ne pas me comprendre.

Il y a des paroisses de campagne dont les églises possedent jusqu'à 2 & 3 arobes d'or en bijoux de toute espèce, 60 à 90 ℔ à 1500 f le ℔ d'or ce seroit 90 à 135 000 f. — Dans la ville de Porto, les eglises de Se, St Nicola & St Ildefonso en possedent plus de 30 arobes (900 ℔) — (400 mille fr sans compter les pièces d'argenterie. La cathedrale possède un autel & tous ses ornements en argent massif

Porto 14 Juillet 1816

Les environs de Porto sont enchanteurs, le pays étant très montagneux, présente à chaque pas de nouveaux points de vue plus pittoresques les uns que les autres. les villages sont bien batis, les maisons entretenues & recrépies avec soin, on ne voit point de tristes mazures. ces maisons sont bien grouppées autour de belles églises paroissiales; mais presque toujours isolées les unes des autres, et entourées de jardins, de sorte qu'au mérite d'offrir une grande sécurité contre les incendies, elles joignent celui de s'élever du sein de la verdure, ce qui est sain et doux à l'œil. ~~Des~~

Des milliers de ruisseaux errigent le pays dans tous les sens, y répandent la fraicheur, et par leur joli murmure invitent au repos, ou à la poësie. Ils sont souvent bordés de chênes sur les quels grimpe la vigne qui s'élance d'arbres en arbres & souvent d'un bord à l'autre du ruisseau elle forme alors des voutes impenétrables aux rayons du Soleil, une multitude d'oiseaux s'y refugie, le promeneur y trouve également un azile qu'il ne quitte qu'à regret.

On ne rencontre point de chateaux imposants, si ce n'est en remontant le Douro & sur ses bords; on voit çà et là quelques quintas avec leurs parcs; leur principal ornement consiste en treilles très bien soignées et plantées sur des terrasses disposées vers la mer ou

vers ou le Douro, vers ou quelques belles vallées. Ces treilles qui en même tems qu'elles sont d'un certain rapport, parce qu'on y récolte du petit vin, présentent aussi l'agrément d'une promenade couverte. elles sont très multipliées. on les voit orner les maisons du pauvre comme celles du riche: elles sont soutenues par des parallélipipèdes de granit taillés avec une adresse, dont je desire beaucoup voir l'exécution, car il doit être assez difficile d'enlever des carrieres et sans les briser des pieces de granit qui n'ont que 4 pouces d'écarissage et souvent 15 à 18 pieds de haut.

Les arbres qu'on rencontre le plus souvent dans la campagne sont

1° Le pinus maritimus et le pinus pinea, c'est celui ci qui fournit l'excellent sapin qu'on emploie pour la construction des navires. l'un et l'autre s'élèvent jusqu'à 60 pieds. — On les sème ou plus souvent, ils se sement d'eux mêmes chaque année, on les éclaircit en détruisant les plus foibles et on coupe les branches inférieures dès que l'arbre a 5 à 6 ans. La premiere année, les petits pins étoient à 6 à 8 pouces les uns des autres, lorsqu'à vingt à vingt cinq ans, ils ont à peuprès atteint leur croissance, ils sont distants les uns des autres de 12 à 20 pieds. — On n'en extrait ni résine ni goudron. —

2° — Deux sortes de chênes. une ~~forte~~ espece qui differe peu de la nôtre, mais que je ne saurais determiner est petite

chêne vert.

et rabougrie, elle sert souvent d'appui à la vigne, qui probablement s'oppose à son developpement; mais les individus ceux mêmes qui ne la reçoivent pas, sont d'une médiocre grandeur : ils portent de galles d'une grosseur considérable, j'en ai vu qui avoient près de deux pouces de diamètre. la seconde espèce est le Subrier, (Quercus Suber) arbre à liège; j'ai vu quelques individus qui avoient 80 pieds de haut, mais en général, ceux qu'on rencontre sur les montagnes sont foibles comme ceux que j'ai vus sur les montagnes calcaires de la Provence du côté d'Hières. Le liège qu'ils produisent est peu estimé : cependant on l'exporte
3° des chataigners, surtout sur les bords du Douro, j'en ai rencontré qui pour leur beauté pourroient rivaliser avec les nôtres. Sur les côtes du Douro on voit des chataigneraies qui sont d'un grand produit : on les coupe tous les cinq ans; malgré la douceur du climat, il y a cependant des hivers assez sévères, sinon pour les geler totalement, du moins pour les retarder d'une année.
4° quelques peupliers & Saules, mais en petit nombre dans les campagnes : on voit souvent le Saule pleureur autour des habitations. —
L'oranger et le citronier ne se rencontrent que dans les endroits cultivés, dans les jardins autour des maisons du riche et du pauvre. —
Je n'ai point vu de hêtres, ni de charmes. Ce n'est que dans les jardins que j'ai vu le tilleul.
Les arbres qui ornent les jardins sont des poiriers, pommiers, pêchers, cerisiers & pruniers; mais de mauvaise qualité. — des Lauriers, dont on

font murailles de verdure; il y en a de plusieurs sortes des Melia-Azedarachs, des Lauriers roses d'une grande hauteur, quelques Cyprès pyramidaux, quelques ifs taillés à l'ancienne mode française, enfin des treilles, des figuiers, des orangers & citronniers. Le magnolia grandi-flora et le Tulipier de Virginie quoiqu'assez abondants, sont encore considerés comme des arbres precieux. — Dans presque tous les quintals ou jardins, les carreaux de terre sont cultivés en maïs; on y voit point d'espaliers et peu de légumes. — Près de la maison se trouve ordinairement un parterre français orné d'assez belles fleurs; mais je n'en ai point encore vues qui me parussent très étrangères.

Le Caprier si abondant en Provence est si rare ici, qu'on me l'a montré dans un jardin comme une curiosité —

Je reserve cette place vuide pour noter les autres arbres que je remarquerai. —

arboutier — dans les montagnes
sureau —
quelques espèces de Cornouillers que je ne connais pas
très peu de peupliers de Virginie
frêne — olivier.
troëne

J'ai cherché dans mes promenades à découvrir quelques plantes qui ne fussent pas communes dans notre france; soit défaut de connaissances, soit parce que la nature fournit ici les mêmes productions végétales qu'en france, j'ai toujours rencontré des ~~espèces~~ genres qui m'étoient connus; je ne suis pas assez habile pour dire que ce soient les mêmes espèces. Voici la note des plantes que j'ai recueillies jusqu'à ce jour; elles ne m'ont pas paru valoir la peine d'être conservées dans un herbier, puisque la france les produit à peu près toutes ou du moins les mêmes genres —

Pour m'y reconnaître, je les ai classées naturellement avant de les jetter par la croisée —

Acotyledons — Je connais peu cette classe. partout j'ai vu des mousses & des agarics; je n'ai pas encore trouvé de nos champignons mangeables. —

fougeres, male & femelle —

Polipodes, scolopendre sur les murailles

equisetum, mais d'espèces que je crois differentes.

Monocotyledons. masettes & rubans d'eau (Typha & Sparganium) frenulla

Scirpes & carex — & [illegible] — près du Doura

Scirpus, Carex — Cyperus

Dans les Graminées — ce sont toujours les flouve

Alopecurus, Holcus, Elymus (celui des sables) Brome, fetuque Poa dactylis agglomerata, avena, (peu d'hordeum murinum) Lolium, arundo

ne pouvant faire de longues recherches, je me suis borné à reconnaître les genres, & j'ai toujours cru trouver les mêmes espèces qu'en france. Il faudroit

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

un botaniste plus exercé que je ne le suis pour assigner les différences. Il y a ici très peu de graminées: peut-être y en avait-il plus autrefois. La culture du maïs a tout envahi. —

Jonc. Sagittaria sagittifolia dans les ruisseaux

Les yuccas, se trouvent dans les jardins, les Aloës se rencontrent çà et là sur des murailles, mais évidemment plantés —

Les asphodèles très communs dans les bas fonds près des bords des sources

Iris germanica. Je crois avoir vu le Pseudo-acorus

Je n'ai pas trouvé le Safran, mais on le dit commun

Orchis, celle qui pue

Nymphaea — Nenuphar, dans les bassins de quelques jardins —

Aristoloches — Azarum ou Cabaret dans des ruisseaux.

Lauréole, (Daphne) très abondant, j'en ai vu sur les bords de la mer une espèce que je ne connais pas.

Lauriers dans les jardins cultivés.

Rumex dans des prairies humides

Salsola de plusieurs sortes à St João da Foz — Salicorne

plusieurs espèces de Chenopodium & d'Arroches —

entr'autres le Chen. bonus Henricus —

l'Herniole — autant que je peux croire.

Plantago — moins abond. que près de Nantes — abond.

Statice, mais près des Jardins, d'où peut-être il provenait

Anagallis la variété bleu & rouge —

Lysimachia — autant que j'ai pu reconnaître à la feuille le Lysimachia nummularia, elle n'étoit pas fleurie

Rhinanthus crête de Coq

Le frêne, le troëne — l'olivier

Dans les labiées —

Romarin — Salvia pratensis — Bugle pyramidale —
Lavande, dans les jardins, lierre terrestre — lamium
amplexicaule — Stachis palustris —

Ballota & Marrubium — autant que je peux croire —
melisses plusieurs espèces très odorantes — Thym —
Basilic (cultivé) — Brunella — Anthirrinum muflier
— digitalis purpurea très abondant. —

Hyosciamus nigra très abondant
Verbascum nigrum
Solanum dulcamara — Lycium
Echium vulgare — Consoude

Je n'ai vu ni le Bourrache ni le Cynoglosse
Je quittais les liserons (Convolvulus) dont nous avons
plusieurs très belles espèces de Portugal, je n'ai encore
rien rencontré. —

Je n'ai point vu le Pervenche
Laurier rose dans les jardins, quelques fois dans les hayes.

Asclepias —
Beaucoup de jolies bruyères ; celle qui prédomine dans
les landes est la Cinerea, mais avec des fleurs beaucoup
plus grosses que chez nous.

Je me perds facilement dans les semi flosculeux
jaunes quand je n'ai pas de livre
Crepis virens — taraxacum — tragopogon —
flosculeux
Carduus acanthoides — Onopordum — Centaurea
nigra, — Je n'ai point vu la tanaisie
radiées
Bellis perennis — Solidago — Camomille

Scabiosa — une petite espèce qui ne ressemble pas à la nôtre — Gallium verum —

chevrefeuilles dans les haies

Hortensia — dans les jardins du riche et du pauvre

je n'ai pas encore vu le Sureau. — (Je l'ai vu depuis)

Cornouiller — dans les haies — le sanguinea

je n'ai vu que quelques très grands umbellifères que je ne connais point. — Daucus carota dans les prairies, mais très peu —

plusieurs sortes de Renoncules

fumeterre —

Raphanus raphanistrum

Sinapis nigra

Erysimum (du moins je crois que c'l'est. C'est près de la mer que j'ai vu ~~cette plante~~

Iberis — Thlaspy bursa pastoris —

On dit que l'Isatis tinctoria est commun, je ne l'ai pas encore vu. (J'en ai trouvé beaucoup sur la rive du Sud.

Reseda luteola

Caprier (curiosité dans un jardin —

hyppericum perforatum

Orangers et Citronniers (cultivés)

Melia Azedarach — dans les jardins

beaucoup de Geranium

malva sylvestris

micocouliers — belisiers — dans les jardins

tilleuls — dans les jardins

les violettes sont passées — on les dit rares

Dianthus seulement dans les jardins

Lin — cultivé

Joubarbe sur les murs

plusieurs saxifrages

cactus } dans les jardins
ficoides }
volant d'eau —
fuschia — très abond dans les jardins
myrtes, grenadiers — d° — Je ne vois pas de
grenadiers dans les haies comme en provence, mais le myrte
Roses dans les hayes et dans les jardins
Agrimonia — eupatoria
Je n'ai encore vu ni le Potentille, ni le tormentille
ni la Benoite (Geum)
Ronces — fond des hayes — Rubus fruticosus
Acacia très fréquent — plusieurs sortes dans les jardins
Ajonc fond des bruyeres — Europeus & nanus —
Genet — genista — aussi celui tinctoria
Lupin — ononis (arrête bœuf) — melilotus
Trifolium — cultivé & petites especes dans les champs
Luzerne medicago — d°
Lotus corniculatus — Dolichos —
Vicia sativa —
feves, pois, haricots cultivés — Cicer —
Sumac — abondant
noyer — peu abondant
Je ne vois ni fusains (Evonimus) ni celastrus,
ni prunus dans les hayes — ni Nerprun (Ramnus)
Mercuriales moins abond que chez nous
Euphorbes — une espece gigantesque (plusieurs autres)
Buis dans les jardins
Je n'ai pas encore ~~vu le~~ vu depuis Bryone — on cultive
toutes sortes de Melons, & citrouilles Courges
figuiers — Meuriers

quelques pariétaires, point de Houblon — peu d'orties — j'en ai trouvé depuis

chanvre cultivé ——

orme rare

Salix — Salix cinerea —

peuplier tremula — je ne vois point le peuplier d'Italie ni de Hêtre — ni de Noisettier — ni d'Erable — ni de Platane.

If — Buis — dans les jardins — point de genevriers

Pinus Maritimus — Pinus Picea — point de sapins —

quelques mélèzes —

Ceci est un apperçu bien leger sans doute, mais il suffit pour faire voir que la nature ici ne differe pas très essentiellement de ce qu'elle est près de Nantes. Des recherches de plantes ne me paroissent devoir présenter du nouveau qu'à des botanistes très habiles —

Je reserve au reste un nouvel espace, pour les plantes que je remarquerai encore →

Sous le rapport minéralogique, de quelque côté que je tourne mes pas, je ne trouve que du granit sur un des coteaux que l'on fait en allant à S. João de foz par le chemin intérieur, j'ai vu des masses considérables de granit en décomposition, et dans lequel le mica est très abondant. Les chênes fort petits y ont poussé des racines jusqu'à la profondeur de 20 - 25 pieds — Je n'ai encore trouvé aucune crystallisation

Le Schiste tégulaire, l'ardoise n'est pas commune. sur les coteaux meridionaux du Douro, on trouve quelques Schistes adossés au granit et qui participent beaucoup de sa nature. (Schiste micacé — veines de feldspath)

Quoiqu'il y ait près de Porto plusieurs fours à chaux, je n'ai pas encore eu l'occasion d'y aller et d'en voir la pierre.

Tous les dimanches la petite demoiselle de la maison où je loge vient nous offrir des fleurs: cette petite galanterie est fort gentille.

Le langage des fleurs est un dit-on, d'un grand usage ici. — La pensée est l'amour parfait et porte ce nom: l'oeillet est l'emblème du coeur (Coraçaõ) c'est le dernière fleur qu'une demoiselle puisse offrir. — la Rose, si célèbre en tous pays ne signifie ici que la beauté indifférente.

21 Juillet — Porto.

Il est entré dans la Politique du Gouvernement britannique de défendre le Portugal contre l'agression des français, et le Portugal a conservé son indépendance. un tel service, rendu ou non par des motifs interessés, est d'un grand prix sans doute, mais il a été payé bien cher par le traité que le comte de Strangford a fait signer le 19 fevrier 1810 à la Cour de Portugal alors refugiée à Rio de Janeiro. —

Ce traité se divise en deux parties, l'une appellée traité d'amitié de Commerce et de navigation, l'autre, traité d'amitié et d'alliance, tous deux sont de même date et signés par le Comte de Linharès. —

Voici l'analyse des dispositions du premier traité,

1 Amitié sincère et perpetuelle entre les deux puissances &c. —

2 Liberté reciproque de Commerce et de navigation, entre les sujets des deux puissances: ils pourront negocier voyager s'etablir dans les lieux respectifs, où les etrangers par les lois du pays ne sont pas positivement exclus: les lieux exceptés seront designés. — si ces lieux venoient par la suite à être ouverts à quelques etrangers, ils le seroient aussi aux sujets des parties,

si cette admission d'étrangers avoit lieu à une charge quelconque on etabliroit une charge équivalente pour les contractants

3. Les sujets des parties ne payeront jamais chez l'autre des droits plus fort que ceux que payent les nations les plus favorisées, et toute faveur accordée à des etrangers le sera aussi aux parties

4. Il y aura parfaite reciprocité dans le payement des droits que payeront les navires des deux nations, c.a.d. les navires portugais payeront en Angleterre les mêmes droits de tonnage ancrage &c. que les anglais, et ceux ci de même en Portugal.

5 Les mêmes primes et drawbacks seront accordés à l'exportation des deux pays, soit qu'elle ait lieu par navires anglais ou Portugais. et de même à l'importation. — explication de ce qui constitue un navire anglais ou Portugais — Un navire anglais est celui qui est possedé par un sujet anglais conformement aux lois britaniques et un navire portugais est celui construit en Portugal, muni de papiers portugais, condamné comme prise legitime par un tribunal portugais, et dont le cap. et les 3/4 au moins de l'equipage sont sujets du Prince regent de Portugal. Le Portugal pourra mettre sur les marchandises britanniques venant chez lui par navire anglais, l'equivalant des ~~les mêmes~~ droits mêmes que l'Angleterre pourra mettre sur les marchandises portugaises ven.t par navire portugais; et pour rendre cela plus clair, il sera publié des listes de droits qui seront la base d'où l'on partira. Ces listes feront partie du present traité.

6. Le commerce dans les ports d'Asie sera comme il l'est a present; l'angleterre y recevra les portugais sur le même pied que les nations les plus favorisés — Le Portugal s'engage à ne faire aucun réglem.t prejudiciable au commerce anglais dans les ports qui lui sont à present ouverts.

7 Les sujets des deux parties contractantes seront traités avec parfaite reciprocité, ils ne payeront aucun impot plus fort que les nationaux — ne pourront être contraints au service militaire ne seront assujettis à aucune recherche particulière comme etrangers. — ~~Les~~ visites d'aucune sorte ne pourront avoir lieu que avec la sanction du consul.

8 le Portugal s'engage à ne contrarier en aucune manière le commerce des Anglais en Portugal par des monopoles &c — les anglais pourront toujours acheter et vendre librement. — réciproquement — le Portugal fait réserve pour les monopoles déjà existants — morfil, bois de Brésil, diamants, poudre d'or, poudre et tabac fabriqué — s'il y avait changement, l'angleterre serait traitée comme la nation la plus favorisée.

9 On nommera réciproquement des Consuls; mais ils devront être autorisés à exercer par les lois du pays où ils résideront, ils n'auront des franchises que pour ce qui concerne leur emploi, dans tous les cas civils & criminels, ils seront sujets aux lois du pays de résidence.

10 Etablissement en Portugal seulement de Juges Conservateurs qui jugeront les affaires des sujets anglais entre eux — ils seront choisis par les anglais résidents, mais confirmés par le gouvt de Portugal en retour de cet obligation S.M. Britannique s'engage à faire observer strictement à l'égard des personnes & propriétés portugaises ces lois du pays de l'angleterre qui sont communes à tous les étrangers. — si l'angleterre accordait par le traité à quelqu'autre nation des faveurs analogues à l'établissement de juges conservateurs les Portugais en jouiraient aussi.

11 égalité de préséance pour les diplomates dans les deux cours

12 Les anglais ne seront point troublés pour cause de leur religion, ils pourront faire construire des chapelles pourvu qu'elles n'aient aucune apparence d'église à l'extérieur. — ni les Anglais, ni aucun étrangers ne seront ~~pour~~ inquiétés pour matière de conscience, tant qu'ils se comporteront avec décence et dans le cas contraire déportation. — ils pourront être enterrés dans des lieux désignés — et réciproquement les portugais pourront exercer librement leur culte en Angre —

13 Convenu qu'on établira des paquet boats

14 Les coupables de haute trahison, de faux et autres crimes d'une nature odieuse ne trouveront point protection — aucun ne recevra les déserteurs de l'autre — mais si l'une des parties en agissait autrement avec quelqu'autre nation, ce serait

commun à l'importer. – Aucun pouvoir public civil ou religieux ne pourra protéger les deserteurs réclamés –

15 que les marchandises et articles manufacturés d'Angleterre ne payeront en Portugal que 15 p% sur des evaluations qui seront faites par des negociants & douaniers des deux pays, et revisées de tems à ~~autre~~ sur le requisition des negociants anglais ou Portugais.

16 – Stipulations pour les marchés qui paraitront avant la ratification du traité.

17 – Les munitions de guerre qui ~~seront~~ sont dans les ports de Portugal seront payées par lui, si le gouvernt veut les garder. – Si ce gouvernt veut garder pour lui quelques cargaisons, il les payera et repondra du dommage.

18 les Anglais pourront avoir du crédit à la douane en donnant sûreté, et reciproquemt pour les Portugais, autant que les loix le permettent.

19 les manufactures portugaises ~~anglaises~~ ne payeront jamais plus de droits que celles des nations les plus favorisées en Angleterre. Et si l'~~Angleterre~~ le Portugal faisoit quelques reductions sur les droits des marchandises anglaises – celles portugaises éprouveroient en Angleterre une diminution proportionelle – Il est entendu que la reduction ainsi accordée ne le sera à aucun autre étranger, excepté aux mêmes termes selon la même compensation. – Cette déclaration est reciproque

20 – Sont exclus ~~certains~~ defavorables certains articles du Brésil semblables à ceux des Colonies anglaises comme sucre & café, mais on pourra les déposer ~~en~~ dans les entrepots autorisés par les loix anglaises en ne payant (en meme entrepôt) que les mêmes droits que les anglais –

21 Le Prince de Portugal se reserve expressémt de charger fortement même par des droits prohibitifs les articles de l'Inde anglaise; mais les Anglais auront aussi la faveur de l'entrepot.

22 – Le Port de Ste Catherine est déclaré franc par le Portugal.

23 Goa – aussi port franc, et ~~libre~~ tolerance de toutes les sectes religieuses. –

24 Le Commerce qui étoit permis aux anglais sur la Côte orientale d'afrique dans les possessions portugaises, continuera de l'être

25 Par suite de reciprocité le gouvernement anglais consent à renoncer au droit de factorie et de Corporation qu'il avoit dans les états Portugais, moyennant que les anglais ne seront point molestés et qu'un semblable droit ne sera accordé à aucune autre nation étrangère.

26 Convenu qu'on reverra tous les anciens traités existants – mais on ne changera rien à l'importation des vins de Portugal en Angleterre et d'étoffes de laine anglaises – et l'on abroge les principes qu'avoient ci devant les portes du port à dans leurs batiment des proprietés de l'ennemi.

27 La liberté reciproque de commerce s'étend à toutes espèces de marchandises, excepté celles qui appartiennent à l'ennemi, et la contrebande de guerre

28. Sont contrebande de guerre, nonseulement armes, artillerie poudre, salpêtre &c mais encore en général tous autres articles qui pourront avoir été désignés comme contrebande dans quelqu'autre traité conclu par la grande Brétagne ~~et~~ ou le Portugal avec toute autre puissance – mais les marchandises qui ne sont pas fabriquées en instrument de guerre ne seront pas reputées contrebande et pourront être transportées même chez l'ennemi pourvu que ce ne soit pas dans des lieux investis et bloqués par terre ou par mer –

29 En cas de naufrage, les proprietés seront rendues en payant seulement les fraix.

30 On ne recevra aucun pirate – ce que ceux ci prendront sera rendu

31. En cas de guerre entre les deux parties leurs sujets pourront continuer de resider et de faire leur commerce, pourvu qu'ils se conforment aux lois – et s'ils se rendent suspects, on pourra les faire sortir du pays, mais en leur accordant un an pour se retirer avec leurs proprietés et effets, soit qu'ils se trouvent aux mains des particuliers, ou en celles de l'etat

32 La durée du présent traité est illimitée, et il n'y sera rien changé quand bien même le prince régent rétablirait en Europe le siège de la Monarchie portugaise.

33 — Cependant on reverra ce traité dans 15 ans, mais on se communiquera d'avance les points sur lesquels on voudrait faire quelques changements.

34 — échange des ratifications dans 4 mois au moins

Rio de Janeiro 19 fev. 1810 —

2e Traité d'amitié et d'alliance du même jour

1° amitié éternelle, alliance defensive union stricte et inviolable entre les deux parties qui emploieront tous leurs moyens pour la tranquillité publique, et pour la defense contre toute attaque

2 en conséquence de cet engagement si l'une des parties était menacée d'une attaque par quelque pouvoir que ce fut l'autre emploierait ses bons offices pour prevenir les hostilités, ou procurer une juste satisfaction

3 Dans le traité signé à Lisbonne le 22 octobre 1807 — on ne changera que ces mots — "avant son depart pour le Brésil" — en ceux ci "que son A. R. pourra établir en Portugal") — le siege de la Monarchie portugaise étant établi au Brésil, l'Angleterre promet de ne reconnaitre aucun autre prince que la famille ~~de~~ cons. légitimes héritiers de Bragance pour Roi de Portugal

4 Le Portugal payera des indemnités aux sujets anglais qui souffrirent en raison des mesures que cette Cour prit involontairement en 1807 — et cela aussitot que possible

5 — si les Portugais ont aussi souffert quelques prejudices, l'Ang. les indemnisera —

6 Le Portugal en reconnaissance des services reçus permet à l'Angleterre d'acheter et de couper dans les forêts du Brésil les bois necessaires à la construction de ses vaiss. de guerre.

excepté ceux des forêts royales désignés pour l'usage de la marine portugaise — de construire et réparer ses navires de guerre dans les ports et havre de cet empire, faisant chaque fois, mais pour la forme seulement, for forms sake, por formalidade) — une application à la Cour de Portugal qui nommera immédiatement un officier de la marine royale pour assister — et il est expressement déclaré que cette faveur ne sera jamais accordé à quelque nation ou état que ce soit.

7 Si l'une des parties contractantes envoie des escadres pour secourir l'autre, celle ci lui fournira à ses frais les mêmes avitaillemens qu'elle donne à ses propres vaisseaux —

8 D'anciens traités avaient réduit à 6 le nombre des navires de guerre admissibles dans les ports respectifs — le Prince régent de Portugal lève toute restriction à cet égard, et promet de n'accorder cette faveur à aucune autre nation — aussi les navires de guerre portugais seront reçus dans les états britanniques en nombre illimités et traités comme la nation la plus favorisée.

9 L'inquisition n'ayant pas été établie au Bresil jusqu'à ce jour. S. A. R. de Portugal guidé par une politique éclairée et libérale profite de l'occasion qui se présente ici pour déclarer que l'inquisition ne sera jamais établie dans les états de l'Amérique méridionale portugaise —

cette déclaration annulle l'article 5 du traité de 1654 — il serait aussi annullé pour le Portugal si le gouvernement y abrogeait l'inquisition

10 S. A. R. le Prince régent pleinement convaincu de l'injustice et de la mauvaise politique du commerce des esclaves, et du grand desavantage qui résulte de la necessité d'introduire et de renouveller continuellement une population étrangère et factieuse pour entretenir le travail et l'industrie dans ses états de l'Amérique méridionale a résolu de coopérer avec S. M. B. à la cause de l'humanité et de la justice, en adoptant les mesures les plus

efficaces, pour parvenir à une abolition graduelle du Commerce des esclaves dans ses possessions. et mu par ce principe, S. A. R. de P. s'engage à ce que ses Sujets n'auront la liberté de continuer le Commerce des Esclaves que dans aucune partie de la Côte d'Afrique qui n'appartiennent pas à S. A. R. de P., où ce Commerce a déjà discontinué et abandonné par les puissances et États de l'Europe qui l'y faisoient autrefois: se réservant toutefois le droit d'acheter et traiter des esclaves dans les possessions africaines de la Couronne de Portugal. Il doit cependant être entendu que les Stipulations du présent article ne seront point considérées comme invalidant ou affectant d'aucune manière les droits de la Couronne de Portugal sur les territoires de ~~Cabinet~~ Cabinda et Molambo, (lesquels droits furent autrefois contestés par le gouvernement de France), ni comme limitant ou restreignant le Commerce d'Ajuda et autres ports d'Afrique situés sur la Côte appellé ordinairement en portugais a Costa da Mina, appartenants à, ou réclamés par la Couronne de Portugal. S. A. R. P. étant résolue à ne pas résigner et à ne pas laisser perdre le droit qu'ont ses Sujets de commercer avec les dits lieux de la manière qu'ils l'ont pratiqué jusqu'à présent

9 échange des ratifications à Londres dans 4 mois signé le 19 fevrier 1810.

Tel est le fameux traité de 1810, dans lequel on apperçoit à chaque ligne que le principe de réciprocité est blessé, traité qui force le gouvernement Portugais à jetter du blâme sur ses propres institutions, telles que l'inquisition, le Commerce des noirs; à reconnaître que les loix anglaises valent mieux que les siennes, qui interdit au Portugal le droit de traiter libéralement avec d'autres nations si sa politique l'exigeoit, qui ouvre ses ports aux flottes anglaises &c. &c., qui ne permet plus

à son gouvernement de suivre le système manufacturier entrepris sous le Roi Joseph, par des combinaisons raisonnées de droits protecteurs, et qui, enfin, fait s'écrouler le peu de manufactures qui survivoient aux attaques rejetées des anglais. —

Le traité est fait à perpétuité en cela il diffère prodigieusement de celui qu'avoit fait la Russie avec l'Angleterre lequel avoit un terme, au bout duquel le Gouvernement Russe s'est dégagé de toute influence étrangère — Toutesfois au moyen de l'article 33 qui permet une revision au bout de 15 ans, peut être pourroit-on remedier à cet inconvenient.

J'imagine qu'on considère en Angleterre, les avantages accordés par ce traité comme la récompense des services rendus au Portugal, en repoussant les français. Il me semble que dans cette cause l'intérêt anglais étoit au moins aussi grand que celui portugais, et que rien n'obligeoit les Ministres portugais à des sacrifices. Si l'Angleterre n'avoit pas eu le plus vif intérêt à repousser les français de la Peninsule, ses ministres se seroient rendus bien coupables de sacrifier le sang et les trésors du peuple anglais à un simple acte de bienveillance ~~envers~~ envers des étrangers.

Je crois bien ~~[illegible]~~ que la Cour de France ne peut lire qu'avec amertume le traité de 1810 puisqu'il lui interdit l'espoir de négocier sur le même pied avec le Portugal; ~~et~~ elle doit voir avec chagrin que le principe de légitimité, et même celui anti-napoléoniste n'a pas toujours été le but des alliances formidables qui ont écrasé la France. — Au reste, elle vient d'envoyer en ambassade à Rio de Janeiro le Duc de Luxembourg, après s'être probablement assurée que ce Duc joignoit de grands talents, à un grand nom : nous verrons

le resultat de sa mission, et découvrirons si la haine contre Napoléon n'a pas couvert souvent des haines contre la France. —

Je lis le traité de fevrier 1810, au moment où nous recevons d'Angleterre la loi qui soumet les étrangers à la disposition presqu'arbitraire des ministres. Cette loi blesse le Portugal, surtout l'article 10. — Il est probable que la Cour de Portugal aura fait faire des protestations. — Il ne faudroit rien de plus qu'une telle loi pour donner une apparence de légitimité à une guerre entre deux Puissances un peu égales en force. — Pauvres Peuples.

Les espagnols ne sont pas ou ne me paroissent pas aimés ici; on dit que cette inimitié dans les discours est assez réciproque. Je n'entends que des déclamations contre Fernand 5, qui vient de rétablir la question dans ses états.

„ La torture interroge et la douleur répond „ dit Mr Raynouard dans ses templiers. Il a peut être raison comme poëte ou plutôt comme philosophe; mais dans une monarchie absolue où la volonté du Prince fait la loi, il me semble qu'on a tort de critiquer une mesure royale. Ce genre de procedure, si affreux qu'il soit pour des peuples libres, n'a-t-il pas été employé sous les meilleurs roys de France, Henry 4, &a, et dans les tems qu'on a voulu nous faire regretter. — Dans une monarchie absolue, je le répète, tout murmure je dirais presque toute approbation est un délit. —

Cet estimable Louis 16 de douloureuse mémoire, abolit en France la torture; ce fut le prélude de l'appel à la liberté qu'il fit à son peuple, dont il ne voulut plus être que le premier magistrat. Prince estimable, victime des

factieux et de ~~ton~~ bon cœur, un jour viendra où les françois relèveront des statues dignes de toi. —

Le Pape vient d'abolir la torture dans les procedures de l'inquisition. Les personnes non-catholiques frémissent, en pensant qu'hier encore un malheureux pouvoit être torturé au nom d'un Dieu de paix et de misericorde; elles disent qu'il eut été préférable de la supprimer sans en parler, afin de ne pas reveiller un souvenir nuisible à la cause de la religion qu'on veut défendre; quant aux catholiques, je ne sais ce qu'ils doivent penser de cette abolition, car certainement la foi n'est pas aujourd'hui plus ardente qu'elle ne l'étoit il y a cent ans, époque à laquelle la religion autorisoit l'usage de la question. — On se trompoit donc alors, ou l'on se trompe aujourd'hui. Dans les questions purement civiles, l'erreur est excusable; mais dans les questions religieuses, convenir d'une erreur, n'est ce pas ebranler l'edifice? —

J'entends souvent déclamer contre la translation au Brésil du gouvernement portugais. — Cette critique seroit fondée ~~dans un pays~~ chez une nation ~~qui jouit~~ jouissant d'une constitution qui appèle le peuple à la formation de la loi, et qui met le Prince au dessous de celle ci; mais sous un gouvernement paternel ou absolu, la recherche des motifs qui déterminent à rendre une loi est une curiosité indiscrète. Les Princes absolus peuvent commettre des fautes, des crimes même; mais les peuples qui y sont soumis, doivent penser que l'introduction chez eux des principes democratiques, entraineroit peutêtre d'autres fautes et d'autres crimes, surtout si

l'instruction étoit peu répandue parmi les individus qui le composent, cette considération doit les porter à la patience sous peine de rebellion. Le droit d'insurrection est d'une application trop délicate, pour qu'en public, on puisse le moindrement en tolérer la discussion.

Je répond donc aux Portugais : vous n'êtes point appelés à la confection de la loi, celle ci est la volonté de votre Prince. porter du respect à la loi n'importe d'où elle émane, est la chose la plus prudente qu'un individu puisse faire. Si votre Prince n'étoit que votre premier administrateur, s'il ne tenoit ses pouvoirs que de vous, si ses ministres étoient responsables, vous pourriez forcer ceux ci à refuser au Prince la résidence au dehors du Royaume, et si le Prince s'obstinoit à résider au dehors, je ne sais trop jusqu'à quel point la nation pourroit considérer l'absence comme une abdication ; mais ce n'est point ici le cas, vous ne payez point le prince pour qu'il vous gouverne, il auroit le droit de vous gouverner encore que vous ne le voudriez pas ; il hériteroit du trone de Russie qu'il pourroit s'y transporter et vous faire administrer par ses delegués, ainsi qu'il arrivoit au Royaume de Naples, quand ses Rois passoient sur le trone d'Espagne, ainsi qu'il arriveroit aux habitants de la Navarre, si les rois de France en redevenoient possesseurs, parceque à ceux ci n'a point été accordée de Charte constitutionnelle.

Le Brésil etoit votre colonie, mais vous ne l'avez pas conquis pour le Portugal, c'est pour en rendre maitresse absolue la maison de Bragance, que vous y avez fait de si illustres travaux ; or le chef de la maison de

Bragance a bien le droit d'ériger sa propriété en royaume
il n'est ~~rien que~~ aucune objection que vous puissiez diriger
contre cette disposition, qui ne puisse être alléguée contre
le Portugal, et avec autant de raison, par les Sujets des
Algarves, et même à présent par le Brésil érigé en royaume.
s'il est facheux de servir plusieurs maitres, il l'est
également de n'avoir qu'un seul chef pour plusieurs
peuples: mais votre devoir, la fidélité que vous avez
jurée aux princes de la maison de Bragance (et ce
sans restriction) vous obligent d'en supporter toutes les
facheuses conséquences. Direz vous que votre serment
fut imprudent ou que, du moins, il emportoit la
condition implicite que le Roy de Portugal ne s'occuppe-
~~roit~~ que de vous: prendrez vous les armes pour
soutenir que c'est le prince qui a violé son serment
en persistant ~~à~~ à se tenir éloigné de vous, lorsque les causes
accidentelles de son éloignement ont cessé? les prendrez
vous pour soutenir les droits des peuples sur les souverains?
vous ferez de belles proclamations, vous déployerez une
brillante théorie des droits de l'homme; vous vous vanterez
de mourir victimes de la cause sainte de la liberté;
mais le peuple ne vous comprendra pas, on le dirigera
contre vous; la cause sainte des Roys sera épousée par des
princes voisins, vous serez etranglés comme des rebelles,
on vous traitera de fous, et vos admirateurs garderont
un silence ~~profond~~ prudent. Jettez les yeux sur ce qui s'est
passé en Europe depuis 25 ans, et réfléchissez avant
de passer le Rubicon: réfléchissez [illegible] dans l'intérêt de

votre patrie, autant que dans le vôtre : ne sacrifiez pas le bonheur à une vaine gloire. Sachez bien que la perfection ne se rencontre pas sur cette terre ; voyez où se rencontrent le moins de maux et restez y.

Le Portugal souffre dans son administration, parceque la regence n'a que des pouvoirs très limités, et que la plus legere difficulté oblige d'envoyer les affaires à Rio de Janeiro, ce qui les rend interminables. Le gouvernt éloigné est exposé à ne recevoir que des renseignements incertains ; il ne peut voir avec clarté dans les besoins de la nation ; et que sera-ce lorsque les princes et les ministres residents au Bresil n'appartiendront plus à la génération qui est née en Europe ? — Il faudroit peutêtre, que l'héritier presomptif des trois royaumes vint faire son apprentissage en Europe. — nous sommes dans un siècle, où les rois ont besoin d'apprendre leur métier, à cause de l'instruction que leurs peuples acquièrent peu à peu. —

Le Portugal souffre de la suppression du monopole du Bresil, qu'il avoit acquis au prix de tant de sacrifices qui sont perdus. — On veut le consoler en lui presentant l'exemple de l'affranchissement des Etats unis, qui ont continué d'enrichir l'angleterre ; mais la comparaison n'est pas juste ; l'angleterre a possédé d'immenses manufactures qui ont alimenté le commerce avec la colonie émancipée ; sans cette precieuse industrie manufacturière, l'independance des Etats unis d'amérique eut été une perte très sensible pour

l'Angleterre et peut-être la blessure est encore près de la faire saigner plus douloureusement. D'anciennes relations d'amitié et de parenté entretiennent encore des affaires entre le Portugal et le Brésil, mais elles doivent s'affaiblir tous les jours, puisque les Portugais sont peu consommateurs, qu'ils ne tiroient leurs bénéfices que des frets et des entrepôts, et que ces sources doivent se tarir par suite des extractions directes que font les diverses nations de l'Europe. —

Le Portugal ne peut guères espérer que même au cas où le siége du gouvernement se transporteroit en Europe, il recouvreroit le monopole du Brésil. Les Brésiliens ont goûté de la liberté du Commerce; elle a été pour eux une source de richesse immense, puisque tous leurs produits ont augmenté de 40 et 60 p%; ils ont la parole royale qui les affranchit de la sujétion au peuple portugais. Si la parole du Roi fait seule la loi, au moins doit elle être sacrée, car elle n'a pas d'autre garantie de validité comme loi que son inviolabilité. Il n'est point de casuiste qui ne légitimat l'opposition des Brésiliens à ce que cette parole fut retirée. — Si suivant l'usage de notre siècle, (dit celui des lumières) à défaut de bons raisonnements, il falloit en appeller à la poudre à Canon, et faire massacrer plusieurs milliers de pauvres diables étrangers à la question du Monopole, pour la faire décider. il est ~~douteux~~ probable que la Providence ne se rangeroit ~~pas~~ du parti des plus gros Canons qui se trouveroient au Brésil. /.

La conquête du Brésil est principalement due aux Jésuites dont le courage, les ~~...~~, travaux, ~~la~~ la prudence et la moralité contrebalancèrent les effets de la férocité des premiers avanturiers qu'ils accompagnèrent ; les uns cherchoient de l'or, les autres des Chrétiens.

La défense du Brésil contre les attaques des français et des Hollandais fut l'ouvrage des Brésiliens plutot que des Portugais de la métropole, et de leur gouvernement qui les négligeoit pour s'occuper des possessions de l'Inde. Ce que les Brésiliens ont fait pour leurs roys d'Europe, peutêtre le sauront ils faire pour eux mêmes, à moins que la prosperité n'ait amolli leur courage. —

Quand je pense aux services qu'ont rendus les Jésuites dans l'amérique méridionale, je ne peux m'empê-cher de taxer d'ingratitude la persécution dont ils ont été l'objet. Je n'ai point vu les pièces de leur procès et je dois suspendre mon jugement ; mais il me semble qu'ils prêchoient la cause des peuples opprimés par des tyrans, qu'ils invoquoient la puissance de la religion pour résister à la puissance temporelle qui vouloit réduire leurs néophytes à l'esclavage, et qu'ils s'occuppoient dans les déserts de l'amérique plus de la cause de la liberté que de l'établissement de leur pouvoir civil, ne faisant servir celui ci que pour le bonheur des peuplades qu'ils y soumettoient par les seules voies de la persuasion. —

Il y a toujours de l'imprudence à juger tout

corps en masse, dans toute réunion il y a des hommes dangereux; mais voyant les conquêtes pacifiques et exemplaires des Jésuites chez les peuplades sauvages, voyant leurs succès dans les méthodes d'enseignement chez les peuples civilisés, je ne peux partager la haine dont on accable leur mémoire. Ils ont prêché la dignité de l'homme son droit de résistance à l'oppression, ils ont invoqué le droit naturel et l'évangile. Comment pourroit on chercher à flétrir le prince qui règne à présent en france, en l'accusant de Jésuitisme? Les Jésuites n'auroient ils peutêtre été trouvés coupables que parcequ'ils osoient trop dire la vérité aux Rois —

---

28 Juillet à Porto —

Cette ville ci a de la réputation pour la construction des navires; des négociants de Lisbonne en font construire à Porto par économie.

Je vois sur les chantiers un navire de 450 à 500 Tonneaux nommé le Vasco da Gama, dont le marché est passé pour 120 mille Crusades 330 mille francs. C'est un prix épouvantable. — Je le trouve très peu fort en bois, les Couples sont très eloignées (pouces), mais les écarves sont faites avec une grande précision. — la quille n'est que de deux pièces. — Le vegrage en beau sapin du pays à 4 pouces; les hunes, Cabestans, chouquets sont en Sapin. — les chevilles de fer qui lient les couples sont rivées comme des clous ordinaires. — Les clous sont très multipliés — les charpentiers se servent beaucoup de l'herminette, leurs haches sont petites, mais ils s'en servent avec adresse. Peu de navires sont doublés en Cuivre — les bordages

~~sont~~ seroient trop larges pour nous. l'étoupe n'est point de vieux cordage consommé, mais d'une sorte de jone frais & très bon. — on recouvre le carénage avec un enduit de chaux mêlé avec de l'huile de poisson, et on applique dessus pendant qu'il est encore frais un doublage en sapin. — le enduit a près d'un pouce, et le doublage plus de un pouce et demi. — comme les navires venant de Brésil chargent beaucoup de marchandises lourdes, ils peuvent avec moins d'inconvénient augmenter leur volume de déplacement. — au reste ils sont peu taillés pour la marche, leur barre d'arcasse plonge presque toujours dans l'eau ils doivent mal gouverner.

on fait beaucoup usage des Cables de Fil

J'ai vu plusieurs navires anglais avec des chaines de fer au lieu de Cables.

on ne vire les navires en Carène que sur un seul mat —

on ne lance les navires à l'eau qu'au moyen d'un berceau, qui partage l'effort entre deux points et qui épargne de grands efforts à la quille. — cette méthode est sûre, mais couteuse. — on l'emploie même pour de très petites goëlettes.

Deux navires que j'ai vus lancer à l'eau avoient leurs bas mats et leurs mats de hune. —

La Russie fournit la toile à voile

Le cordage se fait avec du chanvre du Nord & du pays. le goudron se tire de finlande, beaucoup de bray de france. —

Les armateurs pour le Brésil ne sauroient prendre trop de précaution dans la construction de leurs batimens, puisque c'est le fret qui paye les avaries particulières

Le bois du pays se conserve très bien, on vient de mettre en radoub un navire du Brésil qui gisoit dans le port depuis 15 ans sans presque aucun soin ; toutes les pièces s'en trouvent excellentes.

Il y a à Porto une sorte d'academie de Commerce, où l'on enseigne les élémens des mathématiques, de la navigation la comptabilité, les langues françaises et anglaise. un professeur de cet école se plaint de ce qu'elle est très peu fréquentée.

Le Pont jetté sur le Douro pour la communication avec Villa nova est sur des bateaux. C'est l'ouvrage très moderne d'un moine français refugié — Je ne connais pas assez ces sortes d'ouvrages pour porter un jugement ; il m'a paru avoir quelque ressemblance avec celui de Rouen, mais il est moins robuste, et plus étroit. Le Péage rapporte, dit on, 40000 Crusades (12000 f)

Lorsque les français pénétrèrent en Portugal sous la conduite de Soult, ils eurent à combattre non seulement l'armée régulière, mais encore la population qu'on avoit soulevée, de sorte que la guerre étoit nationale : c'est une circonstance très fâcheuse pour un général parcequ'il est obligé de traiter les habitans en ennemis ; elle contrarie les idées qu'on voudroit faire adopter sur la guerre, dans laquelle les militaires ne voudroient voir que des parties d'échecs entre des bataillons réguliers, agissant indépendamment de la justice de la cause qu'ils défendent ; mais je goute peu ces froids & sanglants calculs, je trouve que la guerre a un caractère moins deshonorant, lorsque toute la

population y prend une part active. C'est en effet ce que le Maréchal Soult rencontra. Il parvint cependant à entrer de vive force dans Porto. L'entrée de vive force dans une ville autorise tous les désordres; les habitants frappés d'une frayeur panique & ne supposant apparemment aucune générosité ou aucun calcul chez le général français se persuadèrent qu'ils alloient tous être passés au fil de l'épée & se précipitèrent vers le pont pour se sauver sur la rive méridionale du Douro, le pont se rompit & Vingt huit mille personnes, dit on, périrent par ce funeste accident. Le maréchal accourut pour inspirer plus de confiance aux fuyards qu'il n'avoit aucun intérêt à poursuivre, peut être empêcha-t-il du mal, mais une grande partie étoit déjà faite. — Un tableau placé à l'extrémité du pont représente cette affreuse catastrophe, mais sous les couleurs les plus odieuses pour les français; les soldats repoussent à coups de crosse de fusil les submergés qui cherchent à gagner la rive, le maréchal Soult les y anime, ce qui est contraire à la vérité. Le Père éternel planant dans les nuées distribue des palmes & couronnes de martyrs. — Des cierges allumés de nombreux ex votos entretiennent continuellement la haine au nom français. Ce matin une femme bien mise remplit le vœu qu'elle avoit fait de se traîner sur ses genoux pendant deux fois la longueur du pont, pour venir faire ses prières devant le tableau. — On conçoit que ces cérémonies religieuses, chez un peuple qui y attache

une grande importance nourissent un horreur du nom français qui n'est pas prêt de s'éteindre ; J'aime bien mieux l'influence de la religion qui s'exerce à multiplier les plaisirs des Portugais en embellissant les fêtes des saints par des pavillons de fleurs par de la musique, des rafraichissements, des feux d'artifice &c. que celle qui ne sert qu'à entretenir des sentiments haineux contraires à l'esprit de l'évangile. —

Nous avons eu la cérémonie de la proclamation de la mort de la Reine. — Des estrades couvertes de drap noir avaient été élevées sur plusieurs places de la ville. Les magistrats y sont venus avec une escorte militaire, mais sans appareil religieux ; l'un d'eux a pris l'écu aux armes de la feue Reine et l'a brisé, disant à l'assemblée : "Pleurez, peuple, pleurez votre Reine est morte ! — Cela s'est fait sans dignité. J'aime bien mieux le cri français : Le Roi est mort vive le Roi ; en effet dans une monarchie héréditaire qu'importe que la personne royale meure. et moins encore dans une monarchie constitutionnelle.

Un deuil sévère, sous peine d'amende est ordonné ; il doit durer six mois, et le demi deuil six autres mois.

Cet événement ne doit apporter aucun changement dans l'administration ; depuis longtemps la santé & l'aliénation d'esprit de la Reine l'en avait fait retirer.

Les bateaux qui descendent du haut du Douro avec des vins sont fort semblables à ceux de Marmande près Bordeaux. une partie du chargement est dedans ; une autre flotte

autour. — un très long gouvernail les dirige. les accidents sont fréquents à cause des torrents qui descendent subitement dans la rivière. des reglements prescrivent de ne transporter que 60 pipes de vin à la fois —

Le pain ne se fait pas dans la ville, mais dans des villages à une lieue de Porto. — Je ne sais pas encore la cause de cette disposition qui paroit presenter des inconvenients et met la ville dans une trop grande dependance des campagnes.

On ne publie en Portugal aucun document sur l'administration des finances : j'entends citer des faits qui porteroient à croire qu'il y regne un grand desordre. —

Dans des moments de gêne le gouvernement a sollicité des dons et ensuite des prêts. Les negociants de Porto prêtent un prêt, pour le remboursement duquel on affecta un droit nouveau et spécial sur la sortie des vins et de l'eau de vie. Le droit a été perçu et aucun remboursement n'a eu lieu. Les prêteurs ont demandé à se payer par leurs mains, en se dispensant de payer à la Douane le droit spécial jusqu'à concurrence du prêt. Cela leur a été refusé. —

Je connais un particulier qui dans le cours d'un procès s'étoit vu dans le cas de mettre de son propre mouvement, une assez forte somme en numeraire dans le dépot public. C'étoit

une chose sacrée. lorsqu'il s'est trouvé en mesure 42
de la retirer, il n'y étoit plus. à grande peine, il
a obtenu la restitution de son dépôt en papier monnaie
qui perd 14. à 15 %. — !

Je ne concois pas quels peuvent être les calculs des
gouvernements infidèles dans leurs engagements avec
les administrés; à moins qu'ils aient lieu de ne pas
compter sur une existance solide: car, ou le gouvern.
est representatif et alors la nation est solidaire de
la dette; ou il est absolu, alors il lui convient
d'exercer son droit de faire passer les sommes dues
de la poche des imposables dans celle des créanciers.
Les gouvernements ne possèdent rien à eux, ils n'ont
que la disposition de ce qu'ils peuvent prélever par les
impôts; ils ne ~~donnent~~ ~~donc~~ rien de ce qui leur
appartient; ils ont donc ~~le plus grand~~ aucun intérêt
à manquer à leurs engagements, puisque ce qu'ils ne
payent pas reste dans la poche des imposables: Plus
dans la poche de certains individus de la Nation, proportionnelt moins
dans celle de certains autres; voila tout le résultat.
le gouvernement et la nation n'en sont ni plus ni
moins riches. il ne reste que le débit de l'infidelité.
Nous ne sommes plus dans les siècles où les Rois
administraient les Etats avec les produits de leurs
propres domaines; ils ne peuvent plus payer les
nationaux qu'ils emploient, qu'en prélevant ce
salaire sur les nationaux eux mêmes.

Le Portugal possesseur des riches mines du Brésil, s'est
pourtant vu contraint de recourir au papier monnaie.
La masse n'en est pas considérable ; on l'estime à 25 · 26
millions de Crusades (75 · 78 millions de francs) - Certains
droits ont été établis pour l'amortir ; on y a surtout
appliqué la première année du revenu de tout
bénéfice ecclésiastique vacant. Ces ressources devoient
satisfaire à tout en 4 à 6 ans ; on n'en apperçoit
aucun effet. — Le papier monnaie donné en paiement
des droits destinés à l'éteindre devoit être immédiatement
brulé. on en brule à la vérité de tems à autre ;
mais des personnes curieuses ont pris note des numos
des billets, qui d'après cette mesure devoient être brulés
et les ont retrouvés dans la circulation. Ainsi pour
un chétif emprunt de 75 à 76 millions que des
impôts bien ordonnés seroient promptement rembourser,
on se livre à de turpides infidélités !

De telles choses ne pouvant pas rester cachées chez
les peuples qui sont appelés à se mêler de leur
administration, on ne peut s'empêcher d'aimer
les gouvernements représentatifs et de gémir sur
le sort des nations qui ne sont encore propres
qu'à être gouvernées par des maîtres absolus, sujets
à l'erreur et aux passions, plus encore que
les corps délibérants ; quoique je sois bien convaincu
aussi que ceux ci n'en sont pas exempts

J'ai observé que la multiplicité des fêtes nuisoit à l'industrie en nécessitant une augmentation dans le prix de la main d'œuvre ; j'apprends qu'on obtient facilement la permission de travailler ces jours là. —

En face de chez moi demeure une très jolie femme, dont les manières ne manquent pas d'élégance : Je ne me refusais pas le plaisir de la considérer. Je la vis, il y a quelques jours, la tête appuyée sur les genoux de sa femme de chambre, qui y cherchoit des p.—— × Adieu tout plaisir ; la propreté est inséparable de la grace et de beauté. J'avais vu maintes fois les gens du peuple se rendre ce service dégoutant ; mais je taxais d'exagération ce qu'on me disoit à cet égard des gens comme il faut. Ce que j'ai vu par une croisée auroit fixé mes idées, si je n'appre-nais, que mes yeux m'ont trompé ; les gens comme il faut ne sont pas plus que chez nous sujets à recéler les vilains animaux que j'ai indiqués ; mais les dames éprouvent une grande volupté à se faire gratter ou chatouiller la tête. Je me fais très bien l'idée de cette sensation que je n'ai éprouvé qu'acci-dentellement. — Les bonnes amies dans les visites qu'elles se font, se procurent, dit on, très souvent ce plaisir. — Avis à ceux qui comme moi, verroient s'altérer leur plaisir par un jugement précipité.

(Dans le traité conclu en 1799 entre la Russie et le Portugal, il a été stipulé qu'en cas de guerre on ne confisquerait point les navires ni les biens des sujets commerçants respectifs, mais qu'on leur accorderait un an pour se liquider. —

Les vaisseaux de guerre auront le droit de visiter les navires marchands, mais la déclaration simple d'un officier convoyeur de l'état dispensera de la visite tous les navires marchands du convoi.

Les neutres pourront aller dans le port ennemi non bloqué (il faudra désormais définir ce mot bloqué) — le pavillon neutre couvrira la propriété ennemie; mais la propriété neutre ne sera pas sauvée sous le pavillon ennemi.

Le traité entre l'Angleterre et le Portugal (je crois de 1786) stipule seulement que les vins de Portugal payeront un droit moindre que ceux de France, je ne sais si c'est 1/3 ou 1/2, mais ce droit n'est pas fixé, de sorte qu'en augmentant les droits sur les vins de France, l'Angleterre pourra à son gré augmenter ceux sur les vins de Portugal.

Les navires portugais ne payent pas en Angleterre de droit de tonnage plus considérables que les anglais et réciproquement; mais il y a en Angleterre outre les droits de douanes des droits d'accises qui sont plus favorables aux navires britanniques qu'aux étrangers; cela n'a pas lieu en Portugal, de sorte

que le principe de réciprocité si souvent invoqué dans le traité, est tout à fait éludé. — Il n'est là qu'un de ces mots indéfinis comme l'ont été ceux de liberté, égalité, légitimité &c qui ont joué un grand rôle dans nos révolutions; les peuples ne les entendent pas; le Prince de Portugal a l'air de n'avoir pas d'avantage compris celui « réciprocité »

On diroit qu'une défiance sourde existe chez les Portugais à l'égard des Anglais. — Une flotte anglaise s'est présentée devant le Tage; il paroit que c'est celle de Lord Exmouth qui va se diriger sur Alger; de suite l'allarme s'est répandue, et mille bruits bizarres ont couru, aucun n'étoit favorable à l'angleterre. nous sommes bien près de Lisbonne; la correspondance entre les deux villes est très active, et cependant on en est à savoir si, en effet 40 voiles sont entrées dans le Tage sous l'escorte de 6 vaisseaux de ligne, si en effet les forts ont ou non tiré dessus. —

Ignorance des personnes préposées à la censure de la presse — médecine théologique par un professeur de Coimbre. —

Parmi les obstacles aux progrès de la litterature portugaise, on pourroit compter la petitesse du pays et le petit nombre de personnes qui parlent portugais. un imprimeur peut difficilement trouver le débit

d'une quantité d'exemplaires suffisante pour
couvrir ses frais & donner un bénéfice. Jusqu'à
présent, il me paroît que la litterature portugaise
ne se nourrit que d'idylles qu'inspirent les beaux
sites du pays. Les bords du Minho jouent ici en
poésie le même rôle que la Durance chez nous.
Les imprimeurs ne font de spéculations que sur
les livres de dévotion. —

Le portugais est la langue du Brésil, cette langue
est très répandue dans l'Inde, mais au delà de
la ligne le goût de la litterature est très peu
répandu. —

On imprime à Londres plusieurs ouvrages
périodiques en Portugais.
L'Investigateur. (Investigador) est ou toléré ou
permis ; il est écrit fort sagement, il rend
compte de l'état des sciences en Europe ; il donne
des extraits de la litterature française, anglaise
et allemande, surtout de la litterature politique
française ; en fait de ~~littera~~ politique portugaise
il m'a paru plus libre que les méprisables
journaux français ; il n'est pas toujours sur
le ton admiratif : il ~~n'admire pas~~ ne trouve pas
que la Duchesse de B—y est digne de devenir
reine des français, je veux dire de France, parce
qu'elle a été sensible aux caresses de son doguin.
Il se permet d'émettre des voeux sur l'adminis-
-tration ; je ne me permets pas d'en juger

le mérite. —

Le Courier Bresilien est écrit d'une manière très indépendante; il signale les bévues des ministres, comme si en Portugal les ministres étaient respon-sables: ce qui est une grande erreur: le Prince seul est responsable devant Dieu. — le journal est prohibé, mais on le rencontre fréquemment.

Le Portugais (O Portuguese) ce journal est écrit, dit on, d'une manière tout à fait séditieuse je ne l'ai pas vu: il est très sévèrement prohibé.

Des ouvrages politiques ne doivent pas être très dangereux ni très influents en Portugal, s'il est vrai qu'on y lise aussi peu qu'on me l'a dit. Je crois en effet m'appercevoir dans la classe moyenne la plus indépendante, celle des négociants que j'ai le plus occasion de voir, qu'on est plus sensible aux cérémonies religieuses qu'aux discussions politiques qui éclairent sur les droits des peuples: c'est l'effet du peu d'instruction; du moins j'en juge ainsi en reportant mes pensées sur la France où j'ai cru remarquer que c'était parmi les personnes qui cultivent les sciences que se rencontraient les idées les plus indépendantes. — J'en conclus que l'experience vaut mieux que la lecture.

Les journaux anglais sont admis dans le club dit public, ou dans la bourse de Porto; on y a the Courier et the States man. — Le premier renferme des idées qui quoique

ministérielles ne sont pas assez favorables au système de légitimité qui régit le Portugal, c'est avec raison que le nouveau régime français l'a prohibé sacrifiant ainsi le progrès des lumières à la tranquillité publique qu'on veut assurer sur ce système. — Quant au Statesman, il est écrit d'une manière tout à fait demagogique, il donne souvent des extraits de Cobbett; je ne conçois pas comment la police le tolère. — Il y a quelques années qu'un homme obtint le privilège de traduire et de publier en portugais le journal anglais, the Courier; — au bout de peu de semaines, l'autorité le supprima; elle fut effrayée; je ne peux savoir si ce fut des principes constitutionnels que ce journal professe, ou si ce fut de l'impression qu'il faisait sur la nation.

Malgré la sévérité de la censure, les ouvrages français philosophiques se trouvent partout. quant aux ouvrages politiques, comme vous n'en avons guère de tolérables, je ne peux dire que j'en aie beaucoup rencontré; mais ceux anglais se trouvent dans les cinq six bibliothèques que j'ai vues. — on m'assure que les bibliothèques des couvents renferment et notre encyclopédie et tous les ouvrages de nos francs-penseurs

---

L'armée française a laissé ici des souvenirs très défavorables pour la nation; comme s'il fallait juger une nation d'après une armée, machine isolée, dénationalisée et simple instrument du monarque qui la dirige! j'ai déjà parlé du tableau qui

est à une des extrémités du pont sur le Douro; il est là comme
un excitement continuel à la haine contre les français; quoi-
qu'il soit probable que les écclesiastiques éclairés refusent de
la justifier, on voit cependant le peuple confondre ensemble
et la religion, et l'horreur pour la nation française, on
le voit ~~peut~~ nourrir son ressentiment par des cérémonies
religieuses dont le but apparent est de remercier le ciel
d'avoir échappé à la catastrophe que représente le tableau
mais dont ~~le but réel~~ l'effet réel est d'entretenir des
sentiments qui ne devroient pas exister chez une nation
qui se glorifie d'avoir eu un français pour fondateur.
Hier une dame, fort bien mise, parcourut toute la longueur
du pont, en se trainant sur ses genoux, vint faire sa
prière devant le tableau en question, et retourna
sur l'autre rive de la même manière, et toujours se
trainant sur ses genoux. J'aime à croire qu'elle
n'obéissoit qu'à un sentiment pieux; mais que
l'on juge de l'effet, qu'une telle cérémonie doit produire
sur un peuple, qui passe déjà pour être porté à
l'exaltation!

Coimbre 1 aoust 1816

Je quittai hier Porto par une pluie très forte: le mauvais
tems est reputé très extraordinaire dans cette saison.
heureusement, il n'a duré qu'une partie de la journée.

Le tableau qu'on m'avoit fait de la manière de voyager
en Portugal n'est pas juste. Les auberges ne sont, en
effet pas bonnes; mais enfin on y trouve un lit et
un repas; quand la fatigue a assaisonné les ragouts,

et remué l'oreiller, l'appetit et le sommeil ~~ne manquent point~~, j'ai entendu dire qu'en Espagne, le voyageur étoit obligé d'aller dans le village achetter tout ce dont il avoit besoin; ici ce n'est pas le cas; on trouve au moins le necessaire. De legères incommodités ne suffisent d'ailleurs pas pour detruire le plaisir que cause la vue continuelle d'un paysage varié de Collines, de vallées, de bois & de culture; on va chercher dans la suisse des aspects qui sont quelquesfois moins pittoresques et souvent moins gracieux que ceux qu'offrent les parties de la Province du Douro et de la Beyra que j'ai traversées. L'habillement des femmes est même autant et plus seduisant que celui de la suisse; leurs traits sont generalement plus beaux; le mouchoir qu'elles portent en marmotte est de belle mousseline, & une garniture de col assez semblable aux chemises des hommes, d'une toile ou fine ou très blanche, souvent orné de dentelles ou de broderies, leur donne un air de propreté et d'arrangement d'autant plus attrayant, qu'elle exclue l'idée d'un travail penible qui la flétriroit. Le corset et la jupe se marient encore mal ensemble, parceque la taille est marquée trop longue, mais ce défaut est déguisé par le manteau que portent toutes les femmes et dont elles drapent élégamment un des bouts sur une epaule. Ainsi drapée, portant sur la tête une Corbeille d'oranges, qu'elle soutient ~~sur la tête~~ avec ses bras nus relevés et assez bien arrondis, ~~marq~~ marchant d'un pas leste, montrant

une jambe bien faite, une jeune paysanne portu-gaise represente assez bien ces jolies Canéphores, ou porteuses de Corbeilles ~~represe~~ dont les Statues antiques se trouvoient au Musée de Paris.

Les routes sont mauvaises, mais nous voyageons sur des mules dont le pied est sur; il n'y a point de mauvais pas pour elles. — Il seroit impossible de ~~suivre ce chemin~~ faire en Voiture le chemin que nous suivons; il y en a un autre un peu plus long et c'est on à peu près praticable = pour les chaises de poste. Nous rencontrons ~~quelques~~ des voyageurs montés comme nous sur des mules, et quelquefois des litières: ce sont ou des moines ou des dames qui se font transporter de cette dernière manière. —

~~Je voyage en compagnie de ... jeune ...~~

~~Persilier~~ en compagnie de Mr Fillon commis voyageur d'une maison de Paris, jeune homme fort aimable & fort attentif; il connait déjà le Portugal et la langue portugaise; ses connaissances et ses complaisances m'évitent sans doute beaucoup de désagrements. Nous avons fait notre marché avec ~~les Mule~~ notre Muletier à raison de 1200 rés pa Mule pour toute la route de Porto à Lisbonne, il nous est alloué cinq jours; chaque jour de retard lui vaudra une Piastre par jour par chaque Mule. Nous le nourrissons, mais non ses animaux. Nous avons une Mule pour le bagage, c'est la plus forte, une pour mon domestique, & une pour chacun de nous; le Muletier va à pied; c'est cependant une sorte de bourgeois, car il a sous ses ordres un espèce de domestique qui est spécialement

68
1 aout

chargé de pousser le mule de charge. — Nous n'allons jamais qu'au pas et j'estime que nous faisons 3000 toises par heure; il n'est gueres possible de se régler sur le nombre de lieues (legoas) qu'on nous indique, ~~leur~~ leur longueur varié d'une maniere qui détruit tout calcul. — Tous ces Muletiers sont des gens forts et vigoureux, on les dit surs & riches. Ils sont fort adroits à placer la charge sur le mule, qui doit le porter; cette adresse est nécessaire pour le bien balancer non seulement sur les deux côtés, mais aussi de l'avant à l'arriere pour les cas où le mule a à monter ou à descendre des côtes rapides. On peut faire le charge de 3 à 400 ℔, si elle est divisée en paquets qui se prêtent à l'arrimage et ~~au~~ balancement.

Les bois les plus fréquents sont ~~les~~ ceux de Pins, d'oliviers, de liegiers; l'olivier et le maïs annoncent la culture on voit peu de froment; les orangers ne se trouvent que dans les vergers qui sont près des ~~maisons~~ villages; on voit peu de maisons isolées; elles sont presque toujours réunies en villages bien batis, bien aligné décorés par une eglise d'un bon style et communement par celle du gentilhomme ou de Fidalgo du lieu. Celle ci s'annonce par l'écusson gigantesque qui ~~se~~ trouve sur la facade. On ~~voit~~ de tems à autre des maisons qui ne peuvent appartenir qu'à des bourgeois aisés, elles ~~sont~~ se distinguent par ~~les~~ des balcons, et des jalousies; presque toujours les balcons sont garnis de fleurs —

Le gout des fleurs n'appartient cependant pas exclusivement
à la classe aisée ou oisive. Dans l'auberge où nous
dinâmes hier, les deux filles de la maison, belles comme
des statues grecques, vinrent d'un air enjoué, ~~attacher~~
au moment de notre départ, attacher à nos
boutonnières un œillet et un brin de basilic; charmés
de cette galanterie, nous crûmes pouvoir y répondre
en les embrassant; ce n'est pas l'usage, elles
s'enfuirent. L'œillet signifie le cœur; je ne sais
de quoi le basilic est l'emblème. — On voit souvent
des œillets rouges dans les cheveux, non seulement
des demoiselles, mais encore des jeunes filles du commun.
C'est ordinairement d'œillets que sont garnis les
balcons. Une jeune personne était au sien; en
m'élevant sur ma selle je pus ~~[illegible] attraper~~ un œillet
qui était ~~[illegible]~~ à ses pieds et feignis de me féliciter de
ma conquête; elle sourit et ne se fâchât point.

Les terreins où sont les oliviers sont quelquefois
labourés comme en Provence, d'autres fois point.
grand nombre de ces arbres est atteint d'une maladie
qui se manifeste par une noirceur des feuilles et
qu'on nomme ferragem (rouille). — Je présume que
cette maladie est causée par quelqu'insecte microsco-
-pique, comme l'est la rouille de nos blés: peut
être suffiroit-il d'observer et d'étudier les mœurs de
cet animal pour le détruire. — On accuse de
paresse les cultivateurs qui laissent les arbres
victimes de cet accident; c'est peut être à tort.
Je suppose que le paysan fasse des frais pour
guerir l'arbre de la maladie, ce sera pour obtenir

plus de fruits : mais ce plus sera décimable, c'est donc l'industrie qui payera la dixme. il y a encore une circonstance qui me paroit porter obstacle au développement de l'industrie. C'est un droit seigneurial, ou exclusif pour quelques Couvents, de posséder des moulins à faire l'huile : le nombre de ces machines est donc limité. Il l'est tellement que les moulins sont obligés de travailler pendant trois ou quatre mois pour exprimer toutes les olives qui sont de leur ressort : il est constant que les dernières olives pressées se sont altérées, que leur produit est médiocre ou au moins moindre qu'il n'eut été si la fabrication de l'huile eut été libre. Si le produit est ainsi foible, peut être alors le profit de la culture est il trop borné, pour justifier les dépenses que nécessiteroit la guerison du ferragem.

On voit très peu de paturages : on nourrit les bestiaux avec les tiges fraiches du maïs. On s'assure si le pied de maïs portera 2 ou 3 épis, on coupe tout le verd qui se trouve au dessus du dernier épi. Cet élaguement fournit du fourrage, et hâte la maturité du grain. — Entre les tiges de maïs, on voit souvent des pommes de terre ou des haricots qui doivent succéder. Je n'ai pu encore me procurer des notes sur le rendement des terres par mesures carrées, comparé aux frais de culture : ce n'est pourtant que ce résultat qui peut intéresser un négociant.

nous avons couché hier dans une très petite ville, dont
je ne sais pas le nom, je l'ai à peine apperçue
parce qu'il faisait nuit ; il s'y trouvoit des fabriques
de chapeaux et quelques metiers. notre hôte avoit
été ruiné par l'invasion française. Les environs
du village où nous avons diné, et dont je ne sais
pas non plus le nom, étoient frappants par la belle
culture qui les couvroit ; j'ai fait environ quatre
lieues de la route à pied, sans voir un seul endroit
inculte ; les sommets des Collines sont ~~étoient~~ seuls
couverts de bois, les ~~vallées~~ les Cotes sont ~~étoient~~ ornées
de vignes basses, cultivées comme dans les environs
de Nantes, sans échalas ; les champs d'oliviers sont ~~étoient~~
presque tous labourés ; les orangers plus
abondants. Je rencontrai avant le diner ~~une~~ de ces jolies
Canéphores, dont j'ai parlé tout à l'heure,
elle portoit une pesante corbeille d'oranges ; je lui
offris d'en acheter quelques unes, pour une pièce
de six vingtains ; + elle me dit d'en prendre autant
que je voudrais ; elle cueillit ensuite une fleur et
me l'offrit. –

+ 15 sols.

Dans cette promenade pedestre de ce matin, j'ai
rencontré bien des plantes que je ne connais pas,
ou aux quelles je ne suis pas habitué ; parmi
celles ci des lupins superbes, des aigre-moines
d'une dimension extraordinaire. Les granits
nous ont quitté ~~[illegible]~~ ce matin ; nous
avons été toute la journée dans des schistes.
Je n'oublierai point une longue crevasse
dans une de ces montagnes schisteuses ;

elle a près de 500 toises de long, sa profondeur est d'aumoins 150 à 200 pieds et sa largeur 4 pieds environ : la route passe au fond : deux seules de front peuvent s'y croiser. ses parois sont tapissés de mousses, et de la plus fraiche végétation ; des sources suintent de tous cotés ; le soleil n'y doit point pénétrer : c'est un des plus charmants aziles qu'on puisse ~~trouver~~ trouver contre les ardeurs de l'été. —

On voit Coimbre de très loin, batie à mi-côte d'une coline qui commande la vaste plaine du Mondégo. — sa situation est tout à fait pittoresque ; il y a beaucoup à monter et à descendre pendant les deux lieues qui précèdent cette ville. — On commence alors à appercevoir ~~un~~ ~~petit chan~~ quelque chose de nouveau dans la végétation, c'est la présence de l'aloës d'amérique qui est employé pour les clôtures : ses longues feuilles charnues et armées de pointes s'élancent sur la route, et effrayent un peu le voyageur ; ~~sa tige~~ de distance en distance on en voit dont la tige s'est élevée à 25 pieds, celle ci grandie ~~[illegible]~~ ses fleurs comme une girandole ; elle est pleine de vie et de splendeur ; mais cet éclat n'aura qu'un moment c'est le chant du Cygne, sa floraison est le signal de sa mort, en effet peu après, la plante flétrit et meurt. Comme toutes les plantes grasses elle se remplace avec facilité de bouture. Je me rappelle d'avoir vue l'aloës américain fleurir dans une serre à Hambourg en 1799 le propriétaire

~~avoit fait annoncer cet évenement dans les gazettes~~ et l'on venoit de 30 lieues pour l'avoir ; on ne manqueroit pas de l'admirer et de le trouver supérieur à ~~tout~~ ce que le pays produiroit. Etrange amour de ce qui vient de loin!

L'aloès est une nouveauté pour le voyageur mais n'est point une beauté aux approches de Coimbre ; mille fois plus jolies sont les hayes touffues qui bordent le chemin qui y conduit, le myrte, le jasmin, le laurier, le chevrefeuille, le lyciet, l'arbousier semblent s'y disputer la place et sur la terre et dans l'air, les oiseaux y ~~trouvant~~ trouvent des abris impénétrables, tout dans ces ~~jolies~~ brillantes clotures concourre à satisfaire, la vue, l'ouie et l'odorat.

Coimbre 2 aoust. 1816

Les promenades que je viens de faire autour de Coimbre m'ont ravi ; j'ai visité les établissements publics de la ville pendant la journée ; mais le souvenir en est momentanément effacé par l'aspect enchanteur que presente sa situation. Elle est, comme je l'ai dit, batie à mi-Côte d'une Colline qui domine la vaste plaine dans la quelle serpente le Mondego, et dont ce beau fleuve semble s'éloigner à regret ; un pont magnifique la traverse et conduit à ~~des~~ d'immenses édifices qui ornent la rive ~~méridionale~~ gauche ; ce sont des Convents fondés dans nos tems chevaleresques.

De nombreuses maisons de plaisance entourées de bosquets se succèdent, sur la pente du Côteau méridional

74

2 avril

Il n'est sortes de scènes que l'esprit et le cœur ne se plaisent à y placer; le théâtre se prête à tout, et les débauches d'imagination y sont excusables. Pourquoi les condamneroit on si elles ne doivent pas se prolonger? Cet état dans le quel la raison nous donne comme aux écoliers, un instant de congé, qui laisse accès aux images, aux projets fantastiques, aux souvenirs de ce qui a plu est délicieux. Si, par lui le pays que l'on voit, parroit s'orner de peut être plus de charmes qu'il n'en a effectivement, il faut convenir aussi qu'un beau pays le sollicite à son tour. Soit cause, effet, il m'entrainoit ce soir, et Coimbre à mes yeux étoit un séjour de féerie. J'aurais voulu pouvoir communiquer à un poëte la multitude d'images qui se présentoient à moi, mais la vivacité de leur succession les faisoit s'evanouir comme des ombres fugitives. —

Quel poëte en effet, ne se sentiroit inspiré dans la vallée des larmes? elle est célèbre pour avoir été le théâtre des amours et de la catastrophe d'Inez de Castro. Cette dame espagnole et aimée de Don Pedro, fils du Roi de Portugal; celui ci cédant à des vues politiques, la fit assassiner: Don Pedro, parvenu au trone, vengea par des supplices la mort de son amante; il fit de plus exhumer son corps, le fit revêtir des habits royaux et força toute sa cour à venir baiser la main du cadavre flétri qui reçut tous les honneurs dus à une souveraine de Portugal. Cette vallée délicieuse par elle même présente un charme particulier par les souvenirs qui y sont attachés. Je me garderais bien de conseiller à un auteur de toucher au sujet d'Inez de Castro, déja traité de main de maître; mais pourroit-il pas en trouver un plus modeste qui, se

~~75~~ 51

reflechissant sur celuilà en ~~recoit~~ recevroit au moins quelques reflêts heureux suivant l'adresse avec laquelle ~~l'on tireroit~~ on il en tireroit parti.

Pendant ma promenade, je supposais mon écrivain entraîné par la rêverie qui, sans que sa volonté y prenne part, le conduit dans les lieux solitaires. Il entre dans une de ces vallées qui quittent la plaine arrosée par le Mondego, et qui entrent perpendiculairement au fleuve, entre les collines, dont la série forme la grande digue. Cette vallée ~~est~~ ombragée jusqu'à l'obscurité est raffraichie par un ruisseau dont le murmure se marie aux chants ~~touchants du~~ mélodieux de milles oiseaux divers rossignol. Çà et là des rochers montrent leurs flancs; des cheffres y sont gravés, des vers sont également ~~gravés~~ tracés sur l'écorce des arbres. La vue de ces objets parlants interrompt la solitude; mais sans troubler précisément la rêverie: l'imagination s'enrichit dans le mystère comme dans le vague; or des cheffres et des devises peuvent lui servir d'aliment: ou bien encore si l'imagination s'épuise, la curiosité nait: ce sera comme on voudra, tant estil qu'il m'est facile de mettre mon auteur en scène: n'ai je pas le pont aux ânes, un récit? ... Il apperçoit par exemple, un viellard assis sur un banc de mousse auprès d'une fontaine: celuici garde son troupeau, il est tranquille sur le sort de ses chevres; on entend du milieu du bois le son de la clochette qu'elles portent au col. Nous l'abordons et le questionnons: "étrangers, nous répond il „car je vois que vous l'êtes plus encore à votre demande qu'à votre „accent, comment pouvez vous ignorer que vous êtes dans la vallée „des larmes! — Voici le tombeau de Ilita; priez pour elle avec „moi, et si vos coeurs sont sensibles, vous entendrez avec intérêt „le récit de ses malheurs. Plus haut dans la vallée est la fontaine „des Amours: c'est elle dont notre Camoens a dit

„ Vede q̃ fresca fonte rega as flores,
„ q̃ lagrymas são agoas, e o nome Amores.

„ Voyez cette fontaine fraiche elle arrose des fleurs; elle roule „ des larmes, et son nom est Amour. —

Nous nous mettons à genoux devant une de ces petites images peintes sur fayence, si communes dans tous les lieux du Portugal. audessus est écrit " Priez pour les âmes " — ~~et~~ Le viellard ~~commencera son~~ commence alors son récit.

Cette description de la vallée des larmes ~~n'est~~ ne seroit point

2 aout

l'imagination elle est vraie : le petit monument l'inscription s'y trouvent. Il ne nous faut plus que quelque vieille tradition, quelqu'ancienne romance pour trouver un sujet.

notre Viellard nous raconteroit donc l'histoire d'une Rita.

Je ne vous entretiendrai point, dira t il des amours illustres d'Inès et de Don Pèdre dont les cendres réunies reposent en paix dans le monastère d'alcobaça ~~de Batalha~~; des génies sublimes les ont chantés dans toutes les langues tous ont puisé dans le poëte portugais les traits les plus touchants de leurs tableaux - vous les connaissez sans doute. Ritta, fille d'un de nos plus riches bergers, étoit dans l'éclat de la jeunesse et plus fraiche que les fleurs nouvelles qu'elle étoit chargée de porter chaque jour au chateau qu'habitoit Inès. La Princesse l'accueilloit avec bonté, se plaisoit à converser avec elle et à orner les graces naturelles dont le Ciel l'avoit douée. — Inès ne voyoit Don Pèdre qu'avec mistère; elle venoit dans ce bois de lauriers que vous voyez à notre droite, pour y recevoir son amant. Ritta l'y accompagnoit. elle savoit qu'un hymen secret l'unissoit à lui, et lorsque le Prince arrivoit, elle veilloit à ce que nul importun ne vint interrompre l'illustre Couple. souvent la tendre Inès précédoit de plusieurs heures au rendez-vous Don Pèdre qui devoit se soustraire furtivement aux surveillants qui l'entouroient. elle charmoit les moments de l'attente, tantôt en entretenant Ritta des vertus de son époux, tantôt, en lui faisant repeter des romances qu'il avoit composées pour elle; elle enseignoit à sa jeune confidente les merveilles de la mythologie, qui peut être prit naissance dans nos contrées, car, mieux que dans la Grèce, tous ~~ses~~ leurs gracieux emblêmes s'y rencontrent. Ce myrte étoit consacré à Venus, l'olivier à Minerve, le laurier à apollon: elle lui apprenoit que chaque fontaine avoit sa nayade, chaque bosquet ses nymphes: aux charmes de ces récits, toute la nature s'animoit les bois se peuploient de nymphes & de faunes. La jeune imagination de Ritta déja toute disposée à recevoir l'effet des allégories par celles de sa propre religion; à les revêtir de la réalité et à les adorer comme telles, aimoit à se laisser aller à la croyance d'un tel monde imaginaire; les impressions en étoient si vives que lorsqu'elle se croyoit seule, bientot elle n'osoit plus cueillir une fleur sans invoquer flore, et dans l'ombre des bosquets, elle craignoit la surprise d'un faune: le bruit

d'une feuille que le vent agitoit la faisoit tressaillir. —

Lorsque Ritta en y refléchissant, fut assez raisonable pour se rassurer contre sa propre timidité et apprécier son exaltation momentanée, la présence d'un protecteur ne laissoit pas que de lui paroitre utile.

Ce protecteur étoit Affonso page de la Confiance de Don Pedre, et qui l'accompagnoit quand il venoit dans la vallée. Il rejoignoit Ritta pendant les longs entretiens d'Inès et de son maitre. Jamais il ne s'y trouvoit, jamais il n'y étoit vu sans plaisir. Assis tous deux sur le même banc de mousse qui vous tenoit en ce moment leurs jeunes cœurs recevoient des impressions d'autant plus séduisantes, que tous deux, dans la satisfaction de se rencontrer, croyoient n'éprouver que celle de servir des protecteurs généreux. Affonso racontoit les batailles contre les maures aux quelles il avoit assisté et Ritta frémissoit des dangers qu'Affonso avoit courus. Ritta parloit des fêtes du village, où les dons d'Inès la faisoient paroître avec tant d'avantages, et le page éprouvoit du dépit des hommages dont elle étoit l'objet.

Cependant Affonso étoit noble, fils d'un grand Seigneur et appelé de la Cour à fournir une illustre carriere; de plus, il étoit plein d'honneur et incapable d'abuser de l'innocence d'une jeune fille, pour la quelle il croyoit n'éprouver que de l'estime. Non moins sage, et plus candide encore, Ritta n'auroit osé soupçonner qu'elle put devenir l'objet des vœux d'un grand Seigneur. mais & amour qui peut resister à tes armes? Dans tes caprices, que de distances encore plus grandes, tu t'es plu à rapprocher.

Notre berger pourroit ici prolonger le tableau d'un amour innocent et timide, en soutenir l'intérêt par quelques événements gracieux tirés des mœurs du moyen age et de la localité pittoresque de Coïmbre. Il pourroit exposer Affonso à quelques dangers, le ramener blessé, le faire soigner par Ritta, multiplier les liens qui les attachent, en déguisant l'amour sous l'apparence d'une juste et tendre reconnaissance, si propre à faire illusion aux cœurs vertueux. Il établiroit entre les deux amants une douce confiance, à la quelle ils accroient l'imprudence de donner le nom d'amitié. Un tel cadre à remplir exige sans doute du talent, pour en bien disposer les parties, mais l'invention de

2 aout

celles ci est peu difficile. chaque homme ~~a en lui même~~ possède en
fond plus ou moins riche de souvenirs et de sentiments
éprouvés par lui même. C'est là que l'écrivain peut puiser
avec succès. — Le Berger continue.

« ~~Tant d'heureuse intimité n'effrayoit point la simple & naive~~
~~Ritta; mais Affonso ne méconnaissoit plus la situation de son~~
~~cœur. l'amour y étoit à découvert, et d'autant plus vivement~~
~~qu'il appercevoit tout ce qui s'opposoit à son bonheur.~~ Le cœur
~~brulant~~ d'un Portugais, brulant comme le climât sous le quel
il respire, n'aime qu'avec passion; la passion s'irrite des
obstacles, et Affonso s'étoit juré de les surmonter s'il apprenoit
qu'il fût aimé. Son amour recevoit un nouveau degré
d'exaltation des sentiments vertueux qui l'accompagnoient, et
dans les quels il sembloit pour ainsi dire se ~~transformer~~ méta-
-morphoser. C'est ainsi que les passions, ces véritables protées,
viennent sous ~~toutes~~ les formes les plus séduisantes, s'emparer
de nous, et mettre sur nos yeux le bandeau de l'illusion,
tissu d'espérances, de plaisirs et d'irréflexions.

Un soir qu'ils s'entretenoient des brillants tournois aux quels Affonso
avoit assisté, mais aux quels, à cause de sa jeunesse il n'avoit pas encore
pris part, Ritta se peignoit ~~Affonso~~ son ami vainqueur un jour dans une
semblable fête, et recevant le prix des mains de la beauté; elle lui
demanda avec une curiosité un peu inquiette mais dont elle
n'avoit pas la conscience, de la quelle des dames de la Cour ~~elle~~ il
aimeroit à le recevoir et à devenir le chevalier. Affonso se tut,
fixa Ritta et soupira; Ritta baissa aussi ses beaux yeux &
rougit. Une femme du monde se fut empressée de dissimuler
qu'elle devinoit un secret dont la bienséance lui prescrivoit
d'attendre la communication; mais trop candide, elle eut
l'imprudence d'ajouter en rougissant encore: « Si j'étais grande
« Dame auriez vous autant de plaisir à le recevoir de mes mains,
« que j'en aurais à vous le donner? — Cette question lui étoit
à peine échappée qu'elle eut voulu la ~~retenir~~ rappeler, en voyant
l'altération qu'elle avoit produite dans les traits d'Affonso. Ses

joues se couvrirent d'une nouvelle teinte d'incarnat, sa poitrine se gonfla d'émotion. Affonso non moins oppressé, se laisse entrainer par le sentiment qui le possède ; « Ange du Ciel, lui dit il
» Le vice règne à la Cour, l'innocence et la candeur sont dans votre âme ;
» Affonso ne peut aimer que la vertu ; d'elle seule il voudroit recevoir
» le prix. C'est vous, Ritta, vous seule qui pouvez devenir maîtresse de
» mes pensées ; dites ce mot chéri, ce mot qu'en vain vous voudriez
» maintenant me déguiser, ce mot qui agite votre sein, et Affonso devient
» à jamais, votre chevalier votre amant, votre époux ». Il étoit aux
pieds de son amante et Ritta tremblante d'attendrie ne retiroit pas
ses mains de celles d'Affonso qui la pressoit de repondre. — Ah, lui
» dit elle, en laissant tomber sa tête sur son épaule ! que faisons nous ?
» votre naissance vous sépare de moi à jamais : si j'ai eu l'imprudence
» de trahir le secret de mon cœur trop confiant ; au nom du Ciel, ne
» m'en punissez pas en en abusant ; reprenez un serment qui vous
» rendroit malheureux ». Des larmes abondantes accompagnoient ce
discours. Affonso la rassure, lui parle de la fortune et de l'indépendance qui l'attendent : « une promesse de vous de me rester fidèle
» et j'engage ma foi que, dans trois ans, Ritta sera mon épouse. Les
» obstacles se leveront ; le Prince vous aime, Inès vous protège, et
» comment ne seroient ils pas sensibles à des maux qu'ils éprouvent ?
— « Qu'Inez soit l'arbitre de ma conduite, repliqua timidement ~~Ritta~~,
» quelques dangers que me présente votre amour, comment pourrai je
» refuser un moment d'espérance à un événement qui feroit votre ~~notre~~
» bonheur ~~et le Vôtre~~ ? et le mien. »

La déclaration seroit donc amenée de cette manière ou de toute autre plus heureuse ; elle seroit suivie de l'état plus calme des deux amants, fondée sur cette espèce de capitulation avec eux mêmes, qui les soumet à l'arbitrage d'Inès. L'échange des gages de tendresse auroit lieu, et le berger pourroit en faisant les deux jeunes gens se retirer chez eux, peindre l'état de leur âme : il n'en est point de plus délicieux que celui qui accompagne les premieres amours. —

Ô premieres et innocentes amours, pourquoi devez vous changer ? Doux égards, caresses timides, regards interprêtes des pensées, sacrifices délicats, vanité excusable, qui s'accroit des succès de

2 aout

l'objet aimé. Inquiétudes aussitôt appaisées que conçues, parfois conçues ~~pour le plaisir~~ afin d'être appaisées, tendres reproches, aimant de la justification, au devant de laquelle le cœur vole, épanche-ments délicieux, exaltation ravissante, tous éléments des premières amours et du bonheur, votre réunion cependant ne suffit pas encore à ~~cette~~ la soif de félicité dont nous sommes tous altérés. La fièvre du desir vous accompagne; elle augmente votre énergie, la partage d'abord, l'aveugle ensuite, puis la domine et l'entraîne. La possession qu'elle appèle ne vient point ajouter un charme à un autre, c'est un état enivrant qu'elle substitue à un état délicieux; mais gagne-t-on au change? L'histoire de Ritta nous le dira. Rassurée par la protection d'Inès, elle fut moins défiante. Elle perdit son innocence sous les ailes du plaisir.

Cependant l'orage grossissoit sur la tête d'Inès. Le Roi de Portugal avoit engagé la main de son fils à l'infante d'Espagne; la politique et le repos de son peuple exigeoient la rupture du lien qui unissoit Inès à Don Pedre. La résistance violente de celui-ci détruisit tout l'effet de la douloureuse soumission de son amie. Le Roi furieux ordonna le trépas d'Inès de Castro et la proscription de tous ceux qui avoient favorisé des amours si criminels à ses yeux. Le jeune Affonso condamné à mort ~~par contumace~~ fut obligé de fuir. —

Pauvre Ritta! elle vit tomber la tête de sa belle maîtresse sous le fer des bourreaux; elle fut couverte de son sang; elle entendit prononcer la sentence de mort de son amant;... et elle étoit mère! — sa raison s'égara. Ritta la gloire de nos vallons en étoit devenue l'opprobre. Ses parents, les amis de sa famille recherchoient l'auteur d'un tel outrage. Dans nos pays, la vengeance est implacable, le rang d'Affonso ne l'eût point garanti de leur fureur; mais il étoit inconnu et absent.

La situation malheureuse de Ritta, l'aliénation d'esprit dans laquelle elle étoit tombée, la rendirent respectable dans nos mœurs, qui admettent la douce compassion tout près de

l'exécrable vengeance. C'est la punition du crime qu'appelent ces fureurs qu'on nous reproche. Le Ciel a-t-il sévi ? nous ne croyons plus devoir punir une seconde fois. Les Pasteurs soupiroient en voyant Ritta errer dans nos forêts. Les jeunes filles croyoient la calmer en décorant de guirlandes le bosquet qu'elle paroissoit préférer et c'étoit celui ci. — On la voyoit chaque jour, matin et soir se rendre à cette fontaine dans un morne silence, interrompu seulement par de longs gémissements ; elle ne reconnoissoit plus ni son vieux pere, ni ses sœurs ; et la vue de ses freres la faisoit tressaillir. Sans doute, elle appercevoit quelques fantômes qui la persécutoient. car, parfois elle se prenoit à fuir comme une biche légère, poussant des cris perçants, et regardant derriere elle avec effroi, comme si elle eut été poursuivie. Sa course se dirigeoit à travers les halliers et les ronces, qui, maintes fois, furent teints de son sang. un jour, elle alloit se précipiter du haut de ce rocher que vous voyez à ~~votre gauche~~, couvert d'un bois de liégiers. son pere la retint avec peine ; elle se débattoit dans ses bras, comme le ~~forcat un~~ criminel qui se sent saisi par la vengeance divine. Lorsque le soir, elle venoit ici à pas lents, et que la lumiere tremblante de la lune perçant à travers les arbres, éclairoit sa démarche incertaine ses beaux yeux naguères si célestement expressifs étoient ~~égarés~~ tour à tour ou égarés, ou presque stupidement fixés ; ses cheveux étoient en désordre ; elle poussoit de profonds gémissements ; on la voyoit se promener solennellement plusieurs fois autour de ce petit tertre, elle s'arrêtoit, déchiroit ses vêtements frappoit et meurtrissoit son sein découvert, et élevoit ses mains vers le ciel : on l'eut prise alors pour une des fées, qui habitent ces vallons et les protégent par leurs évocations. Tout à coup ses larmes étoient interrompues par un sourire, qui laissoit supposer qu'une idée agréable venoit de la frapper ; mais l'expression amère qui s'y mêloit ne faisoit que trop connoître sa triste position, et augmentoit la douleur de ses amis

2 Août

Cependant Alfonso informé dans sa retraite de l'état affreux de Ritta, avoit osé la quitter sous un déguisement: il s'étoit rendu à Coimbre, il y avoit été découvert par les espions du Roi qui le suivirent un matin qu'il se rendoit au vallon où il espéroit rencontrer sa maîtresse. tout à coup, il se voit attaqué par eux, et surpris sans défense, il tombe, en prononçant le nom de Ritta, sous le poignard des assassins, qui le laissent pour mort.

Ce fut dans cet état déplorable que Ritta le rencontra dans sa visite accoutumée à la fontaine. A cette vue, elle reste un moment immobile comme si ce ~~spectacle~~ tableau ne l'eût pas intéressée; un léger mouvement convulsif se manifeste; un tremblement universel lui succède; son sein ~~s'agite~~ s'élève lentement & fortement; on diroit qu'un éclair vient d'offenser sa vue.... Ritta vient de recouvrer sa raison. — « Cher Alfonso, cher amant, s'écrie-t-elle en se précipitant sur l'infortuné jeune homme qui respiroit encore; elle s'empresse de lui prodiguer des soins, les voiles qui la couvroient sont déchirés pour arrêter le sang qui couloit avec abondance; en pressant son amant dans ses bras elle cherche à ~~rappeler~~ retenir le sentiment qui s'enfuit. Alfonso lève tendrement les yeux sur elle, presse sa main et retombe: il n'étoit plus; Ritta s'évanouit. — Les habitants du pays étoient accourus à ce sanglant spectacle, les cris et les pleurs de Ritta avoient trahi son secret: ils voyoient l'homme sur qui ils avoient juré d'assouvir leur vengeance, et cherchant chez lui quelques traces de vie, ils ~~espéroient~~ encore un soupir, pour jouir du délice affreux de le lui ravir; ils alloient mutiler un cadavre! — Ritta revient à elle, s'élance au devant des bergers. « Arrêtez, « leur crie-t-elle; suspendez vos fureurs: Je connais mieux « que vous toute l'étendue du crime que vous voulez punir,

« Ritta voit la douleur légitime de son pere, l'ignominie
« qui la couvre, et elle pleure encore son amant! la barriere
« qui la separoit du chatiment vient de tomber, elle va devenir
« sa proie ; mais au nom du ciel qui vous protége et me maudit
« écoutez encore ma voix. Oui Affonso étoit mon amant; mais
« c'est moi qui le séduisis; je suis seule coupable, il est innocent,
« sa place est dans le ciel, respectez sa mémoire. ~~La main~~ le doigt de
« Dieu qui s'appesantit sur Inès vient aussi me toucher à mon
« tour. le Dieu ne veut point de criminelles amours. Je sens
« l'approche de cette même terrible faulx qui trancha des jours si
« brillants; — elle va me frapper — Priez pour les
« âmes ...... Elle ne peut achever; Telle qu'une fleur
que le moissonneur a coupée, et dont la tige flétrie se penche
vers la terre, Ritta tombe sans vie à cette même place où les
habitants du pays lui ont élevé ce monument sur lequel sont
écrites les dernieres paroles qu'elle a prononcées. —

Les jeunes gens viennent souvent dans ce lieu, et y chantent
alternativement la complainte de Ritta, qui attend un
Camoens, et celle d'Inez immortalisée par ce poëte. — Prions &
venez vous reposer chez moi; ma fille vous dira les vers de celui ci.

Nous fimes notre priere, près du tombeau de Ritta, nous
quittames la Vallée des Larmes, et suivimes le vieillard dans
sa demeure. sa fille l'y attendoit. elle baissa les yeux en voyant
je — &c

---

aux eaux thermales das Caldas da Rainha
le 5 Aoust 1826

Le tems que j'ai eu l'enfantillage de perdre à Coimbre, pour jetter
sur le papier quelques unes des folles idées que ma promenade à la
Vallée des Larmes avoit fait naître, m'a empeché de consigner ici les
choses plus interessantes que j'ai visitées dans la ville. —

J'étois recommandé à un moine de la superbe abbaye de Sta Cruz,
qui m'a fort bien reçu, et m'a montré lui même tout ce que le Convent des Sts Augustins
renferme de curieux. — Ces moines sont des chanoines reguliers, qui
ne peuvent sortir de leur maison qu'en voiture, et avec une

5 Août

permission spéciale du Supérieur. Le Père Dr Vicente ne pouvant donc sortir avec moi du Couvent, a eu la complaisance d'envoyer chercher dans la ville un négociant de ses amis Mr Antonio Joze da Incarnação qui a bien voulu perdre toute sa journée pour me faire voir les divers établissements de l'Université.

Couvent de Santa Cruz —
maison immense. 2 Dortoirs de 300 pas de longueur; l'un deux a quelques tableaux de prix, l'autre est décoré à la moderne. Les promenades intérieures sont fort nobles. Le dernier dortoir ~~va~~ conduit de plein pied ~~avec~~ à un joli jardin, où sont des volières, des fleurs rares et des jets d'eau. —
L'appartement du Dr Vicente consistoit en deux pièces meublées avec une simplicité élégante et propre; il s'y trouvoit une petite bibliothèque et une épinette. Le lit étoit dressé avec toute la recherche d'une dévote qui se soigne. —
Deux superbes cloîtres décorés de colomnes, chacun à deux étages. Ce sont des promenades commodes quand il pleut. Les parois en sont couvertes de très bons desseins sur fayence.
Dans tous les corridors, salles de passage et d'attente, il y a des tableaux, dont quelques uns très digne de remarque. —
plusieurs chapelles très ornées, repandues dans divers lieux de l'intérieur du Couvent. J'ai distingué celle reservée pour le général de l'ordre quand il veut dire la messe incognito. c'est un véritable boudoir, les ornements les plus frais, les plus gracieux, des tapis, des rideaux de fine mousseline rehaussés d'or la décorent. — Une autre de ces chapelles reservée pour des usages particuliers est dorée avec grande magnificence et quoi que petite, il s'y trouve un petit ~~...~~ jeu d'orgue bien traité, pour faire le service divin au grand complet. — Les moines se sont plus à décorer toutes ces jolies chapelles, qui sont autant de retraites délicieuses, comme un grand seigneur se plait à multiplier et à rendre commode divers cabinet d'étude dans ses appartements.

La cour d'un des cloîtres represente un parterre d'eau avec des sources jaillissantes, et quatre cabinets décorés

placés au milieu des compartiments d'eau, on y prend des rafraîchissements, dans la retraite au milieu d'une atmosphère sans cesse tempérée par les jets d'eau et ~~[illegible]~~ embaumée par le parfum des fleurs. Ces quatre cabinets sont des retraites de Sybarites. —

L'église est assez belle, la décoration naturelle des parois est composée de tableaux peints en bleu sur fayence; mais dans les cérémonies, on les couvre de riches tentures. Il y a quelques tombeaux, l'un deux a pour armoiries ~~qu~~ un écusson divisé en quatre, partie deux ont chacune trois fleurs de lis, les deux autres chacune une aigle impériale, placée comme celle de France. Le lieu où sont placés les moines est au dessus de l'entrée de l'église, et par conséquent en face de l'autel principal; c'est un chef d'œuvre de sculpture en bois et de dorure.

La sacristie est d'un style fort noble, plus noble peut être que l'église; il s'y trouve quelques tableaux, & aussi une glace, pour que le prêtre puisse ~~bien~~ vérifier s'il est bien vêtu. — Les ornements d'église nous ont été montrés comme très dignes d'admiration; il y en a de très riches en broderies d'or; mais je n'en ai point vu de garnis en perles & pierres précieuses, comme j'en avais vu en France avant la révolution. — Chaque ornement de cérémonie comporte une mitre ~~&~~ des pantoufles pour l'usage de l'abbé qui a le droit d'officier pontificalement & une sorte de parasol que nous ne connaissons point en France, et qui sert à couvrir le St Sacrement, quand on le porte de l'autel au dais.

~~un très tableau[illegible]~~ une sorte de sanctuaire qui fait hors d'œuvre et qui ne tient pas immédiatement à l'église s'appèle le trésor. — C'est là qu'on a prodigué les plus grandes richesses en décorations. On y dépose les reliquaires & ornements précieux. La plus grande partie étaient en or et en argent; les français en ont emporté pour son 800 mille francs. — on les a remplacés par du bois dorés.

5 aout

on voit cependant encore une croix d'or massif qui peut peser 18. 20 ℔, on l'avoit cachée, ainsi que ce qui est encore conservé. — Pour voir ce trésor il faut une permission particulière de l'abbé, que nous avons été aller voir, et qui nous l'a accordée avec beaucoup d'aménité. Le trésor est garni de tableaux de prix; ce sont des copies en petit des belles peintures que j'ai vues au musée de Paris avant l'injuste spoliation.

La bibliothèque est d'environ 40000 volumes, renfermés dans des salles très bien éclairées et décorées. En parcourant le repertoire, j'ai remarqué qu'elle renfermoit la plupart des ouvrages de nos philosophes modernes contre la religion; les Voltaire, les Rousseau, les Beranger &c. — On m'a montré quelques manuscrits sur parchemins avec des miniatures; il y en avoit de curieux, mais pas autant que celui que j'ai vu dans l'abbaye de St Vast à Arras, où les figures représentent dans toute leur obscénité les péchés que condamne l'écriture.

Une bibliothèque particulière renferme les Antiphoniaires; il y a près de 200 gros volumes de plainchant manuscrits, qui chacun pèse bien 150 ℔. —

Le bibliothécaire m'a paru instruit et disposé à se prêter a des conversations anti-mystiques. Il étoit plein de politesse et de prévenance. —

La quinte ou le parc du couvent m'a paru contenir 28. 25 arpents; il est entouré de murs; quoique des Cyprès superbes garnissent ces murs, comme le parc est entre dans la ville, et qu'une grande partie ~~est~~ dans la vallée, on y est vu de presque tous les côtés. Son revenu principal consiste en vignes dont le produit est très estimé. Il est orné de bosquets d'orangers, de lauriers, et de quelques arbres exotiques. Il y en a de disposés pour toutes les saisons; des cabinets, des bains ornés, des retraites auprès de fontaines

aussi ornés qu'on en trouve dans les jardins de nos
princes sont repandus de tous les Côtés. Ces ornements sont
tous tirés des Sujets Saints, et font au moins autant d'effet
que ceux que nous tirons de la mythologie. ~~Cet effet est même~~ L'effet qui resulte de l'introduction des Sujets mystiques dans ~~les parcs~~ est
même si sûr, que j'ai vu ailleurs des parcs, où l'on n'avoit pas
craint de placer des Magdeleines, ~~ou~~ d'autres Saints, ou
des emblêmes monastiques, au lieu de sujets prophânes.
St Augustin est le héros de toutes les scènes de jardin, &
comme c'est un saint un peu philosophe & sentimental,
il offre des ressources à qui ~~vient faire naître~~ vient chercher des sensations vives.

Parmi les scènes qu'offre le Parc de Santa Cruz, je citerai
comme une des plus belles que j'aie vues dans aucun jardin
royal, celle du jeu de boule. — Il faut, pour y parvenir
monter une Colline d'environ 100 Pieds de hauteur. La
montée est ménagée par des escaliers doux et vastes, interrompus
par des repos ornés de salles de verdures, de bancs magnifiques;
elle est toute protégée par des ombrages élevés et néanmoins
si épais que le soleil n'y sauroit pénétrer; chaque repos est
embelli par des jets d'eau abondants, qui ne laissent
accès à aucune chaleur. — Le jeu de boule est placé sur
une plate forme, que j'estime avoir 300 Pieds de longueur
sur 200 de large, un seul magnifique Canapé en fayance
peinte l'entoure; le dossier du Canapé est garni de vases
de fleurs et de statues, son extrémité d'honneur reçoit
une décoration plus élevée d'un grand style, surmontée
par une fort belle assomption, du pied de laquelle ~~cette~~
tombe une masse d'eau imposante. La plate forme
est divisée en quatre compartiments pour ~~faire~~ former
quatre jeux de boule; elle est raffraichie de tous côtés
par des jets d'eau, qui vont se perdre dans la verdure.

5 Aout

Il est difficile de mettre plus d'épicureisme dans un jeu qui oblige à un exercice un peu violent pour le climat du Portugal. —

Une autre scène represente un vaste lac, mais il est entouré par une haute charmille de cèdre roidement taillée, et dont le vert est peu agréable. — Un superbe oranger s'élève dans une petite isle placée au milieu du lac, on s'y rend dans une barque élégante. Je lui préfère beaucoup la scène du jeu de boule, et aussi une longue allée couverte rafraichie par de petits canaux d'irrigation, et que je crois on appelle l'allée de St Augustin. —

Seize ou dix huit chanoines vivent dans ce séjour délicieux, dans l'abondance de toutes choses, recevant leurs amis avec hospitalité et noblesse, pouvant se livrer sans inquiétude aux douceurs de l'étude, de la contemplation et de la promenade, ou, dit on, quelques fois, à des distractions plus profanes. Ils ont, à quelque distance de la ville des maisons de campagne, qui, m'assure t on, n'offrent pas moins d'agréments. Comme leur cloture n'est qu'à demi-sévère, puis qu'ils peuvent sortir à deux et en voiture, je conçois qu'ils ne doivent point manquer de prosés ~~et surtout~~ qu'ils doivent fortement s'opposer à l'introduction des principes modernes qui leur sont peu favorables.. Il m'eut fallu rester plus longtems au milieu d'eux, pour pouvoir leur faire traiter ces questions délicates. une grande politesse, et une franche hospitalité voilà ce que j'ai rencontré dans le Monastère de Santa Cruz. —

Université de Coimbre —

L'université de Coimbre est la seule du Portugal. Tous les médecins les légistes, et les personnes qui se destinent à la magistrature en Europe ou dans les Colonies,

doivent y avoir pris leurs dégrés. — Il y a des chaires de théologie, de droit canon, de droit civil, de Mathématiques et de Philosophie — par celles ci on entend les Sciences naturelles, Phisique chimie, Zoologie, Bottanique et Minéralogie. —

L'état major de cette université est imposant et très solennel. Le chef de l'instruction, soit le chancelier de l'université est toujours le Prieur général des Augustins — le Recteur est nommé par le Roi et communément un évêque. —

Les salles où se ~~déterminent~~ [confèrent] les degrés, et celles où se font les examens ont un aspect imposant. et tout annonce qu'on y va traiter les sciences avec solennité! —

Les Classes sont propres, éclairées, et ont presque toutes une statue allégorique: je n'y ai point vu professer, les Cours avaient fini depuis cinq jours. — On m'assure que les examens sont rigoureux. — La Medecine et le droit sont les parties les plus suivies, comme une théologie plus ou moins ~~profonde~~ [superficielle] s'enseigne dans presque tous les monastères, l'étude qu'on en ferait à Coimbre n'est pas aussi nécessaire que celle de droit et de la medecine. Chacun des Cours de ces deux dernieres sciences dure cinq ans. —

Le Droit se divise en droit naturel, Droit romain, droit public, droit de Portugal et droit comparé. Le Code Napoleon est souvent invoqué dans ce dernier Cours, et l'objet des critiques et des éloges suivant qu'un chapitre s'éloigne ou se rapproche des principes que le professeur desire, ou a ordre de propager.

J'ignore les divisions de la medecine. On dit qu'elle n'éloigne aucune des découvertes qui se font dans d'autres pays. Beaucoup de jeunes gens vont étudier à Paris et à Montpellier; ils peuvent ~~à leur retour~~ prendre facilement leurs degrés à Coimbre. —

Les Cours sont gratuits, les jeunes gens ne sont point obligés de vivre en Communauté dans des Colleges, comme à Oxford et à Cambridge; ils logent chez des particuliers. Ils sont seulement astreints à un Costume noir un peu clérical. —

Le nombre des eleves est d'environ ~~dix~~ deux mille. —

~~Le bât~~ palais qu'occupe l'Université est assez vaste et imposant; il doit une partie de cet aspect à une très belle cour, chose rare ici, ~~permet~~ [qui] permet d'embrasser d'un coup d'oeil toute l'étendue de l'édifice, et encore plus à sa belle situation sur une colline d'où

5 Aout

l'on voit le Cours du Mondego et le beau pays qu'il arrose: on apperçoit de la la vallée des larmes.

Le corps de logis principal renferme les salles de réception les classes et la chapelle: on y parvient par un fort beau perron décoré de la statue en relief d'un des rois de Portugal. l'aile à droite renferme des logements; ensuite vient l'église la bibliothèque qui est placée dans une ancienne église richement dorée et dont les plafonds sont peints à l'effet. Je n'en ai point vu le catalogue.

En face du corps de logis principal, est un batiment moderne d'une architecture de bon gout surmonté d'une terrasse; c'est l'observatoire que l'on dit être muni de très beaux instruments: je n'ai pu y entrer.

Cette université a été fondée à la fin du 13e siècle. Sous le ministère du marquis de Pombal l'ordre des Jésuites fut supprimé; un très beau collège qui leur appartenoit fut donné à l'université: c'est là qu'ont été placés le Cabinet d'histoire naturelle et la Collection des instruments de physique. On l'appele le museum.

Le Cabinet d'histoire naturelle est réparti dans plusieurs fort belles salles dont une sert aux démonstrations. Les échantillons de Minéraux m'ont paru fort nombreux; mais je n'ai pu deviner quel étoit l'ordre de leur classement. Je ne connais guères que la méthode de Mr Haüy, de sorte que dans toute autre, j'ai grand besoin d'un guide pour me reconnaitre, et je n'en ai point trouvé: le Conservateur du musée d'histoire naturelle, qui m'accompagnoit parloit françois, mais était trop peu instruit pour me diriger sur les échantillons de prix: quand je lui ai demandé s'il y avoit une Euclase dans la Collection, il est convenu avec moi qu'il ne connaissoit pas cette substance. Les talcs et micas étoient classés ensemble. Quelques armoires sont destinées aux fossiles, il paroit que les professeurs y attachent aussi beaucoup de prix pour les progrès de la science géologique: j'ai eu grand plaisir à apprendre qu'ils venoient de recevoir un exemplaire

du voyage de Messrs Cuvier et Brongniart dans les environs de Paris, et qu'ils s'en étoient fait une grande fête. —
Les oiseaux, les quadrupedes et les poissons sont classés dans l'ordre de Linnée; les Insectes m'ont paru l'être dans un ordre à peuprès semblable à celui de Mr Lamarque. —
Le très grand nombre d'échantillons me fait croire que ce cabinet peut offrir de grandes et belles ressources pour l'étude.
On y trouve quelques armes et vêtements des Indiens; j'aurais cru que les Portugais souverains dans les deux Indes auroient pu s'en fournir une plus ample collection. Les vêtements de plumes des Brésiliens sont fort élégants et remarquables par la vivacité et l'arrangement des couleurs. — La massue ou casse tête en bois dur est petite et peu redoutable; le bras qui l'emploie l'est peut être plus.
La Collection des instruments de physique est immense et somptueuse; il y a deux salles, dont une sert pour les Cours. J'y ai remarqué le bélier hydraulique de Mr Montgolfier, dont le Conservateur ne connaissoit pas la théorie; le thermometre de Mr de Rumford si sensible; quelques beaux instruments pour mesurer la chute des corps. —
La grande machine électrique n'est point à plateau, mais à cilindre de résine. —
Il y a des piles galvaniques, mais seulement à disques et perpendiculaires; on n'y connait ni la nouvelle en caisse horizontale, ni la pile perpétuelle en papier argenté et cuivré. On n'y connait pas non plus la jolie Camera lucida.
J'ai au reste éprouvé là, la même chose que dans le Cabinet d'histoire naturelle; le Conservateur étoit peu instruit, je l'étais encore moins, les objets les plus importants nous échappoient sans doute dans une visite rapide. J'ai bien regretté de n'avoir pu faire usage d'une lettre de recommandation dont j'étais porteur pour un des professeurs: il étoit parti pour Lisbonne. —
Le jardin botanique jouit d'une grande réputation.

5 Aout

je n'y ai vu qu'une belle exposition, des terrasses superbes, des serres petites, des dispositions très bien prises pour le classement des plantes dans l'ordre de Linnée. mais ce n'est ~~encore~~ qu'un beau cadre qui attend son tableau; il n'y a encore aucune plante classée, elles étaient en petit nombre et y en avoit peu de rares, & rien n'étoit dressé pour faciliter l'étude. Quand ce jardin sera disposé pour la science il sera vraiment fort beau, car tous les accessoires sont soignés royalement. —

Près du jardin botanique, il y a un aqueduc qui fournit des eaux à la ville. —

Coimbre peut contenir 12000 habitants; les maisons sont élevées, les rues étroites et peu propres, les couvents et églises nombreux; les environs, comme je l'ai déja dit, enchanteurs. Le costume des femmes n'est plus tout à fait le même qu'à Porto, la saye ou mantille noire est sur l'épaule et non sur la tête; celle ci est couverte d'un mouchoir blanc placé en marmotte. —

Le Marché étoit garni de melancies, de melons, d'oranges et de pêches; celles ci assez parfumées mais dures & croquantes. Le poisson, qui est fort beau, vient de Figuiera petit port placé à l'embouchure du Mondego; les oranges de ce pays sont reputées les meilleures du Portugal; elles sont, en effet, excellentes. —

(12 lieues)

Je partis avant hier de Coimbre & fus coucher à Leyria. on traverse le Mondego sur un très beau pont, on gravit la montagne, et l'on se trouve dans un pays charmant jusqu'à Condeixa, joli village embelli par la présence de deux belles maisons de fidalgos, qui malheureusement ont été brulées pendant la guerre —

Après Condeixa le pays est moins bien cultivé, on est dans la province de Beyra. les routes sont plus belles. Je dinai à Pombal, bourg qui n'a de reputation

que parceque c'est le lieu où le célèbre marquis termina
ses jours dans la disgrace. La maison du marquis n'est
point apparente, l'endroit a souffert par la guerre; il est
situé sur une petite rivière qui pourroit offrir des ressources
dans un pays où l'on fait apprécier le mérite des irrigations.

Le tombeau de Pombal est déposé dans l'église des Capucins,
qui tient au bourg; ce n'est qu'un cercueil en bois recouvert
d'un drap noir. Cette église a souffert par la présence des
armées. — Je demandai au moine si c'étoit par humilité
chrétienne ou par négligence que la famille de Pombal
se dispensoit d'ériger un monument à son illustre chef; ~~il~~
ne me comprenoit pas; il ne savoit que mendier &
prier. —

En sortant de Pombal, ce sont des landes; j'y achetai
dans une cabane deux lièvres pour deux testons. —

La ville de Leyria est dans une position charmante sur
le bord d'une rivière bien encaissée et garnie de moulins
dont le bruit donne un air de vie au pays. — Une verrerie
établie par un anglais, quelques métiers à tisser, une
blanchisserie animent ce joli endroit, qui malheureu-
-sement a souffert aussi par la guerre. — Il s'y trouve
une cazerne, batiment neuf, & sur une colline ~~qui~~
voisine est un vieux chateau tout à fait pittoresque, qui
a servi d'habitation à quelques Rois du Portugal.
L'un ~~d'eux~~ de ces Rois, Denis, fit planter aux environs, des forêts de pins
et c'est un bienfait dont on jouit encore. —

Leyria. 5.000 habit.

Hier je me rendis à Batalha lieu célèbre par la
victoire qu'y remporta le Roi Jean premier en 1386,
et qui lui donna à la Couronne les droits qu'il n'avoit
pas; car il n'étoit que Batard du Roi Don Pedro à qui
il succédoit au détriment d'une fille légitime mariée
au Roi d'Espagne. — En reconnaissance de cette
victoire, Jean premier fonda le Couvent de Batalha

5 Août

dans une grande & magnifique vallée, aujourd'hui parfaitement cultivée. —

L'église de ce couvent est, pour toute l'Europe, un chef-d'œuvre de ~~des~~ l'architecture gothique ou normande moderne. Toute inachevée qu'elle soit, elle mérite la plus haute admiration des artistes. —

L'église a trois nefs; sa grande voute d'apeuprès 200 pieds, est soutenue par des piliers légers. A droite en entrant, est une chapelle ~~de~~ d'une structure assez hardie où sont les tombeaux de plusieurs Rois; les pompons et décoration de bois dont l'intérieur de l'église ~~étoit~~ garni sont ruinés, mais l'habileté de l'architecte n'en est que plus à découvert. Je citerai comme remarquable la salle du chapitre, qui a environ 400 pieds de tour, et qui est couverte par une seule voutte presque plate; les difficultés pour l'asseoir ont dû être grandes. —

Derrière le chœur, & y communiquant par des passages étroits est un autre édifice non achevé, où sont réunis tout ce que l'élégance et la délicatesse du travail des hommes peut offrir de plus agréable. Cette chapelle que je compare à celle d'Edouard six à Westminster, avoit probablement la même destination, celle de servir à des sépultures royales. La sculpture du portail intérieur qui est fini, est un morceau admirable: les français auroient voulu le transporter dans un de leurs musées à côté des plus beaux ~~morceaux~~ monuments de l'antiquité si cela avoit été praticable. Celle des murs de l'édifice, élevés jusqu'à la naissance des voutes est plus remarquable encore; elle m'a paru supérieure au travail de la voute de la chapelle de Westminster; tous les problèmes de la coupe des pierres y paroissent résolus, et sous le ciseau du sculpteur, la pierre semble avoir abandonné

sa dureté pour se prêter à toutes les formes, à tous les contournements les plus délicats et les plus extraordinaires. ailleurs, l'instrument n'attaque que la surface de la pierre; ici c'est son intérieur qui a été dégagé pour mettre à jour des dessins légers, qui se soutiennent presque comme par magie, et sans qu'on puisse facilement concevoir ~~comm~~ par quels moyens on a pu les exécuter, tant l'appareillage des pierres est parfait.

Les moines qui desservent ce Couvent sont des Dominicains qui nous ont reçu fort poliment. Celui qui nous accompagnoit nous voyant dans le cloître, chercher des yeux sur un des côtés de l'église les arcs-boutans qui soutiennent sa voute, et que l'architecte a déguisés avec adresse, ~~s'apperçut~~ devina ~~et~~ l'objet de notre curiosité & nous fit monter sur une éminence, afin de nous faire appercevoir ces mêmes arcboutans cachés derrière la frise du cloître.

Des tombeaux ont été profanés par les soldats françois; mais nous déplorions ce scandale avec notre conducteur, ~~qui~~ dans le cours de la conversation, il nous avoua ingénuement que l'argenterie & les objets précieux du monastère ayant ~~avoient~~ été cachés dans un des tombeaux, à l'approche des troupes, un habitant du pays découvrit cette retraite aux soldats; ceux-ci ~~qui~~, encouragés par le succès d'une première violation, n'ont plus respecté aucune tombe. — Les moines ne sont ils pas les plus coupables? —

De Batalha à Alcobaça il y a trois lieues, en arrivant près de ce dernier lieu, on descend une montagne très rapide. on traverse des forêts fort agréablement réparties sur des collines, et ~~[illegible]~~ arrosées par quelques ruisseaux faisant souvent des chutes. Que ne rencontre-t-on des prairies! —

Alcobaça est un bourg assez considérable. C'est

5 Aout

là qu'on rencontre un célèbre couvent de Bernardins fondé en 1148 par Don Affonso Henriquez premier Roi de Portugal. — Je ne sais si l'on peut appeller couvent un superbe palais moderne reservé pour l'habitation des souverains, et dont une partie seulement ~~est~~ etoit habitée par les moines. — Il a été brulé pendant la guerre.

On voit encor l'église qui ~~n'avoit~~ n'a souffert que dans l'intérieur: on la répare avec beaucoup d'habileté quant à l'architecture. Pour ce qui est des objets d'art, je ne sais trop qu'en dire, en voyant une chapelle neuve qui represente la mort de St Bernard: plus de douze figures en pierre de grandeur naturelle representent cette scène; la sculpture n'est pas sans mérite, mais les figures sont coloriées! le gout a rejetté ce genre d'imitation: on le rencontre souvent en Portugal. —

à Alcobaça sont les tombes d'Inès et de Don Pedre; sur celui-ci sont sculptés ses exploits, sur l'autre ses amours, quelques fois d'une manière un peu libre. —

La bibliothèque est aussi conservée, le feu ~~l'incendie~~ s'est arrêtée à sa porte, ainsi qu'il ~~l'a fait~~ est arrivé à Copenhague lors de l'incendie du palais royal. On la dit fort belle, je n'ai pu y entrer, le bibliothécaire était à diner.

Les cloîtres ~~sont~~ établis d'une manière noble et large, mais c'est moderne; les cloîtres un peu anciens me plaisent d'avantage; les jardins sont petits et très loin de la magnificence de ceux de Santa Cruz à Coimbre.

La cuisine est un vaisseau vouté, dont j'estime la contenance à 300 tonneaux du tonnage de nos navires. On l'a fait traverser par une petite rivière. —

Les moines ont perdu leur habitation, ils demeurent au milieu des décombres, dans un chétif batiment, mais ils ont conservé tous leurs revenus.

Malgré l'incendie, l'aspect des batimens, vus de la place publique qui est vaste, est imposant et royal.

Alcobaca avoit quelques manufactures, notamment une filature de coton qui appartenoit à Mr Guillot; elle a été brulée pendant la guerre: on en accuse la jalousie anglaise.

C'etoit jour de marché; nous avons été frappés de la beauté des femmes, et de l'air d'aisance de tous les paysans. —

En sortant d'Alcobaca, on est bientot dans des colines couvertes de bruyères. On est plus rapproché de la mer; on l'apperçoit souvent; elle forme un petit port à moitié chemin de Caldas. — On voit à l'horizon les Isles Barlingues.

De longues & ennuyeuses bruyères précèdent Caldas; nous nous y sommes égarés à l'entrée de la nuit, menacés par un orage, ayant notre mule de charge si fatiguée qu'elle se couchoit à chaque ~~pas~~ instant, notre muletier ivre & entêté, assez indifférent sur l'obligation où nous allions nous trouver de passer la nuit en plein air. — Cependant nous avons fini par retrouver notre route & par arriver à Caldas, où nous n'avons gité que dans une auberge de muletiers. —

Cintra 7 Aoust 1816

Cintra est le paradis des habitants de Lisbonne; mais avant de m'en occuper, il faut que je consigne succinctement ce que j'ai vu à Caldas et depuis. J'arriverai ce soir à Lisbonne; une fois là, je n'aurai plus assez de tems pour barbouiller du papier. —

Caldas da Rainha veut dire, Eaux thermales de la Reine. C'est le rendez vous des malades réels & imaginaires, & de ceux qui cherchent des distractions: elles y sont cependant en petit nombre.

La ville est petite, il y a une auberge anglaise et une portugaise, assez passables; les ~~[illegible]~~ malades qui viennent avec leur famille logent chez les habitants.

L'édifice où est la fontaine est moderne et assez beau.

dans une salle ronde surmontée d'une Coupole, est ~~un~~ le puits de la source.

7 Aout

d'où l'on puise l'eau pour chaque malade qui se présente. ~~les avenues Couvertes~~ les galeries qui conduisent à cette salle sont garnis de boutiques d'objets de gout et servent de promenades. le soir tout le monde s'y reunit pour voir & s'y faire voir, cela forme un cercle assez animé & assez joli; j'y ai rencontré beaucoup de jolies femmes.

visavis l'edifice est une place et de l'autre coté un fort beau jardin public. la moitié est en bosquets, l'autre en potager; il communique à une Vigne voisine où l'on a aussi une fort bonne promenade. c'est le rendez vous général de la societé, quand il n'est pas à la source.

Prés du jardin, est un reservoir qui recoit les eaux de la source, et qui est disposé pour y faire baigner les chevaux d'autres animaux, qui ont aussi besoin de ce moyen curatif. après avoir rendu ce service, elle va faire tourner un moulin, qui fait fabriquer dans le jardin. —

Tout cela est très bien ~~fai~~ établi et bien soigné par Mr ant. Gomez da Silva Pinheiro provedor administrador, par qui Mr Lequen m'avoit remis une lettre.

Attenant à la source, sont les salles de bains, il y en deux, une pour les hommes, l'autre pour les femmes. celle des hommes c'est un parallelogramme de 35 à 40 pieds de long sur 9 à 10 de large et environ 30 pouces de profondeur. On s'y baigne pêle mêle, l'eau marque environ 28 degrés de Reaumur. Il s'y trouve un petit appareil pour les douches. on renouvelle l'eau plusieurs fois par jour, mais elle n'est pas courante. Les bains se donnent gratis; mais il y a des heures pour les pauvres & d'autres pour les gens aisés qui payent quelques ~~petites~~ retributions volontaires aux garçons. —

Auprès de la source est l'hopital, divisé en

nombreuses salles, que j'ai trouvées bien aërées; chaque malade a son lit placé dans une alcove garnie en fayence, ce qui permet de les entretenir propres. Le lit se compose d'un matelat de paille de maïs (il n'en faut pas d'autre dans ces pays chauds) & d'une couverture. Les personnes qu'on envoie à Caldas sont plutot des convalescents que des malades, de sorte qu'il faut une nourriture assez abondante; elle l'est aux trois repas. Deux medecins et deux chirurgiens font tous les jours leur visite. l'hopital peut contenir — personnes il ~~a une~~ seroit doté d'une dotation suffisante, puisque l'administration se permet beaucoup de travaux d'embellissements qui ne rapportent aucun revenu. les étrangers ne payant aucune retribution. —

Je ne connais point l'analyse des eaux de Caldas: leur odeur annonce la présence du gaz hydrogène sulfuré leur gout celui très dominante de ~~l'acide muriatique~~ du muriate de soude (le sel de cuisine). On dit qu'elles contiennent de plus un peu d'acide carbonique et de fer: elle marque à peu près 27.28 de Reaumur. On l'administre pour les maladies de peau, et les affections rhumatismales.

Elles serviroient de remède morale pour les personnes aux quelles on recommande les distractions; mais il n'y a ni bals, ni concerts, ni comédie: une ou deux personnes reçoivent par spéculation sur le jeu. — On fait cependant des parties de promenade a cheval & sur les ânes dans les environs. Comme les réunions libres sont un peu rares en portugal; peutêtre y a-t-il ici un peu plus de familiarité que dans la ville, et alors ce pourroit être un fort doux & fort salubre distraction. Beaucoup d'habitants de Lisbonne viennent ici par ton, autant que par nécessité: c'est bien le plus à la mode. —

Derrière la source, dans le haut de la ville est un

7 aout

autre jardin ouvert aux gens comme il faut. C'est une promenade plus solitaire que l'autre, mais qui probablemt n'en est pas moins gracieuse. Sous l'ombrage mystérieux des bosquets de ce jardin, dirois-je dans le genre paysagiste, il est possible de se figurer de fort aimables ~~distractions~~ recréations.

Autour de Caldas, il y a des promenades agrestes et champêtres, qui ne manquent pas de prix; je me rappele d'un long chemin couvert praticable pour les voitures, & d'une fontaine où se trouvoit une jeune paysanne modele de beauté & de graces dans toute sa personne; je restai à l'admirer, sans pouvoir causer avec elle, et regrettai de ne l'avoir pas vue, plutot, pour copier Ritta d'après elle. Elle lavoit du linge, il est vrai, mais Nausicaa & ses compagnes en faisoient autant. —

J'ai été accompagné partout à Caldas avec beaucoup de complaisance par les deux fils de Mr Pinheiro, chez qui j'ai aussi rencontré un jeune Bresilien fort intéressant. —

En quittant Caldas pour aller à Maffra qui en est éloigné de 12 fortes lieues de 3000 toises, on rencontre d'abord Obidos petite ville placée sur une colline, fortifiée par les Maures ou du tems des Maures, et liée à une autre colline par un immense aqueduc qui traverse la plaine. C'est le troisieme bel ouvrage de ce genre que je rencontre en Portugal; la route passe sous une des arches. — En approchant de Torres vedras la route est triste & peu variée. — La ville de Torres vedras est assez jolie, & contient 2400 : 3000 ames: ~~par~~ dans tous les endroits que je vis en Portugal, on construit ~~bien~~ les maisons; les chaumieres ou les maisons ruinées (excepté celles qui l'ont été par la guerre), sont rares. — Les effets de la guerre sont sensibles aux environs de Torras vedras: il s'y est livré une bataille funeste pour les français. — Nous avions quelqu'inquiétude du ressentiment des habitants &

avions fini de parler allemand entre nous. En nous
deguisant ainsi, nous avons pu apprendre que le soldat
français s'étoit souvent fait aimer, plus que nous ne le
supposions dans notre pays. — Le Duc de Wellington a
reçu du Prince du portugal le titre de Duc ou Comte de
Torres vedras; j'ignore si c'est avec une dotation.

~~deux~~ plusieurs lieues avant d'arriver à Mafra, on rencontre les
murs du parc ~~qu'il faut~~ de cette residence royale qu'il faut en suivre d'une manière fort
ennuyeuse. on voit de tems à autre qu'ils renferment
beaucoup de collines nues & arides; Il est probable que tout
l'enclos n'a pas cette stérilité. — on ne trouve point à
Mafra d'auberge pour le tout; les moines vous recoivent,
mais il faut une espèce d'introduction; nous avons eu
beaucoup de peine à trouver un ~~azyle~~ azile chez une vieille femme,
qui nous a fort bien traités.

Mafra est une résidence royale. C'est un ~~vaste~~ grand & pésant
palais d'où l'on a la vue sur une vaste plaine peu
interessante; ~~aussi~~ on l'a aussi sur la mer qui n'est éloignée
de deux lieues, et qui ~~off~~ envoie toujours un air plus
frais que celui de la terre. ~~Le vaste~~ L'immense parc qui l'entoure
ne paroit pas destiné à sa décoration, & il ne s'y trouve
point de Cour qui le dégage. Ce n'est donc qu'une
immense masse de pierre, qui manque du principal
mérite qu'on recherche dans une maison de plaisance.
on dit ce palais bâti sur le modèle de l'Escurial. —

Sa façade ~~principale~~ présente un grand & assez
beau developpement mais un peu lourd, les deux
pavillons qui ferment les extremités sont comme deux
grosses tours qui écrasent le dessein central.

Le dessin central, le ~~point~~ de mire de l'édifice est
une eglise d'une grande magnificence les marbres y
sont repandus à profusion; des statues et des
bas reliefs d'un grand prix la décorent, et en
font vraiment un temple solemnel. On admire

7 Avril

beaucoup deux Campanules garnis de sonnerie dont on se plait à exagérer ~~la pr~~ la dépense. Tout ce que j'en puis dire c'est que 32000 arobes de métal ont été employés à en faire les cloches, et que, des deux cadrans, l'un marque douze heures comme les nôtres et l'autre seulement six heures. je ne sais pas la raison de cette singularité. j'admire beaucoup plus les marbres, les statues et les bas reliefs de l'intérieur.

Dans les palais que nos Rois font construire à nos dépens en France, l'eglise ou la chapelle n'y est qu'un ouvrage accessoire, qui, d'ordinaire, embarasse assez l'architecte. Ici, c'est le temple qui est l'objet principal, et le palais paroit n'être qu'un accessoire. Les appartements sont vastes, mais aujourd'hui sans meubles ni ornements. Ce sont de ~~vastes~~ grandes salles qui ont été ~~ornées~~ décorées & ~~sont~~ susceptibles de se prêter à ~~tout~~ ce que voudroit en faire un habile décorateur, car il travailleroit sur table rase. Il auroit la ressource des points de vues; ils ont tous été ménagés pour les appartements du palais; la mode, l'usage ou la dévotion ~~semblent~~ ici prescrire l'adjonction d'un couvent à ~~tout~~ palais royal: on diroit que Dn Joao 5e, qui a fait bâtir celui ci, a dit à son architecte, « suivez l'usage qui veut que j'aie « un couvent à mon palais, comme il veut qu'on « porte des ~~rabats~~ jabots à sa chemise, mais faites en « sorte qu'il ne ~~nu~~ gêne pas la vue principale « résultante de la situation que j'ai choisie ». L'architecte n'a pas manqué son coup: il a placé le couvent, au centre des constructions du palais, qui

l'entoure et lui ôte toute vue à l'extérieur — [above the line: celuila]
ce sont des franciscains qui desservent le couvent; leur local est fort beau mais ~~un peu~~ enseveli. Il y a une superbe bibliothèque commune au palais et au couvent. Je dis superbe je ne parle que du vaisseau qui la renferme; je l'estime ~~moitié~~ de celui de la bibliothèque de Ste Geneviève à Paris.

Comme il était de très bonne heure quand je visitai le couvent, il fallut réveiller le moine bibliothécaire il se leva en grommelant un peu et en effet il avait raison car l'heure était presqu'indiscrète; cependant après avoir passé dix minutes ensemble, il se montra très aimable et très complaisant, dirigeant mon attention sur les ouvrages curieux. Au milieu d'une collection nombreuse de bibles, il m'en fit voir une polyglotte qui présente sous un même coup d'œil tous les passages controversés en hébreu, syriaque, arabe, grec, latin &c. Un tel livre doit être fort intéressant pour ceux qui ont fait l'étude de ces langues, et qui veulent approfondir les nombreuses questions, auxquelles l'interprétation de l'écriture sainte a donné lieu. Un français remarque ~~toujours~~ avec complaisance que dans toutes les bibliothèques ~~étrangères~~ le nombre des livres français prédomine. J'y remarquai l'encyclopédie par ordre de matières qui n'est rien moins qu'orthodoxe, et le moine bibliothécaire m'expliquait comment au lieu d'en ranger toutes les livraisons sur un seul rayon; il les distribuait dans toutes les grandes divisions suivant les sujets qu'elles traitaient, il ne paraissait point scandalisé de cet ouvrage, et m'en faisait au contraire l'éloge regrettant qu'il marcha si lentement à son complètement

7 avril

Un portugais qui nous accompagnoit, curieux de savoir
pourquoi ce livre fixoit ainsi notre attention, s'informa
de son contenu. « C'est un livre à brûler, lui dit le
franciscain d'un air théâtral, c'est l'artillerie
dont les incrédules se sont servis pour obscurcir les
lumières de la foi et de la vérité », & il me sourit
ensuite, probablement comme Cicéron dit que
les Augures le faisoient entr'eux. —

Le village qui entoure Maffra n'est composé que
de cabanes, ce qui forme un contraste frappant
avec le palais. Il y a peu de maisons chétives
en Portugal; comment se fait il qu'elles se trouvent
là? —

Il y a deux routes qui vont de Maffra à Lisbonne,
l'une va directement à la ville, l'autre va par Cintra;
elles sont l'une et l'autre pavées. J'ai suivi la dernière
elle traverse un pays cultivé, mais tout à fait
dénué d'arbres. On croyoit avoir une plaine devant
les yeux, et l'on a au contraire beaucoup à monter
et à descendre. Un village avec un pont sur une
petite rivière qui coule dans le fond d'une de ces vallées
est assez pittoresquement disposé. — On passe près
d'une carrière de marbre, d'où j'ai vu extraites
des fûts de colonne de plus de 30 pieds de longueur. Quand
on ne rencontre pas ce marbre, on trouve une pierre
noire que quelques personnes prétendent être le
résultat des volcans; c'est cependant une sorte de
brèche, dont je ne connais pas du tout l'analogue;
j'en emporte un échantillon. —

La route étoit couverte de gens en voiture & à cheval
qui se rendoient au service funèbre que l'on célébroit
à Maffra pour la défunte Reine de Portugal.

Cintra a été chanté par Camoëns. Si Cintra n'est plus le théâtre des Pastorales, il est au moins ~~devenu~~ le lieu de délices de toute la bonne compagnie de Lisbonne. —

Une chaine de montagnes escarpées courant du N.E. au S.O va se terminer au Cap La Roque qui marque l'un des cotés de l'entrée du Tage. Sur le revers occidental de cette chaine est situé le village de Cintra, qui lors que Lisbonne est embrasé par les feux de la Canicule, jouit d'une température sans cesse rafraichie par l'air de la mer à laquelle il fait face. — ~~sans beau paysage, la montagne~~ Cette circonstance fait un de ses mérites, mais ne les constitue pas tous.

Le pays qui environne Cintra est couvert de bosquets touffus de liégiers, de lauriers, d'oliviers et de citronniers sous lesquels serpentent mille ruisseaux ~~d'eau~~ limpides qui descendent de la montagne, et que l'on a dirigés vers des fontaines rustiques ornées de bancs et de verdure.

Du centre d'un bosquet paisible la vue va s'étendre sur une vaste plaine villages peuplés terminée par la ~~mer~~ l'ocean agité; sous quelques aspects, c'est sur le palais de Mafra qu'elle va se reposer. Au dessus de la tête du spectateur semble suspendue la ~~chaine de la~~ sommet aride de la montagne, avec ses rochers amoncelés en cahos les ~~uns au dessus des~~ sur autres. Le pic le plus élevé ~~est~~ est un couvent qui souvent se cache dans les nues; il présente l'idée de ~~c'est~~ la prière qui vient d'être admise aux pieds de l'éternel; sur un autre croupe de la montagne, sont les restes d'un chateau maure, qui rappelle les tems poétiques de la Chevalerie et des Romans.

Ainsi donc, le repos se marie avec des scènes les plus pastorales ~~les~~ avec tableaux ~~les plus~~ imposants, de la plaine, du palais & du vaste océan, avec les

idées religieuses de la retraite et de la prière presqu'aux portes du Ciel, et avec les souvenirs des tems barbares & pieux, guerriers & galants.

7 aout

On ne peut disconvenir que cette situation ne soit charmante. Cependant le simple voyageur a quelques fois lieu d'être désenchanté. Tous ces jolis bosquets sont renfermés dans les quintas des ~~[illegible]~~ riches particuliers, & à moins que de s'éloigner beaucoup de Cintra, on n'est exposé à ne se promener qu'entre les murailles qui entourent les quintas; heureux de jouir de l'ombrage que projettent les arbres qui s'élèvent au dessus des murs, et de s'asseoir près des fontaines que la munificence des portugais offre aux passants sur la voie publique!

La promenade sur la montagne nue, au milieu de ses rochers escarpés, d'où la vue s'étend bien avant sur la mer, est agréable, en ce qu'elle excite les vives sensations qu'on éprouve sur les lieux élevés et qu'elle semble agrandir la pensée; mais elle est fatigante; on ne peut la faire lorsqu'il fait chaud. Il faut, comme je l'ai fait, avoir le courage d'y gravir, pour s'y trouver au moment où le soleil va se coucher dans l'Océan.

Les personnes qui viennent faire ici des parties de plaisir, prennent ordinairement des ânes pour monture et se transportent gaiement au loin. Alors on rencontre des endroits libres, et des bois où l'on peut s'égarer. Les buts de promenade les plus estimés sont, ou le joli village de Collarès, qui ressemble de loin à un bouquet de fleurs, placé au milieu d'une corbeille de verdure, ou une jolie quinta où sont des eaux minérales, ou un couvent placé ~~sur~~ dans une montagne où on l'y a ~~pratiqué~~ creusé; toutes les parois en sont revêtues de liège;

ou bien enfin, on va errer dans les rochers. — Le mouvement de toutes ces parties de promenades à ânes, dont font usage les dames, comme les Messieurs anime beaucoup les environs de Cintra. —

Les curieux de bonne mise obtiennent facilement accès dans plusieurs belles quintes. J'ai visité celle de Pigna verde, où règne la plus belle végétation; on s'y promène sous des ombrages délicieux, et les eaux y sont conduites avec beaucoup d'art. — La quinta aboutit à un rocher abrupte, d'où l'on domine sur une plaine ~~toute~~ couverte de jolies maisons de campagne et de jardins d'orangers; au loin est la mer. Sur ce rocher, est bâtie une chapelle. C'est là que reposent les cendres de Vasco de Gama, qui ~~passa~~ franchit le premier le Cap de bonne Espérance, et porta le pavillon portugais et sa domination dans les Indes orientales. On ne peut voir sans un vif intérêt les restes d'un des leviers de cet événement si influant sur le sort de notre Europe. C'était un homme d'un grand caractère et digne capable d'exécuter les vastes conceptions du Prince Don Henry. —

Sur une pierre, près de cette Chapelle, sont gravés des vers qui peignent les délices de Cintra d'une manière plus pastorale et plus champêtre qu'ils ne le sont aujourd'hui. J'ai rencontré dans la Province du Douro mille endroits qui les méritaient mieux que Cintra.

La quinta du Marquis de Marialva sert aussi de rendez vous aux promeneurs, qui s'y réunissent sur une pelouse devant la maison; les prairies et les pelouses sont si rares en Portugal que la rencontre de celle-ci est un événement gracieux.

Me promenant à une lieue de Cintra, je fus frappé par la vue d'un chateau élégant, bâti dans le

7 aout

genre gothique, et entourée de fort beaux jardins; j'y dirige mes pas dans l'idée d'y demander accès; la grille etoit ouverte, j'entre sans rencontrer personne, le plus profond silence regne dans les cours; je monte le perron. personne! je penêtre dans la maison; solitude complete! je parcours des appartements décorés avec gout & magnificence; mais dans un état de délabrement et de destruction capable d'échauffer le plus froid romancier. Je cherchais des yeux au bout d'un corridor quelque femme voilée, s'echappant mystérieusement, et disparaissant tout à coup à ma vue au moment où j'irais la saisir. Je prêtais l'oreille pour épier quelques gémissements sortant du fond d'un souterrain. — Vaine espérance le cri du grillon solitaire se faisoit seul entendre.

Cette maison a été batie par un riche anglais sur le terrein d'un seigneur portugais qui le lui avoit concédé à bail emphytéotique. à l'expiration du contrat, on ne l'a pas renouvellé, l'anglais s'est retiré, le Portugais laisse tout tomber en ruines. Dans nos pays, ces ruines, non gardées, auroient été bientôt spoliées par les actifs paysans du voisinage. ici rien n'est enlevé les portes et les croisées pourissent sur leurs gonds de fer. Est-ce de la part des Portugais paresse, ou respect pour la propriété? —

Pour visiter avec fruit les rests du chateau des Maures, il faut plus d'érudition que je n'en ai: il faudroit avoir lu l'histoire des tems où ils régnerent en Portugal, pour se reconnaitre dans les débris que nous voyons ici. Ce Chateau ou forteresse occuppoit un très vaste espace qu'il entouroit

de murailles; deux cimes élevées paroissent avoir reçu
chacune un fort dont on voit encore les tours; ces
forts défendoient la petite vallée qui les sépare, et dans la
quelle étoit sans doute la demeure du Prince. On y voit
encore une vaste citerne recouverte d'une voute, elle ne s'est
jamais tarie; deux ouvertures dans la voute font présumer
que c'étoit par elles qu'on puisoit l'eau; car la petite porte basse
qui conduit aujourd'hui au niveau de l'eau, est tellement
obstruée par un rocher qui étoit là, sans doute avant la
construction, qu'un homme chargé ne pourroit commodément
y passer. Cette citerne toujours approvisionnée d'eau
et à une si grande hauteur est regardée ici comme un
prodige; elle ne fait cependant que nous representer l'effet des
fontaines naturelles. — Près de la citerne est une
petite chapelle de 40 pieds de long sur 20 de large. On a
mis en question si elle a servi aux chrétiens ou aux maures;
il m'a bien semblé reconnaitre des caractères arabes dans
quelques vestiges d'ornements qui sont dans le fond à gauche
à la naissance de la voute. — Le chateau ne présente
aucunes traces de jardin; il étoit peu possible d'en pratiquer;
tout le terrein que ceignent ses murs est couvert d'énormes
blocs de rochers roulés les uns sur les autres; à peine y a-t-il
ça et là quelque peu de terre végétale pour laisser croître
des ronces et quelques fougères. — C'étoit peut être une
retraite de pirates, qui, delà voyant tout ce qui apparaissoit
sur la mer, pouvoient se précipiter à tems sur leur proie.

Le couvent des franciscains occuppe une cime encore
plus élevée que le chateau des maures. delà on voit,
comme sur une vaste carte géographique, le magnifique
entrée du Tage, entre le cap Espichel et le cap la Roque;
et une étendue de pays immense: on montre comme

un point l'endroit où doit se trouver Lisbonne. —

7 aout

Le couvent est desservi par deux seuls moines qui souvent vivent là au milieu des nuages. Leur maison est très joliment construite dans le genre moresque; je m'obstinais à le croire une ancienne habitation des Africains, mais notre moine conducteur me soutint fort et ferme qu'elle avoit été fondée par un tel roy qu'il me nomma. On montre dans l'église des petites figures en albâtre gypseux et on veut les faire admirer, mais c'est un ouvrage pitoyable. Il y avoit autrefois une statue miraculeuse qui attiroit grand nombre de pélerins, elle n'y est plus. Une superbe route pavée, pratiquée à grands frais sur le flanc de la montagne, atteste l'importance des visites qu'on y faisoit. Je croirais après que la statue miraculeuse ne suffisoit pas seule pour attirer les pélerins et leurs offrandes, puisque les moines crurent convenable d'applanir un petit tertre à côté de leur couvent, pour y établir un combat de taureaux dont la construction est encore conservée; Ils n'ont pu l'établir que dans la vue d'attirer ~~la~~ du monde, car sans doute les habitants de Cintra n'auroient pas été par goût, jucher à une si grande hauteur leur place de divertissement. —

Une des curiosités de Cintra est le palais royal; Il est situé dans le bourg, sur une élévation d'où la vue est aussi belle qu'aucune de celles de Cintra. — Sa construction remonte au 13e siècle, et paroit avoir été dirigée par un architecte arabe. — Il est petit, mais bien ~~conservé~~, les ornements intérieurs sont presque tous en fayance ~~qui~~ ~~matière~~ substance qui ne perd jamais ~~a conservé~~ sa fraicheur, et est d'ailleurs bien entretenu. On connait les palais orientaux par des ruines, par des dessins ou par des descriptions; Ici on en a un sous les yeux, et s'il n'est pas éblouissant par sa magnificence, il a au moins le mérite d'être une réalité un peu rare pour nous autres Européens. ~~Il faut~~ On y voit des salles voutées

rafraichies par des jets d'eau, qui s'élevent au plafond et retombent dans des bassins de marbre: les points de vue sont partout artistement ménagés la distribution des appartemens est telle que presque chacun a une terrasse isolée garnie de ~~belles~~ beaux bassins remplis d'eau courante: chacun d'eux a pu servir de prison a quelque belle princesse ~~oublie~~ opprimée par un tyran, et delivrée par quelque beau chevalier qui venoit soupirer au pied de la terrasse escarpée. — Il n'y a point de jardins, les bassins et les jets d'eau dans les cours sont destinés à remplacer la présence des ~~fleurs~~ vegetaux. — Un salon ouvert par un de ses cotés sur une cour, paroit offrir un azyle délicieux contre la chaleur; un ressort part, son ouverture se trouve tout à coup close par une nappe d'eau, et mille filets liquides partent des cotés, du plafond & du pavé se croisant en tous sens, et donnant ~~[illegible]~~ une douche inattendue au curieux, qui prend le plaisanterie comme il peut. —

La est un petit salon ou fut enfermé pendant ~~de longues~~ ? ~~[illegible]~~ années un Sanche 2 Roy de Portugal Alfonso 6 detroné par son fils, ou un de ses parents: le pavé mosaique est usé dans un des sens de cet appartement. c'est que l'illustre prisonnier se promenoit presque continuellement dans cet espace étroit et seulement dans ce sens; c'est lui qui a usé le pavé. Dans ce tems là, on détrônoit un Roi, mais on n'auroit osé le priver de la messe; par un passage étroit, on conduisoit le Prince à une ~~petite~~ tribune grillée, qui donne sur la chapelle.

~~Ici est~~ On montre un divan avec un sopha en fayence qui règne tout autour: un fauteuil également en fayence marque la place d'honneur: c'est là que le Roi Sebastien assembla son conseil et résolut d'entreprendre son audacieuse et funeste expedition d'Afrique. —

Lisbonne 11 aoust 1816

11 aoust

J'arrivai ici le 7 au soir; je pus avant d'entrer dans la ville, visiter le palais de Queluz qui n'en est distant que de deux lieues. Ce palais me plait plus qu'aucun de ceux que j'ai vus, parce qu'il est accompagné de jardins dans le genre de ceux de Le Nôtre, et que les parterres, les statues, les avenues me paraissent être la décoration la plus noble de la demeure d'un Souverain. Le palais forme plusieurs lignes mais toutefois présente un beau & noble developpement; il n'a qu'un rez de chaussée; c'est le genre du grand Trianon ~~près Versailles~~. — ~~En face de Queluz est Bellas remarquable~~. Les appartements sont frais & décorés avec gout & magnificence; la salle du baise-main serait admirée dans n'importe quel pays, ses deux fonds sont à jour & donnent communication à deux autres salons très beaux, ce qui donne l'effet d'une galerie, sans en avoir la monotonie. Considerées comme arabesques, toutes les peintures m'ont paru fort belles.

En face de Queluz est Bellas remarquable par une belle quinta appartenant au marquis de —

J'ai traversé des terrains très bien cultivés; on m'a dit que les français y avaient fait d'immenses défrichements pendant leurs courte domination en Portugal.

Pour arriver à Lisbonne on traverse des lieux qui portent des noms de Bourgs, mais ce sont de véritables faubourgs garnis de très belles & vastes maisons; toutes les dames à leurs croisées, un concours de voitures & de cavaliers animent ~~l'entrée~~ l'approche de la ville & annoncent l'entrée d'une capitale.

Je me suis rendu de suite à la place du Commerce, qui a une grande renommée en Europe; je l'ai trouvée supérieure à l'idée que je m'en étais formé. C'est un carré d'environ 400 pieds sur chaque face ~~celle trois~~ entouré sur trois côtés d'edifices élégants & reguliers, sous lesquels regne une galerie couverte

avec des arcades d'une belle proportion. le Coté oriental est formé de la douane, de la maison des Indes, et de la bourse ; celui occidental renferme la bibliothèque publique et les bureaux du Gouvernement. il est presque fini ; le Coté Septentrional est loin d'être achevé ; il doit renfermer une habitation pour le prince et on y deployera une plus grande richesse d'architecture ; on voit déja l'effet de l'arc magnifique qui sera au milieu ; il est élevé sur des Colonnes de marbre, dont le fut de   Pieds, est d'une seule pièce. Le quatrième Coté enfin est la mer ou le Tage, dont la largeur dans cet endroit est de près de deux lieues ; il y a un quai magnifique pour l'abord des chaloupes. les Vaisseaux sont affourchés au large et évitent à toutes les marées, de sorte que la vue est toujours variée. — Au centre de la place est la statue équestre du Roi Don Jozé ; en y comprenant le Pied destal, elle a environs 70 Pieds de haut ; si elle n'est pas remarquable comme objet d'art, elle l'est du moins par le bel effet qu'elle fait surtout vue de la mer qu'elle regarde. — Les Portugais se plaisent à répéter qu'elle est toute entière l'ouvrage d'artistes nationaux ~~portugais~~.

De cette place magnifique partent trois Rues larges, tirés au Cordeau, garnis de trottoirs et de bornes, encaissées par des Maisons à 3 étages et régulières et croisées par d'autres rues aussi bien soignées. Elles conduisent à la place du Rossio qui est d'un tiers moins large que celle du Commerce, mais autant ou plus longue, et entourée d'édifices réguliers parmi lesquels se distingue le palais de l'inquisition. Au delà de cette place est la Promenade publique un peu petite, mais bien soignée, bien ombragée et peu fréquentée.

Le quartier qui se trouve entre la place du Commerce et la promenade publique renferme peu d'édifices

de grande architecture mais son ensemble est plus beau qu'aucune de choses analogues que j'aie vues jusqu'à ce moment en Europe. — Il est placé dans une vallée qui souffrit beaucoup lors du tremblement de terre de 1755. Le terrein où est placé aujourd'hui la place du commerce fut même englouti par la mer avec les édifices qui le couvroient. Tout a été rétabli sous le ministère du marquis de Pombal.

11 Aout

Un peu au dessous de la place du commerce est la place de Soudre, qui a aussi un beau quai sur le Tage et qui est un point de réunion pour les négocians, enfin le Ribeira nova où est le marché au poisson a aussi un quai pour les barques de pêcheur; du reste on ne peut plus se promener ailleurs sur les bords du Tage; il faut remonter vers le vieux Lisbonne, pour retrouver quelques autres petits quais. Les rues qui descendent des Collines au bord du fleuve sont toutes tirés au cordeau, bien batis & habités par les négocians. —

Lisbonne est bati sur plusieurs Collines, de sorte qu'il y a beaucoup à monter et descendre; les rues sont éclairés par des reverbères & veillés par des patrouilles à pied & à cheval, de sorte qu'à présent elles sont sures, ce qui n'étoit pas le cas autrefois, mais elles sont toujours fort malpropres, on jette toutes les immondices par les croisés, elles y restent & repandent une odeur nauséabonde. Le climat de Lisbonne est si sain qu'on n'y connoit cependant point de maladies pestilentielles.

La maison que j'habite est placée sur une de ces collines: de ma croisée j'ai la vue sur le Tage & sur la côte opposée, qui dans un endroit n'est qu'à une

lieu, et un peu plus haut à deux lieues; je vois tous les mouvements des navires sur la rivière. Ce spectacle est ravissant pendant le jour; il ne l'est pas moins pendant la nuit; le Tage est alors couverts de barques de pêcheurs, qui pêchent la sardine aux flambeaux.

On voit peu de Carosses dans les rues de Lisbonne, ce sont des Cabriolets légers à deux places qu'un Postillon conduit à deux chevaux comme nos chaises de poste; elles doivent être fort incommodes pour les dames parées.

(De belles fontaines se rencontrent dans plusieurs endroits de la ville; elles sont desservies par des Galliciens (Gallegos), qui font seuls le métier de porteurs d'eau et qui sont sous l'inspection générale de la police, et sous celle spéciale d'un chef gallego pour chaque grande fontaine. Ces hommes portent l'eau dans un petit tonneau d'environ 9 à 10 veltes, sur leur épaule. — Ils sont obligés de venir avec ces tonneaux pleins d'eau quand il y a des incendies, et de donner la main au travail sans rétribution. Comme ils connaissent l'engagement qu'ils contractent quand ils viennent se faire inscrire comme porteurs d'eau, ils n'ont point à se plaindre de cette dure loi.

Il y a trois spectacles ils sont fermés à cause de la mort de la Reine. Le Théâtre italien est le premier on le dit assez bien composé, l'édifice est grand. — Celui portugais (dit de Condé) est, quant à l'extérieur, au dessous du médiocre. —

On dit que Lisbonne compte trois cent mille ames. La ville me paroit s'étendre principalement le long de la rivière, et ne s'enfoncer dans le pays que le long des routes qui vont dans l'intérieur; ces routes font des sortes de faubourgs, entre lesquels sont des champs, ce qui fait dire qu'il y a des terres cultivées jusque dans la ville.

Il est pourtant vrai que les jardins y sont fort rares.

11 Aout

A l'Est de la ville, je vois de ma croisée 4 collines. la plus éloignée est Penha de França où est un couvent et une Vierge miraculeuse. la seconde est surmontée du Couvent da Nossa dama de la Montagne, où il y a une jolie petite esplanade. sur la troisième est le Couvent das Graças, où les marins vont en Pelerinage, la quatrième enfin est couronnée par une grande et vieille Citadelle, dite le Chateau des Maures; c'est là que sont les Casernes et les pièces d'artillerie destinées aux salves. — Penha de França est hors des barrières; autour des trois autres collines est le vieux Lisbonne, les rues y sont étroites tortueuses et malpropres; on y voit cependant quelques palais de fidalgos surtout près das Graças et derrière le chateau, autour du superbe couvent de St Vicent. — Au pied de la Colline du Chateau, est la Cathédrale; près de là, commence le beau quartier, que j'ai décrit. —

Viennent ensuite, la Colline ~~sur laquelle est située~~ du Couvent de St François, près duquel j'habite; puis celle das Chagas; ensuite est une grande vallée toute garnie de maisons, qui va aboutir à Ribeira nova. — après celle ci, se trouve la vaste colline qui va jusqu'à Buenos ayres et sur laquelle est la superbe église d'Estrella. des faubourgs qui changent de nom, parcequ'ils ont été autrefois des villages séparés, aujourd'hui réunis, conduisent jusqu'à Belem qui est le premier lieu d'ancrage dans le Tage, de sorte que depuis un peu au dessus du Couvent de St Vicent, jusqu'à Belem, on peut

parcourir six mille toises au moins, sans croire avoir quitté Lisbonne; car on a toujours été dans des Rues toutes généralement bien baties. De la cour, d'où j'ai pris un point de vue, on voit cet immense dévelloppement de maisons, qui gagne sur les Collines, où la ville fait Amphithéâtre; et Lisbonne, vue presque d'un seul coup d'œil, a un aspect imposant, quoique les grands edifices y soient peu multipliés. —

De l'autre côté du Tage, on voit la Côte, assez rapprochée jusqu'à Casilles, couverte de jolis villages répandus sur des Collines très bien cultivées: Après la pointe de Casilles, la largeur de la rivière double, on voit à peine les villages de l'autre rive; mais les montagnes de l'Alem Tejo, parmi lesquelles se distingue celle de Palmela terminent fort agréablement l'horison. —

A présent, me voila assez bien orienté dans Lisbonne, je n'en ferai pas d'autre description, je ne notterai que les choses qui me frapperont. /

Lisbonne 18 Aoust 1810

C'est le dimanche que je veux consacrer à jetter sur le papier les notes de ce que j'aurai vu dans la semaine: j'ai à m'occuper de trop d'affaires pour songer à tenir un journal plus régulier. —

Pour aller rendre visite à une de mes connaissances qui habite le village de Pedroes, j'ai pris une des jolies chaloupes qui sont sur le Tage, et qui pour un Cruzado vous conduisent à Belem, ce qui m'a procuré de revoir les bords magnifiques du ~~Tage~~ fleuve. septentrional

En descendant la rivière, on voit sur le bord d'assez grands magasins à bled d'où l'on décharge immédiatement dans les alléges — viennent ensuite les villages ou faubourgs de ou villes

18 Aout

Jonqueira et d'Alcantara, qui maintenant appartiennent à la ville. A Alcantara il y a un dock très petit qui est exploité par un anglais; c'est un établissement bien mesquin pour un aussi grand port. — après Alcantara est le port franc & la Corderie. Cet établissement présente une très longue façade précédée d'un vaste emplacement ou cour, où peuvent s'opérer facilement tous les mouvements de marchandises. Le port franc servoit beaucoup aux français, qui venoient y prendre le tabac médiocre du Brésil, ~~qui leur étoit~~ nécessaire pour la Côte d'Afrique; aujourd'hui ~~tous~~ il paroit être sans usage. Mr Jacome Ratton dans ses Recordaçoens reproche de graves défauts à cet établissement. —

Belem (abréviation de Bethléem) est un village ~~très~~ considérable situé en dedans de la barre du Tage. Il s'y trouve des maisons de nobles d'une belle apparence. — Une grande place & un quai, qui servoit honneur à Lisbonne, le décorent*. C'étoit là que demeuroit l'illustre prince Don Henry, véritable auteur de la découverte de l'Inde.

On y voit l'emplacement qu'occupoit le palais du Comte d'Aveiro coupable d'une tentative de régicide sur la personne du Roi Dn José. Après le supplice du Comte et de sa femme, on rasa ses palais, on y sema du sel; et on éleva à Belem une colonne infamante à l'endroit où il demeuroit. Cette famille a, depuis l'évènement, inspiré de l'intérêt parce qu'on a dit que la révision de son jugement eut fait découvrir ~~découvert~~ son innocence et le crime de Pombal, alors premier Ministre. Je ne sais rien de l'innocence des Aveiros, mais j'ai peine à croire que le Marquis de Pombal fut auteur de cet attentat. Le Roi fut blessé grièvement, & s'il eut succombé le Marquis eut tout perdu, comme cela s'est vérifié à la mort naturelle de son Souverain.

* Les français du tems de Junot, ont contribué à son perfectionnement.

La tour de Belem est un gros édifice carré garni de canons, devant laquelle tous les navires doivent mouiller pour y être visités. Cette tour est pittoresque et ornée.
Le Couvent de Belem fut bâti en mémoire des célèbres évènements qui illustrèrent tant les navigateurs portugais dans le 16e siècle; il appartenait aux Jésuites alors en faveur, parceque ils rendoient de grands services. aujourd'hui il est desservi par un autre ordre. C'est un édifice très imposant, très orné dans le genre gothique; l'eglise est d'une construction bizarre; la voute principale est soutenue par quatre pilliers d'une légèreté extraordinaire; celle qui précède le cœur est presque plate & d'une longue tout à fait extraordinaire. ~~Le cloître~~ les arcades du cloître sont découpées avec beaucoup de délicatesse. Sous le porche, on voit deux médaillons de César et de ——, ce sont apparemment des restes d'antiquité qu'on aura trouvé dans les fondations.ˣ En voyant ~~les~~ les figures qui décorent un portail gothique intérieur, on ~~se~~ remarque une bien grande bizarrerie de l'artiste; ce sont des Anges femelles. J'avais déjà vu dans la galerie de Malmaison un tableau d'une de nos dames peintres qui representoit une foule d'amours se précipitant sur le flambeau de Vénus, et parmi lesquels, il s'en trouvoit des deux sexes, mais jusqu'à présent je n'avais rencontré que dans des madrigaux et dans le langage figuré, des Anges-dames.

ˣ Autour du cloître de Belem sont des autels ou reposoirs comme dans presque tous ces cloîtres. Sur l'un d'eux, je trouvai le corps d'un enfant mort, que déjà les vers attaquoient. Le cadavre était posé, la plus grande solitude regnoit dans le cloître.

De Belem on voit le fort Bougi situé comme un pâté au milieu de la baye; il communique à la côte méridionale par un banc de sable que la mer couvre & découvre; vis avis et autrement le fort de St Julien qui croise son feu avec lui. — Il y a plusieurs batteries sur les deux rives, jusqu'à Lisbonne.

Lisbonne le 25 Aoust. 1816

25 Aoust

C'est aujourd'hui le jour de ma ~~naissance~~ fête. Hier étoit l'aniversaire de mon mariage. Ce jour a toujours été pour moi une fête de famille, l'année dernière après un long intervalle je la célébrai à Nantes & y retrouvai des larmes de sensibilité : où la célébrerai-je l'an prochain ?

Ces anniversaires de famille me plaisent toujours, tant il est vrai qu'on naît pour le sentiment avant de naître pour la raison. Aux fêtes patronales, je préfèrerais sans doute les jours ou anniversaires de naissance, mais la crainte qu'en renonçant aux premières, on n'épousât pas les secondes me fait désirer leur conservation. —

Il y a un an que chez ma Sœur, mes amis me donnèrent des témoignages d'intérêt qui m'attendrirent, mes pauvres petits enfants s'étoient donné bien de la peine à apprendre des compliments qui ne valloient pas leurs caresses. Ma femme se reportoit à un des jours les plus intéressants de notre vie, et malgré tous mes malheurs, ne paroissoit pas le regretter, j'étais couvert de bénédictions et de fleurs. Mon neveu William Derrien me remit avec son bouquet un quatrain plein d'esprit et de sensibilité, il faisoit allusion au retour du Roi. Comme lui, disoit il, après tant de traverses ~~tu te retrouves au sein d'une famille chérie~~ tu nous ramènes Louis le desiré. Plus heureux que lui, aurais-je pu ajouter, je ne retrouvai que des cœurs fidèles.

Aujourd'hui, jour de la Saint Louis fête du Roi de France, Notre Consul Mr Lesseps nous a tous invités à assister à une messe qui s'est dite dans l'église française à Lisbonne, pour célébrer cette ~~fête~~ solemnité. Mais dans les tems de division où nous vivons, on n'a pu l'appeler une fête nationale. Comme la France chrétienne est spécialement mise sous la protection de la Ste Vierge, peut-être, en effet, conviendroit il mieux de célébrer la ~~France~~ fête de la France au 15 que celle du Roi au 25 aoust. du moins je pense que ceux qui, d'après les évènements récents, se refusent à voir la patrie dans la personne du Roi, consentiroient plus volontiers à se réunir à ceux de leurs compatriotes qui desirent une fête nationale

Plusieurs français de ma connaissance ne sont point venus à cette messe : j'estime que nous n'y étions que 24 @ 25 sans compter la famille du consul, quatre ou cinq dames et trois danseuses (françaises) (ou italiennes) du théatre. or, il y a plus de cent français à Lisbonne : c'étoit donc bien peu. Tout le reste de l'assemblée étoit composé de portugais.

Des places particulières étoient réservées aux négociants français établis ou de passage à Lisbonne. Le Consul en avoit une distinguée dans le cœur. il avoit près de lui Mr Guennebaud de Nantes consul nommé à Porto. un émigré français titré et un jeune élève-consul Mr Lagau, fils du Consul que j'ai connu à Hambourg, faisoient les honneurs.

La messe en musique a duré environ deux heures. Les cérémonies du rite catholique s'allient très bien avec les beaux arts. elles leur donnent et en reçoivent une pompe touchante. L'église richement tendue d'une étoffe de soie perdoit peut être de la pureté de ses formes architecturales, mais gagnoit un certain mérite par l'éclat que lui donnoient ces ornements temporaires. On ne sauroit donner un air de fête à un édifice par des dispositions permanentes. c'est à la voute céleste et aux grands tableaux de la nature seulement qu'il appartient d'avoir tous les jours cet éclat. Les riches tentures, les lampes les chandeliers d'argent, les vêtements d'étoffes précieuses, dirigent l'attention vers celui pour qui sont faits ces efforts de luxe. Tout indignes qu'ils soient de lui, matériellement parlant ils sont un témoignage de la pensée pieuse qui les excite, tout autant que les guirlandes de fleurs auxquelles on avoit voulu réduire les fêtes publiques ; celles-ci sont gracieuses sans doute ; mais on les flétriroit si on leur prêtoit des prétentions exclusives. Tel disposé que je sois au septicisme ou plutôt telle puissante que soit mon inclination pour rejetter ce qui n'est que du ressort du seul sentiment ou ce qui n'a pas été attentivement pesé dans la balance de la froide raison, je ne peux me refuser au charme qui résulte de la pompe d'une cérémonie réligieuse qui ne blesse point le goût. Il s'agit alors d'une vérité qui, chez la plupart des hommes, est vérité plutôt par l'évidence qu'éprouvent leur cœur que par celles que leur

presentent le raisonnement et les Syllogismes. La raison n'est point blessé de cet entrainement, puisqu'il est possible de faire la part de la Superstition, et qu'il nous conduit à Dieu et non au dogme.

25 Aout

Lorsque de nombreux levites ~~procedent~~ officient au son d'une musique mélodieuse, et élancent avec régularité leurs encensoirs vers l'image matérielle de la divinité la prière vient avec plaisir se placer sur le nuage d'encens, elle s'élève avec lui et avec les accords harmonieux des instruments vers la voute du temple, elle la traverse et va chercher dans l'immensité, le sein du créateur qui l'accueille. Cette confiance ~~artificielle~~ qu'elle acquiert, artificiellement, est le resultat du mélange de matière et d'intelligence qui compose notre être. Celui ci n'aura probablement plus besoin d'artifice, quand il sera dégagé de la matérialité qui l'obsède. — J'ai donc prié, prié de bonne foi, prié sans demander de graces; Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut. — Je crois que cela s'appelle adorer. L'exaltation qu'occasionnent la prière ou les beaux arts, ne sauroit, comme toute autre exaltation être d'une très longue durée. Il a ~~donc~~ et on a donc très bien fait de mettre des intervalles dans les pieces de musique très bien entendu de faire cesser la musique. Nous avons eu un Sermon. Un moine français, un Capucin, d'une taille élevée supportant une tête d'un caractère noble et austère, telle qu'en desirent les peintres dans leurs compositions, s'est prosterné au pied de l'autel, puis à ceux de son chef, de qui il a demandé et obtenu la permission de monter dans la chaire. Il y a paru avec une confiance décente, s'est agenouillé et a prié tout bas. Pendant ce tems l'orchestre executoit un morceau d'invocation tout instrumental, il étoit d'un caractère mystérieux, il sembloit annoncer la descente de l'esprit saint, qui venoit repandre ses lumieres sur le pieux cénobite.

C'étoit la Scène de Joad dans Athalie ; mais Joad prêchoit la guerre et le père Paterne n'alloit nous parler que de paix. La robe de bure ceinte du cordon de chanvre a si souvent servi de livrée à la stupide ignorance, que pour nous autres profanes, c'a été un sujet d'admiration de la voir accompagnée d'une éloquence fleurie, érudite et persuasive.

Le bon Capucin avoit pris pour texte ce passage de St Mathieu : „Il fut plus grand que Salomon.„ Le héros placé dans les mêmes circonstances que Salomon doué comme lui des dons de la Sagesse et revêtu de la pourpre royale mais qui fut plus grand que lui puisqu'il ne succomba pas, fut Saint Louis 9e Roy de France. Le panégyrique de Louis neuf a donc été le sujet du discours. Il devoit flatter des français puisqu'il rappeloit les vertus d'un français, qui mit de l'ordre dans l'administration, rabaissa la séditieuse puissance des grands, repoussa les prétentions des papes, et fut plus d'une fois choisi pour arbitre par les souverains de l'Europe.

J'apprend depuis que ce panégyrique est d'un académicien ou du moins le plag[illegible]

Prouver que Louis 9 fut d'autant plus grand saint qu'il étoit Roi et d'autant plus grand Roi qu'il étoit grand saint a été l'entreprise de l'orateur. L'antithèse est une des figures qui excite le plus agréablement l'attention des auditeurs, elle a parfaitement réussi au père capucin : Il m'a semblé que tout le monde partageoit le plaisir que j'éprouvais à l'entendre la développer.

Louis Roi étoit plus exposé qu'un simple particulier à la tentation de la flatterie et à celle des passions, il eut donc plus de mérite à être saint.

Louis s'occupant de son salut, compromis par les détours et les finesses de la politique, avoit donc d'autant plus de mérite à être grand Roi, suivant le monde.

Cette division très ingénieuse a été traitée dans un style soigné, semé de pensées spirituelles, pleines de convenances envers un auditoire un peu profane. Je n'ai vu quelques individus de cet auditoire éprouver un léger nuage de mécontentement, que quand le Roi de France a été

qualifié de maître des français : ils ne veulent plus voir de maître dans l'administrateur de la loi qui est aux gages de la nation. — Au 12e siècle, on pensoit différement : on croyoit que le ciel avoit consacré le droit de l'épée.

25 Aout

La péroraison a été amenée très naturellement par un : Domine salvum fac Regem, qui a servi de pivot sur le quel l'orateur a tourné pour laisser là Louis 9 & faire l'éloge de Louis 18. Je n'ai pas été peu surpris de le voir s'attacher surtout à louer les graces de l'esprit du Roi régnant. L'amabilité de l'esprit est une chose fort agréable sans doute, dans un salon ; mais je n'avais jamais vu la mettre en première ligne dans un monarque, ou dans un chrétien. Les moralistes ont plus souvent occasion de blâmer les abus possibles du bel esprit que de louer ses bienfaits. Au reste ça peut être été une condescendance de l'orateur pour des auditeurs français supposés superficiels et légers : tous n'ont-ils pas plus ou moins des prétentions au bel esprit ?

Ce n'a pas été avec moins d'adresse qu'il a atténué l'effet des reproches dont les croisades ont été l'objet, en les attribuant non à un zèle aveugle de religion, non à une politique injuste, mais au sentiment de la valeur française à la quelle il falloit un aliment.

J'aurais bien desiré, après cette cérémonie, une réunion des français dans un pique-nique. La crainte que le toast obligé de la santé du Roi n'en troublât l'harmonie a empêché ce diner. — Triste effet des dissensions civiles ! et surtout des malheureuses idées de Republicanisme réveillées l'an dernier avec tant d'imprudence, pour justifier alors l'abominable entreprise de Napoléon ! avant que les français puissent devenir républicains que de lumières et surtout de vertus ils auroient a acquérir !

Lisbonne 1er Septembre 1816

J'ai été visiter le monument de Lisbonne qu'on appele les Arcs.
Il paroit que Lisbonne n'avoit point de fontaines publiques
avant l'année   : les portugais étoient alors dans toute la
plénitude de leur puissance et de leur richesse : leur Roi
D. Jean 4 ne fit point construire un versailles, mais bien
un aqueduc immense, qui amène dans la Capitale une grande
abondance d'eau, d'une distance de plus de deux lieues : c'est cet
aqueduc qui alimente les nombreuses fontaines que je vois dans
la ville. — Je n'ai point visité les travaux souterrains, ~~les~~
~~transportés~~ je n'ai vu que les ouvrages apparents qui
consistent dans une suite d'arcades qui rétablissent le niveau
entre une montagne et Lisbonne. Cet aqueduc ressemble à ceux
que l'on voit à Arcueil & à Montpellier; il n'a qu'un seul
rang d'arches; il diffère en cela de celui du pont du Gard près
d'Avignon qui en a trois rangs ~~d'arches~~ élevés les uns sur les autres.
il se distingue de tous par sa longueur qui est de   pds
la hauteur de la voute la plus élevée est de 120 à 125 pieds.
La conduite d'eau qui surmonte ce bel édifice est couverte
et garnie de nombreux regards; des deux côtés sont des banquettes
où trois personnes peuvent se promener de front à l'aise.
la maçonnerie est un ouvrage admirable, l'appareillage des
pierres approche presque de celui des monuments romains
qu'on voit à Nismes. — Voilà tout ce que j'en puis dire comme
objet d'art; j'ai demandé si des conduites d'eau souterraines &
en fonte, n'auroient pas moins couté & n'auroient pas produit
le même resultat : les personnes aux quelles j'ai fait ~~cette~~ la question
~~question~~ n'étoient pas plus habiles que moi à ~~le~~ repondre. Sous
le rapport pittoresque, les arcs font un effet imposant &
meublent le paysage de la manière la plus riche; la vallée
qu'ils traversent est arrosée par une petite rivière, on y voit
plusieurs quintas, et des jardins d'orangers, elle doit être délicieuse
au printems : aujourd'hui elle est un peu aride, les arbres sont
rares, les grains sont coupés, la terre est nue & séchée. C'est
de cette manière que se présentent à moi la plupart

des environs de Lisbonne, bien differents en cela de ceux de Porto, qui sont très boisés. Au reste, cette aridité tient à la saison. —

1er Septb.

Campo grande est un vaste champ entouré d'allées d'arbres qui en font une promenade agréable; mais elle est à plus d'une lieue de la ville, et ne peut guères être fréquentée que par les gens à cheval ou en voiture. C'est le bois de Boulogne ou le Hyde Park des Lisbonnais. les anglais qui séjournent ici, y viennent souvent faire des courses de chevaux. J'y ai été témoin d'un accident facheux; un anglais ivre guidoit ou étoit emporté par son cheval à toute bride; celui ci va donner de la tête contre un arbre & se tue, le cavalier a eu la jambe cassée et le corps tellement fracassé qu'on a des inquiétudes pour sa vie. — On aime à affronter les dangers; s'il n'arrivoit pas de tems à autre des accidents semblables, on ne croiroit plus au danger, et le plaisir cesseroit. — s'exposer à un péril, et en sortir heureusement, c'est exalter l'agréable sentiment de son existence. — Un peu au delà de Campo grande, on voit un pays boisé & charmant qui environne Lumiar, je ne m'y suis promené que par la pensée.

J'ai été visiter la quinta ou parc du couvent das necessidades, dont l'entrée est interdite aux femmes. C'est une belle promenade mais assez triste parce qu'elle n'est point fréquentée. on y a cependant plusieurs beaux points de vue sur le Tage. C'étoit autrefois une résidence royale. Le parterre à compartiments de buis taillé, qui précède et domine la quinta est remarquable par la quantité et surtout la qualité des statues dont il est garni. elles représentent sous des figures de grandeur plus qu'humaine quelques unes des vertus chrétiennes, l'espérance, la charité, la foi, le jeûne, la pénitence qui se fustige &c. ; l'exécution en est tout à fait grotesque.

L'Eglise du sacré coeur de Jésus, dite d'Estrella est un des monuments les plus apparents de Lisbonne; elle est placée

sur une hauteur qui donne une grande élévation à sa coupole qui, par elle même, ne peut se comparer ni à celle de S.t Paul de Londres, ni à celle du Panthéon ou des Invalides: je la comparerais à celle du Val de grace; mais sa façade est d'un genre plus élégant, quoique d'une architecture médiocre d'après nos idées modernes qui ne tolérent que la ligne droite et sans brisures des édifices grecs. Celui ci est tout en marbre brut, comme le sont presque tous ceux de Lisbonne; mais l'intérieur est en marbre poli & richement sculpté. — Le tableau du maître autel represente les quatre parties du monde tributaires du Portugal représenté sous le figure de la Reine, qui leur indique de la main, que c'est au Sacré Cœur de Jésus qu'elles doivent adresser leurs homages. ~~Un autre~~ Le tableau d'une des chapelle représente les religieuses du couvent d'Estrella qui viennent remercier la Reine des dons qu'elle leur prodigue et qui consistent en pièces de 6400 et en crusades qui se versent d'une corne d'abondance; Singulier sujet de piété! —

Cette belle église d'Estrelle témoignage de la piété ou de l'ostentation de la Reine et un des beaux ornements de Lisbonne, est cependant considéré par beaucoup de Portugais comme un monument de disgrace: Il a consommé 26 millions de crusades (près de 80 millions de francs) amassés sous le règne précédent, pour faire, dit on, un quai de Lisbonne à Belem. —

J'ai dit que les édifices qui forment un des côtés de la place du Commerce, étoient consacrés à la Douane. Ils sont divisés en deux parties qui se communiquent par l'intérieur & portent le nom de Douane & Maison des Indes. Cette distinction n'est que pour la répartition des marchandises qui viennent d'une partie du monde ou de l'autre. Il n'y a qu'une seule administration, qui est celle de la douane & les deux édifices en forment l'entrepôt. On dépose à la Maison des Indes les cotons qui viennent du Para ou de Maragnan & les marchandises manufacturées d'Angleterre, tout aussi bien que les denrées de l'Asie. — Les cotons de Pernambuco se déposent

dans un magasin particulier situé dans la partie occidentale de la Ville à une distance assez incommode des affaires; l'accès n'en est pas aussi libre que celui des magasins de la Douane et de la maison des Indes. —

1er Sept.

Ces derniers méritent d'être vus à cause de leur immensité, quoi qu'inférieurs à ce que l'on voit de semblable en Angleterre; il paroit qu'ils pourroient contenir cent mille Tonneaux de marchandises en sucres, cafés &a. On y retrouve assez bien les parties de marchandises que l'on cherche, mais moins bien qu'on ne le faisoit dans notre entrepôt de Nantes, même à l'époque de ses plus grands mouvements. — Le nombre des employés est considérable j'entends se plaindre que, parmi les emplois, il y a beaucoup de sinecures, et parmi les employés beaucoup de paresseux: on trouve que les expéditions s'y font avec ~~beaucoup~~ trop de lenteur.

~~La salle~~ Une seule salle réunit presque tous les bureaux de la douane, elle est grande & noble; celle voisine où se plombent les pièces des marchandises destinées à l'introduction ne l'est pas moins. —

L'administration n'admet dans l'intérieur de ses magasins qu'un certain nombre d'ouvriers choisis, qui sont en grande partie portugais: hors de la douane, le métier de portefaix est abandonné aux galliciens.

Près de la douane & y communiquant par l'intérieur, est une belle calle de déchargement munie de plusieurs grues. j'estime qu'on y peut décharger 25 à 30 alléges à la fois. N'est-ce pas trop peu? —

Tous les navires déchargent en pleine rivière & dans des alléges, comme à Bordeaux.

Ce qui distingue les magasins de la douane de Lisbonne de ceux de toutes les autres nations, c'est qu'on n'y paye pas de magasinage. On cite dans le pays cet acte de libéralité avec complaisance. En l'examinant d'un peu près, je ne sais s'il mérite tant d'admiration.

Est-ce une diminution de frais dont on veut favoriser le commerce? mais il me sembleroit plus juste de voir la marchandise payer les frais qu'elle occasionne, plutot que de les voir payés par le Public dont la plus grande portion, n'est pas appellé à en partager le bénéfice. En effet, la construction de ces magasins a consommé un capital considerable, qui n'a pu être levé que par le moyen d'impôts sur toute la nation. S'il n'avoit pas été levé, il seroit encore entre les mains de ceux qui l'ont payé, et il serviroit à féconder les industries d'où on la retire. C'est donc un sacrifice en faveur de l'industrie commerciale nautique fait par toutes les autres industries du Royaume; je ne vois pas trop la justice de ce sacrifice. Si encore cette industrie commerciale devoit favoriser toutes les industries, on pourroit assimiler la construction des magasins à l'établissement d'une grande route qui est, ou peut être utile à tous; mais ce n'est pas ici le cas. Le commerce nautique du Portugal n'a qu'une influence très éloignée sur ce qui se passe dans les provinces de l'interieur, puisqu'il ne repose presque point sur la consommation, mais bien seulement sur l'entrepôt ou transit des marchandises qui viennent toucher à Lisbonne pour delà se répandre à l'étranger. Le commerce d'exportation est même, en grande partie exercé par des étrangers. Ce ne sont donc que ceux qui se livrent au commerce de transit, qui jouissent de la diminution de frais due à la munificence publique. Dans une ville qui ne devroit sa prosperité qu'à un tel commerce d'entrepôt, comme Hambourg, Bremen &c^a^ je concevrais assez un tel sistême de libéralité, mais dans un Royaume comme le Portugal il ne me paroit pas accompagné de toutes les circonstances qui rendent une mesure juste. Toutefois je me garderais bien d'en faire une critique tranchante, les opérations financieres ne sont pas publiques; peut être le gouvernement a-t-il su, dans la levée de l'impôt qui a payé la construction des magasins de la douane, de le faire tomber sur la ville de Lisbonne, qui en tire le bénéfice.

Un autre motif qui peut modérer l'entrainement

1er Septre

à l'admiration, c'est que si l'entrepôt de Lisbonne est gratuit quant au magasinage, il ne l'est point quant à l'acte du dépôt des marchandises: celles ci payent un droit de 3 à 4%, qui me paroit plus que suffisant pour payer les frais d'administration et du magasinage. Nul doute que si le produit de ces 3 ou 4% étoit bien ménagé il seroit une belle ressource pour le trésor public: mais alors, la douane de Lisbonne avec toute sa franchise de magasinage seroit bien au dessous de nos entrepots réels français, qui sont presque gratuits, et de ceux fictifs des Etats unis d'amérique qui ne percoivent guères que 10% de la valeur du droit.

Le mouvement de la douane de Lisbonne est toujours fort grand; il est entretenu par l'entrée annuelle d'aumoins deux cent cargaisons du Brésil douze ou quinze d'Asie & par l'importation de tout ce qui se consomme en Portugal de marchandises fabriquées d'Europe. (sauf la fraude)

Cette fraude est considérable une grande partie des objets de manufactures françaises est ici prohibée, cependant ils y abondent.

Le gouvernement exploite une fabrique d'étoffes de Soie, en faveur de la quelle il vient de prohiber totalement les Soyeries françaises. Malgré la brillante protection qu'il lui accorde, je vois que, pour vendre ses produits, il est obligé de les mettre en lotterie, & que nonobstant tout cela, les maisons de Lyon et de Paris entretiennent ici des agents ou commis voyageurs à l'année, qui paroissent faire de bonnes affaires.

Je ne suis pas en général ami des manufactures qu'exploitent les gouvernements, pas même de celles des Gobelins de Sèvres, de St Gobin &c. je crois qu'elles ne donnent point de profits, parceque celles ci ne naissent que du travail d'esprit auquel porte l'intérêt particulier. Je ne suis

pas fâché d'avoir à noter de plus, en faveur de ma thèse, le mauvais succès de la manufacture royale de soie de Lisbonne. Je ne suis pas fâché! ... ce n'est pas à dire que le malheur d'autrui me fasse du plaisir: je desire au contraire le bonheur de tous. — L'homme est vraiment un être bien complexe, & bien rempli de contradictions apparentes! — Je professe une opinion, je recueille avec plaisir les faits qui la confirment; mais sous un autre rapport, ces faits peuvent m'affliger. — occasion de me réjouir, occasion de m'affliger; — c'est bien là le cas d'invoquer la raison et de recuser tout ce qui le plus naturellement possible n'est que du ressort de l'aveugle sentiment. Combien il faut se défier de celui ci! ——

Lisbonne 8 Septembre 1816

J'ai été visiter le museum ou Cabinet d'histoire naturelle de Belem. J'étais porteur d'une lettre de recommandation pour le professeur Brotero directeur de cet établissement, par qui j'ai été reçu avec cette aménité qui caracterise les savans modernes (ce n'est que dans les livres déja un peu anciens que je trouve les vrais savants alterés d'orgueil & de pédantisme). Le professeur Brotero a longtems étudié à Paris: il est élève de M. de Jussieu. C'est en france qu'il a publié en portugais ses élémens de Botanique; il est tout naturel qu'il prenne plaisir à converser avec un français, qui l'entretient de Mess. Richard, Desfontaines, Ventenat Decandolle, Gouan &a. Si j'avais eu moins d'affaires à Lisbonne, nul doute que j'aurais recueilli de mes conversations avec M. Brotero des renseignemens précieux sur l'histoire naturelle du Portugal. Je n'en ai eu que deux; la quantité de choses qui m'y ont été dites est trop grande pour que j'aie pu la digérer suffisamment, ~~pour~~ et en consigner ici quelques parties interessantes.

8 Septbre

Près du nouveau palais qui se construit à Ajuda, situé sur la montagne qui domine l'entrée du Tage, & d'où, par conséquent, se découvre une vue magnifique, est un jardin qu'on appelle botanique: il a d'assez belles serres pour la culture de qques plantes exotiques ou curieuses. mais le jardin lui même n'est nullement disposé pour l'étude de cette science. il se compose d'allées et de bosquets fort agréables pour la promenade; on y trouve trois bassins & jets d'eau ornés de statues fort médiocres ou mauvaises; du reste rien n'y annonce que c'est un lieu consacré à ~~l'étude~~ la botanique. à la porte d'entrée on voit deux statues militaires grossièrement sculptées dans une ~~pierre grossière~~ pierre calcaire commune; il paraît qu'elles servoient de pierre milliaire du tems des Romains.

Attenant au jardin, dit botanique, est un petit édifice qui renferme le muséum d'histoire naturelle. Cette collection est plus petite que celle de Coimbre, mais disposée avec plus de soin pour la commodité des curieux: chaque échantillon porte une étiquette portugaise, latine ou française. L'ordre de classification n'est pas tout à fait celui de Mr Haüy; je crois que c'est celui de Linné; j'y ai vu les talcs & micas réunis, et plusieurs autres assemblages aussi disparates dans notre nomenclature françaises.

Le Musée se compose de deux salles. La première est toute consacrée à la minéralogie, sauf quelques crocodiles & tortues, monstrueux qui tapissent les murs, au dessus des armoires. Deux tables, qui règnent des deux côtés de cette première salle exposent la collection de tous les marbres indigènes du portugal; il y en a plus de 150 variétés, dont plusieurs sont d'une grande beauté. au centre se trouve le fameux bloc de cuivre natif trouvé au Brésil, qui pèse deux mille et quelques cents livres: auprès de celui ci, on est un autre dont le poids n'est pas indiqué, mais qui doit bien aller aux 2/3 de l'autre.

on s'attendroit à trouver dans un musée portugais de grandes richesses minéralogiques du Brésil, ou au moins q ques échantillons de luxe, on n'y trouve rien de très curieux que ce bloc de cuivre natif. Je n'y ai pas vu un seul échantillon de diamant, les échantillons d'or sont mesquins, il n'y a ni euclase, ni hydrophanes. En général, sous le rapport purement minéralogique, j'ai trouvé cette collection inférieure à celle que nous avons à Nantes. — J'y ai remarqué cependant plusieurs pièces de grès flexible.

Un second salon renferme toutes les autres richesses d'histoire naturelle. Les poissons & les Crustacées m'ont paru être ce qu'il y avoit de mieux, les quadrupèdes sont en petit nombre; parmi les insectes se trouve un grand nombre du beau scarabée du Brésil, mais outre cela, rien qui ne se trouve ailleurs. Les reptiles offrent de belles dépouilles de serpent, des crapauds & grenouilles monstrueux, et surtout plusieurs caméléons, dont à Paris, on n'a que le modèle en cire, — plusieurs petits dragons volants. — Tout nombreux que soient les coquillages, ils ne forment pas un ensemble plus considérable que ~~cinq~~ celui de collections particulières que j'ai vu dans vingt endroits différents. je n'y connais trop peu pour apprécier leur qualité. — Parmi les polypiers, il en est que je ne connaissais pas; j'en ai cherché d'autres connus, que je n'ai pas trouvés. — Une armoire est consacrée aux produits de ces générations extraordinaires que l'on appelle si improprement contre nature, comme s'il étoit vraisemblable que la nature renversa ses loix pour les produire. Nous ne connaissons pas ces loix, ~~et voila tout~~. après les fœtus monstrueux, les veaux à deux têtes, les poulets à quatre pattes que l'on voit partout, j'ai remarqué des poissons à deux têtes ce qui est rare à voir, sans être plus étonnant que les autres anomalies naturelles.

je crois qu'il n'y a point ici de cours public d'histoire naturelle mais que le cabinet s'ouvre facilement à ceux qui veulent étudier. —

8 Sept.re

L'histoire naturelle se divise en deux branches bien distinctes : celle de la nomenclature ou de la classification dans laquelle seulement les naturalistes se font des réputations comme savant réputation que le vulgaire intempestif, parce qu'il n'y voit qu'une science de mots ; et celle des applications, à laquelle ces mêmes savants attachent moins d'importance, parce qu'il n'y a peut être pas la centième partie des individus ou substances étudiés par le naturaliste, qui ait une application qui nous soit immédiatement utile. Dans nos traités modernes, on a cependant le soin de mentionner quelques uns des emplois ; mais on voit à la manière succinte dont ils sont traités que ce n'est qu'à contre-cœur que l'écrivain s'en est occupé ; il semble dire à chaque ligne : ce n'est pas là véritablement la science du naturaliste. Son art est de bien marquer les caractères qui empêchent de confondre une substance ou un individu d'avec un autre. voilà tout. quelquesfois, en coordonnant ses classes, il essaye de s'élever à des considérations philosophiques sur leur formation, mais comme jusqu'à présent, il n'a point été fait assez d'observations pour établir un système complet, cette partie de la science a été rangée, dans la cathégorie de l'impiété par les théologiens, dans celle des rêveries par les gens du monde et dans celle des essais à encourager, par les philosophes. —

L'art del naturaliste se fait apprécier lorsqu'il s'agit de distinguer deux substances qui ont de grands caractères de ressemblance dont l'une est nuisible et l'autre utile, tels la cigue et le persil, l'oxide de fer et l'oxide de cuivre &a. mais ces cas sont assez rares. on les rencontre dans le commerce des pierres précieuses.

Pour étudier avec fruit l'histoire naturelle, il faudroit d'abord faire un cours de nomenclature puis un cours d'application. Mr Virey dans ses éléments de pharmacie présente un tableau d'histoire naturelle d'après les méthodes modernes et n'y fait entrer que les objets qui sont employés dans la pharmacie. J'en avais imaginé un semblable pour mon projet de cours

élémentaire de commerce. Il me semble que chaque art pourroit adopter une semblable methode et alors les expositions publiques des cabinets d'histoire naturelle présenteroient de l'interêt à tout le monde: dans l'état actuel elles ne sont que des objets d'oiseuse curiosité qui ne laissent dans l'esprit des ~~[illegible]~~ 3/4 des personnes qui les visitent que de la confusion, et de l'humeur contre les noms barroques ~~qu'elles lisent~~ inscrits sur les étiquettes. —

Le professeur Brotero a été visité par quelques unes des personnes qui accompagnent l'ambassade du Duc de Luxembourg à Rio de Janeiro; il m'a dit qu'il s'y trouvoit quelques bons naturalistes. Dieu veuille qu'il s'y rencontre aussi de bons Diplomates, amis de leur pays et des hommes!

Le palais d'Ajuda qui se construit ici, sert de thermomètre aux politiques de Lisbonne: y pousse-t-on les travaux, ils jugent que la cour reviendra bientôt du Brésil en Europe. S'y rallentissent-ils? ils en augure le contraire.

Le retour de la cour en Europe est une question, qui, avec raison occupe beaucoup les portugais. — Tous les gens qui tiennent ~~boutique~~ magasins dans Lisbonne ne voient de prospérité pour le Portugal que dans cette mesure. — Les armateurs ne la desirent que dans l'espoir que le monopole du Brésil leur reviendroit. — La noblesse la desire parceque l'éloignement du souverain altère sans doute la source des graces. — Les propriétaires de biens fonds la desirent moins, parce qu'ils craignent que la présence de la cour ne nécessite de nouveaux fraix et de nouveaux impôts. — Les propriétaires de vignobles la desirent, comme les armateurs, à cause de la perspective du monopole du Brésil. Enfin l'armée et le reste du peuple la desirent par vanité nationale. — En résultat, il me paroit que si l'on recueilloit les suffrages des Portugais et si le Roy en prenoit le résultat pour règle de sa conduite, il reviendroit en Portugal. Cependant, il ne le fait pas! Cette contradiction apparente entre les intérêts du peuple et ceux du souverain seroit bien digne de considération; car il est probable que la contradiction n'est qu'apparente. je ne fais pas au prince l'injure de croire qu'il sacrifieroit les intérêts de sa nation à ses goûts personels.

Il a érigé la Colonie du Brésil en Royaume, et l'a affranchie du joug du monopole portugais. Je ne suis pas assez habile

Il faudroit donc & il arrivera sans doute que les capitaux portugais se retireront en partie du commerce maritime & se porteront sur l'agriculture et les manufactures.

en diplomatie pour apprécier ici la valeur du changement d'expression, de la nouvelle dénomination Royaume: mais je ne suis pas assez aveugle pour ne pas voir l'effet de la circonstance qui a accompagné l'érection du ~~Portugal~~ Brésil en Royaume. Ça été un immense bienfait pour celui-ci et pour le Portugal, ç'a été la perte de tous les sacrifices qu'il avoit fait pour établir cette brillante Colonie, perte qui ne peut point être réparé par un commerce naturel ainsi qu'il est arrivé pour l'Angleterre, lors de l'Indépendance des Etats unis, parceque le Portugal possède peu de manufactures.—

8 Sept.

~~Sans~~ un gouvernement représentatif une telle disposition (La Suppression du Monopole) n'auroit vraisemblablement pas passé sans difficultés; car une Colonie est une propriété commune, et le Souverain n'auroit pu disposer ainsi de la propriété de ses Sujets. Les portugais ayant cédé tous leurs droits à leur prince n'ont pas plus le droit de se plaindre de l'érection du Brésil en royaume indépendant qu'ils ne l'auroient de le faire de la cession d'une place forte ou d'une province à l'Angleterre ou à l'Espagne.—

On pourroit croire que la maison de Bragance effrayée des événements d'Europe, qui ~~compromeon pouvoient~~ tendoient à compromettre l'existence ~~de~~ ses Etats d'Europe, & à la forcer à la cession de ses droits, craignit aussi que cette cession ne se fut étendue jusqu'aux Colonies. l'érection du Brésil en Royaume rompoit en ce cas la dépendance mais il est difficile d'admettre cette opinion. Si telle avoit été l'intention du Prince, il n'eut pas manqué de faire une reserve pour le cas du retour à l'ancien ordre de choses; il n'eut ouvert les ports du Brésil que pour le tems de la guerre, se reservant de prendre telle autre mesure qui lui eut convenu au moment de la paix générale. — Aujourd'hui, il ne peut plus rétablir le monopole qu'en manquant à sa parole royale. —

Seroit il possible que le Roi actuel prévoyant que tôt ou tard, tous les petits Etats de l'Europe deviendront la proie des grands, comme Venise, Gênes, la Pologne, la Norwège &a ait anticipé par la pensée la perte de ses états d'Europe, par exemple, leur cession à l'Espagne ou à l'Angleterre, & voulu ménager une puissante ressource dans l'Amérique ~~septentrionale~~ méridionale; Mais dans ce cas, il feroit une grande injure aux Portugais qui se montrent très fiers de n'obéir qu'à ses loix, & d'être

indépendants de tous autres.

Le fait est que la Condition du Portugal, jadis dominateur, aujourd'hui ~~dépendant~~ dépendant par le fait, du Brésil, libre puisque c'est là la source de sa prospérité commerciale, présente un des spectacles les plus extraordinaires qu'aient jamais offert les relations de l'Amérique et de l'Europe. — Autrefois le Brésil ne possédant dans son sein qu'une portion de l'administration, ~~était~~, à son grand préjudice, forcé d'envoyer en Europe la décision de toutes ses affaires un peu compliquées; en cela, il subissoit le joug commun à presque toutes les colonies; aujourd'hui, c'est le Portugal qui éprouve cette disgrace. — Quel beau thême auroient des agitateurs qui voudroient porter le peuple portugais à une révolution, en lui expliquant que les Rois ne sont pas les maitres, mais seulement les administrateurs ~~et~~ moralement comptables des nations! ~~Déjà~~ Mais les Portugais sont attachés à leur prince et malgré que, du tems de Junot, des autorités très ~~respectables~~ élevées aient signé une pétition qui demandoit un Souverain à Napoleon empereur, cette soumission paroit n'avoir jamais été le vœu ~~d'un~~ du parti le plus considérable en Portugal. Il n'en est résulté que de la honte pour les magistrats signataires de cette pétition.

On parle quelquesfois de l'établissement à Lisbonne d'une cour secondaire tenue par un Vice-roi, un des fils du Roi, mais il est facile de voir que cette mesure qui chargeroit la nation d'une nouvelle dépense de faste et de représentation ne seroit qu'un très foible palliatif.

Il ne rétabliroit point le monopole qui est le principal intérêt que les Portugais ont à la conservation du Brésil,

Il entretiendroit l'espoir du rétablissement du monopole, mais quand il faudroit procéder à ce rétablissement, il faudroit probablement recourir à la voie des armes. Or il est rare qu'une guerre rapporte ce qu'elle coûte.

Le Portugal se trouve réellement dans une position bien malheureuse, puisqu'il ne peut obtenir son antique prospérité

qu'au moyen de l'injustice, qui feroit rompre la parole donnée aux Brésiliens, avec lesquels il se trouve plutôt dans un état d'inimitié que dans ~~un état~~ celui de fraternité.

8 Sept.

Des réglements de douanes plus favorables aux Portugais qu'aux autres nations qui vont au Brésil, paroissent destinés à arranger un peu les choses; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils invalideront la parole donnée, de tout ce dont ces réglements seront favorables aux Portugais et pourront exciter une partie des mécontements que le rétablissement complet du monopole ne manqueroit probablement pas de faire naître.

Il est en vérité bien difficile d'administrer deux royaumes ou pays, qui n'ont presque point de nécessité mutuelle d'une alliance & qui ont d'ailleurs des intérêts opposés.

Il est ~~bien~~ remarquable que le transport de la Cour de Portugal au Brésil, rend aujourd'hui l'alliance des Anglais beaucoup moins importante qu'elle ne l'étoit autrefois. A présent que la Cour ne craint plus rien pour elle, l'intégrité de ses provinces d'Europe lui est plus ou moins garantie par toutes les autres puissances de l'Europe: elle n'a presqu'aucuns frais à faire pour la défendre.

Lisbonne 15 ~~Septembre~~ Septembre 1816

Aujourd'hui se célèbre à Lisbonne la fête de la restauration, c'est à dire, l'aniversaire du jour où Junot, battu par les troupes anglaises, & entrainé par l'insurrection qui se manifestoit dans toutes les provinces, fut obligé de signer la Capitulation de Cintra, en vertu de laquelle lui & son armée revinrent en France, emportant presque tous les trésors qu'ils avoient pillés en Portugal. L'armée anglaise protégea bien des Français de la fureur du peuple, qui se vengea sur quelques uns des portugais soupçonnés d'avoir adopté ~~quelques uns~~ des principes français. On fit presque une acte de religion de cette proscription. Aujourd'hui tout cela est bien

calme, du moins à Lisbonne: les français jouissent d'une parfaite tranquillité. — Il y a eu revue des troupes et de la garde nationale, procession d'une église à une autre, et le soir quelques maisons ont été illuminées. —

Les troupes portugaises me paroissent avoir une très belle tenue. elles sont vêtues & exercées à l'anglaise; leur habit est bleu. — Leur conduite militaire a été louée par les généraux anglais & aussi par les généraux français: les officiers portugais appellent l'infanterie portugaise la premiere du monde. Le recrutement de l'armée se fait de vive force & d'une maniere à peu près arbitraire. Cependant il y a des exemptions légales fort nombreuses. Le soldat sert toute sa vie; il recoit 1½ ℔ de pain & 3 vingtains (7s 6d de france) par jour; mais comme on lui fait une retenue dans la compagnie pour la chaudiere commune, il ne lui reste que 7 vingtains ~~(3s)~~ pour 5 jours (3s par jour) Cette chaudiere se compose de riz, de beurre, et de légumes: quand à la viande, le soldat n'en voit jamais, non plus que du vin +; on lui donne deux paires de souliers par an; pour le linge et les habits, je ne sais pas quel est l'ordre de distribution; mais je vois tous les militaires tenus avec une propreté qui excède celle des troupes françaises; tous portent un jabot très blanc comme les anglais. Le schako est aussi à l'anglaise. ~~L'habit~~ La tenue des officiers est l'habit court avec une ceinture. — On dit que, si Junot avoit admis les militaires portugais, aux avantages dont jouissoient les troupes françaises × en campagne, il eut reussi à se faire une forte armée auxiliaire en Portugal. Cette opinion est sans doute un blasphême aux yeux des officiers portugais, mais quant à leurs soldats, il est probable qu'on peut les juger avec plus de légèreté. — Quand on exige de vive force le service militaire, il ne faut pas compter sur des sentiments bien délicats. avec la soumission apparente des magistrats portugais au système de Napoleon, il n'étoit pas bien difficile de prouver aux troupes qu'elles servoient leur pays, en servant l'Empereur, surtout, en appuyant ces

+ excepté en campagne

15 Sept

preuves des arguments substanciels d'une bonne paye et d'une bonne nourriture. — Le chef de l'armée portugaise est un anglais, le maréchal Beresford: un quart des autres officiers de l'armée est aussi composé d'anglais. ~~La cette répartition~~ Si cet appel des étrangers est utile, on ne peut pas dire du moins qu'il soit fort honorable pour la nation. Au reste, le Prince a bien raison de préférer l'utile à un vain point d'honneur. —

On a blamé les français d'avoir armé ~~les~~ les citoyens au commencement de la révolution, d'avoir formé des gardes nationales; et je vois cette institution adoptée presque partout. On exige ici une grande exactitude de la part des gardes nationales; mais le service est peu actif et ~~peu~~ ~~pénible~~ les occasions de ~~se~~ réunir sont beaucoup plus rares qu'en france. ~~Ici~~ Je ne parlerai pas de l'esprit de ce corps, il est composé de tous les bourgeois de la ville, et ~~celui~~ ceux-ci sont vêtus de drap fin; voila tout ce que j'en peux dire. — Il est probable qu'il serviroit bien à maintenir l'ordre dans la ville, comme le fit la garde nationale de Paris et qu'en cas de révolution politique, comme elle, il arboreroit la cocarde jaune ou noire sans opposition, toujours caressé du nom de fidel par le parti le plus fort. C'est du moins ce que m'ont manifesté quelques uns de ses membres. Ce peu d'ardeur guerrière et cette indifférence sur les évenements politiques est au reste peut être un grand bien. Si la classe accoutumée à raisonner, bien ou mal, s'avisoit de juger les opérations des gouvernants, et d'appuyer ses jugements par la force qu'on lui a mis en mains, les révolutions ~~seroient~~ peut être encore plus fréquentes qu'elles ne le sont. Je suis très porté à croire que lorsque l'autorité se sera un peu rassise en france, et que le gouvernement pourra compter sur ses ~~armées~~ troupes soldées, ces armées batardes de raisonneurs ~~de~~ gardes nationales ne seront plus autant choyées qu'elles le sont à présent. Ici en Portugal,

nous voyons qu'on ~~en~~ fait peu d'usage, qu'elles ne servent guères que pour des revues d'ostentation; la sévérité avec laquelle on exige la présence aux revues n'est qu'un effet de la vanité des officiers supérieurs qui aiment à caracoller devant une longue ligne de bataille: de plus cette garde nationale ne compte que des roturiers dans ses rangs; les nobles s'en exemptent, ou en sont légalement exemptés: je ne sais le quel des deux. — Je crois que la garde nationale de Lisbonne va à dix mille hommes, dont 5 à 600 de cavallerie —

Les portugais aiment, dit on, très peu à recevoir les étrangers chez eux; il me faudroit un plus long séjour parmi eux, et plus de talent d'insinuation dans les sociétés, pour juger si cette observation est juste. Ce qui est vrai, c'est que malgré les nombreuses lettres de recommandation dont je suis porteur, je n'ai encore reçu qu'une seule invitation portugaise: sans la réception affable que m'ont fait mes compatriotes, j'aurais vécu dans un grand isolement. Enfin, j'ai été reçu à la campagne dans une maison portugaise, dont le chef a été en France; et pour mon coup d'essai, j'ai été fort heureux. la famille se compose, 1° de la mère du chef, ~~petite~~ femme aimable, parlant bien français, et professant beaucoup d'attachement pour les mœurs françaises. 2° du fils Paul qui a beaucoup voyagé, et qui se croit de beaucoup supérieur à ses compatriotes, quoique tout son mérite se borne à avoir perdu quelques préjugés, sans avoir acquis beaucoup d'instruction. 3° de son épouse grande et belle femme, ayant le verbe très haut, et les manières un peu plus brusques que ne le voudroit la bonne tenue française, 4° d'un frère Francisco, jeune homme sans intérêt qui ne connoit que son comptoir, et n'a d'autre tenue que celle d'un pillier de café ou de maisons publiques, 5° enfin de ~~quatre~~ cinq jeunes personnes de 16 à 22 ans, ~~toutes~~ plus jolies les unes que les autres, sauf la dernière qui louche un peu, mais qui est faite à savoir; les deux aînées, Maria Anna, et Maria

15 Sept.

Thérèsa parlent un peu français, les trois autres, qui sont de véritables boutons de rose, sont telles que la nature les a produites, sans aucune culture; j'en excepterai la plus jolie de toutes, la fraiche & vive Charlotta qui, dans le cours de la soirée, s'avisat de pincer de la guittarre pour découvrir plus convenablement la jambe la plus fine et le pied le plus mignon que j'aie jamais vus; l'ingénuité avec laquelle je l'ai fait en convenir n'a pas d'exemple; aussi mes hommages adressés à d'aussi jolis appas n'ont pas tari. —

La conversation se seroit établie en français par les soins de la mere et des deux ainées, sans l'intervention de Made Paul qui ne le sait pas, et j'y aurais beaucoup perdu. L'éloge général des dames portugaises, et quelques compliments personnellement tournés, mais sincerement sentis m'ont bientôt mis au mieux avec toute la famille, & mon mauvais langage n'a plus été un obstacle à nos communications. Lorsque je louais quelques qualités des jeunes personnes, la mere ne se sentoit pas de joie, l'exprimoit avec une franchise qui excitoit de nouvelles louanges de ma part, de sorte que quoiqu'il soit souvent arrivé que j'aie cassé les vitres, on n'a cessé de me considérer comme un homme d'un esprit très fin & très délicat. On me la dit de tant de manieres, qu'après avoir d'abord rougi jusqu'aux yeux de ces coups d'encensoirs, j'ai fini par rire du motif qui les faisoit naitre, j'ai plus d'une raison de croire que c'étoient de grosses pièces que l'on me donnoit, pour en avoir la monnaie. —

L'échange de ces louanges toutes crues m'a paru un caractère distinctif du ton d'une société portugaise, et de celui d'une société française, où un compliment n'a de prix que quand il est déguisé!

Les topiques de la conversation ont presque toujours roulé sur l'amour, la fidélité la constance, la jalousie, les coups de Sympathie. J'avais épousé le parti de la légèreté

et de la mobilité dans les sentiments. Les efforts pour me
convertir ont été fort amusants : ils étoient bien désintéressés
sans doute, car on s'étoit bientôt enquis si l'on avoit appris que
j'étois marié ; et il m'a paru qu'on plaisantoit peu sur la
fidélité conjugale. — Toutes les discussions ont été traitées avec
gaité ; je ne dirai pas que les arguments fussent pris dans
une analyse bien ~~profonde~~ délicate du sentiment, ni dans des considé-
-rations ~~bien~~ profondes sur les convenances sociales : c'étoit
un mélange de sentiment, de grande confiance dans les
puissants effets de l'amour, de respect pour les principes reçus
de la maman, et pour les autorités de la religion. J'aurais
mieux appréciés les nuances des arguments de chacune, si toutes
n'avoient parlé à la fois et très haut : si je ne perdais pas le
fil de mes idées, au moins j'y perdais quelquefois mon latin.

Cette manière de traiter un sujet que l'on interdit en
France aux jeunes demoiselles, ~~et~~ que l'on effleure à peine avec
les jeunes femmes, m'a encore paru un caractère distinctif
~~dans nos~~ des mœurs des deux nations.

Placé à table près de la jolie Senhora Carlotta, je l'avais
attaqué sur l'article de la dissimulation dont son sexe est
accusé ; elle s'en excusoit fortement. Elle étoit, disoit elle, la
franchise même ; mais ajoutoit elle, elle ne manquoit
presque jamais son coup, pour pénétrer le secret d'autrui.
Défi mutuel de découvrir le secret l'un de l'autre. En sortant
de table elle m'excite à soutenir la gageure, et me propose,
en présence de toute sa famille, de passer dans un apparte-
-ment voisin, pour soutenir tête à tête ce singulier combat.
(Je frémis encore au souvenir de cette proposition ; je faillis
rester comme un sot). J'accepte toutefois et nous voilà
seuls dans un appartement séparé ; la mère donne la
consigne qu'on ne nous interrompe point. — Une bienfaisante
fenêtre ouverte se trouve là à propos et le balcon devient notre
azyle : sans lui je ne sais plus où j'en aurais été ; j'aurais,
je pense, laissé mon manteau. — Enfin Carlotta

n'est pas seulement jolie, elle a l'esprit gai & vif. la
conversation s'engage. la difficulté de bien nous entendre,
la nécessité de suppléer au défaut de l'expression par des
définitions prolonge l'entretien pendant deux heures, et
15 Septe il est respecté par tous. — Enfin la victoire me reste.
Carlotta vouloit me faire convenir que j'avais des amours
à Lisbonne; elle ne pouvoit tirer d'autre aveu de moi, sinon
que je regrettais d'être venu au monde trop tôt, ou elle trop
tard. J'entreprenais de la faire convenir qu'elle n'étoit pas
aussi insensible qu'elle vouloit paroitre l'être, & j'obtins
de lui faire avouer qu'elle attendoit avec quelqu'impatience un
jeune Supercargue de Rio de Janeiro, qui avoit l'aveu
de sa famille. — Il est vrai que la maman m'avoit
prévenu de cette circonstance. —

Voilà, certes, des choses qui ne sont pas dans nos mœurs.
je les note, non pour généraliser à toutes les sociétés portu-
-gaises, un tel fait particulier & vraiment extraordinaire
& piquant; mais pour les ajouter à d'autres analogues, que
le hazard pourra me faire rencontrer. — Une demoiselle
française n'eût jamais fait un tel aveu à un étranger.

Maria Theresa est une brune sérieuse; elle a de beaux yeux
d'une expression mélancolique, des dents superbes qui donnent
un grand prix à ses rares sourires. elle élève quelquefois sa
vue vers le Ciel, & son front paroit renfermer des conceptions
sublimes et exaltées. un physionomiste diroit qu'elle a
les passions fortes. J'ai essayé d'en tirer quelques étincelles,
mais soit que je n'aie pas le talent d'allumer un tel
flambeau, soit que la légèreté avec laquelle j'ai vu traiter
le sentiment, m'ait fait considérer comme un prophane,
je n'ai pu obtenir que les bienveillantes réponses de la
politesse. malgré ou peut-être à cause de cette réserve,
je suis obligé de convenir que, de toutes les conversations,
c'est celle de Maria Theresa que j'aurais recherchée de
préférence. — Sur mon invitation de se faire
entendre sur le Piano, elle s'est levée noblement.

~~il a semblé~~ on auroit dit que le génie de la musique venoit de la saisir, ses yeux se sont animés, et je dirais presque qu'elle a éprouvé une sorte de tremblement nerveux; l'agitation de son sein m'a fait appercevoir qu'elle avoit sa belle gorge plus découverte, et arrangée plus négligeament que ses sœurs. Pendant son prélude, elle sembloit qu'elle invoquoit Apollon et qu'elle alloit chanter d'inspiration. — Elle a chanté de l'Italien, du Portugais, hélas aussi du français (la romance: venez venez à mon secours)! — tout cela, bien mal, il est vrai, mais avec une expression, avec un abandon, qui ont fini par me paroître ridicules, quoiqu'il enthousiasmât sa famille. C'étoit Corinne; mais Corinne sans talent. Je me rappelle d'avoir vu jouer la même scène à Mad. de Staël, pendant mon séjour à Genève. C'étoit aussi Corinne; mais Corinne sans beauté. — Dans les beaux arts, l'inspiration ne suffit pas; il faut le goût, et quoique le type de celui ci n'ait pas été trouvé, on ne peut nier son existence.

Après les romances et une foible Sonate on a dansé. C'est à dire que Carlotta et sa plus jeune sœur Ursule ont valsé. Elles ont bien le genre de la valze allemande figurée, dont nos dames françaises n'ont sçu faire qu'un tournoiement étourdissant. Le mouvement plus lent que le nôtre est bien exactement marqué, il permet le dévelloppement de toutes les graces: Tour à tour les jolis bras de Carlotta pressent la taille élégante d'Ursule, ou vont s'enlacer ~~[illegible]~~ amoureusement avec ceux de sa sœur; ils se joignent, ils se quittent; leurs quatre pieds mignons tiendroient réunis sur ma main. Le mouvement circulaire paroit n'être qu'un accessoire à leur danse, il est si égale, si gracieux, qu'il semble ne s'exécuter que pour arrondir toutes les autres formes. Les corps des deux Hébés se séparent, mais c'est pour tourner

voluptueusement autour l'un de l'autre, et exécuter des
passes charmantes. Une vive rougeur a coloré leurs joues,
leurs yeux pleins de vivacité vont réciproquement se
15 Sept. chercher; quand une passe les sépare, ils ne se quittent
qu'au dernier moment, & un changement dans la position
de la tête, les fait se rencontrer aussitôt que ce changement
est compatible avec les graces. Elles dansent, comme leur
sœur chantoit, c'est à dire avec amour; mais elles ont
du talent. —

Faut-il conclure de cela que les dames portugaises ont
plus de dispositions pour la danse que pour la musique?
Ce seroit déjà trop généraliser une observation
particulière. — Une chose assez remarquable, c'est que
ces jeunes personnes, qui acceptent un tête à tête pour traiter
des questions un peu scabreuses, refusent de valser avec les
hommes; elles y mettent donc une sorte d'importance; ...
c'est ce qui m'a fait dire qu'elles dansoient avec amour.

Cette valse a été suivie de la danse du coussin.
elle n'est remarquable que parcequ'on s'y embrasse
beaucoup. — Une jeune personne prend un coussin ou carreau &
danse un pas de quelques mesures, puis va poser ce coussin
au pied d'un des cavaliers qu'elle choisit, elle s'y agenouille
et lui demande un baiser, qui ne se fait pas attendre. Le
cavalier exécute avec sa danseuse
le pas de quelques mesures, & va déposer le carreau aux
pieds d'une deuxieme dame, à qui il demande également
un baiser qui ne s'obtient qu'après quelque défense. Le
jeu-ou la danse continue ainsi tant qu'il y a des
couples. La bande ne s'est formée qu'un à un, elle se
défait de même au moyen d'un baiser que demande
chaque partant. Comme il n'y a point d'ordre obligé
dans le choix de celui ou de celle qui va demander le baiser

Ce jeu doit donner lieu à des petites préférences & jalousies
qui ne doivent pas échapper aux yeux observateurs. ~~Il diffère~~
~~spontillement~~ ~~nous~~ Je dirais qu'il diffère essentiellement
de nos petits jeux français, si je n'en connaissais pas dans
lesquels c'est aussi la dame qui est demanderesse. —

La soirée s'est terminée par une promenade dans la
campagne au clair de la lune. Je donnais le bras à la
Senhora Carlotta, dont j'ai été presque constamment le chevalier.
Ce bras se donne sans la réserve que prescrivent les mœurs
françaises; il est permis de se presser l'un contre l'autre dans
la chaleur de la conversation, et même d'animer l'expression
en passant un bras autour de la taille. Tout cela est
au moins échauffant, pour qui n'y est pas accoutumé, et
qui n'a pas encore les cheveux gris. — Toujours les affaires
de cœur ont été les sujets de ~~cette~~ les conversation, pendant cette
promenade nocturne. Charlotta se servoit de moi pour
intriguer deux jeunes gens, qui paroissent faire leur Cour
dans le maison; elle me suggéroit des histoires propres à
exciter de petites jalousies entre les couples qu'elle vouloit
attaquer. Je crois que les messieurs voyoient bien le
manège; mais c'est tout au plus si les belles prennoient les
choses aussi gaiement que Carlotta les donnoit. — ~~"C'est~~
~~un démon qui ce petit serpent là~~. — C'est un petit diable
couleur de rose, que cette jolie Senhora. —

Tel est apeuprès le tableau de ce que j'ai vu dans la
premiere société portugaise où j'ai été admis, et qui compte
parmi celles de bonne mise, hors de la classe des nobles.
Je crois bien qu'en ma qualité d'étranger, j'y ai eu quelques
droits, ou éprouvé quelque indulgence de plus qu'un national.
Cependant, la ~~gaîté~~ gaieté, l'abandon ingénu, la liberté, la demi-licence
qui y regne méritent d'être mis en opposition, avec la
réserve, la gaîté spirituelle, la délicatesse & la décence qui
regnent dans nos sociétés françaises. — Mes droits

d'étranger ont été conservés jusqu'à la fin; en nous séparant la maman a voulu que j'embrassasse toutes ses aimables filles: c'est l'usage français, a-t-elle dit. Je me suis bien gardé de la détromper. —

Lisbonne dimanche 22 Septembre 1816

22 Septb.

J'ai été visiter la bibliothèque publique située sur la place du Commerce; elle renferme, dit-on, 80000 volumes, dont la plus grande partie traite de matières théologiques. Il y a plusieurs salles (14): chacune porte l'étiquette d'une des divisions des sciences, théologie, droit, histoire, littérature, histoire naturelle &c &c a un bibliothécaire & un catalogue particulier. Il est probable qu'il y a aussi un bibliothécaire général & que c'est celui, qui à mon entrée, m'a demandé quelle partie des sciences je désirerais visiter. Comme je ne cultive point les sciences, cette question m'a un peu embarassé; j'ai demandé au hazard la division d'histoire naturelle; j'y ai été conduit fort poliment & le bibliothécaire particulier m'a demandé quel livre je voulais lire. Cette réception quoiqu'affectueuse n'étoit point tout à fait ce que je voulais: visiter le local, & jetter un coup d'œil sur le catalogue est tout ce qu'il me faut dans la simple visite d'une bibliothèque publique. Enfin, je n'ai pas voulu reculer, j'ai demandé l'ouvrage du Hollandais Margraff sur l'histoire naturelle du Pernambuco: le bibliothécaire ne le connaissait pas, & me demandait le titre exact de ce livre, je l'ignorais. Enfin, à force de chercher à nous deux dans les catalogues, nous avons fini par le trouver par le trouver à la lettre P, parce qu'il y est sous le nom de Pisoni & Margravi historia rerum naturalium, édition d'Elzevir 1648. — J'ai ensuite demandé les plantes de la Guyane par Aublet, parce qu'elles ont beaucoup d'analogie avec celles du Pernambuco, nous n'avons pu les trouver. —

cet ouvrage de Margraf & Pison fait beaucoup d'honneur à ses auteurs, & aussi au gouvernement Hollandais. Celui ci n'a été maître de Pernambuco que pendant une quarantaine d'années; & déjà, par ses ordres, l'histoire naturelle du pays avoit été exploitée d'une maniere presque complete, pour l'état des connaissances à cette époque; & dans l'espace de 200 ans, les Portugais n'ont pas fait faire un seul pas à la science, malgré les brillantes ressources que leur offroient leurs vastes colonies. —

Quand on lu un ouvrage comme celui de Margraf & de Pison, et que l'on va visiter les pays qu'ils ont décrit, on est découragé de s'y livrer à des observations, à moins que d'être un savant de premiere force: Ils ont presque tout décrit, & pour glaner après eux, il faut être d'une grande habileté. —

La liberté de la presse n'existe pas en Portugal; rien ne peut être imprimé sans une permission spéciale du gouvernement. L'introduction des livres étrangers est assujettie à une censure non moins sévère. Cette censure est exercée collectivement par des délégués de la police, & de l'inquisition. — Les ouvrages philosophiques que j'ai rencontrés dans les bibliothèque de différents couvents, y sont admis par des permissions spéciales, afin que les théologiens puissent connaitre l'ennemi qu'ils doivent combattre: Les mêmes ouvrages ne peuvent pas être vendus dans les magasins de librairie. — Je n'ai pas pu m'assurer s'ils existoient dans la bibliothèque publique. — On me dit que la censure est aujourd'hui beaucoup moins rigoureuse qu'il y a 30 ans: avant cette époque, on ne permit la traduction de Gil blas qu'avec des amendements. —

Il paroit que cette sévérité ne s'étend qu'aux écrits, & qu'on ne fait gueres de recherches sur les discours; j'en juge par la conversation que j'eus, il y a quelques jours, avec l'ancien gardien des franciscains, moine instruit, aimable, gai

mais remarquable surtout par l'audace de ses opinions religieuses. Les prêtres ont leur morale, me disoit-il, mais ce n'est point celle du vrai Dieu; je m'entends mieux qu'eux avec lui. pour

22 Sept.

un chef d'ordre, si i'étoit philosophique, c'était du moins peu orthodoxe. — Mon maître de langue est aussi un esprit fort; si je n'avais pas cru convenable de me tenir sur la réserve, avec lui ~~parceque~~ je crains les espions dans les pays gouvernés arbitrairement, je crois que je lui aurais fait ~~professer~~ le plus franc matérialisme. — J'ai rencontré bien des personnes qui raisonnent fort librement, non seulement sur les matières de religion chrétienne, mais encore sur celles politiques. parmi les individus les plus attachés à la maison de Bragance, il n'est pas rare d'entendre contester le principe de légitimité, et limiter les droits du souverain actuel à ceux que lui donnent l'amour ou l'estime qu'il a inspirés.

On trouve dans les campagnes ici, et dans le menu peuple comme presque partout, des actes de superstition; j'ai vu près de Campo grande une femme pauvre payer jusqu'à 300 francs pour avoir le droit exclusif de présenter à un certain saint, un certain cierge destiné à ~~[illegible]~~ attirer la prospérité dans ses entreprises temporelles. — Il y a dans l'église des dominicains une statue de Jesus christ qui rapporte, dit on, par an un revenu considérable. On a offert 80000 Creusades (240,000 f.) pour la ferme des offrandes qui se font à une autre statue de Jesus christ montant au Calvaire, qui se trouve dans l'église das Gracas; c'est l'idole des Marins. — La statue d'une Vierge qui est au Couvent de Penha de frança est aussi très miraculeuse, et entretient les moines dans l'opulence.

Avant de détruire les superstitions d'un peuple, il faudroit trouver un moyen expéditif de lui inculquer l'instruction de ses devoirs qui doit les remplacer; car, dans ces sortes de révolutions, il existe un moment dangereux & terrible

c'est celui où le frein qu'imposait la superstition étant brisé, la nation se trouve dans une ignorance native et presque brutale, jusqu'à ce que l'instruction soit venue peu à peu lui fournir les lumières de la raison, destinées à remplacer le frein empyrique, qui, jusque là, avoit tant bien que mal contenu les passions. — Cet intervalle doit toujours être assez long et accompagné de désordres. On l'a vu en france; est il fini? je suis loin de le croire. —

Parmi les moyens employés en Portugal, pour assurer ce frein, qui n'est pas celui de la raison, le gouvernement a cru devoir employer celui de jetter sur le modeste culte catholique un appareil de pompe & de luxe analogue à celui tout aussi puéril des Cours. — La hiérarchie des curés, evêques, archevêques &c n'a pas suffi, on a établi du consentement des papes, un patriarche, & une église patriarchale, qui ne sont rien sous le rapport théologique, qui ne servent que d'ornement au culte, comme un noeud de ruban à une épée. Cette église est dotée de grands revenus, le patriarche est un grand de la Cour, ses prêtres sont des monsignors (on les appèle ainsi) l'office s'y fait avec tout le luxe que les arts peuvent produire. J'ai vu près du palais d'Ajuda une église patriarchale, elle est peu remarquable à l'extérieur; mais sa décoration interieure est toute théatrale, toute différente des autres églises. Au premier abord, je me figurais entrer dans un temple égyptien, ou dans une loge de franc-maçons.

La police intervient dans l'observation de ce que prescrit l'église catholique à l'égard de l'abstinence. Chez Izidoro, premier restaurateur de la ville, j'ai vu un jour de quatre tems, le garçon refuser de servir de la viande à un officier portugais. Celui ci mécontent, demanda l'almanach,

s'assura qu'en effet, il étoit jour maigre, et ~~demanda~~ ordonna du poisson.
vu notre qualité d'étrangers, on ne fit aucune difficulté de nous
servir de la viande ; mais le mélange que nous fîmes de celle ci

22 Sept.

et du poisson causa une sorte de scandale que le garçon ne put
dissimuler.

On m'avoit dit qu'on vendoit des bulles ou permission
pour faire gras : ce n'est pas tout à fait exact. Ces permissions
ne s'accordent que sous la condition que la santé l'exige, et
laisse cette condition sur la conscience de l'impétrant. Le petit
droit qu'on paye pour l'enrégistrement de cette bulle, n'est point
le prix de l'exemption.

Il paroît que les juifs ne sont pas légalement tolerés. Cepend.t
ils ont une Synagogue. On me dit que ceux qui la fréquentent
se sont fait baptiser, dans le même esprit avec lequel on
remplit une formalité d'enrégistrement, et n'ont point
renoncé à la religion de leurs peres. Le gouvernement le sait
et ferme les yeux.

Par le traité de paris 1810, les anglais ont eu la permission
de faire construire un temple près de leur cimetière ; il doit
avoir l'apparence extérieure d'une maison particulière. Le
cimetiere situé près du couvent d'Estrelle est une belle
promenade plantée de cyprès. Le corps de fielding y
repose, mais on ne sait dans quel endroit.

Les portugais se sont enterrer dans les églises, à visage
découvert, revêtus de leurs plus beaux vêtements. Chaque
famille un peu aisée a un caveau particulier pour sa
sépulture. Ces caveaux s'obtiennent en payant.

Je dirai peu de choses d'une soirée passée dans une maison
riche, qui reçoit la haute société de Lisbonne. Cela ressemble
trop à toutes les autres sociétés de haut ton. C'étoit la fête de
la maitresse de la maison, l'obligation pour elle de parler

à tout le monde faisoit que presque personne ne pouvoit converser avec elle. — La maison de réception est l'ancien palais du marquis de Pombal; il y a un beau salon, mais peu orné, peu éclairé, les autres appartements sont mesquins pour un ministre. les dames étoient presque seules dans le grand salon, quelques français ou francisés paroissoient agir étrangement en les allant entretenir. les hommes faisoient des groupes dans les autres appartements, autour des Desembargadors (Sénateurs) autour des personnes titrées ou décorées, autour de quelques monsignors de la patriarchale. — Nous avons eu un petit concert qui n'a eu d'autre mérite que d'être offert à la maîtresse de la maison par sa fille jeune personne de 11 ans, qui annonce des dispositions. les parties de jeu se sont formées; il y en a eu de chères (80 f. la fiche au Whist) et les jeunes gens ont dansé des danses longues sur deux lignes comme les anglaises, mais sur la mesure des contredanses françaises. — Je me suis retiré de très bonne heure, n'ayant ni joué ni dansé. — Une brillante baronne de xxx étoit designée comme maîtresse du général anglais Stuart. — La très jolie & fringante épouse d'un ancien Consul portugais à ... étoit celle du Marechal Beresford. Cette chronique circuloit sans scandale. Cette dernière que j'ai rencontrée dans plusieurs autres maisons est passablement coquette. —

On dit que les Seigneurs portugais dépensent prodigieusement d'argent avec leurs maîtresses, qu'ils en entretiennent un grand nombre à la fois. On parle avec assez peu d'estime de plusieurs individus qui portent les noms de grandes familles. Que la noblesse y prenne garde, c'est par de telles moyens que celle de france s'est perdue. — Il y a peu de semaines que la police a fait déguerpir de Lisbonne une française

fille publique de Paris, dit-on, & maîtresse du Duc d'Abrantès
qu'elle plumoit à pleines poignées. —

Les Seigneurs occuppent ici des palais très vastes, mais
pour l'ordinaire mal entretenus. Le nombre des Commensaux

22 Septb.

& valets qui est immense, & inconnu pour ainsi dire à
l'intendant. Ils s'y marient, y ont des enfants qui deviennent
valets à leur tour, sans que personne sorte du palais; il
s'y trouve des individus qui ont des sortes de sinecures & que
le maître de la maison n'ont jamais vus. quelques uns de
ces commensaux exercent des métiers pour leur Compte.
Tout cela fait un domestique énorme, mais peu couteux.
le palais existe & peut servir de Cazerne, le portugais est
frugal, un peu de riz, de morue & de sardines lui suffisent,
& une ou deux douzaines d'habits de livrée pour les grands
jours forment tout le vestiaire. — au reste l'accueil
que les grands seigneurs font à tout ce monde est considéré
comme un acte de charité & de bienveillance; à part de
cette suite de valets & de commensaux, il y a un domestique
plus régulier, (domestiques graves) pour le véritable service. Parmi ces
commensaux, je connais un vieux français qui est dans
la maison d'un Comte de * * *, depuis vingt ans, avec
le titre de maître d'escrime. Il donne des leçons en ville,
mais il y a plus de 15 ans qu'il n'en a donné dans l'hôtel.
Il a un logement, une ration, et porte le titre d'officier
de la maison du Comte de * * *, qui lui vaut un
traitement avec lequel il n'achetterait pas son tabac.

On voit encore à Lisbonne bien des vestiges du tremblement
de terre de 1755, qui détruisit une grande partie de la ville
et fit périr près de habitants. En se promenant
au chateau des maures, ou citadelle de Lisbonne, on voit

quelques tours fendues dans toute leur hauteur. sur la
colline, qui conduit à Graças un ancien palais en partie détruit
qui n'a pas été rétabli; plus vers le Nord-ouest la célèbre église
des jésuites qui forme aujourd'hui une ruine que tous les
voyageurs iroient admirer si elle se trouvoit dans une des isles
de la Grèce; il y a dans le dérangement des pierres qui
forment une campanule encore existante & dans celui de la
grande croisée au dessus du portail d'entrée des accidents qui
effrayent l'imagination, lorsque l'oeil seul veut apprecier
la raison qui les fait se soutenir encore dans l'air. une
partie des deux voutes qui couvront l'édifice est encore existante
mais avec des lacérations qui, dans certains endroits, n'admettent
leur soutien que par la force de cohésion due au mortier.
au dessus du Roscio est un couvent (je crois de Carmes) qui
offre aussi des vestiges fort curieux du grand évenement de
1755. – L'église avoit des voutes de formes gothiques, en ogives;
les voutes se sont écroulées, mais les piliers & les arrêtes sont
restées intacts. les arrêtes qui restent suspendues comme
le seroient des pièces de charpente, quand les voutes elles
mêmes qui les unissoient se sont écroulées, présentent un
coup d'oeil bizare; on croiroit voir la cage d'un navire
non bordé placé sans dessus dessous. ici ce n'est point le
mortier, c'est l'aplomb seul & l'appareillage qui ont
maintenu ces pièces; si les oscillations du tremblement
de terre avoient été dans un sens perpendiculaire à
l'ouverture des voutes, il est probable que les arrêtes seroient
tombées. Il paroit que l'on avoit depuis peu de tems
travaillé à la restauration de cette église, lorsque la
catastrophe arriva; la vue des travaux modernes à côté
des anciens porteroit d'abord à croire qu'ils lui sont postérieurs
mais la reflexion détruit cette illusion. le frère servant
qui guide les étrangers leur dit que l'église s'enfonçat
toute entière de huit pieds en terre parcequ'en effet la place
qui est devant le portail est plus élevé que l'église, mais

il suffit de voir la partie du choeur qui repose sur le penchant rapide d'une montagne et sur des rochers, pour s'assurer que ce récit surprenant n'est qu'un ~~conte~~ conte. — Le tremblement de terre a ouvert plusieurs des caveaux

22 Sept.

destinés aux sépultures; les ossements humains qu'ils renfermoient sont répandus ça et là d'une manière bien scandaleuse pour ceux qui attachent du prix au respect ~~q~~ dû à nos dépouilles ~~p~~ mortelles. — L'édifice vers lequel on dirige le plus les étrangers, pour apprécier les effets du tremblement de terre est celui du Vieux trésor: il me semble moins curieux que l'église des carmes et celle des Jésuites; il a bien quelques fortes lézardes, mais comme il étoit très fortement construit, il a resisté: il porte plus particulièrement des empreintes de l'incendie ~~naturel~~ qui succéda au tremblement et qui, probablement, produisit beaucoup plus de mal que lui. — On remarque en général que ce sont les voutes qui forment les portes et les croisées qui resistent le mieux aux secousses; c'est aussi là, qu'à présent se refugient les habitans lorsqu'ils en ressentent, et qu'ils n'ont pas le loisir de gagner les places. — Ils ~~fuient~~ les places situées près de la rivière, parceque l'emplacement qui forme aujourd'hui celle du commerce fut engloutie en 1755, et que la mer ayant franchi ses limites naturelles ~~engloutit~~ entraina et submergea une immense population qui s'étoit refugiée là où est aujourd'hui le quai de Soudré. Un navire hollandais fut, dit on transporté jusqu'à l'endroit qui forme à présent la place du Roscio, distance que j'estime être de 350 à 400 toises. —

Les tremblements de terre sont encore assez fréquents à Lisbonne, ils y inspirent toujours une très grande frayeur, quoique depuis celui de 1755, il n'y ait plus eu de catastrophe. Trois mois avant mon arrivée, il y en

a eu un qui a, dit on, duré près d'une minute, je voudrais bien en voir un avant mon départ. On dit qu'à part la frayeur que ces paroxismes causent aux âmes foibles, le système nerveux éprouve alors un ébranlement, qui a des symptomes extérieurs absolument semblables à ceux de la crainte. — On a fait bien des recherches sur les causes des tremblements de terre, si j'étais capable de bien developper mon hypothèse, il me semble que je les rechercherais dans les effets de l'électricité. Ce qui seroit peut-être plus utile seroit de bien étudier les différents accidents météréologiques qui précèdent les secousses, et de les classer de manière à en faire une sorte de diagnostique, à l'aide de laquelle on pourroit un peu les prévoir et se tenir sur ses gardes. —

Les précautions que prennent les Lisbonnais sont de construire avec une grande solidité les murs d'enceinte de leurs maisons. Celui de l'appartement que j'occuppe, quoiqu'au 4e étage n'a pas moins de 5 pieds d'épaisseur. De plus, ils placent le long de ces murs des potences qui, conjointement avec le mur, supportent les planchers, de sorte que le mur pourroit s'écrouler et les planchers se soutenir encore pendant quelque tems. Comme les tremblements de terre ne sont pas de longue durée, on espère qu'on auroit un peu le tems de se sauver. Les mêmes potences s'élevent jusqu'à soutenir le toit auquel elles rendent le même service. Aussi voit on souvent toute la cage d'une maison, elevée jusqu'au faîte, le toit placé et couvert de ses tuiles, quand les murs de maçonnerie ne sont encore qu'au premier étage.

Lisbonne, dimanche 29 Septembre 1816.

29 Septre

L'origine de la nation portugaise, comme état séparé, ne remonte qu'au 12e siècle. Le Roi de Castille Alfonse 4.. attiroit à sa cour les chevaliers qui recherchoient la gloire. Du nombre de ceux ci se trouvoit un seigneur français Henry Duc de Bourgogne qui épousa la fille du Roi de Castille & reçut pour dot + le pays qu'il pourroit envahir sur les maures, vers le Tage ‡. fondation d'une monarchie, qui aujourd'hui seroit considérée comme absurde, mais qui se trouvoit en harmonie avec les opinions du tems. Le fils de (Alfonse 1er) Henry étendit les conquêtes de son père ‡‡‡ & prit le titre de Roi. Depuis ce tems la monarchie portugaise a toujours subsisté, sauf pendant 40 années, qu'elle échut par succession feminine aux Rois d'Espagne (au 16e siècle). Les nobles portugais humiliés par la cour d'Espagne se revoltèrent & placèrent sur le trône la famille de Bragance branche de l'ancienne famille Royale: c'est celle qui règne aujourd'hui. Leur succès des nobles justifie leur entreprise contre leur légitime souverain. La ligne des Rois de Portugal s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, mais non pas légitimement: il y a plusieurs intercallations de batards. ‡‡‡‡ cette circonstance seroit aujourd'hui regarder d'effroi. —

+ les provinces de Doiro et

‡ à condition de relever de la Couronne de Castille

‡‡‡ s'affranchit de la vassalité, et

‡‡‡‡ Les batards sont intercallés dans la ligne qui précède la famille de Bragance. —

La fondation de la monarchie portugaise par un prince français devoit former un lien sympatique entre la France & le Portugal; mais il n'existe pas; il n'existoit même pas avant la guerre nationale qui vient de se terminer. Je crois même que les auteurs portugais s'efforcent de substituer à l'origine française, une origine hongroise que je ne comprends pas bien. —

La monarchie portugaise fondée sur le simple droit de l'épée, est toute féodale. Il y a en Portugal une noblesse très puissante. elle présente les titres de Ducs, marquis comtes vicomtes & barons. mais il y a des familles de la plus pure et de la plus antique noblesse, qui tiennent à honneur de ne porter que leurs simples noms sans titre. J'ai

à l'occasion des proclamations publiées lors de la mort de la Reine, elles s'expliment ainsi : Peuple, nobles & fidalgues ! — ainsi qu'en Espagne, il y a des éléments de Cortez ou d'états généraux ; mais cela est perdu dans la nuit des tems : je ne pense pas qu'on s'avise de sitôt d'en reveiller le souvenir d'après ce qui vient de se passer en Espagne. — Le peuple communément très docile, ne connoit plus de loi, s'il a lieu d'être mécontent ; il témoigne sa volonté d'une maniere violente & turbulente, & la cour cede s'elle ne se croit pas la plus forte, sauf à se venger ensuite. C'est le seul contrepoids à la volonté du Monarque.# Celui ci rend des édits, des décrets dont quelques uns portent spécialement qu'ils auront force de loi, tandis que d'autres n'ont point de semblable stipulation ; mais tous sont la simple volonté du Prince, et une volonté toujours supposée juste, lors même qu'elle implique contradiction.### — Je n'ai pas encore pu me bien faire expliquer ce qu'en Portugal on appelle loi, quoiqu'on en parle assez souvent. — Je présume que ce sont des décrets fisieux & importants rendus par les Rois précédents dans des matières qui ne sont pas de pure administration, qui tiennent de plus près à la législation civile.#### —

Il n'est point question d'impôts directs. Les droits que payent les terres sont féodaux & possédés par les Roi, les nobles, ou des communautés. Je présume que l'on contesteroit au Roi le droit d'imposer les terres de ces deux dernieres classes, en invoquant l'usage & l'espèce de convention tacite qui ratifie la forme du gouvernement. — Quant aux dîmes, elles sont de droit divin, et se fondent sur les décisions des Conciles. J'ai déja parlé de leur effet, lors de mon séjour à Porto.##### —

La source (spéciale) des impôts indirects est dans le produit des douanes, divers droits de consommation, le Monopole du tabac, et quelques autres petits monopoles ; je ne crois pas qu'il y ait d'impôts personels.## — Le Système des douanes diffère de

ce n'est pas le contrepoids constitutionel ; celui ci se retrouveroit dans les assemblées des Cortez. — On ne doit pas dire que la forme du gouvernement portugais soit despotique ; le régime féodal étoit loin du despotisme et a donné beaucoup à faire aux Rois qui ont voulu augmenter leur autorité.

Les contradictions ne sont point des délits ; il faut que celles des lois qui ne sont qu'administratives changent avec les circonstances ; telles sont celles des douanes et des autres impôts.

Ce sont plutôt les lois fondamentales dont on peut réclamer l'exécution contre la volonté du Prince lui même. — Si la nation laisse le Prince faire des altérations aux lois fondamentales et ne dit rien. Ce silence est presqu'un assentiment.

Les Rois de Portugal ont acheté le droit de dixmes du clergé Bresilien.

il y a au Brésil un droit de patente fixe de 80 francs.

29 Septre

celui adopté par l'Angleterre & par la France, en ce qu'il frappe les marchandises d'exportation, au moins aussi fortement que celles d'importation. —

C'est avec ses domaines, ses douanes & ses monopoles que le gouvernement paye ses dépenses. Lorsqu'il a eu des besoins pressans, ainsi qu'il est arrivé dans la dernière guerre, il a emprunté en Portugal même & n'a pas rendu; il a créé pour 25-28 millions de Crusades (80 millions de francs) de papier monnaie qui perd 14 à 15%; enfin il a reçu des sommes de l'Angleterre, en lui engageant les revenus de l'Isle de Madère & le monopole du bois du Brésil ††. Lors d'une forte contribution que le Portugal paya à la France pour prix d'une neutralité temporaire, le gouvernement fit un emprunt qui fut fourni par les maisons Hope & Baring à des conditions préférables à celles qu'offrirent Messrs Quintella & autres riches capitalistes portugais, et il engagea et en délégua [plutôt] pour un certain nombre d'années, des remboursements sur les fermiers du monopole du tabac.

†† l'administration de ce monopole du bois de Brésil est cependant restée entre les mains des officiers portugais; mais tout le bois s'expédie en Angleterre à une Compagnie qui le paye à un taux que je ne connais pas

Voici les ressources qu'offre le monopole du tabac. Il est affermé 1010 Contos de reis (6 millions de francs); mais un nouveau Contrat vient d'avoir lieu pour l'an prochain; les nouveaux fermiers payeront 1441 Contos, ou avec les frais près de 1500 Contos (neuf millions de francs). — Cette somme est le bénéfice net que retire le gouvernement. ††† Les entrepreneurs vendent annuellement 500 milliers de rapé. 800 rs (5f) la livre, sauf une qualité supérieure qu'on appelle Princessa & qu'on paye 1200 rs (7f50) — Ils vendent aussi des cigares à 1400 rs la [boîte] de 240 Cigares; je ne sais en quelle quantité; mais ce ne peut être considérable; car on fume peu en Portugal. — On fait aussi du tabac en rouleau pour l'Espagne & pour l'Allemagne. — C'est le tabac en feuille du Brésil qu'on emploie pour la fabrication du rapé; il est d'une très médiocre qualité & on y mêle les Côtes: on le corrige par environ 1/20e de tabac de Virginie. — Les feuilles du Brésil

††† ce renseignement est très incomplet, car 500 Ms de rapé ne font que 2 millions et demi de francs

viennent en balles d'environ 550 ℔, se payent 2400 rés l'arobe & ~~payent~~ acquittent 1200 rés de droit d'entrée aussi par arobe, de sorte que le gouvernement percoit deux droits sur le tabac. Celui des Etats unis se vend 6000 @ 6400 rés & paye 1800 rés de droit d'entrée. à peine en faut il 100 Boucauds par an. — Les portugais aiment le tabac rapé très fin. Un fabricant nommé Gasse en faisoit à Rouen qui leur convenoit fort; le monopole français a fait perdre cette branche d'industrie. Les fermiers actuels, dont le Contrat va finir en 1817, avoient traité avec le fils de ce fabricant français & payé son secret 50000 Crusades, à condition qu'il resteroit attaché à la fabrique de Lisbonne pendant les dix années qui vont expirer avec leur Contrat; ils lui faisoient de plus un traitement annuel de 2000 Crusades. Les directeurs des travaux sont des français, que le monopole adopté par notre gouvernement a fait refluer ici. — Un de ces français m'a dit que la fabrique étoit fort mal administrée, qu'elle étoit surchargée d'employés inutiles; les nouveaux fermiers ont spéculé sur ces reformes, en consentant à payer près de 50% de plus que leurs prédécesseurs.

On compte en Portugal trois millions d'habitants répartis sur un terrein très montagneux, & cultivé avec soin seulement dans les Provinces septentrionales que j'ai visitées. On lit dans les ouvrages de Géographie que le royaume ne peut récolter du grain que pour sa subsistance de 8 mois, d'où l'on conclut qu'il faut y importer des vivres pour un Million d'habitants chaque année. — Si l'on comptoit, comme en France, 3 Septiers par tête ce seroit un besoin annuel de 300 mille Tonneaux de 150 décalitres chaque; mais comme les portugais font une grande consommation de riz, je crois qu'il suffit de les assimiler aux Anglais et de compter deux Septiers par tête, soit 200 mille Tonn.x. Cette quantité me paroissoit énorme, quoique la Sicile, la Côte d'Afrique, les iles du Cap verd, concourent avec la France & le Nord de l'Europe à l'approvi-sionnement du Portugal. — Un desembargador, instruit

29 Sept

ou non, je n'en sais rien, mais qui annonce des prétentions à l'être, m'assure qu'avant l'invasion des français on n'a jamais importé en Portugal par mer plus de 8 millions de cruzades de grain par année, ce qui ne ferait guères que 80 @ 100 milliers tonneaux. — Tous les grains qui arrivent à Lisbonne doivent être déposés dans un superbe magasin du gouvernement qu'on appelle le Terreiro, de sorte qu'on connait toujours assez bien la force des approvisionnements. Les propriétaires de grains étrangers se plaignent qu'ils n'ont pas un accès assez facile dans ce vaste magasin, et qu'ils n'y peuvent convenablement surveiller les soins que la marchandise nécessite ~~qu'ils nécessitent~~.

Les possessions d'outre mer des Portugais se composent, du royaume du Brésil, dont je vais voir une des provinces, (on dit que sa population est ~~de~~ à trois million d'habitants) #; des Isles Açores, et de Madère, qui sont précieuses, mais qui n'ont point de ports; des Isles du Cap verd insalubres, lieu de déportation, on y cultive cependant quelque grains et légumes pour la Métropole; de quelques forts sur la Côte occidentale d'Affrique pour protéger le commerce des noirs #; de l'établissement de Mozambique qui a sous sa juridiction quelqu'autres petits forts sur la côte orientale de l'Afrique, il ne sert que pour la traite des noirs, jamais les portugais n'ont pu pénétrer jusqu'aux mines d'or; on fait beaucoup de bruit d'une mine de Plombagine qu'on y a découverte récemment, enfin dans l'Inde de la ville de Goa, et à la Chine, de Macao. — Ils sont les faibles débris de la puissance colossale des portugais du 16e siècle. Sans le Brésil toutes les autres possessions seraient bien peu de chose pour la prospérité d'un Royaume, et comme voilà le Brésil indépendant, on peut compter les beaux jours du Portugal comme tout à fait passés. Les Portugais en sont à cet égard au même point que les Romains modernes, réduits à parler de leur histoire ancienne et à accuser eux mêmes leur dégénération. Au reste

une folle édition du Dictionnaire de Chaudon-Delandine de 1812, dit 30,506,000 habitants. comment peut-on imprimer si légèrement

Angola où il y a un gouverneur, St Paul de Loango, et l'Isle St Thomé

cette gloire reposoit sur la Conquête et la rapine une
telle base ne pouvoit longtems soutenir un tel édifice. Peutêtre
qu'en se repliant sur elle même, la nation portugaise
rencontrera moins d'éclat et plus de bonheur. —

jugement trop sévère, quant au Brésil.

La haute administration du Portugal est exercée ~~remplie~~ par ~~la~~
une Régence de 5 membres pour ce qui concerne ~~uniquement~~ les Etats d'Europe, &
par les ministres du roy qui réside ~~respectifs~~ à present à Rio de Janeiro. Au
dessous se trouvent les gouverneurs de provinces qui agissent
au nom du Roi, et qui ont sous eux un chef militaire &
un Ouvidor ou chef civil. — Les hauts emplois de l'adminis
tration centrale sont remplis par des Desembargadors, dont
les uns sont chargés des douanes, les autres des Domaines,
les autres de la justice, de la police, des routes &a. L'inimitié
publique les flétrit de l'épithète de Sangsues publiques
prétend que par la Corruption et l'intrigue ils savent
tripler leurs traitements, et que la foiblesse du gouvernem^t
empêche de chatier les Concussions. On regarde les emplois
publics non comme des charges, mais comme des bénéfices.
Ces déclamations sont communes à tous les pays. Il est probable
qu'elles sont quelquefois prouvées, & quelquefois dénuées de
fondement. —

Une Junte ou Commission commerciale, composée de négocians
mais présidée par des agents du gouvernement, est spécialem^t
chargée de tout ce qui peut intéresser le commerce. En
lisant les Recordacoens de Mr Jacome Ratton, on la voit
s'occuper de matières importantes, mais entravée par l'intrigue
par les vues intéressées des agents du gouvernement. En lisant
les journaux critiques qui s'impriment en Angleterre, on
voit qu'elle est accusée de lenteurs d'apathie. Ces reproches
sont, au reste postérieurs à l'ouvrage de Mr Ratton. Outre
ses attributs comme conseil la junte de commerce est
chargée de certaines attributions légales pour les cas de faillites
ce n'est cependant pas un tribunal de commerce

29 Sept

La juridiction des tribunaux est ici. Le Royaume est divisé en provinces, et les provinces en Cantons ou Comarcas, chaque Canton a une sous-division, bourg ou ville. La sous-division a un juiz de fora dont l'appel est au juge de Comarca ou Ouvidor — Il y a en outre des provedors qui sont des juges indépendants de l'Ouvidor & qui sont spécialement chargés des affaires qui concernent les tutelles & testaments. Je crois que l'on a attribué au Patriarche la surveillance générale sur tous les provedors, ce qui le fait appeler le père des ~~orphelins~~ — ~~Les séances~~ des les appels supérieurs vont trouver des Commissions composées de Desembargadors ou autres agents du gouvernement. — Les juges n'étant point inamovibles, on voit que l'administration de la justice n'est point indépendante.* # Les séances des tribunaux ne sont point publiques, on ne plaide que par mémoires, les frais d'avocats sont considérables, on prétend que rien n'est si facile que de se soustraire à des condamnations, pour peu que l'on ait les plus légères protections. Le talent des parties est d'opposer protection à intrigue ~~à intrigue & protection~~. Il n'y a, en vérité, qu'une clameur contre l'administration de la justice. ### — Il y a des juges particuliers pour les affaires criminelles. Les condamnations à mort sont fort rares. Quand un criminel a mérité ce chatiment, il est ordinairement sauvé par l'intercession d'un grand Seigneur, qui y met un point d'honneur à obtenir sa grace. C'est à tour de rôle le chef d'une famille considérable, qui est chargé de cet emploi de solliciteur des graces. On admire beaucoup cette institution. Si je ne craignois de passer pour inhumain, je ferais la critique d'une institution qui a pour but d'arrêter le cours de la justice. Le tempérament de cette indulgence dans les condamnations à mort se trouve dans la commutation de la peine, en celle de la déportation, quelques fois à Madère, plus souvent aux isles du Cap Verd, dont l'insalubrité est connue. — Lorsqu'un malheureux doit subir la peine capitale, il n'y a pas d'exécuteur public, ~~c'est~~ un malfaiteur que l'on garde dans un cachot, qui rachette sa vie en acceptant ce cruel emploi, & qui ne voit le jour que lors des rares exécutions. — Lorsqu'un Criminel est condamné à mort, il est ordinairement accompagné à l'échaffaud par des nobles,

* L'indépendance des ~~tribunaux~~ pouvoir judiciaire est presque d'invention moderne et n'existe guères encore qu'en théorie.

###, c'est encore pire au Brésil, dit on.

Le droit de faire grace est une preuve de l'inévitable imperfection des lois. Quand on en abuse pas, c'en est un très utile tempérament.

Cet emploi est rempli

par des Confreries & des ecclésiastiques qui réunissent leurs efforts pour rendre moins pénibles ses derniers moments : des rafraichissem.ts des mets succulents lui sont offerts pendant trois jours ; les secours & les consolations de la religion lui sont prodigués. Avant d'arriver au lieu de l'exécution, on lui fait visiter plusieurs églises, a chaque échelon de la fatale échelle on lui récite de nouvelles prières. Nul doute que s'il a la foi on ne lui donne un puissant confort, mais s'il ne l'a pas, on prolonge cruellement son supplice ! — La loi prononce la peine de mort contre celui qui commet un meurtre, mais si le proche parent du mort pardonne, ordinairement le Prince pardonne aussi. —

Le tribunal de l'Inquisition paroit ne plus exercer son influence que sur les écrits qui se publient, mais cependant aucune loi n'a encore diminué sa juridiction, de sorte que l'ardeur d'un Inquisiteur ou la condescendance d'un Roi pourroit réveiller tous ses droits. En 1761 (il y a 55 ans) qu'il y eut à Lisbonne un auto da fé : le Jésuite Malagrida fut brulé vif sur une sentence de l'Inquisition, qui le condamnoit comme faux prophète. Il paroit qu'il avoit conspiré contre la personne du Roi D. Jozé ; mais ce n'est point pour ce Crime qu'il fut exécuté. —

Les clameurs contre l'Inquisition doivent être principalement dirigées contre sa forme de procéder, qui est désespérante pour l'accusé. Il est probable que ce tribunal a été originairement institué par des vues qui n'étoient pas sanguinaires. mais de quoi les passions ne sont elles pas dans le cas d'abuser ?

Il y a en Portugal (à Lisbonne) un College dit des Nobles : c'est un espèce d'école Militaire. —

Les portugais qui se destinent à la marine étudient comme ils peuvent, & sans secours publics, l'arithmétique, la Géometrie, les deux trigonométries, les éléments de l'Algebre jusqu'aux équations du Second degré inclusivement, & les deux volumes de la navigation de Bézout. Ils se présentent ensuite à un examen de délégués du Gouvernement, & s'ils y satisfont convenablement, ils reçoivent des lettres de Capitaines. Avant d'exercer, il leur faut un certain nombre de voyages pour la pratique. On dit les examens assez Sevères. —

Les Portugais sont les peres de la navigation hauturiere. Cepend.t ils ont peu de Cartes nautiques.

Pour l'instruction qui précède celle qu'on va recevoir

a Coimbre il n'y a que de très foibles établissements ; j'en ai déjà parlé quand j'étais à Porto. —

29 Sepre

Il y a à Lisbonne une Académie des Sciences à l'instar de notre Institut national ; elle fait imprimer des mémoires. Il n'y a point d'établissement royal pour les beaux arts. La tiée des grands monuments, qui décorent Lisbonne & ses environs, attestent l'absence de cet établissement. on y trouve, en général de la magnificence, de la solidité, mais peu de gout dans les formes. La belle ligne grecque, dont nous raffolons, est continuellement heurtée & brisée ; cela se voit même dans les édifices les plus modernes, comme sont ceux d'Estrella & d'Ajuda. —

Les immenses relations des Portugais avec les deux Indes ont fait tourner leurs idées plutôt vers le commerce & la navigation que vers l'agriculture & les manufactures. les jeunes gens apprennent de bonne heure à écrire & à compter ; ils ont de belles mains, mais ils ont fait peu de progrès dans la comptabilité ; un teneur de livres en parties doubles est encore chose rare, quoique plus commun qu'il y a 30 ans ; les plus grands négociants ont peu de commis & bornent leur comptabilité à de simples notes ; de sorte que lorsqu'il y a dérangement dans les affaires, il règne ordinairement dans les écritures un tel desordre qu'on ne peut s'y reconnaître. Les ~~gros~~ négociants portugais se livrent peu au commerce de commission, ils font une ou deux fortes expéditions qui emploient tous leurs capitaux et négligent les petites affaires, ce qui rend moins nécessaire la multiplicité des commis. Il est rare qu'ils se fassent assurer ; ils ne pourroient craindre que des pertes totales ; les avaries particulieres étant payées par le navire à bord duquel elles ont lieu. — On rencontre ici d'immenses capitalistes ; on aime à thésoriser ; on dépense peu

les Coffres forts se remplissent: c'est encore l'or & l'argent que le préjugé le plus général décore du titre de richesses réelles: les écrits économiques que j'ai vus, roulent encore sur ce pivot. —

Parmi les revenus du domaine, il ne faut pas oublier le droit du quint que le Roi perçoit sur l'exploitation des riches mines d'or des provinces méridionales du Brésil, non plus que la propriété exclusive des mines de diamants. on dit que les exploitateurs des mines d'or qui ont succédé aux Célèbres Paulistes ne s'enrichissent plus, que les frais & les droits consomment pres que tous les produits; on en dit autant des mines d'or du Pérou. L'extraction des diamants est aussi beaucoup tombée. Quand je demande des notes sur ces deux branches de revenu, on ne sait où m'en indiquer la source: Malgré le mystère dont l'administration portugaise s'entoure, je suppose cependant, qu'après tous les troubles qui ont eu lieu depuis quelques années, il y auroit quelques facilités à le percer. mais ce n'est point à moi à me livrer à ces investigations là. —

Il se fait une immense Contrebande de poudre d'or.

Lisbonne

dimanche 6 octobre 1816.

Le navire sur le quel je dois partir pour Pernambuco n'est pas encore prêt; j'ai profité de ce délai pour aller visiter Oëras, le mauvais tems ne m'ayant pas permis d'aller à Setuval.

Oëras est le chateau du marquis de Pombal, celui-ci Il avoit fait de cette terre & de sa culture, l'objet de ses plus chères affections. —

Oëras est une petite ville située à quatre lieues de Lisbonne vers l'embouchure du Tage. Le chemin qui y conduit, suit presque toujours le bord de la mer, & présente fréquemment des aspects fort agréables. La campagne est bien cultivée, mais presque tout à fait dénuée d'arbres;

Les villages sont fréquents & bien construits, la Côte fournit de jolies maisons de campagne; malheureusement peu d'entr'elles sont bien ombragées.

6 octob. Le chateau du Marquis est dans la ville même, sans vue, & bâti sur un plan irrégulier; mais il est immense. Il est accompagné d'un assez grand jardin, composé d'un parterre mesquin & petit, d'un potager ~~immense~~ très grand & décoré, où les irrigations ~~sont~~ sont fort bien ménagées, & d'un bosquet avec quelques promenades d'orangers, de lauriers & de cèdres. Celui ci est traversé par un grand canal, qui ne produit aucun effet. Dans le dessin de tout ce jardin, il n'y a pas un seul coup d'oeil pittoresque. On y rencontre une fort grande grotte en rocailles, qui a dû couter beaucoup d'argent, mais à laquelle je ne reconnais aucun mérite, non plus que dans un groupe considérable de statues, situé au milieu du potager. Le plus mince financier de Paris ne se feroit point honneur d'un tel séjour. Il n'a de princier que la maison, parcequ'elle est fort grande; mais, comme je l'ai déja dit, elle n'a point de vue & ne présente point de développement d'architecture. Ce qui mérite d'être vu à Véras, ce sont les pressoirs, vaste édifice bâti en pierres de taille, et disposé avec la plus adroite économie pour toute la manipulation des vins. J'y ai compté six cuves de 20 Pieds sur 12 garnies de leurs presses, & deux autres cuves des dimensions doubles pour recevoir le produit des premieres. (Des foudres gigantesques sont disposés dans les caves. Je n'ai jamais vu d'établissement rural d'une aussi grande magnificence. ~~Le pas~~ Le pressoir fait un des côtés du beau potager dont j'ai parlé. Le jardin communique à une vigne très étendue, pour la quelle le pressoir a été fait. Cette vigne fut plantée par les soins du Marquis;

vin est très estimé & rivalise avec celui de Carcavellos;
les Ceps de raisins rouges et blancs m'ont paru en nombre
à peu près égal. Les successeurs du Marquis ministre
négligent la Culture de ce beau vignoble, on voit beaucoup
d'endroits où l'on a semé du maïs : on pourroit facilement
y tracer quelques jolies promenades, d'où l'on auroit la
vue sur la mer; il n'y en a point. Le chateau situé
au milieu de l'emplacement du vignoble auroit eu une
très belle vue & auroit communiqué également avec
le vallon où sont à présent les bosquets et le Canal.
un Coteau qui fait face au chateau est couvert de
superbes plantations d'oliviers; c'est encore un ouvrage
du grand marquis.

Tout près du chateau de Oëras, est une quinte qu'on
appele quinte du Cardinal, où, dit on, il y a de belles eaux :
je n'y suis pas entré.

Il n'y a pas d'auberge convenable à Oëras, quoique
l'endroit m'ait paru assez considérable; je suis venu diner à
Paço d'arco, petit port de pêche, ~~situé~~ sur le bord de la baie
dans une situation charmante. On a construit deux môles
pour former ce port; mais les sables en ont rempli l'enceinte
de sorte que les barques n'y arrivent plus, mais vont
s'échouer un peu à l'est. Les pierres énormes qui forment
ces môles sont du Carbonate de chaux coquiller, rempli
d'empreintes très variées. Sur une petite colonne qui
s'élève à l'entrée du port, j'ai parfaitement distingué
un Crabe à l'état fossile, & je crois y avoir reconnu la
pate d'un oiseau. Cette Colonne seroit un morceau
curieux dans un Cabinet d'histoire naturelle.

On parle de la facilité avec la quelle les portugaises
répondent aux avances, agaceries, galanteries ou

impertinences qu'on leur fait, lors qu'elles sont aux croisés.
nous avons eu parfaitement l'occasion de le vérifier ici.
aux fenêtres des maisons qui entouroient notre auberge,
se trouvoient de très jolies personnes; toutes ont répondu

6 octob. de la manière la moins équivoque, aux pantomimes
que nous nous sommes divertis à leur faire; l'une
agréoit les hommages de l'un de nous, l'autre ceux de l'autre;
l'une exigeoit la contraire, l'autre manifestoit de la
jalousie; sous peine de lui déplaire, je ne devais pas
porter ma vue sur d'autre croisée que sur la sienne; enfin
le fruit de nos soins a été d'obtenir chacun un bouquet qui
nous a été galamment jetté. mais il ne nous a pas été permis
d'en aller porter nos remerciements. Nous sommes partis
gaiement, sans emporter trop mauvaise idée de nos belles,
parceque nous étions prévenus que, dans ce pays ci, tout ce
manège ~~[illegible]~~ servoit seulement de divertissement, & ne tiroit
pas à conséquence. Le vent emportoit nos baisers, tandis
que nos chevaux nous emportoient à Lisbonne. —

---

on a lancé ces jours ci un vaisseau de 74 à l'eau. on y
travailloit depuis 12 ans: les français même, pendant leur
règne en portugal, y avoient fait beaucoup travailler.
c'est toujours un beau spectacle de voir une telle masse
passer d'un élement dans l'autre. L'opération s'est faite
avec le plus grand succès par des procédés tout à fait
semblables à ceux que j'ai décrits à Porto; seulement la
quille étoit moins incliné à l'horizon, ce qui a rendu
le mouvement de descente moins rapide. — Le vaisseau
m'a paru remarquable par la beauté des pièces de bois
qui y sont employées, je ne suis pas capable d'en porter
un autre jugement. Les beaux bois viennent tous du
Brésil; mais les mâtures de Russie jouissent toujours de
la préférence. Le vaisseau a été ~~long~~ lancé avant

son doublage en cuivre. Il s'appeloit le Prince regent, il a reçu le nom du nouveau Roi, Don João Six — Ce Spectacle a été animé par environ deux mille barques qui couvroient le Tage, et dont la plupart étoient chargées de dames élégamment parées. Le coup d'œil eut été plus joli, sans le triste deuil auquel elles sont astreintes, à cause de la mort de la Reine. du reste si leurs vêtements étoient tristes, leurs yeux étoient pleins de vivacité et de gaité. Des salves d'artillerie & des fanfares ont accompagné cette brillante cérémonie.

Une Commission du Gouvernement s'est occupée ici de la possibilité d'introduire l'unité des poids et mesures. Dans un rapport qu'elle a publié, elle ne trouve rien de mieux que de profiter du travail des savans francais, et d'adopter pour base une partie décimale du méridien, qu'ils ont si exactement mesuré: Seulement au lieu des mots tirés du grec, elle veut que l'on emploie les anciennes ~~divisions~~ dénominations portugaises. Il se trouve que les mesures du Portugal actuellement en usage, se rapprocheroient assez des mesures décimales projettées, auxquelles elles céderoient leurs dénominations. — Jusqu'à présent, ce n'est qu'un projet, le Gouvernement n'a encore rien prescrit. — Il y a quelques années qu'en Angleterre, on s'occuppa du même sujet: la Commission anglaise regardant avec mépris tout ce qui venoit de France, rejetta la proposition de prendre le type de sa nouvelle mesure dans une division du méridien, et préféra la longueur d'un pendule qui sous la latitude de Londres feroit 60 oscillations dans un tems donné. Le mérite d'un nouveau type consiste à pouvoir être retrouvé en tous tems, si l'étalon original venoit à se perdre. Je crois que le nôtre seroit plus facile à retrouver exactement que celui projetté des Anglais, à cause des différences que les variations de température pourroient occasionner dans la longueur du pendule.

nous sommes dans la saison où les Portugais jeunes
& vieux de tous les sexes, se livrent avec passion au plaisir des
bains de mer. - Il y a sur le Tage trois établissements de bains
flottants; à toute heure du jour, on a de la peine à s'y
procurer de la place. les entrepreneurs n'ont aucune attention
pour donner du linge propre aux baigneurs. En descendant

6 octob.

le Tage & jusqu'à Pedroes au dessous de Belem, on voit à
chaque pas, des femmes qui se baignent publiquement dans
le fleuve. le bateau dans lequel elles se vêtissent ~~est tenté~~
ce spectacle n'est point du tout piquant; elles se plongent
la tête dans l'eau; quand elles l'en retirent, elles sont pâles
& mal coëffées, ce n'est pas joli. Comme un vêtement de lin
ou de coton accuseroit des formes que la décence prescrit de
cacher, elles se couvrent d'un manteau d'étoffe grossière
de laine qui sert d'éteignoir à l'imagination. Les
dames les plus comme il faut prennent part à ce plaisir
des bains; je pense qu'il contribue à raffermir la fibre & à
conserver leurs charmes; les méchants disent qu'ayant peu
d'occasions de sortir de chez elles, elles profitent de celle ci
comme les femmes turques, tant pour se faire voir que
pour faire des rencontres. Ces rencontres ne peuvent être
que fort innocentes, car ainsi qu'à l'église, on est toujours
sous les yeux du public; mais si j'en dois croire les
connaisseurs de ce pays ci, les amants sont assez satisfaits
de s'envoyer des regards brulants, chacun ayant l'affreuse
habitude d'éteindre chez soi ses ardeurs, dans la solitude.

Un de mes amis Mr [illegible] a un petit pied à terre au village
de Pedroes au dessous de Belem, tout près de l'embouchure du Tage.
il y va passer les dimanches avec son aimable famille & a eu
la bonté de m'y inviter; je m'y rendis à pied dimanche dernier
avec Mr [illegible], voyageur comme moi mais homme plein
d'esprit, - dont le jugement est éclairé par les événements très
extraordinaires dont sa vie a été traversée. Emigré, dépouillé
à Londres par un intrigant qui se disoit son ami, réduit à

ne posséder que quelques Shellings & pas une seule connaissance
dans une grande capitale, il vécut pendant huit jours, n'ayant
pour azyle que Hyde parc, pour abri qu'un arbre, pour boisson que
l'eau de Serpentine river, & pour aliment qu'un petit pain qu'il
achettoit chaque jour; Dans cette cruelle position, pouvant calculer
le moment où il lui faudroit mourrir de faim, il se formoit à
cette sage philosophie, qui apprend à se mettre au dessus de tous
les événements qui ne compromettent pas l'honneur. Il savoit
à peine l'anglais, mais possédoit une très belle écriture, il
alloit de boutiques en boutiques, offrir ses services comme Copister.
il fut accueilli par un pharmacien, le jour même où s'achevoit
le dernier dénier de son petit pécule; ainsi sauvé des horreurs
de la faim, il s'avança peu à peu jusqu'à devenir bon Commis
dans une maison de commerce. Lors du retour en france du Roi, en
1814 il devint sécrétaire intime de Mr de Blacas: c'est de ce point
de vue qu'il a examiné tous les grands événements de 1814, qui
ont amené la Catastrophe de Mars 1815. Sans en prévoir la nature,
il jugea que la conduite du gouvernement étoit incompatible avec
l'esprit des français, il se retira, renoncant à la fortune ~~que~~ dont la puissante
protection du Comte favori lui ouvroit le chemin, il falloit épouser
l'intrigue, il l'a en horreur. Lors de la fuite du Roi en 1815, il fut
arrêté à Amiens comme ancien secretaire du ministre de Blacas;
Rendu à la liberté, il a renoncé à la carrière politique, & s'est attaché
à une bonne maison de Commerce pour la quelle il voyage. Il a
beaucoup et bien vu, il a eu des relations avec des personages
marquants, sa conversation est du plus vif intérêt. — Il a bien
voulu m'accompagner souvent ~~à~~ à la promenade, & j'y ai toujours
trouvé plaisir & instruction. C'est avec lui que j'ai été à Pedroïs.
Je ne notte ma visite à Pedroïs que parceque nous nous y trouvâmes
près d'une vingtaine de françois & françaises, et que l'esprit &
l'aimable gaité qui ont régné dans cette jolie société, m'ont offert une
des plus agréable distraction que j'aie éprouvé pendant mon séjour
en Portugal. La langue francaise ne passe pas pour être la plus
concise de celles de l'Europe, & cependant je puis affirmer que

174

6 octob.

dans une demie heure de conversation françaiſe, il se dit plus de choses que dans deux heures de conversation portugaise. La première moitié d'une phrase a déja fait comprendre l'autre moitié, et permet d'anticiper la replique; le trait spirituel vaut souvent tout un discours; il a d'ailleurs presque toujours le mérite d'en solliciter un autre. — Les gens sevères blament cette vivacité qui ne permet pas d'approfondir les matières; mais, outre que les conversations du monde ne sont que des recréations, et non des conférences scolastiques, ces personnes sevères ne font pas attention, que souvent une pensée délicate, vivement exprimée, fait plus d'effet que toute la glose dans laquelle on la delayeroit. — C'est le mérite de cette conversation vive & spirituelle que j'ai trouvé là, joint à toute la gaité des petits jeux français, joués avec franchise & abandon. — Ce sont tous ces plaisirs que je vais perdre en quittant l'Europe.

J'ai dit que l'agriculture portugaise reposoit beaucoup sur l'art des irrigations. Elles se font par le moyen de Norras, dont j'ai vu plusieurs modèles à Pedroës. C'est tout simplement notre roue à chapelet, si préférable à tous les systèmes de pompes; Il y en a de mues par des chevaux; j'en ai examiné une à Pedroës un petit, mue par un petit âne. Sa construction ne devoit pas couter dix Louis (indépendamment du puits) & j'estime qu'il pourroit donner 5 à 6 bariques d'eau par heure. Le cheval ou l'âne, une fois dressé, il n'est plus besoin de les faire assister par un conducteur. —

Nous avons visité en route plusieurs églises; elles sont en général petites, n'ont qu'une nef, mais sont richement & solidement ornées, on y voit rarement de ces tristes dégradations qui, en France, attestent le refroidissement de la dévotion des gens riches. Je ne peux me rappeler sans mépris l'indifférence scandaleuse, ou plutot la manière brutale avec laquelle j'ai vu officier un ecclesiastique qui se disposoit à porter le viatique à un malade, une dispute dans la sacristie, semblable à celle des portefaix dans la rue,

avoit précédé cette auguste cérémonie, et le prêtre écumant encore de colère, ne la dissimuloit ni dans ses regards ni dans ses gestes, au moment même, où, suivant sa croyance, il tenoit son créateur entre ses mains. —

Lorsque le Viatique passe dans la rue, tout le monde se découvre un grand nombre s'arrête, quelques uns seulement s'agenouillent. Le peuple ne montre point de scandale fanatique. — On sonne les cloches des églises devant lesquelles le cortège passe, et comme les églises sont très multipliées, le bruit est assez incommode. —

(Dans les grandes occasions, le service divin se fait avec pompe, j'en ai déja parlé le jour de la saint Louis. Nous avons eu, depuis, l'occasion de voir des cérémonies beaucoup plus pompeuses, à l'occasion de la Mort de la Reine; chaque église, chaque corporation a fait faire un service: le plus beau a été fait aux frais des fermiers du tabac, dans la belle église d'Estrella. On dit que les frais de tentures & décorations se sont élevés à 8000 Crusades (240,000 fr). J'en ai vu un à l'église de Lorette où l'artiste avoit montré beaucoup de gout dans la disposition du catafalque. Cette église de Lorette est celle à la mode; elle réunit le dimanche à midi les plus jolies femmes de la capitale. On y trouve aussi des filles publiques, qui n'y tendent pas toujours inutilement leurs filets.

Tous ces services pour la mort de la Reine consistent dans une messe en musique, où l'on entend quelques castrats, qui ne manquent pas de talent. En général la musique est bonne. On y a ensuite un sermon. #

Quelques prédicateurs ont de la réputation, je me garde bien de m'ériger leur juge, mais d'après ce que l'on me dit, ils usent quelques fois de moyens bizares, pour exciter l'attention de leur* auditoire*. Voici l'exorde de l'un d'eux:

„ maudit soit le père; maudit soit le fils; maudit soit le
„ St Esprit . . . . ici l'orateur fait une pause, et tout l'auditoire
est frappé de l'énormité du blasphème, va se lever et s'enfuir. . . .
„ ainsi s'expriment (reprend le prédicateur) les impies condamnés

176 aux flammes éternelles. - & -

J'ai entendu louer ce lieu oratoire; mais je n'oserais pas assurer qu'il soit de la bonne école. —

Lorsque le St Sacrement est exposé, & même, à ce qu'il m'a paru, dans toutes occasions, il n'est pas permis de s'asseoir. Il n'y a ni bancs ni chaises dans les églises: on n'a de ressources que sur les marches de quelques autels. Un soir que j'étais entré avec Mr ~~[illegible]~~ dans l'église de St François, pour voir une cérémonie, nous causions assés librement, quoiqu'à voix basse: les moines voisins de nous causoient & rioient ensemble avec beaucoup moins de réserve ~~que nous~~; nous nous étions offert des prises de tabac & en étions tous aux termes de la plus affable civilité: fatigués d'être debout nous nous approchames d'un autel, & moitié appuyés, moitié assis sur une petite crédence, nous continuions à discourir ensemble, un frère plein de fureur, ~~[illegible]~~ et de l'indignation qui animoit Jesus christ quand il chassa les vendeurs du Temple, vint violement nous dire de sortir. — Nous avions tort: c'est la seule fois que j'ai vu l'expression du scandale; elle ne parut ~~point~~ partagé par l'assemblée qui, cependant, s'apperçut du mouvement du moine, mais qui vit aussi notre docilité à quitter la crédence. — Quant à nous, ne voyant point de mouvement général qui parut nous être dangereux, nous crûmes devoir rester dans l'église, pour témoigner que nous n'avions commis qu'une inadvertance & non une impiété préméditée.

6 octob. C'est dans cette soirée que j'ai vu des dévots se livrer aux démonstrations de la plus ardente piété; les uns se prosternoient sur le ventre & poussoient de profonds soupirs; d'autres se frappoient la poitrine à grands coups & paroissoient se livrer à la plus vive douleur; d'autres enfin restoient un très long tems les bras étendus en croix, les yeux fixés ~~sur le~~ au ciel, & dans l'apparence d'une extase qui n'étoit interrompue que par de nombreux signes de croix & des coups violents sur le cœur. Je suis toujours porté à me laisser séduire par ces austérités parce que je ne puis croire qu'on se plaise à appeler la douleur

sinon dans l'intention bien désintéressée de plaire au Dieu qui la prescrit, mais les portugais disent que je ne connais pas encore assez tous les masques de l'hypocrisie, et que l'on a vu trop souvent des assassins se préparer au meurtre par ces mortifications, pour être dupe en général des démonstrations outrées. — La Religion catholique ne pardonne que sous la condition du repentir & du ferme propos de ne plus retomber dans sa faute, l'ignorance sépare souvent du pardon cette dernière condition essentielle & parvient à calmer les cris de la conscience, juge beaucoup moins éclairé qu'on ne le pense ordinairement. C'est aux ministres à travailler fortement à combattre cette erreur si préjudiciable; mais beaucoup d'entre eux sont aussi des ignorants!

J'ai visité un assez grand nombre des églises de Lisbonne, je ne suis pas artiste & ne peux en entreprendre la description, quoique je sois convaincu que chacune d'elle mérite quelques annotations techniques de la part des Architectes; je vais seulement notter quelques remarques sur chacune d'elles —

L'église de Loretta. — Le plafond représente la translation miraculeuse par des anges de la maison de la Ste Vierge de la Judée en ~~Egyp~~ Dalmatie, et delà en Italie. — Malgré les nombreux actes de piété, dont cette chapelle de Lorette a été l'objet, je doute que ~~ce fut un~~ cette translation miraculeuse soit un acte de foi —

La Cathédrale, — C'est un édifice gothique à l'extérieur, qui a résisté au tremblement de 1755. Ce devoit être un spectre au milieu des ruines. — L'intérieur a été modernisé de manière à pouvoir servir de modèle. — Les piliers à modules destinés à correspondre aux ~~a~~ arrêtes des voutes ont été ~~[illegible]~~ recouverts de plâtre & revêtues de stuc qui représente de belles colonnes toscanes conjointes, les quelles soutiennent une voute en plein cintre; le fut des colomnes est blanc les bases & les chapitaux sont dorés. Ce genre de décoration est de bon gout & convient dans un pays où l'on est toujours disposé à faire des fraix pour l'entretien des Eglises. Dans un pays où il y a de la froideur comme en france, il ne vaudroit rien,

201

parceque, sans entretien, la décoration tomberoit bientôt en lambeaux. — Cette église a trois nefs, et l'on peut faire le tour du choeur, ce qui est rare à Lisbonne. — Le lambris des deux nefs latérales est formés de ces dessins camayeux sur fayance, dont j'ai déja parlés; quoi qu'assez corrects, je trouve qu'ils jurent avec les dorures. Ils sont infiniment mieux placés dans les escaliers, vestibules, terrasses de jardins &ca.

6 octob.

St Antoine — près de la Cathédrale est une jolie chapelle que je comparerais à l'une de celles qui accompagnent le dôme des Invalides à Paris; mais elle est d'un gout moins pur. St Antoine, dit de Padoue, ~~étoit~~ né à Lisbonne. Les Portugais lui portent une grande vénération. Lors de l'incendie qui succéda au funeste tremblement de 1755, le feu s'arrêta à ~~cette~~ l'autel de cette chapelle, ce qui fut considéré comme un miracle. Un monument placé près de l'église, présente cet événement comme tel. —

Le Couvent das Graças. — On y fait des pélérinages et des actes de piété qu'une grande dévotion peut seule inspirer. on y voit des hommes et des femmes, d'une mise qui annonce une classe élevée, se trainer sur leurs genoux sur la place qui avoisinne l'église. — C'est là que se trouve ~~une~~ la statue de Jesus christ montant au calvaire, objet de la vénération des marins, & dont les offrandes s'élèvent au point, qu'un fermier en a offert 10000 crusades (24000 francs) par an —

Nossa Senhora do Monte (La Ste Vierge de la montagne) située sur une éminence où il y a une jolie promenade d'où l'on découvre une vue charmante. C'est le premier établissement des Augustins en Portugal en 1147 —

Nossa Senhora de Penha de França (La Sainte Vierge de ~~La pointe~~ de France) — Je ne connais pas l'étymologie du nom. Le Couvent desservi aussi par des Augustins, possède une statue, qui a la réputation de faire de nombreux miracles. Le cloitre est tapissé des portraits des moines augustins, qui

ont été tués en Asie, en Afrique et en Amérique par les peuples
auxquels ils alloient prêcher la foi catholique, avec un zèle
aujourd'hui bien refroidi, mais qui ne laissoit pas que d'être très
héroïque. — Malheureusement les martyrs ne fournissent plus
d'arguments pour la vérité, puisque les sectes opposées en
ont eus! — Deux salons sont remplis de tableaux offerts par
des personnes qui croyent avoir été délivrés de grands dangers, par
l'intercession de N. D. de Penha de frança. — Ce sont ou des marins
qui ont échappé à des naufrages, ou des personnes qui se sont tirées
de maladies graves. Une étiquette indique le sujet de chaque
miracle; quelques uns sont d'une grande naïveté; je ne citerai
que celles ci — Une mère de 3 enfants étoit à toute extrémité, par
suite d'une fièvre maligne; elle invoque N. D. de Penha de france,
et elle a le bonheur de ne perdre que son mari et deux
enfants; quant à elle, elle a celui de recouvrer la santé. —
Un maçon tombe du haut d'une maison, il invoque la Vierge
de Penha de france, et il a le bonheur de ne se casser que les
deux jambes! — Je me suis bien gardé de rire
spécialement + de la superstition des Portugais, n'ai-je pas
vu dans notre france qui se dit éclairée, ~~[illegible]~~ et
dans une capitale (à Poitiers) l'empreinte que le pied de
J. C. laissa sur une pierre, quand il vint visiter Ste Radegonde?
Le miracle est du 5e ou 6e siècle; mais le nouveau monument
qui l'atteste, érigé sous la direction de l'évêque de Poitiers,
n'a pas 60 ans! — Pauvre esprit humain! — Heureuse [?]
confiance de l'ignorance! ~~Rester sur le bénéfice~~
~~acquis par les lumières les~~ ~~Donner nous de grands~~
~~bénéfices civils aux progrès des lumières~~?
L'église et couvent de St Vincent. — C'est un bel édifice, d'où
l'on a une vue superbe. il renferme une nombreuse bibliothèque.
Il appartient aux chanoines réguliers de St Augustin. C'est le
même ordre que celui du beau couvent de Santa Cruz, que

6 octob.

j'ai vu à Coimbre — Dans les Siècles où le pouvoir des prêtres Catholiques prétendoit à s'élever au dessus de celui des souverains, les moines oublièrent leur vœu d'humilité, comme les Pontifes oublièrent qu'ils n'étoient que les Sujets des Empereurs; l'orgueil &, l'amour des dignités, et des décorations mondaines se glissèrent dans les cloitres, & plusieurs ordres de moines obtinrent des Papes, que leurs Supérieurs officiassent avec les ornements reservés aux Évêques dont ils vouloient secouer le joug. — C'est ce qu'on voit au Couvent de St Vincent & dans les autres du même ordre; l'humble moine siège sur un trône, ayant la mitre en tête. —

Près du Couvent de St Vincent se voit une église immense dont la construction est commencée depuis plus de Cent ans; elle n'est pas à moitié faite, on y travaille plus; les dons, les legs des mourants ne viennent plus comme autrefois. Le peuple croit que le Démon s'oppose à l'achèvement de cette œuvre.

L'église de St Domingo (St Dominique). C'est la plus grande de Lisbonne, elle est richement décorée; elle possède une Statue de J.C. semblable à celle das Graças, mais d'un revenu bien moindre. Ce nom de St Dominique & cause toujours un certain frémissement; ce sont les Dominicains qui desservent cette l'inquisition, qui a fait couler tant de larmes & tant de sang. Tout près de l'église de St Domingo est le palais de l'inquisition, sur le Rocio, et en face, on voit les compartiments de pierres qui servent à dresser les échaffauds! — J'ai déja dit que ce redoutable tribunal ne faisoit plus d'autodafé; mais l'institution existe toujours, & quelle garantie a t'on qu'elle n'exercera plus des pouvoirs, qui ne sont pas révoqués! —

L'église ruinée de St Joseph, j'en ai parlé à l'occasion des vestiges du tremblement de terre de 1755. C'étoit un fort beau monument élevé par ces Jésuites, naguères si puissants, aujourd'hui tant proscrits, ces Jésuites qui, ~~[illegible]~~ encore au milieu du 18e Siècle rendoient encore de si grands Services au Portugal,

en faisant pour lui plus de conquêtes au Brésil par la voie de la persuation, que les ~~autres~~ militaires portugais n'en faisoient par la voie des armes. Il semble que la reconnaissance auroit dû inspirer quelques égards pour l'ordre, s'il est vrai que quelques uns de ses membres se fussent rendus coupables; mais il étoit riche, mais s'il prêchoit l'obéissance, il avoit aussi le courage de plaider la cause des Indiens opprimés, contre leurs féroces conquérants; il tonnoit contre le despotisme & prenoit souvent le parti des peuples; les Rois proscrivirent cet ordre qui regardoit l'évangile comme son premier code; Clément 14 confirma leur arrêt. Pie 7 vient de casser la décision de Clément, et a rétabli les Jésuites par une bulle de 1814. — S'il en avoit le droit, les rois catholiques peuvent ils s'y opposer? S'il en avoit le droit, étoit il bien convenable d'en user? — # Les plus belles églises du Portugal ont appartenu aux Jésuites. — Près de l'Eglise de St Joseph, & dans la maison conventuel est un superbe hopital: on permet au public de le visiter à certains jours de l'année.

ce sont des questions qui ne sont pas de ma compétence.

Les moines mendiants de St françois, près des quels je demeure, ont aussi entrepris la construction d'une église magnifique, elle est élevée jusqu'à la naissance des voutes. Ils font quêter en Portugal & au Brésil pour l'achèvement de cet édifice. sur le haut de leur couvent, il y a un terrasso d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Je vais quelques fois m'y promener: C'est là que je rencontre quelques fois l'ancien gardien, homme instruit, plein d'esprit, & dont ~~la tête me paroit~~ les opinions me paroissent plus indépendantes qu'il ne convient pour un moine. J'ai déjà parlé de lui: C'est lui qui a soin de la bibliothèque, qu'on dit bonne.

Le chateau de Lisbonne sert de prison militaire, il y a une autre prison civile qu'on appèle le Limoiro. Les détenus y croupissent longtems, quelques fois toute leur vie, s'ils n'ont pas des protecteurs, parceque on reproche à l'administration

de n'expédier aucune des affaires qui ne sont pas vivement sollicitées. — On dit que le gouvernement ne nourrit pas les prisonniers, je crois bien que c'est une fausseté. Quoiqu'il en soit, il y a des fondations de charité qui y fournissent des aliments. C'est là que fut enfermé notre compatriote Mr. Berard, lorsque la condition d'être né français constituoit seule un crime. — Les prisonniers suspendent des petits paniers par les fenêtres, pour recevoir des aumônes.

6 octob.

Les Gallegos se croient en possession du privilège exclusif d'exercer le métier de portefaix; s'ils voyent un étranger porter le plus petit paquet, ils l'insultent, en piquant son amour propre « Vous n'êtes donc qu'un gallego. » lui crient-ils. Les portugais ne peuvent souffrir d'être pris pour eux; & ceux ci profitant avec adresse du préjugé, travaillent seuls, vivent sobrement, amassent de petits pécules & se retirent dans leur province de galice, comme le font chez nous les bons habitants de la Savoie. On estime de 10 à 15000 le mouvement des Gallegos entrant ou sortant chaque année du Portugal. J'ai entendu dire que leur nombre s'élevoit à Lisbonne seulemt à 80000. — Mon domestique n'est qu'un ci devant Gallego; si je le chargeois de porter une boîte dehors, il ne le feroit pas lui même, il appelleroit un de ses anciens collègues du coin de la rue. —

Les Cafés de Lisbonne sont petits mais fort bien décorés, les plus fameux sont ceux du Rocio & surtout ceux qui avoisinent le quai de Soudry. — Ils ne servent guères d'aziles aux portugais que lorsqu'il fait mauvais tems. Ceux ci se plaisent à passer la moitié de la journée sur la place publique, communement réunis en groupes de 3 à 6 personnes, debouts sans se promener. Leur conversation m'a paru peu animée, j'ai observé des groupes, où pendant des demies heures, il ne se disoit pas un seul mot.

Les portugais aiment peu à recevoir dans leurs maisons, ils ont au quai de Soudry, à la bourse, à la maison des Indes, des places d'adoption, où ils passent la plus grande partie de leur tems, c'est là qu'ils donnent audiance; les étrangers qui ont affaire à eux font bien de s'astreindre à ce goût. Lorsqu'il pleut les cafés, et des boutiques d'adoption à l'entrée des quelles il y a des bancs, remplacent la place publique. —

On sent bien que ceci ne doit pas être trop généralisé, et ne regarde pas les classes élevées. Mon observation est motivée sur la foule que je vois toujours au quai de Soudry & à la place du Commerce.

J'ai vu faire le vin dans les environs de Lisbonne, du côté de Campo-grande: Je ne sais si l'on suit partout le même procédé; voici celui que j'ai observé. Le raisin est apporté de la vigne dans des tonneaux sur des chars. On le verse dans des cuves de 15 pieds de haut sur 8 à 9 de diamètre, il s'y forme une mere-goutte, mais on n'y presse point. De cette cuve on le jette sur la platte forme du pressoir qui est formé de dalles de pierres; on en fait des cubes de 4 à 5 pieds, on descend la poutre & l'on presse à l'aide d'une vis en bois à peu près comme ~~on~~ on le fait auprès de Nantes: La pression doit être cependant moins forte, parceque la vis est toute aussi grossiere, & le lévier n'a gueres que 2½ pieds à 3 pieds; on n'y applique que la force de deux hommes. La liqueur s'écoule dans un cuvier. Pendant ce tems, on a fait chauffer jusqu'à ébullition une portion de mere-goutte dans une chaudiere en cuivre; cette liqueur chauffée est mêlée avec celle pressée, dans le but, dit-on, d'accélérer la fermentation. On garde séparément, ou on mélange la mere-goutte avec l'autre vin, suivant que le propriétaire veut ou non faire des qualités supérieures. — Après fermentation, le vin est mis dans des pipes: (Dans les Provinces de l'intérieur, on le met dans des outres de cuir ce qui lui donne un goût estimé par les uns, détesté par les autres.

Les Vendanges se font sans réjouissances. Les Portugais

sont sobres, peu sectateurs de Bacchus. Dans le poëme de Camoëns, ce sont Mars et Venus qui protègent les portugais, et Bacchus, ancien conquérant de l'Inde, qui leur envoie des traverses et des dangers.

Octob.

Je viens de passer en Portugal, les mois les plus chauds de l'année. Le thermomètre s'est toujours maintenu à 19° et 20°, rarement 21° de Reaumur. On dit, au reste, que l'été ~~hiver~~ a été beaucoup moins chaud que de coutume. L'air est vif à Lisbonne; il y a presque toujours une brise de mer qui modère l'ardeur du climat; elle oblige à veiller sur soi; car souvent, au détour d'une rue brulante, on se trouve dans un courant d'air froid, qui feroit rentrer la transpiration d'une manière dangereuse, si l'on n'avoit soin de fermer ses vêtements. C'étoit pour prévenir cet accident qu'autrefois, tout le monde portoit le grand manteau, comme on dit qu'on le fait encore en Espagne. Cet usage est beaucoup tombé dans la capitale; on le rencontre plus souvent dans les provinces. —

C'est en vertu d'une loi de police que les magasins ~~de diverses~~ ~~sortes~~ de denrées semblables sont reunies dans un seul & même quartier

Je vais quitter le Portugal. C'est à présent que je m'apperçois combien est misérable le recueil de mes observations sur ce pays. Enfin, patience! Je ne voyage pas pour écrire un voyage, pour donner la description d'un pays nouveau & inconnu: assez d'autres se sont chargés de cette difficile besogne. Combien de connaissances & de circonstances seroient en effet nécessaires pour faire une description complète du Portugal! Je doute qu'un seul homme puisse y réussir ~~le faire~~. Il faudroit être naturaliste pour examiner les richesses de l'histoire naturelle, désigner ce qui appartient spécialement au pays & ce qui y manque; Géologiste pour étudier ses nombreuses & curieuses montagnes, où les Granits et les coquillers les plus modernes se touchent presque;

physicien pour faire des recherches sur les causes de ses fréquents tremblements de terre. Il faudroit connaître à fond l'histoire vraie du pays pour apprécier la valeur de ses institutions politiques. Il faudroit que les mystères de l'administration lui fussent dévoilés, et qu'il fut bon juge en cette matière pour se rendre compte de ce qu'elle a de bon et de blamable, pour appercevoir l'influence du système d'administration sur l'esprit public ce que je considère comme une des choses les plus difficiles. Il faudroit qu'il eut assez de connaissances dans les procédés de l'agriculture, des manufactures et des arts, pour en visiter les établissements avec fruit, un coup d'oeil assez pénétrant pour deviner pourquoi les provinces septentrionales ont de l'industrie & celles méridionales de la négligence, ce n'est certainement pas un effet du climat. Il faudroit qu'il put réunir une multitude immense de faits particuliers pour oser hazarder, en tremblant, quelques observations générales, pour oser dire : les Portugais font ceci, les Portugais pensent cela. Il faudroit qu'il parcourut les provinces, muni de l'anneau de Gygès, du talent d'obser-vation des Hambolt, de la force de combinaison des Montesquieu, enfin qu'il eut le tems & la fortune nécessaires pour réunir ces matériaux, et l'art de les rédiger.

Comme tout cela m'a manqué, comme je n'ai écrit que pour me donner une récréation après des travaux obligés plus essentiels, et qui n'ont pas du trouver place ici, je me console d'une imperfection aussi innocente qu'inévitable. Si jamais j'avais besoin de connaître le Portugal sous d'autres rapports que sous celui des intérêts commerciaux de la maison qui m'emploie, je ferais comme ceux qui m'ont précédé, je feuilleterais les livres déja écrits & courrais la chance des erreurs qu'ils peuvent contenir.

Avant de quitter Lisbonne, je désire mentionner ici le souvenir des personnes que j'ai le plus fréquentées. —

Parmi les Portugais, je compte

6 octob.

La famille M— : c'est celle qui a donné lieu à quelques détails sur l'intérieur d'une famille portugaise. J'ai eu le plaisir de la voir souvent, et son affabilité ne s'est point démentie.

Les deux jeunes mariés L. g— qui sont presque nantais. Tout enivrés du bonheur de se posséder, la lune de miel brille encore pour eux et les dérobe un peu aux charmes de la société.

Mr L. d. C— voyageur infatigable, époux d'une dame russe fort intéressante, homme un peu vain, mais instruit, nous nous rencontrerons peut être au Brésil.

Mr D. R— français d'origine, donne de belles fêtes. nous n'avons pas eu occasion d'être très satisfaits l'un de l'autre; mais nous nous sommes vus souvent politiquement.

Mr Cl. A— également d'origine française. Il a fait d'immenses sacrifices pour établir des manufactures en Portugal & y a beaucoup perdu; mais il lui est resté des idées et de l'instruction. J'aurais bien désiré qu'il m'eût jugé digne de plus fréquentes conversations avec lui. — Je lui dois cependant ma précieuse carte du Reciffe & d'Olinda. — Sa sœur, douée de tout ce qui peut faire rechercher une femme, a formé le projet de ne se pas marier; quoique je l'aie rencontrée souvent dans les cercles, j'ai manqué les occasions de m'entretenir avec elle: je le regrette.

Mr Joao. J. de A— prétendu grand politique. J'ignore la valeur de ses vues dans ce genre épineux. Il annonce les événements d'une manière dogmatique, sans en développer les motifs. Il en appelle à l'avenir pour les justifier. Je crois qu'il n'a que des inspirations suggérées par ses vœux, ou des insinuations étrangères qu'il admet sur la foi de leur auteur: en cela il ressemble à beaucoup d'autres. — Il m'avait pris en amitié, & nous en sommes aux démonstrations portugaises, aux coups de poings dans le dos. — Quoiqu'il fasse beaucoup d'affaires, ses frais de comptoir se bornent à l'entretien d'un ecclésiastique doucereusement complimenteur, qui est tout à la fois, son aumonier & son commis.

le Père J.— ancien gardien des franciscains, avec qui j'ai eu quelquefois bien du plaisir à m'entretenir sur la terrasse de son Couvent. —

Parmi les étrangers, je compte

La famille Mr — qui reçoit à sa campagne de Bemfica ~~le plus haute société~~. Mad. est fort aimable, parle quatre langues avec une égale facilité, a un excellent ton. —

La famille italienne F— Monsieur, homme puissament riche jaloux et médiocre; madame, fille d'un français, très jolie, fuit le grand monde, professe un grand amour pour les vertus domestiques, sa sœur moins jolie, mais bien plus éveillée; son frère Mr F— jeune homme fort aimable, élevé en france, a cultivé la peinture dans l'école de David: on le dit très fort, je n'ai point vu son attelier, il est fort modeste, il s'échauffe quand on parle des beaux arts.

Mr O'N.— gendre de T— très affectueux; deux de ses filles sont mariées aux deux frères C— qui viennent de manquer l'un à Londres, l'autre au Havre. La société étoit composée de médecins et de juris-consultes, l'un d'eux courtise la 3e demoiselle; j'y ai rencontré un portugais professeur de piano très forte. Le je O.N. a été a ~~Stockholm~~ — Mr O.N. est consul a Setuval.

Mr —P.— ci devant consul de Russie à Madère, homme d'une bonne conversation. —

J'ai vu presque tous les français qui sont à Lisbonne: je dois distinguer parmi eux

La maison J. G. et Cie — qui m'a traité avec la plus honorable distinction. — Mr C— dirigeoit la filature d'Alcobaca, il est un peu instruit dans la théorie de la mécanique, et beaucoup dans l'application, a quoi vaut tout autant pour le profit. Au reste, il a acquis ces connaissances aux dépens de sa maison qui avoit dépensé 1200 mille francs dans cet établissement

Mrs D— et L— m'ont accueilli avec beaucoup d'amitié. Mr L— associé est instruit et a de l'esprit. nous avons fait sans beaucoup de cérémonies les plus jolis diners français possibles.

Mr C— m'a accueilli à sa campagne avec beaucoup d'affabi-lité; il est de Tours, sa dame est portugaise, mais connoit la france. —

Mr G. — et dont ma sœur m'avoit parlé comme d'un homme

plein d'esprit et d'agrément; il a aujourd'hui moins de vivacité mais de la gaîté. Sa fille qui est fort gentille va épouser son associé. Madᵉ est une bonne champenoise vive & ~~fine~~ ne manque pas d'esprit.

6 octob

La famille R— où j'ai été accueilli avec distinction. J'ai passé des moments fort agréables à sa campagne à Pedros. Madᵉ a pendant mon séjour donné un premier né à son mari. —

La famille de Mʳ Lesseps, notre consul général, chez qui nous avons passé des soirées charmantes. Madame est napolitaine fille du chargé d'affaire Ruffin; de ses enfants, les uns sont nés en France, d'autres en Russie, d'autres à Constantinople; des cinq demoiselles, les trois ainées sont excellentes musiciennes, les deux autres sont des enfants; l'ainée chante à ravir, c'est une Sapho; la seconde enchaîne par le charme de sa conversation c'est une Sévigné; la troisième, née à Constantinople, réunit tout ensemble douceur, l'ingénuité & l'esprit et le bon sens ont de délicieux; c'est à elle que je donnerais la pomme. Toutes font le bonheur de leur estimable père; toutes sont l'ornement du salon. Je ne doute pas qu'elles le feront aussi un jour d'un bon ménage; je leur souhaite des maris dignes d'elles. — Mʳ L— faisait partie du voyage autour du monde, qui a couté la vie au célèbre La Peyrouse et à ses compagnons; lui seul de l'expédition des deux frégates s'est sauvé. Mʳ de la Peyrouse après avoir fait une abondante récolte dans la mer du sud, à la côte Nord ouest de l'Amérique et dans les Isles du Japon, relacha au port de St Pierre & St Paul dans la presqu'île du Kamtschaka. Il voulut mettre à couvert le fruit de ses travaux jusqu'alors, et débarqua à St Pierre Mʳ Lesseps, chargé de porter à Versailles les documents qui ont servi au bel ouvrage que le gouvernement a fait publier. C'est à cette circonstance que Mʳ Lesseps doit son salut. Il se rendit par terre de l'extrémité du Kamtskatka à Paris, traversant ~~toute~~ en Asie ~~toute cette Tartarie~~ septentrionale presqu'inconnue. Parti de St Pierre & St Paul en Sepᵇ 1787, il n'arriva à Irkoutsk que le 6 Aout 1788, trainé par des chiens, des Rennes & des chevaux. La relation de son voyage qu'il a publié en deux volumes est fort intéressante, quoiqu'il fut fort jeune, lors qu'il fit ce trajet curieux.

En mer, ce dimanche 13 octobre 1816

C'est ce matin que je me suis embarqué à bord du navire portugais Principe Real, Cap.ⁿ João Jozé Faria. nous avons perdu de vue le Cap Espichel, nous faisons route pour Pernambuco avec un vent favorable

J'ai pensé & je pense à ta douleur, ô ma bonne Compagne! Puissent les lettres que je t'ai écrites adoucir un peu tes allarmes; Regardes nos enfants, pénètres-toi de l'utilité dont mon voyage peut devenir pour eux, et élèves un autel à l'espérance cette douce faculté de l'âme fille du jugement & du désir. Quant à moi j'ai déja franchi ~~tout~~ l'intervalle qui nous sépare ce n'est plus que le moment du retour que mon imagination aime à se retracer.

Amis qui avez mis vos intérêts dans mes mains, ne craignez point d'avoir été trop confiants. Mon devoir le plus rigoureux sera la régle de ma conduite & si je devais un seul instant, être tenté de préférer vos intérêts aux miens, je ~~re~~tiendrais relire le serment que je trace ici, d'être agent fidèle & homme d'honneur; et cette vue reveilleroit ~~toutes~~ les idées qui m'animent en ce moment.

Chers enfants, si je ne devais plus vous revoir, relisez les Adieux que je vous ai laissés à mon départ de Nantes. Soyez bien convaincus que c'est pour votre propre bonheur que je vous ai recommandé d'être plutôt des gens honnêtes que des gens riches. Oui la morale pourroit se passer de ~~[illegible]~~ l'appui de l'autorité divine, elle est toute dans notre propre intérêt bien entendu.# —

\# hyperbole.

J'adresse mes remerciements à ceux de mes Compatriotes qui ont bien voulu me conduire jusqu'en rade; si leurs témoignages d'intérêt m'ont fait vivement sentir la douleur de la séparation, cette douleur a été adoucie par le plaisir

13 octobre

de penser que leurs démonstrations étoient sincères d'une part, et meritées de l'autre. Il est probable qu'un sec abandon m'eut causé quelqu'affliction. —

Enfin me voilà avec des gens, dont je sais à peine la langue, qui ne me connaissent point, que je vois pour la première fois, et avec les quels il faut que je vive pendant cinq à six semaines dans un espace étroite, et dans une espèce d'intimité. nous verrons à faire connaissance —

Je me plais à tracer ici les noms des personnes qui ont bien voulu m'accompagner jusqu'en rade —

Mr ~~Deville~~, qui pendant mon sejour à Lisbonne n'a cessé de me traiter avec amitié, qui, sous des formes négligées, cache le plus active obligeance. —

Mr ~~Guimarães~~, intéressant par ses talents, par ses malheurs, par son noble dévouement pour son pere, dans les crises de Porto, et par sa tendresse pour son beaufils Arthur Collins jeune homme de beaucoup d'espérance, qui m'a également fait la conduite.

Mr ~~Bessey~~ plein d'affabilité & de franche politesse. Il a la bonté de me faire une petite provision d'eaudevie de Cognac. Les malheurs de son père sont connus de tous les nantais leur source est dans la ruine de St Domingue. Puisse ~~son~~ le fils, qui est plein de talents, en trouver une utile application, & obtenir tous les succès que je lui desire sincerement! Peutêtre nous reverrons nous au Brésil —

Mr ~~Thillon~~, mon bon compagnon de voyage depuis Porto jusqu'à Lisbonne jeune homme plein d'esprit naturel.

Mr ~~Durand~~, dont je crois avoir obtenu l'amitié, & l'un des hommes dont je rechercherais le plus la société. Il est le seul à qui j'ai communiqué quelques fragments de mon essay sur la liberté du commerce.

En mer, Dimanche 20 octobre 1816 par 25° de latitude nord — de longr. ouest de Greenwich

Voila huit jours que nous sommes en mer; j'ai bien de la peine à me faire comprendre par mes Compagnons de voyage; ils se prêtent peu à m'aider à lever les difficultés que j'éprouve à parler portugais. Je peux Compter ces Compagnons, mais je ne peux pas encore les juger. Je n'ai avec moi que quelques livres portugais, qui peuvent me servir pour l'étude mais non pour la récréation; force m'est de méditer tout seul. Dans le tourbillon des affaires & du monde, on a peu d'occasions de se livrer à la méditation, peut être cet isolement dans le quel je me trouve me sera t'il utile. mes observations sur les évenements du voyage se bornent presqu'à rien; je ne suis pas assez fort en Portugais, pour faire des questions et pour entendre des reponses. personne à bord ne parle francais qu'un vieux matelôt negre de l'isle de france, dont l'histoire n'a rien d'interessant. Il avoit deserté au Bengale; il y prit service sur un navire qui venoit à Lisbonne, et voilà tout. Il se rappele confusement d'être venu autrefois à Lorient et à St malo, je n'assurerais pas qu'il ne ment pas, une prise de tabac que, de tems à autre, je mets dans le cœur de sa main, le fait s'écrier à tous moments que la nation française est la meilleure nation du monde.

Jusqu'à present nous avons été favorisés par des vents excellens de N.E. & E.N.E. nous faisons de 130 @ 150 milles par jour. Dès le 16, au point du jour, nous étions rendus à l'Isle de Madere nous avons passé tout près, mais sans y relacher. l'isle paroit ne présenter qu'une seule croupe élevée, qui regne dans toute sa longueur, quand on la voit de l'ouest. Hier nous étions par le travers des Isles Canaries, mais nous ne les avons pas vues —

J'ai été un peu incommodé du mal de mer, vers la fin du premier jour & le Commencement du Second; cela n'a pas eu de suite.

Une partie du bétail a aussi eu le mal de mer

20 octob.

nous en avons beaucoup; Sept moutons, Six chevres, & Six porcs. nous avons aussi à bord un superbe âne étalon, qu'on envoi au Brésil, le pauvre animal a eut bien de la peine à s'accoutumer au mouvement du navire. —

J'observe que les Canards boivent ~~très~~ bien l'eau salée: il est probable que cela altérera ~~le goût~~ saveur de leur chair. une baleine nous a suivi pendant les journées du 15 & du 16. près de Madère, des oiseaux du genre des passereaux sont venus se percher sur nos mâts. —

La variation de l'aiguille aimantée est ici de 22° N.O.

Le chapelain a dit aujourd'hui la messe sous le dôme de l'escalier qui conduit à la chambre: les matelots l'ont écouté avec assez de dévotion apparente; j'ai été peu édifié de la tenue des officiers. Le sacrifice de la Messe offert au milieu de l'océan présente un tableau digne de la plume de Mr Chateaubriant. —

La manœuvre se fait à bord avec assez de calme, on entend peu de cris. Le Capitaine est armé d'une petite canne & frappe quelquefois assez durement, sans s'em-~~porter~~. Le Contremaître frappe aussi avec le baton, ~~ou une~~ avec garcette. —

On m'avoit annoncé le Principe Real, comme un excellent voilier, cependant avec belle brise, nous allons difficilement à Sept nœuds et demi, ~~cependant~~ & nous ne sommes pas chargés.

Si après avoir passé si peu de tems avec mes Compagnons de voyage, j'osais les juger, je ne m'en ferais, en ~~vérité~~ pas une idée très avantageuse; mais ce seroit imprudent à moi; suspendons notre jugement; attendons que nous nous connaissions mieux. —

En mer, dimanche 27 octobre 1816 Par 16° 34' latitude nord Longit. O. G.

Pendant la première semaine ~~la semaine dernière~~ nous avons parcouru 13 degrés de latitude, en suivant presque toujours le sud; pendant celle qui vient de s'écouler, nous en avons parcouru 14°1/2 en suivant toujours la même direction. Cela nous promet un très court voyage, si nous n'éprouvons pas des calmes aux environs de l'équateur.

L'équipage de notre navire se compose 1° du Capitaine qui gagne 500,000 rés (3000f) pour les gages de tout son voyage #, 2° du Second, qui à bord des navires portugais se nomme Pilote; il gagne 200 m. rés (1200f pour le voyage, 3° d'un troisième officier, sorte de ~~[illegible]~~ Pilotin, je ne sais ce qu'il gagne, 4° du Chapelain qui gagne 100 m. rés (600f), 5° du chirurgien, qui gagne 80,000 rés (480 à 500f). Si nous estimons le voyage à six mois pour l'aller & retour, nous trouverons que les gages au mois seront — Capitaine 500f — Second 200f — Chapelain 100f, Chirurgien 80f. C'est bien plus cher que sur nos navires français.—

sans primage

Les matelots sont également payés au voyage. Nous en avons 33, y compris un Contre-maître (maître d'équipage) un maître tonnelier, un cuisinier, les mousses & les novices. mais le complet du navire est 28 hommes; on compte qu'il en désertera au moins 5 à Pernambucco, et comme on ne paye qu'au retour, leur solde sera gagné. On considère ces déserteurs comme des gens qui ne cherchent qu'à gagner leur ~~premier~~ passage d'aller, par leur travail; cette désertion n'emporte aucun scandale.—

Une partie des matelots a sa solde fixée avant le départ, pour tout le voyage; une autre et c'est le plus grand nombre reçoit au retour une solde qui est fixée par un jury composé des officiers & du Contremaître; cette solde, dans l'un et l'autre cas, va à 36 à 40000 rés; mais le fret du Rancho, ou de la chambre des matelots appartient en commun à ceux ci; on l'estime de 20 à 30,000 rés par tête.

194

un matelot portugais gagne donc pendant son voyage 65.7000 rés (environ 40bf) et s'il est de six mois, c'est environ 6f par mois. —

27 octob.

Les armateurs sollicitent du gouvernement la dispense d'embarquer chapelain & chirurgien, qui, vu leur nourriture estimée à 1$50 par jour, font une dépense d'environ 1800 francs sur le voyage, ou 8f par tonneau sur un navire de 200 Tonn.x ou près de 4% sur le fret. Ils éludent quelquefois l'ordonnance, tantôt en s'expédiant pour les isles du Cap vert, pour où cette disposition n'est pas exigée; tantôt en embarquant frauduleusement ces individus au moment de l'arrivée. On cite l'aventure d'un chapelain ainsi embarqué à Belem, dont le Commissaire découvrit la fraude; il avait encore ses bottes chargées de boue p.r dicho qui le trahit. —

Le navire possède une maison à Pernambourg, où pendant le séjour qu'on y fait, les officiers, chapelain & chirurgien sont nourris des vivres du bord. #

On loue une maison à l'arrivée, et seulement pour le tems du séjour.

Le Principe real est d'environ 500 Tonneaux, il a fait à son dernier voyage 47000 crusades de fret. ## On commence à ne plus aimer autant ces grands navires qui restent trop longtemps en charge; on leur préfère des batiments de 250 à 300 Tonn.x — Le Principe real est de construction américaine, il revient à environ 200 mille francs à ses armateurs. —

117,000 francs

Nous sommes à bord quatre passagers, un officier de terre, qui, sans doute, paye peu: à peine a-t-il un lit. Deux jeunes gens qui vont travailler comme commis dans des magasins à Pernambuco & moi. Comme on m'a vu embarquer avec une grande quantité de caisses de Piastres, on m'en considère comme le Seigneur suzerain, & l'on me fait à table, l'honneur de me servir le premier. J'aurais à bord une valeur double

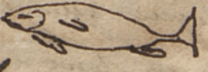
en denrées que cela ne sauteroit pas autant aux yeux &
qu'on me traiteroit avec moins de respect; tant est grand ce
préjugé qui fait consister la richesse uniquement dans les
métaux précieux —

Le 22 octobre par 21° 54 de latitude, le thermomètre ne
marquoit encore que 18° — le 24 à 9 heures du soir, il
marquoit 20; le 25 à 9 heures du matin par 15° 20', il
marquoit 22½; aujourd'hui par 10° 34', il a marqué 23;
mais la chaleur n'est point incommode, il vente toujours
joli frais, nous filons 6½ noeuds. —

Nous avons rencontré un brick qui alloit plus à l'ouest que
nous, nous n'avons pas communiqué. —

Nos messieurs voyoient de loin le combat de l'espadon
contre la baleine; je n'ai vu que de l'eau agitée à un demi
quart de lieue; mais nous rencontrons de tems à autre
des poissons volants, et des Finkosos, oiseaux qui nous
viennent des isles du Cap verd. — Il y a trois jours que nous
avons tué un ~~milan~~ Milan énorme, qui sans doute
s'étoit égaré loin des isles; nous en étions à plus de 50 lieues.

Le voisinage de la Côte d'Afrique rend tous les jours le
ciel nébuleux; le soleil ~~ne~~ se lève ~~que~~ dans un brouillard
qu'il ne perce que lorsqu'il est élevé de 14 à 15°. Dans ce
canal que nous avons parcouru entre ~~le Senegal~~ Sierra Leone et les isles
du Cap verd, un courant nous a toujours poussé au sud.

Nous avons pêché des poissons qu'on nomme Dudeos et qui
sont médiocrement bons à manger, ils ont environ 20 pouces
de long, sont sans écailles — voici à peuprès leur forme &
la disposition de leurs nageoires , le corps se
rétrécit singulièrement vers la queue. —

L'étoile polaire baisse sensiblement: dans peu de
jours nous la perdrons de vue, elle sera au dessous

de notre horison. —

27 octob. Je n'ose point encor juger mes Compagnons de voyage; mais voici les traits apparents qu'ils me présentent.

Le Cap Joaõ Jozé faria est un jeune homme de 30 ans il est maladif triste, mélancolique; jeune marié, il paroit ~~regretter~~ s'affliger de son éloignemt de Lisbonne; il me répète souvent que les marins devroient rester garçons. Il a été une fois en Angleterre, mais cela ne paroit pas lui avoir beaucoup élargi la tête. Otez le de la grande route de Lisbonne à Pernambucco, qu'il fréquente depuis son enfance, il reste dans une grande stérilité.

Le second ou Pilote, Joaõ Lopes de Souza, n'a pas une tête beaucoup mieux meublée. mais il a l'esprit vif, curieux d'apprendre; ce qu'il sait il le communique volontiers & nettement, & il met également de l'intérêt dans ses questions. c'est un joli sujet, à qui il ne manque que de l'éducation. j'aurais bien plus de plaisir à causer avec lui, s'il ne bredouilloit pas tant et s'il n'avoit pas la mauvaise habitude de me parler à tête tête, & à cinq pouces du visage pour se faire mieux entendre. Il m'est difficile de comprendre tout ce qu'il dit. —

Le troisieme officier Jozé Pinto a une figure distinguée & qui promet bien, mais je n'en peux tirer aucune étincelle. Il ne fait appercevoir sa présence autrement que lorsqu'après avoir jetté le lock, il vient me dire laconiquement à l'oreille le nombre de milles courus. Il me semble que Messieurs nos officiers se plaisent à faire un mystère de leur route. ils ne répondent jamais aux questions que les passagers leur font à cet égard. l'exception qu'ils font pour moi est due à ce que, muni de mon Dulague, je me trouve assez habile pour suivre avec eux les opérations élémentaires du Pilotage. Depuis que je prend hauteur avec eux, & vérifie le point, ils me font l'honneur de me prendre pour un Docteur; et les gens de l'équipage m'appellent Senhor Capitan, gros comme le poing. — J'observerai ici, en passant que nos messieurs qui, fort exactement, jettent le loch toutes les

heures, prennent hauteur chaque jour, et vérifient la variation presque soir & matin, s'occupent de la dérive beaucoup moins que je le suppose nécessaire; je ne les ai pas encore vus faire une seule opération pour s'en rendre compte, nous n'avons cependant pas toujours vent arriere. Lorsque je parle de cette circonstance, ils me disent qu'ils estiment la dérive à l'oeil, qu'au reste il n'y en a point.† En effet jusqu'à présent il n'en a point été compté, ma montre, qui n'est point un chronomètre, mais qui est bonne, & que j'ai réglée avant mon départ au méridien de Lisbonne, avance beaucoup sur l'heure du bord & nous met plus à l'ouest que ne le porte notre estime; il est possible & probable qu'elle a tort, car ~~de~~ son avance est de près de 10 minutes, ce qui ferait plus de deux degrés Ouest. ‡‡

† Il y a très peu de marins qui vérifient la dérive avec le compas. Ma question n'étoit que le résultat d'une pédanterie que ignorance.

‡‡ Ma montre a fini par avoir raison.

Je continue de m'occuper de mes compagnons de voyage. Celui sur lequel j'avais le plus compté est l'aumonier, le Seigneur Padre Jozé; l'éducation que doivent recevoir les ecclésiastiques, leur donne ordinairement plus d'instruction qu'aux autres hommes, & j'avais espéré trouver ~~plus~~ de l'intérêt dans ce personnage. En effet, il est un peu lettré, et s'exprime correctement, avec un sentiment de supériorité sur ceux qui l'entourent. C'est un natif des Isles Açores, homme de 36 ans, fort, vigoureux, ayant la figure d'un grenadier & les manières d'un portefaix; il a le verbe haut: comme il a une bonne et franche prononciation, c'est lui que j'entends le mieux. — Il est venu me demander d'un ton doctoral si j'étais péripatéticien. – Je lui ai répondu que j'étais marchand de coton, son très humble serviteur, et je l'ai prié de m'expliquer ce qu'étoit un péripatéticien: "c'est, m'a t'il dit, un homme qui, comme moi, professe la Philosophie " aristotélique. Enfants d'Aristote, nous expliquons tout par " les entités & par le raisonnement, & nous trouvons la clef de tous les raisonnements dans le syllogisme: si nous devons " causer quelques fois ensemble, je suis bien aise de savoir, si " nous argumenterons avec les mêmes armes. Le début étoit un peu effrayant, pour moi qui n'ai jamais fait de cours de logique.

je sais confusément que le Syllogisme suppose une premiere proposition vraie, à la quelle on en compare une seconde, qui doit avoir un rapport vrai avec une troisieme, qui est la Conséquence, ou le rapport juste de la premiere avec la troisieme. —

27 octob

Tout oiseau a des plumes
le canard a des plumes
donc le canard est un oiseau } voila, je crois tout le syllogisme, on le combine de diverses manieres, chacune de ces combinaisons reçoit un nom grec différent; mais toutes peuvent se réduire à la simple expression syllogistique. — Cette méthode, qui fut inventée par Aristote, est fort ingénieuse, et peut servir à découvrir les fausses conséquences tirées d'un principe reconnu vrai; mais je la crois toute artificielle, et la compare sous ce rapport au Systême de botanique de Linnée, qui sert bien à classer les plantes, mais qui ne présente aucun résultat philosophique à la pensée. — Le Syllogisme suppose une premiere proposition reconnue vraie; mais si on la conteste, comment la prouver? le syllogisme est étouffé quand on le prend ainsi par la tête, il ne permet vraiment de raisonner que par hypothèse. Or ce n'est pas là le vrai chemin de la vérité; je n'adopte donc point que le raisonnement syllogistique puisse tout expliquer; je ne suis donc point péripatéticien. J'admire l'esprit qu'a eu Aristote, en découvrant un procédé adroit, mais je ne suis point son disciple, sous le rapport du raisonnement, le seul sur le quel je puisse me permettre d'avoir un opinion; cette faculté étant du ressort de tous les hommes instruits ou non, même des marchands de Coton. — Je n'ai pas, de suite, rendu aussi clairement ma pensée au Pere Jozé, parce que je suis peu familier avec ces matieres; mais il est revenu si souvent à la charge, pour faire de moi un péripatéticien, dit il, que j'ai fini par m'éclairer à moi même ma propre idée. L'aristotélisme est le Dada du Pere, il y paroit ferré, beaucoup plus que

sur tout autres points, sans en excepter même la croyance religieuse que lui impose son caractère, la quelle est au moins douteuse. Quant à certains devoirs que lui prescrit son état, il ne manque pas de sophismes pour les éluder, & n'est jamais le dernier à plaisanter des pratiques de la religion Catholique, chose qui arrive souvent à notre table. — J'observe ici que nous n'avons fait maigre que ~~la premiere~~ pendant 2 semaines, le vendredi et le samedi; on s'en dispense ~~cette semaine~~ pendant celle ci. — On ne fait point la priere ni le soir, ni le matin, ni avant, ni après le repas — Le Capitaine Duvarneaux, avec son plaisant cantique à la Ste Vierge, étoit plus religieux. — Au moment où la hauteur du soleil nous donne midi, à l'octan, chacun ôte son chapeau pendant une demie minute, on en fait autant le soir à six heures, et voilà tout. — Séparé de son Aristotélisme, le P. B. n'est plus intéressant; il connoit son histoire de Portugal, moins que le Pilote João; n'entend rien à la Géographie, a quelques idées sur les principes des novateurs qui prêchèrent la liberté à la populace française, mais n'en apprécie point les dangereuses conséquences. c'est un pauvre politique; il ressemble en cela à bien d'autres, qui ~~nous avons de plus~~ ont cependant plus de connaissances que lui. — ~~de passage, un lieutenant d'infanterie & deux jeunes gens comme de commerce~~

Notre officier est un pauvre diable, qui a presque honte de son état. on le traite sans beaucoup d'égards; il se tient à l'écart et parle peu. Il emploie son tems à faire des vers; il a entrepris une traduction d'Ovide. Il sait fort bien le latin, comprend un peu le français, mais se refuse à la conversation. Il est à bord comme s'il n'y étoit pas.

Nos deux jeunes gens sont des modèles de nonchalance & de la plus crasse ignorance. Aucun d'eux ne savoit & ne sait bien encore ce que c'est que la ligne équinoxiale. L'un deux nous amuse quelques fois à ses dépens, par l'ingénuité avec la quelle il avale les contes qu'on lui fait, et les conséquences baroques qu'il lui arrive d'en tirer. Pour comble de bonne fortune, il s'appelle ~~le Seigneur~~ Mr Simplicio. — c'est son véritable nom, sans plaisanterie. Ce seroit le cas de lire le chapitre de Tristram Shandy sur l'influence des noms.

J'oubliais presque le Senhor Chirurgien, et en vérité, il est bien digne de cet oubli; c'est un homme de 55 ans, qui depuis sa sortie des écoles, navigue constamment comme chirurgien, de Lisbonne à Pernambuco. Je ne lui ai pas encore entendu dire

27 octob

deux phrases de bon sens. Je fais, pour ses malades, ~~des vœux~~ le vœu ~~pour~~ qu'il ait autant d'habileté dans l'art de les guérir, qu'il en montre peu sous tous les autres rapports. Je dois supposer qu'il a de la pratique puisqu'il a licence pour exercer son art; mais ce que je peux assurer, c'est qu'à peine il sait lire, et que certainement, il n'a jamais étudié le latin, ~~ni~~ ~~[illegible]~~ ~~sans sa langue~~.

Ce que je dis de mes personnages n'est pas beaucoup en leur faveur; mais comme je ne mentionne que les traits qui sont apparents à moi étranger, cela ne peut ni ne doit tirer à conséquence. Il est possible qu'ils rachettent par des qualités solides, ce qui leur manque du côté du brillant de la conversation. Il est impossible de rien voir de plus triste que nos repas; ceux où personne ne profère une parole sont les plus fréquents; jamais un sujet intéressant n'est mis sur le tapis. Lorsque je tente discrètement quelques questions, on s'empresse de me répondre " qu'on ne sait pas. Si j'ai quelque pénétration je crois voir qu'il y a dans cette réponse plus de paresse que de modestie; ces Messieurs répugnent à creuser un sujet comme un nonchalant répugne à entreprendre un travail. Je ne les vois se dérider un peu que quand il se dit quelques quolibets grossiers. — Cette paresse à discuter un sujet se manifeste encore lorsque je leur fais part de quelques remarques, lorsque je leur raconte quelques faits: ce que je dis est reçu comme parole d'évangile sans discussion. " Vous voyez bien que vous avez tort, dit un des interlocuteurs " à l'autre, " puisque Mr Lfdit a dit telle chose. Rien ne peut me vexer plus que cette aveugle soumission à une autorité sans titre. — Je n'excepte pas le chapelain de cette foiblesse; avec de grandes prétentions à la connaissance

& l'art d'ergotter, personne n'a moins que lui l'esprit d'une saine critique. Il est cependant un point sur lequel ils ne font aucune espèce de concession, c'est celui de la supériorité de la nation portugaise sur toutes celles étrangères, ~~celui d'une~~ cette vanité nationale, ~~qui~~ ne demanderoit qu'à être plus éclairée, pour être considérée comme une vertu.

En mer, Dimanche 3 novembre 1816 par 4° 55' latitude nord
24° 50 longe O de Greenwich

Lundi dernier, le thermomètre marquoit 23° R; nous étions à la hauteur du Sénégal, et en recevions une influence qui nous accabloit plus ou moins. Ce n'étoit qu'à force de poivre & de piment que nous pouvions reveiller l'appetit. Nous eumes un fort grain, un tonnere effroyant, & pluie abondante comme quand on verse de l'eau d'une carafe. Les grains se sont répétés presque chaque jour de la semaine: ils ne sont pas dangereux, parce qu'on les voit venir; on cargue toutes les voiles à l'exception des deux huniers et quelquefois de l'artimon: celui du 1er novembre s'est prolongé & eûroit pu s'appeller une tempête; cependant nous n'avons point avancé. Nous avons presque toujours eu des calmes ou des vents de S. & O.S.O. qui, au plus près ne nous faisoient faire que deux noeuds à l'heure, le 30, nous avons même été un peu rejettés au nord.

Le matin, les voiles, surtout les voiles hautes, sont toutes jaunes. Le capitaine me dit que cela vient du voisinage de Sierra Leone.

Le 29 & le 30, le navire a été suivi par un requin: il venoit quelques fois tout près du bord: sa longueur pouvoit être de 15 pieds; jamais il n'a voulu mordre aux hameçons que nous lui avons jettés.

Hier au soir, nous avons commencé à éprouver quelqu' effet des vents alisés, ils soufflaient du S. E. aujourd'hui ils sont encore variables: ce n'est point encore là la brise franche qui nous fera faire bonne route. Cette semaine

ne nous a guères donné que 6 degrés de latitude parcourus: il faut de la patience pour voyager ainsi. — ‡

3 nov. Les vents alisés ne se font pas sentir aussi régulierement que je le pensais, d'après ce que j'en avais entendu dire. quelquefois on les rencontre par 6 à 5 degrés, d'autrefois par 3 ou 2° seulement.

Le vendredi premier novembre, jour de la Toussaint, le Chapelain a dit la messe; j'ai appris là que dans le Rite suivi en Portugal les prêtres pouvoient comme au jour de noël dire le 1er novembre trois messes. je n'ai pas assez d'érudition pour savoir quel est l'objet de cette triple cérémonie: je le demandai au Père Jozé; il n'en sait rien non plus, et cette ignorance ne paroit étrange ni aux assistants portugais, ni ~~aux~~ à lui même. — nous faisons gras, ~~pourvu~~ ce n'est pas àcause de la fête; mais pour remédier aux langueurs d'estomac que nous éprouvons. —

Le plus aimable dedomagement qui puisse nous consoler de l'effet des calmes de la Côte d'Afrique est la beauté des nuits entre les Tropiques. Le ciel étincelle de mille étoiles nouvelles et plus brillantes que celles de l'hemisphère boréal. Une température délicieuse invite à rester sur le tillac du navire; elle refait le corps fatigué ~~des ardeurs~~ de la journée. La phosphorescence des eaux est plus vive que dans nos climats; elle marque au loin notre sillage; elle trahit le moindre poisson qui vient agiter la surface de l'onde; et s'il y a un peu de brise, la mer, parfois, paroit tout en feu. — Pendant ces belles nuits, peu de personnes songent à aller chercher le sommeil. les matelots eux-mêmes, qui paroissent si peu organisés pour les émotions douces, sont réunis sur le pont, pour assister à la fête d'Hécate x; ils se divertissent à des folies, qui ont quelques rapports avec celles que nous appellons petits jeux de ~~[illegible]~~ gages; elles n'en different que par moins de

raffinement, et par la violence des punitions et des éclats de rire. Je remarque qu'ils sont surtout animés par notre nègre français de Bourbon; c'est lui qui en est le véritable boute-en-train. Est-il donc vrai que la gaîté, cet aimable supplément de la philosophie, ce conservateur économique de la santé, soit plus particulièrement dévolue au caractère français? —

Tandis que je me promène sur le pont, au bruit des éclats innocents et joyeux de l'équipage, je ne peux m'empêcher de jetter mes regards à l'est, et de me dire: là, à peu de lieues d'ici, combien sont versées de larmes que ne vient point essuyer la douce compassion! Là, se fait le commerce des esclaves; là s'acquiert le droit de disposer de la liberté de l'homme; là, sur le bord de l'océan, sous la garantie des loix et de la religion même, puisqu'elle ne les frappe pas d'anathème, s'exercent des actions, qui, sur le même continent, mais sur les bords d'une autre mer, sont considérées comme d'horribles attentats. Quelques degrés de différence en latitude, et ce qui étoit crime devient autorisé.

Je ne veux point afficher ici une philantropie, qui me rendroit ridicule; je sais que l'esclavage est aussi ancien que nos annales; que ni la bible, ni les anciens législateurs profanes n'ont élevé des doutes sur sa légitimité: je reconnais même que c'est chez les peuples qui commandoient à des esclaves qu'a brillé le plus vive lumière de la raison, de la sagesse et des droits de l'homme libre. Mais peu disposé à fléchir sous le poids des autorités, plus ces inconséquences de l'esprit humain ont été communes, plus je les trouve dignes de réflexion. —

Dans l'état actuel de nos connaissances, et de nos institutions politiques, qui admettent la justice du principe, que ce qui n'est produit que par la violence, peut être détruit

par la violence, je voudrais pouvoir trouver où est la base du contrat d'esclavage, et mettre en harmonie ce qui est permis à la côte d'Afrique, et défendu en Europe.

3 novr

Contrât d'esclavage! Cette expression a l'air d'une monstruosité. Cependant je conçois très bien la possibilité qu'un homme ait jugé convenable à son bien être d'engager sa liberté pour vivre d'une manière plus conforme à ses goûts; et dans ce cas, il peut y avoir eu un contrat libre d'esclavage, qu'on appelera contrat de servitude, si l'on veut, mais qui aura donné à l'acquéreur ces mêmes droits que le maître a aujourd'hui sur son esclave. Mais ce que je voudrais savoir, c'est, si celui qui est venu engager sa liberté avait le droit d'engager celle de sa postérité. C'est là, ce me semble que gît la difficulté; car le fils de l'esclave naît dans les fers. —

Nous avons encore dans notre Europe des exemples de contrats d'esclavage: dans les États qui n'ont, sous aucune dénomination la conscription militaire pour former leurs armées, des hommes se vendent librement pour la vie, pour le service de soldat, qui diffère très peu de celui de l'esclave; des souverains revendent le droit qu'ils ont ainsi acquis sur ces mêmes hommes; les querelles des nations ont été souvent soutenues par ces engagés, qui, certes n'y avaient aucun intérêt, et la loi a protégé ces contrats. Il y a donc vraiment des contrats libres d'esclavage à vie; mais d'esclavage héréditaire je n'en connais pas. —

Le contrat de domesticité ne ressemble pas à celui là, du moins dans les pays, où comme dans notre France, il n'est valable qu'autant qu'il soit pour un tems limité.

La traite des noirs à la côte d'Afrique ne repose point

sur cette base. Soit que la guerre qui se fait dans cette partie du monde ait pour résultat de faire des prisonniers, dont on épargne la vie pour la vendre, soit que, dans l'unique but de faire des prisonniers qu'on vendra, on se résolve à la guerre, je veux dire; ou que la guerre soit cause ou qu'elle soit effet, toujours est il qu'une partie des nègres amenés sur la côte est supposée échanger sa liberté contre la conservation de sa vie, sorte de marché dans le quel on ne peut trop dire qu'elle soit lézée, du ~~moment~~ qu' s'il'on admet le droit de tuer son ennemi.

La traite se nourrit encore de la punition des délits. Le Souverain punit un crime par la perte de la liberté; nous en faisons autant en Europe, et quoiqu'on affiche souvent la prétention que la prison n'a pour but que de séparer le coupable de la société à la quelle il nuiroit, comme nous avons vu vuider ces mêmes prisons pour aller peupler des contrées inhospitalières, régies par les loix de cette même société, on ne peut s'empêcher de convenir du fait, que la privation de la liberté et la déportation ne sont bien réellement entendues, que comme une punition personelle. À la possibilité près pour le déporté de devenir propriétaire, le châtiment qu'il reçoit a vraiment quelqu'analogie avec celui qu'inflige le Roi africain à son sujet coupable.

Aussi longtems donc que je vois dans un nègre esclave, ou un ennemi prisonnier dont on a épargné la vie, ou un criminel qui reçoit une punition autorisée par les loix, je n'ai point de motifs graves ~~pour~~ blâmer la traite à vie plus que certaines institutions de notre Europe; car " plutôt la " mort que l'esclavage " n'est la devise que d'un petit nombre d'individus très exaltés. — La transmission du droit de propriété sur la liberté d'un individu, ressemble même assez à la vente qu'un Souverain Européen fait à un autre # d'une de ses provinces, ou d'un de ses régiments, ou à la procuration, au mandat de commander en sa place

Ceci repose sur un autre principe

que le chef d'un grand établissement délègue à ses agents contremaîtres &c.

3 nov.

Ces exemples sont je le sais, très loin d'être d'une exactitude rigoureuse, je ne les emploie que pour me rendre compte des quelques traits de ressemblance qui se rencontrent entre les actes de la Côte d'Afrique & ceux de l'Europe; c'est leur harmonie plutôt que leur justice que je cherche. —

Mais des femmes, des enfants ne sont ni des ennemis prisonniers d'après nos institutions, ni des criminels condamnés. Ils ne sont que les victimes d'une violente cupidité. L'age, la circonstance remettant en leurs mains une force égale à celle qui leur a ravi la liberté, sont ils des révoltés s'ils réagissent contre leurs oppresseurs? Comme celui qui les achettes a épousé les charges aussi bien que les droits de son vendeur, si son esclave s'enfuit, ou saisit contre lui, pour recouvrer ses droits, le glaive qui l'asservissoit, est il un criminel? — Nous disons qu'oui, et c'est ce dont je voudrais qu'on me fit comprendre la justice: je dis la justice, car s'il ne s'agissoit que du droit du plus fort, nous n'aurions aucune raison de nous plaindre de la réciprocité qu'exercent à notre égard les Africains septentrionaux. Le droit du plus fort ne doit être inscrit que sur les bannières des peuples barbares.

Enfin ce qui me paroit le plus difficile à faire concorder avec la justice dans la cause de la traite, c'est l'hérédité de l'esclavage. — Nous voyons bien les contractans dans les sociétés politiques sacrifier une portion plus ou moins grande de leur liberté, pour jouir plus tranquillement de l'autre, & engager leur postérité à ce contrat, et on pourroit ~~[illegible]~~ avoir la témérité de dire que ce qui est vrai pour la portion l'est pour le tout; mais ce contrat écrit ou tacite, repose sur un véritable échange‡; surtout il est libre ou supposé tel; tandis que celui qui accompagne la traite

‡ Le prix de la liberté perdue est la protection contre le droit du plus fort, ou le bienfait de la Civilisation.

d'un noir n'en admet même pas la Supposition. — Envain la nature semble avoir elle même gravé les loix de la paternité et de la famille; l'esclavage les annulle. Le fils de l'esclave n'est point son fils, il est celui du maître; il est bien moins, car le pere libre ne peut pas renoncer ou transmettre ses droits et sa qualité de pere. Lors donc que ce fils, né dans l'esclavage, voudra plus tard se rendre compte des devoirs de son misérable état, où trouvera t'il leur source ailleurs que dans la violence; et s'il possède une puissance égale à cette violence, s'il veut et peut user de la premiere, pour s'affranchir de la derniere, quelle loi pourra t'on lui opposer qu'il ne puisse retorquer en sa faveur? —

Mais, me dira-t-on; ces peuples sont barbares, et s'ils ne vendoient pas leurs esclaves, ils les massacreroient. Je repondrai que ceci n'a d'application que pour les Criminels et pour les ennemis. Ces barbares ne vont pas courir des hazards pour le seul plaisir de massacrer des prisonniers; ils font comme nous, ils ont des guerres injustes, ils usent de la violence pour se procurer les jouissances qu'ils espérent acheter avec le butin d'une guerre heureuse. Les prisonniers fait dans cette seule vue sont la monnaie d'échange: qu'elle cesse d'avoir cours, et l'on en battra plus, ou du moins, ce ne sera plus pour nos coupables et dangereux profits. Lorsque j'entens citer l'intervention ~~prétendue humaine~~ des Européens dans ces guerres d'Afrique et la prétendue humanité qu'ils inspirent aux princes africains, je me transporte par la pensée entre deux grandes armées d'Europe, soit l'une autrichienne et l'autre prussienne qui vont se livrer bataille; les deux chefs s'avancent l'un vers l'autre & se disent; nous allons nous tuer réciproquement 30 ou 40000 hommes; par humanité vendons les à la Russie qui en peuplera ces déserts. — Je demande si une cette diplomatie seroit très goutée par les peuples: ~~et~~ si on la considéreroit comme un bon moyen d'éviter le renouvellement des guerres. —

Je suis bien loin de vouloir examiner la question de

l'esclavage des noirs sous tous ses points de vue, a peine en ai je apperçu le un, il me suffit pour m'arrêter à l'opinion suivante.

3 nov.

Si, dans la traite, on n'avoit pour but que d'achetter à vie les criminels condamnés, et les prisonniers, que cette vente dérobe à la mort, je n'oserais en faire la critique, sans faire aussi celle de beaucoup de nos institutions européennes; mais comme ce commerce atteint la foiblesse et l'innocence, comme elle comporte l'esclavage héréditaire, comme il fomente des guerres criminelles, je ne saurais m'en établir le défenseur. Sans passer pour déclamateur, je crois qu'on peut bien accorder quelques témoignages de compassion à ses tristes victimes, et faire des vœux pour l'abolition d'un trafic qui fait honte à la civilisation, sans préjudice de la suppression ultérieure, mais prudente & compatible avec la sureté publique de l'esclavage héréditaire, qui deshonore nos lois, dans les lieux où il existe sous leur garantie. —

Je voudrais bien distinguer ce vœu de celui émis par certain gouvernement européen hyppocritement humain, et qui prétend s'immiscer dans la morale des autres nations, et qui certes, n'en a pas le droit. L'un est inspiré par l'intérêt personel le plus réflechi, et probablement le plus ambitieux, l'autre n'est dû qu'au desir bien sincer de voir de nos lois se rapprocher de plus en plus de l'expression de l'éternelle justice ‡. —

‡ Rêveries!

Quant aux conséquences de cette abolition et de cette suppression, je ne m'en dissimule point toute l'importance, et m'abstiens de les examiner ici. Je vais dans le pays même où elles auroient la plus forte influence: probablement j'en jugerai mieux si j'ai de bonnes occasions d'observer. — ‡‡

‡‡ En voyant le sort des esclaves au Brésil, on est en général, tenté de les plaindre moins que notre classe ouvrière. Ils ne travaillent pas plus péniblement et n'ont point de soucis pour leurs familles.

Je desire corriger tout le bavardage des ces trois pages par les observations suivantes sur la liberté. —

A peine peut on dire que, même dans l'état de Nature, l'homme soit libre en naissant. Il dépend des personnes qui l'élèvent, puisqu'il n'est faible. —

L'homme se trouve libre au moment où, dans cet état de Nature, il a acquis le développement de toutes ses forces physiques; il ne dépend plus des hommes; il n'a plus d'autres lois que celles de la nécessité: malheureusement, parmi ces lois, se trouve celle d'être victime du plus fort. — Je doute qu'une telle liberté soit bien séduisante.

En se réunissant en Société, les hommes veulent faire cesser les inconvénients du droit du plus fort: ils ne peuvent y réussir qu'en enchainant leur liberté sur ~~leur~~ l'autel de la sécurité.

A cet effet, ils créent des lois, et en deviennent les sujets.

La formation de la loi peut être le résultat de la volonté unanime de tous les membres de la Cité: alors chacun se trouve jouir de la liberté, car il n'obéit qu'à sa propre volonté. C'est ainsi que les choses se passeroient dans une démocratie pure: voilà pourquoi tous les amants de la liberté inclinent vers la démocratie.

Mais, si nous sommes des êtres raisonables nous ne devons faire que des vœux dont l'accomplissement soit possible. Or la démocratie pure est-elle possible? Peut-on imaginer une Société un peu considérable où l'on réunira les Suffrages semblables de tous? — Ce seroit supposer tous les membres exempts de passions et également éclairés. — C'est une absurdité; les hommes ne sont pas faits ainsi.

A défaut de l'unanimité, on prend donc la majorité des Suffrages: Convenons ~~donc~~ que la minorité perd alors sa liberté.

Mais ce n'est pas seulement la minorité, c'est la majorité qui la perd. L'impossibilité de recueillir tous les Suffrages pour la confection des lois, oblige, même dans les démocraties ~~oblige~~ de choisir un certain nombre d'agents chargés de cette besogne: le choix une fois arrêté, on se résoud donc à suivre des lois qu'on n'a pas faites; la majorité sacrifie donc sa liberté.

Que le peuple ait formé son Corps législatif simple ou complexe, temporaire ou à vie, qu'il l'ait constitué dans un ou plusieurs Conseils, dans un ou plusieurs individus; peu importe: reste toujours certain qu'il va obéir à des lois qui sont

contre sa volonté; il n'est plus libre.

~~Si les adeptes~~ Si la liberté que les adeptes croyent aller considérer sans fard, en se glissant sous le rideau, est la démocratie pure: comme celle ci est impossible, ils ne vont donc adorer qu'un fantome.

Quand nous disons que nous sommes d'autant plus libres que nous nous rapprochons plus de la démocratie, nous avons raison. Mais où nous conduit cette route? — tout simplement à l'état de nature. La liberté qui nous expose à la violence du plus fort, vaut-elle la sujétion qui nous en garantit? voilà toute la question.

Comme la liberté civile, c. a. d. celle de faire ce que la loi ne défend pas, existe dans une monarchie comme dans une démocratie: c'est une folie de prendre exclusivement celle ci pour la mere de la liberté. La monarchie ne diffère de la démocratie qu'en ce que, dans cette derniere, le pouvoir est confié à un peu plus de mains que dans l'autre. Dans les deux, la majorité recoit la loi exécute la volonté plus ou moins éclairée de la minorité.

Pour le maintien de la Société c'est l'utilité d'obeir, et non le droit de commander qu'il faudroit enseigner dans l'éducation.

J'explique ainsi la différence que je sens exister entre un individu sujet et un individu Citoyen. — Un Sujet recoit toujours la loi sans participer à sa formation: Un Citoyen est constitutionellement apte à coopérer à cette formation.

Je considère les précautions prises dans les Constitutions qui divisent, balancent, mitigent, les pouvoirs, comme des tentatives plus ou moins heureuses pour prévenir les inconvenients des Erreurs qui s'attachent inévitablement à tout ce que font les hommes, et non comme des mesures destinées à produire la liberté, l'homme, en entrant en Société a fait le sacrifice de celle ci.

L'ancienne Constitution française ne donnoit pas au Roi le pouvoir législatif; il falloit la Coopération des Etats généraux; Notre nouvelle Constitution n'a fait que changer le mode de la representation de la Nation. Louis XI. Richelieu Louis 14 avoient beaucoup usurpé sur les droits de la Nation qui leur avoit confié le sceptre. Ils ont fait tout le malheur de leur vertueux successeur Louis XVI!

L'esclavage imposé par la force me conduiroit assez naturellement à parler de ses modifications, qui sont les conditions de Serf, vassal et Sujet ‡, également établies par la force, et qui précèdent chez les nations modernes, l'état de Citoyen auquel aspire un si grand nombre d'individus. mais ce sont telles questions épineuses, qui ne sont pas faciles à traiter. En effet le Sujet d'un gouvernement où le Souverain ne peut faire les lois et n'en est que l'exécuteur et le coopérateur, comme l'est, par exemple, aujourd'hui notre France, ne manquera pas d'appeler esclave le Citoyen qui vient de donner son libre consentement à l'établissement d'un gouvernement plus absolu. Cependant, il est bien vrai que le premier obéit encore un peu aux effets de la force, et que le dernier vient d'agir en toute liberté, avec pleine connaissance de cause ‡‡‡. Entre la liberté misérable du sauvage indépendant, qui connoit à peine le droit de propriété, et l'esclave asiatique couvert de voluptés, & de chaines de diamant, mais sur lequel son maître a le droit de vie & de mort; que de nuances! & ce seroient toutes ces nuances qu'il faudroit examiner. —

‡ Il y a des Sujets qui ne le sont point par le droit de la force; le mot Sujet ne doit point effrayer. S'il y a souverains pour commander, il doit y avoir sujets pour obéir. — on est Sujet de la loi.

‡‡‡ L'exemple de la France ne vaut rien, pour ce raisonnement. On n'y suppose point que la Sujétion soit imposée par la force; mais bien par la Constitution du pays.

Que de raisonnements ont été faits en France depuis 25 à 50 ans, sur les droits des Rois et des Sujets! Ces raisonnements ont été accompagnés de bien des crimes et de bien des malheurs; quoi qu'ils n'en fussent cependant pas la cause nécessaire, on n'ose à peine aujourd'hui les ramener dans les discussions; ils sont comme ces poudres fulminantes auxquelles on ~~n'ose~~ ne se hazarde à toucher qu'en tremblant, de peur des explosions. — Il me paroit que les erreurs dans ces raisonnements ont eu pour cause, d'abord ~~une trop grande~~ négligence des droits acquis par la longue possession des premiers; mais ensuite et ~~surtout~~, le trop peu de compte qu'on a fait de l'ignorance des seconds.

Tel fut l'éclat peu commun jetté par les fondateurs de notre révolution qu'il put déterminer notre estimable Souverain à renoncer à ses antiques droits, et à admettre tous ses Sujets au rang de Citoyens; mais

3 nov.

mais telle étoit l'ignorance des seconds que leurs yeux ne purent soutenir une si vive lumiere, à laquelle une longue éducation pouvoit seule les préparer; l'ignorance donna accès aux passions, et celles ci à des excès qui ont tout perdu. — C'est ce qui arrive si, dans un pays où regne l'esclavage, on proclame subitement la liberté; c'est un aliment sain que tous les estomacs ne sont pas capables de digérer.

Il est bien facile de dire que la politique civile consiste dans la connaissance des passions des hommes, et dans leur direction vers le bien être général; mais il ne l'est pas autant d'appliquer ce principe. On peut fastueusement proclamer des dogmes rigoureux sous le titre de droits de l'homme et du citoyen; mais avant d'en faire la loi de tous, il faudroit rendre accessible à l'ignorance un langage aussi philosophique, rendre palpable à celui qui passe de l'état de sujet à celui de citoyen, cette vérité; qu'en cessant d'avoir un maître, il gagne à en avoir mille. L'aptitude à cette connaissance ne peut, je le répète être le fruit que d'une longue éducation sagement dirigée

En faisant des vœux pour l'établissement d'un tel systême d'éducation destiné à engendrer la liberté, Imitons la prudence de ceux qui ont cru devoir couvrir la statue de la Déesse d'un voile tissu d'anciennes erreurs et de vérités nouvelles: Espérons que nos neveux deviendront peu à peu capables, de tirer successivement et sans dangers, les fils de l'erreur, pour ne laisser que ceux de la vérité entr'eux et cette lumiere éclatante, qu'aujourd'hui il ne nous est permis d'entrevoir, qu'en nous glissant furtivement sous le rideau.

Lorsque j'ai dit de la prétention du gouvernement anglais à se mêler de la morale des autres nations qu'elle n'étoit fondée sur aucun droit, j'ai eu principalement en vue son intervention dans la question de l'esclavage, parce qu'elle n'intéresse pas immédiatement la tranquillité des autres nations de l'Europe; mais, vue d'une maniere plus générale, l'espèce d'inspection

[Marginal notes:]

‖ Ce n'etoit pas le cas en france. Nous y avions une constitution il falloit l'améliorer et non la renverser.

‖‖ Ces expressions de sujet, citoyen rendent mal mon idée. Je voudrois dire, passer de la monarchie à la démocratie; mais même dans la démo-cratie praticable on est sujet de la loi.

‖‖‖ Il perd à avoir mille maîtres au lieu d'un. — Tout ce bavardage me déplait lorsque je réfléchis que la chose liberté, n'existe que dans l'état de nature et que la civilisation en exige le sacrifice. — Il faudroit un autre mot pr exprimer l'état des hommes en société qui ne sont pas esclaves. Liberté civile Liberté ~~naturelle~~ sauvage rendroient assez les deux idées.

et de police que les nations peuvent exercer les unes chez les autres me paroit être aujourd'hui comme une partie de notre droit public; et je ne sais si c'est un mal. — Chaque nation y perd à la vérité, un peu de son indépendance; mais si ce système a de la suite, toutes y gagneront du repos. Ce sera un pas fait, sinon vers la monarchie universelle qui effraie les rivalités et les petites ambitions des chefs, et qui présente le danger d'une administration relachée; du moins vers une confédération européenne, qui formera presque sans être apperçue, une sorte de tribunal suprême, tantôt bon, tantot mauvais comme tous les autres; mais au fait un tribunal qui mettra aux querelles un terme plus prompt et plus efficace; ce qui est essentiel peut être encore plus qu'une rigoureuse équité, qu'on ne sait pas toujours où trouver.

Les actes qui constatent ce droit public se trouvent dans les guerres dirigées contre la France, depuis sa révolution, et dans les derniers traités de paix. On a trouvé bon, dans cette circonstance, le principe qui les a dirigés; il faudra bien qu'on les trouve bons dans d'autres. — Il me paroit juste que si les dispositions intérieures d'un pays sont de nature à troubler le repos des autres, ceux ci y interviennent.

La division de l'Europe en peuples rivaux et ennemis existe depuis trop longtems: elle a eu pour cause principale les droits de conquête, qui avoient engendré des gouvernements anti-nationaux non-consentis par les peuples. On paroit aujourd'hui disposé à flétrir l'esprit de conquête, et à exalter le système représentatif; il y a lieu de croire qu'à mesure que ces opinions s'accréditeront, les droits des peuples reprendront, et comme les peuples sont moins portés à la guerre que les chefs, j'espère que ce fléau diminuera. —

On jette sur l'opinion que l'espèce humaine peut se perfectionner un ridicule dont je ne partage pas le bon droit. Ne conçoit-on pas le perfectionnement d'un homme, puis d'un autre, celui successif de tous les individus? N'est ce pas la réunion de tous les individus qui forme l'espèce humaine? — J'entends par perfectionnement l'amélioration des qualités privées, et des institutions publiques: je ne crois point du tout à son impossibilité. /7

Rêveries pardonnables à un homme qui s'ennuie à bord.

212

Dimanche 10 novembre 1816 par 4° 10' de latitude méridionale
33° 02, longitude estimée, Ouest de Gr.

10 nov.

Dès le 4 de ce mois, nous avons eu franchement les vents alisés de la partie du S. S. O. Ils ont causé une grande joie à bord; car, à part le retard que les calmes apportent au voyage, rien n'est plus triste et plus fatigant que le balancement d'un navire qui ne gouverne plus, ou qui ne sort de son apathie que pour être poussé par des grains courts mais furieux. Lorsque les voiles se sont enflées de nouveau et que nous avons recommencé à filer nos six nœuds, quelques uns de nos passagers ont été repris du mal de mer.

Le 6 au soir, par 29° 20' de longitude, nous avons passé la ligne, et sommes entrés dans un nouvel hémisphère. Je m'attendais à quelques folies de la part des matelots, aux dépens de ceux qui viennent sous l'équateur pour la première fois; mais ce n'est pas l'usage à bord des batiments portugais. Nous n'avons célébré cet événement que par de joyeuses libations à Bacchus, et j'ai vérifié que mon petillant vin de champagne étoit plus propre à exciter la loquacité que le lourd & pesant vin de Porto. Chacune de ses liqueurs présente une image assez fidele du caractère apparent des deux nations qui les recueillent.

Le thermomètre a varié dans cette semaine depuis 22 jusqu'à 24 dégrés. Quoique le soleil soit en déclinaison Sud, comme nous marchons plus vite qu'elle, nos jours s'allongent assez sensiblement.

Les vents de S. S. O, qui vont quelquefois au ¼ Sud nous obligent d'aller au plus près, et nous ont plutôt dirigés vers Maragnon & Paraiba que vers Pernambuco, il me paroit très apparent que nous avons éprouvé une forte dérive, et je ne vois point qu'on la relève avec exactitude. Le 8 ou le 9, je m'attendais à voir l'isle de Fernand de Noronha; j'ai même

dans l'idée que nos officiers la cherchoient pour vérifier leur route; nous ne l'avons point vue.—

Cette isle de Noronha n'a ni culture ni habitants, il y a cependt au N. O un bon mouillage et de l'eau douce. le gouvernement portugais, pour éviter seulement que des étrangers viennent s'y établir, et delà menacer les Côtes du Brésil, ou pour faire acte de possession, y entretient un poste de 120 hommes, qu'on relève tous les ans de Pernambuco d'où ~~[illegible]~~ on lui envoie des vivres. L'accés de l'isle est défendu aux femmes. Outre la garnison, il y a quelques Criminels condamnés; ou souvent, ~~souvent~~ la garnison est composée de Criminels condamnés à l'état de Soldat, et ~~a l'of~~ au triste exil à Noronha.—

Hier nous vimes les premiers Mercadors, qui nous annoncent le voisinage des Côtes du Brésil. Ils volent à une hauteur telle, que nous ne pouvons les tirer; ils ont le Corps petit, mais les ailes fort étendues et courbes.— nous tirons sur quelques oiseaux moindres, qui quelquefois se reposent sur l'eau; mais nous les manquons.

La variation de l'aiguille aimantée est ici presque nulle; Soir et matin nous la relevons avec un tel Soin, que je soupçonne le Capitaine d'avoir quelques formules ou routines, pour apprécier sa longitude par des observations sur la variation; il se refuse aux communications que je lui demande à ce sujet.

Si je n'ai pas trouvé dans les officiers du bord toutes les facilités que j'aurais desirées, pour acquérir des connaissances nautiques et utiliser ainsi mon insipide séjour sur un navire étranger, j'ai eu d'autre part la plus brillante occasion de faire, comme malgré moi, un véritable cours de philosophie. Mon intrépide Padre Jozé m'a tant harcelé sur les matières qui sont spécialement de son ressort, qu'il m'a contraint, pour discuter avec quelqu'avantage avec lui de mettre dans mes idées acquises ou naturelles sur les facultés de l'entendement, un ordre qui n'y existoit que bien confusement auparavant.— Je lui aurai au moins l'obligation d'avoir retiré ce fruit des toutes les discussions oiseuses dont il m'a fatigué, et

qui ne méritent, en vérité pas la peine d'être rappellées. Ce travail me fera au moins passer les moments qui me paroissent plus longs à mesure que nous approchons davantage du terme du voyage.

11 nov.

Jusqu'à ce jour, j'ai raisonné à peuprès comme Mr Jourdain faisoit de la prose; je n'ai jamais fait de cours de logique: dans ma jeunesse, j'ai desiré lire quelques livres qui en traitoient je me rappelle que les Syllogismes ne me satisfirent point, et que les mots d'Enthymême & de sorite m'effrayerent; je n'avais point de guide, pour m'aider à écarter les épines que cette étude, peut être très utile, me présentoient. Je lus les ouvrages de Condillac avec quelque goût; mais déja j'entrais dans le tourbillon des affaires; je me souviens qu'ayant lu à peuprès à la même époque l'ouvrage d'Adam Smith sur l'origine de la richesse des nations, j'y trouvai des armes tellement victorieuses pour combattre les opinions que Condillac a publiées dans ses deux volumes sur le même sujet, que je conçus peu d'estime pour lui; toutefois, je restai vivement frappé de ce qu'il dit de l'analyse, & je m'apperçois, aujourd'hui que j'y reflechis, que c'est par la voie de l'analyse que j'ai raisonné jusqu'à ce jour. C'est ce dont je vais tâcher de me rendre compte.

Chercher à découvrir la vérité d'une proposition; c'est ce qu'en general on appèle raisonner. —

De quelqu'idée dont je veuille revêtir le mot vérité, je n'en trouve aucune autre plus lucide que celle ci. La vérité est la chose même qui vient frapper nos sens médiatement ou immédiatement.

La vérité ne se montre pas toujours à nous d'une maniere évidente, c. a. d. sensible. Elle a besoin d'être dégagée des voiles qui la cachent.

Ces voiles sont les erreurs, c. a. d. les ~~mauvait~~ points de vue défectueux, ou même d'autres vérités qui s'interposent mal àpropos entre celle que nous cherchons, & nous.

Nous ne pouvons écarter ces voiles que par les moyens

que la Nature a mis à notre disposition.

Ces moyens sont nos facultés rendues actives par nos organes ~~c. a. d.~~ soit par nos sens mises en rapport avec notre ame, notre moi sentant.

Tous, nous avons ces organes; cependant nous ne découvrons pas tous également bien les vérités ×. ~~La différence ne peut provenir ou ne sensible que de la manière dont nous nous en ferons~~

Peut être, n'avons nous pas tous ces organes au même degré de perfection, ainsi que nous n'avons pas tous la même force musculaire; mais puisque, par un exercice bien dirigé nous savons augmenter celle ci, pourquoi par un exercice aussi bien dirigé de nos facultés intellectuelles, ne pourrions nous pas augmenter leur intensité, puisque nos organes prennent part à leurs fonctions? — Par un fréquent exercice, par des vérifica-tions matérielles, ne pouvons nous pas perfectionner le coup d'oeil qui nous fait juger des distances? Pourquoi par une methode analogue ne pourrions nous pas aider & perfectionner le coup d'oeil qui nous fait juger des autres rapports?

La connaissance de cette methode sera ce que j'appele l'art de raisonner. — Ainsi ~~pour~~ à ceux qui aiment les définitions, je dirai: L'art de raisonner est la connaissance acquise par l'étude (c. a. d. par l'observation) du meilleur emploi à faire de nos facultés pour découvrir la vérité. mais je leur observerai que je ne veux présenter ici qu'une définition succinte propre à indiquer ma pensée, et non une proposition à discuter.

On a cherché & inventé des méthodes pour bien raisonner, comme on a cherché & inventé des méthodes pour bien écrire; & on a eu raison; la chose en valoit la peine; mais en attendant chacun raisonnoit & écrivoit, en usant plus ou moins bien de ses facultés et sans le secours des méthodes; les méthodes n'étant pas d'un usage indispensablement nécessaire, il n'est pas étonnant que moi & tant d'autres les ignorent; cependant j'en reconnais ~~la propriété~~ l'utilité & c'est ce qui m'engage à me livrer à la recherche que je vais faire — Comme je n'écris que pour moi & pour tuer le tems, je ne ~~crains~~ craindrai d'ennuyer personne, et ne me ferai point de scrupule d'être diffus long & prolixe quand je ne pourrai être ~~concis~~ bref & précis. —

10 nov.

Je pars de ce principe ~~qu'~~ que lors qu'une chose est renfermée, ou fait partie d'une seconde, qui elle même est renfermée dans une troisième, cette première est renfermée dans la troisième et en fait partie. Par exemple, le meuble est dans la chambre, la chambre dans la maison, la maison dans la rue, la rue dans la ville de Lisbonne, donc le meuble est dans la ville de Lisbonne. J'ai d'autant plus de confiance dans cette formule, que je peux la vérifier matériellement avec plus de facilité. — Ici la vérité est la chose même, & l'évidence, cette vérité rendue sensible.

Mais pour découvrir que le meuble est dans Lisbonne, il m'a fallu successivement examiner la chambre, la maison, la rue, voir dans quel rapport elles sont entr'elles & après cet examen successif, saisir d'un seul coup d'oeil, tous les rapports que je n'avais vus que d'une manière isolée. Cette décomposition & ~~cette~~ recomposition est ce que j'appele analyser.

Pour bien analyser, il faut amener autant que possible la question à sa plus simple expression; cette simple expression n'offrant plus qu'un sujet et un attribut il ne s'agit plus que de vérifier, par la décomposition et la recomposition cy dessus mentionnées, si l'attribut est bien réellement compris médiatement ou immédiatement dans le sujet. Raisonner n'est donc autre chose qu'analyser, car la solution d'un problême n'est que la ~~contenance de~~ certitude connaissance que l'attribut est ~~bien~~ contenu dans le sujet. —

On parvient à bien analyser en allant pas à pas, de ce que l'on connait à ce qu'on ne connait pas. Je savais que le meuble étoit dans la chambre, avant de savoir qu'il fut dans la ville: quand j'ai su qu'il étoit dans la chambre, il m'a fallu connaître que celle ci étoit dans la maison, puis ~~que~~ celle ci ~~étoit~~ dans la rue &c. Si j'avais été ~~transporté~~ magiquement ou les yeux bandés dans la chambre de Lisbonne je n'aurais pas eu d'autre moyen # à suivre pour résoudre le problême qu'on m'eut proposé, en me disant: ce meuble est il dans la ville de Lisbonne? —

Lorsque je parle ici de sujet & attribut, je n'entens pas qu'ils soient nécessairement exprimés par un seul mot; une ~~portion~~ phrase peut exprimer l'un, & une phrase exprimer l'autre, sans que ~~cette~~ la multiplicité de mots change chez moi l'idée de sujet & d'attribut,

ainsi je n'ai vraiment que l'idée de sujet & d'attribut dans cette propo

Sujet. — Le meuble d'acajou, que j'ai fait venir de Paris, où il a été confectionné par un habile ouvrier. —

est ou n'est pas — {verbe unique indispensable, sous entendu, quand il n'est pas exprimé, exprimé dans tous les autres verbes qu'il compose, car : il marche veut dire, il est marchant &

attribut, dans la superbe ville de Lisbonne, capitale du Portugal, située sur la rive septentrionale du Tage &c &c. —

C'est, réduire la question à sa plus simple expression, que de la dégager de tous les mots qui l'encombrent, pour ne plus voir près l'un de l'autre que le sujet et l'attribut : quand on les a ainsi rapprochés ~~l'un de l'autre~~, l'esprit voit bien mieux s'ils se conviennent ou non. —

~~mais~~ Pour me bien rendre compte à moi même, je vais examiner une question un peu plus compliquée, et je notterai la méthode à mi-marge à mesure que j'avancerai dans l'examen : ~~mais~~ je ferai précéder l'examen, du tableau des moyens que ~~[illegible]~~ la nature a mis à ma disposition, pour le faire. — Le tableau sera tant bien que mal l'image réfléchie du moi pensant.

Je trouve en moi
des idées — produits de la sensation immédiate des choses
des souvenirs — produits de la sensation

Je trouve en moi, 1° mon entendement, 2° ma volonté.

Voici comment j'analyse le premier.

Entendement

1° {Sentiment, faculté de sentir
Sensation, action de sentir {je passe de l'état négatif à l'état positif de l'existence d'une chose

2° Sensation apperçue ~~attention~~ } ~~soit~~ idée, car je n'ai point d'idée avant d'avoir eu la perception de la sensation

3° Attention. — faculté qui éloigne plusieurs sensations, pour se diriger sur une seule

4° Comparaison — resultat de 2 attentions

5° Jugement — sensation des ressemblances & des dissemblances

6° Mémoire. — Idées qui survivent à la première sensation apperçue, qui quelquefois apparoissent sans notre volonté, et que quelquefois, celle ci commande.

7° Imagination. — combinaison de souvenirs —

Ce sont ~~C'est~~ du moins les facultés les plus saillantes que j'y trouve.

Dans —

218

10 nov.

Dans l'autre partie du moi pensant, qui est la Volonté, je trouve par l'analyse. —

Volonté. —

1. Préférences pour ce que je trouve bon . .

2. — Besoins, desirs, passions (c'est toujours le sentiment de préférence à divers degrés) . .

3. — distinction un peu confuse du bien & du mal immédiatement je ne sais trop, si cette faculté tient à mon organisation ou à mon éducation. En tous cas c'est le raisonnement qui m'aide à débrouiller cette confusion.

4. — Liberté. — faculté qui accompagne la volonté et qu'on pourroit presque appeler une volonté elle même —

L'aversion est une préférence pr le contraire

L'espérance, c'est le jugement que nous obtiendrons ce que nous desirons

on appele conscience cette distinction mais elle est si peu ferme et si facilemt aveuglée! \#

\# en vérité c'est une question de savoir si la vertu est fondée sur le sentiment immédiat ou sur le jugement.

Ces deux puissances que je découvre en moi, l'entendement & la volonté, ces puissances qui y existent comme la puissance de voir, d'entendre, de déguster, de sentir les odeurs, et de palper, sont peut être accompagnées d'organes analogues à ceux qui appartiennent à nos cinq sens, je n'en sais rien; mais quand je le saurais, je n'en serais pas beaucoup plus avancé; car quoique je sache bien que je voye au moyen de mes yeux, organes oculaires, je n'en sais pas d'avantage comment les sensations visuelles vont affecter mon esprit; il me suffit de ~~savoir~~ savoir que j'ai les facultés de l'entendement et de la volonté, ainsi que j'ai celle de la vue, & il m'importe de me servir des unes, comme je me sers de l'autre, pour m'éclairer & augmenter mon bien être. —

Aprésent passons à l'usage que je peux faire de ces facultés pour ~~éclairer me &~~ bien raisonner, ~~découvrir la vérité~~

Je répète ici que par raisonner, j'entends, procéder à découvrir la vérité & par raisonnement, l'action ~~de~~ de raisonner, ou quelquefois l'exposition du résultat même de l'action de ~~procéder~~ raisonner. —

Par le mot raison, on entend quelquefois la faculté de raisonner, mais plus souvent, dans un sens moral, on veut dire, la connaissance & la préférence ~~pour le~~ du bien, acquises par la conscience & par le raisonnement. C'est bien une des plus belles propriétés du raisonnement que de nous faire voir & préférer le bien; mais comme je n'entre-prends point de traiter une question purement morale, ou comme la moralité qui résulte de sa solution n'est point mon but principal

je m'abstiendrai d'en appeler à la raison, comme à une autorité.

J'aurai besoin d'analyser le mot justice; c'est à cette analyse, faite sans le concurrence de ce que nous appellons la conscience, que j'appliquerai la méthode de raisonner, dont je veux me rendre compte. C'est un exercice que je veux faire, & non un sermon.

La question que je veux examiner est celle dont je me suis occupé un peu succintement dimanche dernier.

{ Les européens ont ils le droit de faire la traite des Négres? —

Méthode. —

réduire à plus simple expression.

trouver le sujet et l'attribut

analyse de l'attribut. ——

Discussion

" Les européens qui font la traite des négres (Sujet
avoir le droit — (attribut —

Avoir le droit ne veut point dire avoir la puissance; car on a la puissance de faire le juste et l'injuste. on n'a le droit de faire que ce qui est juste. — Le droit est donc renfermé dans la justice. La question est donc réduite à une plus simple expression, en disant

{ Les europ. qui font la t^e^ des Négres, font-ils une action juste? —

La question réduite

L'idée principale ici est la justice, c'est elle qui concentre l'attention, c'est elle qui est le but de l'action.

Analyse de l'attribut

l'attention fait découvrir l'idée ppale

Je ne me demanderai point ce qu'est la chose qu'on nomme justice; je ne pourrais m'en faire une idée nette, parceque ce n'est point une chose accessible à mes sens, mais c'est un mode, une maniere d'être des choses, que nos sens peuvent appercevoir. Examinons donc dans quelle ~~espèce~~ ~~dans quelles~~ circonstances se trouvent celles ci, quand nous les appelons justes.

Justice est un mot abstrait, qui comme tous les mots abstraits n'exprime que ~~la~~ certaine maniere d'être commune à mille sujets qui peuvent différer sous des autres rapports. C'est une idée partielle ~~de ces~~ de chacun sujets, ~~généralisé~~ tirée hors d'eux par la pensée, pour servir comme ~~d'un~~ mesure au moyen de laquelle on vérifiera quels sont ~~ceux~~ les autres sujets aux quels elles convient ou non.

A a dérobé le chapeau de B; il le lui rend, ou est forcé de le lui rendre; nous disons; cela est juste.

A a causé à B un dommage de 100; il le dédommage de 100; nous disons: cela est juste

A ne fait ni à B, ni a aucun autre

Je ne démontre point pourquoi toutes ces choses sont justes. je ne m'occuppe point non plus de la nécessité de la justice. Ce sont des questions à part; je ne m'occuppe que de fixer le sens du mot justice; & au lieu d'argumens, je vais tout simplement chercher les faits matériels aux quels on donne la dénomination de justes; c'est le meilleure méthode de faire naitre l'idée. —

(1). Je n'ai pas plus besoin de savoir si la justice est une essence, que de savoir si la marche ou le mouvement en est une. Ce sont des modes et les mots qui les expriment sont conventionels, ils ne sont que les étiquettes de ces manieres d'être. —

Une grande source d'erreur, est cette funeste habitude de personifier, d'individualiser des modes qui ne sont ni personnes ni individus. Le langage figuré des poëtes a fortifié cette habitude. Après avoir admiré le piquant d'une image, on a voulu chercher les essences des êtres imaginaires, et nécessairement on n'a embrassé que des chimeres. Quand on cherche la vérité, quand on veut raisonner, on ne sauroit trop se mettre en garde contre la personification des mots abstraits, sans quoi on les prend pour des individus, & l'on s'égare.

L'amour, la haine ne sont certes que des manieres d'être; ne diroit on pas à entendre certaines personnes que ce sont des génies qui planent sur nos têtes & nous tiennent sous leur empire? — Les uns nous font guider par un bon & un mauvais ange; d'autres inventent la fiction d'Oromase & d'Arimane; toutes erreurs qui ont la même source

individu ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fit à lui même. il ne le blesse, ni ne le tue, il ne le chagrine ni ne l'outrage, il ne le prive d'aucun de ses avantages; nous disons l'action de ne pas faire ces choses est juste.

Les hommes réunis en société par un pacte, privent de quelques uns de ses avantages, de la vie même l'un d'eux qui s'est rendu coupable, nous disons encore cela est juste, quoi qu'il paroisse qu'il soit fait au coupable chose que nous n'aimerions pas qui nous fut faite. mais comme en jouissant des bienfaits du lien social, nous donnons réellement notre consentement à l'application de ce chatiment au coupable, sans nous en excepter nous mêmes, si nous venions à nous rendre coupables, il en résulte que la contradiction n'est qu'apparente, et qu'il est vraiment fait au criminel ce qu'il a consenti et ce que nous avons consenti qu'il nous fut fait. Le citoyen coupable, mais sincère convient que le chatiment qu'il va recevoir est juste. —

Ces quatre faits accessibles à nos sens, aux quels on donne le nom de justes, me donnent de la justice ou de l'action d'être juste, une idée aussi nette que l'est celle que j'acquiers de la marche ou de l'action de marcher, en voyant un homme se porter en avant au moyen du mouvement alternatif de ses jambes. — (1)

Je rentrerai donc dans l'expression vulgaire & reçue —

Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fut fait, est-ce qu'on appele la justice. —

Ces deux lignes sont le résultat des quatre faits que j'ai cités. chacun d'eux faisoit naître l'idée partielle de juste je l'en retire pour généraliser & faire le mot abstrait justice, qui, comme on le voit n'est que l'expression d'un mode, d'une certaine maniere d'être des choses. —

Dans l'examen analytique du mot justice, j'ai négligé ce qui concerne la justice légale, qui n'est que la conformité aux loix, telles quelles, du pays parce que, dans la question, nous traitons de la justice entre des habitants de pays qui ne sont pas sujets aux mêmes lois. — Il seroit, sans doute bien à propos que cette justice légale fut la même dans tous les pays; mais ce n'est qu'un vœu. —

Il est plus expéditif de commencer par l'analyse de l'attribut que par celle du sujet; car pour analyser le sujet il faudroit passer en revue tous ses attributs. On pourroit découvrir la vérité assez promptement, lorsqu'il renferme l'attribut objet de la question, mais on pourroit chercher très longtems s'il ne le renferme pas, & on ne seroit jamais assez sur d'avoir epuisé toutes les recherches.

Revenons à notre question. Nous avons analysé le mot justice, et à ce moyen nous en avons une idée nette; il s'agit à présent de savoir si ce mode, si cette qualité se trouve dans l'action de la traite des noirs. S'il s'y trouve la réponse sera: oui les Européens ont le droit de faire la traite des noirs, et notre raisonnement sera bon, puisqu'il est tel quand l'inconnue, qui est ici, «être juste», se trouve compris parmi les modes qui accompagnent l'action de la traite des noirs. — Or pour faire cette vérification, il faut que nous fassions aussi l'analyse du sujet.

analyse trop légère du sujet; elle nous conduit à l'erreur. —

La traite des noirs consiste, non pas à réduire ceux ci de l'état libre à l'état d'esclave; mais à achetter, à donner une valeur, pour recevoir en échange un homme déja esclave. —

Si nous étions esclaves, de la nature de ceux d'afrique, peu nous importeroit probablement d'appartenir à un maître plutot qu'à un autre. il est même possible qu'il convint plus à notre bien être d'appartenir à un planteur américain qu'à un prince africain, surtout si celui ci exerçant sa puissance de [illegible] vie et de mort (improprement appelé son droit) ne nous épargnoit la mort qu'en nous vendant.

Le sujet semble contenir l'attribut

Ainsi donc, en traitant d'un noir, ou je fais une action qui lui est indifferente, ou j'en fais une que je voudrais qui me fut faite.

10 nov.

La précipitation des nos jugements est une grande cause d'erreur; parce qu'elle ne permet pas de faire des analyses complètes. —

C'est l'attention qui fait faire de bonnes analyses, et cette faculté n'acquiert de l'intensité & de la prestesse que par un fréquent exercice. Quand elle produit vivement une bonne analyse, on l'appele pénétration. chez quelques individus bien organisés ou bien exercés, cette ~~pénétration~~ attention est aussi vive que le coup d'œil, et prend quelquefois cette dernière dénomination en bonne part. —

Nos erreurs ont aussi souvent pour cause, nos sentiments, nos affections. Ils peuvent nous égarer. car la vérité ne dépend point d'eux.

Quand le sujet se complique, il faut diviser pour soulager le travail de l'attention

J'examine si ~~j'acheteur~~ j'achetterais un droit ou une violence

faire à autrui ce qu'on voudroit qu'il nous fut fait, est juste. Cette action se trouve dans celle de la traite des noirs, elle est un de ses modes; donc la traite des noirs est juste. —

En effet ce raisonnement paroit juste, et je me laisse aller un moment à son illusion, afin de me faire comprendre ensuite d'une manière plus sensible combien il importe de ne pas se contenter d'une analyse légère.

Je n'ai examiné la traite des noirs que sous un seul point de vue, je me suis contenté de remarquer que ce n'étoit pas moi achetteur de noirs qui les avais réduits à l'esclavage; & j'ai promptement saisi l'idée qui paraissoit conforme à l'humanité. —

Examinons donc de plus près cette action de la traite des noirs, tournons & retournons la dans notre esprit, comme celui qui veut achetter une pièce de drap la tourne & la retourne entre ses mains pour en juger la qualité. —

~~(Je remarque jusques à ici dans mon analyse~~

Je remarque que dans mon analyse de la traite des noirs, j'ai noté, comme circonstance justificative, que j'achettais un homme déja esclave: et je me suis abstenu de vérifier si j'avais le droit d'achetter ~~un~~ à garder homme esclave. — Cette vérification en vaut bien la peine. Je vais m'en occupper; puis après, j'examinerai ~~le poids~~ la valeur des sentiments d'humanité qui m'ont si promptement séduit. —

La traite des noirs a été précédée de la réduction à l'esclavage opérée par le Prince africain; elle est comprise, elle fait partie

toujours l'attribut compris médiatement ou immédiatement dans le sujet.

de ce dernier acte. Si celui ci n'est pas conforme à la justice, ses dépendances ne peuvent pas l'être; car c'est ainsi que le lit sur lequel je couche dans ce navire ne m'offre pas de sécurité, si le navire lui même n'a pas une solidité propre à m'inspirer cette sécurité. Si, comme je le démontrerai ~~plus~~ plustard, je suis loin, en achettant un nègre de commettre un acte d'humanité, il importe vraiment d'examiner, si dans l'achat que je fais, c'est d'un droit ou d'une violence que je deviens acquéreur.

Réduire un homme à l'esclavage, le priver de sa liberté ne fait partie des actions que nous voudrions qui nous fussent faites, qu'autant qu'on les considère comme un chatiment mérité. Ceci nous donne l'occasion de distinguer deux actes très différents qui se trouvoient désignés mal à propos par une seule & même expression.

Ce sont les sens multiples attachés aux mêmes mots, sous pretexte qu'ils sont du même genre qui sont assez souvent la cause de nos erreurs. Nous aimons les abstractions, les créations de genres pour faciliter le travail de notre esprit et nous avons raison, car nous en avons besoin. mais notre paresse nous en fait souvent abuser; c'est l'attention seule qui nous fait tenir entre les deux extrêmes.

Ainsi nous disons
faire un homme coupable, esclave: — le réduire à l'esclavage
faire un homme innocent, esclave: le réduire à l'esclavage.

On sent qu'il faudroit là deux mots différents qui previendroient l'erreur du jugement, & dispenseroient de la nécessité de l'analyse & du raisonnement.

Nous qui voulons analyser rigoureusement sommes donc obligés de nous tenir en garde contre les mots et frapper de suite à l'idée, qui est l'image vraie de la chose, et qui ne peut nous tromper. — Mais comme nous avons besoin de mots pour coordonner nos idées, nous nous permettrons d'user de deux mots différents pour exprimer les deux idées différentes. Ainsi nous oserons dire, au moins pour notre propre usage

des formules différentes, pour représenter des idées différentes.

ô abus des mots!!

faire un coupable esclave: le punir de l'esclavage
faire un innocent esclave: le reduire / le forcer } à l'esclavage

Cette seule différence dans les mots va beaucoup nous aider ici; car chacun de nous se dira 1° si j'étais innocent, je ne voudrais pas être reduit, forcé à l'esclavage. 2° Si j'étais coupable

10 nov.

je ne pourrais me plaindre d'être puni de l'esclavage —

Je ne peux m'empêcher de reconnaître que le Prince africain, en sa qualité d'Administrateur de la justice, a le droit de punir d'esclavage; mais il n'a pas celui de forcer à l'esclavage. —

‡ dans le sens que je viens de donner à ces mots.

Acquérir un droit de celui qui n'en a pas, ne peut se faire implique contradiction.

Nous pourrions donc dire, en ne considérant que la justice de l'action du prince africain

~~Les européens ne peuvent pas acquérir de droits sur les~~

Les européens ne peuvent acquérir de droits sur les noirs forcés à l'esclavage

Les européens peuvent acquérir des droits sur les noirs punis de l'esclavage. —

Il me semble que ceci ~~[illegible]~~ jetter au moins quelques doutes sur la légitimité de la traite de tous les noirs en général, ~~puis qu'il~~ puisqu'il est clair ~~[illegible]~~ que les européens ne peuvent acquérir des droits sur les nègres forcés à l'esclavage.

Je sais bien qu'on peut m'objecter que les européens ne peuvent pas s'immiscer dans la justice du Prince africain, et qu'il leur est permis de considérer comme coupables, tous ceux qu'il présente comme tels. Cette considération m'empêche même de tirer en ce moment une conséquence rigoureuse, parce qu'il faudroit que je la fisse précéder d'une démonstration ~~sur les~~ la nécessité de chercher les moyens de distinguer les innocents des coupables. Ce travail seroit superflu, puisque je veux ~~[illegible]~~ vérifier par le raisonnement si les européens ~~ne~~ peuvent acquérir de droits, même sur les noirs punis de l'esclavage. —

Je ne concède pas le droit d'achetter les nègres punis de l'Esclavage; je laisse provisoirement cet acte en suspens; j'écarte ce qui ne fait que compliquer la discussion, sans éclairer la question; ~~la q~~ celle qui nous occuppe à présent est ceci

Qu'il me suffise d'avoir démontré que s'il y a des innocents parmi les esclaves offerts à la vente, le Prince n'ayant pas de droits sur eux, ne peut pas en donner aux européens. —

Passons au point le plus important celui que j'avais totalement négligé dans la première analyse qui m'avoit conduit à une solution trop précipitée.

L'action des Européens qui achettent des
négres pour les garder dans l'esclavage, est elle
juste? —

Je n'ai plus besoin d'analyser l'attribut ~~juste~~, je l'ai
déja fait plus haut, mais je me sens le besoin
d'analyser mieux le mot esclavage; je veux me
mettre sous les yeux le ou les faits matériels qui
donnent lieu à l'idée abstraite d'esclavage.

Un criminel européen est puni par la perte
de sa liberté, dans sa captivité il est même condam-
né à des travaux; il meurt civilement. Mais
la séquestration de cet individu, sa peine, sa mort
civile ne font point ce que nous nommons
esclavage. —

L'esclavage est plus que cela; en quoi consiste
ce plus? —

Il me paroit consister en deux choses.
1° dans l'aptitude à être vendu à un autre
2° dans l'hérédité de la peine.

Etre privé de sa liberté, condamné à des
travaux, être mort civilement; — de plus, être
apte à être vendu, et puni éternellement de
la même peine, dans sa postérité; voilà ce
nous nommons être esclave, et le mode d'être
esclave, nous le nommons esclavage.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ —

Cette analyse étoit nécessaire; car la question suppose
que nous ne voyons pas immédiatement si la justice
est ou n'est pas comprise dans les attributs de l'esclavage.
la présence ou l'absence de la justice, voilà l'inconnu.

Pour parvenir à découvrir cet inconnu, qui
existe très certainement dans la proposition (car un
mode est ou n'est pas) cet inconnu qui se dérobe à
nos yeux parce que l'esclavage renferme de nombreux
attributs au milieu des quels se trouve envelloppé
celui que nous cherchons; pour parvenir à cette
découverte, dis je, nous décomposons l'esclavage,
et nous appliquons chacune de ses parties à l'attribut
justice, pour vérifier celles aux quelles il convient

10 novs

Ainsi nous disons.

A priver un coupable de la liberté . — juste

B le contraindre à des travaux — juste

C le faire mourir civilement — juste

D pouvoir le vendre à un autre } si nous ne pouvons pas trouver le mode juste, puis qu'au

E perpetuer sa peine dans sa postérité.

contraire, nous reprouvons ces actions & les avons bannies de nos lois, nous ne les permettons pas.

de sorte que nous avons établi ce raisonnement

L'injustice est un attribut de la vente du captif et de l'hérédité de sa peine. ces deux choses sont comprises dans l'esclavage, le quel est compris dans la traite des noirs —

donc la traite des noirs, renfermant l'esclavage qui renferme les deux actions D & E, qui sont le mode injuste, renferme aussi le mode injuste.

Si l'on disoit que pouvoir vendre un captif ~~aux europ~~ ~~un Europe~~ & perpetuer sa peine dans sa postérité, ne sont point des choses injustes en afrique; je répondrais que lors même qu'elles ne le seroient point pour les africains, elles le seroient pour l'européen. Car une chose ne peut être pour le même individu injuste ici & juste là — La justice, j'entends la justice rationnelle ne change point suivant les lieux. —

Ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait, est ce que nous avons appellé justice. nous européens, qui avons consenti à recevoir de nombreuses sortes de chatiments, la mort même avons proscrit comme injuste qu'on nous vendit & qu'on réduisit notre postérité à un esclavage éternel; nous ne consentons donc pas qu'il nous soit fait ces choses, nous péchons donc contre ce que nous appellons la justice, si nous le faisons aux autres. —

Je brule déja de passer à l'examen des sentiments d'humanité qu'on invoque pour ~~qui tendent~~ à affoiblir l'effet du raisonnement que je viens de faire, mais je resiste à la tentation pendt quelques instants que je veux consacrer à une analyse plus approfondie de la justice. Quoi qu'en commençant cette discussion, j'ai dit que je ne m'occuppais ni de la nécessité ni du pourquoi de la justice, je sens cependant le besoin de m'en rendre compte. Alors je supposais que nous étions d'accord sur l'expression donnée à l'idée justice. Ne point faire à autrui

Ici je perd le fil de ma methode, je n'avais pas assez tourné et retourné l'idée du mot justice; je suis obligé d'y revenir.

ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fut fait ; mais si quelqu'un
venoit me dire, cette formule n'est point l'expression de
la justice, s'il la mettoit en question, il faudroit pourtant bien
résoudre la question.

Si, comme il y a lieu de le croire, l'objection étoit faite par la
mauvaise foi ; je me dispenserais de répondre à la mauvaise
foi ; parce que je ne pourrais combattre à armes égales ; ou si je
répondais, ce ne seroit plus pour raisonner sur la question que nous
nous proposons, ce seroit pour obéir au sentiment d'humanité
qui me porteroit à démontrer au menteur que le mensonge est
un mal ; je répondrais par un sermon & non par un raisonnement.

Mais si cependant, j'avais raison de croire que l'objection est
faite sincérement par quelqu'un qui n'auroit pas l'idée nette de la justice
que nous nous faisons au moyen de l'action de ne
pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fut
fait ; je devrais l'aider à écarter les voiles qui lui dérobent
l'évidence de cette proposition, ces voiles qui se trouvent entre
la chose et le mot. — C'est ce que je vais essayer d'opérer
sans me faire un scrupule d'allonger mon examen, ou même
de pécher contre l'ordre. — L'ordre, en effet vouloit qu'en
traitant l'analyse du mot justice, je la complettasse de
manière à prévenir l'objection actuelle. —

En faisant l'analyse de la partie du moi pensant,
qui se nomme volonté, j'ai désigné sous le N.° 3, la faculté
de distinguer naturellement et d'une manière confuse le bien et
le mal, c. a. d. le juste et l'injuste ; mais j'ai observé que
je n'étais pas bien sur de la devoir à mon organisation
immédiate ou à mon éducation. Si je la dois à l'éducation, elle
est l'ouvrage des hommes & par conséquent susceptible d'erreurs ;
si je la dois à la nature, elle est sous le nom de Conscience
une qualité bien précieuse. Je suis très porté à croire que
nous naissons avec une conscience comme nous naissons avec
la faculté de voir, d'entendre, de juger et de comparer, &c.ª &
j'aimerais bien en appeller à elle, comme j'en appelle aux
autres sensations ; mais quand je vois combien elle est fragile,
avec quelle facilité on parvient à l'émousser ; quand je vois tant
de coupables qui ne me paroissent pas la sentir, c. a. d. qui
ne paroissent pas avoir des remords (c'est ainsi qu'on appelle
la manière dont elle affecte l'âme) je n'ose pas entreprendre
de démontrer son existence. à ceux qui la sentent je
n'apprendrais rien qu'ils ne sachent ; à ceux qui ne la sentent pas
je ne pourrais pas plus la leur faire comprendre, que je
ne peux faire entendre à un aveugle ce que sont les couleurs. A
l'un & à l'autre, il manque l'organe qui seule fait naître
la sensation. — Dans un traité de morale, on pourroit

10 nov.

profiter de l'observation très exacte que, chez certains individus, l'organe de la conscience ne fait quelquefois que s'engourdir, & recommander les moyens que l'expérience a fait découvrir pour lui rendre son activité, pour l'augmenter même; mais je le répète encore, je ne fais pas un sermon. —

(Des gens qui ne paroissent pas jouir de l'organe de la conscience, dans cette activité qui seroit si désirable pour leur bonheur, & le nôtre, ont cependant l'idée de la justice. Cette idée me paroit donc pouvoir naître sans elle. — Voyons, s'il nous est possible, comment elle est engendrée. — Un tableau matériel me dispensant de noyer les idées dans les mots, permettra peut-être de voir mieux leur génération & leurs rapports.

C'est toujours à l'aide d'une chose matérielle que je parviens à m'expliquer, celle d'une chose immatérielle; c'est à dire d'un mode.

Justice . . . . manière d'être des choses, mode auquel nous donnons le nom de Justice.

Justice. — équité, égalité. Etat d'une balance où sont deux poids égaux. —

Voyons ce qu'est cette égalité par rapport à moi & aux autres. (à quoi sont ces deux poids)

action ou traitement bon — contre action ou traitem.t bon Action ou traitem.t mauvais contre Action ou traitement mauvais	conserveront l'état d'équilibre de la balance, c.a.d. la Justice #

Traitement bon à mon égard engendrera mon bien être.

Bien être (plaisir, bonheur, qui en sont les divers degrés) équivalant de ou égale } desir satisfait

desir — sensation naturelle, état dont j'éprouve la puissance, qui constitue une des parties de ma volonté. — Comme la faim la soif constituent mon existence physique. —

Volonté — c'est moi, c'est l'expression du desir que j'éprouve

Le desir — est toujours la tendance vers le bien être

Le bien être est le desir satisfait.

La volonté, le desir du bien être — qualité, état absolument inhérent au moi. — Ce que je veux, ce que je desire constitue ce que j'appèle mes besoins.

Le besoin du bien être, renferme tous les besoins.

Bien être — objet but de mon desir de ma volonté, objet but par conséquent du moi pensant. c.a.d. de l'homme.

Bien être — but de l'homme. —

Le traitement bon à mon égard — engendrera mon bien être x: comme celui ci, il est le but de mon homme.

Le traitement mauvais à mon égard engendrera mon malêtre, opposé du bien être. — La loi du bien être me fera desirer d'éviter, de sortir du malêtre.

NB. Le plaisir & la douleur ne sont pas des états absolus. Ils sont des rapports du desir formé au desir satisfait, et varient d'intensité autant que les rapports peuvent varier. c.a.d. infiniment. Par bien être j'entends le plaisir, le bonheur & toutes leurs nuances, par malêtre la douleur, la souffrance & toutes leurs nuances.

C'est dans ma volonté que je trouve mes besoins,
C'est dans mon entendement que je dois trouver mes facultés. —

Car dans le moi pensant, je ne trouve que volonté & entendement. —

Si j'avais plus de besoins que de facultés, l'auteur de mon être seroit injuste; nous savons au contraire qu'il est toute justice. —

Les facultés de l'entendement (A) doivent donc m'éclairer, me guider dans la satisfaction de mes besoins; c'est en effet par leur moyen que je parviens à découvrir que c'est mon bien-être qui veut la justice & voici comment. —

Bien être | égale = | Bien être — ~~voilà~~ voilà la balance en équilibre; la justice, mais vue d'une manière si abstraite, que l'abstraction devient inutile, puisqu'elle n'a pas d'application au monde extérieur.

A, C'est ce qui a fait dire sans doute, que nos besoins sont nos droits, & nos moyens nos devoirs. Cette formule, qui au moyen de l'analyse peut être justifiée, sera très dangereuse vis avis de ceux qui ne feront pas une analyse approfondie de leurs besoins et de leurs facultés; & comme c'est le plus grand nombre, je ne peux approuver qu'on expose sans commentaires aux yeux de la multitude, une formule si concise.

L'application la plus naturelle qui se présente à mon esprit, application qui est le résultat de l'emploi que je fais de mon entendement c.a.d. de mes sensations, idées, attention, comparaison, jugement & mémoire, est celle ci —

1er rapport avec le monde extérieur.

Bien être moi ~~plus~~ | ~~égale~~ = | Bien être autrui ~~plus autrui~~

Car moi & autrui, c'est le rapport le plus simple qui existe entre les hommes. —

Si moi & autrui sommes des êtres semblables c.a.d. (de mêmes besoins ~~des mêmes~~ besoins & des mêmes facultés, ou du moins de besoins et de facultés comparativement en équilibre; il est évident que moi & autrui ne dérangerons point l'équilibre qui se trouvoit entre Bien être & Bien être. — C'est donc avec raison ~~& clarté~~ que nous pourrons dire

Bien être moi — égale = Bien être autrui.
Bien être autrui — égale Bien être moi
& aussi —
mal être moi égale mal être autrui
Mal être autrui égale mal être moi. —

Je m'entends bien; mais au diable, si les autres m'entendent. Je n'ai rien moins qu'un volume dans la tête, pour développer toute ce que j'entends en ce moment: —

C'est en effet dans cette équation que nous avons trouvé la formule dont je me suis servi, pour présenter l'idée de la justice;

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fut fait. — car moi et autrui étant semblables, si je fais mauvais traitement à autrui, autrui peut me faire mauvais traitement. Mauvais traitement engendre mon mal être. Le contraire de mal être (bien être) est mon besoin, c'est donc lui qui veut la justice.

 10 novb.

Considéré dans son rapport avec notre volonté seulement; ou abstractivement —, Ne pas faire à autrui ce que nous ne voulons pas &a, renferme implicitement faire à autrui ce que nous voudrions &a. - - - ~~Ne~~ je veux ne pas agir & je veux ne pas agir, sont même chose, comme effet de notre volonté : mais je le répète, les abstractions n'existant point dans la Nature, n'étant inventées que pour aider nos raisonnements, je méprise celles ~~dans~~ qui n'ont pas d'application utile au monde extérieur. — C'est réellement un pointillage que de dire que nous n'avons point d'idée de la négation. Si dans ma volonté, je ne connais pas le point Zéro, je le conçois très bien dans l'action, c.a.d. dans mes rapports avec l'extérieur. — Le Zéro d'action est le repos, et l'action et le repos me donnent une idée fort claire de la négation. —

Défions nous des simples inspirations du sentiment même les plus louables en apparence; elles ne deviennent louables que lorsqu'elles ont passé par le creuset du raisonnement, qui vérifie si elles appartiennent au monde de la justice. — La fragilité de la conscience ne nous permet pas de ne prendre qu'elle pour guide. —

c'est dans la même explication que les fondateurs de la religion ont trouvé

Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fut fait. — action qui a été nommée, Vertu, & dont la recompense, ou le contrepoids a été indiqué dans le bienêtre qui après cette vie, attend l'homme vertueux.

Je m'arrête ici. J'avais entrepris de faire de la justice une analyse qui confirmat l'expression que je lui avais donné en débutant, & dont j'ai tiré la conséquence que la Traite des noirs étoit une action injuste. — Cette digression, qui eut été mieux placée au commencement, m'a cependant conduit à me faire une idée plus nette de la justice, & je ne le regrette pas : elle m'a aussi écarté de mon sujet, je vais y rentrer. —

Je devais examiner si l'Européen avoit le droit faisoit une action juste, en achettant & gardant un esclave, & je me suis assuré que non. —

Je dois à present examiner la valeur des sentiments d'humanité qui m'avoient si promptement séduit.

Je suppose que c'est une objection qui m'est faite et à laquelle je dois répondre. —

Je me dis : Une objection n'est autre chose qu'une analyse présentée ~~comme~~ plus complète que la mienne. Voyons donc si l'attribut de plus, qu'on trouve dans le sujet, et qui m'avoit échappé, s'y trouve, ou s'il est incom-patible avec lui. —

L'objection est ceci. — — „En faisant l'analyse de „l'esclavage, vous n'avez pas énuméré la condition du droit „de vie & de mort qu'a le Prince Africain sur son esclave, „droit auquel nous renonçons; de sorte que, de notre „esclavage à celui de l'Afrique, il y a toute l'immense „différence de la vie à la mort. Cette différence suffit „pour que le condamné préfère notre esclavage à celui de „son pays, c.a.d. pour que l'on puisse dire que nous „ne lui faisons que ce qu'il voudroit qu'il lui fut fait. ce „que nous voudrions qu'il nous fut fait en semblable „circonstance. —

Autre objection. — „En faisant l'analyse de l'esclavage, „vous n'avez pas énuméré que le Prince africain use sans „pitié de son droit de vie et de mort, & massacre son „condamné quand il ne peut le vendre. En sauvant la „vie à celui ci, nous faisons un véritable acte d'humanité.

A la première objection je pourrais répondre : votre analyse est en effet plus étendue que la mienne, elle établit un degré de cruauté de plus dans l'esclavage africain; mais ce n'est pas celui ci c'est le votre que je voulais juger, ainsi l'énumération du droit de vie et de mort ne m'étoit pas nécessaire. — votre esclavage ne cesse pas d'être injuste, encore qu'il y en ait un plus cruel. — vous ne me direz point qu'il est permis de commettre une injustice encore qu'elle soit moins injuste qu'un autre. vous n'avez pas le droit de me couper un doigt encore que ce soit moins abominable que de me couper un bras. — votre renonciation à l'exercice de la cruauté du Prince africain ne change rien à la question, je l'avais implicitement pris en considération, en faisant mon analyse. —

Cependant, voila un homme arraché à la mort, cela mérite considération, car il est ~~évident~~ apparent qu'il lui est fait ce qu'il desire.

Distinguons d'abord l'homme criminel, de l'homme innocent.

Il ne me paroit point autant évident qu'il soit juste de sauver la vie d'un criminel condamné à mort. — cette rigoureuse expiation du crime est, ou n'est pas contraire à la raison, à la nature, je ne l'examine point en ce moment; mais vous l'admettez dans vos loix; vous condamnez un homme qui essaye de sauver un criminel ainsi condamné, ~~encore~~ bien, certes, que celui ci le desira beaucoup, et fut disposé à échanger sa liberté contre sa vie, et en cela vous êtes conséquent, car le lien social, ~~soit qu'il repose sur la~~ soit que le consentement libre le légitime, la violence l'entache, soit que le criminel avoit donné son consentement au présupposé que le criminel avoit donné son consentement au chatiment, avant de l'avoir mérité. —

Votre justice n'admet point l'intervention de l'étranger dans son exercice. —

Votre justice n'admet point que vos condamnés à mort soient vendus, ni à des Princes africains, ni à personne

Vous considérez cette vente faite par vous, comme une injustice vous ne pouvez la considérer faite par un autre, comme une justice. Que chaque pays ait sa législation criminelle plus ou moins bien faite, dans les diversités qu'elle chacune présente, la seule juste pour vous est celle qui vous régit; autrement, plus de lien social. Changez vos loix, quand vous les croyez susceptibles de réforme; mais au même moment ne vous flattez point de soutenir la cause de deux justices différentes. — Je parlerai tout à l'heure de l'innocent.

~~Voila pour le criminel; quant à l'innocent~~ voyons le sort du criminel dans la seconde objection. —

Elle suppose que le Prince africain tue quand il ne peut vendre: & vous Européens, croyez bien faire en vous présentant comme modérateurs d'une législation plus sévère que la votre. — mais ne

10 nov.

Les récompenses que l'on accorde à un homme dans sa postérité, par l'institution de la noblesse, ne peuvent avoir un principe commun avec les peines que l'on voudroit rendre héréditaires, par l'esclavage.

vous trouvez vous pas là en contradiction avec vous mêmes? vous tuez aussi vos condamnés, et aucune de vos commutations de peine ne comporte la vente du condamné et l'hérédité de sa peine: vous regardez ces deux actes comme une barbarie que vous avez chassée de votre code. — votre prétendue modération n'est dans le fait ~~point~~ ni une modération ni une justice, car il est au moins très douteux qu'il y ait adoucissement de peine; et il est très certain qu'il y a grande injustice, en condamnant toute une suite de générations à l'esclavage pour racheter un coupable de la différence qui existe entre son esclavage à vie et la peine capitale qu'il alloit souffrir: injustice manifeste aux yeux de ceux qui considèrent le délit comme personel —

Voilà ce que je pourrais répondre pour ce qui concerne les criminels. —

Le criminel avoit mérité la mort. Si sa peine est trop sévère, vous ne l'allégissez peut être pas, ou très certainement vous ne le faites qu'en condamnant un grand nombre d'innocents pour sauver un coupable. —

Passons maintenant au sort des innocents. Je le fais sans me prévaloir de la concession qui a été faite plus haut, que les Européens ne peuvent s'immiscer dans la justice du Prince africain, et qu'à leurs yeux, tous les esclaves qu'il présente comme coupables le sont en effet: car si cela étoit juste, tout seroit terminé parce que je viens de dire des criminels. mais je raisonne de bonne foi et sans subtilité; le sort des innocents affecte vivement mon âme je vais examiner à leur égard les effets de votre humanité. —

Si ~~[illegible]~~

Si le Prince africain se borne à ~~condamner~~ forcer les innocents à l'esclavage, votre intervention ne change rien à leur sort, puisque vous aussi, les gardez dans l'esclavage: il ne peut être question que ~~[illegible]~~ de la mort dont ils sont menacés. —

Je vois que ~~vous~~ vous vous établissez juges du Prince africain que vous le traitez de barbare, qui massacre sans pitié à droite et à gauche et que, sous la bannière de l'humanité vous vous présentez comme des chevaliers errants, redresseurs des torts.

je pourrais bien soupçonner la sincérité de vos sentiments, cependant, comme je ne peux descendre dans les cœurs, je ne jugerai point l'intention mais le fait. C'est ~~tout ce~~ qu'il seul est permis de faire à l'égard les uns des autres.

Analysons ce qu'on entend par humanité: ~~je veux dire l'action~~

humanité, sentiment qui nous porte à soulager l'homme.

humanité, action par laquelle on soulage l'homme.

C'est de celle ci dont je dois m'occuper; l'autre est plus exactement appelée compassion, pitié, et sous ce nom, elle est un des plus doux liens qui unissent les hommes; mais ce n'est que lors qu'il en résulte une action, qu'elle prend le nom d'humanité. —

Je vois un homme qui souffre; je lui donne gratuitement les remèdes ~~ou~~ les moyens, dont il a besoin pour soulager sa souffrance; ~~cette~~ action s'appele humanité.

Les pères de la merci quittent dans ~~toute~~ l'Europe, vont à la côte de Barbarie rachetter les Européens captifs, et les rendent à la liberté; cela s'appele humanité. —

Un pharmacien donne au malade les remèdes propres à le guérir, mais il en reçoit le prix: cela ne s'appele point humanité. —

L'humanité suppose un service gratuit, la vôtre est intéressée, elle ne mérite pas ce nom. — Si vous saviez ne pas retirer un profit de votre commerce d'esclave, iriez vous les délivrer du sort qui les menace? —

Si le souverain africain est, comme vous le dites un Prince cruel dont la sévérité excède ~~toutes~~ les bornes de la raison; un tigre brutalement altéré de sang; si ne pouvant le vaincre, vous composez avec lui, pour lui arracher sa victime, c'est fort louable sans ~~doute~~; vous agissez comme tout galant homme agiroit, si, sans armes, au milieu des bois, il rencontroit un Brigand qui spéculeroit sur sa sensibilité, et lui proposeroit d'épargner une femme sur le sein de laquelle il tiendroit un poignard, sous la condition de recevoir une somme d'argent; mais quel droit sa libéralité, son humanité, le service rendu à cette malheureuse femme lui donneroi~~t~~ent-ils sur elle & surtout sur sa postérité? aucun autre sans doute que celui à une juste reconnaissance. — ~~Voici~~ la situation dans laquelle vous vous plaisez à vous mettre est tout à fait semblable. —

Mais est il bien vrai que ce Prince africain massacre pour le seul plaisir de massacrer? n'arriveroit il pas plutôt qu'il ne fait des esclaves que pour avoir le prix

10 nov.

de la vertu qu'il vous en fait? vous héros d'humanité, ne seriez vous pas cause au lieu d'être effet? — avez vous adoucis le sort des habitants du pays?

Le Souverain faisoit esclaves des Criminels, les condamnoit quelquesfois à mort, il agissoit en cela d'une maniere plus ou moins sévère, mais il étoit desinteressé, il n'agissoit que dans la vue de punir, et le nombre des esclaves étoit limité par celui des coupables : aveuglé d'autrefois par une brutale fureur, il faisoit périr ses malheureux esclaves mais le nombre de ses victimes étoit limité par ses motifs de vengeance. — Aujourd'hui ce même souverain que vous peignez comme un barbare joint à ce vice une disposition bien plus active & j'ose dire, bien plus dangereuse; c'est la Cupidité, l'amour des richesses, celle qui nous aveugle le plus sur nos devoirs. La soif du Sang s'étanche en le versant, et ne donne aucun dédommagement. Celle de la richesse est bien plus violente et plus durable; elle s'augmente par l'obtention de ce qu'elle desire : c'est l'ivrogne que le vin altère.

Cette Cupidité, entretenue par la possibilité d'être satisfaite au moyen de la traite, augmente le desir de faire des esclaves, non plus pour les punir, mais seulement pour les vendre; de sorte qu'au lieu de quelques criminels esclaves et peut être condamnés à mourir, il se trouve des milliers d'innocents réduits à l'esclavage.

Des milliers d'innocents souffrent le martyre de l'esclavage, pour sauver quelques Criminels d'une mort peut être méritée. On ne peut, certes, pas dire que ce soit une amélioration dans le sort des nations nègres en général. C'en est au contraire un mille fois pire; et si la traite en est cause, comme il n'y a pas lieu d'en douter, c'est sur elle qu'en retombe toute la barbarie, barbarie d'autant plus coupable que nous nous disons et sommes en effet plus éclairés. —

Les cris des victimes d'aujourd'hui ne peuvent couvrir ceux des nombreuses générations qu'il faut leur sacrifier. Armons nous de la fermeté nécessaire quand l'amputation d'un membre est ~~nécessaire~~ ordonnée pour sauver le Corps; défions nous de l'erreur trop commune qui fait prendre la partie pour le tout. ~~[illegible]~~ Si nous ne pouvons être humains par le déliorance immédiate & gratuite, soyons le par les moyens que le raisonnement nous découvre; au lieu de faire la traite par humanité, ne faisons pas la traite par humanité. —

nos passions sont aussi souvent cause de nos erreurs que notre ignorance.

mais que parlons nous d'humanité? ne savons nous pas que la traite ne se fait que par intérêt? c'est cet intérêt sordide qui essaye de nous égarer, en nous présentant attencieusement l'amélioration du sort de quelques individus pour nous cacher l'empirement de celui des nations; Nous avons vu que la traite des noirs, l'action d'acheter des nègres pour garder eux et leur postérité dans un éternel esclavage étoit injuste; comment une chose honorable pourroit elle sortir d'une source impure? —

Je crois avoir démontré que les deux spécieuses objections qui faisoient suspendre le jugement manquent de fondem^t c. a. d. que l'expression de la justice „ne faites point à autrui „ce que vous ne voudriez point qu'il vous fut fait„ — ne renferme point

1° de soustraire le Criminel à son sort

2° — de sacrifier des innocents, pour diminuer la sévérité du sort du Criminel

3° — de sacrifier un grand nombre d'innocents pour en sauver un petit nombre —

Je rentre donc dans le raisonnement, qui avoit précédé la discussion à laquelle ces objections avoient donné lieu et dis:

La traite des noirs ~~comporte~~ contient l'esclavage

L'esclavage ~~comporte~~ contient la ~~vente~~ droit de l'esclave & de sa postérité. ~~soit en~~

Captifs, ~~nous ne voulons~~ et ne voulant ni être vendus, ni que notre postérité le soit. (c'est l'expression de nos lois) — Contient, nous ne voulons pas qu'il nous soit fait telle chose

Ne pas vouloir qu'il nous soit fait telle chose, et le faire à autrui contient le mode injuste.

Donc la traite des noirs contient le mode injuste; puis qu'elle renferme ce qui renferme celui ci. —

Le mode injuste { ne renferme point avoir le droit
{ renferme n'avoir pas le droit

Donc les Européens qui font la traite des noirs n'en ont pas le droit. — ou plus simplement

Donc les Européens n'ont pas le droit de faire la traite des noirs. —, ce qui étoit le problème à résoudre. —

10 nov

Dans l'examen qui se termine à la conclusion cy dessus, je n'ai voulu que me rendre compte d'une manière de raisonner différente de celle du Père Jozé qui procédait ainsi:

L'homme est créé libre —
le priver de sa liberté est blesser les loix imposées par la nature
blesser les loix de la nature est injuste
donc priver l'homme de sa liberté est injuste. —

Il me semble qu'il est beaucoup plus difficile de se faire une idée de la liberté, de savoir ~~si~~ l'homme est créé libre, de connaître les lois imposées par la nature &c &c que de suivre la marche analytique par laquelle, je suis parvenu à éclairer mon esprit. — Je n'ai donc parlé ni des droits naturels de l'homme, ni des loix de la nature, dont je soupçonne à peine quelques unes, et sur nombre desquelles nous avons été pendant des siècles & sommes peut être encore aujourd'hui aveuglés. —

Je ne peux acquérir de connaissances que par mes sens; mes sens ne peuvent être affectés que par les objets matériels; les objets matériels ont des attributs, je ne peux connaître les attributs sans la présence des objets; à mes yeux tout est donc matière ~~ou~~ d'espace et attribut, mode manière d'être, c'est pourquoi je n'ai vu dans la justice qu'une manière d'être des choses matérielles, manière d'être dont j'ai fait une abstraction, sans jamais perdre de vue que ce n'est qu'une abstraction. — Au lieu donc de commencer les définitions par le mot à définir, j'ai commencé par mettre sous les yeux le fait matériel qui fait naître l'idée, puis j'ai prononcé le mot; cette méthode me paroit propre à éviter la confusion qui règne si souvent entre la proposition qui n'est qu'une définition, ~~&~~ laquelle n'est qu'un tableau, et la proposition qui n'est pas une définition, mais un problème discutable. —

Après la définition du fait matériel, j'ai donné le mot qui le représente, lorsque j'ai ensuite comparé les rapports des mots, ce sont vraiment les faits que j'ai comparés, et comme ce n'est que par les faits qui affectent mes sens que je peux avoir des idées nettes, je n'ai comparé que des idées nettes entr'elles. —

Mon travail n'est point une thèse complette sur la traite des noirs. Si j'avais à faire un rapport sérieux sur cette question là, je suivrais bien ma méthode, mais sans parler d'elle. La question de la traite des noirs n'étoit ici qu'un objet secondaire, un ~~papier~~ sujet quelconque sur lequel je voulais écrire pour me rendre compte des procédés que je suis, lorsque je veux raisonner; j'ai attaqué quelques points principaux, mais j'en ai négligé beaucoup d'autres, parce que je le répète, c'étoit la méthode & non la question elle même qui m'occuppoit. Je voulais m'assurer que ~~la seu~~ par l'analyse des faits seulement, je pouvais parvenir à découvrir la vérité & je crois y avoir réussi. —

Je me suis donc dispensé d'examiner les objections qui se font sur la différence de nature entre l'homme & le nègre: je me suis borné à dire moi & autrui. — Je sais que ~~cette~~ la similitude d'espèce entre les blancs & les noirs, a été contestée, et que, de la supériorité que l'éducation donne aux premiers, on a voulu arguer contre la faculté intelligente

Il faut en vérité tous les loisirs et la solitude, qu'on trouve dans un fastidieux voyage de mer, pour permettre à un négociant de s'égayer sur de telles matières. On peut juger ~~[illegible]~~ à son bavardage combien peu elles lui sont familières. — Au reste, autant vaut s'exercer là dessus que sur une inutile partie d'échecs. —

des seconds; mais cette objection n'a point, que je sache été soutenu par des autorités respectables; la religion ne l'a jamais étayée puisque des nègres ont été élevés à la cléricature, et enfin les derniers événements politiques de St Domingue ont présenté l'exemple de ce dont étoit capable l'intelligence des Nègres.

2° sur la nécessité d'employer, sous un climat brûlant des bras africains déjà accoutumés à son ardeur sous peine d'être privés des précieux produits de l'Amérique. Cette nécessité, fut elle démontrée, ne pouvant en aucune manière établir que l'esclavage est une action juste, j'ai aussi negligé cette objection.

Je me suis enfin abstenu de parler du mauvais traitement qu'éprouvent les negres esclaves. Cette considération peut fournir des couleurs brillantes à l'éloquence d'un orateur, ou des lieux communs à un déclamateur, je n'ai pas dû y avoir recours, du moment qu'il s'agissoit non de persuader, mais seulement de convaincre.

Dimanche 17 novembre 1816 au Récif de Pernambuco

Lundi dernier, les vents alisés nous favorisoient: nous étions par 5° 36' de latitude sud, et par 33° de longitude estimée: le lendemain par 7° 10', au point du jour, nous nous sommes trouvés en vue de terre, à peine à deux lieues, ce qui a pleinement confirmé mes soupçons que, faute d'avoir tenu compte suffisant de la dérive, nous devions avoir une erreur en longitude. J'estime cette erreur à près de 2 degrés; nous avons passé sans le savoir à l'ouest de l'isle de Fernand de Noronha au lieu de passer à l'est. Je n'ai vraiment pas pu faire des compliments à nos officiers, qui nous ont

le 12 vue de terre

exposés deux jours auparavant, à aller donner de nuit contre les rochers de l'isle, ou à nous jetter sur la côte du Brésil dans la nuit du 11 au 12. Toutefois, la vue consolante de la terre nous mit tous de bonne humeur.

Nous naviguâmes toute la journée à courte distance de la côte reconnaissant l'entrée de la petite rivière Goyana la pointe Pedra la rivière de Garassu, et l'intéressante isle d'Itamarica qui renferme quatre belles sucreries et qui faillit devenir le siège de la puissance hollandaise au Brésil. Nous vîmes un grand nombre de baleines. La mer étoit couverte de Jangadas, ou petits radeaux du pays sur lesquels les nègres pêcheurs s'aventurent avec une audace étonnante. Ces Jangadas se composent de trois morceaux de bois de 12 à 15 pieds de long, sur 8 à 9 pouces de large

J'en ai dessiné une, N° 18.

17 nov.

à peine équaris, et liés par deux traverses; l'une d'elle est munie d'un trou dans lequel s'implante le mat qui porte une voile triangulaire de coton; l'autre, un petit banc de 2 pieds de haut sur lequel s'accroupit le pilote, afin de se mettre un peu à l'abri de l'atteinte de la lame, qui à chaque instant, submerge l'embarcation. un pieu fiché en arrière du mat sert à suspendre le sac de manioc et la callebasse d'eau douce. Il y a 2 ou 3 hommes dans chaque jangada. Lorsque le vent la fait pencher trop fortement, les hommes se suspendent de l'autre côté pour faire contrepoids; ils nagent tous comme des poissons; si l'embarcation chavire † ils arrachent le mat et le banc, les replantent sur la partie du radeau qui a pris le dessus, et continuent leur navigation sans plus de soucis; le radeau pouvant naviguer sur ses deux côtés, qui sont également plats. — les jangadas vont beaucoup plus près du vent que les batiments à quille; elles voguent avec une rapidité admirable, il n'est pas rare, dit on, de les voir filer dix milles à l'heure. Elles offrent un spectacle fort divertissant pour le spectateur, mais pour les acteurs ce doit être une navigation bien pénible, car à chaque élancement de la lame, je les vois submergés.

† elle chavire très rarement: on glisse entre deux madriers une planche, qui fait office de quille et de dérive.

C'est dans les anses qui bordent la côte aux environs d'Itamarica, et jusqu'à Paraïba, que se fait la contrebande du bois de Brésil: on la dit facile, il n'y a presque pas de troupes, ou bien, assure-t-on, les officiers sont accessibles à la séduction.

Pendant toute la journée du 12, les largues ne cessèrent d'être braqués; nous avions été malheureux dans nos pêches, pendant la traversée; ce jour là, nous pêchâmes des poissons nommés cavallos, qui sont excellents: enfin à 8 heures du soir, 31ème jour de notre voyage, en comptant celui du départ, nous jettames l'ancre au large au N. O. de la ville d'Olinda et à environ deux lieues du port du Récif; la sonde nous donna 20 brasses, sur un fond de pierres madréporites; celles que je détachai du plomb de sonde étoient lumineuses, ou plutôt phosphorescentes, c'étoit, sans doute, le polype constructeur de la pierre qui répandoit cette lumière; elle conserva son éclat pendant deux ou trois heures, probablement jusqu'à la mort de l'animal.

Le 13 au matin, le soleil levant avoit à peine éclairé la côte intéressante qui alloit nous recevoir, que déja nos yeux avides en dévoroient les details. à notre droite, s'élevoit la jolie ville d'Olinda batie sur plusieurs collines. les maisons y sont parsemées au milieu des bosquets d'orangers; les forêts au loin présentent des teintes aussi variées que les especes d'arbres qui les composent; quelques cocotiers isolés se balancent dans l'air; il y en a surtout un entre deux couvents qui couronnent Olinda, lequel fait un effet très pittoresque. — l'œil suivoit au loin la longue et étroite presqu'île de sable qui unit les deux villes d'Olinda et du Récif; elle marque sur la côte, comme un long ruban blanc, derriere lequel s'élevent les croupes des montagnes du pays; leur couleur bleuâtre annonce qu'elles sont éloignées, et qu'une très grande plaine très platte les sépare de la mer. — on distinguoit les deux forts de Burraco & de Brown, sur la presqu'île, puis au delà celui de Picão construit à l'extremité de la partie non submergée du célèbre récif de pierre ou môle naturel qui couvre la côte de la capitainerie de Pernambuco, & celle au nord jusqu'au Rio grande; la mer y brisoit avec violence, et en dedans du môle qui paroit comme une ligne noir, les navires étoient dans le repos, près de la ville.

Le mouillage pour les grands batiments est au Poço, en dedans du récif submergé, à demie portée de canon au nord du fort Picão. il y a là une passe qui s'appelle la barra grande, c'est par celle là que nous sommes entrés. l'autre passe ou la barra pequena est tout à fait au pied du fort Picão. — Les trois forts répondroient foiblement au feu d'une escadre, & ne l'empêcheroient pas de bruler la ville du Récif; je n'ai compté que six canons sur le fort Picao de dix huit ou vingt sur le fort de Brown. — Les navires peuvent mouiller sur un bon fond en dehors du récif, mais en cas de mauvais tems, il est cependant prudent de mettre à la voile.ˣ

J'ai sous le No 2 la Carte du port et l'instruction à suivre, pour y entrer. —

L'arrivé du pilote, dans une chaloupe armée de huit negres rameurs, nuds sauf un pagne, fut un spectacle nouveau pour moi, & une grande fête pour les gens de l'équipage; mais il nous apprit que le St Jean Baptiste parti de Lisbonne le même jour que

17 nov.

nous étoit arrivé depuis 48 heures.

Une croix de pierre élevée sur la presqu'île de Sable, en face de la grande passe sert, avec un des édifices d'Olinda # de guide aux pilotes, cette passe est très étroite. le récif est noyé; il faut beaucoup d'attention pour entrer: une fois au Poço, il faut mouiller à 4 amarres, & soigneusement veiller, car l'ancrage est médiocre, et l'on se trouve resserré entre le Récif & la côte avec peu de facilités pour mettre à la voile en cas d'accident ###. Le premier objet que nous apperçumes en nous présentant au Poço: fut la carcasse d'un navire espagnol qui se perdit sur la côte il y a un an; il étoit cependant mouillé, mais ses ancres chassèrent. Le Poço ne peut pas recevoir plus de 8 à 10 navires; aussi n'y a-t-il généralement que les grands batiments qui y restent, les autres montent de suite à la ville. —

Le 13, à une heure, nous mouillâmes heureusement au Poço, nous reçumes quelques vivres frais, des bananes, des oranges, des légumes qui nous firent grand plaisir. Les officiers de la douane et de la santé vinrent remplir leur devoir, des amis du capitaine vinrent nous visiter, et après un diner animé par la satisfaction d'avoir achevé une heureuse traversée, chacun fit un peu de toilette et je descendis à terre, foulant pour la première fois, cette terre du nouveau monde, encore inconnue aux Européens, il y a à peine trois siècles. —

Voilà trois jours que je suis dans la ville du Récif. Les premiers moments sont consacrés aux visites d'affaires, & j'ai peu d'occasions d'observer. Cependant, j'éprouve la sensation d'un spectacle tout nouveau: peu à peu je m'y accoutumerai, mais aussi l'impression s'affoiblira, je ne ferai pas mal de la retracer ici, sauf à rectifier ensuite ce qu'un examen trop vague pourra avoir entraîné d'inexact. —

A l'aide de la belle carte manuscrite que j'ai copiée à Lisbonne, je me suis facilement orienté ici. Les trois quartiers de la ville du Récif, savoir, la presqu'île du Récif proprement dit,

C'est avec le village de St Amaro

Depuis que je suis au Brésil, trois navires y ont naufragé.

l'isle Sto Antonio, les deux rivières & Boa vista sur le terre ferme
présentent une division très naturelle & très commode pour l'observation.

Le quartier de la presqu'isle dont le Récif proprement dit est le
plus ancien & le plus vivant il est aussi le plus mal bâti & le moins
propre. La plupart des ~~maisons en~~ croisées sont garnies de grillages dans toute
leur hauteur, les rues sont généralement étroites, les maisons ont de
deux à quatre étages sur trois fenêtres de façade; elles sont en pierres
enduites en chaux sauf les encadrements des portes et des croisées qui
sont en grès coquillier très nettement taillés: ce sont les grillages seuls
qui leur donnent l'apparence de tristesse qu'elles présentent.

C'est un mouvement continuel de nègres qui vont & viennent, portans
des fardeaux, et s'animant mutuellement par un chant simple &
monotone. — Les négociants vêtus à l'européenne, sont rassemblés sur
une petite place en face d'un café, ils y causent tranquillement, et ne
présentent point l'aspect animé d'une bourse de commerce, où chacun
se cherche, se dit deux mots, se quitte & va rapidement communi-
-quer avec une autre personne: ils sont là, comme les habitués à une
de nos promenades publiques. —

Les boutiques sont garnies de marchandises de l'angleterre & de l'Inde. ×
des négresses parcourent les rues, offrant à vendre des mouchoirs & autres
étoffes qu'elles portent sur leur tête dans des corbeilles; leurs cris d'annonces
se mêlent aux chants des nègres portefaix. — On ne voit point de femmes
blanches dans la rue. —

Un petit marché près d'une église, offre à ma vue des amas de racine
de manioc, des bananes, des ananas, des fruits d'acajou, de mangues
& des oranges. Les marchandes très succinctement vêtues, quelques unes
la pipe à la bouche, préparent des mets grossiers pour le peuple; leur
nudité n'est pas attrayante, mais quelques unes ne manquent pas
de grâces & d'élégance dans leurs mouvements.

J'en ai crayé un croquis N° 8.

Des troupeaux de noirs de tout âge et de tous sexes, vêtus d'un
simple pagne, sont exposés en vente devant des magasins. Ces malheu-
-reux sont accroupis sur la terre & rongent avec indifférence quelques
tronçons de cannes à sucre, que leur donnent des captifs compatriotes,
qu'ils retrouvent ici. Grand nombre d'entr'eux a des maladies de
peau, et est couvert de pustules dégoûtantes. Parmi eux, on

17 nov.

voit des hommes, dont le caractère de figure est encore fier ou féroce
on diroit que rongeant leur frein en frémissant, ils méditent sur
les moyens de s'en délivrer; mais c'est peut être une illusion, car on
n'apperçoit aucune précaution prise contre les tentatives qu'ils pourroient
faire. Tous n'ont pas cet aspect inquiétant; je vois des nègres fort calmes
et fort soumis; c'est un spectacle assez singulier que de voir de ces grands
gaillards musculeux occupés à filer du Coton au fuseau; c'est Hercule
chez Omphale. — Les femmes faites sont désagréables; leurs formes,
toutes fannées, sont exposées sans voiles, elles ne paroissent ni souffrir,
ni gémir; cependant quelques unes allaitent un enfant nu; pour
la mere, pour l'enfant, il n'y a jamais qu'un pagne. — Les jeunes
filles ont conservé les contours gracieux de l'adolescence; la couleur
noire enlève peu de leur charme, à des gorges d'Hébé, ou à des seins
plus formés, et toujours soutenus par eux mêmes; leurs yeux ne
manquent pas d'une certaine expression voluptueuse, et expriment
avec une naïve témidité le desir qu'elles auroient d'être achettées, par
tel ou tel qui les regarde avec plus d'intérêt; Les négrillons jouent
entr'eux comme des petits singes, dont ils ont assez les mouvements,
dans leurs ébats avec les négrittes, le pagne tombe souvent, mais
les passants n'y portent aucune attention. — L'aspect général
ne présente ni pleurs, ni cris, ni desespoir, cependant l'étranger
nouvellement débarqué ne peut se défendre d'un sentiment
pénible, que lui cause, premierement la vue de l'esclavage,
secondement l'odeur desagréable que répand toute cette population
de Captifs. —

L'isle S.t Antoine, à laquelle on parvient par un pont ruiné de
.... pieds de longueur, et garni à ses deux extremités de petites boutiques,
a des rues un peu plus larges que celles du Recif. — On y trouve
une place carrée sur laquelle on est occuppé à construire un marché
couvert, qui sera d'assez bon goût. — Les magasins paroissent
destinés à un plus menu détail; il y en a beaucoup de comestibles,
soit de morue seche, de fromage de Hollande, de biscuits &a,
on y voit aussi beaucoup de boutiques d'orfèvres et de tireurs d'or
qui étalent des bijoux massifs, riches et de gout bizare, des étriers
des mors en argent &a. —

~~On voit à S.t Antoine plus de Mulâtres que de blancs.~~

A droite du pont, on va au trésor public qui est renfermé dans un petit édifice qui faisoit autrefois partie du palais construit par Maurice de Nassau, et détruit il y a une trentaine d'années; près delà est aussi la prison, voisine d'une assez chétive maison qu'on appele salle de Spectacle. — les représentations y sont interrompues à cause du deuil de la Reine. — A gauche du pont, est le palais du gouverneur, c'est un ancien collège des Jésuites, qui n'a aucune apparence. des croisées de derrière, on a une belle vue.

À un sixième près, les maisons de St Antoine n'ont qu'un rez de chaussée; ce n'est qu'autour de la place, et dans quelques rues principales qu'on trouve des maisons élevées comme au Recif. — les rez de chaussée ~~n'ont point de croisées~~ ont des croisées mais sans vitrages; elles sont couvertes par des chassis grillés en bois. les chassis ont deux charnieres à leur partie supérieure. on en pousse la partie inférieure pour regarder dans la rue, et lorsqu'on se retire, ils retombent par leur propre poids. —

Ce quartier renferme beaucoup de blancs nés Brésiliens, de mulâtres et de nègres libres. — on y trouve plusieurs belles églises & couvents, entr'autres un couvent de Capucins italiens. —

Lorsque l'oeil pénètre dans l'intérieur des maisons basses de St Antoine et de Boa vista, il voit les femmes Brésiliennes demi-nues accroupies ou couchées sur des nattes. ~~elles~~ ces femmes ne laissent apeuprès rien desirer à l'Européen libertin; mais aussi elles ne lui offrent rien de très séduisant. — Le mobilier qui paroit ne consister qu'en un hamac, quelques nattes & un peu de vaisselle, annonce la misère et la malpropreté. souvent c'est le spectacle de la nonchalance. souvent aussi, on voit les femmes occupées à faire de la dentelle, & cette industrie les disculpe à mes yeux de bien des reproches qu'on leur fait. —

Le quartier de St Antoine n'est exempt ni de malpropreté, ni de mauvaise odeur; mais il a de beaux trottoirs comme le Recif & Boa vista; le milieu des rues n'est point pavé. —

Le quartier de Boa vista sur le continent est plus gai, plus moderne; les rues et les trottoirs y sont plus larges, il y a quelques belles maisons, habitées par des gens riches, mais qui n'appartiennent point au commerce, car presque tous les négociants demeurent au Recif. — En quittant la rue principale on en suit d'autres également tirées au cordeau & garnies de trottoirs, mais qui ne sont bordées que par des petites maisons à un seul rez de chaussée; ces rues conduisent très au loin dans la campagne, et ces maisons de

17 nov.

plaisance: je peux marcher pendant une heure, à partir du Récif sans me trouver encore au milieu des champs. Ces petites maisons sont l'azile des créoles et des nègres libres; les grilles en sont moins exactement fermées que dans l'isle St Antoine, et j'y pourrai probablement mieux deviner les mœurs ou les manières des habitants. J'y vois sans doute souvent la livrée de la paresse; mais j'y apperçois aussi le tambour à dentelle; il ne s'agit plus que de savoir quel usage on en fait.

Le pont qui conduit de St Antoine à Boavista sert de promenade, pendant les belles nuits de ce climat; il est garni de bancs. La vue en est charmante; au nord, on voit la ville & les coteaux pittoresques d'Olinda; au sud, la rivière Capeberibi, la chaussée des Affogados, & au loin l'océan. Des canots indiens formés d'un seul tronc d'arbre, conduits par des nègres nuds, munis de longues perches, se croisent en tous sens sur la paisible rivière; à l'horizon les légères jangades avec leurs voiles triangulaires sont le jouet des flots agités.

Cette rivière, qui, au pont de Boa vista, n'a pas moins de 100 à 120 toises de large n'est ni le Capeberibi ni le Beberibi, qui sont des rivières très peu considérables, mais le confluent de l'une & de l'autre augmenté par les eaux de la mer montante, qui va couvrir des manglières marécageuses.

Le coup d'œil du pont est toujours animé; c'est le passage de tout ce qui appartient aux Certoens, ou forêts où se cultivent les cotons. — Le soir, c'est le rendez vous des hommes qui viennent y respirer le frais; les jeunes & jolies mulatresses richement parées sous la cape noire qui leur couvre la tête, mais qu'elles ont l'adresse de laisser tomber de tems en tems par hazard, viennent y tendre les filets de la séduction; leur pied soigneusement chaussé d'un fin soulier de satin blanc, vient heurter celui de l'homme assis & inattentif; elles demandent excuse, mais leur œil noir & vif vous dit; ce n'étoit qu'un prétexte. — Je n'y ai point encore vu de femmes comme il faut, on me dit qu'elles y paroissent quelquefois lorsqu'il fait clair de lune. —

au Récif — le dimanche 24 novembre 1816. —)

Je m'attendais à éprouver quelqu'incommodité de la chaleur. mais je la trouve très supportable. Mon thermomètre, à l'ombre marque 22° de Reaumur; mais nous avons, pendant toute la journée, une brise du N. E, qui raffraichit fort agréablement, au moins quand on est dans le repos et dans un appartement élevé donnant sur la mer, comme l'est le mien. En exposant mon thermomètre au soleil, je le fais monter jusqu'à 36°. malgré l'effet de la brise du N. E. —

Dans un climat aussi chaud, on devroit desirer de boire des liqueurs refroidies, & en conséquence de ce desir, creuser des puits, des caves, des cavités enfin correspondantes à nos glacières; il n'en est rien, on n'a point de caves au Récif. C'est probablement parce que le fond de sable donneroit un accès immédiat à l'eau. — On se sert cependant comme en Portugal de vases poreux, pour raffraichir l'eau que l'on veut boire. Le liquide qui touche aux parois du vase tend à passer à l'état gazeux par l'effet ~~des particules~~ du calorique qui pénètre entre ses parties; les parties dilatées donnent aussi accès au calorique que renferme le liquide renfermé au milieu du vase. Celui ci cédant de son calorique se refroidit donc; en cela la theorie & l'experience sont d'accord; ~~lorsque~~ Si je verse de l'eau marquant 21½° dans ces vases poreux, elle ne tarde pas à marquer 19° lorsque la transudation s'opère. — J'observe que le refroidissement est le même, soit que je mette le vase à l'ombre ou au soleil. Il est plus fort quand le vase est exposé à un courant d'air qui dissolvant plus d'eau en vapeur facilite aussi l'évaporation.

J'ai été cette semaine jusqu'à Olinda, ancienne capitale du Pernambuco, située à une lieue de 3000 toises, au Nord de la ville du Récif. — On peut s'y rendre, ou par l'isthme de sable qui joint les deux villes, ou par un chemin dans la campagne qui aboutit aux derrière de Boa-Vista, ou par les canots indiens qui remontent ce qu'on appele improprement la rivière Bebelibi & qui n'est qu'une inondation de la mer sur une plage plate couverte de mangliers. — C'est par cette dernière route que je m'y suis rendu. Un frêle canot conduit par des nègres de formes athlétiques nous transporta sur un bassin tranquille comme un étang, ~~tandis~~ le long de la digue de sable, ~~[illegible]~~ sur l'autre côté de laquelle la mer brise avec fureur.

le canal ou cette rivière n'admet aucune embarcation qui tire
plus de 6 à 7 pouces d'eau; & à marée basse il est impraticable. #

> # Les chaloupes des navires peuvent remonter jusqu'à Olinda, pour y faire de l'eau; lors que les marées sont fortes. Je crois que les Marées s'y font sentir de 3 pieds; ainsi je me trompais en disant que le Beberibi n'admet que des embarcations tirant 6 à 7 pouces.

l'obligation pour moi d'aller & venir dans la même journée ne
m'a pas permis de visiter avec soin la ville d'Olinda. Malgré qu'elle
soit decorée du titre de Capitale ### qu'elle soit le séjour de l'evêque,
et qu'elle doit être celui du gouverneur, pendant six mois de l'année,
elle m'a paru un désert, presque toutes les maisons ne sont que
misérables rez de chaussée : dans une autre occasion je la
reverrai mieux. —

J'ai été voir le jardin de naturalisation des plantes exotiques,
que le gouvernement a fait établir, & a confié à un français de
Cayenne; ou plutot, j'ai été rendre visite à ce compatriote; car la
forte chaleur ne m'a pas permis d'observer le jardin comme il
le mérite. En effet, étranger encore aux plantes indigènes qui à
chaque pas excitent mon admiration, comment ne serais je pas
étourdi dans un jardin qui s'offre à mes yeux, en plein
rapport & garnis de leurs fruits, le girofler, le muscadier ###, le
cannellier, le poivre, l'arbre à pain & cent autres végétaux
intéressants; j'étais là comme un homme que l'on enivre, en lui
présentant coups sur coups, des verres de vins étrangers, qui bientot
lui font perdre la raison. — Je me garderai donc bien de parler de
cet établissement; car j'en éprouve encore le
ravissement que m'a causé toute l'ivresse. — Je reverrai Mr Germain directeur de ce
jardin, & je tâcherai alors de mettre un peu d'ordre dans
l'inspection des plantes précieuses, dont la culture lui est confiée.

> ### Le Muscadier n'a pas encore donné de fruit.

J'avais été invité à diner par le gardien du couvent de Ste ||||
Therese, de l'ordre qu'on appele je crois, tiers ordre de St François.
Ce sont des moines mendiants, qui doivent s'abstenir de viande; ils
sont au nombre de onze, mais huit d'entr'eux étaient absents.
Leur couvent est vaste, bien disposé pour que la brise de mer le
puisse rafraichir dans toute ses parties. le jardin est petit &
mal cultivé quoiqu'il y ait une belle source d'eau pour l'arroser.
La Rivière Beberibi a été retenue à Olinda par une digue,
que construisirent les Hollandais #, pour empêcher l'eau salée

> |||| Carmes déchaussés

> # Je ne suis pas sûr que ce soit les Hollandais. Le genre de construction est portugais — On n'a point ici de Ciceronis; il faut tout deviner.

d'y pénétrer. C'est près de cette digue que le couvent est situé; il recoit une portion de l'eau douce de la Rivière, et la rend ensuite à la mer après l'avoir utilisée pour l'arrosement du jardin, pour les besoins de la maison & pour un bain couvert délicieux, capable de recevoir 10 à 12 personnes.

Les bons peres nous ont recu avec une bonne & franche hospitalité. le gardien a diné avec nous au refectoir, mais sur une table separée. chacun de nous avoit sa portion servie séparément une patte, un pot, un vinaigrier, une orange, deux tranches de pastèques: ce n'étoit pas un couvert, mais une table servie pour chacun. — le poisson étoit excellent & un frere-lai nous servoit du vin de Porto, dont le gardien s'est abstenu. — après le diner, on nous a étendu des nattes à terre pour faire la sieste, après celleci est venue le bain, puis en ma qualité d'étranger, il m'a fallu tenir tête au gardien & à un autre moine, à qui aucune des circonstances de notre révolution française n'étoit étrangère, leurs controverses, sans fin ~~me~~ faisoient découvrir et leur érudition & leur desir de s'instruire, mais ne me mettoient point sur la voie de m'instruire moi même de ~~&~~ ce qu'un étranger desire apprendre du Brésil, à chaque instant, je voulais les amener à parler de l'intérieur du pays qu'ils ont tant de fois parcouru, mais la politique européenne étoit leur dada & je les ai quitté tout honteux d'avoir eu moins d'habileté qu'eux, dans l'art de faire les questions qui décident du sujet d'une conversation.

Ce n'est pas la premiere fois que je remarque que chez les moines même mendiants, on trouve esprit & instruction, plus que dans les autres classes. Ce n'est, je crois, que dans cette supériorité de connaissances qu'il faut chercher la cause ~~de leur~~ du maintien de leur existence au milieu de l'opinion, générale, qui ~~les ...~~ réclame leur suppression, opinion qui a pénétré des classes élevées dans celles mitoyennes et que ~~dans les classes élevées est que~~ l'on manifeste dans les Etats portugais avec la plus grande liberté. Ingénieurs, astronomes, mathématiciens, les moines ~~ils~~ ont su longtems se rendre utiles & nécessaires; les services qu'ils ont rendus sont oubliés, depuis que les séculiers ont cultivé les sciences; on ne paroit pas croire que la reconnaissance due aux individus

273

24 nov.

doive s'étendre à l'ordre. — Voyez comment ont été traités les jésuites, ces véritables conquérants du nouveau monde! Les moines n'ont conservé d'empire ici que sur le très bas peuple; j'ai vu à Olinda des mulâtres se prosterner aux pieds de mes hôtes et baiser le bas de leur robe, mais on dit que ces actes de vénération ne sont dus qu'à la facilité avec laquelle ils accordent l'absolution et à la hardiesse avec laquelle ils prêchent qu'elle efface irrévocablement tous les crimes, sans mentionner assez expressément la nécessité du repentir & du ferme propos. —

Les moines de Ste Thérèse d'Olinda sont servis par des esclaves, qui leur appartiennent, je témoignais mon étonnement de ce que des chrétiens tenoient des chrétiens dans l'esclavage; on me répondit que les Benedictins possédoient des sucreries & par conséquent des esclaves. — Il paroit que les loix canoniques l'autorisent. —

L'église du couvent est décorée de beaucoup d'oripeaux ridicules, comme les autres églises que j'ai vues ici, mais j'y ai distingué des figures en cire faites par le gardien actuel, qui sont d'un dessin excellent, et qui dénotent un grand talent. — Je citerai entr'autres un enfant jésus dormant sur un coussin qui est plein de graces. —

Lorsque le St Sacrement passe dans les rues du Recif, tout le monde se met à genoux, si le corps de garde est à portée, le tambour bat aux champs, la garde prend les armes, met le genou en terre, & donne un caporal & deux hommes qui accompagnent le prêtre, chapeau bas. —

au Récif de Pernambuco le 1er Décembre 1816.

Pendant les premiers jours de mon arrivée au Brésil, j'étais obligé d'étouffer, sans cesse, les desirs qui m'entrainoient à visiter les dehors de la ville du Récif, et les tableaux si nouveaux pour moi, qu'offre la campagne équatoriale; j'avais des affaires à soigner, des lettres de recommandations à remettre, des visites mercantiles à faire; à présent que ces premiers soins sont remplis, et qu'il me reste à dépenser tous les loisirs, qui, dans d'autres pays, sont consommés par les diners ou autres civilités dont les étrangers nouvellement débarqués et bien recommandés sont ordinairement l'objet, je peux me satisfaire sans rien négliger de mes devoirs. J'ai donc été cette semaine faire quelques longues promenades à pied autour de la ville. —

Pour bien s'orienter dans un pays, il faut commencer par s'en rappeler un peu l'histoire; cette transition du connu à l'inconnu est absolument nécessaire, si l'on ne veut pas se borner à une admiration ignorante ou stupide, et si l'on veut dissiper l'impression de récits merveilleux, que nous écoutions dans l'enfance avec tant d'avidité, de Sauvages du Brésil, de voyageurs égarés, dévorés par les anthropophages, et autres récits épiques qui ne figurent plus dans l'histoire du Brésil, que comme les aventures héroïques d'Hercule et de Thésée dans l'histoire de la patrie de Périclès et de Platon.

Dans le courant du 15e Siècle, les portugais éclairés par l'illustre Prince Henri étoient les plus habiles navigateurs du monde; cette habileté leur avoit valu des découvertes intéressantes sur la côte occidentale de l'afrique, et leur avoit fait entreprendre des expéditions maritimes que l'ignorance seule appeloit avantureuses; il est prouvé qu'aucune d'elles ne fut donnée au hazard, et que c'étoit guidés par le flambeau de la science que les Portugais cherchoient un accès par mer au riche pays des Indes orientales. Si la cour de Portugal rejetta les offres de Christophe Colomb, c'est qu'elle renfermoit des hommes plus habiles que l'illustre génois. Celui ci proposoit de s'y rendre en se dirigeant à l'ouest, les portugais vouloient s'y rendre par l'Est; ils observoient avec juste raison que leur route ne devoit être que de 80 à 90 degrés de l'équateur, tandis que l'autre seroit de 250 à 260

ce qui donnoit en faveur de leur système une différence de 3000 lieues au dix tiers de la circonférence de la terre. En effet, ils résolurent le problême que manqua Christophe; Vasco de Gama doubla le Cap de bonne Espérance et parvint aux grandes Indes en 1497; mais en cherchant le même but Christophe Colomb avoit en 1492 atterré sur l'Amérique qu'il ne cherchoit pas; événement imprévu qui a changé la face du monde! —

Pour naviguer à l'Amérique sur les traces de son inventeur, les espagnols se portoient à l'ouest jusqu'à 60 à 70° de longitude ouest de l'isle de fer. — Pour se rendre dans les Indes sur les traces de Vasco de Gama, les portugais ne se portoient qu'à 5 à 15°. l'un d'eux Cabral, naviguant par accident à 6 degrés plus à l'ouest, atterrit en 1500 sur un grand continent, et le Brésil fut découvert.

En 8 années de 1492 à 1500, les routes de l'Amérique et de l'Inde furent ouvertes aux Européens.

Cabral atterrit en 1500 à Porto Seguro, à 160 lieues au Sud de Pernbu. en 1516 les côtes du Brésil furent explorées; le Roi de Portugal Emmanuel le fortuné les divisa en fiefs qu'il conceda aux grands seigneurs de sa cour avec obligation d'y former des établissements, en 1520. Edouard Coelho obtint le fief, devenu depuis la capitainerie du Pernambuco, et fonda la ville d'Olinda, nom qu'il lui donna en faveur de son délicieuse situation. (Olinda, veut dire en portugais, Ô la belle!)

A l'époque de ces brillantes expéditions maritimes, nous autres français étions bien aussi animés du desir d'y prendre part; on rencontroit partout quelques avanturiers français, Coelho trouva au dedans du récif d'Olinda un armateur de Marseille; mais nos souverains ne jugeoient pas à propos de seconder efficacement cet élan; notre Roi françois premier, dont la valeur chevaleresque, qualité individuelle, ne peut effacer l'ambition, qualité dépeuplante, prodiguant le sang de ses sujets, pour conquérir l'Italie. Le par ses beaux arts en france me ne paroit pas trop l'avoir été de ses sujets. — Enfin, les portugais fondoient un grand empire

On a sous ce rapport moins de reproches à faire aux Portugais qu'aux Espagnols.

et élevoient leur foible patrie au rang des plus puissantes nations
du monde, par le seul effet des soins de leurs Souverains. — Quelle
plus grande admiration ils exciteroient si leurs exploits n'avoient
pas été souillés de sang indien ! — Consolons nous de n'avoir pas
partagé leurs succès, si en effet, nous sommes restés un peu moins coupables.

L'établissement de Coelho à Pernambuco ne put avoir lieu
qu'au moyen de l'envahissement du pays, qui appartenoit (si
occupper le premier, constate la possession) à la tribu nomade des
Cahetes. — Cet envahissement causa des guerres avec les naturels ;
on massacra, on dévora les hommes, on fit des prodiges de
valeur ; les Indiens se précipitoient sur les armes à feu ; 90 Européens
et 30 esclaves nègres soutinrent dans Garasson un siège contre
12000 Cahetes. L'enfance de l'établissement fut le tems des prodiges ;
les progrès, celui des massacres. En vain, les Jésuites protégèrent les
Indiens, on chassoit ceux ci comme des animaux pour les réduire à
l'esclavage. — Le gouvernement partagé entre sa conscience et
son ambition défendoit cet horrible attentat, mais ne
sévissoit pas contre les transgresseurs de ses ordres. — On a peu à peu
détruit ou chassé les naturels, on les a remplacés par les nègres de
la côte d'Afrique : on ne trouve plus que quelques misérables villages d'indigènes
d'Indiens baptisés à 20 et 30 lieues du Récif, et les hordes
n'apparoissent plus qu'à 150 à 150 lieues de la ville. —

Dès l'origine de la colonie de Pernambuco, ce fut la culture
du sucre qu'on y avoit apporté des Isles Canaries, qui tint le
premier rang ; l'exploitation du bois de teinture paroit n'avoir
jamais tenu que le second ; la culture du coton est toute moderne.
en 1580, on comptoit 50 sucreries. — La prospérité alloit
toujours en augmentant, lorsque, vers le commencement
du 17e siècle, le trône de Portugal devint vacant, à la suite de
la téméraire expédition du Roi Sébastien en Afrique ; son héritier
il régna, mais
ne laissa point de postérité, Philippe 2 roy d'Espagne réclama
le sceptre du Portugal au nom de sa femme. Ses droits, que, 80
ans après, on traita d'illégitimes, furent cependant alors reconnus

1 Décembre

par les peuples de la métropole et de ses colonies (sauf les Açores qui résistèrent longtems) — Cet avènement des Rois d'Espagne ~~les Hollandais~~ au trône de Portugal est l'époque la plus lamentable de l'histoire de ce dernier pays. Les Hollandais en guerre avec le Roi d'Espagne eurent le droit de traiter en ennemis les Portugais qui partagèrent la cause des Philippes; ils attaquèrent les possessions des Portugais dans les deux Indes et s'emparèrent du sceptre des mers. — Le Brésil fut un des buts de leurs attaques; ils s'emparèrent de Bahia, mais en furent aussitôt chassés par l'énergie que déploya l'évêque de cette ville (Teixeira); ils furent plus heureux au Pernambuco, s'y établirent un gouvernement qui posséda cette belle Capitainerie pendant 30 ans +. Sous les soins du Prince Maurice de Nassau, habile général & habile administrateur, la Colonie s'éleva à une grande prospérité; on en voit encore les traces; ~~[illegible]~~, et chaque fois que l'on apperçoit ici quelque ouvrage important, on apprend toujours que c'est celui des Hollandais.

Il paroît que Maurice de Nassau s'occupa plus du bonheur des Brésiliens qu'il étoit appelé à gouverner que des avides demandes d'argent que lui faisoit la Compagnie de Commerce à la solde de laquelle il étoit; il fut rappelé, et a laissé en Pernambuco une mémoire assez honorée; ses successeurs opprimèrent les Brésiliens, et ceux ci sous la conduite du héros Fernand Viera, les chassèrent, en   ; il faut lire dans l'histoire même les prodiges de valeur opérés pendant cette guerre, entreprise sans l'aveu des Rois de Portugal qui venoient de recouvrer leur indépendance & même contre leurs ordres. — Il n'y a pas de doute que ## Fernand Viera qui, au péril de sa vie, de sa fortune et de son honneur remit le Pernambuco aux mains de son souverain, eut été un grand criminel, s'il n'eut pas eu un grand succès; car la guerre qu'il soutenoit à outrance contre les Hollandais pouvoit compromettre la métropole; et quoiqu'il fut animé des plus nobles motifs, nous savons que les Roys n'en tiennent pas compte, & punissent, quand l'événement ne les a pas justifiés ###

+ je ne suis pas sûr de la durée.

En effet il n'est pas permis à des particuliers de faire la guerre sans l'autorisation du gouvt. et cela doit être ainsi; car l'administration embrasse tout l'ensemble de l'état, et non une province isolée. L'exemple de Fernand Viera est très dangereux à citer.

Rentré sous la domination portugaise, le Pernambuco fleurissait pendant le 18e siècle, mais ne faisait plus les mêmes progrès depuis que ses sucres devaient entrer en Europe en concurrence avec ceux des Antilles, dont la culture faisait des pas de géants; il paraît même qu'il déclinait, lorsqu'il y a vingt ans l'exploitation du coton vint lui donner une nouvelle vigueur; mais ce qui l'a porté au degré de prospérité dont il jouit à présent, et qui ne semble être que le prélude de progrès encore plus grands, c'est ~~l'émigration~~ la translation au Brésil de la Cour de Portugal en 1808 et l'ouverture de ses ports à toutes les nations, événement qui, en l'affranchissant du monopole de Lisbonne, a doublé le prix de tous ses produits, et occasionnellement diminué d'autant, celui de toutes les marchandises qu'il importe.

C'est dans cet état que je trouve le Pernambuco, c'est de ce point de vue que je vais l'examiner pendant le séjour que j'y ferai; ~~Ainsi~~ En parlant de cette capitainerie, et des Brésiliens, je n'entendrai traiter que de la culture et du commerce qu'elle doit aux Européens, et mes Brésiliens ne seront que les descendants plus ou moins directs, plus ou moins mêlés des Européens; il ne sera question ici ni de déserts, ni de monstres sauvages, ni d'antropophages; l'intérieur et nord se trouve une immense lisière où l'on ne parle que le Portugais, et il est probable que je ne la traverserai pas. —

Je voudrais bien pouvoir tracer ici un apperçu géographique de la capitainerie en général; mais je n'ai encore rien pu me procurer de satisfaisant à cet égard; j'ai tracé le contour maritime de la côte du Brésil # et noté les sondages d'après des cartes que l'on me présente comme excellentes; j'ai laissé en blanc tout l'intérieur du pays; je le remplirai à mesure que je ~~trouverai~~ recueillerai des renseignements. ### Quant aux villes du Récif, d'Olinda et de leurs environs je me suis procuré des plans et cartes manuscrits que je crois assez précieux pour les joindre ici ####

Carte N° 1.

carte N° 7

Cartes N° 3 & 4

Bibliothèque Sainte-Geneviève

2.79

Comme j'écrirai à mesure que j'apprendrai, je m'expose à mettre un grand désordre dans mes notes; ~~ainsi~~ mais je m'en inquiète peu: si jamais elles valloient quelque chose, ce seroit un foible travail que de rétablir l'ordre nécessaire. —

1er décembre

Un exemple de cette confusion se trouve ici même, je vais m'occuper de mes promenades autour de la ville, et je devrais, certes, les faire précéder de ~~notes~~ générales géographiques et statistiques; mais celles ci s'obtiennent plus difficilement que les autres ne se font. Dieu sait si je pourrai même jamais en recueillir au milieu des occuppations mercantiles qui m'ont conduit ici! — Heureuse-ment que je ne me suis chargé de rendre à personne compte de mon voyage, et que je n'ai point ~~rien~~ à me reprocher si j'écris des choses oiseuses, puisque je ne le fais que pour me divertir. —

Lors que les Hollandais s'emparerent de Pernambuco, la ville d'Olinda étoit la capitale; celle du Recif n'existoit pas, ce n'étoit qu'un misérable amas de quelques cabanes de pêcheurs, stationés sur la presqu'île; c'est du moins ainsi que je la vois figurée sur des cartes hollandaises qui remontent à 1640. Pendant le cours de la guerre, Olinda fut détruite, parce qu'elle est difficile à défendre, et l'opulente ville du Recif s'éleva, s'étendant successivement de la presqu'isle à l'isle St. Antoine, qui s'appela Mauricestadt et delà à Boa Vista sur le continent; les deux ponts qu'elle renferme furent les premiers construits au Brésil, et furent l'ouvrage de Maurice; les forts qui la couvrent furent aussi établis par les Hollandais. —

Cette situation insulaire et presqu'insulaire dont on peut se faire une idée en jettant les yeux sur le plan, est peu favorable aux excursions qu'un promeneur à pied veut faire autour de la ville. J'ai essayé de sortir par la presqu'isle sablonneuse qui conduit du Recif à Olinda; elle est d'un sable aride et mouvant qui la rend peu praticable, mais les gens du pays qui marchent nu pieds y trouvent un fond un peu plus solide en se tenant dans l'eau, ou très près de l'eau et se servent de cette voie pour aller d'une ville à l'autre. ils préfèrent la bande occidentale, qui n'est pas battue par les vagues: sur l'autre on jouit de la vue de l'immense océan, et de celle de la navigation

des jangadas. tous les pêcheurs habitant cette partie septentrionale du Recif. — La plage n'offre aucun coquillage. —

Le Récif de pierre, ou le môle naturel n'offre point de ressources pour la promenade, il est raboteux, & souvent submergé par les fortes lames. il est remarquable, en ce que la pierre qui le compose est un grès fort dur, dans le quel sont empatées des coquilles nombreuses, d'une parfaite conservation; je n'y ai vu que des bivalves & je ne peux les appeler fossiles. Dans les cavités du môle on trouve beaucoup d'oursins (échinus) armés d'épines mobiles, ils sont de couleur noire, assez bons à manger, mais je n'en vois pas au marché de la ville. —

On ne peut sortir de l'isle St Antoine que par la chaussée du Sud, dite des afogados, elle conduit à un joli village situé à une lieue de la ville, en traversant une plaine sablonneuse & marécageuse, couverte de mangliers, qui servent de retraite à des myriades de crabes. — Au premier coup d'œil le manglier[a] n'a pas une ~~figure de~~ physionomie étrange pour un européen, il forme d'immenses bosquets de verdure, & figure comme les arbrisseaux qui garnissent nos haies; mais quand on s'approche de ces masses de verdure, on voit que les branches, après s'être élevées, se recourbent vers la terre, s'y implantent, y prennent racine, et forment des voutes basses, sous les quelles il y a d'autant moins d'accès que ce végétal se plait dans la fange. — Il donne une assez jolie fleur à quatre pétales, & un fruit mangeable, mais acerbe & peu agréable.

Il y a sur la chaussée quelques cabanes faites en feuillage dans les quelles habitent des mulâtres et des nègres libres. ne connaissant pas les mœurs du pays, je prenais pour des dames de la ville qui étoient venues se récréer sous ces habitations temporaires, les femmes vêtues de fines mousselines brodées que je rencontrais étendues sur des nattes à la porte des cabanes; j'étais tenté de leur ôter mon chapeau. Ce n'étoient que des gens misérables dont l'élégante chemise de mousseline formoit toute la garde robe. Le mari va chercher quelques crabes sous les mangliers, il achette une poignée de farine de manioc pour 3 ou 4 sols, il a nourri toute sa famille, qui peut au moyen d'une vie si frugale, se livrer à la nonchalante oisiveté qui fait tous ses délices. —

On trouve le long de la chaussée quelques plantations de cocotiers & de palmiers. — Ce sont ces arbres éminement équatoriaux, qui attirent particulièrement l'attention de l'européen; c'est leur présence qui lui rappelent surtout qu'il se trouve dans de nouveaux climats. Je ne

[a] Rhizophora, famille des chèvrefeuilles

pouvais me rassasier de leur vue, je dévorais des yeux la noix suspendue à la tige ~~[illegible]~~ du Cocotier, je croyais ne pouvoir prendre possession de l'Amérique qu'en goûtant son fruit sur l'arbre même ; mais il étoit hors de mon atteinte.

1er décembre

Le Cocotier, de la famille des palmiers est probablement le plus grand des monocotylédons ; son tronc qui s'élève droit jusqu'à 50 à 60 pieds est herbacé et sans consistance, de son extrémité supérieure & d'un seul point s'élancent des feuilles ailées longues de 10 à 15 pieds ; les plus basses se courbent élégamment vers la terre : du centre des feuilles s'échappent des Spathes sur chacun desquels sont attachées jusqu'à 20 à 30 noix de coco : on voit des Cocotiers qui ont 150 ~~[illegible]~~ dont peu sont avortés. L'élégant et utile bouquet se balance gracieusement sur sa tige flexible.

Le palmier Dendé a, au premier coup d'œil, le port du cocotier ; d'une tige herbacée s'élancent également de longues feuilles ailées ; mais cet arbre est moins élevé que l'autre, à mesure qu'il s'élève ses feuilles inférieures tombent & laissent sur le tronc la marque de leur existence, tandis que le cocotier a une tige plus lisse qui n'a que de légères traces des premières feuilles. Enfin, ce qui le distingue éminemment est le fruit ; le cocotier porte des Spathes garnis de cocos, le Dendé ~~ne renferme~~ porte que de petites graines, dont on tire de l'huile par expression. —

Le Manglier, le Cocotier et le Dendé sont les arbres qui m'ont le plus frappé dans ma promenade à la chaussée des Affogados ; la campagne est du reste plate, sablonneuse & marécageuse. — j'y ai vu deux sortes de crabes, l'un à deux pinces, l'autre à une seule.†† la grosseur des premiers est quelquefois de six pouces sans les pattes. — Je n'ai vu ni grenouilles ni crapauds, j'ai vu un seul serpent qui se glissoit sous les mangliers, seroit-ce ce dernier reptile qui détruit les autres ? —

†† il a bien deux pinces mais l'une d'elle est très petite, et presqu'avortée.

Lorsque l'on sort de Boavista par le Sud, on erre longtems entre les murailles qui entourent les jardins, ce qui est peu agréable ; mais si, bravant un peu la difficulté à marcher, que présentent des chemins sablonneux, on se dirige au Nord & au Nord est, on se trouve dans une campagne bien digne de la curiosité d'un nouveau débarqué ; je l'ai parcourue par le chemin intérieur qui conduit à Olinda, c'est un peu fatigant à pied ; il faudroit un cheval pour de telles excursions ; mais

mais

en ménageant son pas, on peut se rendre tranquillement jusqu'à
l'entrée d'Olinda, et revenir par les Canots du Béberibi.

Ce que j'entends par digne de la curiosité d'un nouveau débarqué, ce n'est
pas l'aspect pittoresque du pays, car il est tout plat, sans aucun mouvement
de terrein; mais l'étrangeté des végétaux & de leur culture; Sans leur
donner la prééminence sur ceux qui embellissent nos ~~belles~~ campagnes
d'Europe, je ne peux disconvenir qu'ils font oublier ceux-ci pendant
quelques instants, au moins par l'appas qu'ils présentent à la curiosité.

Les chemins resserrés entre deux hayes ne sont guères praticables que pour des
hommes à cheval; des palmiers qui s'élancent des deux côtés, projettent
leurs feuilles en demi arcs, et forment par leur réunion de jolies voutes de
verdure; les hayes sont ~~formées~~ des palissades vivantes formées par des
arbres que l'on nomme ou Immortels, on les fiche en terre comme
des pieux très près les uns des autres, et ~~plantes~~ de suite ils poussent quelques petits
rameaux; on les unit, en y entrelaçant des branches de Cocotiers ou de palmiers;
bientôt des Convolvulus, des dolicos, des jasmins, des Grenadilles viennent revêtir d'une
verdure animée, ces clôtures qui d'abord étoient un peu sèches. d'autres-
-fois, les palissades sont formées par des orangers épineux qui donnent un petit
fruit peu agréable; ~~mais~~ elles sont plus rares; mais toutes sont egayées
par les fleurs brillantes & abondantes qu'étalent les liserons, les jasmins
quelques lianes, & surtout ~~cette~~ la belle fleur de la passion, ou grenadille
à laquelle succède ici un fruit très bon, qui a le gout de la nèfle &
l'apparence d'une prune.* — J'ai trouvé dans ces hayes une clitorie dont
la gousse herissée cause une douleur très vive à ceux qui la touchent sans
précaution; j'en ai fait une très involontaire expérience qui m'a causé trois
heures d'une incommodité brulante.

* Maracuja

Les arbres qui viennent se marier aux hayes & qui s'étendent dans
le reste de la campagne sont : — Le Papayer, arbre à suc laiteux
qui porte ~~à sa tige~~ au sommet de sa tige quelques feuilles serrées de la forme
mais non du toucher de celle du figuier, son fruit qui ressemble à celui des
tomates, & promet beaucoup de succulence; mais je crois qu'on en mange
peu. — Le papayer n'est point un arbre à ombrage.

L'Acajou, ou Cajoueiro, qui est fort commun; il est assez chargé de
feuilles; ~~on le cultive~~ Il vient naturellement ici on ne le cultive pas;
mais quand on fait un éclairci de bois, on le conserve à cause de son fruit.
Ce fruit est ~~véritablement a~~ cette noix hémiforme que nous appellons

283

1er décembre

appelons en Europe noix d'acajou, dont les deux valves ~~renferment~~ contiennent une
huile volatile si caustique & recouvrent une amande assez agréable; mais
ce qu'on appele ici le fruit d'acajou, est le pédoncule charnu sur le-
quel est implanté la noix; il est jaune, il acquiert la grosseur d'une poire
de beurée, et est fort succulent. les étrangers lui reprochent une certaine
acerbité qui les empêchent de le rechercher. les nègres & le peuple du
Récif le dévorent avec avidité; je le crois très propre à éteindre la soif.
Il faut bien distinguer l'acajou dont je parle, de celui dont le bois est
si estimé en Europe pour les meubles; celui-ci est le mahagony & une
espèce d'arbre toute différente. l'acajou à fruits, a un bois spongieux,
à peine bon pour le chauffage.—

On voit aussi quelques calebassiers, dont le principal mérite est
de fournir les vases, dont tous les ménages se servent pour contenir
l'eau; j'avais cru jusqu'à ce moment que ces callebasses étoient le
produit d'une sorte de cucurbitacée, mais j'apprends que l'un & l'autre
le donnent.— L'arbre le plus curieux que j'aie rencontré dans
mon excursion est le Jacka; il s'élève à la hauteur de nos grands
chênes et étend de fortes & robustes branches qui restent ~~de pourvues~~ dépourvues
de feuilles, tandis que celles ci garnissent abondamment la périphérie; d
attaché immédiatement au tronc ou aux grosses branches, loin
de toute la jeune végétation, se trouve un fruit énorme & oblong; sa
longueur ~~est~~ de 18 à 24 pouces et son diamètre de 12 ou 15, il pèse
au moins 20 lb; son envellope auroit quelquechose d'analogue à celle
de l'ananas; mais quand on l'ouvre on trouve un placenta ou
receptacle qui règne dans toute la longueur de la masse, & sur le ~~long du~~
quel sont attachés des fruits charnus séparés les uns des autres par des
claisons un peu filandreuses; ils ont un goût doucereux assez flatteur
au premier moment, mais qui faute de piquant, ~~affoiblit~~ affadit bientôt.
Comme tous ces fruits sont renfermés dans une envelloppe commune
et succulante, analogue à celle du melon, on considère leur masse
ainsi envelloppée comme un seul ~~fruit~~ Alors il est; égal en grosseur à nos
courges, citrouilles ou potirons, et suspendu à une grande hauteur
le long du tronc, il fait un effet menaçant, ~~et~~ sa chute seroit
dangereuse pour celui qui se trouveroit sur sa route. Je prenais

d'abord le fruit du Jaka pour le nid extraordinaire de quelques oiseaux, ou pour l'habitation de quelques frêlons.

Si le Jacka est curieux à cause de son fruit, le manguier est admirable à cause de son port de l'épaisseur de son feuillage, et de l'ombrage étendu qu'il répand. Le manguier est le Roi des arbres qui avoisinnent le Recif (nous sommes éloignés des hautes forêts vierges), il s'élève à la hauteur de nos grands chataigners dont il fait l'effet dans un paysage, tant par la disposition de ses branches que par la teinte de ses fleurs en panicules. Il porte une immense quantité de fruits qui est une drupe un peu acerbe & d'un gout de therebentine. On le mange crue, mais elle est meilleure confite au vinaigre. On l'estimeroit sans doute plus s'il n'y avoit une abondance d'autres fruits plus délicieux & aussi communs. —

Lors qu'on a surmonté sa répugnance pour le gout thérebentineux de la mangue, le gout pour ce fruit devient une passion, et je vois des Européens qui vont jusqu'à le préférer à la pêche. Je n'ai pas fait encore asser de progrès pour le trouver autrement que détestable, malgré que les amateurs aient tout employé pour m'en faire gouter les meilleurs qualités.

Ces arbres, dont je viens de parler, non comme botaniste, mais en nottant seulement les formes extérieures qui m'en feront conserver plus facilement le souvenir, ces arbres, dis-je, forment les grandes masses de la végétation qui garnit le bord des chemins; si l'on pénètre dans les enclos, on ne voit point encore le sucre et le coton, la culture en est à une plus grande distance, ce sont des vergers d'orangers, de cajous, des plantations de bananes, et de manioc. Avant de parler de ces deux intéressantes plantes, je dois notter qu'on rencontre ça & là, le goyavier, arbrisseau qui porte une joli fleur blanche à cinq pétales, à laquelle succède un fruit analogue à la mangue, on le confit; la pervenche, qui vient spontanément le long des murs, et qui a acquis, dit on, dans ce pays ci des qualités malfaisantes; et le Ricin palma christi, qui donne une espèce de noix dont on tire l'huile dite de carapatos. — Il est probable qu'on cultive cette plante en plus grande quantité dans d'autres parties de la Province. car l'huile de carapatos est d'un usage général pour l'éclairage. —

Il on ne la cultive pas; on la laisse venir.

Le Bananier, qui a le port d'un arbre, puis qu'il s'élève jusqu'à vingt pieds, n'a cependant pour tige que l'enroulement superposé de ses larges et longues feuilles qui se réunissent en faisceau à 10 à 12 pieds, et de là s'élancent à droite & à gauche, étalant la végétation foliaire la plus grande que je connaisse; il y a de ces feuilles qui ont 6 à 8 pieds de long et 12 à 18 pouces de large; dans les temps de

se dessechent; elles se déchirent perpendiculairement à leur arrête et le
parenchyme se divise en franges. — Du centre de ces feuilles, tombe
un ou plusieurs regules, ou comme on dit ici, un regime autour
du quel se groupent par anneau les bananes, fruit de 4 à 6 pouces de
long sur 15. 16 lignes de diamètre. Un regime contient quelquefois

1 decembre

150 bananes. à peine 70. — Ce fruit précieux, puis qu'il est un des principaux
aliments du pays a un gout un peu sucré, mais quelquefois fade
suiffeux ou savoneux. il n'a point de pepins & sa chair
est souvent cotonneuse; Cru il n'a pas beaucoup flatté mon palais,
mais grillé comme les pommes de terre, il les remplace très bien;
on l'apprête de beaucoup d'autres manières, ce n'est pas alors le gout du
fruit, mais l'art du cuisinier que l'on apprécie. — Un arpent de
terre planté en Bananiers peut, dit on, nourrir cinquante personnes,
il n'exige presqu'aucun soin. Lorsque le bananier a donné son fruit,
on coupe la tige, on trouve au pied des drageons qui s'élèvent & peuvent
produire au bout de 3 ou 4 mois; j'ignore combien de fois on peut
ainsi receper sans planter; mais il me suffit d'avoir énoncé quelle
enorme quantité de nourriture il peut donner sur un petit espace, &
combien il exige peu de travail, pour en avoir fait sentir tout le prix.

Le manioc joue un role encore plus important, car il forme la
base de la nourriture des 7/8es des habitants de la capitainerie de Pernbco
et à ce qu'il me paroit de celles voisines, mais il exige plus de culture;
C'est presque la seule plante qui dans les environs du recif donne lieu
à l'emploi de la bêche, tout le reste paroit être un don gratuit de la
nature (observons qu'ici nous sommes éloignés de la grande culture
du sucre & du coton #) — Le manioc, (Jatropha manihot) est
une espece d'Euphorbe, qui s'élève à 3 ou 4 pieds, & qui porte une jolie fleur
à 5 pétales du centre de laquelle s'élance elegamment cinq de ses dix
étamines sur des filets fort longs. — Cette fleur ne se voit que sur le
manioc qu'on rencontre loin des champs cultivés: je crois qu'on
arrache la plante avant sa floraison; elle se renouvelle de simple
bouture; ce sont les racines qui servent d'aliment; pour les multiplier,
on butte les plantes au pied; on les récolte au bout de 8 à 9 mois.
ces racines sont noires, ont 5 à 6 pouces de long, et sont un peu plus grosses

on voit çà et là quelques plants de cotoniers près des maisons.

que le doigt. — On sait que cette racine mangée sans préparation est un poison violent; il n'est pas facile de deviner comment le danger qu'elle présente a été originairement bravé pour parvenir à en faire un aliment aujourd'hui si usuel. ‡ — La préparation consiste à racler la peau noire du manioc, le dedans est blanc comme celui du scorsonère. Au moyen d'une rape circulaire, on déchire la pulpe, pour en faciliter l'expression; on la met sous une presse qui chasse le jus vénéneux qui accompagnoit la substance salubre et on la fait sécher au feu; la pulpe ainsi purifiée et séchée est à l'état de farine très grossière et prend le nom de farine ou cassave. On la mange crue ou cuite on en fait dit on, du pain; je ne l'ai vue ici que crue et bouillie. — On dit qu'une livre de farine de manioc peut nourrir un homme; une alqueire qui pèse 4 arrobes ou 128 ℔ se vend 10 à 12 Pataques 20 à 24 f —, ce qui donne 4 sols par livre, c'est aussi cher que le pain que le peuple mange en France. — Il est vrai que la farine de froment qui vient des États unis se vend près de 10 sols la livre. —

‡ Mr Sello compte plus de 30 espèces de Manioc au Brésil plusieurs ne sont ou ne sont médiocrement vénéneuses.

La pomme de terre, l'igname sont cultivées dans les jardins particuliers, on n'en voit ~~point~~ au marché ‡‡; le Pinha qui donne un fruit dont l'extérieur ressemble à la pomme de pin, mais dont l'intérieur en diffère tellement qu'on le mange à la cuillère, ne se cultive également que dans les jardins, ainsi que la vigne qui donne des grappes deux à trois fois par an; ces plantes ne jouent point de role dans l'aspect général du pays. — Je ne peux cependant m'empêcher de mentionner le plaisir que j'ai éprouvé, en voyant pour la première fois, dans le jardin de Mr le Directeur des Douanes, une plantation de caféyers, celui ci n'est malheureusement en ce moment ni en fleur, ni en fruit. Le café n'est guères ici un objet de commerce, chacun en plante chez soi quelques pieds pour l'usage de sa maison, ce que le pays ne fournit pas pour la consommation du pays vient de Rio de Janeiro ‡‡‡‡ —

‡‡ ~~on voit des~~ ignames; elles se vendent à très bon marché.

‡‡‡‡ J'ai vu depuis beaucoup de Caféyers en rapport. On ne sait pas encore faire sécher le fruit, pour le mettre en état d'être transporté. A Rio de Jan°, on y réussit très bien.

Quand je suis parvenu à faire un peu connaissance avec les plantes principales d'un pays, il me semble que j'y suis déjà mieux orienté, elles sont pour moi dans la campagne, comme la reconnaissance des

principaux édifices dans une ville. — Je voudrais pouvoir aussi me familiariser avec les individus les plus marquants des règnes animal et minéral; mais je n'ai encore rien à notter à cet égard. Le terrein n'est que sabloneux, aucune déchirure ne découvre le sein de la terre:

1er decembre

quant aux animaux je n'ai fait qu'appercevoir un serpent, j'ignore quel il est, je sais seulement que le pays en fourmille; je vois sur les murs des quantités considérables de très gros lézards de 12 à 15 pouces de long; mais de là au Caïman que je dois découvrir ici, il y a loin. — Les oiseaux me présentent beaucoup de variétés de plumage, je n'en entends point de chanteurs. — Ce n'est que dans la ville du Récif que je rencontre des singes et des perroquets; je n'en ai point encore vus dans la campagne. — Si je songe aux insectes, je sens renaitre tous les dégouts qu'ils me causent dans la ville; la curiosité qui, avant mon débarquement, me portoit à en recueillir, pour satisfaire les naturalistes de mes amis qui m'en ont demandés, n'a pu encore vaincre la mauvaise humeur qu'ils m'occasionnent, lorsque j'en rencontre de toutes les dimensions, de toutes les formes, de toutes les importunités dans mes malles, dans mes vêtements, dans mon lit, dans mes aliments, et partout. —

L'examen des principaux végétaux qui frappent le promeneur dans la campagne du Récif à Olinda, examen de pure curiosité et qui n'a aucun rapport avec celui qui guideroit et éclaireroit le Botaniste ne peut me faire oublier les habitations qui sont répandues au milieu d'eux. — Dans ces vergers d'orangers, jonchés du fruit qu'on ne daigne même pas ramasser; à l'ombre de ces majestueux manguiers qui forment des voutes impénetrables au soleil, entre ces verds bananiers, dont la fraicheur brave l'ardeur d'une température solaire de 28 degrés, sont les jolies maisons qu'habitent les indolents cultivateurs brésiliens; elles sont, quant à l'extérieur, proprement et solidement construites; les portes, les croisées sont toutes ouvertes pour faciliter la circulation de l'air; on ne voit dans l'intérieur presqu'aucun meuble; mais toujours s'apperçoit la niche ornée qui reçoit celle des madones à laquelle la famille s'est vouée; elle remplace le fétiche du

nègre, les Dieux lares des anciens et reçoit un culte plus assidu, car chaque soir, elle voit une lampe brûler devant elle. — Les brésiliens cultivateurs près de la ville possèdent quelquefois un ou deux nègres; j'en ai vus qui avoient fait attacher leur hamac à des arbres; ils s'y reposoient négligeamment; leurs femmes étoient couchées à terre sur des nattes; à dix pas d'eux, une négresse arrachoit lentement quelques brins d'herbe. — Je sembloit ~~[illegible]~~ que la paresse, descendant avec la chaleur, avoit laissé tomber sur eux toutes ses vapeurs engourdissantes. Pourquoi leur front se couvriroit il de sueur, s'ils n'ont point de désirs et si une nature libérale leur dispense des dons, qui excèdent leurs besoins?

---

au Salgado, Dimanche 8 Décembre 1816

Le négociant au quel je suis particulièrement recommandé au Récif m'a reçu dans sa maison et m'a traité avec une hospitalité, dont ce pays ~~offre~~ & beaucoup d'autres, offrent peu d'exemples. Aucun étranger n'est admis dans les familles portugaises, et je lui ai inspiré assez de confiance pour qu'il m'ait introduit ~~m'introduisit~~ dans la sienne. Quelques soient les différences de manières, rien ne peut me faire oublier que je reçois ~~j'éprouve~~ de sa part un traitement aussi affable que civilité généralement. J'en éprouve, surtout en ce moment, un effet que je mets beaucoup au dessus de toutes les fêtes qui auroient pu m'être données. Mon hôte Mr R— s'est apperçu du desir que j'avais de voir, un peu plustôt ou un peu plustard, l'intérieur des terres du Brésil; et sans hésiter il m'a proposé de l'accompagner à sa sucrerie du Salgado où je viens d'arriver. Mes affaires, permettant cette absence, j'ai accepté sa proposition avec un empressement égal à la civilité qui la faisoit faire. Me voilà donc hors des lieux qui reçoivent l'influence immédiate de l'Europe. Quoiqu'encore un peu étourdi de mon voyage, la fidélité que je me suis promise pour mes nottes dominicales, & l'idée que les premières impressions sont toujours bonnes à notter, me font ~~je~~ prendre la plume pour les consigner.

289

8 decembre

Nous partîmes à cheval avant hier de Recif, nous profitâmes d'un beau clair de lune nous nîmes en route un peu avant minuit et arrivâmes ici à 7½ heures du matin, ayant parcouru Seize lieues de 2000 Toises, avec les mêmes chevaux & sans nous reposer, dans un aussi court espace de tems. — Je dirai peu de choses de la route; pendant la nuit on voit peu ou mal. Nous sortîmes par la chaussée des Affogados nous suivîmes d'abord au Sud ouest à travers une plaine de sable couverte de mangliers et souvent noyée par la mer. On y voit çà et là quelques misérables huttes; on dit qu'elles servent de retraites à des brigands; mais nous & nos négres étions fortement armés. à trois lieues de Recif, nous nous arrêtames ¼ d'heures à un petit village près de la mer, qui se nomme Boa Viagem. Les créoles brésiliens, reservant le jour pour dormir étoient réunis devant leurs maisons, pour jouir de la fraicheur de la nuit. les jeunes filles chantoient, et les hommes dansoient au son de leurs chansons. leur danse ressembloit beaucoup à celle des negres du moins quant à l'expression lascive. Ces braves gens nous reçurent avec beaucoup de cordialité, et nous forcèrent d'accepter du genièvre. Après Boa Viagem, nous fîmes environ deux lieues sur la plage; nos chevaux étoient quelque fois effrayés du bruit des vagues qui venoient se briser sur le recif qui apparaissoit de tems en tems près de la Côte. Nous quittâmes ensuite la mer et nous jettâmes à l'ouest: nous suivions une route, ou plutot un sentier dans la forêt: il falloit souvent baisser la tête sur le col des chevaux, pour éviter les branches qui se croisoient, un de nos negres y fut violement heurté: dans certains chemins creux, il n'y avoit que juste la place necessaire pour passer un cheval; nous traversâmes aussi deux gués & trois ponts périlleux jettés sur de petites rivieres l'une d'elle est le Rio d'angelo. Pendant l'espace de Six lieues je n'ai remarqué qu'une seule habitation; c'étoit une distillerie de Tafia: le grillon seul troubloit rompoit la solitude, par le bruit de ses ailes, et les Lampyres lançoient une lumiere phosphorescente si vive qu'elle eut suffi pour lire. Au point du jour, nous rencontrâmes quelques femmes créoles mulatres & noires qui venoient de nuit du fond des forêts pour entendre la messe à la Sucrerie de Garapore, où nous arrivâmes à 5½ heures,

et nous arrêtâmes pendant un quart d'heure. Cette sucrerie va par eau; la roue est à aubes très étroites, tout au plus 10 à 12 pouces et a 25 pieds de diamètre !!! — après avoir traversé quelques montagnes, nous entrâmes en plaine et vîmes encore deux sucreries: l'une d'elles avait une très belle maison d'habitation.

Depuis le Recif jusqu'au Salgado (nom de la sucrerie de Mr R.) dans l'espace de 15 lieues, nous n'avons donc rencontré qu'un seul village trois sucreries, une distillerie et quelques misérables huttes de terre ou de branchages. —

Ces huttes sont habitées par des mulâtres ou nègres libres, qui cultivent un peu de manioc, rarement des bananes. Quelques uns vont parfois offrir leurs services dans les sucreries comme charpentiers ou comme maçons. Ceux qui n'ont pas cette industrie vivent dans un état qu'on appellerait misérable, si l'on pouvait être misérable sous un climat qui n'exige, pour ainsi dire, ni vêtements ni abri, sur une terre vierge, qui répond avec profusion au plus léger travail, au milieu de forêts abondantes en fruits délicieux. C'est vraiment là qu'il convient à la nonchalance d'établir son domaine. —

J'ai tort d'appuyer sur les fruits qu'on trouve dans les forêts. ils sont moins nombreux et moins consommés que je ne le pensais.

Le spectacle de la sucrerie est bien différent: ici plus de langueur, tout est travail, activité, vigilance: aucun mouvement n'est inutile, aucune goutte de sueur n'est perdue.

Le premier coup d'œil de l'établissement ressemble assez à celui des grandes fermes de la Beauce. Les batiments entourent une vaste cour carrée, de 60 toises de long sur 30 et quelques de large. D'abord se voit un long rez de chaussée avec une gallerie en avant soutenue par des colonnes; ce sont les casals des nègres: ils sont solitaires à l'heure du travail. On voit seulement errer sous la gallerie une ou deux négresses qui viennent d'accoucher; elles sont dispensées de l'ouvrage pendant quelques jours, elles allaitent des enfants conçus dans l'esclavage, qui seront esclaves, et que le maître pourra vendre demain. De ces casals, on domine sur la plaine où se cultive la canne. La chaleur est à 27 à 28°, le soleil est brulant; je vois exposés à son ardeur, ici 30 nègres et négresses courbés vers la terre, et excités à la travailler par un commandeur armé d'un fouet, qui punit le moindre repos; là, huit nègres vigoureux coupent les cannes que cinq jeunes

Ce Casal en pierre, avec une belle gallerie est le plus beau et presque l'unique de la capitainerie. Le plus souvent, les casals à nègres ne sont que des huttes de terre.

8 décembre

filles mettent en botte; les chars attelés de quatre bœufs vont et viennent du champ au moulin. D'autres attelages arrivent de la forêt chargés de bois pour les fourneaux. — Tout est mouvement. Près des Casals, est le moulin à sucre; il est élevé sur une terrasse, et sa toiture repose sur des pilliers; huit chevaux le font tourner; les cris de quatre jeunes nègres les animent. Dans un parc qui y tient, sont 100 chevaux en réserve pour les relais; ils s'approchent tour de l'édifice où sont les chaudières, afin de s'abreuver de l'eau dans laquelle on jette les écumes sucrées qu'ils aiment avec passion. Ce sont cinq jeunes négresses qui présentent les cannes aux cilindres verticaux du moulin; leurs formes sveltes et souples se dessinent avec élégance à chacun de leurs mouvements; elles sont gaies, leur travail est pénible, mais bien moins que celui qui se fait aux champs; car elles sont abritées du soleil. Il faut qu'au moins l'une d'elle ait un certain degré d'intelligence pour juger quand la canne a passé un ~~[illegible]~~ nombre de fois suffisant, et qu'elle ne contient plus de vezou. Je compare leur sort à celui des femmes employées au service des étirages dans nos filatures de coton. — Quelques nègres déchargent les cannes qui arrivent du champ, et les mettent à la portée des femmes; d'autres emportent dans de grandes corbeilles, ~~et étendent~~ dans la cour le marc inutile de la canne; il se nomme bagasse ~~et~~ n'est pas employé au chauffage. L'édifice qui contient le moulin, contient aussi l'important attelier des chaudières, où se cuit le vezou et où se forme le sucre. Le maître raffineur est un homme libre; il a sous ses ordres cinq fort nègres qui vivent comme lui au milieu d'une vapeur brulante; ils agitent le sirop avec de longues cueillères, et font les transvasements successifs qu'ordonne le maître. — Le feu des fourneaux est allumé jour et nuit et soutenu pendant les cinq mois que dure la récolte de la canne; deux nègres, placés en dehors, alimentent le feu avec du bois vert; d'autres transportent les formes dans la purgerie, qui est aussi dirigée par un mulâtre libre. Celui ci a sous ses ordres deux hommes

J'ai vu aussi employer des nègres pour présenter la canne aux cylindres

pour le terrage et deux autres pour puiser et ramasser le Sirop,
qui s'écoule dans un reservoir commun. Cet attelier est silencieux &
obscur. — Il communique avec celui où se délivrent les formes qui

Il lui faut une température fraiche

renferment le sucre achevé. Là, les pains de sucre cristallisés &
purgés, sont brisés; on trie les qualités, on les étend, pour les faire encore
sécher sur deux plateformes mobiles qu'on peut faire rentrer avec
facilité en cas de mauvais tems, on pèse le sucre, on l'encaisse & c'est la
dernière opération. C'est l'économe général de la sucrerie qui a
l'inspection immédiate de cet attelier. —

Cette revue de la fabrication du sucre est bien succinte; mais
j'y reviendrai, quand j'aurai mieux examiné les détails; je vais
continuer mon coup d'œil général sur tout l'établissement. —

Je visite l'attelier où se pèle, se rape, se presse et se cuit le manioc; il
est près de la cuisine où se préparent les rations, et de la dépense où elles se
distribuent. Ce sont les négresses plus agées, ou de plus de confiance, qui sont de
ce côté. — Autour de ce quartier alimentaire, s'ébattent les jeunes négrillons &
négrites absolument nuds; le soir ils vont coucher dans les casals de leur mere,
mais pendant le jour, ils reçoivent là une nourriture libérale à peu près à
discrétion. Ce qu'on ne leur donne pas d'ailleurs, ils le volent à leurs risques
et périls. Le maître s'intéresse à cette jeune race son espérance; il estime les
negres nés chez lui plus que les africains; il ne dédaigne pas de les flatter
avec le bout de sa canne, et de jouer avec eux, comme on le fait avec des
jeunes chiens, ou avec des petits singes, avec lesquels ils ont quelque ressemblance
par leurs gestes, leurs attitudes leur malice et leur innocente familiarité.
Les jeunes garçons, qui sont déja un peu forts, mais qu'on ne force pas
encore au travail, vont gambader au milieu des chevaux, ou se plonger dans
la rivière qui coule au pied de la sucrerie; souvent, de bonne volonté et
par imitation, ils s'essayent déja à rendre quelques petits services, à
porter quelques fardeaux. — Il y a à l'attelier des chaudières un
superbe négre Jozé Cabinda, sa figure est noble & intéressante; il a
un enfant de deux ans qui court seul et ne le quitte jamais de six
pas pendant le travail. On voit briller l'amour paternel dans ses yeux
on se demande de quoi il ne seroit pas excusable si le maître venoit
à lui arracher son fils pour le vendre. — Mais ne jouons pas ici

293

le philantrope spéculatif. Semblable chose n'arrive t'elle pas dans notre Europe pour le service des souverains, dont les planteurs sont ici l'image, chacun chez eux ?

8 décembre

Au milieu de tout ce mouvement, je cherche et trouve difficilement l'expression de la peine et de la tristesse. Dans tout l'equipage qui se compose de 120 à 130 individus, je ne vois que 3 ou 4 de ces figures sinistres dont l'œil annonce le desir de la vengeance. Ceux qui travaillent aux champs paroissent abrutis; parmi ceux occupés à l'usine plusieurs semblent affectionnés. — Les fautes sont punies par des coups de fouets douloureux qui ne paroissent avoir que leur effet physique : au reste, je n'en ai vu administrer qu'à de jeunes étourdis de 17 à 18 ans, qui partout, en Europe, auroient mérité au moins un chatiment ou une réprimande. On parle durement à tous les négres, mais je ne vois le baton se lever que très rarement et sur des foibles. — Cependant toute cette troupe est armée de couteaux, de serpes, d'instruments aratoires qui peuvent devenir offensifs. Cent négres pourroient facilement massacrer les deux blancs qui commandent, et s'enfuir dans les forêts; la facilité d'une révolte semblable est vraiment effrayante du premier coup d'œil. mais on s'accoutume à l'idée de ce péril, comme les marins à celui de l'océan.

On vient de ramener un négre qui s'étoit enfui dans les forêts, depuis cinq jours. — Il étoit dans un état pitoyable; il n'avoit pas eu l'instinct de se nourrir de fruits sauvages; il avoit dérobé quelques racines vertes de Manioc et avoit osé s'en alimenter; ses jambes, son corps, sa figure tuméfiés annonçoient qu'il avoit du souffrir beaucoup; il étoit dans une sorte d'apathie & de basse humiliation qui faisoit compassion. Je n'a pas reçu de correction sévère, en raison de son état maladif; mais je crains bien qu'on ne lui vaille cela, quand il sera rétabli. — Le chirurgien qui a été appelé me dit qu'il ~~avoit~~ attribue l'état du fugitif à ce qu'il a mangé de la terre; il m'assure & le planteur aussi, que les négres par paresse ou par desespoir, savent très bien se rendre malades par ce procédé qui les fait enfler & souvent mourrir. Ses soupçons sont confirmés par l'engourdissement du pouls; il m'apprend que ~~dans~~ la maladie occasionnée par le poison du jus de manioc

se manifeste par une accélération et une inégalité considérable dans les pulsations. — Mr R— a au commencement de son établissement perdu plusieurs noirs qui s'étoient empoisonnés avec la terre, & il les fait soigneusement veiller, quand ils ont des symptômes de mélancolie.

Au Récif, ce dimanche 22 Décembre 1816

Depuis quinze jours, j'ai tellement couru, j'ai vu tant de choses intéressantes que je n'ai eu le tems de prendre aucune notte, et que j'ai beaucoup à faire aujourd'hui pour mettre un peu d'ordre dans ce que j'ai à consigner ici. —

Après quelque séjour au Salgado, j'ai été faire des excursions dans les autres sucreries; j'ai poussé jusqu'à celle de Subirão, qui est à vingt et quelques lieues du Récif, & j'arrive avec la tête pleine de matériaux qui exigeroient une plume plus exercée que la mienne, pour être ~~employés~~ réunis dans un tableau, qui seroit susceptible d'intérêt. —

Je parlerai d'abord de mon séjour au Salgado, ensuite des procédés qu'on y suit pour la fabrication du sucre: et après ce premier exposé de ce que j'ai le mieux examiné, je rendrai compte de la course que j'ai faite dans l'intérieur des terres. —

Pendant mon séjour à la sucrerie du Salgado, j'ai toujours été sur pied, & me suis convaincu que la répugnance des Brésiliens pour les longues promenades, sous le prétexte que le climat les proscrit, n'a pour cause que ~~[illegible]~~ nonchalance de corps, qui les rend ennemis de l'exercice, et nonchalance d'esprit, qui les éloigne de toute investigation, qui n'a pas pour but un objet d'intérêt pécunier immédiat #. Je peux dire que leur nonchalance physique provient d'indolence d'esprit, car lors qu'ils ont été tirés de celle ci par des sentiments de patriotisme ou de vengeance, leur activité ne l'a cédé en rien à celle des peuples les plus vifs de l'Europe. J'ai couru les campagnes à toute heure du jour, et quoiqu'élevé pour la vie sédentaire, je n'ai jamais éprouvé d'incommodité, même après avoir ~~[illegible]~~ essuyé de la fatigue; peut être la curiosité me donnoit elle des forces. ###

Tous les matins à cinq heures & demi, je sortais pour

~~Ce reproche n'est pas particulier~~ aux ~~Brésiliens~~

C'est avec bien juste raison que les chefs ne songent qu'à l'intérêt pécunier. ce n'est qu'à nous étrangers, qui voyons les choses pour la première fois qu'il est permis d'égarer notre curiosité sur les accessoires.

elles se seroient éteintes avec elles

jour du spectacle de l'aurore, et du réveil général qui l'accompa-
22 décembre
-gne. — Au moment où le soleil commence à dorer les sommets des
plus hauts cocotiers, où sa lumière oblique va projetter mille teintes
variées sur les forêts, le signal du mouvement est donné dans tout
l'attelier. Les esclaves portant une légère houe sur leur épaule
s'avancent en longue file noire dans la plaine; quelques nourrices
sont restées en arrière pour allaiter leurs petits, avant d'aller au
travail. elles leur donnent un tendre baiser, les remettent aux
mains des ménagères, et s'empressent d'aller rejoindre leurs compa-
-gnes. — Les bœufs sont attelés & font crier l'essieu de bois des char
qu'ils conduisent aux champs ou à la forêt. — C'est l'instant que
j'avais choisi pour aller voir les travaux qu'exige la canne,
parceque pendant le jour, la plaine est brulante; ou pour aller
visiter les nourricceries de bestiaux, parceque chaque matin présen
-tait quelques nouvelles naissances. — à sept heures, je rentrais;
je donnais un coup d'œil au moulin, aux chaudieres, puis j'allais
à la riviere prendre un bain avec mon hôte. Après le dejeuner,
je suivais les attelages qui vont à la forêt: j'avais alors avec moi
le bon nègre Gonzalve qui a été attaché à mon service: Comme il
a une sorte d'inspection sur les bouviers, il pouvait l'exercer, sans
me quitter. — Chasseur effeminé, je partais armé d'un
parasol, et portant mon fusil sous le bras. Arrivé au milieu
du bois j'errais sur la montagne autour des travailleurs, à une
certaine distance; c'est ainsi que, sans imprudence j'ai pu pénétrer
un peu dans l'intérieur des forêts du Brésil, dont on nous fait
en Europe, des tableaux si brillants ~~et pourtant si exacts. C'est~~
de cette maniere que j'ai pu voir de près ces arbres magnifiques dont la
nature a orné l'amérique méridionale, mais que la culture
fait chaque jour s'eloigner d'avantage des lieux habités. Je
prenais quelques uns de leurs fruits et de leurs branches, pour
que, de retour à l'habitation, on m'apprît à les connaitre. Je ne
pouvais pénétrer partout, les lianes ferment quelquefois des
bosquets inaccessibles. — C'est là que j'ai tiré pour la premiere
fois des sagouines espèce de petits singes, qui ~~comme notre~~ [illegible]

écureuil aime à sauter de branches en branches. Ces petites Sagouines
sont bien moins avisées que les vrais Singes, qui fuyent au loin: après
quelques détours, elles reviennent presque toujours dans le voisinage de
l'arbre où on les a tirées; de sorte qu'il suffit de les y attendre: elles
se trahissent d'ailleurs par un petit cri. ‡ — Les oiseaux sont
moins nombreux dans ces forêts que dans la plaine; je ne voyais
guères qu'une sorte de geai, et quelques oiseaux nocturnes, dont je troublais
la solitude. J'en aurais peut-être rencontré d'avantage dans le fond
des vallées humides; mais je n'en approchais que rarement et avec
précaution. C'est la retraite des gros serpents, et du terrible
Crotalus horridus ou serpent à sonettes. Les nègres qui ‡‡ se jouent
presque des autres, tremblent au seul nom de celui ci. Je n'ai pu en
voir de vivants; mais des nègres d'Olinda m'en ont promis.

‡ On les apprivoise assez facilement: ce sont alors de petits bijoux de dames; surtout lorsqu'elles ne sont pas plus grosses qu'un rat.
C'est le Ouistiti plus petit que le Tabarin que j'ai aussi souvent rencontré — genre des Sagouins, queue non prenante et point d'abajoues.

‡‡ et du Courou coucous ou Sourou cucou on a écrit Curucucu s

Le Cocotier est rare sur ces montagnes: quand nous en rencontrions un,
Gonzalve y grimpoit lestement, faisoit tomber quelques noix, et je me
désaltérais avec avidité de la liqueur rafraichissante qu'elle renferme;
je négligeais l'amande. Quand les Cocotiers nous manquoient,
j'avais pour ressource la mangue qui est fort commun, mais un
peu acerbe, le Cajou, qui a une saveur très fraiche, parfois même des
orangers dont le hazard avoit transporté là quelques pépins. —

Quelque fois, je partais dès le matin avec un Convoi, emportant
avec moi mon déjeuner, et je me procurais le plaisir de rester seul
dans la forêt, ou à la portée de quelques savannes, pendant que les chars
faisoient leur voyage à l'habitation. Je passais là, la moitié du jour
dans ces belles solitudes, en présence d'une nature vierge et sublime;
le doux souvenir de la patrie venoit m'y trouver: je me plaisais
à revêtir tous ces végétaux nouveaux des formes et des noms de ceux de
notre Europe. — Suivant que le port des arbres s'y prêtoit, je disais
à celui ci: tu seras le hêtre champêtre; à cet autre, le frêne;
j'honorais le Sicoupira, en l'assimilant au chêne des Druides: au
détour d'un buisson de Goyaviers, qui devoit représenter notre odorant
aubépin, je m'attendais à voir sortir mes fils, qui venoient s'ébattre
dans la prairie. ..... Les promenades de la matinée ont été

les plus curieuses et les plus intéressantes pour moi. Je rentrais chargé d'échantillons de végétaux; mais n'ayant point de livres de botanique avec moi, je n'ai pu réussir à en faire un travail régulier. ~~A défaut d'instructions~~, je consigne ici de vaines et fantastiques figurations; toutefois je ne peux me résoudre à les oublier. —

22 décembre

A mon retour vers midi, ayant les mains et les habits plus ou moins déchirés, je me reposais dans l'un ou l'autre atelier; puis nouveau bain pour nous disposer à un dîner qu'un violent exercice rendoit délicieux. Après la siéste qui suivoit le dîner, ou je montais à cheval avec Gonzalve pour aller visiter les sucreries voisines, et les rares hameaux brésiliens qui les avoisinent, ou je descendais la rivière dans l'espoir de tirer quelques caïmans, sorte de crocodile de médiocre grandeur qu'on dit s'y trouver en abondance; mais je n'ai pas été heureux dans cette recherche.# Tous ces reptiles fuient l'homme et ne sont dangereux que pour celui qui les fouleront aux pieds par inadvertance lorsqu'ils sont endormis: dans un canot, il n'y a pas le moindre risque. —

J'en ai beaucoup rencontré depuis; ils jettent un cri plaintif. —

Je suis un très pauvre chasseur; je n'ai aucune passion pour cet exercice. la chasse étoit plutôt le prétexte que le but de nos promenades; cependant l'abondance du gibier étoit telle que j'en rapportais toujours beaucoup.

Les oiseaux les plus communs sont des grallées de diverses espèces ornés de plumes brillantes. Je distinguerai surtout celui qu'ils appellent poules de mangles; ses doigts sont, de 28 lignes de longueur, 3 devant, 1 derrière; ~~ayant 28 lignes de longueur~~ la hauteur des pattes est de 40 lignes, la longueur du corps 4 à 5 pouces: le bec est mou, percé à sa base et recouvert d'un cartilage d'un beau violet qui remonte sur le devant du crâne; la tête et le col noirs, le reste du plumage d'un rouge éclatant, sauf le bout des ailes qui est jaunâtre; l'extrémité antérieure de l'avant bras est armé d'un éperon. — Une autre espèce nommée macaretos est presque double de la précédente, elle est d'un plumage plus terne et est munie d'une huppe noire mobile qui fait un joli effet; elle a aussi un éperon à l'avant-bras. — J'ai rencontré beaucoup d'un oiseau que j'appelle bécassine, quoique le nom portugais ne lui soit pas correspondant, et des espèces de cicognes que je n'ai pu atteindre. —— Les canards

sauvages exerçoient souvent notre persévérance. Les oiseaux sont rusés, et se laissent difficilement approcher. Cependant lorsque je m'étais mis en embuscade derrière un goyavier, et que Gonzalve se glissoit, en rampant avec une souplesse inimaginable pour contourner l'étang où nous les chassions; s'il les faisait partir à ma portée, tout étonné de ma propre adresse, j'en abattais toujours plusieurs d'un seul tir.

J'oublierai difficilement la situation dans laquelle je me suis trouvé un jour à cette chasse. Gonzalve venoit de me quitter pour faire, en se trainant sur le ventre, son petit manège officieux; il n'étoit pas encore à dix pas de moi, que je vis passer entre nous deux, mais très près de lui, un serpent énorme, du moins tel à mes yeux; il pouvoit avoir 6 à 7 pieds; il rouloit ses anneaux brillants d'or et de nacre en longs plis tortueux, et s'avançoit lentement sur la fange. — Si j'appelais mon nègre, le reptile pouvoit être irrité du mouvement qu'il auroit fait, et l'attaquer; je n'avais que la baguette de mon fusil arme trop foible contre un tel animal; j'étais en arrêt, la respiration suspendue, immobile de terreur, prêt néanmoins à frapper si le serpent se fut dirigé vers le nègre ou vers moi; — mais il suivit tranquillement sa route vers le marais, se dirigeant vers un bœuf qui s'y étoit enfoncé; et j'eus la satisfaction d'avoir éprouvé une vive sensation sans accident. Gonzalve me dit que j'avais bien fait de ne pas attaquer; mais une fois prévenu, il ne craignit point de prendre un bâton, et d'aller battre les roseaux, où je lui indiquai que l'animal s'étoit réfugié, afin de le tuer, ou, disoit il, de l'empêcher d'attaquer le bœuf de son maître. — Sa recherche fut vaine, le serpent s'en fut dans une marre. — C'est le seul un peu fort que j'aie rencontré. — dans une autre occasion Gonzalve en tua un petit de deux pieds, devant moi, c'étoit un — semblable à ceux que j'ai vus près d'Olinda; du reste, je n'ai rencontré que des dépouilles. — (Depuis la rencontre un peu périlleuse, dont je viens de parler, je suis devenu un peu plus timide, quand nous traversons des marais. —

Le nombre des oiseaux du genre passereau à becs durs ou mous, est immense; et tous sont d'espèces qui me sont inconnues, et que, faute de livres, je ne saurais classer; si je voulais parler des nuances brillantes & variées de leur plumage, j'aurais bientôt épuisé mes expressions.

Près des endroits habités, on voit des nuées de jolies gallinacées

22 Décembre

qu'ils appellent ici Rolliers, mais qui ne sont autre chose que des petites tourterelles, seulement plus svelles et plus lestes que les nôtres : après en avoir abattu quelques unes, j'ai respecté leurs amours et leur gentillesse. elles vont par troupes, mais vivent par couples. —

J'ai tué deux petits éperviers ou émerillons, et une autre espèce d'oiseau de proie plus fort qu'on me nomma Aigle mais que je crois être la Buse ou le Busard; il étoit de la grosseur d'une forte poule, il étoit posé et me laissa approcher très près, sans fuir. Autour de l'habitation je rencontrais d'immenses quantités de Vautours Ouribou; ils sont noirs et gros comme de forts Coqs d'Inde, pour lesquels je les prenais le premier jour. Ils ne savent bien voler que lors qu'ils sont à une grande hauteur; ils s'abattent lourdement; arrivés à terre ils ne peuvent arrêter leur élan que par une suite de sauts pésants et ridicules; ils se laissent facilement approcher; je les ai vus se battre avec les chiens autour d'un Cadavre de cheval. Ils étoient ordinairement mes victimes, quand je rentrais avec une chasse médiocre; je n'ai jamais découvert parmi eux l'Ouribou blanc qu'on dit être leur Roi, à qui ils cèdent la première part de la pâture.

On voit dans les savannes des nuées de petits corbeaux plus petits que des pigeons, mais si peu avisés qu'ils se laissent tuer à coups de baton. — Ils ne vallent ni le coup de fusil, ni la peine d'être ignominieusement abattus avec une canne.

Je ne t'oublierai pas, joli Colibri, petit être délicat et brillant, sorti des mains de la nature comme un bijou précieux! On le rencontre surtout dans les jardins au milieu des fleurs, dont il surpasse et la grace et l'éclat. Comme le papillon, il vole légèrement de l'une à l'autre, et quand il est posé, il semble se complaire à multiplier les reflets de la pourpre, de l'or et de l'azur, dont son plumage est composé. Je comprends dans le nombre des Colibris, l'oiseau mouche que je ne distingue que par plus de petitesse. — Tous sont admirables, mais tous le cèdent au Colibri doré, que j'ai eu le plaisir de voir plusieurs fois. Le nom que lui ont donné les Portugais est Beja flor "qui baise les fleurs". On le prend dans des cages à pièges; mais il périt bientôt dans la captivité.

Au retour de mes courses, qui ne se terminoient qu'au coucher du soleil, je me reposais devant la case, et me voyais entouré des

petits négrillons dont quelques colliers de verroterie et quelques biscuits m'avoient
rendu l'ami. J'assistais ensuite à la distribution des rations, ce qui me faisoit passer
tout l'attelier en revue: chacun venoit recevoir dans sa calebasse sa mesure
de manioc & son morceau de viande; et presque toujours, il y avoit quelques
ruses employées pour tromper le cambusier et emporter double part. — Les
meres venoient reprendre leurs enfants, et paroissoient trouver un délassement
dans leurs caresses. Le sentiment maternel survit à tous les autres; il
est si noble, si désintéressé, qu'on regrette qu'il n'ait pas été réservé seulement
pour la mere de l'homme; il formeroit un beau caractère distinctif de
l'espèce humaine; mais il tient à l'organisation des femelles de toute
espèce, et sans en être moins touchant, il est commun à toutes. Une
négresse emmenoit par la main son petit agé de deux ans; celui ci par caprice,
ne vouloit plus marcher, s'étoit assis et crioit, pendant que la mere feignant
de s'éloigner un peu, l'animoit par ses gestes à venir la rejoindre. "Laissez
" le, lui cria le maitre, il ira seul." Peut être avoit il raison d'exiger
qu'on n'obéit pas à un caprice; cependant l'enfant pleuroit plus fort. La
négresse, avec la docilité de l'esclave, s'en alloit à pas lents, tournoit souvent
la tete, sentant avec inquiétude la nuit s'approcher. Je la vis errer
longtems sous la longue gallerie des casals; elle n'entroit point dans les siens;
je pris furtivement l'enfant et le portai à sa mere; elle ne me dit rien;
mais que de reconnaissance m'exprimoient ses gestes!

avant le souper, nous prenions un nouveau bain; c'étoit ordinairement
le troisieme. Le moment de la retraite n'étoit pas le plus gai pour moi. Près
de ma chambre, les negres restoient jusqu'à minuit à piler du sucre; ce
travail, accompagné de chansons bruyantes, ne laissoit pas que d'être incommode;
c'étoit aussi l'heure des insectes, il n'est pas de jour que je n'en aie détruit de
plus ou moins dégoutants: quelques uns sont malfaisants. J'ai gardé
deux espèces d'araignées noires dont l'aspect est hideux; leur corps a la
grosseur d'un fort oeuf de pigeon, leurs pattes grosses et fortement articulées
ont 30 lignes de long, le tout est couvert de poils de 2 lignes; la circonfé=
=rence qu'elles embrassent équivaut à un pied; ma main et mes doigts
recourbés représentent un peu la forme de cet insecte. — Trompé par
la lueur incertaine de ma lampe, j'en pris une pour un paquet de
corde laissé par négligence sur ma natte, et la saisis avec mes mains;
je n'en fus pas mordu, mais en m'appercevant de ma méprise j'éprouvai
une horreur involontaire, dont je ris à présent. Le negre qui sert dans
la maison a, depuis quinze jours, une pustule qui a pour cause la

morsure de cette arraignée. — Il est probable ~~toutefois~~ que si elle ~~n'eut~~ étoit plus propre et plus soigneux, la cure seroit moins longue

22 décembre

La visite que, depuis cette rencontre, je faisais chaque soir, rendoit mon coucher peu agréable. Toutefois, la fatigue de la journée me faisoit facilement trouver le sommeil sur ma simple natte où je me jettais tout habillé, prenant la précaution de me couvrir la figure d'un mouchoir, qui me servoit de moustiquaire. Le grillon se faisoit entendre toute la nuit comme dans nos pays; mais comme il étoit de ma connaissance, je ne lui en voulais point, et je pouvais, en m'endormant me figurer que j'étais dans une ferme française. —

Avant de perdre le souvenir des opérations d'une sucrerie, je vais m'empresser de notter ici ce que j'en ai retenu. —

La canne à sucre est, comme on sait, un véritable roseau qui ne diffère à l'extérieur de ceux que nous avons en Europe, qu'en ce que la laine qui est intérieure dans les autres, est extérieure dans la canne à sucre. Elle est d'un vert tirant sur le jaune et ses nœuds sont éloignés de 4 à 8 pouces. — C'est de son jus exprimé mécaniquement, que se tire le sel si usité dans nos pays, sous le nom de sucre. Dans des moments de besoin pressants, nous avons su le tirer avec succès de la betterave & d'autres végétaux européens; mais il paroît qu'aucun d'eux ne peut le donner avec autant de profit que la canne, dont je vais m'occupper.

Pour disposer un terrein à la culture de la canne à sucre, il faut, sans doute commencer par abattre les bois; mais une fois que la quantité de terrein nécessaire pour l'habitation ou pour employer le nombre de nègres fixe, est défriché, en voilà pour des siècles; il n'est plus besoin d'abattre

Le terrein ~~défriché~~ ~~ou~~ soit anciennement, soit nouvellement défriché où l'on va planter la canne, reçoit un seul labour à la charrue; cette charrue trainée par quatre bœufs atteint à 8 pouces

de profondeur, et forme des sillons éloignés de 18 pouces seulement.

Ce labour se fait vers les mois de juillet & Aoust, un peu avant les fortes pluies.

Le plant consiste en tronçons de la Canne contenant 3 nœuds. on les met aussi de 18 en 18 pouces; on les recouvre avec la houe.

Surviennent les pluies. Aussitot qu'elles ont cessé, il faut détruire les mauvaises herbes qui abondent. Ce travail est très long, occupe pendant près de 6 mois, et se répète plusieurs fois, suivant la sécheresse ou l'humidité de la saison. En détruisant les mauvaises herbes on brise un peu la terre au pied de chaque plant. — Au mois de Novembre ou décembre suivant, la Canne est bonne à couper; il lui faut donc près de 15 mois, pour acquérir sa maturité.

Les negres qui coupent la Canne ne prennent que sa hampe, et laissent les feuilles dans le champ. Ces feuilles restent à pourrir, ou sont brulées sur le sol: dans les deux cas, elles sont l'unique engrais qu'exige cette culture. La nature du terrain décide si l'on doit bruler ou laisser pourrir.

Peu de semaines après avoir été coupées, la Canne pousse des jèts qui donneront de nouvelles Cannes l'année suivante; cette seconde récolte est suivie d'une troisieme après un an, et quelquefois d'une quatrieme sans autre travail que celui de nettoyer, c.à.d. de détruire les mauvaises herbes. — Après la 3e ou 4e récolte, on ne profite plus des jèts qui pousseroient encore; ils seroient d'un trop foible produit. on donne un nouveau labour, on plante de nouvelles Cannes, qui dureront encore trois ou quatre ans, et ainsi de suite sur des terreins, qui, depuis 200 ans, n'ont point eu de repos. Les ennemis de la Canne sont, les sécheresses, les coups de Soleil, et quelques insectes qui dévorent les jeunes pousses. On ne connoit point les arrosements; ils seroient faciles au Salgado, au moyen de norias, et de ~~canaux~~ conduites de bois bien soigneusement nivelées, à cause de l'extrême horizontalité du terrein.

J'ai dit que la Canne avoit atteint sa maturité dans les quinze mois de sa plantation; mais j'entends la maturité propre pour le sucre car on ne la laisse jamais venir à fleur & à fruit. — Ce n'est qu'au jardin de Naturalisation d'Olinda que j'ai vu cette précieuse plante completter son cours naturel.

Je n'ai encore pas pu me faire expliquer clairement quelle est la Superficie d'un Carreau de terre planté en Cannes. — On me dit

que c'est la quantité de terrein où l'on peut planter une botte de canne; mais ces bottes faites négligeamment contiennent depuis 13 jusqu'à 20 cannes; celles ci ont de 15 à 30 nœuds; je n'ai vérifié cela que sur un petit nombre de bottes, je ne peux donc me

22 décembre

hazarder à faire le calcul du tiers du nombre des nœuds, répartis sur des carrés de 18 pouces. A défaut d'un calcul de superficie, j'en présenterai plus tard un autre qui montrera le rapport avec le nombre de bras. Ce sera beaucoup plus essentiel; car ce sont les bras et non les arpents carrés qui dans ce pays ci ont la plus grande valeur —

On cultive deux sortes de cannes: Celle créole qui est en usage depuis l'origine de la colonie et qui fut, je crois, apportée des isles Canaries, et celle dite de Cayenne nouvellement apportée de là, mais originaire de Batavia. La première, sans les feuilles n'a que 3 pieds de long, l'autre en a 7 ou 8. Le produit en Vezou est en proportion non seulement de la hauteur, mais encore de la grosseur: — la canne de Batavia est double en grosseur de celle créole. — Les planteurs ont donc été bientôt séduits par celle là; mais comme il est possible et vraisemblable qu'elle demande à la cuisson, un traitement un peu différent de l'ancienne, et comme aussi les planteurs ne se sont pas tous avisés de prendre cette différence en considération, il y a entr'eux de nombreuses controverses, sur la préférence à accorder à l'une ou à l'autre. L'opinion la plus répandue est en faveur de la canne nouvellement introduite; je pense que dans peu d'années, l'expérience aura éclairci la question.

La canne coupée, apportée au moulin, y est pressée entre trois cylindres de fer fondu qu'un manège met en mouvement. Cette pression en exprime tout le jus qui prend le nom de Vesou, et le marc sans saveur, sous le nom de bagasse se perd; ou, dans quelques établissements que je n'ai pas vus, sert, dit on, de combustible. —

Les trois cylindres ont chacun 18 pouces de diamètre et 24 # de hauteur; ils sont placés perpendiculairement, et ne sont éloignés que d'environ 2 lignes. Celui du milieu reçoit l'arbre du manège & commande le mouvement des deux autres par

environ

par des roues dentées à nombre de dents égal. — J'ai vu ces engrenages
en fer fondu et d'autres fois en bois c'est alors de celui le plus dur; tantôt ils sont
à la partie supérieure du cylindre, tantôt à la partie inférieure; dans ce
dernier cas, ils sont noyés par le vézou qui s'écoule, ils se chargent de
malpropretés et doivent se détruire plus promptement. —

Le manège du Salgado a 38 pieds de diamètre; il est conduit au trot
par 8 juments attelées par paires, et fait six tours par minute, vélocité
que nous n'oserions pas donner à nos chevaux de trait en Europe. Les quatre
jeunes nègres qui animent les juments de la voix et du fouet sont perchés
sur les leviers du manège, et en augmentent le poids fort inutilement.

Il n'y a point de règles certaines sur le nombre de fois que la canne
doit passer entre les cylindres; j'ai compté depuis 22 jusqu'à 30 tours
pour chaque passe; ce qui fait un commun de 50 pressions, car la canne
passe et repasse à chaque tour que font les chevaux; il y a deux négresses
de chaque côté, l'une d'elle est chargée de veiller à ce que la bagasse ne soit
rejettée que quand elle ne donne plus de vézou.

La bagasse de la canne créole sort rompue en copeaux très menus;
celle de la canne de Cayenne sort presqu'entière.

Cet attelier occuppe 4 esclaves pour présenter les cannes, un 5e
pour mettre les bottes à leur portée, un sixième pour emporter au loin la
bagasse, quatre jeunes garçons pour conduire les chevaux, un chef
des chevaux et un nègre pour l'aider, en tout 12 personnes; et comme
il va jour et nuit, ~~il faut compter~~ on compte 18 personnes pour les relais.#

\# 6 personnes doublent les gardes.

L'action de présenter la canne aux cylindres expose à de nombreux
accidents. Si malheureusement la main du travailleur est prise
par les cannes et entrainée entre les cylindres, sa perte est inévitable,
car tout le corps y passe, à moins qu'on arrête l'usine, ce qui ne peut
presque jamais se faire assez tôt. Ces accidents, qui peuvent s'éviter
avec un peu d'attention, sont malheureusement très fréquents. J'ai vu
des planteurs les prévoir, en n'employant à ce travail que des nègres
de qualités médiocres et de peu de valeur, afin que la perte soit moins
coûteuse; d'autres y mettent les plus intelligents, parce qu'ils sont
réputés plus capables de ~~prévoir~~ voir et d'éviter le danger. Dans quelques
sucreries, ce sont des hommes, dans d'autres des femmes; il me

semble que c'est plutôt un ouvrage de femmes, puisqu'il exige plus de dextérité que de force.

Le vésou exprimé s'écoule dans un réservoir situé dans la batterie ou attelier des chaudières. On ne l'y laisse pas longtems; car au bout de quelques heures, il s'aigriroit. —

22 décembre

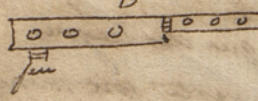
Là, il est versé dans une grande chaudière de la contenance d'environ 180 à 200 veltes, et qui a un fourneau séparé pour elle. C'est dans cette chaudière que se fait la saturation de l'acide et la clarification, au moyen de lessive et de chaux. (Je reviendrai sur cette importante opération ainsi que sur la cuisson), il y a augmenté en consistance et peut au sortir de là s'appeler déjà sirop. transvasé successivement dans trois chaudières qui reçoivent d'un seul fourneau commun un feu violent, il y passe par trois degrés de cuisson: dans la troisième chaudière il a presque le degré de concentration nécessaire pour crystalliser. Dans trois autres chaudières chauffées seulement par la fumée ou l'air chaud du feu qui a servi aux précédentes, il est amené au degré de cuisson convenable. On le transvase alors dans deux chaudières à froid ou rafraichissoirs, dans lesquelles, en peu de minutes il commence à crystalliser; on le verse alors dans les formes, ou cônes renversés, de terre cuite, dont le sommet est bouché par un tampon. c'est là que se complete la crystallisation et que se préparera le terrage; car on ne fait point ici de sucre brut.

J'ai vu dans les diverses sucreries deux sortes de dispositions pour le second fourneau. Dans les unes les trois chaudières à cuire sont réunies sur un four circulaire dans cet ordre A elles reçoivent alors toutes trois un feu apeuprès égal. Dans d'autres, elles sont placées à la suite les unes des autres, dans l'ordre B, de sorte que l'action du feu est inégal. Au Salgado, c'est la première disposition qui est adoptée.

A



B



J'ai cru d'abord que dans la seconde disposition, c'étoit la chaudière où se faisoit la dernière cuisson qui se trouvoit la plus voisine du feu, et en recevoit le plus fort coup; mais on n'a pas bien compris les questions que je faisais à cet égard.

un seul planteur a paru m'entendre un peu; il avoit oui parler
d'une telle théorie, mais il n'y avoit point d'ouvriers dans le pays pour
la mettre en pratique; les autres le jugeoient inutile, je soupçonne
que sans le chercher, ceux qui ont des fourneaux comme ceux du
Salgado, la rencontrent. voici en effet la construction intérieure
que je n'ai pu mesurer et même examiner que très imparfaitement
à cause de la chaleur. J'ai profité d'un moment où le feu avoit été
éteint. —

Le fourneau qui sert immédiatement aux trois chaudières à
cuire, et secondairement aux trois autres à concentrer, est circulaire
et en portion de sphère; son diamètre est de 4 pieds, sa plus grande
hauteur 20 pouces; à 90 degrés de la bouche par laquelle s'introduit
le bois, soit sur le coté, est une ouverture d'un pied de haut sur 6 pouces
de large; c'est par là que s'échappe le grand courant de chaleur qui
va chauffer les trois chaudières à concentrer; au delà de celles ci est
la cheminée. il sembleroit que la chaudière à concentrer la plus
voisine de l'ouverture latérale devroit recevoir le plus fort coup de
feu; mais en face de ~~l'entrée~~ la bouche est une autre petite
cheminée qui ~~[illegible]~~ débouche dans l'attelier même; elle peut être ouverte
ou bouchée à volonté par une brique pour attirer dans son
voisinage une plus grande chaleur. — on n'a jamais pu
m'expliquer l'usage de cette seconde cheminée: je ne sais que
soupçonner celui que j'indique.

La grille du fourneau est en brique, avec un cendrier au dessous
un ventilateur élevé de 12 pieds y aboutit, & active la combustion
qu'on peut encore augmenter en levant une trappe en bois qui
couvre la fosse, en communication avec le cendrier. —

Le fourneau qui sert à la première grande chaudière à
vezou, a aussi sa grille, son cendrier, son ventilateur & sa
trappe en bois. —

Que les fourneaux soient au reste disposés dans un ordre plus ou
moins parfait pour la confection du sucre, c'est ce que je ne peux me
hazarder à juger, parceque je ne possède là dessus qu'une théorie fort
élémentaire, et point d'expérience; mais je peux les annoncer

comme parfaits, en les considérant sous le rapport de la combustion seulement. quoiqu'on n'y brule que du bois vert, on ne voit pas un atôme de fumée s'échapper des cheminées de Salgado. —

22 décembre

L'attelier des chaudières occupe un maître et trois des meilleurs nègres qui se relèvent jour et nuit. Pendant les 4 à 5 mois que dure la fabrication, ces trois nègres travaillent 18 heures par jour : ils ne sont point chargés du transport des formes. — le maître raffineur, qui est un homme libre, n'est payé que 4 francs par jour, et seulement pendant les 4 @ 5 mois de fabrication.

Le travail de la cuisson du sucre est, sans contredit, le premier de tous, celui qui exige la surveillance pratique, guidée par la plus saine théorie. Je dois le dire, je n'ai rencontré au Salgado, d'ailleurs aucune lueur de théorie, & seulement une pratique peu sure, sujette à mille controverses, & tourmentée par autant d'expériences mal observées. J'entendais dire à chaque tournée ; il y a trop de cendre, ou pas assez de chaux, ou bien l'inverse, personne ne savoit quelles fonctions remplissent ces ingrédients. — Tous croyent qu'il ne s'agit de délivrer le vesou que de ses impuretés sensibles à l'oeil : quand j'ai parlé de l'acide qu'il falloit saturer, pour obtenir le plus possible de sucre crystallisable, on s'est moqué de moi. Très novice écolier, je ne pouvais prétendre à donner des lumières à des gens appuyés sur une longue expérience, ou sur de gros bénéfices accidentels. Je me suis tu souvent, faute de pouvoir faire fructueusement des questions pour m'instruire. Mes maîtres ne se les étoient jamais faites ils ne s'étoient rendus compte de rien, ils ne pouvoient me satisfaire. — Les foibles renseignements que je me suis procurés ont été conquis par lambeaux sur des gens qui se refusoient à les réunir, pour en former un tout digne de leurs réflexions.

Je n'ai point compté combien de poids en vesou rendoit un poid donné en cannes, la diversité de terreins, de saisons et surtout d'espèces de cannes eut rendu ce travail difficile et probablement inutile.

J'ai mesuré la contenance de la grande chaudière, j'estime le vesou de 8 à 10 ℔ plus pesant que l'eau, ou à 3700 ℔

environ le poids que reçoit cette chaudière. j'avais apporté un
Aéromètre il a été brisé en route. La saveur est légèrement sucrée

Sur les 3000 lb de vésou, on met des à peu près de lessive et de chaux,
j'ai estimé à deux pintes et demi la quantité de lessive, et à 10 onces
celles de chaux. les variations vont de 10 p% au dessus et 10 p% au dessous.
mais je dois dire que cette lessive est très faible; elle est faite à froid;
sur environ 3 pieds cubes de cendre, on verse environ 8 pintes d'eau.
Quant à la chaux, on la suppose vive; mais elle est réduite en poudre
et ne fait aucune effervescence quand on la mouille. — C'est là tout
ce qu'on emploie pour la neutralisation de l'acide & pour la clarification;
on ne connait pas l'emploi, ni du charbon animal ou végétal, ni
du sang de bœuf, ni de l'écorce d'orme. Les moyens successifs dont
on s'étoit si bien trouvé en France dans la fabrication du sucre de
betteraves ne pourroient s'accorder avec la rapidité qu'il faut ici
dans le travail. — On attache beaucoup d'importance à 6, 8, ou 10
seilles d'eau, qu'on mêle au vésou d'une chaudière, suivant
que l'on dit que la canne étoit ou n'étoit pas séchée par absence ou abondance
de pluie. — L'évaporation qu'éprouve cette première chaudière
va à environ un cinquième; la liqueur est alors très sensiblement
sucrée. —

Les divers degrés de cuisson qu'éprouve le sirop dans les six
chaudières subséquentes, sont assujettis à des règles empyriques dont
je n'ai pu me faire rendre compte. Je pense qu'ils ont pour objet
d'opérer l'évaporation avec le plus de ménagement possible, pour éviter
de bruler. — On tire le sirop de la sixième chaudière, pour le
mettre dans les rafraichissoirs, aussitôt qu'il montre à cristalliser
une disposition que le coup d'œil plus ou moins vif ou engourdi fait
découvrir. On l'estime par la manière dont le sirop quitte la
cuiller avec laquelle on l'agitoit; cela équivaut à peu près à
l'épreuve du doigt; on ne connait point celle de la dent. j'ai
parlé d'un instrument gradué qui éclaireroit le planteur &
l'affranchiroit du joug de ses douteux & dangereux contremaitres,
j'ai été compris par l'un deux. — Je ne peux donc rien dire
sur le degré de concentration du sirop cuit à point, mais ce qui

22 décembre

peut mettre sur la voie c'est que les 3000 ℔ environ de Vezou réduits au point d'entrer dans les formes m'ont rendu une communne d'apeuprés 500 ℔, ce qui donneroit 5 parties ~~sur six~~ d'évaporation, sur six ou 16 % du poids du Vezou en sucre cristallisable ~~te~~ sirop réunis. A — nous verrons tout à l'heure ce que deviennent à la purgerie ces 500 ℔ de vézou concentré. —

Le maitre raffineur prétend qu'il peut faire Cinq chaudieres par 24 heures; ce seroit peut être possible, en poussant vivement l'ouvrage; mais je craindrais d'exagérer si je comptais pour 4 l'un dans l'autre ce qui se fait au Salgado, et cependant tous les negres sont brillants de force et de santé, et dans la vigueur de l'age: c'est le plus bel attelier de noirs que j'aie vu dans mes courses.

Tels sont les foibles renseignements que j'ai pu me procurer sur l'acte le plus important de la fabrication du sucre; je ne les recueille encore qu'avec une grande défiance: je ne les garantirais pas à 10 % au dessus ou au dessous: si je rencontre quelque planteur instruit qui veuille me les corriger, je ne manquerai pas de mentionner les corrections. — Je ne crains pas de dire que lorsque dans cet attelier et dans les autres, j'ai ~~pu~~ voulu vérifier des données trop différentes reçues des Contremaitres ou des negres, par exemple sur le poids des formes, c'est presque toujours celles des negres qui ont ~~a~~ été les plus voisines de la vérité; je le dis dans cedet au sentiment d'intérêt et de prédilection qu'inspirent les opprimés. —

A au Bengale 6 ℔ de jus de Canne donnent 1 ℔ de sucre, c'est 16 % à la Jamaïque 8 ℔ donnent 1 ℔ c'est 12 %

Purgerie —

Les formes sont transportées de l'attelier des chaudieres à la purgerie. C'est là que se fait l'opération du terrage, tous les sucres de la Capitainerie, et je crois, tous ceux du Brésil, même ceux que nous appelons plaques, ont passé sous l'argile.

Cet attelier obscur et silencieux est composé de deux théatres élevés de Cinq pieds, et sur lequel on monte par deux rampes. dans celui du Salgado on peut placer 1000 formes ou pains pesant chacun de 6 à 8 arrobes quand ils y entrent & seulement 3½ @ 4½ quand ils en sortent, tout le reste

s'est écoulé en sirop. — Les théâtres sont percés d'autant de trous qu'il y a de formes, parce qu'on ne place point celles-ci sur des pots vernissés comme dans nos raffineries européennes, lorsqu'on a enlevé le tampon, le sirop s'égoutte dans des rigoles inclinées qui vont se réunir dans un réservoir commun. Les pains reçoivent deux terrages d'argile absolument comme dans nos raffineries: le premier est fini dans 5 à 6 jours, le second en demande au moins 15. Au bout de ce tems, le pain est sec, et n'a pas besoin d'être étuvé. — On ne retire en sucre que 45 à 55 pour cent du poids entré, et de cette quantité le poids en moscovade va du 10e au 5e et même quand la cuisson est mauvaise au 1/4 et au delà. — Il m'a semblé qu'en général on pouvoit compter sur 100 ℔ du produit des chaudieres

- 50 ℔ de sirop
- 40 ℔ de sucre blanc
- 10 ℔ de sucre moscovade

} Cet apperçu donne une idée très générale, qui dans l'application détaillée, est sujette à de nombreuses exceptions. —

Le contremaître purgeur de Salgado est un homme libre: son traitement est de 2 vingtains ou 5 sols par pain. S'il se fabrique 1200 pains dans l'année, il gagne 300 ff pour ses cinq mois; aussi qu'on ne dit pas que la main d'œuvre est chère ici. — Il a sous ses ordres 2 nègres pour terrer & un ou deux pour puiser le sirop. —

Triage séchage et encaissage

Les pains terrés & séchés sont délivrés à l'attelier de triage séchage et encaissage, lequel est sous l'inspection immédiate de l'économe. — Cet attelier est muni de deux grandes plateformes en bois de 25 pieds de long sur 10 de large, avec des rebords de 4 pouces; elles sont portées sur des roulettes qui ~~portent~~ courent sur un chassis de 50 pieds, dont moitié est à l'air & moitié à l'abri. On les sort et on les rentre avec facilité, quoique chargées de matières, pour profiter du soleil ~~et~~ ou éviter la pluie. Le séchage qui s'opère dessus est indispensable, car le sucre en sortant de ses formes est loin d'avoir la consistance qu'il obtient dans

22 decembre

nos rafineries au ~~milieu~~ moyen des étuves. Quand les platesformes sont remplies, on fait sécher sur des peaux de boeufs. —

Le pain en sortant de la forme pèse 110 à 120 ℔; on le brise; la tête est toujours sirupeuse, elle fait la moscovade; le reste est plus ou moins bien purgé, on trie à la main, et l'on assortit les qualités. — Il y a neuf qualités — 1° de branco fino qui équivaut à nos blancs bonne 3e sorte; les autres sortes vont en baissant jusqu'aux petits sucres plus ou moins gras, et reçoivent les dénominations de 2° Redondo fino, 3° Branco redondo, 4° Redondo baixo, 5° Branco baixo, 6° Branco inferior. viennent ensuite les moscovades, sous les dénominations de 7° moscovado melhor, 8° moscovado redondo, 9° moscovado baixo. — on ne s'astreint pas dans les ~~raffi~~ sucreries à faire neuf qualités; on en fait 3 ou 5, par des mélanges et des apeuprès. Rendues au Recif, les caisses sont jugées par les inspecteurs du gouvernement qui perçoivent la dixme.

Quand les assortiments sont faits, on procède à l'encaissage. on tarre la caisse, et on en marque le poids au feu. Ce tarrage important puisqu'il sert ensuite de règle dans le commerce, se fait ainsi d'une manière un peu occulte et ~~dangereuse~~ suspecte, puisque les vérifications sont difficiles; le tarre à tant pour cent seroit bien préférable. — La caisse ~~ainsi~~ tarée est placée sur un lit de sable, afin de résister aux secousses qu'elle va recevoir, on y verse le sucre par portions de 60 ℔, et 8 fort nègres armés de pilons, le pilent à toute outrance. il faut 6 à 8 heures pour ~~faire~~ remplir une caisse. Le pilage fait sur le sucre fait une grande différence dans la blancheur; je ne l'estime pas être moindre que celle de bon petit sucre à belle quatrième sorte.

Le sucre ainsi parfait est chargé sur des charettes, attelées de six boeufs pour une caisse de 1500 ℔ et envoyée ~~à~~ à l'embarcadaire le plus voisin. —

l'embarcadaire du Salgado est Pontal situé au pied du Cap

(Jamaïque) à la Havane, d'un arpent de terre on tire 3 toises cubes de Melao, j'ai vu au moins 15000 ℔, dont on retire 1500 ℔ de sucre tout
à St Domingue un carreau de 3400 toises on tire 4000 ℔ de sucre ou env. 1500 ℔ de sucre par arpent
sur 300 arpents on ne donne que 150 milliers ou 500 ℔ par arpent, quoique ce soit de terre, cela mérite plus recherche
je n'ai pas produit que de ces 300 arpents que 40000 ℔ ou 133 ℔ par arpent
un arpent ne produit ne donne que 1200 ℔ de promené — à 10 ƒ — 120 ƒ, réduit par 3 = 45 francs
à la Louisiane, on compte 1000 ℔ de sucre par arpent

St Augustin: le voyage qui y font les boeufs emporte toute la journée.

Rien de plus digne de l'attention de Mess. les planteurs que ce pénible & coûteux transport de leurs caisses de sucre, de l'habitation au port ~~Voici~~ qui avoisine.

La riviere sur la quelle est située la Sucrerie du Salgado baigne le terrain de vingt et quelques autres établissements; elle est navigable pour des ~~petits~~ navires de 150 tonneaux. Comment se fait il qu'elle ne serve plus au transport des caisses? — Voici ce qu'on m'en a dit dans le pays, voici ce que j'en apprends au Récif. (~~[illegible]~~

La riviere a son embouchure dans l'ancien port dit de Nazareth, qui devroit plutot s'appeler port de Pontal; car nazareth est situé sur la montagne qui forme le Cap St Augustin, & Pontal sur le bord de la mer ~~dans~~ au revers méridional du Cap. Les hollandais y avoient établi deux forts, & une de leurs stations maritimes. Le port est formé comme celui du Récif par le Môle naturel qui couvre les Côtes de Pernambuco, et ne laisse entre lui et la pointe de Nazareth qu'un goulet fort étroit & d'une défense facile; on y a vu mouiller autrefois des frégates; aujourd'hui on n'y voit que de misérables Jangadas ~~qui~~ sur les quelles les sucres sont exposés à mille accidents. — Il existe dans le pays une tradition qui apprend que les Hollandais ont coulé trois navires dans la passe & l'ont rendue impraticable, & c'est cette tradition qui est cause que les Sucres ne sont plus chargés, comme il y a 130 ans, sur de bons batiments pontés qui les transporteroient de la Sucrerie même à la Ville de Recif ou même en Europe. — J'observais que trois navires coulés dans une passe peuvent être relevés à peu de frais, et qu'une société de vingt planteurs & plus ~~on~~ pourroit facilement faire cette si utile entreprise; on me répondoit que la jalousie et le défaut d'union, peutêtre le défaut d'argent, entre les planteurs, s'opposoient à toute spéculation de ce genre; mais quel a été mon étonnement lorsque j'ai appris ici d'un officier chargé par le gouvernement portugais de dresser une carte des Côtes de Pernambuco, que la passe du port de Nazareth n'est encombrée par aucun obstacle, et que les sondages qu'il y a faits promettent encore l'accès à des batiments de 150 tonneaux. — On voit dans tous les pays quelques exemples d'insouciance publique; mais je doute qu'il y en ait un seul où l'on puisse rencontrer un acte d'inobservation & d'apathie comparable à celui qui fait négliger ici un port précieux sur une Côte qui en a peu, * dans une situation

+ J'en ai levé sous les Nos 19 & 20 un plan et une vue.

* à la Havane avec 300 nègres on fait dit-on, un Millier de sucre; ce seroit 3333 lb par nègre; Ici, on ne feroit pas le quart; tout au plus on compte 10 à 1200 lb — Il faut qu'il y ait erreur dans le produit de la Havane en ce qu'on ne compte que les nègres travailleurs. Cependant au Bengale, on compte 5000 lb de sucre par acre ou arpent (= 5368 mètres carrés)

319

qui donneroit à 3000 caisses de sucre une valeur de plus de 15 ₶, et
à des forêts inexploitées un produit que les progrès croissants de la Civilisation
rendroient tous les jours plus considérables. —

22 décembre

J'ai recueilli un plan du cap St Augustin et du port de Nazareth, à
cause du fait singulier que je viens de citer, et qui probablement n'existera
plus dans quelques années d'ici. — On voit sur ce plan les forts, et les villes
de Nazareth et Pontal. # Les forts sont à peu près ruinés, il n'y a de
garnison qu'à celui de Nazareth où l'on compte à peine 200 mauvaises
maisons : Pontal n'a que des cabanes de pêcheurs, et quelques hangars pour
recevoir les caisses de sucre, qui viennent des habitations & y attendent les
vents favorables. —

No 19 & 20 —

On voit aussi sur ce plan la petite ouverture du Recif par laquelle
le célèbre mulâtre Calabar eut la témérité de faire pénétrer une
escadre hollandaise. Voyez l'histoire du Brésil par Mr A. de Beauchamp. —

Revenons à la sucrerie du Salgado. — Elle produit 100 à 120
caisses de sucre par an, et est exploitée par 130 à 140 nègres. Cette
connaissance nous permettra tout à l'heure d'estimer ses bénéfices, mais
je veux avant de m'occuper de ce travail, rendre un compte succinct
de la superficie du terrein. ~~on verra~~ il montrera combien ~~que~~ le Brésil
est susceptible d'augmenter sa culture, sans même encore aller pénétrer
dans les retraites des Sauvages. —

Il n'existe du domaine dont il est question ni carte ni arpentage, je
n'ai encore pas pu me faire expliquer quelle est la mesure de superficie
dont on se sert dans l'agriculture. Il en existe sans doute, mais il
semble, en vérité, à causer avec Mess. les planteurs que les plus simples
éléments de l'arpentage soient des connaissances si sublimes qu'elles ne
soient réservées que pour un petit nombre de têtes fortes. — Ils ont des
limites à peu près connues, plus de terrein qu'il ne leur en faut, & cela
leur suffit, du moins dans les quartiers que j'ai visités.

J'estime par par les réponses aux questions croisées que j'ai proposées,
que l'habitation du Salgado couvre une lieue dans un sens, et deux dans
l'autre. La lieue portugaise va à près de 3000 Toises; je suis donc très modéré
en estimant la superficie à 7000 arpents (de 100 perches de 22 pieds ?
48400 pieds carés,
1344 toises carés).

à 3000 Toises la lieue ce seroit près de 1300 arpents.
à 2000 Toises, 6000 arpents

J'ai arpenté à mon pas toute la partie cultivée, & forçant la mesure
pour corriger mes erreurs en marchant, je n'ai trouvé que 300 arpents
plantés. Tout le reste est en forêts et en vagues pâtures. (De ces 6700

arpents en friche, près de 4000 sont en plaine.—

Ce domaine étoit dans le plus pitoyable état lorsque Mr R— la acheté 150,000f; ce seroit sur le pied d'environ 20f l'arpent —

Dans aucune des autres sucreries que j'ai visitées la portion cultivée n'excède le rapport que j'ai trouvé au Salgado; partout on m'a dit qu'~~il y~~ on avoit proportionnellement plus de déserts.— Je faut donc en conclure que dans un Canton reputé très cultivé de la Capitainerie de Pernambuco, la partie exploitée est à celle en friche comme un à vingt quatre; ou si l'on veut s'abstenir de considerer comme friche une quantité de paturages, égale au nombre d'arpents cultivés, comme un est à douze.— Cette proportion est exagérée, car il ne s'agit de nourrir au Salgado que 500 à 550 animaux pour lesquels il me semble que 300 arpents de bon terrein, travaillé par une active végétation sont plus que suffisants. #

il paroît que non. Les paturages du Brésil sont très médiocres.

Sans exagération, on peut donc dire que même dans les Cantons les plus en valeur, la culture pourroit être décuplée, en y versant les capitaux necessaires.— J'ai voulu consigner cette observation afin de ~~me~~ le rappeler quand le gouvernement brésilien manifestera du desir pour les conquêtes, qui auront d'autre but que celui de sa sureté politique.

Je pourrais réduire à une bien simple expression le rapport à faire des profits de la sucrerie du Salgado, en me contentant des renseignements que me donne son propriétaire; mais comme il confond les bénéfices qu'il doit à ses talents (et il en a beaucoup) avec ceux qui tiennent à la seule exploitation, j'induirais en erreur.—

Il dit par exemple —

		francs
Le domaine a couté environ	—	150,000 f
les esclaves & les bestiaux	—	120,000
Amélioration	—	30,000
le tout à peupres	—	300,000 f

Le produit annuel depuis quatre ans a été environ 5000 arrobes qu'il a vendues l'une portant l'autre à 2700 à 2800 reis soit 17 francs l'arrobe pour . . . . 85,000 francs

dizmes à déduire 8500

Prodt net — 76,500.

Il estime, par à peupres, que la vente des Sirops paye la nourriture, les vêtements des esclaves, les traitements des employés, & divers fraix de transport, et se félicite d'avoir fait une entreprise qui lui donne 20 à 25 pourcent de son capital.

Ce resultat très juste et surtout très agréable pour lui, non seulement ne donne pas une idée très nette d'une exploitation de sucrerie, mais encore me paroit très propre à faire faire de fausses spéculations.— Tâchons

375

de rétablir un calcul un peu plus voisin de la vérité. ——

22 decembre

On a offert d'achetter l'établissement de Salgado dans son état actuel pour 82 contos de reis, soit environ 500,000 francs. Cette somme peut se répartir à peupres ainsi qu'il suit.

Le prix du bétail est un peu exagéré, mais aussi son nombre est trop réduit. On ne connait ce nombre qu'à 15 à 20 pour cent pres.

		fr
400 pièces de bétail : 220f (les bœufs vallent suivant leur force de 3 à 400f, la majeure partie de ceux de Salgado y a été élevée)		88,000
100 à 120 chevaux à 70 francs l'un dans l'autre		8 500
110 bons nègres travailleurs à 900f	99,000	
élèves negrillons & négrittes	4 500	103,500
(Les esclaves de S— proviennent tous du commerce à la côte d'Afrique que M R— fait lui même avec deux batiments qui lui appartiennent; de sorte qu'il sait très peu ce que lui coutent ses 130 à 140 noirs)		
Capital circulant ——		200,000
Terrain, sur les batiments qu'il a construits, et les défrichements qu'il a faits, formant le capital fixe, engagé		300,000
Somme offerte		500,000

M R— peu incliné à vendre, ne le feroit, dit il, que pour 550,000f; mais je me renfermerai dans le prix offert.

On voit déja que la seule industrie de M R, l'habileté avec laquelle il a achetté le terrein & ses noirs, celle avec laquelle il a fait ses constructions, lui donnent un benefice de 200,000f qu'il faut bien se garder de compter parmi ceux d'exploitation.

Maintenant estimons le produit.

5000 arrobes de sucre qu'il faut bien se garder de compter au prix extraordinaire de 17f l'arrobe ou 57 francs le quintal. Le prix de 27 à 2800 res est du à des circonstances qui ne se renouvelleront pas facilement. — Je crois être fort raisonable en l'estimant à 16 à 1800 rés, soit 11 à 12f l'arrobe ou 36 francs le quintal; alors les 5000 arrobes vaudront 60,000f

Je suis bien loin d'estimer les sirops à une somme qui puisse payer les fraix de l'attelier. D'après ce que j'ai dit cy dessus, on a vu que la quantité de sirop égale à peupres celle du sucre. Le sirop se vend de 4 à 6000 rés le baril contenant 16 à 18 ar soit 30f les 17 arrobes ou pour 5000 arrobes (à 10% plus ou moins) 9000

Produit brut —— 69000

Dixme royale sur le sucre seulement, le sirop n'en paye pas . . . 6000

Somme dont il faut déduire les frais —— 63000

Apperçu des frais d'exploitation.

	frans
On consomme annuellement 15000 ℔ de viande séchée qu'on tire des provinces du Sud, et qui coutent moy. 8 s/la ℔	6000
(C'est environ 7 onces par jour pour 120 mangeurs)	
On ne cultive pas tout le manioc nécessaire, il en faut 380 alquieres par an, il paroit qu'on en achette 100 à 150 à 20 à 24 s pour	3000
(C'est 1 ℔ par jour pour 128 individus.)	
On délivre des vêtements deux fois par an, cette depense est au moins 12 à	1500
Il y a 4 hommes gagés qui coutent	3000
achat des caisses, entretien des instruments des chaudieres, des chars, des formes, réparations des batiments & transport au recif environ 4 à	5000
mortalité des chevaux estimée chez un planteur qui les achette 10 %; mais au Salgado, on les élève presque tous, posons seulement	500
Chirurgien & remedes	500
Les naissances des negres n'égalent pas les décès à 2, 3, 5 pour cent près par an (j'ai vu toutes ces différences), j'estimerai la consommation à $2\frac{1}{2}$ % sur 100000 f	2500
Total des frais	22000
Rapport du produit brut	63000
Produit net	41000

L'assurance des caisses de Pontal au Recif par les Jangadas coutent vu les avaries plus de $1\frac{1}{2}$ %, je peux réduire à 40000 frans le produit net d'un capital de 500000 f; ce n'est que 8 p. cent.

Je soupçonnais depuis longtems que la culture n'étoit pas aussi lucrative ici que dans les autres colonies. Les colons ne font aucune consommation de luxe, le gout de capitaliser est général; si les profits étoient de 20 % l'enrichissement seroit prodigieux. On sait au contraire qu'avant la révolution de 1808, qui a fait venir la cour de Lisbonne au Brésil, et qui a eu une si grande influence sur la prosperité du pays, les planteurs étoient endettés et leurs établissements en pleine décadence. C'est aussi à cet ancien ordre de chose que Mr R— doit le bon marché qu'il a fait, en achettant le Salgado: c'est son habileté qui a fait son succès.

Cependant le Brésil est appelé à de plus brillantes destinées; ses communications avec le monde entier vont réveiller l'industrie, & finiront par le mettre de pair ou audessus des antilles, puisque celles ci gemiront encore sous le joug des monopoles, dont le Brésil sera affranchi. Le transvasement des capitaux & des talents des isles du golphe mexicain sur le continent devenu libre, est un événement trop naturel

pour qu'il soit beaucoup reculé; il dépendra des gouvernements continentaux de l'accélérer.

22 décembre

Je vois une preuve de ce développement d'industrie dans l'offre de 500000 francs fait pour la sucrerie de Salgado: ce ne peut être qu'une spéculation que je m'explique ainsi. —

Les augmentations que le nouveau capitaliste projette sont sensibles; le propriétaire actuel qui les connait, et qui possède de très grands capitaux se les reserve pour lui même: en voici la source.

J'ai dit que le domaine avoit une superficie de 7000 arpents, dont 4000 en plaines, et seulement 300 cultivés, qui coutent il coute 500,000f et rapportent 40 —

Pour cultiver 300 nouveaux arpents, il ne faut que 100000f d'esclaves et 100,000 de bestiaux et d'établissements; il faudra même bien moins; car les bestiaux pour la nouvelle culture peuvent être assez facilement fournis par l'établissement actuel; la majeure partie des 400 pièces de bétail aujourd'hui existantes est du produit même de la terre; il y a tout lieu de croire qu'avec 150000f on établiroit un nouvel établissement de culture, qui donneroit un profit net de 40000f comme celui actuel —

La plantation alors couteroit 650 ou 700 mille francs et rapporteroit 80000f soit 11 à 12 % —

Et comme le domaine est susceptible d'un accroissement successif de 40000f de revenus pour chaque 150 ou 200 mille francs engagés jusqu'à concurrence de 2000 à 2400 arpents, sans gêner ni l'exploitation des bois, ni l'éducation des troupeaux, on voit que la speculation peut s'étendre jusqu'à engager un capital de 15 à 1900 mille francs, pour retirer un revenu net de 320,000f, c.a.d. d'environ 20%; et cela sans tenir compte des perfectionnements de culture et de fabrication dont les méthodes actuelles sont susceptibles. —

les calculs mettent les revenus beaucoup trop bas.

Les considérations qui seules, contrebalancent cette spéculation, sont 1° la possibilité que l'abondance des produits n'en diminue le prix; elle me paroit fort éloignée, car tous les peuples du monde paroissent être excités à travailler pour se procurer les jouissances qu'on leur montre

2° je tremble de le dire, quelques ~~craintes~~ inquiétudes politiques sous un gouvernement absolu.

3° les craintes qu'inspirera toujours l'esclavage. —

Je me suis promis de jetter un coup d'oeil sur la population noire; mais je n'ai pas encore assez de renseignements sur les loix qui les régissent, pour en parler ici pertinemment. — Voici ce que, pour le moment, j'en peux dire.

La sucrerie de Salgado contient environ 130 à 140 esclaves, tout compris; il n'y en a point de liste écrite. En faisant déduction des enfants, des malades et des gens occupés au service de la maison et de l'infirmerie, il ne reste qu'une centaine de personnes disponibles pour le travail.

A six heures du matin, les travailleurs vont aux champs, et en reviennent à six heures du soir. à midi un ou deux d'entr'eux viennent chercher la ration du diner. Même nombre d'heures est exigé de ceux qui vont couper le bois dans les forêts et qui le charrient.

Pendant les 4 à 5 mois que dure la récolte du sucre, le travail des nègres à l'usine est plus violent; ils se relayent de manière à pouvoir rester sur pied 18 heures. —

J'ai dit plus haut qu'ils recevoient pour nourriture environ une livre de farine de manioc, et 7 onces de viande; on leur distribue celle ci toute cuite. Il y a très peu d'établissements où on leur permette quelque culture pour leur compte. En parcourant les forêts, j'ai quelquefois rencontré de petits éclaircis, où des nègres étoient venu cultiver furtivement un peu de manioc. Ce n'étoient certes pas des paresseux; cependant Gonzalez me disoit de n'en pas parler, parcequ'ils s'exposoient par là à des chatiments.

A leur arrivé d'Afrique, les nègres qui n'ont pas été baptisés à Angola, à Mozambique ou autres lieux où il y a des gouverneurs portugais, le sont au débarquement au Brésil; mais ce n'est qu'une vaine formalité; car on ne leur donne aucune instruction. #

\# dans les villes on ne laisse pas que de leur enseigner beaucoup de pratiques de religion. Cette éducation dépend du caractère des maîtres.

(Dans certaines plantations, j'ai vu les nègres mariés par le prêtre, dans d'autres seulement appareillés par leurs caprices ou leurs inclinations. Dans les deux cas, le maître peut vendre séparément le mari & la femme et d'autre part les enfants, tels jeunes qu'ils soient. Un négrillon est estimé 200 f le jour de sa naissance. — Quelques maîtres font entendre la messe à leurs esclaves; d'autres sont bien aise de se dispenser des fraix du chapelain, en disant que le sacrifice de la messe est d'un ordre trop relevé pour cette gente là. — Il y a au reste des planteurs plus ou moins formalistes en fait de religion, et plus ou moins capables d'apprécier son influence sur le caractère de leurs nègres, sur leur conduite & sur leurs moeurs. Il nous semble que c'est dans l'intérêt des maîtres que le lien de famille devroit être respecté.

j'en ai vus en terre, couverts de branches de Cocotiers.

22 décembre

Je n'ai vu de beaux Casals pour les nègres qu'au Salgado; cependant partout ils sont en pierre et bien couverts.# Ceux du Salgado ont 10 pieds de large sur 15 de profondeur, avec une petite division intérieure, ce qui forme presque deux chambres, ~~d'aux quelques uns~~. Il y a une porte fermant à clef sur la gallerie et un petit jour sur la campagne pour la circulation de l'air. — Le tout est élevé de 2 pieds au dessus du sol, et par conséquent plus sain que les habitations de beaucoup de nos paysans français. — Chaque nègre devrait avoir sa case, mais l'amour et l'amitié les empêchent généralement d'être solitaires.

Une natte, une calebasse, parfois quelques pots de terre, quelques haillons, voilà tout l'ameublement de la case d'un ménage nègre. Chacun a la permission de faire du feu chez soi et en profite. Les aliments qu'on leur donne étant préparés, ils n'auraient pas besoin de cuisine; mais le feu est un délassement pour eux et ils y préparent du poisson ou quelques autres choses qu'ils se sont procurés licitement ou non. J'ai remarqué qu'ils étaient très soigneux à fermer leur porte à clef; quand ils sont renfermés chez eux, ils n'ouvrent qu'avec répugnance. Quoique je passe assez leur ami au Salgado, j'avais quelque peine à satisfaire ma curiosité sur l'intérieur des Casals. —

Quelques nègres saluent leur maître en fléchissant un genou et levant la main, d'autres s'en dispensent. On ~~ne~~ répond peu à leur salut.###

Ils levent la main et disent: Bençao! — donnez nous la bénédiction, et le maître la leur donne comme le fait le prêtre, en faisant dans l'air le signe de la croix avec la main.

Les négresses ont généralement une taille souple et élégante, les épaules et les bras sont bien faits: on en voit beaucoup qu'on désignerait comme très belles femmes, si le col un peu plus haut dégageait mieux la tête; leur poitrine est ferme et potelée, elles paraissent en connaître le mérite: elles semblent assez judicieuses quand elles cachent leur sein; c'est en effet, par là qu'elles pèchent horriblement. Rien de si rare que de voir une négresse même de 17 à 18 ans dont la gorge ait conservé les formes que nous recherchons et que l'art de notre Europe imite tant bien que mal. Toutefois, elles ne manquent pas d'un certain art pour déguiser leur flasquidité: avec une pièce d'étoffe bleue ou rouge d'une aune et demie carrée, elles se ceignent au dessous de l'aisselle, marquent bien la taille et les reins, et se font au dessus du sein un gros nœud qui cache la difformité que je signale. Les épaules restent nues, les genoux sont à peine atteints, l'exiguité de la pièce d'étoffe#### encore diminuée par la portion qu'on en a réservé pour faire le nœud.

N° 14

trahit tous les mouvements du corps, et je dois dire qu'ils sont tous moelleux et pleins de grâces. il n'en est aucun qu'un artiste ou une danseuse désavouerait. La jambe est passable, le pied gâté par la fatigue et la privation de chaussure. elles ont habituellement la tête nue, quelques unes reçoivent des chapeaux ronds qui les coiffent mal. heureuse celle qui peut se parer d'un collier ou de boucles d'oreilles! plusieurs, faute de ce dernier ornement, se passent une plume ou une petite baguette de bois dans l'oreille — une pipe d'un pied est ordinairement passée dans le nœud que la draperie fait sur la gorge, et y figure majestueusement comme le poignard d'une princesse de théâtre. — Ceci est le portrait des négresses qui se soignent un peu; on en voit d'autres dans un état d'abandon moins pittoresque, vêtues d'un mauvais jupon qui laisse à découvert toute la partie au dessus des reins, ou d'une simple chemise déchirée; mais toutes les fois que la pièce d'étoffe vient se placer soit autour du corps, soit sur la tête, c'est pour former un dessin agréable. —

Il y a d'ailleurs une chose à remarquer ici, c'est que l'aspect des haillons, (et on en voit beaucoup, même dans les plus jolies toilettes) ne fait point éprouver ici le sentiment pénible qu'il fait naître dans nos climats. chez nous, les haillons annoncent la pauvreté et la souffrance du froid: ici cette souffrance est inconnue, et il semble que tout vêtement ne soit qu'une parure. —

Les hommes sont mieux nus que les femmes, à cause de la gorge qui dépare celles ci. — Ils sont en général moins robustes que nos portefaix; mais l'habitude d'être sans vêtements rend leurs mouvements moins roides. Il est très rare d'en voir de grisonnés et ridés; leur peau noire et luisante, dépourvue de poils, laisse voir tout le jeu de leurs muscles très mobiles. Ce qu'ils ont de mieux est la poitrine élevée et la cuisse nerveuse: les bras & surtout la jambe sont souvent foibles; mais j'en ai vu de bâtis comme des Apollons. — Ceux qui viennent d'Afrique, ~~sont~~ ont les épaules, les bras, la poitrine couverts de marques symétriques qui ont l'air d'être faites avec un fer chaud; les femmes ont aussi ces marques. On donne aux nègres pour se vêtir une chemise et un caleçon; mais ils en paraissent gênés. il en est très peu qui les conservent, surtout la chemise. Le plus souvent ils se contentent de ceindre leurs reins avec une corde, dans laquelle ils passent par devant et par derrière un pagne exigu, qui essaye de cacher ce que la pudeur défend de montrer.

Les enfants reçoivent aussi des vêtements, mais ils les détruisent

promptement afin d'aller nus ; quand ils ont 14 ou 15 ans, on les fustige pour les rendre plus soigneux ; alors on en voit qui porte leur chemise sur leur épaule en guise de chlamyde ; ils rappellent de jolies statues grecques. —

27 décembre

Les nègres qui sont le service de la maison, autour de leurs maîtres ont une recherche moins pittoresque et plus mondaine ; ils gardent le caleçon et la chemise ; quelquefois ils ont une veste. Gonzalve a une chemise brodée ; quand il porte son chapeau galonné, et les petits bijoux que je lui ai donnés, il ne le cède en vanité à aucun petit maître ; mais allions nous à la chasse, tout son bonheur étoit de laisser là et le superflu et le nécessaire de sa toilette. —

du Récif, ce 29 décembre 1816

Je ne dois qu'aux fêtes qui se succèdent, à cette époque de l'année, les loisirs qui me permettent de barbouiller tant de papier à l'occasion du voyage que j'ai fait dans l'intérieur des terres. J'ai pourtant encore à parler de mon excursion de Salgado à Subiraó, et de mon retour au Récif : profitons de la suspension momentanée des affaires ; car, malgré tout mon désir de recueillir quelques notes sur le Brésil, je me fais la loi de n'y consacrer que les dimanches, et je sens aujourd'hui par expérience qu'ils ne suffiroient pas, si j'étais toujours aussi diffus que ~~dans~~ je l'ai été dans ma dernière séance. —

En quittant la Sucrerie de Salgado, j'ai parcouru les districts de Ipugica & Serinham, & j'ai poussé jusqu'à Subiraó, habitation appartenant à Mr R — mon hôte ; elle est située à 20 lieues S. O du Récif. À 7 ou 8 lieues plus loin, j'aurais rencontré les dernières habitations dans cette direction : plus au nord, on peut pénétrer jusqu'à 100 & 150 lieues, parce que la culture du coton fait tous les jours s'avancer d'avantage dans les déserts ; Dans les cantons d'Ipugica & Serinham, où l'on ne cultive que le sucre, la difficulté des transports pose au contraire des limites beaucoup plus rapprochées. — La bonne volonté ne m'auroit

pas manqué pour aller jusqu'aux grands déserts de l'Amérique méridionale. mais, quand ma position m'eut permis cette visite, qu'y aurais je fait, ignorant? suis je naturaliste, agronome, politique, peintre? n'aurais je pas eu honte à mes propres yeux de ne me trouver en compagnie que d'une niaise curiosité? — C'est aux Humboldt, aux Bonplands qu'il appartient de lancer le coup d'œil de l'aigle sur ces grandes masses. — Peut être même est ce une témérité à moi de tenter la faible esquisse que je vais essayer: je ne peindrai ni le Brésil ni le Pernambuco; je n'ai vu qu'un petit coin de terre étrangère, et je dirai ce que j'ai vu. Etre vrai, sans viser à l'effet est tout ce que je promets. —

Aussitôt que j'ai eu quitté Salgado, je n'ai plus rencontré les belles plaines qui font le mérite de cette propriété; je n'ai plus voyagé que dans des montagnes couvertes d'épaisses forêts, coupées par des sentiers étroits. Toutes les fois que ces montagnes laissent entr'elles une vallée de 6 à 800 toises de long sur 100 à 200 de large, on y a établi une sucrerie: quelques unes mêmes comme celle de Caschueiro n'ont pas du tout de plaine; les usines sont amoncelées dans le creux de la gorge, et les cannes sont plantées sur les pentes: elles sont alors d'une moindre qualité.

On peut déjà se faire une idée de l'état de culture du pays d'après ce que j'ai dit de Salgado, qui sur 7000 arpents n'en a que 300 cultivés. L'habitation de Subirao, qui est la plus éloignée que j'aie visitée a plus de 10,000 arpents, dont tout au plus 180 sont en culture. On risque peu de se tromper, en estimant que dans un rayon de 20 lieues autour de la troisième ville du Brésil, la proportion des déserts est à celle des terreins cultivés, comme 30 ou 25 à 1.

Mes tentatives pour apprécier la population par lieues carrées ont été vaines; je n'ai pas été dans le pays des lumières. A défaut de la quantité d'individus, je vais dire quelle en est la qualité.

Je divise les habitants de ces contrées en trois classes (je ne parle pas des nègres captifs ce n'est que du bétail). Ces trois classes sont
1° Les Senhores d'Engenho, ~~les~~ seigneurs propriétaires d'usines, ~~petit~~ les grands planteurs qui possèdent les terres.
2° Les Lavradores, sorte de métayers,
3 Les moradores, ou petits colons.

323

29 Decembre

Les Senhores d'Engenho sont ceux qui ont reçu immédiatement, ou par transmission des concessions de la couronne. Les concessions, sous-partagées forment encore aujourd'hui des divisions considérables comme on peut le voir par ~~les domaines~~ l'étendue de 10000 & 7000 arpents, dont je viens de parler. La couronne n'a plus de terreins à concéder dans les cantons que j'ai vus; il est à propos que les étrangers en soient prévenus. —

Il y a quelques Senhores d'Engenho qui s'occupent un peu de la théorie de leur exploitation et de quelques essais dans leurs procédés de culture et de fabrication. du moins j'ai connu leur ~~existence~~ par les sarcasmes dont ils sont l'objet, mais je n'ai pas eu ~~le bonheur d'en~~ de les voir. # ~~rencontrer~~. — ~~J'ai visité six sucreries, je n'y ai trouvé que des hommes ou engourdis, ou ignorants ou grossiers, quelquefois le tout ensemble, vains des richesses que la hausse des prix, depuis l'ouverture des ports du Brésil, leur a fait acquérir; ils font de ces richesses un usage presque barbare. L'ignorance et la vanité se rencontrent partout, & sont partout ridicules, mais la stupide présomption que j'ai souvent rencontrée est à faire mal au cœur. Quel contraste avec l'urbanité et l'amour de s'instruire de mon hôte! —~~

J'ai visité six sucreries, j'ai rencontré peu d'hommes intéressants

~~Ce début est bien tranchant et m'a coûté à tracer; je certifie qu'en continuant à parler des Senhores d'Engenho, je ne le considère point comme une thèse à soutenir. —~~

Jambes nues, vêtu d'une chemise et d'un caleçon, quelquefois d'une robe de chambre d'indienne, mais alors sans caleçon, le Seigneur d'Engenho, armé d'un fouet & visitant ses atteliers est un Roi qui ne voit autour de lui que des animaux; ce sont ses nègres; des esclaves qu'il maltraite, ce sont les moradores; et quelques vassaux ennemis, ce sont les Lavradores. Les grandes distances et le peu de sécurité des routes s'opposent aux fréquentes communications avec ses voisins; il n'y a même pas de réunion au temple; car, ou l'habitation a une chapelle, ou si, comme il arrive le plus souvent, il n'y en a point, l'on ne pratique aucun culte. Le gouvernement portugais qui prescrit l'embarquement d'un chapelain à bord des navires de commerce, avanceroit peut être la civilisation, en ordonnant que, dans les sucreries d'un certain nombre de nègres, on entretînt un ministre.

Lorsqu'un planteur va chez l'autre, les femmes ne paroissent

pas. J'ai passé deux jours chez un d'eux, qui étoit bon vivant, et qui me caressoit beaucoup; je n'ai vu sa famille ni au salon ni à table. Une après diner, j'arrivai impromptu chez un autre, dont le luxe annonçoit plus de gout; j'apperçus à terre un ouvrage de broderie qui paroissoit y avoir été jetté avec précipitation. Je demandai un verre d'eau, pour avoir l'occasion de passer dans l'appartement voisin; on me fit attendre longtems la dame preparoit une collation recherchée, mais je ne la vis point. Aucune pareille chose m'est déja arrivé dans une maison de campagne près de Recif, chez un natif de Lisbonne. —

On ne voit dans ces habitations, où cependant les propriétaires résident toute l'année, rien qui soit fait pour en rendre le séjour un peu agréable. ainsi on n'y trouve ni les avenues qui, chez nous, décorent le simple manoir, ainsi que le somptueux chateau, ni parterres, ni jardins, ni promenades, ni bosquets, ni pavillons de repos. — Situés au milieu des forêts, les habitants semblent avoir horreur de l'ombrage; à la distance d'un quart de lieue autour d'une sucrerie, ou pour mieux dire jusqu'aux lisières des bois, tout est nud et brulant. — J'ai vu au Salgado faire abattre, pour les bruler, des orangers que l'ancien propriétaire avoit fait planter près de la maison, par gout ou par spéculation.

En général, la maison d'habitation est élevé sur des piliers; le dessous sert d'écuries ou de cases à nègres. Un large perron conduit à l'étage habité; c'est sur ce perron qu'on prend l'air. Les appartements n'ont point de planchers supérieurs; les chevrons du toit sont à nud, et laissent, entre leur extremité et le mur qui la soutient, une espace ouvert de 5 pouces, pour multiplier les courants d'air. Les divisions intérieures sont faites par de simples cloisons de 9 à 10 pieds, de sorte que toutes les chambres ont pour plafond commun le simple toit de l'edifice. Cette disposition est très saine; il n'y a point de chassis aux croisées.

Le luxe consiste dans un grand nombre de pièces d'argenterie. Lorsqu'un étranger est heberge, on lui présente à se laver dans de superbes vases de ce métal, les plateaux que l'on met sur la table en sont aussi; le mors, les étriers du cheval, le manche du poignard sont de lourdes masses d'argent. quelques planteurs m'ont montré des armes anglaises de luxe d'un grand prix: j'ai aussi rencontré chez eux d'assez beaux services en porcelaine d'Angleterre. —

Je crois devoir dire un mot du repas; il consiste en une soupe

29 décembre

copieuse et épaisse où domine soit l'ail soit une autre plante de haut goût peu agréable, et que je ne connais point. Le premier service consiste en bœuf bouilli peu succulent, dont on relève la fadeur avec du lard toujours un peu rance et en farine de manioc, qu'on prend avec les doigts; au second service, on présente un ragoût de poulet & un plat de riz; On ne voit pas de pain, on l'aime cependant; on pourroit le faire à l'habitation avec de la farine étrangère dont le Recif est toujours bien approvisionné, mais ce n'est pas l'usage. — Les nègres ou les mulatresses, car j'ai vu plusieurs fois le service de table se faire par celles ci, remplissent de vin les verres à mesure qu'ils se vident, mais on ne provoque point à boire. au dessert on n'en offre plus. Le dessert est formé ou de confitures, ou de sirop de la sucrerie qu'on mêle à de la farine sèche de manioc. Les mets doux sont pour disposer à boire à longs traits l'eau rafraichie dans un alkatraz, qui passe à la ronde; et aucune bouche n'a été essuyée. L'abondance d'eau que l'on boit alors est un délice qui se convertit en une espèce de débauche. Cette ablution interne ne tarde pas à produire l'effet si connu en Portugal et si scandalisant pour les étrangers, de ces soupirs de replétion, qui se succèdent d'une manière sonore, et qu'on se renvoie réciproquement à la figure avec tant de franchise. Le pauvre étranger se cuirasse de son mieux pour résister aux nausées qui, à chaque instant, le menacent de la perte de son repas. Heureusement qu'on quitte bientôt la table pour se livrer au sommeil. —

Le voyageur reçu avec tant de somptuosité, car vraiment on se met en grands frais pour lui, s'attend à recevoir un gîte sensuel où il reposera mollement ses membres fatigués: les domestiques entrent, suspendent un hamac pour le maître, posent des nattes sur les bancs et ferment les volets; c'est le coucher de la nuit aussi bien que celui de l'après diner; il faut bien s'y étendre. Au bout de cinq minutes, se fait entendre un ronflement général & bruyant occasionné par les aliments abondants, dont on vient de se gorger; tant pis pour qui n'est pas organisé pour ce genre de vie. On se lève, on boit encore de l'eau, nouveaux soupirs. — La politesse n'a pas permis au maître d'aller joindre sa famille pendant la nuit; la privation qu'il

éprouve, et un sacrifice qu'il fait à son hôte, et il ne manque guères de s'en faire un mérite. #

Nulle part on ne m'a offert des femmes, ainsi qu'on dit qu'il est d'usage dans les antilles; le maître paroit même jaloux des regards qu'on jette sur ses mulâtresses de choix; mais, on voit rôder autour de l'habitation les jeunes métives des familles de moradores, qui veulent s'assurer si les français dévorent les gens. Quel dommage, disent elles, en voyant un anglais ou un français qu'il ne soit pas baptisé; elles nous croyent tous des hérétiques sans baptême. —

Presque toutes les sucreries qu'on rencontre ainsi dans les montagnes sont mues par des courants d'eau, et ont des moulins pour scier les planches dont on fait les caisses à sucre. —

Les roues d'eau sont à aubes ou à augets suivant que la localité le permet. mais on ne connait point la théorie de celles ci: j'ai vu des roues qui avoient 15 pieds de chute, et qui pouvoient bien être à augets; elles recevoient cependant l'eau en dessous à 3 ou 4 pieds du fond du canal inférieur. Tout ce qui dans ces usines tient au travail manuel du charpentier est d'une exécution parfaite. J'ai vu une roue à augets de 25 pieds de diamètre faite de bois dur. Les jantes étoient faites en planches de 6 sur 2 pouces et n'étoient unies que par 4 rayons de 4 pouces d'écarissage, tous les assemblages étoient liés par de simples clefs en bois, il n'y étoit pas entré un seul clou; malgré cette légèreté elle étoit si solide que depuis 10 ans elle n'avoit pas eu besoin de réparations, et elle paroissoit comme neuve. Les moulins à scie ont des crémaillères en bois pour faire avancer le chariot, ce sont de véritables ouvrages d'ébénisterie. Le travail des rouages des moulins à sucre n'est ni moins léger ni moins élégant, ni moins solide, grace à l'excellence des bois. Mais si la main d'œuvre est belle, la conception des plans est détestable. — Cette roue de 25 pieds dont je viens de parler avoit une chute de 35 à 36 pieds, dont 4 par le bas étoient perdus. Le ruisseau qui dans son aqueduc présentoit une section de 20 pouces carés, étoit amené jusqu'à six pieds de la circonférence de la roue, et là par un coude de 45 degrés étoit dirigé sur les augets, où il tomboit avec fracas, rejaillissant de tous côtés & perdant plus de la moitié de son eau. — Une telle chute, capable de faire mouvoir une très forte usine ne donnoit cependant que 3 tours des cylindres du moulin, pour un tour de la grande roue d'eau. — Une autre roue, ayant 10 pieds de chute, relevant l'eau par dessous étoit garnie d'augets tellement disposés qu'à chaque révolution, ils ne se vuidoient qu'aux trois quarts, l'autre quart ne se vuidoit que quand l'auget avoit remonté au point le plus élevé de la circonférence, et retardoit par conséquent de moitié, la marche de l'usine. —

J'ai remarqué qu'à la première rencontre d'un français

29 décembre

les Brésiliens sont tout disposés à voir en lui un puits de science, renfermant toutes les connaissances qui ont illustré son beau pays; mais si la sagesse de l'étranger lui fait dire qu'il n'est ni chimiste, ni ingénieur qu'il ne raisonne de ce qu'il voit qu'avec son bon sens, à l'instant toute sa considération s'évanouit, car on n'aime point à raisonner avec les lumières naturelles. La paresse veut des autorités tranchantes et non des observations timides. Combien de fois ne m'a-t-on pas frappé sur l'épaule, en me disant d'un air goguenard, comme Voltaire à Maître André; „faites des perruques, ce n'est pas à des gens comme „nous que vous en apprendrez, le Seigneur Ignacio Francisco „de Morrea Sylva (tout bonnement le charpentier) est un „homme qui pour faire des moulins n'a pas son égal dans le „monde" —

A un homme instruit qui voyageroit dans ce pays et qui voudroit répandre des lumières, je conseillerais de ne pas se refuser quelqu'air de pédantisme brutal; il seroit considéré comme un aigle; je craindrais que la décente et défiante modestie qui fait la parure et le mérite des hommes à qui l'expérience a appris que plus on sait, plus il reste à savoir, ne fut prise ici pour un aveu de foiblesse ignorante, dont le sot orgueil se prévaudroit, pour repousser avec mépris les bonnes idées présentées. —

Les propriétaires des beaux moteurs que l'on rencontre ici, ont tous entendu parler des machines à vapeur, et ne cessent de se plaindre du gouvernement qui n'en encourage pas l'importation A. Lorsque je leur ai dit que ces machines ne leur valoient rien, leur langage a de suite changé, mon observation a été prise pour une déclaration de la folie des européens dans leurs nouvelles inventions, ils n'ont plus parlé que de la supériorité du génie portugais sur celui des sots novateurs. Lorsque j'ai voulu développer le motif qui me fait donner la préférence aux roues d'eau; lorsque je suis entré dans des détails sur la consommation du bois, sur l'entretien de la machine, sur l'intérêt du capital engagé dans ces instruments compliqués et

A Le Roi vient de donner l'ordre du Christ à un planteur de Bahia qui y a fait venir d'Angleterre la première machine à vapeur

coûteux, comparés à la simplicité et à l'économie de leurs belles chutes d'eau et même à celle de leurs nombreux chevaux si ~~bon marché~~ [peu chers], si faciles à nourrir, on ne m'a plus écouté. Un Européen avoit déclaré que les machines à vapeur ne valoient rien, et tout étoit fini.

Si je disais à l'un : « je ne suis pas ingénieur mais il me semble que « si vous faites votre roue et vos augets plus grands, si vous en retardez le « mouvement et faites votre pignon plus petit » ; à l'autre, ~~le bon sens me dit que~~ « si vous établissez une roue plus large avec des aubes ou des « augets qui lâcheront toute leur eau au point inférieur de la révolution « vous obtiendrez l'augmentation de force que vous désirez » ; on me rioit au nez ; si je sollicitais la discussion par des développements, on me tournoit le dos, et cependant, au premier abord, on m'avoit consulté. Je ne doute point que si j'eusse pris un ton doctoral et tranchant, on ne m'eût écouté ; ~~mais j'aime mieux passer pour un sot que de l'être~~ j'en ai fait l'expérience à l'occasion d'un très beau moulin à scie qu'on m'avoit mené voir chez un voisin.

Ces moulins à scie sont faits à peu près comme ceux de la Norvège, ~~mais~~ [quoique] moins grossièrement. La manivelle placée au bout de l'axe fait immédiatement mouvoir la lame, dont la monture glisse sur deux coulisses ; mais le mouvement du chariot, qui fait avancer le madrier contre la scie, n'est point opéré par la machine elle même ; 2 sont deux nègres qui, avec leurs pieds, travaillent péniblement & inégalement sur la roue d'un treuil, autour duquel s'enroule la corde du chariot. J'entrepris de démontrer la possibilité de supprimer le travail des nègres, et dessinai au propriétaire la roue à dents et les deux cremaillères qui peuvent exécuter ce mouvement par le moyen du va et vient de la scie. — Mon explication fut reçue avec assez d'indifférence ; mais le soir, ce même propriétaire, dont l'esprit d'observation mériteroit en vérité, plus d'instruction, fit deux lieues pour venir me dire avec une impolitesse presqu'insultante, que je n'avais pas le sens commun, puisque je donnais un mouvement constant à mon chariot et que la différence de dureté des bois exigeoit un mouvement proportionel. — Je pris un air fâché

29 Décembre

et lui dis d'un ton grossier & méprisant, Tel qui me prend pour un sot montre une bien pauvre tête; faites autants de roues à rochets que vous avez de qualités de bois, le madrier avancera d'autant moins qu'il y aura plus de dents. — Je parut frappé d'une observation qui serait familière au moindre de nos ouvriers, son ton changea, et il me courtisa pendant plus d'une heure que nous passâmes ensemble. —

C'est avec l'aide de ce particulier que je suis parvenu à faire compren à un planteur, qui travaille avec des chevaux près d'une petite rivière où la marée se fait sentir, qu'il serait une folie s'il écoutait son seigneur charpentier qui veut lui établir un noria pour élever l'eau destinée à tomber sur une roue, qui remplacera le manège. —!

J'entends toujours parler du quartier que je visite.

Les Senhores d'Engenho sont les seuls propriétaires des terreins; je ne connais d'exception qu'en faveur de quelques chapelles édifiées, il y a 100 ou 150 ans, par la piété des portugais, et dotées de quelques 50 à 60 arpens de terre restés incultes; je parlerai bientôt d'une de ces concessions. L'étendue de terrein possédé par les sucreries est donc immense; les capitaux qui les exploitent sont bien moins considérables qu'ils ne l'étoien dans nos isles françaises; ce sont les plus forts établissements qui ont 140 à 150 nègres. — Je ne ~~pourrais~~ faudrait compter l'importance des sucreries que par le nombre de leurs nègres, si n'existoit ici l'établissem des Lavradores.

Les Lavradores sont des métayers sans baux; ils cultivent des cann mais n'ont point d'usines. — Ils envoient à la sucrerie, dont ils relèvent, les cannes qu'ils ont recueillies; là, elles sont converties en sucre; moitié appartient au Lavrador, moitié au Suzerain; celui ci garde le Sirop mais fournit les caisses; chacun paye séparément la dixme de sa portion. —

Les Lavradores ont communément de 6 à 10 nègres en propriété, et manient eux mêmes la houe. Ce sont des Brésiliens d'origine blanche, peu mélangés de Mulâtres — J'ai compté de deux à trois Lavradores par Sucrerie. —

Cette classe est vraiment digne d'intérêt, puisqu'elle a quelqu

capitaux et qu'elle travaille; mais la loi les protège moins que les Seigneurs d'Engenho. — Comme ils n'ont point de baux, à peine ont ils mis un terrain en rapport, que le Seigneur a le droit de les renvoyer sans indemnité; on conçoit que des fermages, qui ne durent qu'un an, sont bien peu favorables à l'agriculture. Le lavrador ne construit qu'une misérable case, ne s'occuppe d'aucune amélioration du sol, ne fait que des clôtures provisoires, parcequ'il peut être chassé d'une année à l'autre, et qu'alors tous ses travaux sont perdus. Il emploie son capital en nègres et en bestiaux, qu'il peut toujours emmener avec lui. —

Les Lavradores ont participé aux bénéfices que l'affranchissement du Brésil a procuré aux cultivateurs. — Si je compte huit nègres l'un dans l'autre par métairie, et le produit à 50 arrobes de sucre par tête de nègre, ce qui n'est pas trop, vu la vigilance et le travail du maître lui même; je peux estimer le revenu de chaque Lavrador à au moins six milliers pesant de sucre par an, qui depuis 6 à 7 ans se sont vendus pour environ 3000 francs. — Or ce revenu est net, parceque le Lavrador n'achette rien pour vivre lui et ses nègres, et qu'il vit sobrement du manioc qu'il cultive & sans luxe. — Cette classe capitalise donc, et si le gouvernement la favorise, elle est appelée à jouer un grand rôle dans l'économie politique du Brésil. — Qu'on juge de l'influence qu'elle exerceroit, si le gouvernement garantissoit des baux de neuf ans, et surtout s'il venoit à adopter une loi agraire qui obligeroit les propriétaires actuels à faire à des exploitateurs, des concessions, à prix estimés, de certaines portions des terreins, qu'ils laissent en friche. —

Aujourd'hui il en est encore tout autrement; je suis témoin qu'un riche planteur vient de chasser de son domaine tous les Lavradores & moradores, que ses prédécesseurs moins aisés avoient laissé s'y établir. Le nombre des exilés s'est élevé à près de 600 individus; le domaine avoit deux lieues carrées de superficie.

29 décembre

j'étois presque tenté de généraliser ce fait, et de dire que la population du district du Cabo s'élevoit à 300 individus par lieue carrée; mais je n'ai pas assez multiplié mes observations sur les établissements voisins, pour oser me livrer à ce calcul. La sucrerie où cette mesure a été prise étoit tombée depuis très longtemps dans des mains pauvres; cette pauvreté avoit singulièrement multiplié les colons. — Les gouvernements auront beaucoup à veiller sur l'aristocratie des richesses, à mesure que la puissance de l'aristocratie de naissance ira en diminuant par l'effet des progrès de la Philosophie. —

Les Lavradores sont assez fiers pour recevoir d'égal à égal l'étranger curieux qui vient les visiter. Sous le prétexte de me désaltérer je suis entré chez plusieurs d'entr'eux, pour les faire converser. Les femmes disparoissoient comme chez les Seigneurs, et l'on m'offroit toujours des confitures; je n'ai jamais pu y faire agréer les petits présents de menue bijouterie dont je m'étois muni pour mon voyage. Cette noble fierté m'a fait estimer la classe laborieuse des Lavradores, intermédiaire entre l'orgueilleux Seigneur d'Engenho et l'humble morador, paresseux et rampant. — Le Lavrador a une habitation chétive ~~L'habitation du Lavrador est chétive~~ par les raisons que j'ai déduites plus haut, mais lorsqu'il quitte sa houe pour aller à Serinhaem, ou à l'église, il est vêtu comme un homme de la ville; il monte un bon cheval, il a des étriers et des éperons d'argent.

Les moradores sont de petits colons, auxquels les Seigneurs d'Engenho ont concédé la permission de se construire une case au milieu des bois, et de cultiver un petit coin de terre. La redevance qu'ils payent est très foible; à peine va-t-elle au dixième du produit brut, sans préjudice de la dixme royale. Comme les Lavradores, ils n'ont point de bail; le Seigneur peut les renvoyer quand il le veut. Ce sont généralement des mélanges de mulâtres, de nègres libres et d'Indiens; les nègres et indiens purs se rencontrent rarement. — Cette classe libre est aujourd'hui le véritable

peuple (plebe) brésilien; elle est très pauvre parce qu'elle travaille peu. Il sembleroit que, de son sein devroit sortir un grand nombre de travailleurs salariés; mais il n'en est rien. Le morador se refuse au travail, cultive un peu de manioc et vit dans l'oisiveté. Sa femme fait un peu de dentelle. Si la récolte du manioc a été bonne, il peut faire quelques petites ventes et s'acheter des vêtements. Ceux ci forment toute sa dépense, car son mobilier ne consiste qu'en quelques nattes et quelques pots de terre. Une rape à manioc ne se rencontre pas ~~dans~~ chez tous. — La hutte est quelquefois en terre, quelquefois en branchages.

Les moradores vivent isolés, loin de toute autorité civile ou religieuse, sans connaître pour ainsi dire le prix de la propriété. Ils ont remplacé les sauvages brésiliens, et valent moins qu'eux; car ceux ci connaissaient au moins un lien politique et national; les moradores ne connaissent que leur enclos, et considèrent presque comme ennemi tout ce qui y est étranger. — Les planteurs recherchent leurs femmes pour leurs plaisirs; on les dit fort galantes; mais il résulte de ces séductions des vengeances et des coups de poignards.

En général, on méprise et l'on craint cette classe. Les planteurs qui usent du droit de congédier leurs moradores, parce qu'ils payent peu de mal et qu'ils volent souvent, tremblent en prenant cette mesure dangereuse dans un pays de forêts, sans police. Les assassinats sont fréquents et ne donnent lieu à aucune poursuite; je connais tel planteur qui ne s'éloigneroit pas seul d'un quart de lieue de sa maison, à cause de l'inimitié et de la perfidie des moradores. Il avoit encouru leur haine; je n'avais point de semblables motifs de crainte, je suis souvent entré dans leurs cabanes.

Les hommes, au regard un peu féroce, regardoient avec une curiosité intéressée mon fusil à deux coups. Les femmes s'émerveilloient de mes besicles, admiroient la finesse de mon linge, examinoient surtout le travail de couture qu'elles trouvoient avec assez de raison, bien inférieur au leur; je payais mon verre d'eau avec une aiguille ou un collier et presque toujours on couroit après moi pour m'offrir un œillet. —

J'ai déja dit que je n'avais aucune base pour estimer la

333

population, c'est l'autorité publique qui seule peut faire des recherches utiles à cet égard; mais au coup d'œil, dans les pays que j'ai parcourus, j'apprécie celle des moradores aux 19/20 de la population totale des campagnes, les esclaves exceptés. Cette

29 décembre

classe si nombreuse est toute à civiliser: les moyens en sont difficiles à trouver, parceque l'introduction des nègres empêche qu'on ne réclame ses services salariés dans les habitations; peut être faudroit il quelques mesures agraires, quelques distributions de terrein; mais elle est si paresseuse, elle a si peu de besoins qu'il semble il faudroit commencer par refondre son morale. Or on sait que c'est dans la réforme morale que les administrateurs rencontrent les plus grands obstacles. Les prêtres, les écoles en peuvent être les agents; ici, point d'écoles, à peine quelques prêtres ignorants ou scandaleux. On ne peut certes compter sur l'effet des rares missions de quelques moines, qui viennent quêter, et payer les aumones, en étouffant les remords.

Au Sud ouest et attenant à l'habitation de Subirao la plus éloignée que j'aie vue est une forêt qui sert de retraite à des nègres marrons; on ne la traverse pas avec sécurité. Au delà est une sucrerie dont un riche mourant a fait legs aux Carmes d'Olinda, à charge d'une messe tous les jeudis; on dit cette plantation fort belle et bien administrée. Près de là, sont deux villages d'Indiens convertis foibles restes des travaux des jésuites dans ces contrées. Il est assez extraordinaire d'entendre dire que le terrein qu'ils occuppent leur a été donné par le Roi de Portugal, à eux Indiens de la tribu des Cahétés, anciens propriétaires de tout le litteral du Pernambuco. Cette donation fut faite en récompense des services qu'ils rendirent lors de l'expulsion des Hollandais. — Le terrein leur est envié par des spéculateurs qui le jugent propre à recevoir quatre belles sucreries. —

J'aurais bien desiré pousser jusque là; mais j'avais déja assez usé de la complaisance de mes amis: c'eut été en abuser que de les entrainer à cinq lieues plus loin que Subirao dans cette direction

Deux de ces indiens vinrent à l'habitation: ils sont de couleur un peu moins ~~plus~~ foncée que les mulâtres mais plus cuivrés ~~plus terreux~~; j'ai vu des blancs grillés par l'ardeur du soleil qui avoient presque cette teinte ce qui les distingue des mulatres c'est qu'ils n'ont point les cheveux laineux; du reste ils ont le langage et les manieres des mattotas, ou gens des forets qui viennent au Recif. Ils sont armés du poignard portugais (faca) du baton ferré (sorte de javelot) et quelquefois d'un fusil ou d'un pistolet. — Ils ont des chapelains particuliers, et des especes de juges choisis par eux mêmes: en cela ils different des moradores bresiliens, qui voyent rarement l'église et plus rarement encore des magistrats. — Ils cultivent un peu de manioc font quelques nattes, &c, sous l'influence de leur beau climat, ils passent la plus grande partie de leur vie à ne rien faire. —

Je n'ai parlé que des habitants des campagnes, il y a cependant quelques chefs lieux où se trouvent le prêtre, le notaire et le chirurgien. — Ces chefs lieux se rapprochent du bord de la mer; je ~~...~~ peux citer ~~...~~ Nazareth sur le cap St Augustin, j'en ai déja parlé on n'y trouve que 200 feux, Seringham n'en a que 100; au cabo, je n'ai vu que 7 à 8 maisons; je ne sais s'il y a un village d'Ipugica; je crois que tout le district releve de Seringham; enfin apparait aujourd'hui la Povoaçaõ de Nossa Senhora d'Ó dont je parlerai tout à l'heure. —

(Il y a un village (ville) du nom du district de Ipugica il est au Nord de Serinham.)

Pour rencontrer le juge de l'ordre le plus inférieur, il faut faire 6, 10, et quelquefois 14 lieues. Le juge devroit faire une tournée annuelle dans son district, pour prendre connaissance des délits, mais il a aussi peu d'envie d'executer cette partie de son devoir que les habitants de réclamer son assistance; chacun se fait justice et personne ne réclame. Quelle peut être la considération d'un magistrat qui n'a aucune force pour faire respecter la loi par des gens toujours en armes, et toujours prêts et assez forts pour l'assassiner s'il veut faire son devoir? Il reçoit ses émoluments, parfois dit-on, des gratifications pour fermer les yeux, et jouit de sa place comme d'un bénéfice. Ce n'est pas

335

qu'il manque de bonnes loix portugaises, les juris consultes sont au contraire fort instruits, et occuppent un grand nombre d'emplois, mais l'autorité est sans force, la dépravation a son comble; pour six francs on fait tuer impunément un homme; dix personnes de foi me l'ont affirmé très sérieusement.

29 decembre

À une demie lieue de la sucrerie de ~~N~~ # se forme un village qui mérite quelqu'attention. Je doit son origine à la périlleuse mesure adoptée par M.r ***, qui vient de chasser tous ses moradores & Lavradores. — Ceux ci qui étoient en jouissance depuis plusieurs générations se sont trouvés tout à coup dépouillés de leurs petites améliorations de culture et privés de leurs moyens d'existence. — Ils n'ont point chanté leur exil « Nos patriam » fugimus, tu Tytire lentus in herba » — pleins de rage, ils se sont fixés sur un terrein appartenant à une antique chapelle, limitrophe de la Sucrerie de N— Il s'y trouvoit déjà un chapelain, un chirurgien et quelques colons. — De là ils menacent le propriétaire de N— qui n'ose approcher de la nouvelle colonie, et qui, dit on, a déja du sacrifier quelques victimes à sa sureté. (A) Il est à craindre que cette révolution ne cause quelques nouveaux crimes. —

Je supprime les noms, à cause de la notte qui est une horrible accusation.

Je visitai cet endroit, sous la sauve-garde du chirurgien, on l'appelle la Povoaçon, ou la Peuplade, elle se compose de près de 300 familles presque toutes de sang mêlé; je n'y ai

---

(A) On dit dans le pays, et sans scandale, que ce propriétaire a bien fait de se défaire de ceux qui mettoient sa vie en danger. J'ai voyagé avec lui; nous étions armés jusqu'aux dents et escortés par un économe et deux negres. — Il m'en avoit confié un pour m'accompagner dans mes promenades. Cet noir n'osoit approcher avec moi de la Povoaçon, « Que » diroit mon maître, me disoit il avec une délicatesse de conscience fort extraordinaire » si ces gens là venoient à me tuer ». ? En effet, pour se venger d'un ennemi, on tue ses négres comme on tueroit son bétail, quand on ne peut l'atteindre lui même.

vu que quatre blancs qui probablement étoient des Lavradores.
La peuplade naissante est occuppée à construire ses demeures;
quelques unes sont en terre, un grand nombre en branchages,
une seule en pierre; elles sont alignées sur ~~trois~~ six rangs qui
forment trois rues avec quelques traverses. C'est la petitesse du
terrein qui a obligé à suivre un aliguement, car aucune autorité
même municipale ou conventionelle n'a pu le prescrire. Le
chapelain, accusé de plusieurs meurtres et desordres, s'il eut été
plus pur, eut pu ~~interposer~~ s'investir d'une sorte de magistrature;
il ne l'a pas fait, parce qu'il est méprisé. — Tous ces gens
paroissent étonnés de se trouver si près les uns des autres. On
croiroit en entrant dans la povoacon, se trouver dans le lieu de
déportation d'un grand Empire. —

Les inimitiés cesseront un jour; lorsque l'esprit de vengeance
sera appaisé, la peuplade pourra devenir intéressante. (Dans un
pays bien civilisé, l'esparpillement des maisons a peu d'inconvéniens,
mais dans celui ci, il est une des causes de la barbarie des mœurs.
La réunion dont je parle mériteroit l'attention sérieuse du
Gouvernement comme moyen de Civilisation. Voila 300 familles
rassemblées sur un seul point, elle suppose une population
d'au moins 1200 Individus, qui n'ont ni chef ni magistrat.
Il lui faudroit un juge, peutêtre une station militaire,
un Capitaine et une Compagnie de soldats assez bien payés
pour être indépendants. Ce seroit un point d'appui pour
l'autorité qui est méconnue, parce qu'elle n'apparoit jamais;
ce seroit un centre d'où les lumières se repandroient dans
les campagnes. — — Mais les Seigneurs d'Engenho
n'aiment pas les lumières, et le gouvernement . . . .
. . . . mais je me tais; ce n'est pas à mon inexpérience
à lui donner des Conseils. —

~~Cette~~ Le village de 300 familles est le plus considérable que
j'aie rencontré; il est bien jeune; j'en ai indiqué l'origine
puissai-je dans vingt ans apprendre qu'il renferme

une école et quelques artisans. —

Les montagnes au milieu desquelles sont les habitations que j'ai visitées, n'ont guères que 150 toises d'élevation au dessus de la plaine du Salgado, qui ne paroit guères élevée au dessus du niveau de la mer.

29 Décembre

Pour aller d'une sucrerie à l'autre, il faut toujours passer un col de 6 à 700 pieds de hauteur; les vallées qu'elles occupent ont rarement une demie lieue de long; la direction générale m'a paru être du N. E au S. O. — c'étoit celle indiquée par ma boussole, sauf la variation. — Je m'a été impossible jusqu'à présent de me procurer une carte de la Capitainerie de Pernambuco, de sorte que j'ai voyagé dans les ténèbres, et sans savoir à quelle arête se liènt ces montagnes. — A Dix lieues d'ici, demandai-je, que trouve-t-on? — les sertoens. — et après? encore les sertaens. — Ce mot signifie l'intérieur du pays; on désigne vaguement avec lui, les forêts, les deserts, les montagnes. — Aujourd'hui la culture du coton s'est étendue dans les sertaens de l'ouest et du Nord-ouest; les gens qui le cultivent s'appelent {mattoiros / mattontes} habitants des forêts. — ces expressions vagues satisfont à tout; je n'ai pu me faire indiquer aucune position géographique.

J'ai vu peu de roches à découvert. A Casheirão, le torrent court sur un lit de granit à gros grains; à Subirão, c'est aussi un granit en décomposition ou recomposition; il se délite par couches plus ou moins inclinées comme le schiste; le feldspath l'amphibole et le mica y sont fort distincts. Dans quelques vallées, j'ai vu des masses de Feldspath. Le sol est généralem.t un mélange de quartz et d'argile, dans lequel celui ci domine. je juge que la pierre calcaire est rare; puisque pour se procurer la chaux dont on a besoin, on envoie sur le bord de la mer arracher des Récif des masses de madrepores. On ne m'a parlé de l'existence de mines, ni d'or, ni de cuivre, encore moins de fer ou de Houilles. Il est cependant certain qu'on a tiré de l'or dans Pernambuco; si quelque propriétaire en possède, il tient son exploitation cachée, afin d'éviter l'intervention du Gouvernement.

Une verdure éternelle, une végétation active qui ne connait point de repos, des fruits des fleurs se succédant sans cesse revêtent les montagnes jusqu'à leur sommet. Je ne connais quelques uns des arbres de ces forêts que par les noms bresiliens qu m'ont donné les gens du pays. On sait combien la connaissance des arbres est difficile; je ne peux donc prendre à ce sujet que des notes fort peu satisfaisantes.

A mesure qu'on s'éloigne de la mer, le cocotier devient plus rare; le Palmier ~~dendaro~~ dende l'est moins, mais s'élève peu, il est bientôt étouffé par des végétaux plus robustes; le ~~manglier~~ Manguier lui même est moins abondant qu'auprès du Recif. Le Papayer & l'oranger sont toujours auprès des habitations. Le menu des forêts se compose de Cerasses, de jolis mimosas, de plusieurs sortes de lauriers (à en juger seulement par les feuilles), qui s'élèvent à 18 @ 20 pieds; au dessus s'élancent des arbres majestueux jusqu'à la hauteur de 60 à 80 pieds. Ce sont diverses espèces de Sicoupira, bois dur qui sert à la construction des navires et des chars, le Reachos das Serras, qu'on emploie pour les charpentes; le Mamajouba, l'Acicapouga, qui donne le bois dur des caisses à sucre; le Vigueiro, qui en donne le bois tendre; le Sapocerana l'Iribica, le Camaceri, trois espèces qui fournissent les matures, le Paó d'arco, le plus compact de tous, dont on fait les arbres des moulins et les engrenages, le Genipapeiro et plusieurs autres espèces qu'on désigne généralement sous le nom de bois de fer; enfin le Tatajouba, qui donne la teinture jaune. On ne rencontre par ici, ni le mahagony, ni le campêche, ni l'Iribi-tanga, qui fournit le célèbre bois rouge du Bresil; ce sont cependant ces trois arbres qui m'auroient le plus interessé. J'aurais voulu me charger d'echantillons de tous ces végétaux, mais je n'en avais point la commodité. Je soupçonne d'ailleurs que les noms qui m'ont été donnés ne sont usuels que pour les gens du pays. Les Daublet, les Margraf, les Pisons ont visité les

399

forêts de l'Amérique méridionale, c'est dans leurs ouvrages qu'il faut aller chercher des lumières.

29 décembre

Les buissons qui se rapprochent du sol sont variés à l'infini; je n'ai pu y reconnaître que des fougères-arbres, et des solanum qui s'élèvent à une grande hauteur. je cherchais quelques amis de connaissance, soit des bruyères, soit des mousses; mais en vain. Près des ruisseaux, j'ai retrouvé le Potentille anserina, ses fleurs sont plus grandes qu'en Europe; quelques Orchis, l'aigremoine, ~~une espèce~~ de soucis; l'Eringium dans les ~~endroits~~ arides, enfin et avec une abondance incomode, à cause de ses épines la sensitive (mimosa pudica) que nous cultivons avec tant de soin, et qui croit ici comme les ronces.

Sur les ~~[illegible]~~ bords des chemins, de charmants liserons parent de leurs clochettes gris de lin, des lauriers d'un vert très foncé; c'est l'alliance de la délicatesse à la force.

Des plantes grasses, sortes de Cactus, s'implantent dans l'enfourchement des branches des arbres les plus forts, et les revêtent d'une végétation vigoureuse en apparence, mais perfide en effet. Souvent on voit qu'elles ont détruit l'antique Jenipapeiro qui les avoit admises; son tronc pourri tombe en poussière au moindre choc, et dissipe l'illusion qu'occasionnait la fraicheur de cet hôte parasite.

Toutes ces masses sont tantot unies par des lianes qui dessinent des guirlandes gracieuses, tantot brisées par la chute de quelqu' arbre antique tombé de vetusté. Les bosquets reçoivent des diverses nuances de verdure, des divers sorts des végétaux, mille accidents pittoresques qui seroient le desespoir ou l'école de nos jardiniers paysagistes. Lorsque je reverrai les scènes poétiques, que ces ~~artistes~~ retracent à si grands frais dans les parcs de nos princes, il me sera bien difficile de resister au souvenir de celles que m'ont présenté les forêts de l'Ipugica.

En parcourant les Alpes de la Savoie, et les montagnes de

la Norwège j'admirais et j'admirerais encore la grandeur et la noblesse des scènes; là plus qu'ici, se voyent d'imposantes masses, d'immenses déchirements, d'effrayants précipices; les hauteurs auxquelles on s'y élève, la vue des glaciers, les crévasses les pentes abruptes y excitent de vives émotions; la multitude le fracas, la force des cascades y forment une harmonie ~~que~~ extatique; mais l'oeil ne repose toujours que sur des pins et des mélèzes. — ~~Mais~~ Si la nature est ici plus calme et plus silencieuse, sa parure est aussi plus brillante; la richesse du luxe végétal rachette ce qui manque en accidents terribles.

Aime-t-on cependant les sensations de terreur, il suffit de penser que les voutes épaisses et ténébreuses des forêts du Brésil sont l'asile du féroce Jaguar qui, grimpé sur un arbre, y guette sa proie ~~et~~ s'élance sur elle par un bond de quinze pieds; de l'once carnassier, qui détruit les troupeaux; de la Panthère que le sang altère de sang; ~~que~~ de se rappeler l'herbe épaisse et fleurie qui invite au repos, récèle le Crotale horridus, ou le vénéneux serpent à sonnettes, ~~l'effrayant~~ le monstrueux Boa, dont la taille atteint souvent 25 pieds. — Si le voyageur se laisse aller à ces idées, qui ne sont pas toujours sans fondement, le timide lézard qui s'enfuit dans les broussailles, fait bientôt ~~maître~~ ~~subitement~~ chez lui ~~le~~ sentiment de l'effroi. —

Mais ces dangers sont fort rares; on m'a montré des dépouilles d'onces de jaguar et de serpents; mais je n'ai vu que des animaux plus paisibles. —

Des troupeaux de petits cerfs et de jolis animaux de la forme du daim mais dont la peau est mouchetée, se hazardent quelquefois sur le bord des savanes, mais à la vue de l'homme ils disparaissent avec la rapidité de l'éclair. — Pour les tirer, le chasseur s'établit sur un arbre au pied duquel il a laissé quelque pâture, et y attend le gibier pendant plusieurs jours, s'il est nécessaire. —

Les nègres du Salgado attrapèrent deux Capiveris ou Cabiais

Cet animal a à peu près la forme du cochon mais c'est un rongeur il a quatre doigts aux pattes de devant & trois seulement à celles de derrière son poil est brun, il n'a point de queue; mais il a des moustaches comme le chat. — On ne voulut pas me laisser gouter de sa chair, que les nègres mangèrent très bien. —

29 décembre

Dans plusieurs maisons j'ai vu l'Agouty qui est aussi une sorte de cavias, mais beaucoup plus petit; il a le museau beaucoup plus pointu et son pelage tire plus sur le gris. Cet animal s'apprivoise facilement; on s'en divertit, comme chez nous du singe, quoiqu'il soit bien moins plaisant. —

Le propriétaire de Caschoeirão eut la complaisance de faire venir un mulâtre, chasseur déterminé, qui possède deux chiens dressés. nous devions faire une grande partie de chasse; mais le mulâtre partit une demie heure avant nous; Comme nous nous rendions à la forêt pour le rejoindre il parut avec un Paka que son fils avoit percé d'un dard; il nous l'offrit & prétexta des affaires pour ne plus retourner. Le Paka ressemble à la loutre, mais il se nourrit de végétaux; celui que je vis pésoit au moins 15 ℔. Son poil fauve foncé étoit fin & ras. la chair en étoit excellente, elle tenoit le milieu entre celle du lapin et celle du veau.

Le mulâtre possédoit plusieurs furets, j'avais beaucoup à causer avec un tel homme Coureur de bois, mais je ne le revis plus; je suis resté persuadé que mes hôtes l'avoient éloigné, par la crainte d'être obligés de m'accompagner aux parties de chasse que je proposais; Ces messieurs n'aiment ni l'exercice, ni le gibier.

C'est tout ce que j'ai vu d'animaux curieux dans mon voyage; s'il eut été plus prolongé, j'aurais encore fait quelques rencontres intéressantes; par exemple, ce n'est qu'au moment de mon départ de Subirão que je sus qu'un des nègres de l'habitation étoit ~~Fulgado~~ Curado; je partais, je ne pus le voir opérer. —

En attendant des renseignements plus complets, je dirai qu'un Curado est un enchanteur de serpents; tout l'attelier a vu le nègre dont je parle se ceindre le corps avec un de ces reptiles et le faire obéir à tous ses commandements —

Il paroit qu'à l'aide de certaines préparations, dont on fait un mystère, on peut exercer un grand empire sur ces animaux. Ceux qui connaissent le secret s'appellent Curados ou queris. mais tous les Curados ne savent pas guerir, c.a.d communiquer le procédé. + La communication est accompagnée de momeries religieuses. — Un de mes amis qui

n'est ni superstitieux ni crédule, de la véracité duquel je ne peux douter
sans injure, m'assure qu'une de ses négresses fut mordue par un serpent; elle
étoit enflée, le sang lui sortoit par les yeux, la bouche et les oreilles; elle alloit
périr: on envoya chez un enchanteur ou Curado, qui demeuroit dans le
voisinage, il ne pouvoit venir de suite; mais il envoya .... son chapeau.
on le posa sur la moribonde, qui de suite se trouva soulagée. — Jusqu'ici
mon ami fut témoin oculaire. — Ce qu'il n'a pas vu; mais ce que lui
dirent ses contremaitres, c'est que le soir l'enchanteur vint voir sa
malade qui déja ne l'étoit plus: qu'il se mit sur le seuil de la porte,
appella le serpent coupable qui parut; le fit promener dans la chambre,
le fit, au grand effroi des assistants, s'entortiller plusieurs fois autour de
la négresse qui n'en reçut aucun mal - et qu'ensuite il l'assoma. Je
répète que cette partie dramatique de l'opération, mon ami ne l'a pas vue;
mais il a vu s'opérer sous yeux la cure au moyen du chapeau. Je lui
en ai beaucoup voulu de n'avoir pas visité le chapeau, pour y découvrir
quelque plante ou drogue, à laquelle on put attribuer le miracle. Certes,
si je reste encore quelque tems au Brésil, je ferai des recherches sur cette
particularité. —

Un nègre faisoit, il y a peu de jours, danser sur la place du Récif deux
serpents de 3 pieds, et se donnoit pour enchanteur; mais nous supposions
qu'il avoit pris les animaux jeunes, qu'il leur avoit arraché les dents, & les
avoit apprivoisés. —

Nous avons en France des enchanteurs de serpents; mais ils ne s'adressent
qu'aux innocentes couleuvres, ~~mais~~ on ne les voit point se jouer aux vipères à
crochets vénéneux. C'est avec des couleuvres que les dames de Sicile se jouent,
comme les dames françaises avec leurs Carlins. —

Laissant là ce qui a l'air de Contes, j'ai encore à notter deux
histoires, dont j'ai acquis la connaissance dans la tournée que je viens
de faire. —

A Subirão est une négresse qu'on appèle Thérèsa Rainha; elle
étoit Reine à Cabinda, elle fut surprise en adultère, condamnée à
l'esclavage, et tomba du trône dans le Casal d'un planteur brésilien.
Lorsqu'elle y arriva, elle portoit aux jambes et aux bras des anneaux de
cuivre doré, ses compagnons lui témoignoient le plus grand respect:
elle étoit impérieuse et refusoit de travailler. Nous autres Européens
supposons de suite que les grands revers de fortune attirent des

égards; mais Théresa fut fatiguée à outrance elle se soumit à son sort, et de mauvaise Reine qu'elle étoit, devint très bonne esclave. Il y a deux ans

29 décembre

qu'une négresse, qui travailloit au moulin, tomba malade, Théresa fut désignée pour la remplacer; peu habituée à cet ouvrage, elle eut le malheur de se laisser prendre une main entre les cylindres; elle voulut se dégager avec l'autre, qui fut également entrainée; toutes deux furent écrasées; il a fallu lui faire l'amputation des deux bras. # Je l'ai

voyez N° 24

vue cette pauvre Thérese dans cet état pitoyable. C'est une belle femme de 27 à 28 ans; elle est gaie & cause volontiers; j'ai voulu lui faire convenir qu'elle n'avoit été que la maitresse de quelque chef de tribu noire; elle m'a fierement et obstinement soutenu qu'elle étoit Reine de Cabinda. — Aujourd'hui, elle ne peut travailler, mais on l'emploie utilement à surveiller; elle sait se faire craindre et obéir. — Les tendres sentiments qui l'ont précipitée du faîte des grandeurs, ne l'ont point abandonnée dans son humble captivité. Théresa couronnée par l'amour, malheureuse par l'amour, invoque encore ici ce Dieu pour sa consolation; il y a trois mois qu'elle accouchât d'un Infant; mais elle ignore quel en est le pere! - J'attachai à la colerette de sa majesté une petite épinglette d'or qui nous rendit si bons amis, ou pour m'expliquer plus respectueusement, qui me mit tellement dans ses bonnes graces qu'il ne tint qu'à moi de faire au Roi de Cabinda l'outrage, dont Joconde se consola. /.

En revenant de Salgado seul avec Gonzalve, je traversais le canton de Garapu où je ne connaissais aucun planteur: je fus obligé de m'arrêter chez un Lavrador, dont la demeure étoit située au fond d'un vallon charmant. Je ne sais si ce lieu avoit une influence magique pour opérer sur moi, comme il a opéré sur la jeune Gertrude, dont je vais parler, mais je ne pouvais surmonter l'illusion qui le présentoit à mon imagination comme le joli vallon de Bagneux et de Fontenay. Délicieuse retraite, où je reçus de l'amitié et des graces de si touchants témoignages d'intérêt, pourrais-je jamais t'oublier? Il me sembloit vous y voir, aimables amis; Il me sembloit que je

partageois encore vos folâtres divertissements, vos lectures touchan-tes, vos promenades botaniques, vos conversations expansives. Ah! si, comme j'aime à le croire, vous m'envoyiez alors quelques souvenirs, des rives heureuses de la Seine à ces bords étrangers, recevez en retour tous les voeux que j'ai formés pour vous dans le vallon de Garapou! — mais je reviens à mon voyage.

Gertrude est une jeune mulatresse de 18 ans; il est difficile de voir des formes plus élégantes que celles que voiloient à peine le simple et clair tissu de mousseline qui formoit son unique vêtement; elle est, me dirent ses hôtes, sujette mélancolique à des affections spasmodiques pour la guerison desquelles on a vainement fait dire bien des messes; elle est d'une sagesse rare dans sa caste, et dévorée du desir de se faire religieuse. — Lorsque j'arrivai, elle étoit en pleurs; c'est la premiere femme que j'aie vu pleurer, depuis que je suis au Brésil, où il semble qu'on ne connaisse que le plaisir et la colère. Je demandai au Lavrador la cause de sa douleur; la voici. Il y a trois jours que Gertrude rentra toute émue dans la maison; elle venoit, disoit elle, de voir mourir sa mère qui demeuroit à six lieues delà, et se livroit au desespoir. En vain chercha-t-on à dissiper son allarme; en vain lui representa-t-on l'égarement de son imagination; elle étoit aussi certaine de l'évènement, que désolée de la perte qu'elle venoit de faire: elle avoit vu; elle ne demandoit même pas à aller s'assurer du fait. C'est cependant ce qu'on l'avoit engagé à faire. Gertrude avoit donc été à la demeure de sa mere, et venoit de retourner, avec la confirmation que celle ci étoit morte au moment même de la vision. #

Cette histoire ressemble à beaucoup d'autres histoires qu'on rejète, qu'on imprime, et dont on rit, parceque, faute de témoignages éclairés, on est fondé à en douter. Elle n'est pas plus que les autres à l'abri du doute; car je n'ai pour garants qu'une jeune fille hystérique, ou à moitié folle, et des bonnes gens superstitieux, qui se seroient bien gardés de faire des recherches sur les particularités du prétendu miracle. Cependant j'en ai entendu raconter de semblables par des gens moins suspects; les anecdotes se présentent en foule quand on se met à parler des visions. Un particulier de l'Isle de France voyoit les navires à 200 lieues en mer: un Capitaine portugais venu ici, vit un batiment périr à 30 lieues de

voyez no 23.

lui; il changea sa route se dirigea vers le lieu de l'accident et sauva l'équipage qui s'étoit refugié dans la chaloupe. Un capitaine anglais & tout son équipage jurèrent qu'ils avoient vu à une immense distance, un tel marin se précipiter dans l'Etna; l'ombre de ~~Dalambert~~ Maupertuis apparut à un académicien de Berlin: ~~On feroit des volumes~~ Enfin ~~Samuel~~ Saül vit celle de Samuel & conversa avec elle. On feroit des volumes si l'on vouloit recueillir les histoires d'apparitions.

29 décembre

De ce que je n'en ai point vu, de ce que je n'en conçois pas la possibilité, puis je conclure affirmativement qu'il n'y a pas d'apparitions? Connaissons nous bien tous nos organes? Si nous n'avons que les yeux pour voir, comment expliquer les merveilles du somnambulisme naturel? Si les prodiges du somnambulisme artificiel ou magnétique ne sont pas des chimères, puis je oublier la réponse que m'ont faite tous ces somnambules?! ils ne raisonnoient pas, disoient ils, ils voyoient.

Je reste donc sur le fait des apparitions dans le doute le plus neutre.* Sans donner ma confiance à celui qui me dira qu'il a eu une vision surnaturelle, je n'oserai jamais lui dire qu'il en a menti.

J'éprouvai une vive tentation de magnétiser Gertrude, qui paroissoit être un sujet; mais je songeai au danger du rôle de sorcier, et m'en abstins prudemment.

De tous les voyages que j'ai faits, aucun n'a satisfait ma curiosité autant que la petite tournée que je viens d'achever: elle mériteroit des notes plus intéressantes que celles que j'ai recueillies; mais j'ai été obligé de voyager avec une rapidité incompatible avec la lenteur qu'exigent des observations détaillées ou des renseignements difficiles à arracher à la paresse, et non moins pénibles à être bien compris par ma médiocrité; enfin si je ne rapporte rien de très utile, aumoins me suis je conservé des souvenirs agréables.

Je terminerai par une observation sur la température.

Le continent brésilien échauffé par un soleil brulant qui dilate l'atmosphère dont il est entouré ~~qui le couvre~~, reçoit l'impression du courant d'air frais de la mer qui vient y chercher son équilibre. C'est ce qu'on appele au Récif la Viração, ou la brise de mer, souffle bienfaisant, sans lequel il est probable que la Côte du Pernambuco seroit

inhabitable par les étrangers. Cette brise maintient depuis que je suis ici, la température à l'ombre, à 22 à 23 degrés de Réaumur; elle est à peuprès continuelle, et la température de la nuit reste toujours à 22 degrés. — Dans l'intérieur les variations sont beaucoup plus sensibles: l'équilibre du courant d'air marin s'est établi avant d'y avoir pénétré, de sorte qu'on ne ressent presqu'aucune brise. — Dans la plaine échauffée, le thermomètre marque jusqu'à 30°, à l'ombre du revers d'un fossé; ~~on fait~~ sur la lisière des forêts, elle n'est plus que 20 à 22, mais sans brise; dans l'intérieur des forêts (sauf dans les endroits humides) elle remonte d'un degré; pendant la nuit elle descend au dessous de 18°. — A trois heures du matin, éveillé par le froid, parceque j'étais peu couvert, je l'ai trouvée à 17. — Les grandes différences de temperature sembleroient menacer de maladies endémiques; cependant, et malgré que le pays soit encore peu découvert, on ne les connait point: et ce qu'il y a de singulier, ce n'est qu'à Olinda, ville bien aérée, situé sur des collines que se manifestèrent, il y a une centaine d'années, les premiers symptômes du vomito negro ou fievre jaune. — Au pied d'Olinda, sont de vastes marais formés par la retenue de la riviere Beberibi; on les voit le soir, ~~couverts~~ et surtout près de la ville, couverts de feux follets, produits par le dégagement & l'inflammation du gaz hydrogène carburé ou sulfuré. Dans des situations analogues dans l'intérieur, je n'ai jamais vu ces dégagements lumineux. — Nous avons eu des averses très fortes, mais sans tonnerre; elles raffraichissoient bien moins que nos pluies d'orage, ou plutôt ne faisoient presqu'aucune sensation sur le thermomètre. — N'ayant ni hygromètre, ni baromètre, je n'ai pu faire d'observations sur le poids et l'élasticité de l'atmosphère.

367

au Récif ce 12 Janvier 1817.—

12 Janv^r

La grande culture du Coton de Pernambuco ne se rencontre guères qu'à 12 ou 15 lieues de la ville et elle s'étend dans certaines directions, soit vers le nord-ouest, jusqu'à 100 à 150 lieues. En faisant le voyage de Paraiba, qui est à 30 lieues d'ici, je rencontrerais des établissements de 100 à 150 nègres. Sur les derrière du Seara, il y a des propriétaires d'atteliers de 300 noirs. La visite de ces Cantons m'est interdite pour le moment, mais j'ai pu visiter une petite plantation de Coton près d'Olinda, j'ai recueilli quelques renseignements, je vais en prendre notte.—

Le Cotonnier (de la famille des malvacées) est ici un arbuste, qui livré à lui même, s'éleveroit à 15 à 18 pieds, mais que dans la Culture on tient à 4 @ 5 seulement.

voyez N° 15

Le Calice de sa fleur est double, l'extérieur est le plus grand; sa Corolle est de 5 pétales jaunes, qui s'ouvrent peu, & restent plus ou moins envellopés les unes dans les autres.

Lorsque la fleur tombe, le fruit apparoit, c'est ici un péricarpe ovale, divisé en trois loges, dans les quelles est enfermé ~~la laine~~ le duvet précieux connu sous le nom de Coton; il envelloppe des graines nombreuses qui sont adhérentes au Coton. Lorsque le fruit a atteint sa maturité, la Capsule qui renfermoit le lainage se brise, il faut s'empresser de le cueillir afin qu'il ne se souille point.

Le Cotonnier vit ici depuis 6 jusqu'à 12 ans, toujours en bon rapport, la différence de terrain est ce qui constitue celle de durée.

Le sol qui lui convient le mieux est un mélange d'argile et de sable, par quantités égales. S'il y a excès de l'une, il vaut mieux que ce soit l'argile qui domine. Il y a des cultivateurs qui donnent une grande préférence à l'argile colorée par l'oxide rouge de fer.—

On cultive le Coton 1° dans des plaines découvertes près ou loin des rivières; celles à portée des eaux sont préférées, 2° dans

les hautes forêts vierges qui donnent un beau produit vraisemblablem.t à cause de l'humidité qui les avoisinnent, 3° dans les taillis qui donnent des arbustes plus humbles, mais le coton n'y rapporte gueres plus de trois ans, 4° enfin, dans les terreins sabloneux couverts ou découverts, c'est le pire de tous. Comme ces deux dernieres qualités de sol constituent presque tous les environs de Recif & de Olinda, voilà pourquoi on y voit si peu de plantations.

Heureux qui possède un terrein des deux premieres especes, descendant de la montagne à la savane, parceque tous les cotoniers ne murissant pas au même moment, il faut moins de bras pour faire la récolte! —

On ne distingue ici que deux saisons, l'été ou le temps pendant lequel il ne pleut pas, soit depuis novembre jusqu'en juin, l'hiver ou le tems des pluies, quoiqu'il ne fasse pas froid. Mais, outre ces deux saisons, il y a deux climats très différents qui sont dus à la conformation physique du terrein. — Je dois à des cartes qui m'ont été communiquées nouvellement, de comprendre à présent un peu l'effet de ces deux climats. —

Sur une bande de 10 à 20 lieues tout le littoral du Pernambuco depuis Rio grande du nord, jusqu'à Paraïba, Goyana, Récif, Alogoas et Bahia est couvert de montagnes & de forêts; les montagnes ne viennent pas jusqu'au bord de la mer, c'est ce qui fait dire que la côte est platte, mais à peu de lieues de la plage, on les rencontre, ainsi que je l'ai fait quand j'ai été à Subirao. Ce littoral est considéré comme très pluvieux, par comparaison au pays qui est au delà, et qui paroit être plus découvert. On comprend aussi dans la région pluvieuse tout le Piauy sur les derrieres de Seara. — Il paroit que c'est dans la région non pluvieuse que le coton se plait le mieux et qu'il atteint l'age de 10 à 14 ans. Dans celle plus rapprochée de la côte, il acquiert une végétation trop vive, une constitution plétorique qui l'épuise plus promptement. On sait d'ailleurs que ces pluies des tropiques tombent avec une telle violence qu'elles brisent les jeunes branches, bouleversent les terreins cultivés, et en dérangent toute l'économie.

Sauf des anomalies considérables, qui ont été remarquées ici comme en Europe, depuis qques années. — Il est certain que notre planète ne faisant qu'un grand tout, les perturbations qu'elles éprouvent dans un hémisphère, doivent se faire sentir dans l'autre.

Je trouve à Bahia la saison des pluies encore existante en Septembre.

12 Janv.

En m'expliquant la nature de ces deux climats, on m'a fait comprendre pourquoi la culture du coton se tenoit si éloignée des ports d'embarquement. —

Pour planter le cotonnier, il faut commencer par bien nettoyer # le terrain, c.a.d. abattre les arbres, sans arracher les racines, détruire et bruler les broussailles; cela se fait de Septembre à Décembre; il n'est point question de labour. — Comme cette besogne est la plus penible de toutes, et comme on ne replante généralement pas le coton dans un terrain qui en a déja rapporté ou du moins sans un long intervalle de repos; on voit combien il est essentiel d'avoir un sol dans lequel le cotonnier puisse vivre et rapporter longtems.

L'on laisse les racines, ce n'est que pour se donner moins de travail.

une fois le terrain nettoyé, quatre négres font des trous de 4 pouces tout au plus; des femmes qui les suivent y mettent la graine et la recouvrent légérement avec la main (ou le pied). — L'habileté du cultivateur est de mettre des plants à des distances telles que d'une part, ils ne se nuisent pas, et que de l'autre il ne perde pas de terrein. Il paroit que dans les belles plaines et dans les forêts vierges, cette distance doit être de 14 pieds, dans les taillis (Catingas) 8, et dans les endroits sablonneux ou arides, seulement 6 pieds. Ces proportions donnent la mesure de l'accroissement comparatif au quel parvient le cotonnier suivant la qualité du fond sur le quel on le plante. —

au bout de 8 à 10 jours, la jeune plante paroit; et bientot il faut sarcler; car les lois de la végétation sont aussi favorables aux plantes que nous n'utilisons pas, ~~comme~~ qu'à celles dont nous faisons usage. —

aussitot que le cotonnier a atteint deux pieds à deux pieds et demi on le châtre; on coupe les bourgeons qui sont à l'extrémité de ses branches surtout celui de la tige principale. Cette opération a pour but de faire refluer la séve, et de faire étaler la plante. × ses parties inférieures se garnissent, et l'on évite une croissance de 15 à 18 pieds, qui seroit fort incommode pour la récolte. — Ce châtrement fait dans un age si tendre, ne suffiroit pas, il faut le répéter deux ou trois fois, à mesure que l'arbuste s'éléve. Il y a au reste là dessus des controverses, sur les quelles la seule

expérience peut éclairer.

Quelques agriculteurs, mais en petit nombre ~~ôtent~~ observent après la récolte les ~~branches~~ rameaux qui ont donné des fruits, afin de les émonder et de rendre au corps de la plante les sucs qui seroient venus soutenir leur langueur; mais cette opération (Poda) n'est pas générale. Celle qui l'est plus est le recépement (decotacao), dont je dois parler avant de le faire de la récolte. —

Lorsque les cotonniers ont produit pendant trois ou quatre années consécutives, leurs branchages sont débilités et ne donnent que des fruits rares et petits; il faut les recéper, c'est à dire en couper le tronc ~~et~~ et le renouveller pour ainsi dire; il pousse de nouvelles branches plus vigoureuses, qui rapportent autant que des plants nouveaux je crois que cette opération se fait vers le mois de juin. Il y a de grandes disputes pour savoir s'il faut recéper à 12 ou 15 pouces du sol, ou à raser le sol même; je ne suis pas capable de juger ces questions. —

Je n'ai pas besoin de dire que les sarclage doivent être répétés, d'autant plus fréquemment que les pluies ont plus activé la végétation. Sarcler est l'ouvrage habituel des esclaves, on ne sarcle jamais après ne fait on que faire ~~à l'instant~~ d'un ouvrier, on l'envoie à ce travail. Le but est comme partout ailleurs de dégager la plante cultivée, des herbes qui partageroient avec elle le suc de la terre, de lui enlever les liserons, cuscutes et autres grimpantes qui s'attachent à son tronc et l'étouffent; il est aussi de détruire les dangereux reptiles qui se multiplieroient dans les broussailles, et qui feroient périr les esclaves au moment de la récolte. Il n'est pas rare de tuer dans un seul sarclage de 12 à 15 arpents, une douzaine de serpents à sonnettes. Les nègres veillent à n'être pas surpris par lui, et aussitôt qu'ils l'apperçoivent, ils lui cassent les vertèbres avec une simple baguette. Ils savent aussi très adroitement les prendre avec des lacs; pour quelques pièces de monnaie, un curieux s'en procure autant qu'il en veut. — Mais passons à la récolte du coton. —

Dans nos pays ~~tempérés~~ boréaux, la végétation suit rigoureusement les loix de la température, et l'ordre des saisons fondé sur celles ci, permet de connaître l'époque des récoltes à quelques

367

12 Janv.

semaines près; dans cette région équatoriale, la température est en tout temps propre à la végétation; je citerai pour exemple le raisin, dont on fait ici ~~trois~~ deux recoltes dans une année. Chaque mois est à peuprès également propre à semer & à recueillir; les pluies seules engagent à planter dans un tems plutôt que dans un autre. [illegible]

Ce seroit donc par les pluies qu'on pourroit à peuprès juger de l'époque de la récolte du Coton; mais elles sont inconstantes; tous les Cantons ne la recoivent pas en même tems. On peut presque dire que dans la Capitainerie de Pernambuco on recueille du Coton toute l'année dans l'un ou l'autre endroit. Le fruit du Cotonnier pousse toujours; mais il ne murrit que quand il n'y a pas de pluie; aussi voit on des Cotonniers qui ont donné une récolte en décembre et janvier, en produire encore une nouvelle en may, pour peu que la saison ait été sèche après les premières pluies de Janvier.

Quand l'année est bien réglée, les Cantons situés près des rivières commencent à récolter ~~en~~ juillet ou aoust, & continuent jusqu'en décembre et janvier; dans les forêts vierges c'est un peu plus tard; dans les Certoens de Pernambuco, Paraiba, Rio grande Arakati et Seara c'est un peu plustôt. — En général, la plus forte quantité de Coton descend au Récif vers le mois de janvier; mais depuis quatre mois, on récolte déja, on recoltera encore pendant un ou deux, et peutêtre encore au mois de may, déja voisin du mois de juillet. —

Telle est la difficulté des communications dans l'intérieur de Pernambuco, que la majeure partie des Cotons ne peut être transportée que sur des chevaux, et qu'il y a des Convois qui mettent jusqu'à cinq & six semaines pour arriver à la ville; il n'est donc pas étonnant que les entrées s'y succèdent pendant presque toute l'année. —

Un des grands bienfaits de la Culture du Cotonnier est que tous ses fruits ne murissent pas à la fois: on voit ~~toujours~~ sur l'arbre le bouton, la fleur et la Capsule. — Le Cultivateur visitant

son champ, apperçoit il des capsules qui commencent à s'ouvrir; il y envoie de suite ses négres. Chacun de ceux ci est muni d'une corbeille qui peut contenir une arrobe (14½ Kilogrammes) de capsules, et ~~arrache~~ recueille celles ci avec trois doigts seulement, veillant à briser la tige sans trop ébranler l'arbre. Le Commandeur armé d'un fouet surveille cette opération et punit les négligences. — Aussitôt que le champ a ainsi commencé à blanchir, on peut y envoyer les négres tous les matins; de nouvelles capsules se sont ouvertes, et l'on recueille ainsi à peu près tous les jours pendant plusieurs mois. La quantité à recueillir devient si réguliére qu'il y a des planteurs qui fixent une tâche à chaque esclave, punissant d'une férule chaque livre ~~qu'il~~ qui est livrée de moins que le tarif, & donnant une petite ~~bon~~ gratification pour ce qui l'excéde. Il y a des négres libres qui cueillent le coton à 10 reis (cinq liards par arrobe); ils y gagnent peu, mais ils se retirent, dit on, sur les vols qu'ils peuvent commettre.

Quand les capsules sont recueillies, on les fait sécher au soleil; si on les emmagasinoit avant qu'elles fussent bien séches, il se produiroit une petite fermentation, qui feroit jaunir le coton. —

Une fois séches et emmagasinées, les capsules, avant d'être netoyées ont beaucoup à craindre des rats qui sont très friants de la graine, et qui pour l'atteindre, ~~se~~ déchirent les fibres du coton. Le meilleur moyen de prévenir ce dommage est de les couvrir d'une toile sur laquelle on étend ~~deux~~ de vieilles graines; les rats s'en tiennent alors à celles ci. —

Il s'agit à present de débarasser le coton de sa graine et de son enveloppe (descaroçar); autrefois cela se faisoit à la main avec une perte de tems infini; aujourd'hui on le fait passer entre deux baguettes d'un pied de long sur environ 6 lignes de diamétre; un négre leur donne un mouvement giratoire opposé, au moyen d'une roue d'abattage, un autre présente le coton en graines, qui livre sa laine aux cylindres, tandis que la graine tombe à terre

N° 16.

Cette machine ne nettoie par jour que deux arrobes (29.ª 30 K) de coton en graines, d'où provient le ~~moitié~~ quart, en coton net. —

La lenteur de ce travail a nécessité l'invention de machines

353

plus expéditive dans les grands attéliers. On en a qui sont mues par des animaux, et qui nettoient 128 arrobes de matières, d'où proviennent 31 de coton net. Comme je ne les ai pas vues, je ne saurais les décrire. — Il m'a semblé d'après la description qu'on m'en a donné que ces machines sont toujours d'après le principe des deux baguettes, et qu'il n'y a de différence que dans le moteur: il est probable que le succès dépend de la prestesse avec la quelle les négresses peuvent présenter le coton aux cylindres; car je ne vois pas quelles bornes, on pourroit mettre à leur vélocité, une fois que l'on a un moteur puissant. —

12 Sacs

Le coton nettoyé est mis dans des sacs de $4\frac{1}{2}$ à $5\frac{1}{2}$ & 6 arrobes. L'usage veut que l'on emploie que trois varres (aunes) d'emballage pour chaque sac, de sorte que le poids dépend de l'habileté de l'ensacheur. —

Les uns ensachent à la main, en foulant le coton avec leurs bras & un pilon; les autres en suspendant le sac à 4 cordes & pressant avec le pilon et leur propre poids. C'est ainsi que sont faites les balles que nous appelons en France en pelotes; mais un homme ne peut guères faire de cette manière qu'un sac par jour. (Dans les grands établissements, on a adopté l'usage des presses, au moyen des quelles on peut faire jusqu'à 20 sacs par jour. Cette methode est très bonne sans doute; on ne peut reprocher à ceux qui l'ont adoptées que de ne pas presser assez, ou de vouloir mettre trop de coton sous une envelloppe de trois varres. Il en résulte que les lisières de l'emballage ne se joignent pas & qu'une grande partie de la marchandise reste exposée à l'air, où elle reçoit des malpropretés & des avariés. —

La pression au moyen de la quelle on réunit deux ou trois balles, pour les réduire presqu'au volume d'une seule, se fait dans les magasins du Récif. —

La toile d'emballage se fait dans le pays; elle coute . . .

Les maladies ou accidents auxquels sont sujets les Cotonniers, sont

1° Le marasme ou la foiblesse de la plante, si elle se trouve dans un terrein peu favorable, ou si elle s'est fatiguée, en rapportant trop l'année précédente.

2° La Plétore, ou surabondance de végétation, qui donne trop au bois & aux feuilles; elle est le résultat d'une grande humidité. On y remédie en élaguant.

3° L'avortement; lors que la plante bien garnie de fleurs, ne donne pas de fruits. Il est causé par les averses. Celles-ci donnent à toute la plante un excès de vie que ne partage pas la capsule, qui sur le point de murir, n'a plus, dans la même intensité, ses organes sécretoires; c'est la jeunesse qui renverse la vieillesse, dans sa fougueuse ardeur. — Il est aussi causé par la piqure de quelques insectes. —

4° Le refroidissement; c'est lorsqu'après de fortes pluies, l'eau n'a pas trouvé d'écoulement & a formé des petites marres au pied des Cotoniers: ils jaunissent alors, leur tronc entre en décomposition, se pourrit. —

5° — Le chancre, — c'est celui qui attaque nos bleds. Est-ce un insecte? un champignon, un cryptogame parasite? est-ce une décomposition de la sève? — On peut ici discourir là dessus comme dans notre Europe. au reste cette maladie est rare ici. —

6° — Les Coups de soleil. Ils ont lieu après de fortes pluies qui ont attendri les jeunes pousses; celles-ci ne peuvent résister à l'action subite d'un rayon de soleil, qui équivaut à 34 ou 36 dégrés de température. —

7° — Plusieurs larves, chenilles, quatre espèces de grillons font le fléau des Cotonniers; Les premières sortes de tarrières s'insinuent dans le bois; les secondes dévorant les feuilles privent la plante de la faculté d'absorber l'azote de l'atmosphère; les troisièmes apparaissant comme des nuées de vautours affamés dévorent tout, jusqu'au bois.

8° — enfin, dans certains endroits, les diverses espèces de perroquets friandes des Capsules, viennent s'en nourrir, si l'on néglige de placer des épouvantails —

12 Janv.

Il m'a été jusqu'à ce moment impossible de me procurer des nottes détaillées sur le produit de la culture du coton. Il paroitroit qu'en général on peut compter sur 20 arrobes ou 600 ℔ par tête de négre, ce qui à 6000 rés l'arrobe ou 120f le cent, quitte de dixme, feroit 720 francs par négre (l'année dernière il a valu 9, 10 a 11000 rés; en ce moment, il vaut 6500); c'est beaucoup plus que je n'ai compté pour le sucre, de sorte que je soupçonne qu'il y a erreur. Cependant je sais qu'à Charleston, on compte 1000 ℔ de coton court & 600 ℔ de coton long, à Cayenne 600 ℔ aussi de coton par tête de négre; cette conformité de rapports me fait suspendre mon jugement. —

Les planteurs de cotons ne donnent point de viande à leurs esclaves; et ils leur font cultiver le manioc qui les nourrit; ils n'ont donc à diminuer du prix de vente au marché de Recif, que la dixme et les frais de transport qu'ils opérent avec leurs propres chevaux. Si considérables que ~~ils~~ soient ces fraix, on ne peut les estimer à 200 à 300 rés par arrobe, ou 5f du quintal; de Paraïba ici le fret n'est que d'un teston (12s 6d) par arrobe; ce n'est pas 2 francs du cent.

c'est exagéré

Je supposais et je suppose encore que, de l'autre côté des montaignes, les terrains n'ont point de valeur vénal, puisqu'on y offre ~~ici~~ aux étrangers des concessions à peuprès gratuites. À la porte d'Olinda, je vois afféager un terrain de 18 arpents bien situé et boisé, pour 24 francs par an de rente perpétuelle; ces deux circonstances m'éloignoient de croire qu'il fut nécessaire de compter la valeur du fond de terre; cependant, j'apprends en ce moment, qu'il se traite pour vingt mille crusades (60,000 f) un terrein propre à cultiver 100 balles ou 500 arrobes de coton. S'il y faut 25 négres qui couteront 20 à 22000 francs, faudra t'il donc estimer le revenu à 18000 f pour un capital de 80 à 90000 francs?

Sur tout ceci, il me faut de nouvelles lumieres.

La plantation que j'ai vue près d'Olinda est cette concession de 18 arpents pour 24 francs de rentes dont je viens de parler. Elle est toute nouvelle; j'estime à ~~3 arpents~~ à 3 arpents et demi la superficie defrichée; le propriétaire s'en promet 30 arrobes de coton (à 40f le cent) 1200 francs; ^ comme il a plusieurs négres occupés à divers ouvrages, et qu'il ne fait travailler à la cotonnerie qu'aux moments perdus, ces données assez vagues d'ailleurs ne peuvent guères servir à des calculs. —

on compte à la Nouvelle orleans 250 lb de Coton par acre. 1000 lb de Sucre 20 Buiss.x de froment

Une notte bien plus sure que je viens de me procurer à l'inspection est que l'exportation des cotons par le Port du Récif dans l'année finissant au 31 Décembre 1816 a été de 72300 sacs de coton. — Cette exportation comprend les produits de Pernambuco, de Paraïba, d'aracaty, et d'une grande partie du Seara. —

L'inspection du coton établie à Pernambuco avoit pour but de fixer les qualités, et de garantir des fraudes; à mesure que le commerce a été plus actif, la commission a été plus négligeante, et a dégénéré en simple bureau de controle pour la perception de la dixme. — On y marquoit presque sans examen, presque toutes les balles de la marque qui désigne la première qualité. Depuis le commencement de cette année, de nouveaux inspecteurs ont été nommés; je les vois juger avec une sévérité très louable; mais cette justice aura-t-elle de la suite? je le desire, autant que je crains que cette belle ardeur d'équité ne soit qu'un feu de paille. — Enfin, nous verrons. — ~~Je ne fais pas de émerveillé de l'établissement des Inspections pour de~~

^ On compte à la nouvelle orléans 250 lb de coton par arpent (acre)

Exportation du coton de Pernambuco

Année	Balles
1808	26877 Balles
1809	47512
1810	50103
1811	28245
1812	58824
1813	65327.

On y comprend ce qui vient de Seara, d'aracati & de Paraïba —

T. S. V. O.

857

je négligeois une observation fort importante à l'égard de la culture du coton. —

12. Janvr

Les calculs que j'ai essayés plus haut promettoient pour la culture du coton des bénéfices beaucoup plus élevés que celle du sucre. mais celle ci est à peuprès constante tandis que l'autre est très variable et qu'une saison défavorable peut faire perdre une récolte entière. — on peut comparer ces deux exploitations à celle du grain et des vignes dans nos latitudes de 47 à 48° nord. —

Ces variations considérables dans les récoltes de coton ont un effet très sensible pour les planteurs, elles en ont un moindre pour le marché; comme la plante se cultive depuis Seara jusqu'au Recif ou plutot jusqu'à la latitude du Recif sur une étendue de plus de 200 lieues de longueur & sur une profondeur variable, sur le bord des rivieres, dans les plaines à taillis & sur les montagnes, on conçoit que les chances de saisons ne sauroient être les mêmes pour toutes ces expositions, et que les unes sont ménagées, quand les autres souffrent.

---

au Récif le 26 janvier 1817 —

Les lois du Portugal sont, dit on, très bien faites. les cours de droit à Coimbre sont excellents; on ne peut obtenir les hauts emplois de l'administration qu'autant qu'on ait pris ses degrés à l'unique Université du Portugal; le gouverneur actuel de Pernambucco qui a le titre et l'habit de général, est seulement jurisconsulte; presque tous les desembargadores sont aussi des jurisconsultes, mais tous ces soins pris pour une bonne législation sont àpeuprès inutiles; le fait l'emporte ici sur le droit, et l'on apprend de toutes parts qu'il n'y a de loix que la volonté des administrateurs. —

Le gouverneur général n'a réellement que des pouvoirs

limités, cependant il agit avec un pouvoir absolu. Il est nommé pour trois ans mais il peut être et il est souvent continué dans son emploi. — Son traitement n'est que de 2400 francs par an. —

Il commande au Civil & au militaire. il a sous lui l'ouvidor qui dirige le Civil de tout un district le Juiz de fora, qui est une espèce de maire, tous nommés pour 3 ans —

Un procureur général du Roi, un chef de la trésorerie l'intendant de la marine et le directeur des douanes, forment avec le gouverneur l'ouvidor & le juiz de fora la junte d'administration civile.

La Capitainerie de Pernambuco a deux régiments de ligne qui devraient représenter 2400 hommes, mais qui se composent à peine de 1200 — l'un deux est d'artillerie ~~un régiment d'artillerie~~, & deux régiments de noirs libres; ces deux derniers comptent à peine 250 hommes. Ces deux régiments de noirs libres furent formés du tems de la guerre des Hollandais par le negre Henriquez Dias, qui rendit de grands services à l'indépendance brésilienne; ils conservent le nom du héros qui les fonda. on les maintient par reconnaissance, & aussi peut être parceque ils ne coutent rien au gouvernement; les officiers & soldats s'entretiennent à leurs propres frais; ils sont vetus de blanc & ont une excellente tenue; le Colonel & les officiers sont des negres ainsi que les soldats. —

Les régiments de ligne se recrutent au moyen d'une presse assez arbitraire; il y a peu d'enrolements volontaires à cause de la faible paye (7s 6d par jour sans ration) & parce que un des chatiments infligés aux malfaiteur est d'être condamné à l'état de soldat, ce qui deshonore les Corps & éloigne les hommes de bonne conduite. —

Outre cette force disponible tout le pays est organisé en milices qui ont pour chefs les forts propriétaires. C'est ce qui donne lieu à rencontrer tant de Colonels, de majors, de Capitaines et de lieutenants jusque dans les petites boutiques —

Si les régiments d'Henriquez Dias n'admettent que des negres. Ceux de ligne n'en reçoivent aucun. mais les mulatres les métis, & tous les mélanges de Caste y ont accès comme les blancs.

Il n'y a point de regiments ou de milices d'esclaves.

Telle étendue que soit l'autorité du gouverneur, elle

26 Janv^t

\+ La révolution de Pernb^co a demontré le Contraire. J'y ai vu pendre le malheureux abbé Tenorio.

ne sauroit atteindre le moindre clerc. + Dans un pays où l'on embrasse l'état ecclésiastique plus souvent par convenance de famille ou par intérêt que par piété il n'est pas rare de rencontrer des ministres qui deshonorent leur caractère par leur mauvaise conduite ou même souvent par des crimes, le gouverneur ne peut cependant rien contre ceux-ci, il se plaint à l'évêque qui d'ordinaire n'inflige d'autre chatiment que quelques leçons de Bréviaire ou dans les cas fort graves, l'interdiction de la messe pendant quelques semaines. —

voyez page 385

L'avant dernier évêque d'Olinda étoit un homme d'un grand mérite, protecteur des sciences, ami de l'ordre & jouissant d'une grande réputation. J'ai vu au cabinet d'histoire naturelle de Belem de fort beaux échantillons qui étoient dus à ses recherches & à ses soins. C'est à lui que l'on doit l'établissement du seminaire d'Olinda; on y admet les laïcs on y peut faire d'assez bonnes humanités, un cours de logique & de mathématiques & d'éthique. — Il y avoit une chaire de phi[illegible] & une école de dessin, elles n'existent plus, depuis qu'il a quitté son siège. Le professeur de dessin est un ecclésiastique du premier mérite, le père Jean Ribeiro, bon naturaliste, homme plein d'instruction, qui s'est retiré au Récif, où il est chapelain d'un hôpital, et donne quelques leçons. C'est l'homme le plus intéressant qu'un voyageur qui desire des renseignements sur le Brésil, puisse rencontrer. Ce seminaire ou College d'Olinda est la seule institution publique pour l'éducation des hommes. Il y a au Récif, depuis quelque tems, des écoles particulières où l'on enseigne à lire, à écrire & à compter. Les jeunes Brésiliens employés dans les Comptoirs ont tous de belles mains; la tenue des livres en parties doubles est cependant encore de l'Algèbre pour ~~beaucoup~~ le plus grand nombre d'entr'eux. Je crois qu'il y a aussi au Récif quelques répétiteurs particuliers de latin. —

Il y a un assez belle bibliothèque au Couvent de St Benoit d'Olinda. plusieurs particuliers riches attachés à l'adminis-tration en forment de plus modernes, depuis que les communications avec l'Europe se multiplient. Les ouvrages françois

sont les plus recherchés, et parmi ceux ci tous les écrits qui renferment le code aujourd'hui discrédité chez nous de la philosophie du 18e siècle. — ainsi qu'en Portugal, tous les livres introduits devroient passer à la censure, mais on les fraude sans aucune peine. —

Le nombre des moines de Pernambuco n'est pas très considérable; je crois qu'on n'en compte que la plus grande partie est de l'ordre de St François. Il y a au Recif un couvent de Capucins italiens. — Ni les uns ni les autres n'ont pu remplacer les jésuites qui civilisoient les Indiens, en leur enseignant à la fois la réligion et les arts; les moines actuels qui courent les campagnes, les maisons et les cabarets des villes, pour mendier ont beaucoup contribué à diminuer la considération dont jouissoit la couleur blanche. Il n'est plus possible qu'un nègre voie un être supérieur dans un blanc qui s'humilie devant lui, pour obtenir quelques charités. Il n'y a de riches que les Benédictins et les Carmelites (ou carmes réguliers non mendiants) d'Olinda; ils possédent de belles sucreries, qu'ils administrent avec beaucoup de douceur & de modération. Peut-être n'en tirent-ils pas tout le parti dont elles sont susceptible, mais ils modèrent leurs besoins, & rendent leurs esclaves aussi heureux qu'on peut l'être dans les fers: chaque année ils en affranchissent quelques uns. — La plupart de ces moines riches ~~observent~~ des chanoines observent peu le voeu de chasteté; ils ont des femmes, des enfants naturels, et il en résulte peu de scandale; mais chose étonnante! ils parviennent à les faire légitimer, afin de leur procurer l'entrée dans les ordres. Je n'ai encore pas pu savoir comment on pouvoit faire biaiser les lois jusqu'à ce point.

Il n'y a point ici de religieuses; on ne voit à Olinde & au Recif que des maisons de retraite pour les femmes & l'on n'y fait point de voeux. Lorsque, par hazard, un père de famille veut faire donner quelques instruction à une jeune personne, il la confie pendant quelquetems aux directrices de ces maisons de retraite; là les demoiselles apprennent un peu à lire

& à coudre ; il y a encore beaucoup de parents qui ne veulent pas que leurs demoiselles apprennent à lire & à écrire ; mais ce préjugé

26 Janv.

s'affoiblit tous les jours, & à la manière dont je vois goûter tout ce qui vient de l'Europe, je pense que dans quelques années on n'en trouvera plus de traces. —

Les taxes que l'on paye au Brésil consistent en

1° — Dixmes sur le produit de toutes les terres. — Les marchandises d'exportations sont apportées à l'inspecteur du Brésil, & c'est là qu'elles aquittent leur dixme

La dixme ~~le droit~~ sur le bestiaux est affermée.

2° droit sur la vente des propriétés foncières, dix pour cent de la valeur énoncée au contrat

3° droit sur la vente des navires 10 p%. — on en élude une partie, en ne déclarant que la valeur de la coque. Tous les agrès & apparaux sont alors considérés comme marchandises.

4° droit sur la vente des esclaves déjà introduits 5% — on ne paye rien sur la vente qui se fait à la première introduction.

5° — droit sur les successions, au premier degré, rien, au second dix pour cent, au troisième vingt pour cent.

6° — droit de patente pour exercer le métier de négociant aussi bien que celui de boutiquier — la taxe est fixe pour tous à 12800 reis (80 francs) par an. —

7° droit sur le revenu des maisons 10%

8 — droits de douanes — à l'entrée 15 & 16% les marchandises anglaises & portugaises, 24% toutes les autres ; il y a une liste d'évaluation, ou bien souvent les factures servent de base. à la sortie on paye 600 reis par arrobe de coton, plus 100 reis par balle ; pour les sucres blancs 60 reis, pour les moscovades 30 reis par arrobe. —

Il n'y a point d'impôt personnel autre que la patente.
Le bétail paye aussi la dixième au moment de sa vente & je crois qu'il y a en outre un petit droit de tant par tête.
Je crois aussi qu'il y a un petit droit sur la distillation du tafia. —

Les pêcheurs payent aussi le dixme puis un quinzième, mais je crois que cet impôt appartient à des Couvents, soit par concession, soit par fermage. —

Presque toutes les taxes sont affermés à de gros fermiers généraux qui font des sous traités qui se sous afferment encore; il y a sur certains articles de telles sous divisions qu'on rencontre des particuliers qui sont eux mêmes fermiers de leurs propres impôts. — Il n'est pas très facile de savoir ce qui entre au trésor public d'une somme connue prelevée sur le peuple. On dit que le gouverneur de Fernambucu envoie chaque mois 30 contos de reis à Rio de Janeiro — (200 m francs)

Lors des premiers établissements au Brésil, le dixme n'aurait pas suffi pour l'entretien du clergé; Celui ci en traita avec la Couronne qui se chargea de le payer en gardant le dixme pour elle. — ~~Aujourd'hui~~ Depuis les grands progrès qu'a faits la Colonie, le dixme a produit un revenu immense, les traitements ecclesiastiques n'ont point été augmentés, de sorte que les ministres du Roi se félicitent aujourd'hui de l'arrangement fait par leurs prédécesseurs autant que les prêtres le déplorent. — Les appointements de ceux ci sont en effet fort modiques, mais les quêtes, le casuel, les donations au lit de mort remplacent largement cette modicité. — Nous voyons donc dans un état éminemment catholique les prêtres immédiatement salariés par le gouvernement, sans qu'il en résulte les inconvénients dont on s'est plaint en France, lors que récemment on a voulu faire au clergé une dotation indépendante en biens fonds, qui seroient tous devenus des propriétés frappés de la stérilité de main morte. —

On ne publie rien en Portugal sur l'état des finances. Il en résulte que le gouvernement ayant fait plusieurs emprunts qu'il n'a pas remboursés, les prêteurs de d'argent volés par le Souverain, parce qu'on ne leur a point fourni de Comptes qui justifiassent de l'impossibilité

de payer — Il m'a semblé que les habitants ne considéroient point les impôts comme une contribution déposé entre les mains de l'autorité pour en faire l'application utile au bien général, mais comme un payement forcé fait à la personne du souverain qui en dispose comme il lui plait, et sans en rendre compte; ce qui établit entre les administrés et les administrateurs ~~dans~~ une sorte d'hostilité peu convenable. —

26 Janv.

Chaque ville a une camara ou sorte de sénat, de conseil de la commune, qui y exerce une partie de la police; mais on n'y voit point de caisses & de dépenses purement municipales; tout se règle à la Cour, de fort loin & avec assez peu de connaissance de cause. — Il n'y a pas longtems que la ville du Recif payait un impôt spécial pour l'éclairage de celle de Rio de Janeiro; je crois que cela existe encore.

On tire une foule d'emprunts & d'augmentations de taxes dix ans pour exécuter certains travaux spéciaux; les payemens ont été faits & se continuent encore, et les travaux sont restés sans exécution: cela fait crier; mais à quoi servent les plaintes sous un gouvernement absolu & sans la liberté de la presse? # —

Il paroit que ce n'est que par abus que le gouvernement portugais est devenu absolu de fait, & qu'il y a des éléments de Cortez. Heureuse France de s'être soustraite à cet abus! Malheureuse de l'avoir payé si cher! Quand à la liberté de la presse, j'ai vérifié qu'elle étoit plus grande au Brésil qu'en France par l'introduction des journaux portugais qui s'impriment à Londres et qui s'expriment avec une liberté qui approche souvent de la licence.

J'ai déjà dit quelque part que le manioc qui se consomment sur les habitations ne payait point de dixmes non plus que les sirops qui se vendent; mais le manioc dont on fait commerce paye. Il y a des petits collecteurs qui courent les campagnes, préposés des fermiers, et qui probablement procèdent bien irrégulièrement, car ils n'ont aucune force pour faire exécuter la loi au milieu de pays presque deserts. Les fermiers dans leurs traités prennent ces dangers en considération. —

~~L'impôt direct de la dixme qui est prélevé non en nature mais sur le prix de vente ne présente pas une répartition tout à fait juste, dans des pays où~~

L'impôt direct de la dixme étant perçu sur le taux de la mercuriale du marché présente tous les inconvénients de l'impôt en nature; il ne prend point en considération les différences de frais de culture suivant la qualité des terreins de sorte que celui qui a un sol ingrat paye réellement plus que celui qui jouit d'un terrein fertile; il n'y a donc pas égalité de répartition, et cette sorte de taxe ne conviendroit pas dans nos pays, malgré la simplicité de sa perception. mais ici, il n'est point considéré comme une contribution; c'est une espèce d'article de foi que le dixième des produits de l'agriculture appartient au Clergé, ou comme on dit ici, à Dieu; & personne n'ose en mettre la justice en doute, le prince est supposé en faire usage pour l'entretien des ministres de la religion. — au reste, considéré en masse cet impôt foncier de 10 % sur le produit brutt va à peuprès à 14 % sur le net, ce qui est moins que chez nous, où il est calculé à 20 %

On fait une déduction de 80 reis par arrobe sur l'estimation du coton qui vient de 20 lieues.

Les droits de mutations qui portent sur les capitaux surpassent toute proportion avec ceux qu'on perçoit en France. Si nous blamons ceux ci, à plus forte raison devrions nous nous révolter contre les premiers, dans un pays nouveau, où il semble qu'on ne sauroit trop faciliter les mutations de propriétés, afin qu'elles tombent dans les mains qui sauront en tirer le plus grand parti. — mais cet immense obstacle aux mutations doit encourager à faire de nouveaux défrichements; peut être le gouvernement espère t'il par là augmenter la population du pays, en multipliant les établissements; c'est ainsi qu'il faut se garder de juger d'après des règles générales, & de les soumettre souvent aux circonstances particulières —

Les droits de douanes frappent fortement à la sortie certains produits immédiats de l'agriculture notament le coton qui paye 600 reis par arrobe soit près de 10 p%

26 Janv.

de sa valeur ordinaire. Cette déviation aux principes reçus
est difficile à expliquer; il m'a semblé que cette taxe déraisonnable
étoit fondée sur l'opinion que les Européens ne peuvent se passer
du coton de Pernambuco, et que ce sont ~~les étrangers~~ eux qui payent
ce droit au Roi du Brésil; erreur étonnante de la part des
ministres, si en effet ils ont cette opinion! — Il est au contraire
bien évident qu'il est payé par le producteur brésilien; je l'ai
fait comprendre à plus d'un. —

La plus grande partie des négociants de Recif est née en
Portugal; l'amour ~~du~~ de leur pays ou la vanité nationale leur fait
voir avec peine que Lisbonne doit beaucoup perdre de sa
prospérité par l'affranchissement du Brésil; ils accueillent
donc avec plaisir les projets qui tendroient à reporter à leur
patrie une portion des affaires du Brésil dont autrefois, elle
jouissoit exclusivement. On a proposé de faire payer à
la sortie des marchandises du Brésil pour tout pays qui n'est
pas le Portugal, un droit particulier égal à ce qu'elles
payeroient si elles faisoient escale à Lisbonne. Cette dispo-
-sition rameneroit certainement des affaires dans le Tage,
mais il n'est pas difficile de voir que cette faveur accordée
à l'ancienne métropole retomberoit en perte sur le Brésil. —
voilà donc les négociants portugais du Brésil aux prises
entre ~~eux~~ l'amour de leur pays et leur propre intérêt,
car presque tous sont propriétaires au Brésil. — Au reste,
le gouvernement éprouve lui même un semblable
embarras; on ne sait point encore quelle mesure il prendra.
Il est certain qu'il est difficile d'être à la fois Roi de Portugal
et du Brésil, et d'agir paternellement envers deux peuples
qui ont des intérêts si opposés. L'un ne peut vivre que du
monopole, l'autre ne le peut plus que par ~~la liberté~~ sa suppression. —

Verrons nous le Portugal se replier sur ses propres
ressources européennes, pour y trouver de nouvelles branches
d'industrie? — C'est ce que, pour l'amour de l'humanité
nous devons desirer.

Recef ~~2~~ 2 fevrier 1817

Jusqu'à présent, la ville du Recif n'offre à un étranger aucune ressource pour la société; les communications avec les Européens devenant chaque jour plus fréquentes, il est probable que cela changera; mais tout est encore à faire à cet égard.

Le gouverneur n'est point marié & n'a point de cercles chez lui; il se réunit chaque soir à une douzaine de joueurs, avec lesquels il passe une partie de la nuit. Le jeu & assez gros jeu, c'est le seul divertissement de la classe élevée. — Peu de négociants ouvrent leurs maisons à leurs recommandés; ou s'ils les reçoivent, ils ne les introduisent point dans leurs familles; ils ne se voyent ~~point~~ entr'eux qu'à la bourse & sur le port. On paroit n'éprouver d'autre sollicitude que celle du gain et n'accorder de considération qu'à la richesse. On est bien loin de l'esprit des moeurs aimables de la France où l'on sait embellir la vie au sein de la médiocrité & rétablir quelqu'équilibre entre le mérite & la fortune. —

Je m'étais figuré que le climat brulant des Tropiques devoit donner lieu à des plaisirs raffinés, ~~[illegible]~~ ainsi qu'on nous dit qu'ils existent chez les Asiatiques, mais je me suis trompé. Ici, point de luxe de table, point de recherches de propreté, nulle autre sensualité que le gain et le repos. Pour gouter les délices de la volupté il faut plus que des sens; il faut une imagination vive, une délicatesse de sentiment, une fleur d'aptitude aux jouissances morales autant qu'à celles physiques: or ce sont des choses qui ne m'ont point encore apparues. La présence de l'esclavage, la nécessité de le maintenir par la sévérité concourent avec l'amour des richesses à émousser la sensibilité, à rendre le gout obtus: ce n'est pas un chatouillement qu'il lui faut, c'est une écorchure. — Il me paroit qu'on a des desirs & des femmes, mais point d'amour; que les femmes ont des passions,

2 fev.

mais point de tendresse. — Je ne peux juger des femmes ~~elles~~ ci que par mes ~~les~~ conversations avec leurs maris ~~aux quelles j'assiste~~; quand les conversations ~~elles~~ n'ont pas pour objet les affaires, elles ne roulent que sur des obscenités sans voiles: c'est Vénus déparée de sa ceinture. — Je ne vois ici que de la nonchalance et point de Sybarisme: si quelques hommes dans la ville, se font transporter dans des hamacs ou dans des palanquins, c'est que l'ardeur du climat & leur santé, souvent flétrie par le libertinage, ne le permettent pas autrement.

Peut être en est il autrement dans les campagnes, où les loisirs et la solitude échauffant l'imagination, invitent à quelques raffinements. J'ai vu quelquefois des créoles qui reposoient sous des arbres aux quels ils avoient fait suspendre leurs hamacs: delà ils surveilloient les travaux de leurs esclaves; mais leurs femmes étoient à terre, tout au plus sur des nattes: ce n'étoient pas encore là des jouissances aussi délicates que des Européens voluptueux l'exigeroient.

Au milieu des sites les plus enchanteurs, les Brésiliens d'ici ne voyent que des tristes forêts à abattre; pour eux, une plaine est la campagne la plus agréable, parcequ'il ne faut ni monter ni descendre.

Nos écrivains pittoresques, spirituels et délicats seroient méconnus ici; mais nos auteurs cyniques y seroient des Homères. —

Ce n'est pas que la vanité et le luxe soient absents. Il y a un luxe barbare dans les églises et la vanité autant que la piété y ont accumulé des lampes & d'autres ornements d'argent massif. C'est dans ces églises qu'on s'apperçoit que les femmes sont ici comme partout animées de ce desir de plaire qu'on flétrit du nom de coquetterie; mais comme il n'y a point de réunion, point d'instruction, point de communications, les arts ne jouent aucun rôle dans les moyens qu'elles emploient pour ~~[illegible]~~ captiver: c'est dommage, car elles ne manquent pas de graces naturelles: leur luxe est dépourvu de goût; ~~[illegible]~~ en se couvrant de pompons & de clinquants, quant

elles croyent éblouir; peut être que des parures plus harmonieuses ne feroient pour leurs compatriotes que ce chatouillement que j'ai signalé comme insuffisant et que la profusion d'oripaux de peignes, de colliers et de bijoux faux, dont elles se couvrent, produit l'écorchement nécessaire.

Je croirais que ce qui contribue aussi à les éloigner de ce que nous appelons bon gout, provient de celui que déploient tout naturellement les negresses qu'elles se trouveroient humiliées d'imiter. En effet, plus j'examine celles ci, plus je retrouve le type des dessins gracieux, que nous ont transmis les artistes grecs, et dont les nôtres actuels cherchent à se rapprocher. Il n'est point d'étoffe si commune ou si usée, à laquelle elles ne sachent donner le tour le plus élégant et le plus pittoresque. Que n'ont elles le même art pour déguiser l'odeur nauséabonde qu'elles exalent pour peu qu'elles soient échauffées! —

Il y a autour de la ville du Récif de jolies maisons de plaisance, où les gens aisés résident depuis le mois de novembre, jusqu'au commencement du carême; les plus remarquables sont sur les bords riants du Capeberibi; la classe moyenne des habitants commence aussi à y établir de petits manoirs fort gais. — Je ne peux dire de quelle manière les Brésiliens y vivent, je n'ai pénétré dans aucune. Un seul négociant m'avoit vivement pressé de l'aller voir à sa campagne, je m'y rendis un soir: à mon approche les Dames disparurent, et je restai seul dans le salon à faire la conversation avec le maitre. On ne fait rien pour rendre les jardins propres à la promenade: ils sont petits, peu ombragés & sans ornements; se balancer dans un hamac dans un appartement bien aéré est le plaisir le plus ordinaire, il est en effet plus approprié au climat que ne l'est la promenade. —

La jouissance que l'on paroit gouter avec le plus de sensualité est celle du bain. Je vais quelquefois en prendre avec mon hote sur le bord de la mer dans les belles nuits: des esclaves nous étendent des nattes sur la plage, & nous nous procurons le plaisir d'entrer & sortir de l'eau plusieurs fois dans

J'en ai vus depuis.

2 fev.

un quart d'heure, soit qu'étendus sans vêtements sur nos nattes, nous exposions notre corps à l'air frais de la mer, soit que nous plongeant dans ses flots, nous nous ébattions au milieu des lueurs phosphoriques que font étinceller chacun de nos mouvements, le délice est toujours également grand, et le plaisir toujours nouveau. Mais c'est sur les bords du Capeberibi ~~qu'ils~~ faut voir les familles entières se plonger dans le fleuve, d'y passer une partie de la journée, (en s'abritant des rayons du soleil sous de petits hangards construits en ~~fer~~ branches de palmiers; chaque maison a le sien près duquel est un petit retranchement pour se vêtir & se deshabiller. Les femmes ~~les plus~~ du rang le plus élevé y entrent nues, ainsi que les femmes de couleur et les hommes.) A l'approche d'un canot, elles s'enfoncent dans l'eau jusqu'au menton, par décence; mais le voile est bien transparent! J'ai vu dans ces bains la nourrice allaiter son enfant, la grand'mère plonger avec son petit fils, les jeunes demoiselles de la maison folatrer au milieu de leurs négres, s'élancer ~~à la nage~~ avec prestesse et traverser le fleuve à la nage. La position du corps requise pour cet exercice ne laisse voir ~~aux étrangers~~ au passant, ni le sein ni aucune partie du devant du corps, de sorte qu'elles considèrent la pudeur à couvert; mais il est d'autres formes non moins heureuses que l'œil peut contempler tout à son aise. J'avoue que je fus aussi étonné que charmé de rencontrer un jour, dans cet état de nayades sans voiles, les demoiselles N.. filles d'un des premiers négociants de la place. Au reste, le promeneur, ~~passant~~ ébloui de tant d'appas, ~~veut~~ témoigne-t-il être un curieux impertinent? en un clin d'œil les jolies Amphytrites font un plongeon et ne vont reparaître sur la surface de l'eau qu'à vingt pas de là — ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ Il est rare de rencontrer des rives plus riantes que celles du Capeberibi, lorsqu'

le remonte en pirogue jusqu'au village de Poço da Panella.
ce sont, tantôt de jolies maisons de campagne dont les jardins et
les terrasses s'avancent jusque dans la rivière, tantôt de belles
savanes bordées de mangles, ou de plantations de manguiers magni-
-fiques, d'orangers, et d'acajous. Il est un endroit un peu au dessus
de Ponte decho, où son lit, quoiqu'assez large, semble se perdre sous
une immense berceau de verdure, formé par de hauts
paletuviers rouges, dont les branches supérieures se rencontrent,
ou sont unies par des lianes fleuries, qui pendent en guirlandes.
Lorsque l'on entre sous cette voute on croit pénétrer dans le
palais fantastique de la Déesse du fleuve. La limpidité des
eaux permet de voir un fond de sable pur, leur couleur prend
une teinte de vert d'émeraude foncé par le reflet du feuillage,
au milieu du quel on voit s'ébattre le cacique au nid suspendu,
le cardinal à l'habit écarlate, et mille oiseaux parés de
plumages brillants: des bancs de petits poissons volants s'élan-
-cent autour du bateau, des myriades de crabes rodent sur
la plage en quittant leur proie: le Tatou écailleux, l'agouti
au muse au pointu, se montrent à l'entrée de leurs terriers
dans les endroits un peu élevés; tout est animé au milieu
du silence, et l'on éprouve une fraicheur délicieuse; mais
toutes ces beautés disparoissent devant le spectacle des
jolies baigneuses.

Je ne peux être admis à voir de près les mœurs des Brésiliens
dans leur intérieur; mais je suis loin d'en conclure qu'ils
vivent dans une complète indifférence: ils sont hommes,
et comme tels, leur vie doit se composer de plaisirs et de
peines; mais comme le mérite des premiers et l'amertume
des seconds consistent très souvent dans la simple manière
dont on les considère, c'est ce qu'ils appellent plaisirs et ce
qu'ils appellent peines qui exciteroit ma curiosité. À
défaut de recréations domestiques je peux parler de
celles publiques; car il y en a aussi ici.

Ces récréations ne consistent ni dans les bals

ni dans les sociétés, spectacles, promenades, voyages, eaux minérales &a, ce sont les prêtres qui se sont chargés de les instituer. —

2 fév 5

Chaque église chaque chapelle a sa fête solennelle, où le peuple se porte en foule. Les plus célèbres sont celles de Poço da Panella, où se rend le beau monde, celle de Nossa Senhora do Monte à Olinda où il y a un peu plus de mélange; il y en a pour les mulâtres, pour les nègres: dans toutes, on voit, avec un grand appareil, de la gaité dans le peuple, de l'ennui cérémonieux chez les grands; c'est ici comme en Europe, sous ce rapport. — Les maisons de plaisance sont remplies de compagnies, les dames dans un appartement, les hommes dans un autre; des guinguettes formées de branches de palmiers reçoivent les petits; partout il y a quelqu'assault de toilette.

A la porte de l'église et dans l'église même, les plus jolies négresses richement vêtues, sans quitter le type ~~habituel~~ de leur mise habituelle couvertes de chaînes, de boucles d'oreilles de bracelets d'or massif, les doigts garnis de bagues, vendent pour le compte de leurs maîtres qui les ont ainsi parées, des rubans, dits medidas, bénis ou sanctifiés par l'attouchement de la statue miraculeuse qui se trouve dans chaque temple; et tout le monde en porte au corset ou à la boutonnière: on se les offre, on se les dérobe, on se les dispute, on rit; le bas peuple boit du tafia et finit par se battre; il est souvent donné des coups de couteau.

Chez les Portugais, le culte religieux n'a aucun apparence sévère: les offices sont exécutés en musique un peu mondaine; les décorations, les fleurs, l'encens, les guirlandes, les processions donnent aux cérémonies un appareil de fête, où le peuple court comme au spectacle; on tire des fusées aux actes importants de la messe; j'ai vu au moment du gloria in excelsis — exécuté par une musique d'un caractère angélique, jetter des fleurs du haut de la voûte sur l'assemblée. Ce coup de théâtre faisait un très

joli effet. —

Pendant toute la journée de la fête, la musique des régiments exécute des marches et des fanfares; des fusées sont aussi lancées par intervalle, quoiqu'en plein jour et le soir un feu d'artifice presque toujours passable, est tiré en l'honneur du saint de la fête qui apparoit au milieu des feux du Bengale dans un brillant transparent qui termine la ~~fête~~ solemnité.

Il paroît qu'il y avoit, il y a deux ans, plus d'appareil & souvent plus de désordre qu'aujourd'hui. En épousant les mœurs Européennes, les Brésiliens éprouveront ils l'inconvénient que nous avons déjà remarqué ailleurs, lorsqu'un peuple, voulant se rendre imitateur d'un autre, perd son véritable génie & ses plaisirs sans pouvoir s'identifier avec ceux qu'il veut acquérir? — Il y avoit tous les ans, à Poço da Panella un carrousel où les jeunes gens de famille couroient la bague; on ne l'a point vu cette année, et selon toute apparence, parceque cet exercice n'est plus en usage en France & en Angleterre. Les jeunes garçons et les jeunes filles dansoient toute la nuit dans l'église de St Gonzalve d'Olinde; les chanoines l'ont défendu cette année et la précédente, parceque les Européens l'ont blamé comme une indécence indigne du temple de Dieu. Quoique ces prétendus moralistes d'outre-mer aient oublié que David dansoit devant l'arche, que la danse a longtemps fait partie des cérémonies religieuses, que les Pères du Concile de Trente l'ouvrirent par un ménuet; Quoique la danse ne soit vraiment profane que par l'esprit qu'on y apporte, je ne dirai point de rétablir les bals de St Gonzalve; mais je voudrais qu'on les remplaçat par quelque chose. — Je citerai à Mess. les chanoines la méthode suivie en France, où l'on a eu l'art d'exciter l'intérêt du peuple, en lui présentant, presque comme divertissement, des sermons élégants ou piquans toujours bien faits, débités par des orateurs de figure

2 fév.

engageante. — on pourroit dans de tels discours, introduire les maximes de morale usuelle trop négligées ici. La plus part des Sermons ne roule ici que sur l'incompréhensible dogme, sur les miracles du Saint qu'on fête & sur la haine que doivent inspirer les hérétiques & les philosophes, souvent qualifiés de Jacobins. —

C'est dans ces fêtes qu'on a le Spectacle des divertissements des négres; ils consistent dans des représentation théatrales & dans des danses. — Je dirai peu de chose des premieres je n'ai assisté qu'à la fin de l'une d'elles; c'étoit une pantomime dont le dénouement étoit, je crois, le baptême & les contorsions du Diable qu'on contraignoit à recevoir ce Sacrement. Quant aux danses, voici ce que j'ai vu à l'une d'elles.

Deux musiciens formoient l'orchestre; l'un d'eux avoit fixé, par l'une de leurs extrémités, quatre petites lattes de 6 à 7 pouces de longueur sur une boîte de bois qui me paraît être de celles dans lesquelles on expédie les merceries d'allemagne. Ces lattes portoient sur une petite traverse, faisant office de chevalet; lorsque le musicien levoit une de ces lattes, et la lâchoit pour l'abandonner à son élasticité, il en tiroit un son sourd, qui faisoit résonner le creux de la boîte. Ces quatre lattes de longueurs differentes étoient sans doute accordées, mais je ne pus jamais deviner quelles notes de la gamme elles devoient rendre. Le musicien, accroupi près de sa boîte, paroissoit y porter beaucoup d'attention & parcouroit ses quatre tons avec beaucoup de volubilité. Tout l'effet de sa Symphonie étoit perdu pour moi à cause du vacarme que faisoit son accompagnateur. Celui ci, à genoux devant l'autre, avoit pour tout instrument un baton de 8 pouces, muni à son extrémité d'une petite Callebasse dans laquelle s'agitoient quelques graines. Il frappoit en cadence, & d'une maniere très animée l'autre extremité du baton sur la boîte: c'étoit cette cadence qui paroissoit produire l'effet principal de l'orchestre; car selon qu'elle étoit plus ou moins vive, les danseurs montroient plus ou moins d'ardeur,

un chant monotone composé de trois paroles, toujours semblables, complettoit la rustique harmonie. — Les danseurs au nombre de trois, occuppoient le centre d'un cercle de 7 à 8 pieds de diamètre, entouré par une vingtaine de curieux. Deux d'entr'eux figuroient un homme & une femme, ou plutôt un mâle & une femelle qui se font l'amour: ils représentoient tantot les ardeurs du singe, & tantot celles de l'ours ou de quelque autre animal: le mâle caressoit grotesquement la femelle avec sa patte, celle ci se défendoit un peu, fuyoit, & finissoit par se rendre; alors les deux danseurs se rouloient l'un sur l'autre, et les éclats de rire attestoient le plaisir que les spectateurs prenoient à cette peinture un peu crue de l'œuvre de la génération. L'autre danseur figuroit un chasseur; son baton lui servoit tour à tour de fusil & de javelot, qu'il pointoit d'ordinaire sur une jeune negresse specta-trice, qui sembloit flattée de cette préference. Mais la pantomime des trois danseurs auroit eu peu de prix sans un mouvement très piquant qui ne cessoit de l'accompagner. C'est un tremblement très vif & très extraordinaire de tous les principaux muscles du corps, et un mouvement très indécent des hanches et des fesses. Ce tremblement & ce mouvement, produit d'une très grande force musculaire, exigent beaucoup d'art & beaucoup d'exercice. Les danseurs se défient à qui les prolongera le plus longtems; et les applaudissements du public sont la récompense de celui qui a les muscles les plus robustes, et surtout les plus mobiles. Quelques verres de tafia que je fis distribuer animèrent beaucoup le jeu. Mes deux danseurs ne representèrent plus les amours des animaux, mais celles des hommes, se prodiguant des baisers, s'enlaçant les bras, ils donnoient au mouvement répété de leurs reins l'expression la plus lascive: les spectateurs se pâmoient de plaisir, les yeux des femmes présentes petilloient d'ardeur. Je dois dire cependant, en ~~leur~~ faveur de celles ci, que

375

2 fev.

elles montroient quelqu'apparence de honte, lorsque les attaques que leur dirigeoient les danseurs, cessoient d'être jeux de Comédie, & paroissoient se convertir en assaults réels. Comme en général les négresses sont de mœurs fort libres, j'éprouvai ~~quelque~~ du plaisir à reconnaître dans quelques unes d'entr'elles la plus aimable parure du sexe, la pudeur; et c'étoient les plus jeunes. — J'ai vu une autre fois une négresse même se livrer à ces pantomimes lascives sur une des places de Boa vista; elle paroissoit ivre, et embrasée de tous les feux de Vénus vengeresse; elle attaquoit les hommes, les provoquoit par les gestes les plus indécents: elle faisoit horreur! ses compagnes se divertissoient de son état, sans en paroître scandalisées, elles l'excitoient, par leurs chants et en frappant en cadence dans leurs mains, à répéter ce mouvement des hanches, qui paroit d'abord échapper à la Volupté, mais qui finit par inspirer le plus violent dégout.

Les nègres se servent encore d'un autre instrument de musique, c'est une Corde de boyau tendue sur un arc & portée sur un chevalet formé d'une Calebasse; ils en tirent le son avec un archet et produisent quelques tons assez justes & assez harmonieux. Je n'ai point vu qu'il servît à faire danser, non plus que la guimbarde. —

Cet arc muni d'une Corde de boyau sert aussi à faire danser.

Les Brésiliens affectionnent beaucoup la guitarre, ou plutôt la mandoline à cordes de métal; ils y exécutent généralement de simples mélodies, je les ai rarement vus former des suites d'accords; c'étoit toujours celui du ton & de la sixième, jamais de modulations: ils ne chantent pas en s'accompagnant. ils ~~s'en~~ se servent de leur mandoline pour faire danser; leurs airs de danse sont des 6/8 d'un mouvement presqu'aussi vif que ~~les airs~~ ceux des danses écossaises; sur ce mouvement, les créoles exécutent des pas très lents, et sans sauter; chacun se lève à son tour de sa place, danse seul dans un carré de 3 ou 4 pieds, et se remet. les hommes imitent assez le mouvement des nègres, les femmes ne font que le laisser soupçonner: apeine s'apperçoit-on qu'elles ne sont pas immobiles. Les créoles brésiliens se servent aussi de la Cornemuse, mais seulement pour guider les bandes dans les rues, & faire danser.

au Récif ce dimanche 16 fevrier 1817 —

Depuis que je suis à Pernambuco, j'ai vu arriver un très grand nombre de ~~nég~~ navires négriers de la Côte d'Afrique & de Mozambique. A part de toutes considérations politiques, ce spectacle est bien fait pour piquer la curiosité d'un Européen.

Les batiments employés à ce Commerce sont de 200 à 400 Tonneaux; les esclaves y sont entassés dans l'entrepont, mais point enchainés, leur nourriture consiste en farine de manioc bouillie avec des fèves, leur vêtement ne consiste que dans un pagne, ils exhalent une odeur nauséabonde assez incommode, pour troubler le repos des équipages des autres batiments mouillés près d'eux. —

Les captifs célèbrent par des chants & des battements de mains l'entrée du navire dans le port; ils ne s'attendent donc pas à trouver à terre un traitement plus rigoureux que celui qu'ils ont éprouvé dans leur pays, ou en mer. —

L'assortiment des nègres m'a paru consister à peuprès en 1/10 d'hommes faits 2/10 de femmes de 18 à 25 ans et le reste en enfants de 7 à 15 ans de l'un et l'autre sexe. — De telles cargaisons présentent peu de chances de révolte. —

Il y a des réglements qui prescrivent le nombre d'esclaves que peuvent porter les navires en conséquence de leur tonnage. je crois que c'est par tonneau; mais ils sont éludés comme presque toutes les lois portugaises. J'ai vu un ~~petit~~ navire de 150 tonnx venu d'Angole avec 340 esclaves. Les navires de 200 à 250 tonnx en portent 4 à 500, même en venant de Mozambique. —

La traversée de la Côte d'Afrique est courte; j'en ai vu de 13 jours; alors la mortalité n'est presque rien. Un négrier de Mozambique qui a perdu dix pour cent de son monde est considéré comme ayant fait bon voyage.

377

16 fevr

A leur arrivée au Récif, les nègres doivent être déposés dans un lieu nommé St Amaro, désigné par l'autorité, pour faire une quarantaine & y subir des visites et traitements de médecins; mais cette sage disposition est encore presqu'entièrement négligée. Les nègres sont debarqués avec des chaloupes à St Amaro; mais ils rentrent presque de suite en ville, par la voie de terre.

On les expose en vente dans les rues du Récif, devant les maisons de leurs maîtres; on les voit là 4 à 500 réunis, accroupis sur des planches; ils empestent le quartier, autant qu'ils révoltent la vue, par les pustules & autres maladies de peau dont un grand nombre est atteint; ils sont assortis dans ces marchés par lots d'hommes, de femmes, de négrillons et de négrites. Tous les matins on les mène à la mer, pour s'y baigner; le soir on les renferme dans des magasins, non de crainte qu'ils ne s'évadent; où iroient ces pauvres misérables qui ne savent pas la langue? mais de peur qu'on ne les vole, chose, dit on, très fréquente. Quelques nègres de leur nation déja habitués au Récif viennent causer avec eux; les maîtres sont charmés de ces communications, qui établissent la confiance: j'en ai vu des maîtres qui envoyoient à leurs nouveaux arrivés un nègre luron et jovial, pour les exciter à chanter & même à danser. J'ai déja dit que ce spectacle pitoyable présentoit rarement des scènes de douleur ou de desespoir. Ces malheureux sont-ils insensibles, ou dissimulent-ils? c'est ce que je ne saurai deviner. —

Lorsqu'un acheteur se présente on fait lever ceux qu'il désigne; il les palpe, leur tâte le poul, examine leur langue, leurs yeux, s'assure de la fermeté de leurs muscles, les fait tousser, sauter, secouer fortement les bras. L'esclave qu'on marchande se prête à toutes ces vérifications, cherche même à faire valoir ses qualités. On voit dans ses yeux

le desir d'être acheté. il n'est en effet pas de condition plus pénible que d'être ainsi exposé sur la voie publique, pendant des semaines entieres, réduit à l'immobilité, en presence du mouvement de toute une population qui paroit jouir de sa liberté en travaillant. Il est d'ailleurs dans la nature de l'homme heureux ou malheureux d'aimer le changement. —

Lorsqu'un négre est acheté, il témoigne sa joie, il paroit quitter ses compagnons sans regrets. quoique plus tard, l'action d'avoir été transportés d'Afrique dans un même navire établisse une sorte de parenté entr'eux. Il reçoit un chapeau de paille et est emmené à l'habitation. — Il est cependant rare qu'on achette un négre seul pour la campagne, je les vois toujours passer par petits convois de 4 à 10. —

La loi ne défend point de separer les familles, le maître peut vendre la mere d'un côté, & l'enfant de l'autre, mais l'intérêt se joint souvent à l'humanité, pour que cette pénible rupture des affections naturelle n'ait pas lieu. —

Les esclaves importés d'Angole, de Loango, de Mozambique & autres lieux, où il y a immédiatement des gouverneurs ou autres agents royaux, y ont été baptisés en masse & sans autre instruction avant leur embarquement. ceux qui viennent des lieux où il n'y a que des souverains ~~affrica~~ africains n'ont point reçu cette lustration; on les baptise ici, mais après leur avoir enseigné quelques formules de prieres ou quelques gestes de devotion; il n'est pas du reste question de cathéchisme; Il seroit peut être en effet dangereux pour les maîtres de leur ouvrir le sanctuaire de la religion. car il est ~~[illegible]~~ probable qu'ils seroient bientôt trop habiles à en tirer des conséquences. — Les négres qui ont reçu le baptême s'estiment cependant beaucoup plus que les autres, et ceux ci, s'appercevant du mépris qu'ils inspirent à leurs camarades, s'efforcent d'apprendre leurs prieres pour être en état d'être baptisés. — ainsi la vanité fait naître

372

352

12 fév.

la piété chez les nègres, comme la gourmandise donne l'application chez nos enfants, ou comme l'ambition souvent le courage des actions héroïques.

Les lois portugaises présentent quelques consolations à l'esclave mais il est rare qu'il puisse s'en prévaloir. — Parmi les adoucissements à l'esclavage, je citerai l'instruction religieuse, l'observation des fêtes & dimanches, le mariage devant les autels avec le consentement du maître, & la possibilité de se racheter en offrant au maître le prix coûtant, ou celui de l'estimation, la liberté à la mère de dix enfants, l'appel au juge pour les châtiments sévères. Ces dispositions font honneur au législateur; mais je le répète, l'arbitraire et le despotisme de fait laissent peu de facilités pour l'application. —

Un nègre esclave ne pouvant rien posséder en propre, on ne conçoit pas trop comment il peut acquérir les moyens de se racheter; cependant les exemples n'en sont pas très rares. Un nègre économe & travailleur surtout de ceux qui traitent avec leurs maîtres, à tant par semaine, peut se former un petit pécule qu'il cache, ou qu'il dépose dans des mains fidèles, et s'en servir pour racheter sa liberté. Comme c'est la mère qui décide de la condition de son enfant, quelque soit le père, comme l'enfant est libre si la mère est libre, esclave si elle esclave, quand même le père serait libre, on a vu des pères esclaves consacrer le fruit de leurs économies à racheter la femme qu'ils avaient rendue mère, au lieu de se racheter eux mêmes afin d'affranchir leur postérité.

La protection que le gouvernement accorde à toutes les cérémonies religieuses, permet aux esclaves de former entre eux des confréries à l'instar des hommes libres. Ces confréries ont des marguilliers, des syndics & autres officiers; ces charges flattent la vanité des nègres, ils y trouvent un grand divertissement et font pour les obtenir des sacrifices immenses, si on les compare à leurs moyens. — Une grande partie de

ces nombreuses chapelles du Récif devant lesquelles brulent des cierges toutes les nuits, & se hurlent tous les soirs des cantiques étourdissants appartient à des Confréries de nègres esclaves. —

Les nègres achettés sont destinés aux sucreries, aux Cotonneries, aux exploitations de bétail & au travail de la ville; J'ai déja parlé des premiers, quand j'ai été à Salgado; ceux des Cotonneries sont un peu moins bien nourris & sont souvent exposés aux famines & aux disettes d'eau; les exploitations de bétail emploient peu de nègres; il faut pour ce genre de travail une vigueur de courage, que l'intérêt seul peut entretenir; enfin les nègres destinés pour la ville sont employés au service des maisons, à celui des atteliers & du port.

Les valets se ressemblent partout, ils prennent les vices ou les qualités de leurs maitres; parmi ceux qu'on emploie dans les atteliers, on rencontre des ouvriers assez adroits; ceux du Port gagnent bien leur vie, ils sont organisés par cohortes, rapportent généralement 7 à 8 francs par semaine à leurs maitres, se nourrissent & peuvent amasser s'ils sont rangés. — Il y a des négresses blanchisseuses revendeuses dans les rues, couturieres &c qui s'engagent à rapporter à leurs maitres six francs par semaine, elles sont ordinairement fort élégantes & généralement créoles.

Le loyer d'un nègre ordinaire, qui n'a point de talents, qui ne peut offrir que la force de ses bras est d'environ 25 sols par jour; son prix d'achat est 650 à 700 f, de sorte qu'il rapporte à son maitre 36 à 40 % par an de l'argent qu'il a couté. —

mais le revenu est presque viager, surtout si c'est un homme. Le propriétaire d'une négresse, peut être à peu près sur qu'elle se fera faire une postérité. Cependant, il y a la mortalité à craindre.

Il y a des esclaves canotiers sur le Beberibi & le Capeberibi auxquels j'ai vu gagner jusqu'à 6 francs par jour. —

Un homme qui a une vingtaine de bons nègres dans la ville, peut vivre fort à son aise. —

381

Un entrepreneur de Maçonnerie de Menuiserie un charpentier un forgeron un boulanger un chef enfin de l'un ou l'autre de ces états, au lieu de louer des ouvriers libres

26 fév.

achète des noirs & les instruit. On se plaint que cet éloignement des hommes libres de toutes les occuppations industrieuses éteint le germe du travail d'esprit, qui ne demanderoit que l'occasion de se dévelloper et qu'il entretient la paresse qu'on reproche aux Brésiliens. Je ne sais jusqu'à quel point cette plainte est juste; ce que les entrepreneurs d'industrie font, en achettant des noirs, est conforme à la loi, et au droit de propriété qu'elle consacre, et ils fournissent le résultat inévitable dans tous pays de la supériorité de ceux qui joignent des Capitaux & des talents, sur ceux qui n'ont que des talents. La richesse ira toujours trouver la richesse, tant que les institutions politiques offerons respecteront religieusement le droit de propriété. —

Les négres qu'on tire d'afrique, viennent d'Angola de Cabinda, Benguela, Gabon & Mozambique. On n'en tire plus de la Côte d'or, depuis que le Gouvernement portugais s'est engagé à ne plus faire la traite au nord de l'équateur. C'étoient les plus beaux. Les plus adroits, les plus convenables au travail des villes, sont les négres d'Angola, les Cabindas & Benguelas sont doux et excellents pour la Culture; les gabons sont féroces & mauvais sujets; on injurie un négre en l'appellant Gabon: — Ceux de Mozambique sont foibles & peu intelligents, toutes les Cargaisons que j'en vois arriver sont misérables.

à tous les noirs africains, les Brésiliens préfèrent de beaucoup ceux nés en Amérique. ils sont mieux acclimatés, ils savent mieux la langue, ils n'ont

point de souvenirs importuns; mais il est difficile de s'en procurer; aucun homme qui se respecte ne veut vendre un tel esclave dans le pays qu'il habite. S'il a des motifs pour s'en défaire, il l'envoie à Maragnan ou au Para. — On tient surtout à ne pas vendre un nègre qui a servi dans l'intérieur de la maison. —

On reproche au nègre d'être voleur; mais on n'entend guères parler que de larcins; il n'y a point d'exemples de vols domestiques considérables. — On voit beaucoup d'esclaves qui portent à leurs maîtres un sincère & généreux attachement; je l'ai souvent comparé à celui admirable que le chien a pour l'homme: Je n'entends pas comparer d'une manière générale le nègre au chien, je ne veux parler que de cette amitié qui résiste à l'ingratitude & aux mauvais traitements, amitié tenace ou entraînante, dont on voit si peu d'exemples parmi les hommes. —

Les nègres qui travaillent dans la ville sont, comme on le pense bien, les plus mauvais sujets, et les plus turbulents, surtout ceux qui, travaillant pour ainsi dire à forfait avec leurs maîtres, mettent de côté des profits qu'ils peuvent consommer en débauches. Ils rendent quelquefois les rues du Recif peu sûres le soir.

On n'a jamais vu ici de révolte de nègres en faveur de la liberté; il paroit même qu'il n'y en a encore aucun levain; Il y a des fugitifs, des Marons, on les rattrappe tôt ou tard; mais il n'y a point de rassemblements. On en craignoit un, il y a un an, au village des Affogados; on fit venir un régiment & l'on acquit la certitude que le soupçon n'étoit pas fondée. Il paroit qu'à peu près dans le même tems, il y a eu une révolte plus sérieuse

à Bahia. —

16. fev.

Le nombre des nègres libres & des mulâtres est fort considé-
-rable ici ; on compte parmi eux des tailleurs, des cordonniers
selliers intelligents, qui ont eux même des esclaves. Ils
acquièrent donc sur les blancs oisifs une telle supériorité
que la ligne de démarcation entre les couleurs est presque
détruite, et avec elle le préjugé sur lequel, dans les
autres colonies, le blanc compte tellement, pour tenir
les nègres dans la soumission. — Un blanc s'estime ici
certainement plus qu'un noir ou un mulâtre, mais
un de ceux ci, libre s'estime autant qu'un blanc ; le
mélange de toutes les combinaisons de sang mêlé est
d'ailleurs si grand que le passage d'une couleur à l'autre
se fait par une échelle, dont l'œil peut à peine compter
tous les échelons. — Il y a des nègres riches, mais aucun
ne s'est adonné au commerce ; on voit quelques mulâtres
armateurs des bâtiments qui naviguent sur les côtes.
J'ai déjà dit que les mulâtres seuls, & point les nègres
étoient admis dans l'armée, en concurrence avec les
blancs, mais qu'il y a deux régiments de noirs libres commandés
par des colonels nègres. Enfin pour faire voir que
le principe des lois portugaises est favorable à la
race africaine, je dirai que Henriques Dias, pour
prix des services qu'il rendit lors de l'expulsion des
Hollandais en 1640, fut fait gentilhomme & qu'
aujourd'hui ses descendants sont nobles. — Je crois
qu'il y a d'autres exemples semblables dans les autres
parties du Brésil. —

Je crois qu'ici les nègres & mulâtres ne peuvent
pas entrer dans les ordres sacrés ; j'en ai vus qui
étoient ordonnés prêtres & qui en portoient l'habit,

mais ils étoient de la Côte d'Angole, où leur élévation aux dignités de l'église n'éprouve aucune difficulté. Il y a dans l'isle de St Thomé près de la Côte d'Afrique un chapitre portugais, dont tous les chanoines sont des nègres. —

On élude la loi qui exclue les negres des ordres ecclesiastiques. Avec un peu d'argent, ils passent pour Mulâtres foncés ils s'exemptent même du voyage de St Thomé. Cependant le nombre des prêtres négres est très petit.

Parmi le grand nombre de personnes decorés ici de rubans, de Croix, d'étoiles &ca je dois dire cependant que je n'ai pas encore vu un homme de Couleur. —

Les mulatres qui se sont alliés avec des familles indiennes ont produit des individus qui n'ont point les cheveux crêpus; on les confond souvent avec ces Indiens dits caboclos; mais ils sont généralement plus industrieux; Les vrais Caboclos ou Indiens, dont on voit quelques familles au Récif même, sont misérables & paresseux. Appeler quelqu'un Caboclo est presque lui dire une injure. —

Lors de l'établissement des Portugais au Brésil, on fit souvent la guerre aux Indiens pour les réduire à l'esclavage; ~~mais~~ grace à l'active protection des Jésuites, ils ont tous recouvré leur liberté [mais] sans indemnité pour ceux qui les avoient achettés [sous la garantie des loix, ce qui est moins juste]. — On dit que par abus, il y en a bien encore quelques uns dans l'intérieur des sertoens; mais, ou on les suppose, ou on les croit, ou ils se croyent de sang mulâtre, et dans tous les cas, étant si loin de toute autorité légale, ils ne sauroient faire valoir leurs droits.

au Récif de Pernambuco ce 24 fevrier 1817 —

24 fev.

Voici quelques nottes géographiques sur une portion de la Capitainerie de Pernambuco, au nord d'Olinda: elles peuvent accompagner la carte N° 7. Je les extrais du Voyage de Mr. Henry Koster, rectifié par les observations que me communique Mr. Jean Ribeiro & Mr. Pinto Garcès, celui ci directeur des Douanes du Récif, l'autre habile naturaliste, tous deux passant pour bien connaître la Capitainerie de Pernambuco, leur patrie. —

En quittant le Récif on passe par le village de Beberibi situé sur la rivière du même nom & orné de jolies maisons de Campagne; c'est là que se lave la plus grande partie du linge du Récif qui manque d'eau douce; on rencontre ensuite le petit village de Paratibe: puis on arrive à la ville de Iguaracu ou Guaracu située à 5 lieues (de 3000 toises) du Récif. Tout cet espace est très bien peuplé, par des bresiliens, des mulâtres & des negres libres, les maisonettes & les jardins s'y succèdent à de très petites distances —

Iguaracu sur la rivière du même nom est un des premiers établissements portugais au Pernbco., ils y avoient un fort pour se défendre des Indiens, ils y ont soutenu un siège memorable. Il y a aujourd'hui 800 habitants, un couvent d'hommes une maison de retraite pour les femmes & une auberge. On y voit un pont de pierre, construit dans les premiers tems de l'établissement.

à deux lieues au delà est le village de Pasmado, bati en carré, il renferme une eglise & 3 à 400 habitants. ~~[illegible]~~ On rencontre un peu plus loin des Sucraries. Bu & fontanhas ne sont que des hameaux

C'est à Pasmado que se font les meilleurs poignards.

On traverse le Goyana, dont le pont de bois est

presque ruiné, & l'on arrive à la ville de Goyana même située à 15 lieues du Recif; c'est une des plus considérables de la Capitainerie de Pernambuco. elle renferme 4 à 5000 habitants; elle n'est point pavée, mais bien batie; on y trouve églises, couvents, boutiques comme au Recif. on y embarque beaucoup de sucre pour le Recif sur des Jangadas. Beaucoup de gens de l'intérieur ne viennent pas plus loin que Goyana, pour y faire leurs emplettes, de sorte que le commerce y est assez vivant. Cette ville s'est élevée aux dépens d'Iguaraçu; elle est sur la grande route des Sertoens. — Goyana étoit le séjour du célèbre naturaliste D. Manoel Arruda Camara; cet homme a beaucoup travaillé pour l'avancement des sciences, la mort l'a enlevé avant qu'il ait pu publier le fruit de ses recherches. Je n'ai pu me procurer que deux petites brochures de lui, l'une sur le coton, l'autre sur les plantes fibreuses de Pernbco.

Goyana a un Juiz de Forra, dépend de l'ouvidor de Paraiba et du Gouverneur de Pernambuco —

De Goyana à Paraiba, il y a 13 lieues (soit 28 du Recif) — on traverse le village de Dois Rios, où il n'y a point deux rivières, mais chaque semaine un marché de bestiaux, on rencontre le village indien d'Alhandra, qui peut renfermer 5 à 600 habitants. J'ai déjà dit que ces Indiens avoient une administration particulière: ils ont admis parmi eux quelques métis & mamelucos. — Entre Goyana & Paraiba, il y a beaucoup de sucreries.

Paraiba chef lieu d'une Capitainerie particulière contient 2 à 3000 habitants; le couvent des Jésuites sert de Palais au gouverneur, on y trouve des franciscains, des Carmes & des Benedictins. — J'ai tiré d'un vieil ouvrage hollandais une vue &

N° 27 & 28.

24 fev

un plan de l'entrée de la rivière de Paraiba. On dit
qu'elle ne peut recevoir que des navires de 150 ~~tonneaux~~ de 200 tonnes;
cependant j'apprends qu'un brig de Porto vient de s'y
refugier après avoir perdu ses mats dans un coup de
vent, et je sais que les maisons anglaises y ont fait
charger plusieurs briks directement pour l'Europe.

Paraiba a une douane, des agents des maisons du
Récif qui est agent d'y traiter des cotons de premiere
main; mais comme la ville est située hors de la
grande route des sertoens, la plus grande partie des
marchandises vient directement au Récif, sans
emprunter l'intermediaire de Paraiba. Il y a
apparence que si de bonnes routes y étoient dirigées, ce
port pourroit enlever beaucoup d'affaires au Récif.

Paraiba acquiert tous les jours plus d'importance. Une maison anglaise y est établie, et y fait des chargements à destination directe de Liverpool.

Les maisons d'ici emploient aussi ~~leurs~~ pour vendre
les denrées d'Europe les agents qu'elles y entretiennent
pour les achats de coton. Tout cela annonce l'excellence
de la position de Paraiba, et la perspective d'une
prosperité future. —

Il y a à Paraiba un chirurgien français qui y a
fait ~~fortune~~. (petite)

Pour se rendre de Paraiba au village de Mamanguape
(15 lieues) il faut passer la nuit en plein air; les habitations
sont fort éloignées; mais près de Mamanguape on peut avoir
azyle dans quelques sucreries. La Carte annonce ~~à tort~~ faussement que Mamanguape
est situé sur une rivière: mais celle-ci n'a presque jamais
d'eau. —

De Mamanguape jusqu'à Natal (27 lieues), il
n'y a que des maisons éparses à de grandes distances.
Cunhau n'est qu'une habitation, mais qui possède un
terrein de plus de 14 lieues de longueur; elle appartient
à la famille des Albuquerques, très célèbre dans les fastes
du Brésil. On y trouve une sucrerie; mais l'éducation

Cunhau fait 2000 balles de Coton par an; et n'a que 150 negres. renseignem. douteux.

des troupeaux & le Coton en forme le revenu principal. — C'est près de cette habitation que commencent les limites de la Capitainerie de Rio grande do norte. 5 lieues delà

Papari qu'on rencontre ~~après~~ n'est qu'un village qui contient 300 habitants, près du quel il y a un lac salé: toute la population vit de la pêche. A quatre lieues plus loin est le village indien de S.t José situé au milieu d'un pays aride & inhabité, et 4 à 5 lieues plus loin, Natal Capital de la Capitainerie de Rio grande.

Ainsi, il faut compter 15 lieues du Recife à Goyana
55 " — de Goyana à Natal
70 lieues en tout qui

présentent jusqu'à Cunhau quelques sucreries, quelques Cotonneries & du reste des terreins vagues pour les bestiaux. Presque toutes les rivieres que l'on voit sur la Carte sont à sec, pendant l'été, même la Paraiba

Natal, quoique ville Capitale, n'est encore presque rien: on y Compte à peine 700 habitants. mais on se flatte qu'elle s'élèvera à un haut degré de prosperité parce que son port, qui peut recevoir des navires de 150 tonn. & est excellent & à portée des pays de culture. Cette Capitainerie a eu un gouverneur, qui a beaucoup travaillé pour la civilisation de ses administrés

L'état militaire ne consiste qu'en 120 hommes.

Au dessous de Natal, la riviere prend le nom de Potengi; & au dessus sous le nom de Seara meirim, elle annonce sur la carte un Cours majestueux, & fertilisant qui promet des merveilles pour l'exploitation des produits de l'agriculture; mais M.r Jean Ribeiro m'assure que ce n'est qu'un filet d'eau, grossi temporairement et accidentellement par les orages & que les environs de ses rives souffrent de la secheresse, comme toutes les autres parties du Pernambuco —

La route de Natal à Acu, par le petit village de Païpaoes est renommée à cause des dangers qu'on y court par le

262

manque d'eau; cependant on y est très près du prétendu Rio grande; on y voyage presque comme le font les Caravanes de l'orient. Il faut des guides particuliers qui connaissent les endroits où sont des fontaines, et qui en font, pour ainsi dire des mystères. Dans cette vaste étendue de terrein, on ne rencontre que quelques pasteurs occupés du soin des troupeaux de bêtes à cornes qu'on y laisse errer. Trois années consécutives de sècheresse, il y a quatre ou cinq ans en détruisirent une grande partie, ruinèrent des familles riches, firent mourrir beaucoup de monde, de sorte qu'aujourd'hui cet endroit est très peu peuplé; Il n'est pas rare d'y rencontrer des hameaux déserts dont tous les habitants sont morts ou ont fuit leur aride patrie. Malgré cette sècheresse, le terrein sablonneux est encore couvert de bois peu élevés, nommément d'Acajou. —

24 fev.

La plus terrible sècheresse a eu lieu en 1793; celle de 1801 fut très funeste; celle de cette année laissera de tristes souvenirs.

99

De Natal à Paipaolo, il n'y a que 9 à 10 lieues (de 3000 toises) en ligne directe. mais la recherche des fontaines oblige de faire de tels détours, qu'on en parcourt au moins ~~vingt~~ douze, enfin en sortant de Natal pour aller à Açu, on voyage pendant 40 lieues sans rencontrer d'habitations, & on ne voit d'eglise qu'à Açu, dont la distance de Natal est d'environ 80 lieues. — Le pays ne deviendra intéressant que lorsqu'on y aura découvert de bonnes fontaines, car toutes les rivières qu'il présente sont dessechées pendant une grande partie de l'année. ~~On s'y obstine~~ à l'amour de leur pays y fixe encore quelques rares habitants qui s'obstinent à y élever des bestiaux; mais on croit qu'à moins de quelques changements dans la constitution physique du pays, ses habitants seront forcés de l'abandonner. Cette année 1816 à 1817 a encore été fort sèche, et les rapports qui arrivent des bords du Rio grande annoncent qu'il y a eu beaucoup de victimes, et de nouveaux établissements abandonnés. —

7°
8°
15°

Açu qui figure sur les Cartes en lettres majuscules

contient 300 habitants, deux églises & une maison de ville!!
La rivière Acu sur la quelle la ville est située joue, apeuprès le même rôle que le Rio grande; il n'y a de l'eau que dans la saison des fortes pluies; mais quelques bonnes fontaines & les ordres du gouvernement, à qui il convient d'avoir ~~un~~ ce point d'appui au milieu des déserts, y ont fixé ~~cette petite~~ population ~~autour~~ d'un magistrat, d'un vicaire, d'un notaire & d'un chirurgien.

Quelque ~~sauvage~~ reculé & peu cultivé que soit le pays, on n'y rencontre point encore d'Indiens sauvages. ~~Les serpents y sont abondants~~ mais les tigres & les onces le sont peu, ce qui est étonnant au milieu de tant de bétail, et quand on considère qu'il y a peu de tems qu'on a tué une once, à dix lieues seulement du Récif. —

(45 lieues)

150
45
195.

La route en quittant Acu, pour se rendre à Aracati sur la rivière du Jaguaribe, passe auprès du lac de Piato, dont les environs sont très boisés & très fertiles, parcequ'il y a toujours de l'humidité, on y cultive du maïs, du sucre & du coton. C'est par là qu'on rencontre le Carnauba ou arbre à cire; cependant jusqu'à Sta. Luzia (lieues) on ne rencontre point de villages, on ne voit que quelques habitations isolées. Sta. Luzia a une église & 3 ou 400 habitants; sa rivière n'offre non plus qu'un ravin dessèché, qui sépare la province de Rio grande de celle de Seara. —

~~Le~~ Coup d'oeil général de la Capitainerie de Rio grande présente un peu de fertilité au sud de Natal, et la plus triste aridité au nord, sauf les cantons très voisins de l'embouchure du Potengi, & les environs du lac de Piato.

(De Sta. Luzia en se rapprochant de la côte, on rencontre quelques petits établissements de pêcheurs. Areias qui figure sur la carte n'a qu'une maison & six huttes situées au milieu de sables stériles, comme l'annonce son nom — Cajuais deux lieues plus loin n'a que six ou sept cabanes, mais le pays est plus fertile, et couvert

d'arbres d'acajou qui ont donné leur nom au Hameau. — Retiro n'est pas plus peuplé, on y voit beaucoup de Palmiers-

24 fev. — carnauba. —

Aracati qui se trouve distant de 200 lieues par terre de Récif est une ville qui acquiert tous les jours plus d'intérêt, à cause de la culture du Coton qui y a très bien réussi. — La population n'est que de 600 habitants, il y a trois églises mais point de monastères, le gouvernement n'a pas voulu permettre aux moines de s'établir au nord du Jaguaribe. ~~Le port est à~~ La barre à peu près trois lieues de la ville d'Aracati, mais la marée conduit les goëlettes jusque devant les maisons. L'entrée est dangereuse & se rencontre tous les jours de sables. Il en part beaucoup de Sanguades chargés de coton pour le Récif. Ces cotons y reçoivent une marque particulière. —

+ jusqu'aux limites du Maragnon seulement car il y a des moines dans cette Capitainerie là. —

D'aracati à Seara, il n'y a que 30 lieues; comme on suit la côte, on rencontre beaucoup de sables; là où le terrein est plus argilleux, on le défriche par des coupures & on y plante du coton. — On ne trouve que des hameaux jusqu'à St Joze, qui a le titre de ville & qui contient 300 habitants; on voit ensuite le village indien d'Arranjas qui en renferme autant. — Toujours point de nations sauvages dans toutes ces contrées.

La ville de Seara, capitale de la Capitainerie du même nom renferme 11 à 1200 habitants; il s'y trouve un assez mauvais fort; le mouillage n'y est pas aussi bon qu'à ~~au Récif~~ Pernambuco, parce que le récif de pierre est souvent couvert par la haute mer qui trouve accès pour venir tourmenter les batiments. Il y a peu de commodités pour le déchargement des marchandises, les negres se mettent à l'eau pour aller les tirer des chaloupes, & souvent elles sont mouillées. La sécheresse un mauvais port & peu de moyens de transport dans l'intérieur, tels sont les obstacles à la prospérité de Seara, qui cependant ~~pourrait produire~~ mais ~~[illegible]~~ pourrait produire en abondance ~~du sucre~~ du coton. Ses produits

sont envoyés à Maragnon & au Recif; deux ou trois navires de Lisbonne y paroissent tous les ans.

L'état militaire n'est que d'une Compagnie de 120 hommes; il s'y trouve aujourd'hui un jeune gouverneur plein du desir d'avancer la civilisation de ses administrés. On m'a promis de me mettre en relations avec lui; je me propose de lui envoyer un bélier hydraulique & on me promet qu'il m'enverra quelques curiosités d'histoire naturelle, des échantillons de mine de fer, des Ichtyolites roulés qui seroient dignes de quelqu'attention en Europe, car je n'y en ai jamais vu, des dépouilles d'onces, de tortues & de serpents Boa. —

Les Indiens chrétiens du Village d'Arronxas conservent, dit on, quelques pratiques de leur ancien fétichisme, & des devins. —

Le grand produit de Seara étoit autrefois la viande séchée et les cuirs; mais les désolantes sécheresses qu'a éprouvé cette province a réduit cette exploitation à rien. La viande séchée qu'on vend au Recif vient de Rio de Janeiro & surtout de Rio grande do Sul. c'est par abus qu'elle a conservé le nom de Carne de Seara. — aujourd'hui, c'est le coton qui donne les plus grands profits, il est à craindre que la baisse inévitable des prix ne fasse tomber cette culture, dans un pays où trois années sur quatre, il faut acheter la farine de manioc jusqu'à 30 & 40 francs l'alqueire, pour nourrir les négres. —

Cette notte donne une idée succinte de la partie du Brésil qui s'étend du Recif au Seara, dans un espace de 230 lieues; Six petites villes, dont Paraiba est la plus grande, les autres à peine comparables à des villages français, une vingtaine de villages de 2 à 400 habitants, des rivieres qui ne servent point à la navigation intérieure, et qui, pendant la plus grande partie de l'année ne peuvent suffire pour

abreuver les bestiaux, peu de très hautes forêts, quelques habitations au milieu de vastes deserts, où errent d'immenses troupeaux altérés, point d'établissements militaires, peu de magistrats, très peu de ports & tous médiocres; tout cela n'annonce pas un pays appelé à de très hautes destinées. Son principal défaut est de manquer d'eau; les routes ne sont à la vérité que des sentiers tracés par les allants & venants; mais on conçoit que s'il y avoit plus de produits, on auroit bientôt établi de meilleures communications intérieures.

24 fev.

Quand on se dirige du Récif à ~~l'est ou est Nord est~~ l'ouest ou ouest Nord ouest du côté de Bom jardim, on rencontre une végétation plus belle, & une culture plus soignée. Jusqu'à Santa Cruz, les sucreries sont très rapprochées; au delà commence la grande culture du coton, il paroit que le terrein va en s'élevant. —

Limoeiro, situé sur la rivière Capeberibe qui se décharge au Récif mais qui n'est pas navigable, contient 600 habitans & vient d'être élevé au rang de ville. Il y a 14 lieues du Récif à Limoeiro; Pao d'alho & Nazareth sont deux beaux villages de 4 à 600 âmes. on trouve par là l'arbre à savonettes. —

Bom Jardin à 20 à 25 lieues du Récif est un village de 500 ames, bâti seulement en terre, mais c'est un point central pour les affaires des Sertoens; il s'y trouve des agents qui achettent le coton non égrainé, qui ont des moulins pour faire cette opération, font les sacs & les envoient à la ville.

on fait la même chose à Limoeiro.

La culture du coton s'étend bien au delà jusqu'à Villa da Campina grande, d'où l'on compte 130 lieues jusqu'au Récif, quoique la Carte en annonce à peine 70. Tout ce pays est fort sujet au manque d'eau; Bom Jardin éprouve même cet inconvénient, quoique situé près du Capeberibe; A l'ouest de Bom Jardin & de

Campina grande, on trouve encore un peu de Coton, puis des établissements de bestiaux, puis des forêts, des déserts et enfin des Indiens sauvages. — Il me semble qu'il ne seroit pas difficile à un voyageur curieux d'explorer ces contrées, qui ne nécessitent que 200 lieues à faire pour rencontrer les Indiens, anciens propriétaires du pays.

La partie au Sud du Récif jusqu'à Serinham est la plus fertile & la plus peuplée; on n'y manque pas d'eau. on peut s'en faire une légère idée, en se rappelant de ma tournée au Salgado & à Subiro. —

En pénétrant plus au Sud ouest, on peut aller jusqu'à la belle rivière de St François, en trouvant presque toujours quelques établissements de bestiaux. Le gouverneur actuel de Pernambuco est venu de Matto grosso jusqu'au Récif par terre, traversant les deserts & les contrées habitées par les sauvages; il gagna la rivière de St François, la descendit jusqu'à 30 lieues de son embouchure & se dirigea de nouveau par terre sur le Récif. La communication de son journal de voyage devroit être une chose d'autant plus intéressante que c'est un homme d'esprit et lettré. —

Il y a au dessus de la rivière d'una un port excellent, me disent les uns, une baye bien abritée me disent les autres. C'est la baye de Tamandary. — Au Sud de Paraiba, il y a aussi un bon mouillage connu sous le nom de Porto dos Francezes.

J'ai donné du Cap St Augustin, et des villages de Nazareth & de Pontal une courte description dans mon voyage au Salgado, & j'y ai joint quelques dessins, qui valent mieux que les descriptions; je dois y ajouter que Mr Jean Ribeiro suppose le Cap de beaucoup plus à l'est que ne le portent toutes les cartes. Ce seroit une importante observation de longitude à faire, car je vois presque tous les capitaines étrangers qui arrivent ici, s'étonner de rencontrer le Cap St Augustin plutôt qu'ils ne s'y attendent. Le Brick de Nantes les Deux Adelaïdes

qui y atterit l'année dernière, à son premier voyage
s'y trouva engagé d'une manière ‡ un peu périlleuse, au
point du jour. —

24 fevr.

J'ai parlé des sucreries & des cotonneries, je dois dire
un mot de l'éducation des bestiaux, qui forme une branche
de revenu considérable, quand la sécheresse ne vient pas
la contrarier, ainsi qu'il arrive encore cette année. —
Il y a des particuliers qui ont des concessions de terreins de
6, 8, 10 lieues carrés dans l'intérieur des terres; ils jettent
des bestiaux dans les éclaircis qui s'y rencontrent &
possèdent quelquefois 4 a 6000 têtes de bétail, destinés
aux approvisionnements du Récif et de Bahia, & à
fournir des cuirs. — Il faut des hommes robustes,
vifs, actifs & vigilants pour ramasser les animaux, les
marquer ou les abattre, ou les réunir pour les mener
par convois dans les deux villes. — Cet ouvrage ne peut
se faire par les nègres; ils sont généralement trop mous, trop
indolents. Les Brésiliens connus sous le nom de
Sertanejos ‡ sont élevés à ce pénible exercice, & y déploient
autant d'adresse que de courage; car il faut l'un & l'autre

figures No 25.

pour atteindre des animaux presque sauvages, qui se
refugient au milieu de halliers impénétrables, & qui
s'y défendent quelquefois. On voit ~~quelquefois~~ souvent au Récif
ces hommes tout vêtus de cuirs, armés d'un fouet & d'un
épé; ils ont une contenance fière & indépendante comme
des montagnards; le plus grand nombre est de sang
mêlé de blanc & d'Indien. — On compare les Sertanejos
aux coureurs de boeufs de Buenos ayres; cependant il
ne font pas usage de la boule, comme on m'a dit que
le faisoient les créoles espagnols, mais du lacet.

Outre le bétail, on élève encore dans les Sertoens
quelques misérables moutons, dont on ne tond jamais la
laine; elle devient en croissant comme le poil de chèvre.

Je vois près de Bahia une race de mouton très forte.

on élève aussi des chevaux qui ne manquent pas de feu, quand ils sont bien nourris. Ceux qui apportent les cotons au Récif sont d'une maigreur pitoyable : mais ceux qui servent de monture aux gens aisés, tous chevaux entiers, courrent avec rapidité, en conservant le très commode pas de l'amble & sont durs à la fatigue. C'est sur un tel cheval que j'ai fait 15 lieues en sept heures, sans débrider et sans reposer plus de dix minutes ; la route étoit cependant en grande partie de sable mou. — Un tel bon cheval vaut de 24 à 28 louis. —

L'administration de l'intérieur des Sertoens coute peu d'argent et peu de soucis au gouvernement. Le pays est bien divisé par Corregidories, presque jusqu'aux limites des possessions espagnoles du Pérou ; mais ces magistrats ne sont presque que titulaires ; on n'y trouve aucun de ces forts ou établissements militaires connus chez les Espagnols sous le nom de Presidios ; si quelques habitants des points très éloignés sont attaqués par les Indiens sauvages, c'est à eux à se défendre. Le fisc a des droits sur tous les produits ; il perçoit dans les villes où il y a des inspections ceux sur le sucre & le coton, quand à ceux sur le bétail, il les afferme à des particuliers qui sous traitent avec les propriétaires eux mêmes, de sorte que ce sont des sortes d'abonnements. Les dépenses publiques ne sont que celles du Culte ; les desservants reçoivent peu, & communiquent je crois avec leur évêque ; ils ne comptent guères que sur la piété qu'ils excitent, & sur le casuel qu'ils savent se ménager.

Toute l'administration du Brésil étant militaire, tout le monde est soldat depuis 16 jusqu'à 60 ans. Le gouvernement ne paye que les regiments de ligne

24 fev.

et quelques officiers supérieurs de la milice, tout le reste est sous les ordres du Capitaine-mor, qui est attaché à chaque village, et qui est ordinairement un des plus forts propriétaires du canton; il a sous ses ordres des officiers, qui sont des cultivateurs comme lui, & qui, comme lui, n'ont pas de paye. C'est aux Capitaines-mor que le gouverneur envoie des ordres, qui le plus souvent restent sans exécution, de sorte que le criminel trouve facilement asyle dans les Sertoens, et qu'on y a assez l'habitude de se faire justice soi-même.

Comment se fait il cependant que les chefs de l'Insurrection de Pernambuco n'aient pu réussir à s'y cacher. Ils connaissaient le pays, y avaient des amis. N'y a-t-il donc point d'amis ici ?

au Recif ce dimanche 2. mars 1817.

J'ai eu bien vif desir que les affaires qui m'ont conduit à Pernambuco me fournissent aussi l'occasion de visiter Maragnon. Depuis les mois de mars ou avril jusqu'en Septembre ou Octobre, les vents & les courants portent au nord et permettent de faire le voyage en 5 à 6 jours par mer, de la même manière que pend.t le reste de l'année, on peut, à l'aide des vents & courants contraires, se rendre à Bahia dans un aussi court espace de tems. Je doute que ce desir puisse être satisfait. Voici, en attendant, q.ques renseignements que je me suis procurés sur Maragnon.

Exportation des Cotons depuis 1809 jusqu'en 1815

1809	76,841.	Balles de 180 ℔ par	80 navires.
1810	52,477	" " "	56 "
1811.	54,758	" " "	55 "
1812	40,570	" " "	58 "
1813.	60,473	" " "	62 "
1814	45,641	" " "	56 "
1815	50,755	" " "	81 "
~~1816~~	~~[illegible]~~		

Le riz forme un article considérable. On n'en exporte point de sucre, il n'y a que 3 ou 4 sucreries qui ne font que

de la melasse; cependant au 17e siecle, on en comptoit au moins une douzaine qui fournissoient de bon sucre. —

Je n'ai pu me procurer qu'un plan très informe de Maragnan, mais voici quelques renseignemens qui peuvent servir à le compléter. —

J'en ai un excellent à présent.

L'isle de Maragnan est située par   latitude sud & longitude ouest de Paris. St Luis est la capitale, il faut entrer dans son port par le nord, soit par la baie de St Marcos, dont l'isle fait la partie sud est. — à l'est de l'isle est une autre baie connue sous le nom de St Jozé. —

La ressemblance qui existe entre la pointe d'Itacolomi, qui guide pour l'entrée de la baie de St Marcos & une autre pointe de la petite isle de Ste Anne a souvent induit en erreur des navigateurs qui sont entrés dans la baie de St Joze; au lieu d'entrer dans celle de St Marcos. se trouvant ainsi à l'est au lieu d'être à l'ouest de l'isle, ils ont eu beaucoup de peine à remonter pour reprendre leur veritable route; il faut tacher de rencontrer quelques pêcheurs, et se faire piloter par eux. —

Le port & la ville de St Louis se trouvent donc à l'ouest de l'isle; l'eau y est profonde, mais le chenal fort étroit, il faut bien se garder d'y entrer sans pilote. la marée y est de 18 pieds. —

La population de la ville est d'environ 12000 ames; la civilisation y est, dit on, plus reculée qu'à Pernambuco. La force militaire n'y est que d'un seul régiment, & les forts sont très délabrés; il y en a un à l'entrée de la baie de St Marcos, les autres couvrent la ville; les cazernes sont fort belles.

L'isle est éloignée de 4 à 5 lieues du continent. En face de l'isle, vient se decharger dans la mer le beau fleuve Itapicuru, dont les rives sont parfaitement cultivées en cotons & en riz. l'isle l'est très peu, on dit que le terrein n'en vaut rien.

Les marchandises descendent le fleuve & arrivent à St Luis dans des barques de 25 à 30 tonneaux. La côte de terre

2 mars

ferme, à l'est de la baie de St marcos, est toute garnie de bas fonds, et quoiqu'on n'aborde à Alcantara (petite ville qui se trouve sur le Continent) qu'avec de très petites embarcations, il faut beaucoup d'art dans le Pilotage.

on fait l'éloge des beaux points de vue que présente la baye de St marcos. —

Ce qui distingue éminemment à mes yeux la Colonie de maragnon de celle de Fernambuco, c'est que cette première est encore fréquemment attaquée par les Indiens sauvages; le gouverneur est quelquefois obligé d'envoyer des troupes sur la terre ferme, et il n'est pas rare que ces sauvages traversent la baie & viennent commettre des déprédations dans l'isle même. —

cele diminue.

à environ 15: 18 lieues à l'est de St Luis, et sur le Continent se trouve la petite ville de Parnaiba, près de laquelle on cultive le meilleur Coton du pays; il est de beaucoup supérieur à toutes les quatres qualités du maragnan. —

Parnaiba reçoit les produits de l'intéressante province de Pyauy, dont Oeras est le chef lieu. — Le nom de la rivière qui féconde cette intéressante Capitainerie est la Parnaiba dont le Cours est bien plus considérable que celui de l'Itapicuru qui féconde le Maragnan.

C'est près de Parnaiba qu'est le magnifique établissement de Mr Simplicio Dias da Sylva, un des plus riches particuliers du Brésil. — on estime à 1800 le nombre de ses nègres; il en a organisé en régiments et a quelquefois donné de l'inquiétude aux gouverneurs qui ont essayé de le persécuter. Il paroit que ces inquiétudes sont sans fondement, Mr Simplicio a voyagé en France & en Angleterre, et appris à y connaître le respect dû à la civilisation; il s'occuppe des beaux arts, vit avec un luxe asiatique, entretient des musiciens à grands frais, accueille les étrangers, aime les français, vit chez lui comme un homme puissamt riche, mais ne conspire pas. Il influeroit sans doute beaucoup en faveur du parti qu'il prendroit, si son pays entroit en révolution, mais les projets d'indépendance qu'on lui a prêtés n'ont pu entrer dans l'esprit d'un homme élevé; ils ne seroit éclos que dans la tête de quelque demi-barbare, qui n'auroit jamais quitté ses forêts. On lui

a reproché de s'arroger le droit de rendre la justice dans ses vastes domaines; ce péché me paroit très excusable, dans un pays où l'administration de la justice publique est presqu'une dérision, sitôt que l'on sort des villes, et de la part d'un homme qui ne l'exerce qu'envers ses esclaves ou ses subordonnés. — Semblable chose seroit sans doute incompatible avec nos institutions européennes; mais autres lieux, autres moeurs! — Cette immense fortune de Mr Simplicio est le fruit de l'industrie de son pere, qui obligé de fuir pour je ne sais quel délit, se retira près de Parnaiba, abattit du bois, éleva quelques bestiaux, achetta quelques noirs, & s'éleva graduellement au point d'opulence dont jouit son fils, né d'une mulatresse qu'il n'avoit pas épousé! — On présente dans ces pays ci Mr Simplicio sous des points de vue très variés; celui sous lequel je l'offre est conforme à ce que m'en ont dit des étrangers qui ont séjourné pendant quelque tems chez lui. — Il est possible que Mr Simplicio soit plus Bresilien que portugais; mais ce n'est point un crime, et la cour en affranchissant le royaume du Brésil a sanctionné, ce me semble, ces affections.

---

au Récif ce dimanche 2 mars 1817 —

Les deux brochures de Mr Arruda sont Dissertation sur les plantes fibreuses du Brésil — Rio de Janeiro 1810
Essai sur l'établissement des jardins de naturalisation au Brésil — Rio de Janeiro 1810 —

Nottes sur quelques plantes du Brésil, extraites de Mr Manoel Arruda da Camara —

Plantes fibreuses propres à remplacer le chanvre.

<u>Caroa</u>. — Bromelia variegata — Les feuilles de cette plante sont composées de deux segments entre lesquels se trouve la substance fibreuse — On en fait de fort bons cordages sur les bords de la riviere S. François, la plante vient d'elle même on ne la cultive point. elle est aussi abondante du côté de Paraiba

<u>Crauata de Rede</u> — Bromelia sagenaria. — parce qu'ell

2 mars

sert à faire des filets des pêcheurs, elle est difficile à blanchir.

Ananas manso — Bromelia ananas — c'est celui que l'on mange sur les tables. — 14℔ d'Ananas ont donné 1/4℔ de fil, il faut 9 heures de travail, pour obtenir ce résultat. — on sait que l'Ananas vient dans les lieux les plus arides. — on en fait un assez bon breuvage en faisant fermenter sa liqueur. —

Ananas de agulha. — Bromelia muricata, il diffère de l'autre, en ce qu'il est armé d'épines de 3½ pouces. —

Caroata — Bromelia karatas. — La fibre qu'on en retire est si foible, qu'elle n'en vaut guères la peine.

Caroata-acu ou Piteira — agava vivipara — les hollandais en faisoient grand usage; les portugais le négligent; on en a fait des hayes de clôture. Il a un emploi sacré, c'est celui de servir aux cordons des moines du tiers ordre de St françois.

Coqueiro — Cocos nucifera. — C'est un des arbres les plus communs sur la Côte du Brésil —
32 cocos ont donné 17℔ de pulpe huileuse, ou 3℔ d'huile pure qui peut servir à la table, à l'éclairage & au savon.
100 cocos ont donné 1 Canada d'huile. A 10 reis le coco, c'est
1080 reis
240 frais } 1240 rs ou 7f50 environ le Canada
Il y a au Récif une manufacture considérable de Cordage de Cocos. — on tire la fibre du brou par la macération et le battage. — on bat d'abord, et on met dans l'eau, pendant 2 ou 3 jours. — 40 Cocos rendent 6℔ de Cairo ou chanvre. — L'île d'Itamaraca peut fournir 38000 Cocos à elle seule. —

Aninga. — arum liniferum — on le rencontre tout autour du Récif sans culture. — Son jus de végétation est extrêmement acide; on n'exploite pas sa qualité fibreuse.

Macaiba ou Macauba — Cocos ventricosa — Son fruit se mange au Récif; on pourroit aussi en extraire du chanvre; mais on ne le fait pas — Je ne vois

l'exploité en grand par Mr Viega que le Cocos nucifera, dont le chanvre porte le nom de cairo. —

Mr Arruda recommande encore les plantes suivantes qui croissent en abondance autour du Récif

le Carrapixo — Urena sinuata

le Guaxuma do mangue — Hibiscus Pernambucensis; il porte une belle fleur jaune, et embellit les environs du Récif sur les bords des manglieres. Les pêcheurs de Crabes attachent ces animaux avec l'écorce du Guaxuma do mangue.

Embira branca ou Jangadeira — Apeiba Cymbalaria ce bois ne se trouve que dans les forêts vierges; on l'apporte au Récif à dos de cheval pour la construction des Jangadas. Sa pesanteur spécifique étant beaucoup moindre que celle de l'eau. — Son écorce est très fibreuse & fournit un bon chanvre, dont on fait du Cordage. —

La rareté du bois de Jangada, & la difficulté des transports font que les misérables radeaux auquels on l'emploie reviennent quelquefois à 1000 ou 1200 francs, équipés. —

Embira vermelha. — Unona Carminativa; on fait aussi du Cordage avec son écorce. — on se sert quelquefois de ses semences, comme de poivre dans les assaisonnements.

On a recommandé le Barriguda ou Sumauma (Bombax ventricosa) pour la fabrication du papier. Mr Viega qui étoit venu à Pernambuco, dans l'intention d'établir une papeterie a fait beaucoup de recherches sur les plantes fibreuses; il dit que presque tous les hibiscus, Sidas, Altheas lui auroient fourni la matière première nécessaire. n'ayant pu réunir assez d'intéressés pour la papeterie, il a formé sa corderie de brou de Coco, qui lui a donné de grands profits; je parlerai une autrefois de cet homme intéressant avec lequel j'ai eu le bonheur de me lier.

Voici à présent les plantes ~~que~~ dont Mr Arruda

voudroit qu'on encourageâ la Culture

Plantes du Para & de Maragnan.

2 mars

le Piment de Maragnan — Myrtus caryophyllata

l'Abacati Laurus Persea dont le fruit renferme une substance butireuse fort agréable.

le Bacouri — Moronobea esculenta — cet arbre s'élève très haut sans branches, le fruit qui est au sommet ressemble à l'orange, mais a des noyaux, on le dit fort bon.

le Bacaba — Areca bacaba — c'est une sorte de palmier; on fait du brou de la noix un très bon breuvage. —

l'Arabari. — Bromelia — c'est un ananas de beaucoup plus savoureux que celui de Pernambuco —

le Maracuja mamam — Passiflora alata. C'est ce que nous appellons en France le Grenadille ou fleur de la passion. — nous n'en recueillons pas le fruit. on cultive ici (au Recif) cet arbuste dans tous les jardins, et il croit de lui-même dans les hayes. Son fruit a un petit gout acide que tous les Européens aiment beaucoup. —

Plantes de Seara. —

le Piqui — Acantacarya pinguis. — cet arbre croit à la hauteur de 50 pieds, donnent abondament un fruit de la grosseur d'une orange, mais plein de fécule nourrissante il mériteroit d'être cultivé & joueroit le role de l'arbre a pain d'Otaïti.

le Buriti. — C'est le plus haut de tous les palmiers. Son fruit est gros comme un œuf de Canard, & renferme une pulpe rouge huileuse, dont on fait avec du sucre une émulsion d'un gout délicieux; mais si l'on en use avec excès, la peau et le blanc des yeux deviennent jaunes, sans cependant nuire à la santé.

le Maracuja suspiro, Passiflora, c'est encore une grenadille, mais plus petite que le Maracuja-mamam.

le Coco naia qu'on trouve abondament à Cariri nov.

et à Piauhiy. La noix renferme 3 ou 4 semences, dont on tire une fort bonne huile; elle est recouverte d'une fécule farineuse, qui peut être d'une grande ressource dans les tems de disette. — on mêle la fécule exterieure avec l'huile de la semence ~~interieure~~, et l'on forme une émulsion nourrissante. les jeunes pousses peuvent être cuites comme le chou

le maraugaba. — Psidium Pigmeum; c'est une espèce de goyave, que j'ai goutée au Recif et que j'ai trouvé fort acerbe. —

Plantes de Pernambuco —

le Carapitaia — Carlotea formosissima } deux plantes
le Birlos — Carlotea speciosa }
découvertes par Mr Arruda, dont les racines tubéreuses abondent d'une fécule sucrée & nourrissante. — Ce sont d'ailleurs de jolies plantes d'ornement pour les jardins

La Canella do mato — Linharia aromatica
La Catinga branca — Linharea tinctoria

L'écorce du premier ~~de ces deux arbres~~ est très aromatisée, c'est un excellent stomachique —

L'autre donne aux peaux une belle couleur jaune solide. on croit qu'on pourroit en fixer la couleur sur le coton, comme celle du Tatajuba (morus tinctoria) qui s'exporte d'ici pour l'Europe. —

Le Carnauba ou Carnaïba — Corypha cerifera. — Cette espèce de palmier est appelé à de hautes destinées; on ne le trouve pas près du Recif, mais il est fort abondant aussitôt qu'on approche des montagnes au nord ouest & à l'ouest. Je ne l'ai jamais vu. — Un de mes croquis No le represente.

Ce palmier s'élève peu. On fait bouillir sa noix, pour lui faire perdre son ~~acreté~~ astringeance, et en le faisant cuire dans une autre eau, on en fait une bouillie savoureuse — so

2 mars

et nourrissante comme celle du mays. — les jeunes pousses mises en maceration deposent aussi une fécule comme celle du manioc. — Voila donc une plante très utile dans les disettes: Ce n'est pas tout. — Si l'on fait sécher à l'ombre les feuilles des jeunes arbres, il s'y agglomère des petites gouttes d'une substance qui fondue au feu devient une excellente cire. Elle est difficile à blanchir, mais mêlée avec d'autre la cire d'abeille on en fait une très bonne bougie. — J'emporte de cette cire avec moi. — Tout est utile dans cet arbre, ses feuilles servent à couvrir les maisons & durent vingt ans, sans avoir besoin d'être renouvellées; le tronc fait d'excellentes clôtures.

L'Anil de Pernambuco. — Kuanophyllon tinctoria. Cette plante croit dans tous les environs de Recif. on a fait des expériences et acquis la certitude qu'elle peut donner le véritable Indigo; mais on la néglige.

L'Anil trepador — Cissus tinctorius. — La feuille appliquée sur une étoffe de Coton blanche la teint en vert, exposé à l'action de l'air, ce vert tourne ~~en~~ à un bleu solide qui resiste à la lessive de potasse. —

L'Herva lombriqueira ou Arapabaca. — Spigelia anthelmia — plante très anthelmique. — je ne l'ai pas vue. —

Urucu — Bixa orellana — C'est le Rocou qu'on cultive à Cayenne. — on le rencontre tous dans les bois autour de Recif, j'en ai vu des taillis du Côté de Monteiro.

Pitombeira. — Melcagrinex Pernambucana, selon à 30. 40 pieds, son bois est très bon pour les charpentes, son fruit tue les Coq d'Inde qui le mangent.

L'Imbuzeiro — Spondia tuberosa. — c'est un arbuste, qui jette ses branches horisontalement. ses racines s'enfoncent très peu en terre, & sont garnies de reservoirs de 6. à 8 pouces de ~~circonference~~ diamètre, dans lesquels on trouve

presque toujours de l'eau ; ressource précieuse pour le voyageur dans le temps des sécheresses. — ~~Cette plante~~ arbuste vient facilement de bouture. —

le Piranga — Bignonia tinctoria — plante sarmenteuse ; ses feuilles bouillies donnent un rouge qui se traite comme celui de la garance. —

l'Umari — Geoffraya Spinosa, grand arbre de 30 à 40 pieds ; de son amande, on tire une fécule assez nourrissante.

L'Ipecacuanha preta. Ipecacuanha officinalis — elle vient d'elle même dans tous les champs ; c'est elle que Mr Aublet appele Sapagonea. — C'est le véritable vomitif

L'Ipecacuanha viola. — beaucoup plus abondante que l'autre, n'est qu'un doux purgatif. — on en fait ici le sirop de violette —

Contra herva — Dorstenia rotundifolia

Contra herva de folha longana — Dorstenia Pernambucana

Mr Arruda prétend que ces deux plantes ont absolument les mêmes vertus que la Contra Herva du Mexique ; les médecins en font usage. —

l'angelim — Skolemora Pernambucensis. — très violent anthelmique, pris sans précaution, il donne des convulsions. il n'en faut que 1/4 de grain pour un Adulte. —

Batata de purga — Espèce de Convolvulus à racine tubéreuse 2 drachmes suffisent pour purger. —

Papo de Peru. — Aristolochia grandiflora, se trouve dans les torreats de Cariri novo, recommandé comme médicinal & d'ornement. —

Mangabeira. — Ribeira sorbilis. — Espèce de sorbe fort abondante au marché de Recif, & très estimé par les Européens qui sont bientôt fatigués des fruits seulement sucrés. Celui ci est légèrement acidule. — Mr Arruda a consacré ~~cette~~

plante à Mr Jean Ribeiro Pessoa de Mello montenegro, cet estimable naturaliste dont j'ai déja eu occasion de parler plusieurs fois. Cet honneur lui étoit du pour les

2 mars

nombreux travaux qu'il a faits pour introduire des plantes exotiques dans son pays, et pour une très belle dissertation qu'il a faite sur la fructification du mangabeira. —

Otti Coroia — Pleragina rufa
Otti da Praya — Pleragina odorata
Ottisica ou Catingueira. — Pleragina umbrosissima.

Ces trois arbres produisent chacun une drupe, dont le noyau est couvert d'une fécule douce, aromatique et nourrissante; on en voit au marché du Récif. Le dernier s'élève à 80 pieds de hauteur et fournit une assez bonne huile.

Le Gendiroba ou Andiroba. — feuillea cordifolia sorte de Cucurbitacées qui donne une huile qui se coagule facilement. — on en a fait du savon avec de la potasse en la depouillant de son acide carbonique au moyen de la chaux vive. —

Le Caroba — Kordelestrys syphillitica } employés dans les maladies vénériennes.
Caroba miuda ou Casco de Cavallo } Kordelestrys undulata

Le Barbatimam — mimosa virginalis, très fort astringeant, un peu stimulant. — On l'emploi pour la guerison des blessures. Les femmes nouvellement accouchées se baignent dans une décoction de ses feuilles. Mr Arruda croit qu'il vaut le mimosa Catechu.

L'Almecega Amyris Pernambucensis — Arbre très élevé qui donne une gomme resine insoluble dans l'eau, completement soluble dans l'esprit de vin. elle se vend de 3 à 5 sols la lb et sert comme la therebentine. On en fait des emplâtres pour le mal de tête et le mal de dents on la mêle aussi avec de la cire jaune, pour faire de la bougie commune. —

Le Docteur Arruda avoit fait tout le travail pour publier une flore du Brésil, d'autant plus intéressante qu'à beaucoup d'instruction, il joignoit une parfaite connoissance du pays. La mort l'a surpris au moment où il alloit la mettre au jour; ses papiers ont été dispersés; Mr Ribeiro n'en a pu encore recueillir qu'une partie; c'est sur lui seul que le public peut compter pour jouir enfin des travaux de son illustre professeur; je sais qu'il a l'intention de rendre cet éminent service aux sciences et à sa patrie qu'il aime avec passion. —

Recife ce 2 Mars 1817 —

Exportation du sucre de Pernambuco de 1808 à 1813 —

1808	4271 caisses
1809	12801.
1810	9840
1811	7749
1812	8577
1813	9022.
1814	
1815	
1816	15500

Le gouvernement a tellement protégé les sucreries qu'il n'est pas permis d'~~exécuter~~ de saisir pour dettes les propriétés d'un planteur de sucre consacrées à cette culture; on ne peut saisir séparément ni les nègres ni le bétail. — Il paroit cependant que si la créance égale ou absorbe la valeur d'une sucrerie, en y comprenant tous ses accessoires, le créancier peut se faire mettre en possession. — ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ —

avec le carême qui a fini le 19 fevrier se sont terminées les fêtes de l'été. La température est toujours brulante et le séjour de la campagne seroit toujours desirable; mais

2 mars

la dévotion en prescrit la privation.

Le carnaval ou Intrudo n'admet d'autres folies que celle de s'assaillir avec des boules de cire remplies d'eau avec des seringues, des oranges, et quelquefois pis. En entrant dans une maison, même inconnue, on est sur d'être assailli reçu par les dames avec un verre d'eau dans le visage. Il est permis de ripotter. La guerre est assez animée et permet quelques jeux de mains. comme on s'est habillé en conséquence des dangers aux quels on s'expose, on finit presque par être deshabillé. La licence de ces jours là m'a donné accès chez quelques voisines de la classe moyenne, qui, jusque là, s'étoient à peine fait voir. Il nous a été permis de leur offrir la collation chez elles mêmes: on envoie chercher des confitures, des fruits & du vin dans une boutique: cette politesse n'est point considérée comme indiscrète, et la mere est présente. — La conversation n'est pas très spirituelle mais gaie, un peu libre, et roule toujours sur l'amour et le mariage: Elle a d'ailleurs peu de suite, elle est souvent interrompue par des carafes d'eau qu'on vous verse sur la tête, dans la chemise, et, j'ai un peu honte de le dire, jusque dans la culotte. — Les dames vous tiennent, vous vous débattez, et dans ce conflit, quelquefois plus que bizarre il est difficile de ne pas oublier un peu qu'on se trouve en bonne compagnie. — Je n'aimerais à voir ni ma sœur ni ma femme au milieu des ébats de l'Intrudo. — Ce qui se passe

dans les rues parmi les noirs et les gens du bas peuple est encore plus violent : après les oranges, viennent les bouteilles, les ordures et les coups de baton. —

J'ai fait pendant les fêtes, de nombreuses promenades à Olinda, à Beberibi & à St Amaro. Le pays est joli mais presque sans culture. En remontant au Nord d'Olinda, j'ai été jusqu'au Rio doce rivière sans eau, pendant huit mois de l'année ; on y trouve de grandes forêts de Cocotiers. En allant du Côté de Beberibi, on se trouve encore dans des forêts vierges. Les petites habitations qu'on rencontre au milieu d'elles, sont tout à fait romantiques. — J'y ai tiré des perruches & des Saguines, mais je n'y ai vu ni perroquets, ni Aras ni Singes. — On prend ceux ci en introduisant quelques graines dans une Callebasse à la quelle on a fait une très petite ouverture ; le Singe y glisse sa main, pour saisir l'appas, ~~aus fois qu'il~~ & la ferme aussitot qu'il le tient. Cette main fermée ne peut plus sortir par l'entrée qui l'a admise ouverte. Le gourmandise de l'animal ne lui permet ~~pas~~ de lacher sa proie à aucun prix, même à celui de sa conservation : il fuit avec sa callebasse, mais ne peut aller loin, sans être pris. Cette stupide avidité d'un être si fin et si avisé est vraiment extraordinaire. —

La ville d'Olinda presque déserte dans la saison des pluies, est assez animée, pendant la belle saison. Beaucoup de bourgeois du Récif y ont leurs maisons de campagne. Sa position sur plusieurs collines en rend la vue fort agréable. D'un côté, on apperçoit le port du Récif avec sa forêt de mats, & ses jolis clochers de fayences, on voit au loin la digue naturelle que forme le Récif de pierre, et l'on domine sur le vaste océan ; de l'autre côté l'œil découvre la plaine marécageuse qu'inonde le Beberibi & va

se reposer sur les mornes couverts de verdure. C'est l'image de la solitude, tandis que l'autre point de vue vous met en rapport avec le reste de l'Univers. — Entre les mornes il y a de jolies vallées. —

2 mars

La situation de la ville sur diverses collines, permet à chaque maison d'avoir un petit jardin, ce qui donne à l'ensemble un aspect fleuri et gracieux. Quoique les jardins soient peu cultivés, puisqu'on se borne à y laisser croître quelques bananiers & orangers, ils fournissent cependant les masses de verdure nécessaires pour produire l'aspect fleuri, dont je parle. —

La population d'Olinda ne va pas à 3000 habitants tous misérables et de sang mêlé. Au pied du morne, sur le bord de la mer, il y a quelques pêcheurs, mais dans la ville on ne voit aucune industrie; tout y languit.

On sait qu'Olinda a le titre de ~~ville~~ cidade et est la véritable capitale de la Capitainerie, mais ce n'est qu'un titre fastueux et illusoire. Tout le nerf et toute l'activité sociale sont concentrés dans le Recif, qui n'a que la dénomination de Villa ou village.

On construit à Olinda un palais pour le gouverneur, qui devroit y séjourner six mois de l'année, mais il n'y paroît presque jamais. L'évêque y a son palais; c'est une misérable habitation. il en a une magnifique à Solidade faubourg du Recif. La Cathédrale bâtie sur la Croupe d'une montagne est assez belle. Le Séminaire fondé par le prédécesseur du dernier évêque est un assez grand édifice; il est intéressant, parcequ'outre l'éducation théologique, on y reçoit une instruction civile dans les belles lettres et dans quelques sciences à peu près comme dans nos Lycées de départements. Au sortir de là on est en état d'entrer dans les hautes écoles de l'Europe, notamment à Coimbre. Cet établissement est un des plus grands bienfaits de ce digne évêque, qui avoit des idées libérales, et qui étoit capable

de faire une utile réforme dans les mœurs. Il a été persécuté par la Cour et s'est retiré en Portugal ; mais il a laissé une mémoire respectée.** Ses deux successeurs sont loin de jouir d'une telle considération ; on parle ouvertement de leur simonie, de leur avidité & du commerce scandaleux qu'ils font des dispenses et des indulgences. —— Les maisons des chanoines ne sont point fastueuses, les prébendes sont foibles, même pour des célibataires, à plus forte raison pour ces messieurs, qui sont chargés de famille, et qui vivent publiquement avec leurs concubines dans leurs domiciles. —— Il y a deux couvents riches, l'un de Bénédictins, l'autre de Carmes : le premier a une assez belle bibliothèque ; on trouve dans tous deux des hommes instruits. Les Carmes sont sévères sur la résidence ; les Bénédictins obtiennent aisément la permission d'aller passer une partie de leurs tems dans leurs familles et chez leurs amis. — J'ai déjà parlé du couvent de Carmes du tiers ordre de St François : ce sont des mendiants aisés. —— Il n'y a point de couvents de femmes dans la capitainerie de Pernambuco ; mais Olinde renferme une maison de retraite pour les ~~femmes~~ [filles] veuves. Ces dames reçoivent quelques pensionnaires aux quelles elles ne peuvent rien enseigner, parcequ'elles ne savent rien. Elles font un petit commerce de confitures et d'ouvrages de couture. C'est chez elles qu'on va se rafraîchir, quand on n'a pas d'amis chez qui se reposer dans la ville. —— Olinde renferme une caserne, et le Récif une autre ; des détachements des régiments se relèvent tous les mois. Les militaires sont malheureux ; ils ont une foible paye, sont presque tous mariés, et le préjugé ne permet pas qu'ils cherchent à soutenir leur existence par quelques travaux étrangers à leur état ; delà les reproches qu'on leur fait sur leurs dispositions au vol & sur celles de leurs femmes et de leurs filles à l'incontinence, et au recèlement.

** Il se nommait Joze Joaquim da Cunha de Azeredo Coutinho ; il a publié à Lisbonne en 1794 un Essai sur le commerce du Portugal et celui de ses Colonies. Ce livre a été traduit en français — Il y réfute Montesquieu sur l'influence des climats

419

2 mars

l'établissement d'Olinda le plus intéressant est sans contredit le jardin dit botanique, ou l'école de naturalisation des plantes. — Il a été formé depuis l'arrivée de la Cour au Brésil; c'est de Cayenne qu'on a fait venir les premières plantes, et le directeur français qui les soigne. — Un autre semblable établissement a été fait à Rio de Janeiro. La différence de climat permettra d'appeler au Brésil le concours de presque toutes les richesses du règne végétal. — Le jardin d'Olinda s'étend sur le penchant de deux mornes qui se prêtent à presque toutes les expositions; les sommets sont secs & arides, et le fond est presque toujours inondé, ce qui est encore une bonne circonstance; mais le terrain est stérile, trop sablonneux; il a trop peu d'étendue, à peine quatre arpents; ce sont des défauts. —

4, 6 à 8 nègres, loués à leurs maîtres 25 à 30 sols par jour, font le travail du jardin, qui consiste principalement en nettoiements et arrosements. Le traitement du directeur est de 3000 francs par an; il a de plus sur la cassette du Roi, en indemnité de son expatriation, une pension de 30000 reis (187 francs) par mois. Il est logé, il peut faire du jardinage pour sa maison, sa position n'est point à plaindre. — Il est fâcheux qu'il n'ait pas la plus légère connaissance de botanique; né à la Guyane il entend peut-être la culture des plantes équatoriales, mais il n'a aucun goût pour son état, et malgré les fréquentes représentations que lui font ses compatriotes sur la négligence avec laquelle il s'acquitte d'un devoir bien payé, il passe la moitié du temps au Récif au milieu des français qu'il aime et qu'il charme par son caractère agréable, sa gaîté, et sa docte, mais trop indifférente philosophie. ——

Voici les plantes les plus intéressantes du jardin d'Olindal.

1° Le Canellier de Ceilan. — Cet arbre est de la famille des lauriers. — Ses fleurs sont petites, blanchâtres, disposées en panicules, et exhalent une odeur délicieuse. — Son fruit est une petite baie brune, dont on ne fait aucun usage. — Ses feuilles sont persistantes, ovales, oblongues, d'une couleur verte un peu dure à l'œil comme celle du laurier. L'arbre s'élève à la hauteur de 8 à 10 pieds, et reste garni de branches jusqu'à un pied de terre. — On sait que c'est sa seconde écorce, dont on fait usage dans les épiceries; elle s'enlève lorsque la sève est abondante. Aucun des 500 Canelliers qui se trouvent dans le jardin n'a pu encore subir l'opération de l'écorcement. Ses feuilles sont, au reste, presqu'aussi aromatiques que son écorce; nous en faisons des infusions délicieuses, que nous prenons en guise de thé; on peut les employer avec un égal succès pour parfumer les ragoûts. — Il coule de son écorce une gomme qui a l'odeur du Camphre: on dit qu'on extrait celui-ci de sa racine.

2° Le Giroflier des Moluques. — C'est une espèce de Myrte dont les feuilles sont larges, mais aigues à la pointe, et en apparence moins persistantes que celles du Canellier; elles ont l'odeur du clou de girofle. Ses fleurs sont très petites; mais elles grossissent et se durcissent en conservant leur calice, qui reste apparent dans le clou que nous voyons dans le commerce, la baie est au milieu. — On cueille le fruit longtemps avant qu'il ait acquis son développement, parce que c'est dans son adolescence qu'il renferme le plus de parfum. Au reste il en tombe beaucoup à cet âge, et presque tout ce qui se recueille est tombé. Les fruits qu'on laisse sur l'arbre grossissent, les divisions du Calice, ou des pétales (je ne sais duquel des deux) s'allongent, enveloppent la baie, se referment sur elle, la fructification s'accomplit

et dans le ~~Ceatre~~ centre de la baie, on trouve les graines, seul moyen de reproduction. — On nomme matrice le fruit ainsi parfait, il a 12 à 14 lignes de long, et ne renferme presque plus d'huile essentielle. Le girofflier rapporte au bout de 3 ou 4 ans; il y en a ici environ 400 pieds, dont une douzaine seulement sont entrés en rapport cette année.

2 mars

3° Le muscadier des Moluques. — C'est encore une espèce de laurier à feuilles très persistantes, qui veut, dit on, à la hauteur de 18 pieds. Il n'y en a ici que deux petits sujets, qui n'ont encore ni ~~fl~~ donné de fruits, ni fleuris. On craint de les perdre. — Le macis est l'espèce de brou, qui recouvre la noix.

4° Le Poivre de la Côte du Malabar. — On le classe dans le genre des orties, mais cette classification est purement botanique, et tromperoit celui qui n'en possède pas les éléments. Ses fleurs sont uni-sexuelles, voilà ce qu'elles ont de comun avec celles des orties. La tige est presque ligneuse & rampe comme le lierre, soit à terre, soit sur des appuis.‡ Ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du tilleul. Le fruit est une baie, mais les baies viennent en grappes qui ont 12 à 18 lignes de longueur. La couleur est noir comme nous la voyons en Europe, mais sa surface est lisse. c'est en se desséchant qu'elle se ride. ~~Le~~ Le fruit ceuilli sur la plante n'a pas une saveur plus piquante que lors qu'il a veilli dans nos magasins. On lui donne ici pour tuteur le guilandina maringa, qui donne une sorte de pois dont on extrait l'huile de Ben. Tout autre tuteur lui conviendroit également, je pense.

‡ elle pousse des racines, dans le bois ou l'arbre qui l'appuie.

5 — L'arbre à pain d'Otahiti (artocarpus.) Cet arbre s'élève à la hauteur de 18 à 20 pieds; ses branches partant presque dès la base, sont cependant peu nombreuses

210

arbre à pain nourriroit 1 homme, un pied peut recevoir à 40 pieds

ses feuilles sont grandes et profondément incisées. son bois est cassant et lactescent comme celui du figuier. ses fleurs sont unisexuelles. celles mâles prennent quelquefois un developpement considérable, et présentent plutot l'apparence d'un fruit que d'une fleur. — le véritable fruit est de forme ovale, est long de 7 à 8 pouces, et recouvert d'une peau comme la figue. je ne l'ai gouté que frais il n'avoit aucune apparence farineuse, qui rappelat le gout ou la consistance du pain: on dit qu'il faut qu'il soit grillé. sa saveur est doucereuse, sa consistance celle d'une figue, mais filandreuse. Il a quelque rapport avec le fruit si commun ici sous le nom de Jaka. — on sait que l'arbre à pain, sous le nom de Rima, fournit la nourriture à presque tous les habitans de la mer du Sud. —

6. — Le Rocou, genre du tilleul, mais plutôt arbuste qu'arbre. ses feuilles ressemblent assez à celles du tilleul; il porte une jolie fleur blanche à 10 pétales, à laquelle succède une capsule velue à deux valves. la graine est empâtée dans cette valve, et exhale une odeur agréable de violette. la macération décompose cette graine et la convertit en pâte ou extrait tel que nous le voyons dans le commerce. — on rencontre le Rocou sans culture dans les bois qui environnent la ville; je ne sais si c'est une autre espèce. — on le dit un bon contre poison du manioc. —

7. — le Cacaotier, arbuste fort élevé à 8-9 pieds, ses feuilles ressemblent à celles du tabac, ses fleurs petites accolées au tronc, ou aux gros rameaux préparent un fruit oblong de 5 à 7 pouces de longueur: c'est une baie charnue, au centre de laquelle se trouvent 30 à 40 semences ou fèves de Cacao. aussitot recueillies, on peut les torréfier à un feu doux, l'huile ou beurre se fond, et par la trituration, on obtient de suite la pâte de chocolat —

417

Je me borne à citer ces sept plantes comme les plus curieuses du Jardin. Je ne peux entrer dans aucun détail sur la canne à sucre de Cayenne; elle est déjà introduite

2 mars

dans la culture; elle diffère de l'autre, en ce qu'elle est plus grosse.

sur le Cafeyer. — Il est également introduit dans la culture; on en voit de jolies plantations du côté de Poço de Panella; mais on ne sait pas encore bien le sécher. —

sur le Bananier d'Otahiti; ses régimes sont plus longs que ceux du Bananier indigène, le goût du fruit est le même.

sur le Noyer de Bencoul; c'est un grand arbre d'un port très pittoresque; il feroit un joli effet dans nos jardins paysagistes. Son fruit ressemble à notre noix.

sur de nombreuses espèces de pimento; je crois que le Brésil en a 15 ou 16 espèces indigènes. L'une d'elle est la maniguette.

sur différentes sortes de Pinhas ou pommes canelles, qui se trouvent dans tous les jardins.

sur le palmier d'Otaiti, qui se distingue par la forme conique et lisse de son tronc.

sur les Melia Azedarach, sur de nombreuses variétés de mimosas, dont la plupart sont déjà connus en Europe.

sur le Cotonier de Bourbon, qui n'a pas de différence sensible avec celui d'ici, sinon que sa fibre est plus courte que celle du pays, sans me paroître plus fine — sur celui de Siam, dont la couleur est jaune-roux. —

sur l'Ipecacuanha, et le Gingembre, qui croissent dans les champs. —

sur le Cactus ou la raquette de la Cochenille; on n'y a pas l'insecte; il existe à Rio de Janeiro.

Je voudrais y rencontrer
le quinquina qui croît sur la côte de l'ouest, à la même latitude que Pernambuco
La Vanille, qu'on dit se trouver dans les Sertoens:

nous appellons ici fausse vanille un arbrisseau que nous rencontrons souvent dans les buissons, et qui a l'odeur de la vraie. ce n'est probablement pas une vanille, car je crois que celle ci est une plante rampante.

la Salsepareille, qui vient de Para. —

le Simarouba, le Gayac, le Campêche, l'arbre qui fournit le bois de Pernambuco. —

les arbres à baume à gommes resines &c — on trouve ici dans les bois le baume de Tolu, le baume de Copahu, la gomme gutte et mille autres. —

Enfin, je voudrais qu'on essaya la culture du thé, qui existe déja à Rio de Janeiro, celle de l'Indigo qui a eu autrefois du succès. —

Mr D'arruda avoit preparé un très beau travail sur les plantes fibreuses et oleagineuses du Brésil; on devroit les trouver toutes au jardin d'experience, et pouvoir en obtenir des graines, avec des instructions sur l'usage à en faire. —

La naturalisation de legumes et de fruits d'Europe mériteroit la sollicitude du Directeur. —

Celui ci ~~devroit~~ devroit être l'ami des planteurs du pays, dans un rayon de 3 ou 4 lieues; les visiter, les entretenir de ses tentatives, engager leur amour propre à les seconder, les forcer pour ainsi dire, à recevoir des graines et des plantes pour les cultiver. Dut il être quelquefois taxé d'enthousiaste novateur, cela vaudroit mieux mieux que d'être traité de paresseux, de pensionnaire sine-cures. S'il avoit de tems en tems quelque chose de nouveau à montrer aux amateurs on viendroit au jardin, plus souvent, on s'y intéresseroit on cesseroit de dire qu'il est une dépense ridicule & sans utilité. On n'épieroit pas quelques traits

d'ignorance de ce même directeur, pour les généraliser ~~et répéter~~ affirmer qu'il n'est qu'un ~~âne~~ ignare en toutes choses. Son zèle suppléeroit à ses talents. Il n'est pas nécessaire,

2 mars

pour une telle place d'être un Linnée, un délié nomenclateur. On peut, par des discours et de faibles travaux exercer une influence morale aussi utile, que celle d'un docte cours agronomique. — Il faut — il faut une activité, un amour de la chose que je ne trouve pas ici. Le jardin botanique d'Olinda est encore un exemple de ce qu'on trouve si souvent dans le Portugal, je veux dire de sages & bienveillantes conceptions, étouffées par d'infidèles et imprudentes exécutions. — L'art d'administrer est cependant celui de faire agir. —

Il y a dans ce jardin une fontaine d'eau minérale. elle est ferrugineuse, et son odeur trahit la présence d'un peu d'hydrogène sulfuré. — Si elle peut être utile à la médecine, on ne reussira à en recommander l'emploi, qu'en la mettant sous ~~l'invocation~~ la protection de quelques madones, & y commandant quelques miracles. Supposons qu'il en soit ainsi, Philosophes! aurons nous si grand tort d'appeler l'erreur au secours de l'humanité? non — eh bien, ne jugeons donc pas si sévèrement nos ancêtres. —

A un quart de lieue d'Olinda, j'ai visité une carrière de platre en exploitation à ciel découvert. J'y ai trouvé quelques crystaux médiocres qui n'ont aucun mérite; mais la présence de plusieurs débris de fossiles devroit exciter les recherches de quelques naturalistes. J'en ai tiré le fragment d'un fémur fossile d'une telle dimension que je ne sais à quelle espèce d'animal

comme je pourrais l'appliquer? — Serait-ce d'un Masto-donte? — Si j'avais fait une telle découverte, elle serait curieuse; car on connait peu les fossiles de l'Amérique méridionale. —

En revenant d'Olinda par terre, on voit un travail assez curieux exécuté par un Mr Viega entrepreneur de la Corderie de Cocos. Il s'est fait concéder, depuis [illegible] un terrein marécageux situé entre les deux villes, pour 3:400$000 reis (environ 20 mille francs). — Ce terrein a 160 000 brasses carrées. En deux ans de tems, avec 30 négres il l'a totalement desseché par des douves et des digues fort ingénieuses. — Le sol est encore pénétré de sel et se trouve peu propre à la culture; dans deux ans, il n'aura plus cet inconvénient et se prêtera à n'importe quelle entreprise agricole. En attendant le propriétaire vend chaque jour pour 2400 reis (15 francs) de poisson, que chaque marée apporte dans ses fossés et ses réservoirs. C'est de l'argent placé à 10 pour cent, sans compter le terrein et les négres; à 25 p% si l'on considère que le produit des négres peut être réalisé aujourd'hui même, et il lui reste de plus 160 000 brasses carrées de terrein propre à la culture defriché déblayé à dix minutes de chemin de la ville. — Les marées du Recif sont à 8 à 9 pieds, à la proprieté de Mr Viega, elles sont encore de 4 à 5 pieds, le terrein étoit tout à fait inondé; on peut juger de l'importance des travaux qu'il a exécutés avec 30 négres seulement. — Ce monsieur est de Porto.

C'est de lui que je tiens qu'à Campina grande, un essai de culture de froment piqué au lieu d'être semé, a donné dans la proportion de 50 epis pour un grain. — Il y a là quelque chose de si prodigieux que je ne le note, qu'afin de demander de nouveaux

421

394

renseignements

C'est lui qui me donne aussi ce renseignement sur la population.

2 mars

Il y a 30 ans que les quatre Capitaineries de Pernamb. Rio grande, Paraïba et Seara contenaient 400 mille habitants, c.à.d. d'âmes communiantes. Aujourd'hui on compte dans le Pernambuco seul 400 mille dans le Seara 170 dans le Paraiba 80 à 100. —

La Capitainerie de Minas geraes contient un million d'habitants

Il y a au Recif une Compagnie d'assurance, formée en 1815 — Son capital est d'un million de Crusades, ses actionnaires sont solidaires. Les actionnaires ont versé dix pour cent, soit cent mille Crusades, dont on fait usage pour escompter sur place en attendant les besoins. La société a fixé le maximum de ses risques sur chaque navire à 8 p% de son capital sur nav. portugais 80.000 6 p% sur navires étrangers. 60.000 Crus. elle prend 2½ à 3 p% pour Lisbonne 3 ½ pour Porto elle a pris 3½ à 4 p% pour les Etats unis sur navires anglais

La banque de Rio de Janeiro a ici des correspondants & fait presque tout le service d'argent du gouvernement & du commerce. On y a une grande confiance. Il y a quelque temps que des maisons anglaises tentèrent sa force. elles réunirent trois millions de crusades de billets, et les présentèrent. La banque paya et même paya plus vite au lieu de trois bureaux, elle en ouvrit 20. Ces tentatives sont bonnes de temps à autre, quoiqu'on les traite d'insulte. Je ne faut jamais oublier que les banques n'ont de privilèges de gouvernements, que parce qu'elles s'engagent au moins tacitement, à leur accorder grand crédit.

au Récif, ce dimanche 9 mars 1817.

Le 6 de ce mois, a eu lieu ici une révolution bien inattendue: l'étendard de l'Indépendance a été levé; les troupes se sont rangées autour de lui; le gouverneur, ainsi trahi, s'est vu forcé de se refugier dans un fort, y a capitulé & vient de s'embarquer pour Rio de Janeiro. Un gouvernement provisoire composé de cinq membres a été établi par un petit nombre de conjurés. il parle d'ériger la Capitainerie de Pernambuco en République.

Un évènement aussi extraordinaire mérite bien qu'on en recherche un peu les causes; voici ce qu'en ma qualité d'étranger, j'ai pu appercevoir.

Dès mon arrivée au Brésil, je m'informai si les noirs donnoient de l'inquiétude: on me repondit qu'à Bahia, il y avoit eu quelques tentatives de Soulèvement, mais qu'à Pernambuco, on jouissoit sous ce rapport de la plus parfaite sécurité. Une alerte qu'on y eut, il y a un an, fut considérée comme absolument denuée de fondement: on avoit fait marcher des troupes, désarmé & fusillé quelques mulâtres & noirs; mais l'opinion publique étoit que c'avoit été une cruauté inutile.

Tranquilles du côté des noirs, les Portugais ne l'étoient point de celui des Créoles Bresiliens. Ceux ci, plus indolents, jalousent la prospérité commerciale des Européens, qui viennent s'établir au milieu d'eux, au lieu d'imiter leur activité. On parloit de conciliabules tenus sous les formes maçoniques; il y avoit eu des repas Bresiliens, d'où l'on avoit exclu le pain & le vin d'Europe; on avoit servi avec ostentatio[n]

J'aurais bien desiré tenir un journal plus exact, pendant la révolution de Pernamb; mais mes occuppations, les allarmes dans lesquelles j'ai toujours vécu m'ont empeché de le faire avec l'intérêt qu'il méritoit. – Mes nottes sur cet objet interessant sont donc bien moins soignés que quelques autres que j'ai faits sur des futilités. – J'en ai honte. – mais au grand frederic seul appartenoit de faire des vers au milieu des éclats des bombes.

9 mars

le manioc & le mauvais taffia du pays; enfin, on y avoit porté des toasts pour l'Indépendance contre la tyrannie royale & contre les portugais d'Europe. Toute la ville étoit instruite de ces circonstances séditieuses; on avoit fait des représentations réitérées au gouverneur Mr Caetano Pinto de Montenegro, mais celui ci homme de bien, ami de la paix, malheureusement imprévoyant sans caractère ni énergie n'y avoit aucun égard. Il paroit aussi qu'il étoit trompé par des conseils infidèles qui l'entouroient. il ~~paroit~~ est probable qu'il payera cher son insouciante ~~quiétude~~.

Comme on parle très peu de politique à Pernambuco, que tout le monde s'y occupe plus de ses ~~intérêts~~ particuliers, que des affaires publiques, qu'à peine y voit on de loin en loin quelques journaux, je n'entendais plus, depuis plusieurs semaines, parler des conciliabules brésiliens; seulement les déclamations contre la foiblesse & l'impéritie du Gouverneur devenoient plus fréquentes, et en vérité, l'étranger ne pouvoit manquer de les approuver en voyant la mauvaise police qui ~~régnoit~~ dans la ville. Les vols & les assassinats s'y multiplioient & restoient impunis, & aux plaintes qui se portoient au gouverneur, celui ci avoit l'affreuse indulgence de répondre qu'il falloit se tenir mieux ~~le soir tard~~ renfermé dans ses maisons; lui même avoit été attaqué & volé à un quart de lieue de la ville, il s'étoit laissé dépouiller quoiqu'accompagné d'un adjudant & de ses domestiques, il avoit refusé de donner des suites à cette affaire.

Un francais Mr Perret de Marseille recut un coup de poignard d'un commis, qui fut parfaitement reconnu. Un officier anglais, en uniforme accouru pour le secourir fut pres qu'assommé par les negres qui travaillent sur le port et qu'excitoit l'assassin. — Jamais nous n'avons pu obtenir la poursuitte de ce délit. Il y a un an qu'un Anglais donnant le bras à sa femme fut tué dans la rue en plein jour par un boutiquier connu. il a été impossible d'obtenir justice.

Cependant, le 3 de ce mois, on répandit le bruit que

l'administration voulut sortir de sa léthargie, et que sa première opération seroit dirigée contre quelques brésiliens qui avoient tenu des propos séditieux: il est probable qu'elle venoit d'être informée que les projets des conjurés approchoient de leur maturité; toutefois, le public paroissoit bien éloigné de croire à une explosion si prochaine & jugea sans nécessité une proclamation que le gouverneur fit publier le 4. Il y prêchoit la paix, l'union, la soumission; et, chose singulière! au lieu de menacer les turbulents, il excusoit leurs discours révolutionnaires, et disoit: „ne croyez pas que des expressions exagérées, echappées à „ la joie de posséder le souverain dans cet hemisphère, „puissent être considérées comme criminelles; ainsi, tran„quillisez vous." Il vouloit sans doute endormir les conjurés, & leur inspirer une fausse sécurité. — Beaucoup de gens, & notament les troupes, parurent apprendre alors, pour la premiere fois, qu'il falloit faire une distinction entre les portugais brésiliens & ceux d'Europe; on défendoit d'insulter ceux ci. Cette proclamation, dont on ne vit au premier coup d'œil, que la foiblesse, fit rire sous cape les auteurs de la conjuration, hausser les épaules aux étrangers, et indigna quelques portugais, qui auroient voulu des faits, & non des paroles; c. a. d. qu'on arrêta ceux que l'opinion publique désignoit comme conjurateurs. L'opinion

9 mars

publique ne s'étoit point trompé dans ses désignations.

Il paroît[#] que le 5 le gouverneur convoqua un conseil où il fut décidé qu'on arrêteroit 70 personnes; il paroît aussi que la décision & la liste furent communiquées par un traître aux personnes intéressées; peut être aussi ne l'a t-elle été que depuis; c'est un point sur le quel il y a des rapports contradictoires.

[#] On devine facilement en lisant ceci, écrit seulem[ent] trois jours après la révolution, qu'il m'est impossible de donner des détails certains.

Le 6 mars, au matin, tout paroissoit tranquille dans la ville; a dix heures, je m'entretenais encore avec deux des chefs actuels du gouvernement, les quels paroissoient très éloignés de songer au coup qui alloit éclater. — Cependant, vers onze heures, le gouverneur fit commencer les arrestations; Mr Domingos José Martins, dont j'aurai, sans doute, occasion de parler dans la suite, avoit été conduit en prison; un général de brigade se rendit à la Caserne y arreta un officier du regiment d'Artillerie & alloit procéder a en desarmer d'autres; lorsque le second officier, designé pour être conduit en prison, Mr José de Barros, entreprit de résister, et termina l'altercation qui s'élevoit entre lui & son général, en lui plongeant son épée dans la poitrine. Le premier sang versé fut le signal de la révolution; à l'instant tous les militaires de la Caserne courrent aux armes, pour defendre Mr de Barros; les uns volent à la

prison, délivrent Mr Domingo José Martins & assassinent celui qui l'avoit arrêté; les autres parcourent les Rues de St Antoine, font sonner le tocsin & battre la générale; les habitants se précipitent armés dans les Rues, sans connaitre la cause du désordre. On n'entend point encore le cri de liberté, mais celui de Viva a Patria! matta marinheiros (Vive la Patrie, tuez les mariniers; c'est ainsi que les Brésiliens désignent tous les Portugais d'Europe de quelque classe qu'ils soient), la fusillade s'engage sur divers points de l'isle de St Antoine, et le sang coule encore au cri révéré de Vive la Patrie!

Le gouverneur, qui venoit d'ordonner d'agir avec sévérité, n'avoit pris aucune mesure pour faire respecter son autorité; à la première décharge de mousqueterie, il prend ses dispositions pour fuir; il s'évade en effet par une rue détournée, protégé par une portion de la garde du palais, il traverse rapidement le pont, et la ville du Recif, sans donner aucun ordre, et va se jetter dans la forteresse de Brown. Son premier adjudant d'ordre Mr Alexandre Thomas excellent & respectable officier qu'il avoit envoyé à la Cazerne au moment de sa fuite, fut assassiné presque sous mes yeux, au moment où il entroit pour calmer les esprits. —

L'évasion du Gouverneur dérangea sans doute les plans des conjurés, qui étoit de l'assiéger dans son palais, & donna lieu immédiatement à la formation de deux partis séparés par le pont de St Anthoine; savoir celui des Marinheiros ou Portugais Européens

9 mars

qui s'étoient armés au Récif, & celui des Insurgés qui se trouvoient maîtres de St Antoine & de Boa vista. Ceux ci n'osoient encore tenter le passage du pont & se livroient dans les rues de l'Isle à toutes sortes d'excès, ~~massacrant~~ tuant tout ce qui leur étoit indiqué comme Marinheiros, & toutes fois, s'abstenant d'entrer dans les maisons. C'est dans ce moment de grand désordre que furent massacrés quatre matelots françaís, qui étoient accourus du port, pour secourir leur Capitaine mon voisin; celui ci leur remit une somme de 18000 francs en or, pour la transporter à bord, mais ils ne purent gagner la plage à tems, ils furent ~~tués~~ assassinés & dépouillés non comme françaís, mais comme Marinheiros. L'un d'eux qui a survécu à ses blessures nous a donné les détails de ce triste évènement. —

Je demandai au gouvernement provisoire de faire exhumer avec précaution, nos trois victimes, afin de faire constater leur décès; il s'y refusa.

Le gouverneur, qui s'étoit refugié dans la forteresse de Brum, se désoloit, & ne prenoit aucune mesure; il avoit cependant, pour lui, tout le Recif armé, une assez nombreuse artillerie, & tous les marins du port disposés à la servir; il est probable qu'avec ces moyens & un peu de courage, il eut pu reprendre l'avantage sur les forces des insurgés, qui ne consistoient que dans le régiment d'artillerie # un très petit nombre de blancs ~~noirs~~ & mulâtres qui étoient dans le secret, & un plus grand nombre d'habitants # de toutes sortes & couleurs qu'on prenoit de force pour faire quelques patrouilles. Je ne vis, pend^t le tumulte, presqu'aucun soldat du régiment du

Récif, et, je pourrais presqu'assurer, pas un noir des régimens de Dias. Les insurgés n'avoient encore que trois petites pièces de campagne; leurs fusillades n'avoient été dirigées que contre des fuyards; ils n'avoient point encore éprouvé de résistance; hors de la Cazerne, il y avoit le plus grand désordre parmi -eux; le passage du pont de St Antoine, tenté avec détermination par les forces du Récif, eut très probablement jetté une grande hésitation dans celles de St Antoine, qui n'avoient alors pour tout point d'appui, qu'une misérable Cazerne, située dans une rue, & non isolée. Au lieu d'un coup d'éclat, on voit venir du fort de Brown l'ordre de couper le pont de St Antoine; c'étoit s'avouer battu dans cette dernière partie de la ville, & donner au parti une confiance qu'il n'avoit pas encore. En effet, ce fut àpeuprès à ce moment que les troupes & les conjurés, animés par les harangues du Padre Jean Ribeiro, arborèrent le drapeau blanc insurrectionel. Un officier d'artillerie Mr Pedroso, homme de résolution, conduisit deux petites pièces au pont, les fit jouer avec succès contre les travailleurs occupés à le couper & qui n'étoient soutenus que par un foible feu de mousquetterie, ~~le~~ ~~[illegible]~~ ceux ci ~~petite~~ & pénétrant sur ce même pont, avec audace, osa entrer dans le Récif où il devoit trouver sa perte, puisqu'il n'avoit pas 120 hommes avec lui, mais aucune disposition n'y avoit été prise, ~~dans le Récif~~, l'épouvante s'y répand, chacun se cache ou s'enfuit à la nage et à bord des navires, & les insurgés se trouvent ainsi en moins d'une heure, maîtres de toute la presqu'isle

Je ne doute nullement que si 200 hommes étoient entré du Récif à St Antoine, tout rentroit dans l'ordre. Les conjurés n'avoient point encore fait de dispositions solides. La pusillanimité des officiers qui accompagnoient le Gouverneur et peut être celle du gouverneur lui même ne paroissent avoir fait tout le mal. Le peuple ne prenoit aucune part à l'insur-rection; il étoit armé sans savoir pourquoi, on pouvoit facilement le diriger contre les rebelles. —

Beaucoup de personnes se jettèrent à la mer: le plus grand nombre fut reçu à bord des navires, quelques uns se noyèrent.

442

9 mars

Le gouverneur, qui ne s'étoit pas montré un seul instant, se trouva renfermé avec 200 à 250 hommes, dans sa forteresse, sans communication avec Olinde où les scènes du Récif avoient été répétées par la garnison, secondée par le bas peuple, qu'animoient les cris de „Matta os marinheiros„ & l'espoir du pillage.

Le bas peuple d'Olinde se compose presque tout entier des familles des soldats; mais ce n'étoit pas le cas au Récif. — La chaloupe et les officiers de la Felicité étoient ce jour là à faire de l'eau à Olinde. Ces messieurs échouèrent leur chaloupe, et se refugièrent dans un couvent, où ils reçurent azyle et protection.

Le mouvement d'Olinda avoit été déterminé par des messages partis de très bonne heure de la caserne du Récif et la promptitude avec laquelle il s'effectua me porte à douter de la spontanéité de la révolution que ses auteurs présentent, comme opéré sans aucune préméditation.

La nuit du 6 au 7 se passa dans des allarmes continuelles, de part & d'autre, on craignoit des attaques; mais il n'y en eut point. Les insurgés faisoient bonne garde, et de fortes patrouilles parcouroient les rues.

Le 7 au matin, on ne sortoit de chez soi qu'avec crainte, les habitans de St Antoine ne pouvoient se persuader que le gouverneur eut si promptement renoncé à la résistance; mais les insurgés n'avoient pas perdu le tems; dans la nuit même, ils avoient organisé une sorte de gouvernement provisoire; & dès la pointe du jour, ils firent sommer le gouverneur de leur remettre la forteresse de Brun, lui offrant en retour, sécurité pour sa personne & pour sa retraite à Rio de Janeiro. Dans leur sommation ils ne prenoient d'autre qualité que celle de patriotes de Pernambuco; la capitulation signée par Mr Caëtano Pinto Montenegro

autorisé maintenant à leur donner cette qualification que je ne regarde encore que comme technique, car il faudra voir s'ils la justifieront. — J'ai vu cette humiliante capitulation, fruit de l'imprevoyance & de la lacheté; elle est écrite sur un chiffon de papier baigné de larmes fideles; elle a la forme d'un procès verbal qui constate que le gouverneur ayant appellé près de lui six ou sept generaux renfermés ~~avec lui~~ dans le fort, pour les consulter sur la possibilité de s'y defendre, ceux ci ont verifié qu'il ne s'y trouvoit aucune provision de guerre & de bouche, et déclaré que ce seroit inutilement repandre du sang que d'entreprendre de resister; en consequence de cet avis, le gouverneur se resoud à accepter & signe les conditions proposées par les Insurgés. En effet il s'embarque ce matin sur une goëlette pour Rio de Janeiro; sa petite garnison se joint aux regiments insurgés et la plupart des generaux restent prisonniers; on espère ~~apparemment~~ apparemment les amener à la cause de la liberté. —

Il falloit donc prévoir qu'on auroit besoin de se refugier dans les forts, et les approvisionner en conséquence. S'il y avoit eu le moindre point central, le gouverneur n'eut pas manqué de défenseurs; mais quand on quitte le pays, on perd la partie, et le droit d'appeler rebelles ceux qui restent et se soumettent.

Le peuple voit assez froidement s'embarquer le gouverneur, qui emporte la malédiction des Européens et les satyriques felicitations des Patriotes. Ceux ci sachant bien qu'ils ne doivent leur succès qu'à son inhabileté & à sa foiblesse de caractère. — On ne voit aucun enthousiasme, aucun élan parmi le peuple; il semble croire que la révolution n'est dirigée que contre le gouverneur & non

9 mars

contre le Prince. les nouveaux gouvernants ne prononcent le mot République qu'à voix basse, et n'en entretiennent que les initiés à la doctrine des droits de l'homme: ils semblent avouer qu'elle ne seroit pas comprise par la canaille; les militaires seuls témoignent leur ivresse: on a quadruplé leur paye; les officiers espèrent de l'avancement; a ne juger que par les démonstrations extérieures, on croiroit qu'il ne s'agit que d'une sédition militaire, cependant le caractère de plusieurs des gouvernans fait supposer des projets plus vastes & plus profonds —

Voilà donc encore une révolution commencée & ce beau pays de Pernambuco, exempt de guerres depuis 150 ans, si plein de prospérité ~~depuis~~ l'affranchissement du Brésil & l'arrivée de la Cour, exposé à toutes les fureurs des dissensions civiles ainsi que le sont les ~~malheureuses~~ Colonies espagnoles. Les patriotes se flattent de la prochaine adjonction des capitaineries de Bahia & du nord; s'il en est ainsi, la Cour de Rio de Janeiro éprouvera de grands embarras. — Quelque soient leurs succès ~~[illegible]~~ futurs, qu'ils ne se flattent point qu'un peuple puisse conquérir sa liberté par une simple escarmouche, qui n'a couté la vie qu'à 50 à 60 personnes.

Kiew 16 mars 1827

cette impatience d'une domination dont la légitimité se perd dans la nuit des tems et participe de leur obscurité. Le désir des peuples de faire acte de leur souveraineté quand ils craignent que leurs droits n'aient été altérés par un trop long repos, la séduction de ce principe si flatteur pour l'amour propre que les Gouvernements ne tiennent leur autorité que de leurs administrés & non de la grace immédiate de Dieu; enfin cet éloignement pour tout pouvoir qui dérive du régime féodal ou droit humiliant de conquête, ou de celui de l'intrigue & de l'épée, Tels sont les motifs qui me paroissent avoir entrainé une partie des individus, auteurs de la nouvelle révolution; l'autre me paroit guidée par des vues d'ambition & d'intérêt personelles moins pures, mais plus éclairées. Les premiers tiennent le haut bout de la chaine, celui des abstractions désintéressées; les seconds, s'attachent à l'anneau le plus spécial, le plus sensible, mais aussi le moins honorable, celui du profit qu'ils retireront de l'événement. Le sort de la nation confié à des individus d'opinions si opposées & toutes dangereuses pour elles en sera-t-il amélioré? C'est ce dont il ne sera convenable de s'occupper, que lorsqu'on aura la certitude, que ces mêmes individus auront établi solidement leur autorité, après avoir définitivement détruit, celle qu'ils viennent de remplacer. Je ne peux m'empêcher d'être allarmé de l'indifférence avec laquelle ils parlent des obstacles que la Cour

Les philosophes et les intrigants. — Ce sont toujours eux qui font les révolutions — Ils se méprisent mutuellement, se réunissent cependant pour le même but, les uns égarés par des illusions, les autres bien clairement guidés par leur intérêt matériel. Les uns croyent faire bien, les autres savent qu'ils font mal. Les tribunaux doivent les juger de la même manière; mais les hommes doivent faire une distinction.

16 mars

de Rio de Janeiro apportera à l'exécution de leur plan d'affranchissement. Ils parlent toujours de ~~environs~~ l'accession des capitaineries voisines; mais jusqu'à ce qu'on en ait la ~~certitude~~ nouvelle officielle, on a le droit d'être très inquiet.

Depuis l'embarquement du Gouverneur, tout est assez tranquille dans la ville: des agents ont été envoyés dans les campagnes, et déterminent les capitaines-mor à venir donner leur adhésion à la révolution.

Une commission de cinq membres forme le nouveau gouvernement provisoire qui tient tous les pouvoirs. elle se compose de Mr Jean Ribeiro écclesiastique, Jozé Louis Mendoze jurisconsulte, Domingos Jozé Martins négociant, Manoel Correa d'Araujo colonel, Domingos ~~Antonio~~ Teotonio, aussi colonel. —

Le nouveau gouvernement a publié plusieurs proclamations. Il appèle le peuple à secouer le joug d'une Cour corrompue & couteuse, où tout se fait pour le profit des favoris & rien pour celui ~~du peuple~~ de la nation; il promet une administration moins couteuse & plus nationale, et balbutie quelques mots de liberté spéculative. Ces proclamations, en style ampoulé, sont foibles. — L'une d'elle a pour but de déclarer, que quoiqu'à regret, on ne touchera point encore au régime des nègres esclaves, moins par ~~approbation à~~ la justice que par respect pour les propriétés. — Cela a fait plaisir, ou du moins calmé des inquiétudes. —

On a supprimé quelques impôts; mais je suis déjà informé que ce n'est qu'un leurre; on a l'intention de faire un trésor. —

Le nouveau gouvernement reçoit les félicitations

Ils ont sur leur table nos constitutions françaises de 91. 93 et 95 — Cette dernière leur plaît. mais ils ne savent comment établir une représentation nationale. les hommes de couleur les embarassent. ils parlent de prendre pour base la propriété foncière. déja Mr Ribeiro convient que le gouvernement populaire ne vaudroit rien. — La représentation composée de Senhors d'Engenho ignorants, indociles aux lois, habitués à se faire justice eux mêmes, vaudroit-elle mieux? Il faut ici des bayonettes.

Nous avions vu depuis que ces démonstrations n'étoient pas très sincères. — On s'est défié des Anglais à cause de leur alliance avec la Cour qui leur est dévouée ; des français à cause du système sévère de légitimité ordre antique qu'on y a rétabli. — On ne caresse sincèrement que les américains des États unis. On caressoit des militaires français proscrits : il n'y en a heureusement qu'un, et il est sage, quoique fort jeune. M. Mahon. — Un vieux marin très infortuné a accepté une place sur un brick de guerre : il est si malheureux, et d'un caractère si peu ardent qu'il est aussi excusable que peu dangereux.

sincères ou trompeuses de tous les corps administratifs ; l'intendant de la marine est le seul qui s'y soit soustrait ; je vois dans les salles d'attente, de nombreuses députations du clergé régulier, et des couvents : deux ou trois négociants de marque se sont seuls présentés, les autres sont consternés. — Les étrangers sont bien accueillis : quand l'un de nous est conduit au palais pour ses affaires, il est étouffé d'embrassades, et salué par les signes maçoniques. —

On a proscrit de la conversation les anciennes formules, dont on trouvoit la politesse trop servile. Au lieu de Vossa mercê, on dit, Vous, tout court : au lieu de Monsieur, on s'interpèle par le mot Patriote un tel ; cela équivaut à l'expression Citoyen, & au tutoyement dont nous nous servions en France, dans nos tems démagogiques. —

Les croix de Christ, et autres décorations royales quittent les boutonières ; on fait disparoître les armes et les portraits du Roi. On prépare un nouveau pavillon national ; le blanc qu'on avoit arboré, n'étoit que pour rendre la transition moins brusque, on le présentoit comme le symbole d'intentions pacifiques. C'est d'ailleurs celui avec lequel les forts portugais signalent ici depuis longtems, l'apparition des navires sur la côte. Les bâtiments venant du dehors, voyant toujours le signal accoutumé, entrent sans défiance ; c'est ce que l'on veut ; car on manque de vivres ; on craindroit qu'un nouveau pavillon n'effarouchât ceux qui en apportent. —

Malgré les protestations d'amitié que les nouveaux gouvernants prodiguent aux étrangers, nous faisons tous des préparatifs, pour quitter un pays, qui éprouvera probablement bien des calamités, avant d'atteindre le bonheur politique qu'il cherche. —

au Récif de Pernambuco, ce dimanche 23 mars 1817.

23 mars

Les personnes qui se sont chargées des destinées de Pernambuco vont probablement jouer un grand rôle: je veux consigner ici ce que je savais d'elles, avant que la célébrité l'illustration ou le malheur, n'aient changé le point de vue, d'où on ne manquera pas de les considérer dans la suite. ‡

‡ des Statues ou la potence, voila ce qu'ils devoient attendre.

L'abbé Jean Ribeiro, à qui son habit ecclesiastique a fait déférer la présidence du Gouvernement étoit mon ami avant la révolution: je crois qu'il l'est encore. C'est un homme instruit & sans fortune: il est assez philosophe pour mépriser celle ci. Il étoit professeur de dessin au College d'Olinda; cette place ayant été supprimée, il obtint la place de desservant d'un hopital, il y avoit le logement un traitement de 4 à 500 mille reis (2400 à 3000 f) et continuoit d'y donner des leçons de dessin. Cette existence lui permettoit de se livrer à l'étude des sciences qu'il aime passionément. Il y avoit chez lui une espece de Cabinet de lecture; dix à douze souscripteurs avoient commencé un fond de Bibliothèque, dont il avoit la direction, ~~ce commencement~~ cet essai devoit conduire à la formation d'une sorte de Lycée, dont la conception paroissoit aussi innocente qu'utile. On devoit y joindre un Cabinet d'histoire naturelle et j'étais chargé d'envoyer une collection minéralogique d'Europe rangée dans l'ordre de Mr Haüy. — L'abbé Jean Ribeiro étoit capable d'en faire la démonstration; il se proposoit aussi d'ouvrir un cours de physique et avoit déja quelques ~~observat~~ instruments.

Nourri de la lecture des anciens et des nouveaux philosophes, il ne respiroit que pour la liberté, et cela par amour pour elle, plutot que par ambition; il

s'indignoit d'obéir aux volontés arbitraires, sans manifester le desir de commander. — Entrainé par la lecture des œuvres de Condorcet, il témoignoit la plus haute confiance dans les progrès de l'esprit humain; son imagination alloit plus vite que son siécle, et surtout beaucoup plus avant que le génie de ses compatriotes. — Aujourd'hui il est moins enivré de l'honneur d'être le premier magistrat de son pays, que de la gloire d'en être le régénerateur. — Je me plais à rendre justice à ses intentions, je les crois bonnes; mais je dois aussi le dire, il a plus d'enthousiasme que de talents administratifs, je le trouve sous ce rapport d'une extrême foiblesse. Il n'a aucune connaissance des hommes; l'art de manier leurs passions lui est aussi inconnu que l'intrigue. Cet homme saura se sacrifier pour sa patrie, mais ne saura pas la sauver. aussitot qu'il verra de la duplicité dans les actions de ses collègues, il les abandonnera sa démission, car il sera hors d'état de leur résister. —

Je voudrais mourir, disoit il, à présent que mon pays est libre. — C'étoit un exalté égaré.

Monsr Jozé Louis Mendozes est un jurisconsulte, qui jouit de considération et d'une belle fortune. Ses mœurs sont simples, son caractère est doux et foible, il a une réputation de grande probité. Sa présence dans le gouvernement attirera au parti beaucoup de gens de poids. J'ai été étonné de le voir porté à la tête des affaires, car il m'a bien paru étranger à la conspiration. Je passais encore avec lui la soirée du 5: il blâmoit, sans doute, l'administration portugaise, mais sans aigreur: il me sembloit respectueux pour la loi fondamentale et cependant le voilà rebelle au premier chef si son parti ne réussit pas. Il m'invitoit à diner chez lui le lendemain 6, jour de la révolution & n'avoit certainement pas l'air de se douter du

Cette critique de l'administration etoit générale: on la prend souvent pour des desirs révolutionaires et l'on se trompe. Il est vrai qu'elle amène aussi les révolutions; mais un honnête homme, causant avec ses intimes, peut il dire qu'il trouve bien ce qui est mal. Si l'on admire toujours, les abus ne seront point réformés.

495

410

coup qui alloit éclater. — Il est venu me voir depuis le 6 mars, pour me demander des idées sur la direction

23 mars

à donner à la révolution ; je l'ai renvoyé à la lecture de nos malheurs, & invité à s'armer de courage, de justice, & d'indulgence pour la classe des négocians riches, qui lui sera opposée encore pendant longtems. Il m'a manifesté le regrèt de manquer d'expérience dans l'emploi des moyens, dont son amour pour son pays lui suggère l'idée. — Cet homme n'a point le caractère décidé & tranchant d'un conspirateur : aux observations qu'il permet qu'on lui fasse sur les motifs de l'acte d'indépendance il répond foiblement, « le gant est jetté, on ne peut reculer » —

Cet homme a été desabusé le premier, mais il n'a pas osé trahir, comme M.r Manoel d'Araujo, qui a ce moyen, a obtenu grace : il a preferé se livrer comme criminel, et servir d'exemple. Il est mort en sage.

Mons.r Domingo Jozé Martins est de Bahia : il a couru longtems après la fortune sans la rencontrer. Il avoit établi à Londres une maison qui a manqué ; il s'étoit retiré au Seara ; c'est là, à l'époque de la grande hausse des cotons qu'il a gagné quelques capitaux avec lesquels il est venu s'établir comme negociant sur la place du Récif. Ses opérations ici n'ont eu rien de brillant ; la médiocrité de sa fortune ne lui permettant de prendre rang dans le haut commerce, il en a conçu du dépit & s'est rejetté sur la culture : il a une sucrerie dont le produit satisferoit les veux d'un homme modeste ; mais M.r Martins est ambitieux ; il a toujours visé aux distinctions. Le séjour qu'il a fait en Europe, les connaissances qu'il prétend avoir acquises de la politique & de l'administration anglaise, lui donnent un certain vernis d'habileté, qui joint à un ton doctoral & tranchant, en imposé à quelques uns de ses compatriotes. Je n'ai point de motifs pour croire à ses grands talents, je l'ai trouvé fort médiocre dans une

Si je n'éprouvais pas une sorte d'aversion pour M.r Martins, s'il n'avoit pas fini misérablement, je me laisserais aller à dire de lui plus de mal. J'en dis bien assez

assemblée où il avoit convoqué les négociants étrangers
pour les faire entrer dans un plan d'approvisionnement
de la Capitainerie: mais il a de l'audace, il est comédien
joue l'énergie, la hauteur, l'affabilité protectrice, affecte
une certaine éloquence ossianique et jette ainsi de la
poudre aux yeux. — Je le crois intrigant, tourmenté
du desir de se faire une fortune autant qu'un nom
et peu délicat sur les moyens de parvenir à ce but. —
Un des premiers usages qu'il a fait de sa puissance, est
d'avoir employé la menace pour se faire donner en
mariage la fille de Mr. Bento Jose da Costa premier
négociant de la ville: cette demoiselle lui avoit été
refusée avant son élévation. — Lorsque je lui
refusai le brick la Félicité pour aller chercher des farines
aux Etats unis, ses reproches furent amers, son regard
vindicatif. Il a déjà une telle confiance dans ~~sa puissance~~
son autorité, qu'il témoigne un étonnement brutal,
lorsque sa volonté rencontre ~~de la~~ la moindre résistance. Il a
la maladresse de ne pas déguiser sa rancune,
quand je lui fais quelques demandes pour mes affaires.
C'étoit chez Mr. Domingo Jé Martins qu'avoient lieu
les dîners brésiliens ou séditieux, dont j'ai déjà parlé;
il y réunissoit les officiers du régiment d'artillerie,
et leur prêtoit de l'argent. Je le regarde comme
un des principaux auteurs de la révolution: ~~si~~
~~[illegible]~~
si cette supposition est vraie (il s'en défend), il faut
qu'il soit doué d'une assez grande fermeté d'âme;
car lorsqu'il a été arrêté le 6 mars, il a déployé du
courage; ~~et de l'énergie~~ au moment de sa délivrance,
il a montré autant de sang froid que d'énergie
en courant à appellant aux armes. ~~Aujourd'hui~~

412

23 mars.

il ne se donne aucune peine pour justifier la révolution, mais il déploie une grande activité pour la faire marcher.

Je connais peu les deux autres gouverneurs, Mrs Manoel Correa d'Araujo, & Domingo Teodonio. Tous deux sont militaires, et ne s'occuppent que de ce qui a rapport à l'organisation de l'armée. Ils suivent le système du gouvernement qu'ils ont remplacé, pour les enrolements forcés; ils mettent une grande sévérité dans l'appel des miliciens, dans les recherches d'armes &a. Mr Manoel Correa affecte une certaine politesse de cour, qui contraste avec le cynisme jacobinique que Mr Martins a adopté dans sa mise, dans ses manieres et dans ses discours. Mr Domingo Teodonio ne paroit prendre aucune part aux déliberations. —

Le gouvernement a pour secrétaire général celui qui l'étoit de Mr Caetano Pinto Montenegro. Il se nomme Joze Carlos,# il venoit me voir quelquefois avant la révolution, j'aimais ses vues modérées & son bon sens. — Il devoit sa fortune à Mr Montenegro, j'ai été fort étonné de sa trahison. Il me sert lorsque j'ai affaire au gouvernement, mais il a l'air d'avoir honte avec moi. —

On a formé un conseil d'état où je distingue les personnes suivantes l'abbé Tenorio curé de l'isle d'Itamaraca et dont Mr Koster fait un grand éloge dans son voyage. Cet homme a l'esprit vif une expression aisée et propose des mesures, dans la seconde minute même où l'on a manifesté le besoin d'en chercher. A peine a-t-il vu ou lu, que son jugement est porté & énoncé. Il sera précieux au gouvernement. L'abbé Miguel est un petit homme dont l'esprit plus lent n'est ni moins étendu, ni moins pénétrant ses jugements sont critiques & très propres

C'est un homme bien adroit; il a trouvé le moyen de redevenir secretaire du nouveau gouverneur royal, depuis la restauration. Il dit qu'il a été forcé de servir les usurpateurs, et que réellement il avoit honte avec moi, qu'il avoit été sur le point de me demander passage pour la félicité &a &a. Jugeons les qualités des arbres, non sur les fleurs, mais sur les fruits qu'ils rapportent.

Ces deux abbés ont été exécutés.

à contrebalancer la fougue de ceux de son collègue.

Ces ~~huit~~ ~~personages~~ ne manifestent ~~cependant~~ aucun ~~mérite~~ ~~très~~ transcendant ~~ni très utile~~ ni rien de ~~très~~ propre à faire rouler avec vigueur le char d'une révolution; il n'y a guères d'exception que dans la brulante ~~activité~~ de ~~Mons~~ Domingo José Martins. Tous le cèdent ~~à~~ aurotte à l'ancien ouvidor d'Olinde, Mons Antonio Carlos aujourd'hui conseiller d'état. — Voilà une ~~femme~~ personne qui joint à un esprit étendu, une conception vive, ~~une éloquence de raisonnement plus pénétrante que cette de sentiment~~ une dialectique déliée & persuasive ~~convaincante~~, un caractère ferme & une volonté ~~déterminée~~. Si Mr Antonio Carlos ~~étoit militaire~~, ce ~~seroit un homme~~ à s'emparer de tous les pouvoirs de la République; tel qu'il est, son habileté est encore assez grande pour donner de l'ombrage à ses collègues; mais ils ~~on~~ le respectent, ~~et~~ en apprécient l'utilité. Personne ne motive mieux que lui une mesure ~~ou une opinion~~. #

Ce seroit un Cardinal de Retz, sur un autre théatre. Je le peins trop foiblement. il est dans les prisons de Bahia.

Pernambuco ce 30 mars 1817.

L'indépendance prend une certaine consistance. On savoit que Paraiba s'étoit joint au parti de Pernambuco & avoit organisé un gouvernement provisoire. Au commencement de cette semaine le canon annonça l'adhésion du canton des Alagoas au Sud. On apprend que la Capitainerie de Rio grande du Nord suit le même exemple. Ainsi les espérances que Seara & Maragnon d'une part & Bahia de l'autre, se joindront à la cause de la liberté augmentent ~~tous~~ les jours. Il court des bruits ~~[illegible]~~ que le gouverneur de Bahia Comte dos Arcos fait des armemens; mais on se flatte ~~de neutraliser~~ que ses efforts seront neutralisés par la présence d'un prêtre qu'on a envoyé à Bahia, pour révolutionner cette

30 mars

province importante. Cet envoyé est un homme à qui l'on prête de grands talents. —

Cette révolution qui se prépare au Brésil présente un caractère tout différent de celle des Colonies espagnoles; il importe de s'y arrêter un peu: puisque tout ceci paroît devenir sérieux.

Les Colonies espagnoles ont été appellées à la liberté par leur propre métropole, par les Cortez: aujourd'hui le Roi veut les faire rentrer sous le joug du monopole: leurs intérêts matériels en sont frappés.

Les Brésiliens vivoient dans la dépendance du Portugal, ne pouvoient commercer qu'avec lui, et languissoient: le Roi, en venant à Rio de Janeiro a ouvert leurs ports à toutes les nations les a unis & non soumis à ses autres dominations; la plus brillante prospérité en a été la conséquence. —

La guerre que font les colons espagnols leur ouvre le Commerce avec presque tous les peuples, et s'alimente ainsi par elle même. Celle que vont faire les Brésiliens amenera le blocus de leurs ports, et la suspension des profits mercantiles; il faudra qu'ils trouvent dans leur courage, et dans des privations, les ressources nécessaires pour la soutenir. —

La chute des prix des sucres & cotons, & la hausse des denrées qui viennent du dehors, font faire déja des réflexions amères. — peu de personnes apprécient l'avantage de s'administrer elles mêmes, presqu'aucune n'entend ce qu'on veut lui dire, quand on lui parle des droits de l'homme, et de la souveraineté du peuple: toutes sentent très bien qu'elles ne gagnent plus autant. Cet intérêt présent est un grand ennemi des espérances futures; il faudra de grands succès pour en contrebalancer l'effet. J'insiste sur cette disposition des esprits, parce

Les hommes ne devroient pas se laisser guider par leur intérêt matériel présent: c'est cependt presque toujours ce qu'ils font; et cette connaissance peut servir à faire deviner ce qu'ils feront. Ce n'a pas été tout à fait un sophisme que de proposer d'appuyer toute la morale et l'intérêt public sur la direction à donner à cet intérêt présent.

que je ne vois aucun élan d'enthousiasme dans le peuple,
et qu'il n'y a que l'exaltation qui soit capable de faire
oublier que l'on souffre. — Gare le moment où les
patriotes de Pernambuco regretteront les oignons d'Egypte.

Je disais il y a peu de jours à l'abbé Jean Ribeiro, qu'il
devoit publier une gazette pour endoctriner le peuple, qui
n'entend encore rien à ce qu'on lui fait faire; je lui assurai
qu'un grand nombre d'individus de la classe moyenne, ne
se considéroit point en révolte contre le Roi, croyoit seulement
avoir chassé un mauvais gouverneur & s'attendoit à en
recevoir un meilleur de la Cour de Rio de Janeiro. — Il
nous convient de les laisser dans cette erreur, me répondit
l'abbé. — J'avoue que je n'entends rien à la sublimité,
ou à l'obscurité de cette politique. — #

Le nouveau gouvernement affiche du respect pour la
religion afin de ne pas heurter l'opinion du bas peuple, mais
l'abbé Ribeiro me disoit qu'il soupire après le moment
où il pourra quitter sa jaquette noire.

Il n'y avoit point d'imprimerie à Pernambuco. On en
fit venir une de Londres au mois de janvier dernier, on ne sait
à présent où trouver des ouvriers pour la faire travailler.
Deux moines, un anglais & un marin français s'y essayent;
le gouvernement auroit grand besoin de ce plus puissant
moyen de diriger l'opinion publique. —

L'inutilité de la tentative faite sur les étrangers
pour les engager à faire des contrats de subsistances,
détermine à envoyer aux Etats unis un agent chargé
d'acheter des armes, des munitions et des vivres. C'est
Mr J. J. da Cruz, négociant dans cette affaire qui avec Mr
Martin a beaucoup contribué à faire éclore la
révolution. On le revêt d'un caractère diplomatique
auprès du Gouvernement des Etats unis: on se

Marginal notes:

Il revenoit beaucoup de ses idées sur le gouvernement populaire.

+ ou pour le conseiller ~~presque tous~~ les curés, qui presque tous ont épousé l'indépendance.

On affiche au coin des rues: Viva a Patria! Viva Nossa Senhora! Viva a Santa Religião catholica! morrem os aristocratas! Le peuple lit cela sans s'émouvoir, et cependant il a faim. Quelle différence d'ardeur entre cette populace et la nôtre!

30 mars

flatte follement d'engager celui ci à fournir des secours & à former une alliance: ne voit-on pas qu'il n'a rien pu ni rien voulu faire en faveur des Espagnols? & il a raison. — Mais Mr da Cruz pourra trouver aux Etats unis beaucoup de disgraciés ou d'avanturiers à talents qu'il pourra déterminer à venir ici: s'il emporte assez d'argent, il y pourra même faire quelques armements. Ainsi sa mission est utile.

Il est parvenu à envoyer, au mois d'Aout, quatre avanturiers, qui ont été arrêtés au Seara.

Pour se procurer de l'argent, le gouvernement vient de séquestrer les fonds que la banque de Rio de Janeiro avoit ici entre les mains de ses trois correspondants. Ceux ci ne payoient point les traites qu'ils avoient acceptées pour cet établissement. — Nous avons tous fait de vives représentations; Mr Martins ne les a pas accueillies; il dit que ce séquestre est pour répondre des saisies que la cour ne manquera pas de faire sur les propriétés des patriotes qu'elle rencontrera. La somme séquestrée est d'environ 400 mille francs. Cette mesure est violente, injuste & impolitique.

Le gouvern.t royal a, en effet, séquestré toutes les propriétés des habitants de Pernambuco sur lesquelles il a pu mettre la main, pendant la révolution. Un de mes amis s'est vu séquestré par les deux partis.

Le gouvernement se fait aussi verser les dépots juridiques qui sont entre les mains des particuliers. —

Il n'y a point eu de grands déplacements dans les emplois publics, parceque à l'exception de l'intendant de la marine toutes les administrations ont adhéré à l'acte d'indépendance. La seule victime que je connaisse est un français, Mr Germain directeur du jardin botanique, que le gouvernement royal avoit fait venir à grands frais de Cayenne. Il est bien vrai qu'il n'a ni talents ni assiduité; mais encore ne devoit on pas le déplacer sans indemnités. — Il y a dans son déplacement l'effet d'une inimitié personelle que je soupçonne mais que je ne connais pas avec certitude. Si

mes soupçons étoient fondés, ce seroit une bassesse de l'abbé Ribeiro! — Mr Germain est nommé, depuis peu, agent consulaire français ici; le gouvernement refuse de le reconnoître en cette qualité parceque il n'a pas encore sa patente en règle. On lui en veut. — Il seroit pourtant bien important que nous fussions représentés ici. —

Mr Germain est mort, en arrivant à Rio de Janeiro.

au Récif de Pernambuco, ce dimanche 6 avril 1817 — (Jour de Pâques)

Avant la révolution se réunissoient le soir chez moi, plusieurs fois par semaine, l'abbé Jean Ribeiro et quelques uns de ses amis, dont les uns se sont attachés à son char et d'autres se sont tenus à l'écart, mais le directeur des douanes Mr Jozé Carlos s'y trouvoit aussi quelquefois. Ces messieurs vouloient être instruits de l'état des sciences, des arts, et de la philosophie en France, et s'imaginoient follement qu'un simple négociant étoit capable de leur donner satisfaction sur ces points importants. Je leur disais le peu que je sais, ce que je pense, en les prévenant de la foiblesse de mes moyens; je les questionnais à mon tour sur leur intéressant pays, et nos conversations se prolongeoient quelquefois, de manière à me faire croire que, de part et d'autre, on y avoit pris plaisir. — Il étoit impossible que dans des entretiens sur des objets qui, toujours, viennent se fondre dans l'intérêt public il ne fut pas souvent question de politique. — J'affirme qu'il n'y a jamais été tenu de propos qui pussent me faire supposer des intentions séditieuses. # — nous tombions d'accord sur le progrès des lumières chez les peuples, sur la cabucité de beaucoup de leurs institutions, sur le principe qui fait émaner de la nation elle même l'autorité dont sont revêtus les Rois, sur l'impossibilité de retenir l'élan

l'abbé Ribeiro instruit que j'avais été absent de France pendant une partie de la révolution s'étoit imaginé que j'étais émigré. il ne me rendit sa confiance que lors qu'il sut le contraire. son principe étoit qu'il falloit mourrir et non pas fuir: il l'a mis à exécution; c'étoit un homme à idées outrées.

~~3 janvier~~ 6 avril

qui porte presque tous les peuples à revoir les pouvoirs de leurs magistrats, sur la nécessité de diriger cet élan, pour l'empêcher de conduire à l'anarchie. — L'abbé Ribeiro regardoit comme un malheur inévitable de traverser l'anarchie, pour retourner à l'ordre. # je lui exposais alors le tableau des maux que nous avons soufferts en france, et l'assurais que l'expérience nous avoit appris qu'il valoit mieux garder un gouvernement imparfait, qu'en acquérir un autre tant soit peu perfectionné, au prix de tous les désordres qu'entrainent les changements. Tel est l'effet qu'a produit sur moi la vue de toutes les horreurs de notre révolution, lui disais je; telle est la défiance que j'ai conçue contre tous ceux qui viennent me parler du biens public pour colorer des projets personels ambitieux, que, sujet du grand turc, je ne voudrai pas faire un pas, pour changer de domination. ### C'est ajoutais je, à de nouveaux progrès dans nos connaissances, c'est surtout à leur plus grande émission dans toutes les classes de la société, c'est enfin au perfectionnement de l'éducation morale que nos descendants devront le précieux avantage de faire tomber sans secousse, les voiles qui entourent encore l'autel de la liberté. #### — Ces messieurs paroissoient approuver cette opinion, et nous parlions de système d'éducation. — Je me rappele qu'un jour, l'abbé Ribeiro me dit : c'est en vain qu'on veut étouffer les idées libérales; on peut endormir un moment la liberté, mais elle aura son reveil, n'en doutez pas. — Il avoit ~~en elle~~ alors le ton exalté et prophétique; mais je pris son discours pour une simple inspiration philosophique, qui ne faisoit aucune allusion au peuple Brésilien, car nous étions nulle fois convenu de son ignorance,

toujours extrême dans ses vues. on en eut fait un Illuminé

Ce propos a été reporté au gouvernement

Ce n'est pas l'autel de la liberté, c'est celle du bonheur public que je devrais dire. Le mot liberté s'entend de trop de manières et qu'on s'en sert sans explication.

et de son inaptitude à comprendre autre chose que l'obéissance
passive et irréfléchie. —

Je rappelle ces discours, parceque le 4 mars, surveille de la
révolution, le gouverneur, Monr Caetano Pinto Montenegro me fit dire par
Mr Germain qu'il étoit instruit des réunions qui avoient lieu
chez moi, et des opinions modérées que j'avais
manifestées, qu'il m'en savoit bon gré, qu'il craignoit
quelques troubles, qu'il comptait sur ma prudence, pour lui
communiquer ce que je pourrais apprendre de nuisible à
la tranquillité publique. — Mr le gouverneur me parut
imprudent de charger Monr Germain, dont le caractère est
léger, de me faire une telle communication. — Je lui
fis répondre, par la même voie, que j'étais flatté de son
suffrage, que, résident temporaire à Pernambuco, je n'avais
rien appris qui mérita de lui être rapporté;
que quelque chose qui arrivât, on me trouveroit toujours
renfermé dans ma neutralité nationale et dans la
mission mercantile qui m'avoit amené au Brésil. —
J'aime autant que nos rapports se soient bornés là, que
s'il m'avoit fait venir chez lui, car il n'est pas douteux
que je serais aujourd'hui suspect aux patriotes. —

Je ne sais si je ne l'étais pas déjà, car voici ce qui
arriva le 6, jour de l'insurrection. — Je demeure
très près de la cazerne qui en a été le foyer. J'étais
renfermé, sans vivres, dans ma maison, avec plusieurs
de mes compatriotes qui s'y étoient refugiés. Tout le quartier
étoit en armes, la fusillade s'engageoit tout autour
de nous; nous prenions même des dispositions pour fuir
par une cour de derrieres, parceque la maison, faisant
l'angle de deux rues, pouvoit devenir une position, où
l'un des parti se seroit retranché malgré nous. Nous
n'avions que des soupçons sur la cause du désordre; les
troupes de la Cazerne crioient "vive la patrie", sans nous
faire connaitre à qui elles en vouloient. De la croisée

6 avril

30 mars

nous apperceûmes l'abbé Jean Ribeiro qui les haranguoit; et cette seule circonstance nous portoit à croire qu'elles étoient insurgées. — Au moment où la canonade se fit entendre du fort de St Antoine, dont on forçoit le passage on arbora le drapeau blanc, qui n'avoit encore rien de très significatif pour nous.‡ Ce fut alors que Mr Ribeiro, quittant les troupes qui l'entouroient s'avança de notre côté. Redoutant son intention, je me retirai de la croisée. il frappa à la porte, je la fis ouvrir, et entra. — L'heure de la liberté a sonné, s'écria-t-il en se jettant dans mes bras; le Brésil est affranchi de ses tyrans &c — Il continua sur ce thème, un discours exalté, m'assura de sa protection, et qu'il avoit donné les ordres pour que ma maison fut respectée, il demanda à se raffraichir, prit un verre et me proposa la toast de la liberté du Brésil. Malgré la perpléxité où m'avoit jetté sa visite, dans un moment si critique (car je ne savais qui étoit vainqueur ou vaincu) je refusai le toast et me bornai à boire à sa santé, en m'excusant sur le caractère de Neutralité qui m'étoit commandé dans cette conjoncture. Ce refus le refroidit un peu, et nous nous séparâmes dans les termes de la plus simple civilité. ‡

Cependant il étoit vainqueur; ma discrétion pouvoit me rendre suspect, et je devais craindre la vengeance du parti; c'est pourquoi je me rendis le lendemain au palais, sous prétexte de demander sureté pour des fonds que je voulais embarquer, et en effet, pour témoigner au Padre Ribeiro la satisfaction que j'éprouvais de ce que la révolution s'étoit faite sans plus d'effusion de sang.‡‡ — Ces Messieurs, dans l'ivresse de la joie, sans me parler de mon

Il he a bandeira franceza! me dit un soldat: et je frémis:

‡ Cette visite est le moment le plus critique où je me sois trouvé. — Je fis disparoître le vin de Porto qui étoit sur la table, et en fis servir de France; il demande du Saffia. — Malgré ma discrétion, et mon refus prononcé de répondre au toast, si le parti royaliste avoit eu le dessus, ce jour-là, j'aurais pu être inquiété; mais j'avais, grace à Dieu, des témoins de ma conduite. J'ose assurer que le bruit du feu ne la pas rendu un seul instant douteuse sur le point important.

‡‡ Il a toujours été le thème de mes félicitations.

hésitation de la veille, me reçurent à bras ouvert, et
me comblèrent de caresses. — Mons.r Martins me refusa
toutefois assez durement de laisser embarquer mes fonds
et depuis lors, mes relations avec lui tous ont été peu
fréquentes. # —

J'ai dit, en parlant plus haut de M.r Joze Louis l'un
des gouverneurs, qu'il étoit venu me voir, ## avoit feint
de me consulter sur ce qu'il convenoit de faire pour
le succès de la Révolution, et que j'avais évité une réponse,
en me jettant dans des généralités. Il est pourtant vrai
que, deux jours après, je fis une petite notte où j'expliquais
mes voeux; j'avais l'intention de m'en faire un mérite, si
je m'étais apperçu que je donnasse de l'ombrage; mais elle
a été inutile; elle est restée aux mains d'un négociant
respectable de cette ville à qui je l'avais communiquée
et qui l'avoit approuvée; elle ne verra pas le jour. —
Elle commençoit ainsi: „ Sans entrer dans une
„ discussion sur les motifs qui peuvent légitimer une
„ révolution; on la considère comme opérée, et l'on veut
„ chercher les moyens les plus propres à rétablir une #
„ prompte réorganisation „ . . . . . . puis j'entrais en matière.

Pendant les jours de fêtes actuels, qui nous condamnent
à l'inaction je voudrais, pour ma propre satisfaction,
rechercher les motifs qui peuvent légitimer une révolution:
car dans ma le silence que je gardais à cet égard dans ma
notte à Mons.r Joze Louis, étoit fondé sur ma paresse autant
que sur ma discrétion. — Les administrations vicieuses,
et même celles passables donnent lieu à des critiques décla-
-matoires, qu'on est très souvent porté à étendre, jusqu'au
systême ou à la forme du gouvernement, de m'y surprend
quelquefois: Rien n'est cependant plus faux mal fondé.
c'est lors qu'on voit l'application de ces déclamations
qu'on est porté à faire des réflexions sérieuses sur
leurs conséquences — J'entends par le mot

~~Se fur obligé~~

Je recomandais la plus grande protection pour la classe riche, qu'on se disposoit à signaler à l'avidité du peuple. Cette notte doit encore être chez M.r Ramos; lui seul & son commis l'ont vue: ils étoient d'avis de la remettre: je me félicite d'y avoir résisté. Je ne le considérais que comme un moyen de sécurité personelle, s'il étoit devenu nécessaire: et je peux certifier que dans cette sécurité personelle, c'étoit celle des intérêts en mes mains que j'avais en vue, plus que la mienne propre; car

6 avril ~~30 mars~~

m'eut cruellement répugné de paroître ouvertement donner les mains à une action, dont je blamais la cause. Je peux souvent cacher mon opinion mais jamais en montrer une qui ne soit pas sincère. Je ne dis rien du mérite de tout le bavardage cy contre dont je me suis fait un divertissement pendant les fêtes de Pasques, mais on doit bien penser que de telles idées ne me seroient pas venues, si j'avais partagé le délire révolutionnaire.

révolution, la rupture du contrat social existant, pour, à l'instant en former un nouveau. On ne voit jamais une nation dissoudre son pacte, sans l'intention de se reconstituer immédiatement; de sorte que lorsqu'il y a anarchie, c'est seulement par accident. —

Les sociétés sont régies par les lois naturelles et par celles positives: celles ci étant des institutions humaines ne peuvent acquérir la fixité sacrée des premières: elles peuvent donc changer. —

Quand même il seroit vrai que Dieu a organisé l'homme pour vivre en société, que les peuplades sauvages ne sont que des monstruosités accidentelles, et leurs membres des êtres autrefois civilisés, aujourd'hui dégénérés, on n'en pourroit conclure autre chose sinon que l'homme doit vivre en société; on n'auroit pas pour cela le type de l'organisation de cette société, il faudroit toujours le chercher, et il pourroit encore n'être qu'une convention entre les parties. — Tels apparaissent en effet à nos yeux tous les pactes sociaux, quand ils ne sont pas imposés par la force. —

Ils sont donc des conventions humaines, légitimes quand elles ne blessent pas les lois naturelles, illégitimes dans le cas contraire; car la morale domine sur toutes les lois positives. — Mais ceux qui conviennent de certaines choses entr'eux, peuvent bien dissoudre leurs conventions, si toutes les parties contractantes concourrent à la dissolution du traité. Les pactes sociaux sont des conventions humaines, ils doivent en suivre les lois et peuvent se résoudre comme elles. —

Ce qui fait souvent prononcer très légèrement sur la rupture des pactes sociaux, c'est qu'on prend ~~se~~ alors l'expression de la multitude, pour celle de l'unanimité: c'est là que gît l'erreur. — J'avais m'expliquer

227

par un exemple. —

Les lois positives ne peuvent être exécutées qu'autant qu'il existe un souverain, pour les mettre en vigueur. Ce souverain peut être électif, annuel, viager, héréditaire, simple ou complexe, peut être un monarque, un sénat plus ou moins nombreux, être composé de plusieurs conseils ou commissions, peu importe le nombre ou la forme, il faut toujours que l'expression de l'autorité se trouve d'une part, & par conséquent qu'il se trouve de l'autre ~~des gouvernés~~ des administrés, des sujets ~~à l'autre~~. On ne peut pas dire que ce soit le peuple qui soit souverain, puisqu'au contraire, il faut qu'il obéisse à la loi : La souveraineté du peuple n'existe que dans le pitoyable état de nature.

Le moment qui précède l'acte social n'est autre chose que l'état de nature, c'est aussi le seul pendant lequel le peuple soit souverain. Il ne passe de l'état sauvage à l'état social qu'en se dépouillant de sa souveraineté, sacrifice qu'il fait en faveur des bienfaits qu'il a promit de ~~l'état~~ la civilisation ; il l'abdiqua, sauf la reserve de ce qu'il ~~doit~~ aux lois naturelles, et en revêt la loi positive ~~et~~ la loi fondamentale. et c'est celle ci qui devient ~~le souverain~~. — On peut donc dire : la souveraineté émane du peuple, avant sa civilisation, mais ne se ~~retrouve~~ plus chez lui aussitôt qu'il a changé de condition ; elle existe dans la loi. —

Mais la loi n'est pas un être, ce n'est qu'aux poètes qu'il est permis de la personaliser. La loi est un mode à qui il faut une substance pour exister. Cette substance c'est le gouvernement, quelque soit sa forme, c'est lui qui est vraiment le souverain par représentation de la loi : ceux qui obéissent au souverain sont les sujets.

On conçoit très bien que la loi fondamentale & le gouvernement existent avant qu'il y ait aucune personne désignée, pour en être chargée, et que tous les citoyens ont pendant un moment un droit égal à ce dépôt : ce moment suppose l'unanimité ; car il n'y

6 avril

point encore d'autorité pour ~~empêcher~~ réprimer le récalcitrant. — Enfin la loi et le gouvernement sont votés: c'est là la constitution du pays. —

Alors on procède à la nomination des individus qui en seront chargés, et ils jurent entre les mains de l'unanimité de maintenir la conservation du dépôt qui leur est confié par elle; ils jurent comme votans & comme élus. — Le ~~contrat~~ traité ne pourra plus être rompu que par les mêmes contractants, ou leurs descendants.

Si la forme de gouvernement a constitué un seul sénat, ce sénat sera le souverain. S'il en a constitué deux, le souverain ne sera pas divisible, mais se trouvera dans leur unanimité. Si l'on s'est déterminé pour un chef unique, il sera le souverain: ~~dans l'empire~~ on pourra avoir tempéré son autorité* (ou l'avoir affermie) par des conseils qui représenteront le peuple**; ~~par des parlements~~; la réunion des ~~diverses~~ volontés de ces divers corps constituera le souverain; mais tous seront soumis à l'empire de la loi fondamentale, et il ne pourra être porté atteinte à celle ci que d'après les formes prévues par la constitution même, ou par le concours solennelle de tous ceux qui l'avoient faite. — Une révolution ~~étant une atteinte portée~~ ou une altération à la constitution fondamentale, faite d'accord entre le souverain et le peuple, me paroit évidemment légitime. Toute autre est douteuse. —

** et non par la nation qui s'entend du peuple et du souverain.

Avant 1791, la France avoit une constitution; les gouvernés étoient représentés par les Etats généraux. Ceux ci & le Roi représentoient la nation: Réunis, ils faisoient aux lois fondamentales du Royaume les altérations nécessitées par la succession des tems; ils avoient le droit de faire une révolution & ils l'ont faite. Je n'examine point ses conséquences, ni s'il étoit convenable de la faire, je dis seulement qu'elle étoit légitime, parcequ'elle étoit revêtue du consentement du Roi & du peuple. — Le Roi reconnut aux Etats généraux le droit de se constituer

en assemblée nationale quand il avoit lui le droit de les dissoudre. s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il a cru y voir le bonheur ~~de son~~ du peuple. Arguer de sa foiblesse ou de son imprévoyance pour contester la validité de son acte, n'est pas soutenable: une telle considération rendroit tous les contrats précaires.

Si les commettants des députés aux États généraux ne leur avoient donné que des pouvoirs limités & spécifiés, il eut été vraiment nécessaire d'en convoquer d'autres mandataires; mais, si je ne me trompe, les cahiers de charge n'étoient que des instructions & des rapports sur certains abus à corriger et n'interdisoient aux députés aucun moyen d'y remédier. Lorsque les États généraux rompirent le traité que François premier avoit fait avec Charlequint, je ne crois pas que les députés eussent pouvoir spécial pour violer la parole royale. — Ainsi, je considère les États généraux de 1789, comme ayant été les représentants légaux du peuple et je vois, dans leur unanimité avec le Roi, la vraie représentation de la nation. — S'ils avoient ~~comparu~~ causé le bonheur de la France, au lieu de lui attirer tant de malheurs, personne ne se fut avisé de contester leur légitimité. — La révolution française a, sans doute, été preparée par l'intrigue, dirigée par l'audace & l'imprudence, admise par une imprévoyante bonté; elle a ~~causé~~ occasionné de grands maux, mais ses premiers moments n'étoient pas coupables. Je ne m'enfonce pas plus avant dans son examen: en montrant en quoi je trouve qu'elle a été un acte légitime, avant que ses suites l'aient rendue criminelle, j'indique après que je ne trouve pas celle de Pernambuco régulière.

La nation portugaise a aussi elle une Constitution sans doute, fort négligée, comme l'étoit celle de France avant 1789, mais elle existe. Il y a des éléments de Cortès, il y a des loix fondamentales qu'on

Circonstance éclaircie

426

6 avril.

pourroit dégager des loix administratives. S'il étoit question de changer les institutions, il y auroit encore possibilité de réunir les suffrages de la Nation, c.a.d., ceux du Souverain & du peuple. Lorsque la Capitainerie de Pernbo entraîneroit tout le Brésil dans sa cause: ce ne seroit encore aux yeux de tout bon portugais qu'une révolte, tant qu'elle n'aura pas la ratification du Souverain. ~~elle ne changeroit de caractère~~

Mais il ne s'agit pas de changer les institutions de tout l'empire; c'est une province qui, sous le prétexte de secouer le joug d'une administration vicieuse, veut se séparer de la masse & se donner une ~~administration~~ indépendante, et dit on, meilleure. — La forme républicaine ne garantissant la liberté, ni plus ni moins que celle monarchique je vais au vrai point de la question c'est l'administration qu'on veut changer; ~~et~~ Pour y parvenir, pour éluder les difficultés qu'on rencontreroit à obtenir ce changement, on se jette à corps perdu dans une Scission de la dépendance fédérative. — En a-t-on le droit? — Avant de répondre à cette question je dois faire raison, pour n'y plus revenir, des beaux discours que tiennent les patriotes sur le droit qu'ont les peuples à se gouverner par eux mêmes. — Je le dis franchement, ils sont de pure forme: on ne s'en sert que pour faire des phrases de Rhéteurs: on sait bien que le peuple ne les entend pas, et l'on se flatte que leur obscurité les fera plus admirer. — Au reste, ces Messieurs sont si loin de reconnaître ce principe que si, aujourd'hui, Olinda vouloit se séparer de l'Insurrection, pour faire cause à part le Récif s'y opposeroit. Cependant la première n'useroit que du droit que s'arroge toute la Capitainerie à l'égard du reste de la monarchie.

Mais revenons au droit prétendu qu'auroit d'une province de se séparer de l'union fédérative. — Observez

que j'entends par union fédérative, celle de tous les citoyens d'un même état entr'eux, et non spécialement de celle de plusieurs états, qui forment une seule puissance. Ce dernier système n'est pas celui du Brésil.

Par le contrat social, on a voulu renoncer à l'état de nature; toutes les parties se sont garanties mutuellement le premier. Cette garantie serait illusoire si chacun y pouvoit renoncer selon sa fantaisie, surtout sans considérer si cette renonciation peut nuire à l'ensemble de la société; la nation entière est seule juge de ce danger; puisque le contrat a été unanime, il ne peut être rompu que par l'unanimité. Or le Roi de Portugal représente vis à vis des habitants du Pernambuco tous les confédérés, et il en est un lui même comme souverain; ces habitants ne peuvent s'affranchir des lois du contrat social sans le double consentement de leurs concitoyens et du Roi, consentement dont l'expression est dans la seule bouche du dernier. — Ce n'est donc point, comme on le voit, une aveugle et humiliante soumission qui les lie au sort de tout le Brésil, c'est la simple fidélité à l'exécution d'une convention. —

La nomination des cinq gouverneurs n'a été signée que par 18 ou 20 personnes.

Si je conteste à toute capitainerie le droit de se soustraire ainsi à l'obéissance même lorsque tous ses habitants y concourroient, à plus forte raison le ferai-je à l'égard de cinq individus qui ne se sont consultés qu'avec une vingtaine d'autres, à l'aide desquels ils ont séduit deux régiments, qui les ont aidé à dicter au peuple une loi qu'il comprend à peine et qu'ils ne lui expliquent pas; se défiant sans doute de son repentir, lorsqu'il appercevra qu'il est en pleine révolte. — Si l'on considère que les cinq gouverneurs sont nommés par une commission de 18 ou 20 membres qui se sont choisis eux mêmes, et n'ont d'autre pouvoir que celui qu'ils tiennent de la force, on est porté à voir en eux

428

plutôt ~~des conquérants~~ admis que des libérateurs. —

6 avril — En exigeant pour la légitimité d'une révolution qu'elle se passe d'après le vœu de toute la nation, c.à.d. du peuple et du souverain, je ne nie cependant pas qu'il y ait des cas où le premier ne puisse faire une révolution contre le second, c'est lorsque celui ci est un affreux tyran, qui joint à la violation manifeste de la loi fondamentale celle des lois naturelles. J'insiste surtout sur celles ci, parceque les citoyens ne peuvent ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ homme pas plus charger d'autres hommes de les changer, qu'ils ne peuvent les changer eux mêmes. — Certes, je desobéirai à un souverain qui m'ordonneroit de tuer mes fils; et un peuple peut bien se révolter si ~~[illegible]~~ son chef exige de lui le sacrifice de sa croyance religieuse. — La violation de la loi fondamentale, ne demande à être traitée qu'avec une rigueur proportionnée à son importance: certains articles peuvent tomber en désuétude, et leur ~~annulation~~ annihilation peut être jusqu'à un certain point consacrée par le consentement tacite du peuple de même quelques innovations peuvent aussi s'être peu à peu introduites sans tyrannie; le peuple peut demander régulièrement la réforme des abus, mais on ne peut les considérer comme des motifs déterminants de révolte. ~~[illegible]~~ Il en seroit autrement s'il s'agissoit d'une violation subite et importante de la loi fondamentale dont le souverain voudroit faire une loi administrative imposée et soutenue par la violence, le peuple pourroit, je pense, repousser la force par la force, et l'état de guerre ouverte romproit mutuellement le pacte social, au profit de celui des deux partis, qui avoit la justice pour lui; mais je ne trouve rien de semblable dans les motifs de la révolution de Pernambuco.

Les choses y alloient, comme il étoit d'usage depuis des siècles; les seuls changements opérés, étoient des bienfaits; le monopole étoit supprimé, la cour étoit rapprochée, le commerce et la culture fleurissoient

La grande difficulté de cette question est dans la possibilité pour le peuple de s'assembler pour réclamer contre les usurpations du souverain. S'il lui est permis au peuple de se réunir que pour le bon plaisir du chef et si celui-ci ne veut pas le réunir comment s'opposer aux usurpations de l'autorité sans tomber dans le crime de rébellion? (Des remontrances n'ont aucun effet actif; le Prince peut passer outre et l'a fait souvent!)

la justice étoit plus prompte. C'étoient, certes, plutot des sujets de bénédictions que de révolte. Qu'allegue t'on de sérieux pour la justifier? des griefs contre l'administration: mais supposé qu'ils fussent fondés, ne savons nous pas que nous prenons des hommes et non des Dieux pour magistrats, et ne sommes nous pas préparés aux chances qu'amèneront leurs talents ou leurs défauts? c'est à nous à prendre telles précautions nécessaires pour que le défaut de talents produise le moins de mal possible, pour que les erreurs ne puissent devenir des crimes: c'est dans la loi fondamentale que se trouveront ces précautions.

Je crois que tout bon portugais doit ne voir dans la révolution de Pernambuco que le résultat d'une fausse philosophie, d'un caprice, de l'ingratitude, ou d'une cupide ambition: je crois qu'il a le droit de se retirer avec sa fortune, et que si on l'en empeche, c'est une cruelle tyrannie.

Ma qualité d'étranger ne me permet pas de prêcher ici cette doctrine: d'après le droit des gens, je serais séditieux; car la seule autorité que je doive reconnaître est celle qui administre et à laquelle, par quelque motif que ce soit, le peuple obéit. Heureuse situation que j'ai tant de fois enviée ~~à français~~ aux étrangers qui se trouvaient en France au milieu de nos conflits révolutionnaires! (*) Pour nous autres étrangers seulement le gouvernement de fait est le gouvernement légitime; pour les nationaux il faut opter entre la révolte ou la soumission: mais cette circonstance commode où nous nous trouvons, nous impose aussi la loi de la circonspection et du respect pour le pouvoir que nous trouvons agissant. C'est cette loi qui me fait conserver avec les nouveaux gouvernants des rapports d'égards et de considération que mon cœur désapprouve. —

Puis je d'ailleurs prévoir quelle sera la politique de la France dans les évenements qui se préparent?

6 avril

Louis XIV ne prit il pas parti pour les Insurgés anglais, Louis XVI pour les Indépendants des Etats unis? On n'a jamais dit pour cela qu'ils ayent agi contre le droit des gens. Lorsqu'il se fait une scission dans un état, les autres puissances qui vivent entr'elles dans l'état de nature, sans lois positives, sont maitresses de secourir l'un ou l'autre parti. Aurais je le droit d'anticiper sur les résolutions de mon gouvernement par une désaprobation formelle, lors même qu'elle ne compromettroit pas ma sécurité? Je ne le pense pas. On ne peut donc taxer ma conduite d'hypocrisie. —

Après un refus plus ou moins prolongé, les Souve-rains de l'Espagne et de l'Angleterre n'ont ils pas fini par donner leur adhésion à l'indépendance de la Hollande et des Etats unis d'Amérique, n'ont ils pas ainsi approuvé leurs révolutions? Qui me dit que le souverain du Portugal ne finira pas, par en faire autant? Je ne dois certainement pas m'ériger en juge de si graves intérêts.

C'est ainsi que je justifie au tribunal de ma raison, l'opposition qui se trouve entre mon opinion et ma conduite. Qu'on nomme cela, si l'on veut, des capitulations de conscience, celle ci ne me reproche rien.

L'organisation des affaires va son train; ~~la ville et~~ la tranquillité de la ville n'est troublée que par de fausses alertes, que donnent les nègres effrayés lorsque les soldats ivres les mettent en réquisition. On avoit parlé d'une Conspiration dans l'isle di Nogueira, en face des Affogados, mais elle s'est réduite à l'apparition nocturne de quelques pêcheurs égarés.

on a embarqué quelques troupes pour aller prendre possession de l'Isle de Fernand de Noronha dont on espère que la garnison composée seulement d'exilés prendra parti pour la révolution.

Les processions de la semaine sainte ont été faites comme à l'ordinaire. On y promène des figures du christ de grandeur naturelle, représentant les diverses circonstances de sa passion, aussi que des Vierges et des S^t antoine. De jeunes mulatresses & métives, vêtues de gaze, couvertes de plumes, & de fleurs représentent assez grotesquement les anges. Les moines & les confréries, aident le clergé à prolonger la file. La confrérie des noirs porte l'effigie de Saint Benedetto leur patron. C'est un saint nègre. L'ensemble ne manque pas de pompe.

On avoit quelqu'inquiétude pour l'inauguration du nouveau drapeau national, on a exercé une police très surveillante, & tout s'est passé tranquillem^t. Ce nouveau drapeau est bleu et blanc, les couleurs posées horizontalement. Le blanc en dessous a une petite croix rouge, dans le bleu au dessus sont un soleil entouré d'une arc en ciel & une étoile, autour de laquelle on espère voir s'en ranger beaucoup d'autres. J'ai vu le moment où les gouvern^ts allait adopter le pavillon tricolor français. ils m'en demandèrent l'interprétation, je leur dis qu'il exprimoit la Réunion des trois ordres qui existoient alors dans l'état, & ils le rejettèrent.

à Pernambuco ce dimanche 13 avril 1817

13 & 20 avril

On répand le bruit qu'on arme à Bahia une escadre, pour venir bloquer le Récif; nous nous occuppons tous d'expédier promptement nos navires.

Le gouvernement provisoire a acheté un beau brick, il l'arme en guerre, ainsi que deux Cannonières; il fait un appel aux matelots étrangers; il se défie des deux portugais, ceux ci ont de la rancune, à cause du cri révolutionaire « Matta os Marinheiros »

Le gouvernement retient tous les navires portugais, et séquestre les propriétés des émigrés. Il a déjà fait vendre les cargaisons de quelques negriers arrivés à de tels emigrés. Un espagnol qui est sur rade a acheté de superbes noirs de choix, à 70 & 80000 reïs (4 à 500 francs)

à Pernambuco ce dimanche 20 avril 1817.

La Félicité partit le 14 pour Nantes, emportant mes voeux pour ma famille & mes amis. Sans cette maudite révolution, je serais parti avec elle accompagnant les deux autres batiments que j'ai frettés ici.

Le 16 parurent sur la rade un brick & deux Corvettes venant de Bahia pour former le blocus du Récif. Ils ont déjà renvoyé plusieurs navires qui se dirigeaient ici. # Comme l'escadre ne fait rien notifier aux consuls étrangers, nous pensons qu'elle ne mettra pas obstacle à notre sortie.

de leur nombre les deux adélaïde

Il est temps de quitter ce pays, puisqu'il va devenir le théâtre de la guerre civile. Le gouvernement provisoire s'y prépare avec énergie, malheureusement les vivres deviennent de jour en jour plus rares.

La multiplicité de mes occuppations ne me permet pas de prendre des nottes plus étendues. Un coup

d'œil sur l'incertitude qui se manifeste dans l'opinion de quelques uns, et sur l'exaltation de celle de quelques autres, seroit cependant assez curieux —

Le gouvernement provisoire avoit fait avant l'apparition de l'escadre du blocus beaucoup de difficultés pour laisser ~~partir~~ aller à Rio de Janeiro un navire français de Marseille. Il nous a fallu rompre bien des lances avec Mr Martins pour l'obtenir. Le batiment ~~étoit~~ sorti avant que l'escadre ne parut, mais il a du la rencontrer. Il emporte Mr Germain, qui n'a pas pu deployer ici son caractère de Consul.

Depuis la présence de l'escadre, on refuse les expeditions à tous les navires même étrangers, mais ce n'est que provisoire quant à nous. —

Les membres du Gouvernement qui s'étoient d'abord réunis au trésor, puis ~~s'étoient etat~~ à l'ancien palais du gouverneur, viennent de se retirer à Soledade faubourg de Boa vista et presqu'à la campagne. On diroit qu'ils craignent des entreprises de la part des habitans de Recif : on n'est plus aussi tranquille. —

Cette retraite fit un effet très refroidissant.

---

a Pernambuco ce 27 avril 1817 —

A l'escadre venue de Bahia s'est jointe une grande fregatte arrivée de Rio de Janeiro. Le Gouvernement portugais a deployé dans cette circonstance une activité à la quelle on ne s'attendoit pas. Celle des patriotes ne reste pas non plus en arrière, & manifeste son energie par la terreur. —

~~On~~ On a arrêté plusieurs négociants de

27 avril

marquer entr'autres mon ami Mr Jozé d'Oliveira Ramos. Cet évenement m'a rapproché des gouverneurs parceque je sollicite son élargissement. Je ne vois chez eux que des intentions sinistres. L'abbé Ribeiro dit que si l'on ne peut tenir dans la ville on se retirera dans l'interieur; Monsr Martins # a l'indiscretion d'ajouter qu'avant de quitter le Récif, on en fera un monceau de cendres.

Il a tenu ce propos à la bourse, et très haut.

Il y a eu déja quelques révoltes dans la campagne; on parle d'un débarquement fait du Côté des Alagoas. ### La sévérité avec la quelle on recrute excite à l'émigration. Tous les jours, on vient me faire des propositions pour la faciliter. Les gouverneurs m'ont fait dire qu'ils en étoient prévenus, et qu'ils croyoient à ma prudence. —

On cachoit les mauvaises nouvelles on exagéroit les bonnes; nous ne pouvions guères savoir la vérité. C'étoit comme en mars 1815 à Paris

L'acte le plus important qu'ils aient fait, est l'affranchissement d'un millier d'esclaves qu'ils ont armés. #### Rien n'est plus effrayant que cette mesure; on laisse à entendre qu'elle pourroit être générale. —

Cette mesure fut l'objet d'une vive dispute que j'eus avec M Ribeiro — Pour sauver la liberté suivant lui, tous moyens étoient bons. ainsi raisonnent les fanatiques.

On a fait remonter tous les navires dans le fond du port, pour se préparer à un bombardement. Beaucoup de familles quittent la ville et se refugient à Olinde et Poço da Panella — La disette commence à se faire sentir. —

Nous nous réunissons le soir entre français pour charmer nos peines; nous avons une assez agréable société qu'embellit la présence de Me de R— les Portugais ne conçoivent pas que notre philosophie soit de rire dans le danger.

Il est très peu de personnes d'un caractère assez ferme, pour ne pas repousser les chagrins par des moyens artificielles. Les uns boivent du vin d'autres s'enivrent d'opium, d'autres rient, ou s'excitent à rire: ce ne sont pas les moins sages plus fous entre les fous.

Le 11 may 1817 à Pernambuco

Je suis retenu chez moi par les suites d'une indisposition résultant de la fatigue de corps et d'esprit que j'ai éprouvée depuis un mois. Nous sommes cependant dans un moment où chacun a besoin de l'usage de toutes ses facultés, car c'est celui de la crise qui va décider du sort de la révolution de Pernambuco.

Le 30 avril je mis dehors le navire la Louise; il sortit accompagné d'un grain qui me faisoit espérer qu'il pourroit gagner la haute mer sans être arrêté par l'escadre de blocus. Il étoit déjà fort loin & continuoit sa route sans qu'aucun des batiments de guerre eut appareillé. Nous le vîmes courir sur eux une bordée, dont nous ne pouvons nous expliquer le motif; une corvette appareilla, et le força de mouiller. — Le lendemain j'eus le déplaisir de voir qu'il étoit pris: le capteur y avoit hissé le pavillon portugais au dessus de celui français, traitement humiliant qui ne se fait que dans le cas de guerre ouverte. Le 2 la Louise prit la route du Sud.

Si le Cap. n'avoit pas couru cette bordée inutile, on le laissoit passer; mais cette manœuvre fit naitre des soupçons. Les Corvettes n'avoient ordre de chasser que pendant une lieue.

Le 3, sortirent un brick anglais & un autre suédois; mais depuis la sortie de la Louise l'escadre avoit changé sa station; un lougre et une corvette appareillèrent promptement et donnèrent chasse. Le Suédois fin voilier, manœuvrant toujours près de la terre ne put être atteint, le brick anglais après plusieurs coups de canon fut obligé d'amener. Le lendemain, nous le vîmes traité comme la Louise, c. a. d. avec le pavillon portugais flottant au dessus de celui anglais, et il prit aussi la route du Sud.

Ces deux captures en pleine paix sans notification, nous parurent assez étranges pour engager à aller en demander une explication à bord de la croisière.

11 may

j'obtins du Gouvernement provisoire qu'on nous y laisseroit aller en parlementaire. Un négociant et un Capitaine anglais s'y rendirent & rapportèrent qu'on leur avoit donné pour réponse que tout batiment qui tenteroit de sortir du Récif seroit coulé à fond. Cette réponse ayant paru encore plus étrange que la Capture, les français résolurent d'envoyer un autre parlementaire qui se présenteroit à l'amiral avec des formes moins impérieuses que celles dont s'étoient revêtus les anglais. Je fus désigné pour cette mission, et partis le 8, dans un Canot, accompagné d'un Capitaine américain Mons. Sherman — arrivés près de l'escadre, sous pavillons blanc & américain, la frégatte nous envoya une chaloupe avec défense d'approcher d'elle. On se disposoit à nous recevoir assez mal; mais l'officier parloit français, la conversation s'engageat dans des termes plus polis; j'obtins la permission d'attacher mon Canot derrière la frégatte, mais non celle d'y monter, quoi que la mer fut affreuse. Je fis demander la Cause de la Capture de la Louise & les Conditions du blocus, observant que nous étions beaucoup d'étrangers dans la ville qui voulions en sortir — Après trois quarts d'heure de reflexion, l'officier vint nous dire que son excellence étoit très faché des inconvénients qui résultoient du blocus pour les étrangers, qu'il s'empresseroit de les en dédomager aussitot qu'il se seroit emparé de la ville; mais que ses ordres étoient précis de ne laisser sortir aucun batiment. — J'insistai pour savoir ce qu'on feroit à un navire qui sortiroit à lest, avec des passagers neutres; on me répondit qu'il

n'y avoit pas d'exception; réponse inconsidérée et barbare
que l'officier essaya d'adoucir, en me disant, comme en
confidence et comme étant son opinion personnelle, qu'il
croyoit que tout navire sortant seroit envoyé à Bahia,
pour y être visité et pour payer de nouveaux droits. — Il m'apprit
que le Lewise étoit expédié pour Bahia ainsi que le
mediterranean (le brick anglais) et m'offrit d'y faire passer
des lettres. après quelques questions sur les forces du Récif, il
nous demanda, s'il étoit bien vrai qu'on y fut décidé
à incendier la ville, et finit par nous proposer de nous
charger de répandre des proclamations royales. Je m'y
~~opposai~~ refusai, en observant que notre qualité de
parlementaires et de neutres ne nous permettoit de nous
charger que de papiers à déposer entre les mains du
gouvernement, qui avoit eu la confiance de nous laisser
sortir sur notre parole d'honneur. — L'officier insista,
déposa un paquet de ces proclamations dans mon
canot; je lui observai qu'il ne parviendrai pas jusqu'à
terre, et en effet, cinq minutes après l'avoir quitté, je
jettai les papiers à la mer. — Bien m'en a pris;
car à notre retour au Récif, nous avons été conduits au
gouvernement par la force armée, et examinés de très près.

En jettant ces proclamations à la mer, je fis ce qu'un honnête homme devoit faire. Cependant, je les lus, pour savoir si elles contenoient des ordres aux habitants de Pernam-buco de Courir sus aux Insurgés: elles ne contenoient ~~que~~ rien de semblable et je n'en parlai pas.

Ma mission à bord de l'escadre n'a donc abouti à rien
de satisfaisant. Le tems étoit gros, nous avons eu
des grains qui nous ont inondés. En ville, on nous
croyoit submergés, nous en avons été quittes pour
beaucoup de fatigue; j'ai eu de plus quelques violents
accès de fièvre, dont je me ressens encore. —

On a la certitude que l'armée royale a fait

11 may

une descente aux Alagoas, et marche sur le Récif; on dit que Paraïba a repris le pavillon royal; tout est en armes et en confusion. — Il ne vient rien de la campagne, les routes sont coupées. on ne peut rester longtems ainsi, sans mourrir de faim.

Des espions et des déserteurs ont été saisis & fusillés: ces exécutions ont excité la terreur. Quoiqu'ils la dissimulent, les gouverneurs sont dans l'inquiétude, et embarassés de leurs personnes: ils ne parlent que de moyens désespérés. Ils ont cependant 11 à 12000 hommes de troupes mauvaises il est vrai; mais celles qu'elles ont à combattre valent-elles mieux? — J'ai obtenu d'eux de faire sortir une petite goëlette, pendant la nuit; elle sera protegée par les forts, et guidée à travers les bancs d'Olinde, par un pratique de confiance; quoi qu'ils ne m'en ayent pas parlé je soupçonne qu'il y a des projets de fuite: je tremble qu'ils ne m'en fassent la proposition. # — Je pressais dernierement Mons. Jozé Luis, pour obtenir la liberté de Mr Ramos, # dans les papiers de qui on n'a rien trouvé. "ne plaignez point votre ami, eut il la foiblesse ou le courage de "me dire; j'aimerais mieux être à sa place qu'à la "mienne". — On dit qu'il a voulu se retirer et que les autres s'y sont opposés: il fait le malade à sa campagne.

La goëlette devoit sortir le 29, précisement le jour de la contre-révolution: elle est restée.

J'avois obtenu que Mr Ramos auroit la forteresse pour prison et que j'y pourrais aller tous les jours avec quelques amis mais je n'ai jamais pu obtenir sa liberté

Plusieurs capitaines portugais des navires armés en guerre par le gouvernement provisoire, ont passé à bord de l'escadre du blocus, pendant la nuit. Cette défection allarme les uns et encourage les autres.

L'armée est partie pour le Sud, sous les ordres de

Mons. Martins, qui n'a jamais vu de batailles, mais qui est animé du courage du desespoir: en ce fait il est le général Manoel Correa d'Araujo. — Au milieu des scènes très sérieuses qui se passent, je ne peux m'empêcher de notter en souriant, que le départ de l'armée a été retardé d'un jour, parceque il pleuvoit. —

Mons. Martins et Mr Antonio Carlos sont les seuls qui montrent de la fermeté; tous les autres font des harangues, mais paroissent fort déconcertés. — J'épie les Européens portugais, pour savoir s'il se prépare quelques projets de Contre-révolution; mais je ne découvre rien: ils sont frappés de stupeur. — Designés sous le nom d'aristocrates, ils craignent d'être les victimes du peuple: celui ci ne montre cependant aucune ardeur. Rien n'est plus triste que la ville, surtout la presqu'île du Recif. Tous les magasins sont fermés, les maisons et les rues sont désertes; on ne rencontre des passants que comme des ombres errantes. Lorsque je me traine au quai pour presser l'embarquement de mes marchandises, il m'arrive quelquefois d'y rester seul parcequ'un coup de canon, tiré au loin, met en fuite tous les nègres. — J'ai appelé successivement quatre médecins avant d'en trouver un; tout a fui. —

Il n'y a eu aucune tentative de Contre-revolution dans la ville: mais plusieurs forts négociants se sont réunis pour offrir 500,000 francs aux Cinq gouverneurs s'ils vouloient quitter la partie et s'enfuir. Si Mr Martins avoit été en ville il est probable qu'il eut accepté.

à Pernambuco ce 18 mai 1817

18 may

Cette semaine a encore été pire que la dernière ; les alertes ont été journalières.

Le 14 ~~s'est livré~~ auprès de Serinham, s'est livrée une bataille entre les armées royale et celle républicaine, celle ci a été battue, et ses débris se replient sur la ville dans le plus grand désordre. on dit que Mr Martin est tué ou prisonnier. — Les vaincus disent que l'ennemi a une cavalerie formidable.

Hier, le gouvernement provisoire envoya en parlementaire à bord de l'escadre, Mr José Carlos. Il sortit avec pavillon blanc, mais à portée de canon, il arbora les couleurs portugaises. Il est revenu ce matin et n'a rien voulu me dire de sa mission, Mr Koster anglais qui l'a accompagné, essaya de donner quelques espérances d'accomodement, mais leur tristesse à tous deux en trahit la faiblesse. Les gouverneurs font réunir les troupes, et garnir les forts. ils n'admettent que peu de personnes au palais. —

On a la certitude que Paraiba est rendu au Roi. Nous sommes donc attaqués par le Nord et par le Sud. Va t on se résoudre à soutenir un siège ? J'espère que s'il en est ainsi, on nous permettra de sortir.

C'est demain que doit partir ma petite goëlette, sera t il encore tems ? les gouverneurs n'ont parlé que d'y mettre des depêches ; cela ne peut se refuser.

L'escadre fait un mouvement, les batiments se couvrent de signaux.

Mon pauvre ami Mr Ramos est toujours prisonnier au fort de Brun ! ce sera le point principal de l'attaque par mer ! ! — cruelle position !

Tout le tems depuis le 15 jusqu'au 20 a été affreux : on s'attendoit à chaque instant à une attaque à une défense. Nous aurions eu peine à ~~nous fa~~ conserver notre sureté à bord des navires : on parloit de les bruler. on étoit décidé à nous empêcher de sortir, et il n'y avoit guères de moyen de se refugier dans les campagnes. ~~[illegible]~~

Pernambuco le 25 may 1817 —

La révolution de Pernambuco s'est terminée le 20; après avoir duré deux mois et demi. —

le 18, on reçut du Commandant de l'escadre la réponse aux propositions d'accommodement: elle portoit que la ville seroit épargnée, si les chefs se livroient à la clémence de sa majesté.

le 19, on rassembla les troupes, on les harangua, pour les exciter à la défense: il paroît qu'elles montrèrent peu de fermeté. — à midi, on résolut de se retirer dans l'intérieur des terres. — à trois heures le père Joan Ribeiro m'envoya dire que le gouvernement étoit dispersé. # ~~une~~ heure après, je reçus l'avis de me tenir sur mes gardes, parceque l'armée se retiroit, et qu'on ne pouvoit répondre des désordres (dont ~~qu'on~~ menaçoient les trainards et l'arrière garde. — j'embarquai la famille de Mr Ramos à bord du St Johannes, que j'avais disposé pour nous servir d'asyle à tous. Ce fut un moment très pénible: on quittoit ses maisons, sans savoir si on les reverroit jamais. — Presque tous les batiments du port étoient couverts de fugitifs. — à notre grand étonnement, la nuit fut calme, on n'entendoit aucun bruit dans la ville. — Le 20 à la pointe du jour, j'apperçus sur la rive un pretre qui faisoit des signes; je me rendis vers lui, dans un Canot. il m'accueillit par le cri de Vive le Roi, et me demanda un pavillon portugais: le gouvernement provisoire les avoit fait presque tous détruire peu de jours auparavant; ## cependant, on en trouva les marins en avoient caché. J'appris de ce pretre que les Patriotes au nombre de 6000 hommes, y compris les esclaves affranchis

il suivit l'armée pieds & jambes nues, pour donner l'exemple des privations aux quelles il falloit se préparer.

Pendant la journée du 19 le gouvernement provisoire envoya un nouveau parlementaire à bord de l'escadre; mais il n'en attendit pas le retour. C'étoit le Desembargador Cruz

Je donnai celui de la goëlette

25 may

s'étoient tous retirés du côté d'Olinda avec des bagages et une artillerie nombreuse, qu'il n'y avoit presque personne dans la ville; que si les marins y descendoient ils y feroient ce qu'ils voudroient; qu'il lui alloit y faire promener le drapeau royal, à ses risques et périls. —

Pendant ce colloque, d'autres communications s'établirent entre les batiments et la rive; le courage des royalistes reprenoit à mesure qu'on acquéroit la certitude de l'éloignement des patriotes.

Au lever du soleil, un petit Smac hissa un pavillon portugais; ses voisins le saluèrent et l'imitèrent; peu à peu l'exemple gagna, & tout le port retentit du bruit des acclamations et de l'artillerie. ‡ les navires étrangers élevèrent leurs pavillons nationaux.

Cependant, ~~[illegible]~~ les cinq forteresses ne faisoient aucune démonstration. Les matelots, sautés à terre, avoient découvert un dépot d'armes dans la cazerne abandonnée; ils se précipitèrent par les crenaux du petit bastion de Bom Jesus, et y firent flotter la bannière royale; le commandant n'avoit que dix hommes, et eut un moment d'hésitation qui pensa lui couter cher; le fort de Cinco pontes n'avoit plus que 25 invalides les prisonniers du dedans, secondés par les marins du dehors en furent bientôt maitres sans coup férir. Le grand fort de Brun étoit commandé par un jeune officier, qui restoit indécis entre son devoir comme militaire & sa prudence comme Citoyen; Monsr Ramos eut le bonheur de le faire se décider à suivre le mouvement général. Le petit fort du Picão, et les briks armés avoient également été promptement enlevés, sans resistance. ‡ A sept heures, les couleurs portugaises flottoient partout, les saluts royaux se répétoient l'air étoit ébranlé par les continuelles décharges d'artillerie. Tout s'étoit fait sans résistance de la part des patriotes, & sans assistance de l'armée royale; les marins étoient presque les seuls auteurs de cette restauration.

‡ Le fort do Buraco suivit immédiatemt l'exemple de celui de Brun

la flotte étoit en vue & mouillée, elle ne repondoit a aucun
des saluts de la terre: cela donnoit un peu d'inquiétude, elle
devoit au moins soupçonner qu'il se faisoit un mouvement
en faveur du Roi, & s'approcher pour le reconnaître & le
soutenir. Les Quelques chaloupes partirent pour aller réclamer
son secours, et enfin à huit heures et demie, elle fit des saluts
que la ville répéta encore avec un enthousiasme que je n'avais
point vu, lors de la révolution du 6 mars. Tout étoit dans
l'[illegible] l'ivresse de
la joie. Mr Ramos étoit délivré et j'avais eu la satisfaction
de le conduire à bord du St Johannes dans les bras de sa famille.

L'amiral Mr Rodrigues Lobo ne descendit à terre qu'à
près de quatre heures, et avec une cinquantaine d'hommes
seulement. c'étoit trop peu pour rétablir l'ordre; il eut
fallu organiser de suite une garde bourgeoise, on n'y songeat
pas. — Les marins libérateurs s'étoient enivrés, étoient
armés, & couroient les rues, en tirant des coups de
mousquets à droite & à gauche, sur le prétexte de chercher
des patriotes, ils compromettoient la sureté publique. Ce
desordre a duré deux jours. — Deux individus patriotes
furent massacrés; un plus grand nombre d'indifférents a été tué par
accidents; les balles tomboient jusqu'à bord des navires;
un matelot américain y a été grièvement blessé.

La flotte ne presentant que de si foibles secours, on
soupiroit après l'arrivée de l'armée Royale: celle-ci, victo-
rieuse le 14 le 15 à Serinham, s'avançoit si lentement, que ce ne
fut que le 23 que parurent quelques uns de ses corps de
cavallerie. Le 22 au soir, on avoit vu paroître des bandes
d'Indiens armés de flèches, on leur faisoit l'aumône; mais
on ne pouvoit compter sur elles pour la police. — Enfin
la présence du Maréchal de Mello dont l'armée a toute
été formée à Bahia par les soins du Comte dos Arcos, a
rétabli la tranquillité dont on étoit privé depuis si longtems.

Des détachements de Cavalerie ont été envoyés à la suite
de l'armée patriote, et lui ont ramené des bagages

25 may
1 Juin

l'armée fugitive n'a même pu aller jusqu'à Goyana ; à trois lieues du Recif, elle étoit déjà presque toute désorganisée. Si elle avoit été bien commandée, elle étoit de force à resister à celle de Bahia.

qu'elle avoit abandonnés ; des proclamations rappelent les soldats égarés, en leur promettant le pardon : ceux ci reviennent en foule. — Les débris de cette armée, affoiblie par la désertion des soldats et ~~par des~~ ~~soldats~~, par la defection des enrolés forcés se portent dit on, du Coté de Goyana. Il paroit que les chefs sont partis sans avoir arrêté de plans entr'eux ; il faut qu'ils croyent leur cause desesperée. Mr Joze Louis Mendozes a eu la bonhommie de rester en ville & de se présenter à l'amiral : il est arrêté. L'abbé Jean Ribeiro s'est tué à trois lieues d'ici ; on promène sa tête sanglante dans les rues de la ville. Lorsque le 19, il m'envoya dire que le gouvernement étoit dissous, il ajouta qu'il regrettoit de ne pouvoir me dire adieu, mais que je pouvois être assuré qu'il sauroit mourrir en homme libre. Ce n'étoit point un malhonnête homme, mais il étoit égaré par la lecture de nos philosophes de la fin du 18e siècle. Son crime politique ne peut me faire oublier que je fus son ami.

Aujourd'hui, procession et Te deum.

à Pernambuco ce 1er Juin 1817.

La tranquillité est parfaitement rétablie. L'armée patriote n'existe plus, elle s'est dissipée sans combats ; les chefs sont en fuite et se cachent ; leurs têtes sont mises au prix de 2400 francs, plus la liberté à l'esclave qui les denoncera ; plusieurs sont déja saisis.

Les arrestations en ville sont nombreuses, les plus marquantes sont, celle de Mr Gervasio Pirés ferreira, le plus riche négociant de la place ; il n'avoit pris presqu'aucune part à la révolution ; cela donne de l'inquiétude à ceux que la crainte a rendus moins innocents. On cite celles des deux Curés du Recif & de St Anthoine, du Gardien des franciscains, de plusieurs Carmes ; presque tous ceux ci avoient donné dans la révolution. — On craignoit pour Mr Bento Joze dacosta, beau père de Mr Martins, mais il paroit qu'il s'est justifié : les négociants de la ville s'interessoient à lui. On a des détails sur

la bataille du ~~14~~ 15, elle s'est donnée près du Salgado. Je ne sais de quels brillants exploits on peut parler, s'il est vrai que tout se réduise à trois hommes tués. Au reste Mr de Mello a été un Fabius; il avoit raison; car, à la Cavalerie de Bahia près, son armée ne pouvoit lui inspirer une grande confiance; elle ne vaut pas mieux que celle des patriotes. Nul doute que ceux ci bien dirigés auroient pu offrir une plus longue résistance; grace à Dieu, ils ne l'ont pas fait. Les Français sourient en voyant de telles troupes. La plus grande partie consiste en Lavradores & moradores ramassés de force sur la route depuis les Alagoas jusqu'ici: ils ne sont ni armés, ni vêtus; ils ne demandent qu'à retourner à leurs travaux. — Les Indiens montrent beaucoup d'attachement pour le Roi; ils ne veulent pas vendre leurs flèches, parce que, disent ils, ils les gardent pour sa défense. — Ils nous montrent leur dextérité à les tirer, pour quelques pièces de monnaie; je n'en suis pas émerveillé.

Nous savons le sort de Mr Domingo Jozé Martins, blessé à la bataille du ~~14~~ 15, il se réfugia dans une chaumière & s'y déguisa. fuyant d'azile en azile, il a été dénoncé par une Indienne, pris, ~~mené~~ embarqué à Pontal, et conduit à bord de la frégate. — Avec lui ~~est~~ se trouvent son frère, Manl Vasconcellos Bourbon, & autres révolutionnaires.

Mr Manoel Correa d'Araujo avoit trahi le parti avant le 20 mai. Quoiqu'il ait signé des proclamations très injurieuses pour la majesté royale, & concouru à toutes les mesures du gouvernement provisoire, on se flatte que sa défection lui vaudra sa grace. — Mr Jozé Louis en pouvoit faire autant, il en avoit le désir. il a eu de la répugnance à être un traître, il a préféré s'offrir en victime; il ne cherche point à s'excuser. —

Des cinq membres du Gouvernement provisoire, il ne reste plus que Mr Domingo Téodorio à prendre. C'est un homme d'un courage froid & intrépide. mais il n'a pas les talents d'un homme à parti. — plusieurs des Conseillers sont aussi arrêtés. Le nouveau gouverneur Mr Rodrigues de Lobo, montre beaucoup d'affabilité aux nationaux & aux étrangers. Il n'est que provisoire: on en attend un autre nommé par le Roi.

On ouvre le théâtre, pour y jouer une pièce de circonstance.

à Pernambuco, ce 8 Juin 1817.

8 Juin

On continue les arrestations; presque tous les chefs de l'insurrection sont arrêtés ‡; on va faire quelques exécutions.

‡ Il est bien singulier qu'aucun de ces chefs ne puisse ~~trouver d'asyle sous le toit de l'indulgente amitié~~. Tous sont arrêtés, les armes à la main: ils sont militaires; ils ne se défendent pas, ils ne se détruisent pas, ils se rendent comme des agneaux. — L'abbé Ribeiro est le seul qui se soit tué. Sont-ce les sentiments religieux qui les éloignent du suicide? ils savent très bien quel sort les attend.

Les affaires ne reprennent pas ~~encore~~; les gens de la campagne ont été si effrayés qu'ils ne viennent point encore en ville.

On n'accorde aucuns ~~expédition~~ papiers pour laisser sortir les navires, même les étrangers: Ce n'est pas ce qui m'avoit promis Mr Rodriguez Lobo, lorsque je fus à son bord en parlementaire. On manifeste sourdement l'intention de faire payer de nouveaux droits aux bâtiments qui les ont déjà acquittés au gouvernemt provisoire: nous jettons les hauts cris; ce seroit contre le droit des ~~[illegible]~~ gens; ce que nous avons fait avec ce gouvernement est légitime, puisqu'il n'y avoit aucune autre autorité: nous ne pouvons être victimes de la maladresse des dépositaires de la puissance royale; pourquoi ont-ils quitté la ~~patrie~~ partie, surtout en vertu de capitulation? — encore le gouverneur Montenegro avoit été embarqué de force? mais non, il a lui même traité de son départ avec les insurgés ‡‡.

‡‡ Je l'ai vu, ce traité.

On attend de Rio de Janeiro avec le gouverneur nommé par le Roi, une armée de cinq mille hommes, troupes d'Europe bien disciplinées. Tout cela vient ~~avec~~ sur un vaisseau de 74 & cinq flutes. Les insurgés n'étoient pas en état de résister à une telle force; mais ils pouvoient reculer le triomphe des troupes de Bahia, s'ils avoient eu des officiers capables, et tant soit peu de cette exaltation française, aveugle mais terrible, qui se manifesta au commencement de notre révolution. — Au reste, ne nous en plaignons pas; leur résistance eût entraîné l'incendie du Récife. ~~Rendons~~ grace, au contraire, aux promptes dispositions prises par le Comte dos Arcos.

La réaction royaliste se manifeste par des dîners, et par des dénonciations.[#] On cherche à justifier le ~~tiédeur~~ docilité avec laquelle on a reçu le joug républicain en retournant son habit, et en donnant des explications forcées aux témoignages imprudents d'adhésion. Nous avons aussi des gens qui prétendent n'avoir paru républicains, qu'afin d'entraîner la République dans l'erreur et dans sa ruine. Tel vante le courage avec lequel il s'est caché. Tel autre vient découvrir celui du parti vaincu, qui s'est caché chez lui. — Un officier de l'état major m'assure que le chapitre des dénonciations est si scandaleux, qu'on ne veut plus en admettre. —

On renvoit dans leurs foyers, les Indiens et les recrues que l'on avoit ramassés sur la route des Alagoas ici. Ces troupes irrégulières avoient commis des désordres dans les habitations[###]. —

Les nègres affranchis sont rendus à leurs maîtres; ils reparoissent presque tous; mais on les fustige cruellement, avant de leur faire reprendre leur premier état. Quelques uns ont commis des violences,[####] ceux là sont fouettés presque jusqu'à la mort. — C'est un spectacle déchirant, qui cependant attire beaucoup de monde. Les bourreaux sont des criminels condamnés aux fers. Les spectateurs leur jettent de l'argent pour les exciter à frapper fort. Le patient est lié debout à une grille de fer et dépouillé de la ceinture aux pieds: les coups sont appliqués sur les fesses, les douze premiers ~~cou~~ mettent la chair à découvert; on en donne depuis 100 jusqu'à 300. Peu d'entre eux jettent des cris; quelques uns s'évanouissent. On fustige aussi des mulâtres, et des demi blancs. Les moins coupables, ou les plus protégés, ne reçoivent que des férules. —

Les biens des ~~co~~ blancs condamnés seront confisqués. On compte jusqu'à quarante quatre sucreries qui

[#] L'habitude où l'on est de se faire justice par soi même a donné lieu à des arrestations bizarres. Un brésilien étoit en procès avec un autre, il l'a arrêté avec ses nègres et amené au Recif garotté, en disant que c'étoit un patriote: celui ci a démontré l'inverse, et l'arrêtant a été arrêté. Un frère a amené son frère la corde au col, parceque celui ci étoit venu vendre des denrées en ville.

[###] L'habitation du Salgado a été pillée par les royalistes pendant que le propriétaire gémissoit dans les prisons des Insurgés.

[####] L'un d'eux a violé sa maîtresse, ou la fille de son maître, il n'est condamné qu'à la fustigation et cela sur ~~un simple~~ l'ordre d'un simple capitaine. Mais cette fustigation est si sévère qu'il est probable, il en mourra.

8 Juin

seront dans ce cas : le plus grand nombre est du Coté de Paraiba ; les habitants de cette Contrée n'ont pas eu si belle chance que ceux du Sud, pour se joindre à l'armée royale et laver ainsi leur première adhésion à l'insurrection. — C'est souvent le hazard qui nous rend criminels ou ~~vertueux~~.

~~Le 19 juin~~ La fustigation est un supplice qui s'applique ici aux blancs comme aux Noirs. Il paroit qu'on n'y attache pas une idée particulière de deshonneur. En voici deux exemples.

Le 19 juin, un petit navire négrier essaya d'entrer au Récif en violation du blocus. La frégate le foudroyoit pour l'atteindre mais enfin, il fut enlevé par les chaloupes. — Sans autre forme de procès, l'amiral fit attacher le capitaine sur un affut de canon, où il reçut 50 coups de garcettes : c'étoit cependant un homme comme il faut. —

Pendant le blocus, un capitaine américain trouva le moyen de gagner l'entrée du port du Récif au point du jour ; l'escadre veilloit mal. Depuis la restauration, l'amiral a fait ~~saisir~~ emprisonner le capitaine, et l'a condamné à la fustigation. — Tous les étrangers ont réclamé ; nous avons eu quelque peine à le soustraire à cette humiliante punition. —

Les événements du 19 au 22, nous ont fait perdre de vue un accident, qui a cependant été bien funeste. Ce même négrier dont je viens de parler, se rendit ~~[illegible]~~ le 20 au Poço, très près de la ville ; il avoit perdu plusieurs cables dans son voyage et ne put y mouiller que deux ancres ; l'~~[illegible]~~ dans un grain, l'amarre de l'une rompit, il chassa sur l'autre et vint naufrager sous le fort du Buraco. 160 nègres ont été noyés ; en moins d'une heure, la mer avoit rompu le navire en mille pièces. C'étoit un spectacle effrayant. Le mouillage du Poço est très mauvais ; on n'y est pas plus à l'abri qu'en grande rade et on ne peut y appareiller, en cas d'accident. Voila deux naufrages en sept mois.

~~ce~~ 12 octob. Depuis que j'ai quitté Pernambuco, il y a encore eu un naufrage au Poço.

au Récif de Pernambuco, ce dimanche 15 juin 1817.

L'escadre du Gouverneur attendu ne paroit point, on a des inquiétudes. On sait cependant qu'elle a mouillé à Bahia. — Mr Rodrigues de Lobo cédant à nos clameurs va nous permettre d'expédier nos navires sans exiger de nouveaux droits. —

Il avoit été question d'augmenter le droit sur les cotons; mais on n'y a fait aucun changement. On continuent de payer 600 reis de sortie par arrobe, 100 reis de subside par balle et la dixme sous la déduction de 80 reis par arrobe, pour chaque 20 lieues de distance parcourue pour le transport. — J'avais omis de noter cette dernière et sage déduction; je me plais à rendre à l'administration portugaise le tribut d'admiration qu'elle mérite à cet égard. —

On répand le bruit que les Corsaires des Indépendants captureront les batiments portugais; on se décide à ne laisser partir ceux ci que sous Convoi. Cela suspend les affaires; il n'entre d'ailleurs presqu'aucune marchandise de l'intérieur.

Avant la révolution, les assassinats étoient fréquents; ~~un de nos négociants français reçut un coup de poignard dans le bras, sans que nous pussions en obtenir justice~~ Pendant qu'elle a duré, nous n'en avons point eu d'exemples, les voilà qui recommencent. En conclura t on, que les révolutions sont favorables aux mœurs? Non, j'en conclus qu'elles attirent les mauvais sujets dans les emplois, et que lorsque l'ordre se rétablit, ceux ci, rentrant dans le peuple, y reportent la méchanceté dont ils faisoient un usage plus profitable pour eux, quand ils faisoient partie de l'autorité publique. La société n'en souffroit pas moins, ou peut être en souffroit plus. —

J'ai assisté aux représentations théatrales. Rien de plus pitoyable, sous le rapport de la salle, des acteurs, et des pièces. Les dames comme il faut n'y assistent point, et elles ont raison, car on y exécute des danses d'une lubricité effrénée. Je n'y ai compté que 6 à 7 mulatresses ou métives dans

15 Juin

dans les loges. un des côtés du deuxieme rang de loges est exclusivement reservé pour les femmes; les hommes n'y sont point admis. Ce lieu reservé n'est guere occuppé que par les filles publiques, elles sont peu seduisantes, & ridiculement mises.

Nous nous trouvons reunis ici un assez grand nombre de français: plusieurs sont arrivés de Rio et de Bahia, depuis la restauration. —

Nous avions déja Madme de [illegible], femme de beaucoup d'esprit auteur de la jolie chronique d'aloïse, et dont la société seroit charmante si elle pouvoit oublier que les français qui passent la ligne ne doivent point être des galantins de salons parisiens. une bonne & franche hospitalité devroit la satisfaire. En se faisant négociante, ne s'est elle pas fait homme? ne devroit elle pas en déployer le caractère, lorsqu'elle éprouve des contrariétés? au reste, elle gémit et soupire souvent des blessures qu'ont souffert et son cœur et sa bourse. A ces soupirs & à des caprices près, c'est le femme de le plus aimable conversation que j'aie jamais rencontrée: son esprit est orné, sa diction pure et son talent de ~~peindre~~ décrire admirable. ~~Les portugais habitués à l'extrême reserve de leurs femmes, la prennent souvent pour ce qu'elle n'est point.~~ Elle va partir par le St Johannes avec Mr Métairie, vieux capitaine français demonté, malheureux, mais homme d'honneur, & obligeant. —

Je peux éclairer ceux qui croyent qu'il suffit de passer au Brésil pour y faire fortune, en faisant la récapitulation des français qui sont venus la chercher ici

Mr Métairie est bon marin, il auroit desiré un embarquement il n'en a pas trouvé. Il est actif, toute son activité l'a conduit à se faire colporteur de marchandises dans les rues! —

Deux jeunes nantais, rafineurs, Mess. Naudin & Grenet, ont offert leurs services aux planteurs de sucre

ils n'ont pu réussir à faire une souscription capable, pour communiquer leurs procédés de raffinage. Grenet avoit fait un traité particulier, pour aller sur une sucrerie: on l'y a fait travailler, on a épié ses opérations, et on le renvoie sans lui payer la somme promise. — Sa femme est adroite brodeuse; mais elle trouve ici qui la surpasse, et dans le goût du pays. — Ces deux jeunes gens avoient ~~cependant~~ été assez bien accueillis à leur arrivée: ils ont néanmoins dépensé tout leur argent, et ce n'est plus que la misère qui donnera un nouvel élan à leur industrie. S'ils avoient quelques moyens à eux, ils feroient peutêtre quelque chose; mais les voilà dans la dépendance des planteurs. Ceux ci en abuseront lors de la prochaine récolte. —

Mons ~~[illegible]~~ jeune officier français, décoré, de mœurs douces, d'une éducation soignée et de beaucoup d'esprit est arrivé à Rio de Janeiro avec 10 à 12000 francs; il s'en retourne en France avec six. Il auroit desiré entrer au service du Portugal, il a rencontré des obstacles. — Un autre officier Mr revient de Buenosayres & n'a pas été plus heureux. — On citera un sucrier & dix mécomptes. —

Mrs Gautreau, Vignaud, Ypéti, — les capitaines Lappié, Moisson ne parlent des réalisations qu'ils ont faites à Bahia & à Rio de Janeiro, que pour mentionner des pertes de 20, 30 & 40 pour cent. Ils venoient ici pour se refaire sur des cotons à 5 ou 6000 reis, ils les trouvent à 8200!

Le Capne Pilport a apporté une petite cargaison, sur un petit brick de 110 tonneaux; il lui fait chercher frêt pour son navire et rester ici peutêtre un an, pour détailler ses marchandises. —

Mr Mazza, qui est le plus solidement établi au Récif a eu quelques consignations: du reste il végète en vendant la toile à l'aune & en perdant tout un jour pour se défaire d'un chapeau. —

45a

15 Juin

Mr Berger subrecargue pour Marseille de l'Ebre, envoyé à Rio de Janeiro, à fait quelques ventes à gros sacrifices, et n'a ~~petite~~ pu recouvrer de fonds pour acheter des Cotons au bon moment.

On n'entend que des plaintes. Un seul ouvrier, un ménuisier de Nantes nommé Bérenger paroit faire un peu ses affaires.

Ces plaintes, les pertes qui les occasionnent font souvent tomber la conversation sur les projets d'établissements au Brésil même. Ce sont, en effet les seules spéculations, dont on puisse espérer du succès. — La base en sera beaucoup d'activité, et une grande économie.

L'un veut un magasin, mais il faudra le garnir de marchandises anglaises, puisque ce sont presque les seules que l'on consomment. Comment pourra t'on soutenir la concurrence des fabricants anglais qui envoient pour leur compte?

L'autre veut acheter des nègres, et les faire travailler sur le port, et dans les pirogues. Les profits sont fort beaux sans doute, mais il faut savoir traiter ~~de~~ le gente noire, il faut savoir prévenir leurs friponneries, leurs désordres. Quand je vois un negre libre qui en à deux esclaves, ~~et~~ qui navigue avec eux dans les pirogues et qui ne s'enrichit pas, j'ai lieu de me défier d'une semblable spéculation faite par des étrangers sans expérience.

Nous tombons tous d'accord qu'un français qui prendroit une presse à coton, pour acheter tout le long de l'année par petits lots, et revendre par parties aux navires arrivans trouveroit indubitablement à gagner, même après quelques écoles ou quelques intrigues des confrères pressiers; mais pour un tel établissement, il faudroit un capital de 120 à 150,000 francs.

Je crois que ce qu'il y auroit de mieux pour le propriétaire d'un petit pécule de 10 à 20,000 francs

feroit de s'armer de courage et d'aller planter du coton à 30 lieues d'ici, bien résolu à s'imposer toutes les privations inséparables du séjour dans les déserts. Chaque negre rend 500 ₶ de coton, qu'on peut estimer net 500 francs, et il cultive en sus de quoi se nourrir. On peut commencer avec 10 comme avec 30 négres. —

Pour établir une sucrerie, il faut au moins 200 mille francs: je sais qu'on peut s'en procurer à crédit, mais pour diriger une telle entreprise, il faut avoir acquis les connaissances nécessaires: il faudroit faire venir quelques bons ouvriers des Antilles. —

Je doute qu'un étranger à moyens bornés puisse réussir dans la ville, les capitaux y sont trop abondants. Les ouvriers même y trouveront une dangereuse concurrence dans nombre de mulâtres qui ne manquent pas d'industrie, qui ont des négres qu'ils instruisent, et qui connaissent les ressources du pays. il n'y auroit d'exception que pour quelques articles de fantaisie, pour une modiste, une tailleuse pour femmes, par exemple, pour un sellier carossier, qui feroit un peu de tout dans son genre, pour un armurier qui feroit aussi de la serrurerie. — Un distillateur éclairé qui importeroit de nouveaux procédés pourroit réussir, mais il faudroit qu'il apportât assez de moyens pour travailler pour son compte, sans quoi il tomberoit dans le même cas que nos deux jeunes raffineurs. —

Les jeunes gens ne trouveront point à se placer dans les comptoirs. — Il n'y a dans chaque maison qu'un commis de confiance et des manouvriers. on ne court point après le commerce de commission, au moyen de correspondances soignées. — Il manque maîtres de musique, de dessin, de langue, de danse, d'escrime, d'équitation. Si les mœurs ne changent pas, les trois premiers vivroient peut-être les autres mourroient de faim, tout comme des artistes, et sans considération. —

à Pernambuco ce 22 Juin 1817 —

22 Juin

Il nous est encore arrivé deux français: l'un M^r — est un jeune ~~homme de~~ marseillais 17 ans. Il y a deux ans ~~qu'il~~ que, déchargé du service de la marine, où il étoit aspirant, il s'embarqua pour l'Isle de France, en gagnant son passage. Il y avoit un oncle qui ~~lui faisait~~ lui fit faire la navigation de Bourbon; l'incendie du Port-Louis, ayant ruiné ce parent, le jeune homme se retira aux Séchelles: là il trouva à s'embarquer comme second, sur un petit navire qui alloit à Mozambique. Ils se trouvèrent affalé, sous la Côte d'Afrique; pressés par des batiments maures, ils se virent obligés de se naufrager sur ~~la Côte~~ au Cap Delgado une Côte sauvage. Pillés par les maures, ils eurent cependant la vie sauve, et furent conduits à Chiloe ~~par~~ Quiloa dans une grande Jongue marchande du pays. Le chef maure les fit reconduire à Mozambique où le gouverneur portugais paya leur passage, et les logea chez les habitants. — Le jeune M. — a fait des observations fort curieuses sur les mœurs des Maures et sur leur navigation. — À Mozambique dont le climat est affreux, il a obtenu de la générosité d'un brave Capitaine portugais, d'être reçu à son bord; et il est arrivé ici dans un grand dénuement. — Ses connaissances nautiques l'ont rendu utile à son Capitaine; celui-ci en agit fort libéralement [illegible]; mais c'est à sa charité qu'il se trouve. — M^r M — se présente fort bien, parle et écrit passablement le portugais; le Capitaine fait de lui le plus grand éloge; il est certes disposé à offrir ses services à bon marché. — Je me suis joint au Capitaine pour le proposer à tous nos amis; nous n'avons pu réussir à le placer nulle part! — Il va continuer le voyage que fait le même navire jusqu'à Maranhão, je doute qu'il y ait plus de succès. — Si jeune, bien né, avec de la conduite et d'heureuses dispositions, être si malheureux!! —

L'autre est un jeune homme de Lorient, chirurgien à bord d'un vaisseau portugais qui revient de Macao. Il nous divertit beaucoup par ses récits des mœurs chinoises. Le même batiment porte Mr Midosi dont la famille m'a si bien accueilli à Lisbonne, ses entretiens sur le Bengale et la Chine sont plus sérieux, mais remplis d'intérêt. — Ce n'est pas le premier navire de Chine que nous voyons ici. Pernambuco est devenu le lieu de relache, depuis qu'il n'est plus permis d'atterrir à l'isle de Ste Hélène.

Le Commerce de Pernambuco a donné une fête aux officiers de l'armée de Bahia, au gouverneur, et à l'état major de l'escadre; mais ce n'a été ni un bal, ni un concert, ni un dîner. — La voici: Pendant trois jours, le St Sacrement a été exposé dans l'église du Corpo Santo, près la bourse; depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, on a chanté des motets, on a eu deux Saluts et deux sermons par jour; le dernier, on a chanté un te deum: Durant toute la fête, il y avoit des Collations servies dans les galleries supérieures. — Ce genre de réjouissance, très pieux sans doute, mais assez bizarre pour des militaires a attiré une foule immense. Chaque soir, lorsque l'église étoit brillamment illuminée, toutes les dames paroissoient dans ~~[illegible]~~ l'éclat de leur toilette. Des tapis étoient étendus + ~~#~~ au milieu, pour qu'elles pussent s'y accroupir; leurs ~~[illegible]~~ esclaves richement parées restoient à l'entrée. Ce milieu de l'église représentoit un parterre émaillé de fleurs de diamants et de rubis; si les détails n'étoient pas tous gracieux (car il y avoit des exceptions) l'ensemble étoit éblouissant. — Les hommes habillés aussi avec soin, cernoient le carré que formoient les dames, et, le dos tourné à l'autel ou à la chaire, jouissoient du spectacle, s'entretenant comme on le feroit dans un lieu prophane. —

Les sermons étoient tous politiques, & dirigés contre Jacobinisme et l'impiété. hélas, notre pauvre nation française a souvent fourni les textes dont l'orateur avoit besoin. Après avoir reçu comme # trois ou quatre bottes bien brutalement portées, j'ai fini par ne plus aller au sermon. — Nous en avons ri depuis avec un des prédicateurs, qui est un bénédictin d'esprit que je vois souvent avec plaisir, - - - mais hors de la chaire. Il m'a dit avoir paraphrasé le propos que j'avais tenu, qu'il valoit mieux rester sous l'empire du grand turc, que tenter une Révolution. — Il auroit bien dû citer l'apôtre, qui lui a fourni ce verset. —

On regarde avec malignité celles des dames qui ont les cheveux coupés à la titus. On se rappelle que, pendant la

[Marginal note:] Le Commerce a fait à cette armée un présent de 30 Contos de Reis, environ 190 000 francs. résultat d'une souscription qui peut donner l'échelle du patriotisme royal en raison inverse des sommes signées. les moins innocents de l'affaire sont ceux qui ont signé le plus.
Mr Ce d'Araujo. 3
A. J. Bento 2.
J. O R. — 1000 [illegible]

[Marginal note:] # comme portioncule de cette nation si critiquée et si recherchée; si méprisée et si admirée; si légère et si profonde; si futile si bien ~~d'un autre~~ dans tout et ce qu'il y a de grand & sublime dans les sciences. si bien battue et si ~~[illegible]~~ redoutée

22 Juin

6 Juillet

la révolution, Mr Martins et sa femme firent un appel aux Dames patriotes, les invitèrent à se défaire de leurs vains ornements de tête, qui séyoient mal à l'austérité républicaine, et leur recommandèrent spécialement de se faire couper les cheveux. — Encore un peu de tems, et nous eussions revu des sans culottes. Monsr Martins le sentoit d'une lieue. —

Il est à remarquer que pendant la révolution, les actes du gouvernement provisoire étoient datés de la Seconde Ère de la liberté pernamboucaine; on comptoit pour première, le tems où la Capitainerie fut envahie par les hollandais alors républicains! — C'étoit une conception de ce pauvre Abbé Ribeiro.

Pernambuco le 6 Juillet 1817.

Le 28 juin, je mis dehors le St Johannes, et partis pour une petite excursion dans les environs de Poço da Panella, d'où je ne revins que le 30. — Le 29, arriva l'escadre de Rio de Janeiro, composée du vaisseau de 74 le Vasco de Gama, et de sept grands transports. Elle apportoit le nouveau gouverneur Monsr Louis de Rego, et une partie de l'armée; l'autre a été renvoyée de Bahia à Rio. — A l'instant, la ville s'est trouvée remplie de troupes bien tenues et d'officiers de bonne mise. Grand nombre de ceux ci s'exprime très bien en français: plusieurs ont fait la guerre contre nous, quelques uns avec: tous parlent avec éloge de la France et de ses habitants soit bourgeois soit militaires. Je distingue parmi eux Monsr Louis Paulino, major général de l'armée et qui a fait la campagne d'Espagne; aussi Mr Le Colonel . . . ‡ qui a longtems servi dans l'Inde. Ce que l'éducation du grand monde offre de plus délicat, se présente dans leurs manieres. Ils logent chez Monsr Ramos.

‡ Il a pour aide de Camp un officier portugais qui a fait toutes les Campagnes d'allemagne, depuis 1805 jusqu'à la retraite de moscou: il étoit major dans l'armée portugaise, au retour de ces Campagnes et pour punition on l'a fait serjent. il vient de passer sous-lieutenant.

Mr Louis de Rego est un cadet de famille, mais militaire distingué: on cite dans les dernières campagnes des

traits nombreux de sa rare intrépidité. Il a été nommé général pour prendre le commandement de la Capitainerie de Pernambuco. Il a, dit on, une jeune et jolie femme élevée à l'Européenne, qui doit venir ici pour l'aider à changer les mœurs de la société. On croit que les rapprocher des nôtres, c'est les perfectionner.

Le gouverneur a dû être flatté de l'accueil qu'il a reçu. Son entrée, ou prise de possession a été fort brillante; les troupes qu'il a amenées jointes à celles de Bahia, et à la milice noble de la ville, formoient un carré d'environ 5000 hommes, au milieu duquel il a harangué les autorités, au retour de l'église. — Les croisées étoient garnies de riches tapis, et ornées de femmes élégantes, qui lui jettoient des fleurs, en joignant leurs acclamations à celles du peuple. —

Une de ses premières opérations a été un coup de prudence et d'adresse fort remarquable. On a pardonné aux soldats des deux Régimens du Récif, qui ont fait [secrettement] la révolution; mais en même tems, on résolvoit de les envoyer à Montevideo. Tous ces militaires sont mariés dans le pays, & considèrent leurs emplois comme des bénéfices à résidence fixe; on pouvoit craindre une sédition, s'ils avoient eu connaissance de ce voyage; ils n'ont donc été prévenus de rien. Mais un jour que l'on exécutoit un malheureux patriote #, le gouverneur ordonna comme une espèce de correction, que les deux régimens assisteroient sans armes à l'exécution. A peine fut elle achevée que les troupes de Rio cernèrent les soldats desarmés et les conduisirent immédiatement à bord des batimens qui vont les conduire à la rivière de la Plata. — Cette mesure étoit

Le mot patriote se prend ici dans le sens d'Insurgé.

457

6 Juillet

tout à fait imprévue; elle répand la desolation dans les familles des déportés; mais enfin puisqu'elle étoit résolue, il a été fort adroit de la mettre à exécution, sans compromettre la tranquillité publique —

Les commissions sont installés pour juger les fauteurs de l'insurrection. On prolonge les débats dans l'espoir de découvrir tous les fils de la conjuration dont on voudroit croire que quelques uns s'étendent à Rio de Janeiro, à Bahia, à Lisbonne même et jusqu'à l'étranger: on voudroit y trouver les Etats unis impliqués, on y cherche des motifs de ~~décharger~~ justifier l'aversion qu'on a pour les Anglais. — Je ne sais si ces dernieres recherches ne sont pas des folies; mais je crois bien voir qu'il y a dans tout l'empire, des frondeurs, des gens qui ont la demangeaison de tâter des changements constitutionels, des mécontents, des intrigants et des ambitieux: tout ce monde là demande en effet, à être surveillé.

Les succès de la féderation américaine font tourner bien des têtes. On ne réflechit pas que ce n'est pas l'économie des frais d'une cour, qui a fait la richesse des Etats unis; qu'ils eussent prosperé avec un monarque, tout aussi bien que sous un gouvernement républicain, et peutêtre mieux, dans leur derniere guerre; qu'à mesure que le pays va devenir plus peuplé les mœurs moins pures, les transactions plus rapides & plus compliquées, il faudra que cette nation concentre d'avantage le pouvoir qu'elle a éparpillé entre ses magistrats: enfin, on oublie que les Américains ~~étoient~~ preparés au gouvernement représentatif par l'education anglaise & par la liberté de la presse.

Qu'on se modèle sur leur administration civile à la bonne heure, mais je ne vois point la nécessité d'imiter leurs formes constitutionnelles. La première qualité d'une bonne Constitution est d'être appropriée aux mœurs du peuple qui doit la recevoir. Quelle différence sous ce rapport entre les deux nations! — non, ce n'est point la forme de gouvernement, mais sa sagesse qui fait le bonheur de la communauté. S'il s'agissoit de discuter sur la perfection de l'une ou de l'autre de ces formes, ne trouveroit on pas des tyrans dans toutes?

On assure que le Roi étoit sur le point de rendre un édit sur la tolérance des cultes, lorsqu'est arrivée la révolution. On craint que ce dernier événement ne suspende l'effet de la mesure et de plusieurs autres également libérales.# On craint ~~craint~~ que le parti portugais à la Cour ne réveille les projets de retour en Europe. On sait que ce parti s'indigne de voir la patrie dans la dépendance de l'ancienne colonie, dont elle étoit la métropole: il demande pour le Brésil le régime militaire le plus sévère et laisse assez à entendre que le repos et la prospérité pour les Portugais d'Europe ne peut se trouver que dans le rétablissement du monopole.

Dieu me garde de vouloir résoudre la question de la parfaite union du Brésil et du Portugal. Dans l'intérêt que je porte au premier, je crois pouvoir dire qu'une administration trop sévère en éloigneroit les immigrations qu'on veut y attirer, et ~~procureroit aux~~ feroit naître en faveur des esprits inquiets qu'elle persécuteroit un intérêt dangereux, que la douceur accompagnée de surveillance feroit dissiper.### —

Qu'on punisse les principaux auteurs de l'insurrection de Pernambuco: Qu'on éclaire le peuple, sans le châtier avec une rigueur outrée: Qu'on publie des principes fixes,

J'appele idées liberales en politiques, celles qui sont en opposition à la centralisation du pouvoir absolu ou arbitraire. C'est je pense dans ce sens que Louis 18 a employé cette expression, & c'est un retour à nos anciennes constitutions.

Voyez quel intérêt, quelle compassion inspirent à l'étranger, les proscrits de France par le système ~~qui~~ de 1815 à 1816, bien que tous ne l'aient pas mérité. Je n'entends pas parler seulement des Régicides, qui avoient déjà été pardonnés, et dont l'un d'eux avoit déjà siégé au ministère; mais surtout de ce nombre si considérable de français, que les mesures arbitraires des Commissaires royaux ont forcé à l'expatriation.

485

afin de ne pas laisser flotter la terreur sur toutes les têtes : surtout que la cupidité des confiscations ne fasse pas multi-
6 juillet. plier les condamnations.

Une partie des prisonniers d'état a été envoyé à Bahia ; l'autre doit être jugée ici. Le délit de la révolution est de lèze-majesté, et conséquemment, la peine est celle de mort. Nous avons eu jusqu'à ce jour, quatre suppliciés, deux ecclésiastiques et deux militaires. Ils ont été punis de la corde, malgré leur état, malgré leur habit, malgré la jurisdiction cléricale, dont on ne veut pas admettre l'intervention. — J'ai demandé si l'on ne craignoit pas à ce sujet quelques débats avec la cour de Rome : on a paru s'en inquiéter fort peu. Je ne suis pas en état de disputer sur des questions théologiques, mais je peux assurer que ~~l'exécution~~ l'action de pendre deux prêtres, fait perdre dans l'esprit du ~~le~~ peuple, la considération qu'il étoit ~~habitué~~ à porter en général à leur caractère sacré ~~en général~~.

J'ai vu exécuter le curé d'Itamaraca l'abbé Tenorio. Il étoit extrêmement abattu. Vêtu d'une aube & d'un camail blancs, ~~[illegible]~~ pâle et défait, il pouvoit à peine marcher vers le lieu du supplice ; il étoit soutenu sous les bras par des moines franciscains. Un jeune bénédictin lui rendoit le douloureux service de l'exorter. C'est ce jeune homme qui de la fatale échelle où il l'a accompagné, a harangué le peuple en sa place ; car sa foiblesse ne lui permettoit qu'une mortelle résignation. „ Sa mort l'acquitte envers la société, disoit ~~il~~ éloquemment le jeune moine, „ au delà, ne voyez qu'un frère digne de vos prières. — Au ~~au~~ moment terrible, où le nègre, monté sur les épaules du malheureux abbé l'élança dans l'éternité, et pendant qu'après, le bénédictin élevoit encore la voix, comme pour

faire entendre ses exhortations au supplicié ; bien qu'on dût croire qu'il avoit déjà payé le tribut, la compassion prit la place du ressentiment. Les deux exécuteurs versoient des larmes et j'en ai vu briller dans les yeux des spectateurs silencieux.

Les deux militaires ont montré plus de fermeté que l'abbé Tenorio dont l'état maladif pouvoit au reste, excuser la foiblesse. Mr Jozé de Barros a bravé les assistants, et Mon Domingo Teodonio les a harangués avec chaleur et sensibilité. „ J'ai eu „ tort, a-t-il dit, j'ai mérité mon sort ; mais c'est mon cœur qui „ m'a égaré : je croyais travailler à votre bonheur. „ — Il a recommandé ses fils innocents à la considération publique, et a excité un vif intérêt. — Je n'ai pas voulu voir leur supplice, le premier m'avoit trop affecté. En effet, les détails qui précèdent les exécutions oppressent l'âme. —

Les condamnés, la corde au col, attendent pendant longtems sur les marches de la prison, la formation du cortège. Les militaires marchent l'arme baissée, et le tambour bat comme aux funérailles. Les confréries arrivent lentement les unes après les autres, portant des bannières qu'elles viennent successivement présenter devant les patients ; on desire et l'on croit toujours que la dernière va décider le départ. À l'appareil religieux & militaire, vient se joindre celui de l'inflexible loi : un officier supérieur de justice, portant l'habit et le manteau de deuil, se présente ; il est monté sur un cheval noir, et précédé d'un alcade aussi à cheval vêtu de rouge et portant un flambeau de cire jaune. Le juge tient à la main un rouleau de papier ; c'est la sentence ! — Sa contenance est austère et impassible ; les rangs se font ouverts avec déférence à son approche : on sent qu'il est le dernier messager, qu'il vient faire exécuter. — Va-t-on partir ? - - - — non, de nouvelles députations

6 Juillet

du clergé apparoissent en longues files, et viennent réciter les prières des 40 heures. — Du haut du perron, les condamnés assistent à toutes ces lugubres cérémonies : une très grande élévation d'âme, ou une absolue résignation peuvent seules leur permettre d'en absenter leur esprit ; car, s'ils devoient en épier tous les mouvements, et toutes les intentions, chaque minute seroit un affreux supplice. — Enfin, on s'ébranle : il faut que les malheureux sortent de l'état de concentration mentale qui leur permettoit le repos ; il faut qu'ils marchent. C'est le dernier jour que leurs pas fouleront le sol : leurs yeux se promènent sur une foule agitée, dont la curiosité offensante est presqu'aussi indifférente qu'avide +; c'est la dernière fois qu'ils verront ce mouvement de cité qu'ils partageoient naguères. Les croisées sont garnies de femmes : il y a peu qu'ils étoient encore accueillis par ce sexe aimable, car ils sont jeunes encore. — Adieu amis, adieu, mère, sœurs, épouse, adieu fils chéris ! un moment encore & toutes les palpitations du cœur vont s'éteindre. Quoi le châtiment survivra au supplice ! ces innocents objets d'affection seront poursuivis par le mépris flétrissant ! ô infortunés, tâchez de vous arracher à la terre, jettez vous dans les bras de l'espérance qui vous attend sur l'autre terre, croyez que la justice divine sera moins rigoureuse que celle des hommes. —

+ indifférente pour le supplicié, avide pour le spectacle du supplice

Enfin, on est parti. Le cortège est fermé par les exécuteurs : ce sont deux nègres criminels condamnés à la mort, mais à qui on l'a épargnée, parce qu'ils serviront de bourreaux. On les retient dans un cachot, ils n'en sortent que pour exercer l'affreux ministère de ce jour : ils sont chargés de fers & portent aussi eux, la corde au col. – ne sont ils pas eux mêmes des victimes ? — — — mais la longue procession

vient de s'arrêter –! – Seroit-ce un Contr'ordre du palais. Seroit-ce grace ? – non, un autel étoit préparé sur la route ; les condamnés doivent y entendre une messe des morts. Cinq pauses semblables ont lieu, pendant la marche. A chacune, les patients sont exhortés, exorcisés, arrosés d'eau bénite, et répondent aux litanies. – On arrive enfin sur la place. – Dès auparavant, on appercevoit la potence élevée : cet instrument de mort, sembloit s'animer et appeler de loin ses victimes : sa terrible éloquence se manifestoit par la tête défigurée d'un des derniers exécutés, qu'on y avoit implantée. C'en est donc fait, il n'y a plus d'espoir ! Ce moi si sensible va cesser de s'animer, mes membres mutilés vont être divisés et appliqués là, pour servoir d'exemple d'horreur & de pitié. Tant de beaux jours m'attendoient encore ! Tant de vertus guideroient ma conduite ! ô hommes, ô mes semblables, tant d'amour, tant de bienveillance bruleroient dans mon cœur ! – mais ma poitrine n'a plus que quelques moments à s'élever : encore quelques minutes et je ne compterai plus. Je vis, je sens, je pense, un seul mouvement va tout finir ! tout ! quoi tout ? – ô doute inquiétant ! ô effrayant aspect de la survivance à moi même ! – ah mon pere, mon pere, répétez moi que Dieu est miséricordieux.

Les détails de l'agonie des patients, les cruelles formalités qui la prolongent, qui ~~qui~~ elles, à chaque échelon en renouvellent des angoisses, les vérifications humiliantes & irritantes que fait l'exécuteur pour s'assurer de l'ajustement du lacet mortel, la présence des malheureux que le sort a condamnés à ne pas monter les premiers à l'échaffaud, l'attente du signal l'élancement irrévocable qui le suit, les ~~efforts~~ débats convulsifs de la vie aux prises avec la mort, les efforts impies & nécessaires du bourreau, pour les abreger ; tout cela me fait tomber la plume des mains.

462

à Pernambuco ce 13 juillet 1817.

13 Juillet

Je me dispose à quitter Pernambuco, pour me rendre à Bahia sur le navire l'agréable.

J'ai vu commencer et s'achever cette malheureuse révolution de la capitainerie; et si j'avais encore, il y a trois mois, quelqu'indulgence pour ces sortes de commotions destinées, dit-on à faire le bonheur des générations futures, je ~~serais~~ me trouve bien guéri par la persuasion où ~~persuadé que~~ je suis qu'elles ne sont suscitées que par l'ambition personelle, qui se couvre du masque de la philantropie, pour séduire les simples, dont elle veut faire ses agents. Il paroît que toute l'insurrection a été fomentée par Domingo Jozé Martins, qui avoit le projet de se faire déclarer chef de l'état, s'il avoit été vainqueur, et qui auroit sacrifié l'abbé Ribeiro, ainsi que le Docteur Jozé Louis qui n'avoient pour eux, l'un, que son exaltation d'illuminé et l'autre, sa méthodique bonhommie. — Rien de bienfaisant ne pouvoit découler d'une source aussi impure que celle de ce Mr Martins. Il a été executé à Bahia, aussi bien ~~ainsi~~ que Mr Jozé Louis Mendoze, et l'abbé Miguel. — L'abbé qu'on avoit envoyé pour révolutioner Bahia, a ~~aussi~~ été découvert à son débarquement, et également exécuté: il a deployé toute l'énergie d'un Scévola. Martins silencieux, a montré du sang froid et de l'indifférence, l'abbé Miguel de la résignation, et Mr Jozé Louis une profonde sensibilité qui lui a dicté un discours éloquent, dans lequel reconnaissant ses erreurs, il a invité le peuple à se soumettre à l'autorité et à se tenir en garde contre les doctrines séditieuses modernes. —

Il a raison; ne nous laissons point abuser par de grands mots. La liberté, qu'on nous a présentée, n'est qu'un fantome. L'homme en entrant dans la société, abdique vraiment sa liberté, il ~~ne~~ le fait pas gratuitement, car c'est un échange qu'il en opère

contre les bienfaits qu'il espère tirer de la Civilisation. Le Contrat qui le lie à l'obéissance n'est donc pas nul puisqu'il y a un prix de chaque Côté. au reste, laissons là la politique, et concluons en disant, que dans l'état actuel des Complications des gouvernements, il est impossible que tous les membres de la Cité y prennent part. oublions les idées de démocratie, puisque leur application est impossible, et suivons la carrière de la vie, en nous accommodant de la moins mauvaise administration possible. — Il n'est pas donné aux hommes d'opérer comme des anges. —

En quittant Pernambuco, je dois rendre grace à son climat salubre. J'ai déja dit que la brise journalière de la mer en rendoit la chaleur très supportable. Ce n'est que depuis 8 jusqu'à 10 heures du matin qu'elle est un peu incommode; hors de là on peut vaquer à ses affaires sans souffrir, quoique le thermomètre marque toujours de 21 à 23 degrés à l'ombre. La Saison des pluies, qu'on appèle ici l'hiver, m'effrayoit un peu; mais elle ne cause aucune fièvre. La pluie tombe par torrents, mais ne dure jamais toute la journée. les rayons d'un soleil de 20 à 21 degré à l'ombre, dissippe bientôt l'humidité. Je n'ai point été obligé d'interrompre l'usage des bains de mer. La transpiration habituelle ~~au Brésil~~, est tellement salutaire que je ne me suis senti d'affoiblissement que lors que je n'ai pu l'exciter. — Les suppressions de transpiration sont dangereuses ici comme partout, elles donnent quelques accès de fièvre; les médecins administrent de suite quelques sudorifiques, l'émétique et le quinquina, ils recommandent de rester renfermés, et bientôt les fonctions ordinaires se rétablissent. — L'usage imprudent des fruits et des limonade dérange l'estomac; ~~aussi que celui des limonades~~, avec de la modération, quelques liqueurs, et le quinquina

13 Juillet on est bientôt remis. — Les habitants du pays craignent beaucoup de s'exposer au grand soleil : avec et sans parasol, je l'ai bravé à toute heure. —

Une maladie de peau attaque presque tous les étrangers ; elle ne demande aucun traitement. J'ai eu les mains couvertes de petites pustules blanches ; elles ne me causoient aucune démangeaison ; il en sortoit une humeur séreuse sans acreté ; elles se séchoient sans inflammation, et au bout de quinze jours, j'ai été délivré, sans remèdes, de l'idée désagréable d'avoir attrapé la galle. — On voit des personnes plus maltraitées ; mais c'est généralement la manifestation de quelques maladies vénériennes : on traite celles ci fort légèrement ; j'ai vu beaucoup d'individus dont elles avoient rongé le nez. Les nègres sont souvent attaqués de l'Eléphantiasis ; je n'ai point vu de blancs qui en fussent victimes. —

Les insectes sont très multipliés : leurs morsures causent des inflammations, dont on fait bientôt des plaies, en les grattant. ces petites plaies ne se guérissent jamais promptement. Le plus incommode de ces insectes est le Bicho dos pés, qui paroit être le même que la chique des Antilles. Il se loge dans la chair des pieds et quelquefois des mains ; il s'introduit sous les ongles. On reconnait sa présence par un petit chatouillement qui devient bientôt une demangeaison insupportable. — Les négresses les extirpent fort adroitement sans douleur : il faut veiller à ne pas les laisser séjourner longtems car ils grossissent et font du ravage. Pour ne m'en être pas fait tirer une assez tôt, j'ai été deux jours sans pouvoir marcher. — Il y a des personnes plus susceptibles que d'autres d'attrapper des chiques : les animaux m'ont

souvent donné une préférence, dont je me serais bien passé.

Pour ceux qui ne sont pas habitués à vivre de manioc et de viande séchée, la vie n'est pas à trop bon marché. Le pain vaut de 12 à 15 sols la ℔, la viande très médiocre 8 à 10 sols, les poulets 3 à 4 francs pièce, le vin de Porto 40 à 50 sols la bouteille le beurre 40 sols la ℔ — à l'exception des ignames et des choux, on voit peu de légumes au marché ; en récompense, il y a beaucoup de melons de melancies et de fruits. On a six oranges pour un Vingtain (2½ sols) un ananas pour un Vingtain, six à dix mangues pour le même prix. Les pinhas, ou pommes canelle et les raisins sont toujours chers ; on n'en voit guères que dans les jardins particuliers.

Il est encore difficile de trouver à se loger ; de là l'usage de l'hospitalité plus fréquent ici que chez nous. J'ai été fort longtems avant de trouver une mauvaise maison que je payais 100 francs par mois. Il n'y a qu'une seule auberge tenue par un anglais, il ne peut pas recevoir plus de deux ou trois voyageurs, qui sont fort mal logés, et qui payent 10 francs par jour. — Il n'est pas décent, dans les moeurs du pays de loger à l'auberge. Ce n'est pas non plus fort agréable, parce qu'on y fait souvent des orgies. c'est dans l'escalier même de l'hotel que notre compatriote Mr Perret, reçut un coup de poignard dans le bras. —

Les chevaux de transport sont misérables, mais il y en a de beaux pour la selle : ils vont tous l'amble, ce qui n'est pas gracieux mais commode. Un bon cheval de selle coute 5 à 600 francs. Sa nourriture dans la ville revient à près de 4 à 5 francs par jour : il ne lui faut que du fourrage vert, jamais d'avoine, elle est inconnue,

466

13 Juillet ... quelquefois du maïs. Ces bons chevaux de Pernambuco ont de l'agilité et de la force; mais l'allure de l'amble les ruine bientôt. —

On ne compte dans la ville que deux ou trois voitures: ce sont de petites chaises à deux places, comme celles de Lisbonne. Les femmes vont dans les rues en chaises à porteur ou en palanquin. Si elles vont à la campagne c'est dans un hamac qu'on recouvre d'un rideau. — au reste le plupart des maisons de campagne étant situées sur le bord des deux rivieres, on s'y rend dans des pirogues. —

‡ Il en faut beaucoup pr le service d'un ménage de cent, environs 12 ou 15.

Le service ne se fait que par des esclaves‡: chez le gouverneur lui même, on ne voyoit point de domestiques blancs. Quand un étranger arrive à Pernambuco, il a de la peine à se procurer un valet, car on regarde comme une honte de vendre un négre de sa maison: ceux qu'on loue sont des manouvriers; il faut donc que quelqu'ami aie la complaisance de vous en procurer. — Je conseillerais à un Européen qui viendroit ici ~~pour y passer seulement~~ ne fut ce que un an, d'achetter un esclave neuf, et de le former à sa guise: au bout de deux ou trois mois si l'on n'est pas trop malheureusement tombé on peut déjà en tirer parti. — On trouve à louer des négresses ou mulatresses libres, mais ce sont plutôt des concubines que des servantes. En général le service de tous ces gens de couleur hommes ou femmes, est désagréable à cause de l'odeur nauséabonde qu'ils repandent lors qu'ils sont tant soit peu échauffés: il faut cependant bien s'y faire. Il y a des personnes qui loin de trouver cette odeur repoussante y prennent au contraire du plaisir; Ceci sont les

hommes qui préfèrent les caresses des négresses à celles des blanches. On ne dispute pas des gouts.

Ni les unes ni les autres n'ont pu au reste obtenir de moi aucun hommage. Les premières ont de belles formes mais leur fétidité est un complet réfrigérant; les autres rarement jolies n'ont en général aucune carnation. leurs grands yeux noirs promettent de la vivacité et sont trompeurs; car leur conversation est stérile, languit et résiste à tous les stimulants; quelques plaisanteries assés sur l'amour, le mariage, la fidélité, soutiennent un moment leur entretien, après quoi, il semble qu'elles attendent une attaque sérieuse. Ce tableau est sévère; s'il est infidèle, il ne faut s'en prendre qu'à la manière très retirée dont vivent les femmes plus aimables et qui ne m'a pas permis de les rencontrer. J'aurais plus de plaisir à rendre justice à celles ci, qu'à parler des autres presque satyriquement. —

Il n'y a à Pernambuco aucuns plaisirs publics. Le spectacle ne s'ouvre que le dimanche et n'est pas suivi; c'est au moins preuve de bon gout. — Il n'y a d'autre promenade que le pont de Boa-vista, où vont passer les hommes que l'on a vus toute la matinée à la bourse. On y voit rarement passer les dames, mais force filles publiques de toutes couleurs. — Le véritable jouissance du pays est le séjour à la campagne, près des rivières.

Il existe des intrigues avec des femmes mariées, mais elles exposent à des coups de poignards. Les hommes à qui il faut absolument des liaisons, trouvent assez facilement des mères peu aisées, qui font avec eux des contrats pour leurs filles. Ces liaisons n'exposent ordinairement que la bourse. Cependant, on y laisse aussi quelquefois sa santé.

13 juillet

Pendant huit mois de séjour à Pernambuco, je n'ai vu aucune haute société du pays, malgré mes lettres de recommandation et mes efforts pour pénétrer dans quelques maisons. Mr Jean de Deus, administrateur des douanes paraissait devoir faire une exception il a une aimable famille; mais il est parti pour Rio de Janeiro, peu après mon arrivée. On dit que le nouveau gouverneur a l'intention de stimuler le gout des réunions; s'il réussit, tout ce que j'ai dit des mœurs du pays ne sera plus vrai dans quelques années. —

A défaut de fêtes, j'ai reçu chez Mr Jozé d'Oliv Ramos, une franche et cordiale hospitalité dont j'ai surtout apprécié le mérite, en découvrant plus tard, qu'elle n'était pas précisement dans les mœurs du pays. — Cette hospitalité a donné lieu entre nous à une véritable liaison d'amitié. J'ai cherché à lui donner des preuves de la sincérité de la mienne, pendant sa détention au fort de Brun: j'y allais diner avec lui quand la crainte retenait chacun chez soi; j'ai contribué à ce qu'il eut la forteresse pour prison, j'ai fait ce que j'ai pu pour obtenir sa liberté du gouvernemt insurrectionel; il m'a prouvé le sienne, non seulement en me recevant chez lui comme son fils, mais encore en me guidant dans les opérations que j'ai faites ici, et en m'enrichissant de son expérience. Cet échange de bons offices a formé le seul lien d'affection, qui me cause quelques regrets en quittant Pernambuco.

Je serais cependant ingrat si je ne témoignais ici que j'ai été sensible aux témoignages d'intérêt que m'ont donnés Mrs J. A G d'oliveira Mr J. J. Mendes, et le directeur des douanes Mr Pinto Borges. — Puis je empêcher que mon cœur ne se serre en jettant un dernier regard sur la tête défigurée du malheureux abbé Ribeiro, qui reste exposé sur la place de la bourse?

S.t Salvador de Bahia 27 Juillet 1817.

Nous avons ~~[illegible]~~ mouillé cette après midi dans la baie de tous les saints, après un passage assez insignifiant de onze jours. Les vents contraires, et des tourmentes nous ont presque toujours accompagnés; mais le navire l'Agréable marche fort bien et son équipage anglais, peu fort en théorie de pilotage entend si bien la pratique de la manœuvre, que nous n'avons jamais eu besoin de faire petite voile, et que nous avons resisté aux courants. Je ne pouvais me lasser d'admirer la dextérité avec laquelle cinq hommes seulement manœuvroient un batiment de près de trois cent tonneaux. — Le Capitaine et deux matelots ont été malades pendant presque toute la traversée, le second étoit presque toujours ivre, et cependant, chaque fois que nous prenions hauteur, celui ci nous la prédisoit par son point, avec une justesse extraordinaire. —

J'ai été témoin de l'extrême économie avec laquelle naviguent les navires du commerce anglais. L'Agréable appartient à une très puissante maison de Liverpool, et cepend.t la chambre n'a rien de luxueux, elle ne differe en rien de l'entrepont, il n'y a point de cabanes, on accroche des hamacs ou des cadres, a peine y a t'il une table. Les officiers et les matelots sont nourris au biscuit et à la viande salée, point de boulangerie, point de vin

de tems à autre un verre de tafia, voilà la seule douceur. Bien en avoit pris à mon compagnon de voyage et à moi de faire quelques provisions — Le

27 Juillet

batiment est parti d'Europe il y a quinze mois, est venu au Bresil, delà à la côte d'Afrique est revenu à Pernambuco, vient à Bahia pour chercher un fret, qui ne sera peutêtre pas pour l'Europe, il visite des pays malsains, il a perdu, au cap des palmes, son capitaine, son second, et deux hommes, et pour une telle navigation, il n'a qu'un misérable cofre de chirurgie, qui contient à peine dix remèdes et une instruction de quatre pages in 12° — Je suis loin de louer une telle économie. — Nous avons voulu mettre un vessicatoire au capitaine, les emplâtres étoient si vieilles et si sèches que nous n'avons pu en faire aucun usage. Pour administrer un lavement à un des matelots, nous n'avons trouvé ni seringue, ni vessie. à grande peine nous avons obtenu du second qu'il tuat un porc pour faire usage de la vessie, à laquelle nous avons ajusté une canulle de bois que le charpentier a faite sous notre direction. Ces marins ont le cœur dur comme leur corps. —

J'ai dit que notre voyage avoit été assez insignifiant, sauf le mauvais tems. En voici les seules circonstances. —

Nous mîmes à la voile le 16 au soir, et fumes

entrainés au Nord par les courants jusqu'à la hauteur de l'Ile d'Itamaraca. Le 20 seulement nous nous trouvâmes par le travers du cap St Augustin; le 21 à midi, nous ne l'avions pas encore après dépassé pour suivre la route du S.S.O. — Du 21 au 23 nous courions le bordée du large pendant le nuit & celle de terre pendant le jour, cherchant à reconnaitre l'entrée de la belle rivière de St François, pour delà nous diriger de manière à éviter les gouffres dangereux de Vazabary. — nous n'avons vu la rivière de St François qu'à distance de cinq lieues, mais nous avons parfaitement reconnu le beau mouillage de Tamandari avec son récif, tout semblable à celui de Pernambuco. l'entrée est par le Nord; derrière ce récif pourroient mouiller 200 vaisseaux de ligne, il ne s'y trouvoit alors que deux Smacks. — Toute la côte est habitée, c.a.d. que toutes les 4 à 5 lieues on trouve quelques petits établissements. La ville d'Alagoa contient 10 à 1200 habitants, on m'assure que celle de Penedos sur le St François en renferme 22000. Les ~~François~~ Indiens du Rio St François que j'ai vus à Pernambuco venoient de 50 à 60 lieues au dessus de l'embouchure de ce beau fleuve, qui a une cataracte très fameuse dans le pays à [5] lieues au dessus de Penedos. — au Sud du Rio St Francisco jusqu'à Bahia, le

+ J'ai appris ici qu'il l'étoit très peu, & je conçois la possibilité du voyage de Fernambuc à Bahia en 10 à 12 jours par terre. voyez pag. 529.

pays est moins peuplé & le voyage par terre est difficile.+ nous n'avons presque plus vu la côte jusqu'à hier vers le milieu du jour. Nos marins se trouvèrent là en défaut, malgré qu'ils connussent déjà la baie de tous les Saints, malgré que l'instruction nautique de Mr Heather fut évidemment en contradiction avec leurs observations, ils s'obstinèrent à prendre une certaine pointe pour le Cap St Antoine, & se dirigèrent dessus jusqu'à l'entrée de la nuit. Il fallut bien alors courir au large; il fut convenu qu'on le feroit jusqu'à minuit, pour revenir ensuite trouver la terre au point du jour; mais nos Messieurs, un peu gris, suivirent leur route au l'S. S. E. jusqu'à 6½ heures; de sorte qu'il nous a fallu presque toute la journée

27 Juillet

pour gagner le véritable Cap St Antoine, qu'ils n'ont définitivement reconnu que lorsqu'ils ont vu le fort & son pavillon. —

On entre dans la baie & l'on se rend au mouillage devant la ville sans pilote. Je me procurerai ultérieurement des renseignements sur la direction à suivre pour cette entrée; elle paroit facile, je crois qu'on peut passer à 200 toises du fort. Au reste, jusqu'au mouillage, la prudence veut qu'on n'aille que la sonde à la main. —

Nous avons eu très promptement la visite de

la santé et de la douane, & nous avons pu débarquer à six heures du soir. —

J'ai beaucoup à me louer de mon compagnon de voyage Mr Jean Gonzalve da Sylva. C'est le gendre de Mr Gervasio Pirés ferreira premier négociant de Pernambuco, homme instruit, à l'école de qui il s'est formé. Il est dégagé de préjugés, a des idées très libérales sur le commerce, et sait très bien s'abstenir de le renfermer dans la sphère étroite des gothiques rapports de Lisbonne à Pernambuco. Si une demie douzaine de personnes comme Mr Jean Gonz. venoient voyager en Angleterre, en france, en Hollande & en Allemagne, pendant deux ans, elles ne sauroient manquer de rapporter des idées utiles à leur pays. — Il m'étoit bien agréable de lui entendre dire que l'ordonnance de la marine de france étoit la loi qui régissoit toutes les contestations nautiques du Portugal. —

Nous avons vu beaucoup de baleines sur la côte & même dans la baie. Une grosse baleine passoit le long de notre bâtiment, un plus petit poisson d'environ 15 pieds de long l'accompagnoit, s'élan-çoit hors de l'eau à la hauteur d'environ 12 pieds et retomboit sur l'autre la tête la première. Les uns disoient que c'étoit l'Espadon, d'autres que c'étoit un baleineau se jouant autour de sa mère: je ne suis pas capable de décider la question.

27 Juillet J'ai été édifié de voir à bord de l'Agréable plusieurs livres élémentaires de morale, des petits traités des sciences en général capables d'en donner une teinture ou au moins de prévenir la formation d'idées fausses à leur egard. Ces livres élémentaires m'ont paru bien faits, & ce qu'il y a de mieux, c'est que j'ai vu tous les matelots, surtout le dimanche, lire ces livres & la bible avec intérêt. La plus part des hommes suivent, à la vérité, la morale par instinct; mais depuis que tant de sophismes ont été mis en avant, pour en altérer la base, il est vraiment ~~nécessaire~~ devenu de soutenir la morale par des raisonnements; il en est de simples mis à la portée des esprits ordinaires, ce sont ceux employés par les auteurs des livres dont je parle. Ils sont sans doute bien faits, puis qu'ils captivent leurs lecteurs, et je ne doute pas que ceux ci ne soient très en état de donner à la moralité de leurs actions des motifs bien plus solides que ceux d'une autorité ~~doctorale~~ dogmatique toujours plus ou moins sujette à controverse.

à Bahia, ce dimanche 3 Aoust 1817.

Il y a à peine trois cent ans qu'un portugais nommé Alvarez fit naufrage sur une côte inconnue. Ses compagnons de voyage furent dévorés sous ses yeux par les peuples sauvages qui l'habitoient. Le fusil dont il étoit

armé et sa présence d'esprit dans l'usage qu'il en fit, le sauvèrent d'un aussi funeste sort, et lui valurent de devenir lui même le chef de ces mêmes indiens, dont il s'étoit acquis le respect et l'estime. Cette Côte etoit ~~[illegible]~~ l'entrée de la baie de tous les saints, où je suis depuis huit jours. Dans ce même lieu, où, il y a si peu de tems, se rencontroient l'antropophagie, la barbarie et des déserts, je trouve une grande et populeuse cité, séjour de l'opulence, des arts, des plaisirs et de la corruption de mœurs qui les suit; c'est Saint Salvador da Bahia. Si c'étoient les mêmes habitants, on diroit qu'en moins de trois siècles, s'est ainsi deroulée l'histoire de l'homme, depuis son départ de l'état, dit de pure nature ou primitif, jusqu'à celui de la civilisation corrompue, d'où il ne peut plus que décliner vers la barbarie à moins que sa raison ne se retrempe par quelques nouveaux accidents. – mais ce ne sont point les anciens habitants qui peuplent le pays, ils se sont retirés dans les bois avec leur ~~[illegible]~~ barbare innocence; la souche des Brésiliens d'aujourd'hui est une poignée d'avanturiers cruels, avides et intrépides: d'une telle source n'a pas pu découler une philosophie bien sublime. Ils se sont corrompus sans avoir passé par l'abus des lumières; ils courent à présent la chance d'être réformés par l'apparition de ces même lumières: Cet espoir est aussi fondé que flatteur; tandis que dans notre Europe, blasée par les Sciences et par les Sophismes, on ne peut espérer d'arrêter le

27 Juillet

déclin de la civilisation que par ~~quelques~~ les efforts extraor-dinaires de quelques génies aussi rares que désirables.

Il seroit curieux de considérer le sort futur de l'amérique et de l'europe, en partant de ce point, que celle ci paroit avoir completé ~~le cercle de la~~ civilisation tandis que l'autre ne fait, pour ainsi dire que la commencer.

La vue de la baie de tous les saints est l'une des plus belle qu'on puisse voir; je la mets au dessus de celle du Tage; elle est autant plus étendue et cependant les plans en sont plus distincts à l'oeil.

La ~~grande~~ côte du continent couroit presque N. E & S. O; pour pénétrer dans la baie, il faut se diriger tout à fait Nord. A droite est le cap St Anthoine à l'extrémité du quel est un chateau fort, & un fanal le cap est formé par une croupe de montagnes escarpé d'environ 200 toises d'élévation toute couverte de verdure & de maisons de campagnes; à ~~droite~~ gauche est la belle isle de Taporica qui a 6 lieues de long, sur 2 de large, dont le terreins montueux & bien boisé se prête à toutes les expositions; elle renferme plusieurs villages & de nombreux établissements de culture. Le canal qui sépare l'Isle du Cap est à peine de deux lieues; delà l'oeil embrasse presque toute l'étendue de la baie, qui a aumoins vingt lieues de tour, et dans la quelle viennent se jetter de nombreuses rivières, sur les bords des quelles sont les habitations et quelques villes importantes. Au N. O se detache de la côte l'Isle dos frades et au N. E. celle do mar — plus près de l'oeil se distingue

aussitôt qu'on double le Cap, la jolie pointe de Bomfim
ou Montferrat avec son église & son village qui s'élèvent
au milieu de la ~~plus~~ brillante végétation très fleurie.
Entre Bomfim & le fort St Anthoine est une belle baie
de deux lieues de large, et au fond, apparoit la ville
de San Salvador bâtie en amphithéâtre sur une
côte très escarpée. Plusieurs beaux édifices lui donnent
une apparence de grandeur et de magnificence. Sur
le bord de la mer est la bourse construite dans un style
grec assez pur. ~~auprès~~ sur ~~le~~ une croupe de montagne
soutenue par des murs énormes ~~[illegible]~~ est suspendu l'ancien
couvent des jésuites; plus haut, la salle de spectacle
se distingue par sa masse plutôt que par son
élégance; plusieurs églises et quelques maisons
particulières bien bâties sont répandues sur ~~cette~~
au milieu de jardins & de terrasses gigantesques
montagne; chaque édifice servant, pour ainsi dire
de soubassement à un autre, il en résulte un
ensemble de grandeur que l'œil embrasse plus
facilement que lorsqu'une ville est bâtie dans une
plaine. — Le développement de la ville sur le
bord de la mer paroit être d'environ une demie lieue,
on ne devine pas ce qu'il est après que la vue a été
successivement ~~[illegible]~~ portée jusqu'au sommet de la
montagne. —

Les navires sont mouillés à 2 à 300 toises devant
la ville, il n'y a point de port pour les protéger, ils
restent affourchés; c'est même là qu'ils doivent carener,
la tranquillité habituelle des eaux dans la baie

le permet.

27 Juillet

Les batiments sont protégés par plusieurs forts répandus le long de la côte & surtout par celui de forte do mar construit sur un rocher au milieu même de la rade, àpeuprès comme le fort de la Couronne à Copenhague. Je doute que cette protection fut ~~bien~~ très efficace contre un ennemi bien entreprenant. La ville n'est pas plus à couvert que les navires. —

Le Coup d'œil enchanteur que la construction en amphithéâtre donne à la ville, perd beaucoup de son prix, quand on met pied à terre. La montagne descend si brusquement à la mer, qu'il n'y a sur la plage que l'espace nécessaire pour construire une seule rue, dont les maisons d'un côté baignent dans la mer, et dont celles de l'autre sont adossées à la montagne, qui, sans cesse les menace d'éboulements. Il y a très peu d'exceptions à cette disposition, la principale est la place devant la bourse, et le petit quartier y adjacent.

On voit des traces d'éboulements récents. Il y a peu de tems que trois maisons situées près de la Salle de Spectacle s'écroulèrent et roulèrent dans la basse ville.

Cette ville basse est le centre des affaires, on y voit une grande activité, des transports continuels de marchandise, des boutiques très fréquentées; les cris des nègres qui vont et viennent dans un passage aussi étroit animent le tumulte. On est coudoyé, étourdi; quand on n'a plus affaire dans cette partie de la ville, on la quitte avec d'autant plus de plaisir qu'elle est obscure & très malpropre. On s'enfuit dans la ville

haute, ou plutôt hors de la ville; car presque tous les négociants n'ont au rivage que leurs comptoirs, et vivent à la campagne avec leurs familles. —

On ne s'en fait, cependant pas aussi facilement qu'on le voudroit, la communication de la basse à la haute ville a lieu par une demie douzaine de rampes extrêmement rapides, incommodes et même dangereuses; toutes ne sont même pas praticable à cheval, de sorte que le moyen de transport le plus ordinaire est celui des palanquins (Cadeiras) portés par deux nègres. Dans plusieurs de ces rampes la montagne est soutenue par des étais en bois, de tems à autre on voit qu'ils n'ont pas prévenu des éboulements, de sorte que ce n'est pas rassurant. De plus elles sont peu habitées & peu sures le soir. De jour, on court le risque de rouler jusqu'en bas, si le pied vient à glisser; de nuit, on court celui d'être attaqué par des malfaiteurs. —

Une fois parvenu dans la haute ville, on trouve des rues larges, pavées & bien percées; les maisons sont propres, et degagées de ces tristes treillages maures que l'on voit si souvent à Pernambuco. —

La place vis à vis l'ancien collège des jésuites est grande et décoré par deux belles églises. Celle du gouvernement est moins vaste, mais plus régulière une de ses faces est formée par le palais du gouverneur, édifice propre, mais fort simple

27 Juillet

une autre par la prison, qui, sans ses grilles, passeroit pour une belle maison d'habitation. Il s'y trouve encore deux autres édifices publics pour les administrations.* Le quartier adjacent est orné d'assez beaux magasins; la salle de spectacle qui en est voisine, occupe la partie la plus élevée de la ville: et de l'esplanade qui est devant on jouit de la vue de toute la baie. On pense bien que toute maison qui peut avoir cette vue, en reçoit son plus grand agrément, un grand nombre est dans ce cas, et alors leur situation est délicieuse, surtout le matin, parce que le soleil levant éclaire l'isle de ~~Tapagique~~ Taparique et le fond de la baie; le soir, on reçoit les rayons du soleil couchant réfléchis par les eaux de la mer; cela est moins agréable, du moins jusqu'à ce ~~qu'il~~ que l'astre soit derrière les montagnes de Taparica. — Une fois le soleil caché l'horison est de la plus grande magni-ficence, s'il est couvert par quelques nuages, que dorent les derniers rayons du père de la lumière

* C'est l'hotel des monnaies: on n'y fabrique point de monnaies mais on y frappe des Piastres d'Espagne. Celles-ci sont achetées environ 800 reis, et refrappées, elles ont cours pour 960; cela ne peut pas durer longtems.

à Bahia ce dimanche 10 aoust 1817.

Le théâtre de Pernambuco est une misérable case propre pour des comédiens ambulants, et des la Rancunes. Celui de Bahia est un noble édifice, qui feroit honneur à une de nos villes de france du 2e ordre. Il a quatre rangs de loges grandes et très élevées pour eviter les inconvénients

de la chaleur ; de nombreuses et très grandes croisées facilitent
si bien la circulation de l'air que je peux assurer y avoir été
moins incommodé que dans beaucoup de nos salles d'Europe.
J'estime que ces quatre rangs de loges et le parterre, moitié
debout, moitié assis, peuvent contenir 2000 personnes. —
L'éclairage laisse à desirer ; la décoration des loges est fort simple,
les sièges incommodes ; mais tout cela peut être facilement
reparé avec quelques quinquets, quelques journées de barbouilleurs,
et avec des chaises que l'on peut apporter de chez soi. — L'edifice
n'est pas entièrement achevé à l'extérieur, mais on jouit de
son effet ; ce qui reste à faire, consistant en croisées, est ce qu'il
y a de moins important pour les spectateurs : dans un climat
comme celui ci on pourroit bien en epargner la dépense.
Ce que nous appelons le chauffoir, et qui pourroit être nommé
ici le rafraichissoir est une très belle salle communiquant
à un caffé à un billard et une chambre de jeu et de plein-
pied, avec une terrasse d'où l'on a la vue sur toute la baie.
Cet accessoire en est un des plus beaux ornements. —

Les décorations sont passables ; elles se ressentent du gout
portugais dans l'architecture ; on y aime encore les chantourne-
-ments, les volutes du siècle qui a précédé celui de Louis XIV ;
la pureté des lignes grecques n'a pas encore fait fortune ici.
Le style des décorations est celui que je suppose devoir avoir
regné en Italie au 15e siècle. S'il est reculé, il est du moins
brillant ; les enlumineures transportent assez dans les
pays fantastiques. Ce n'étoit pas précisément la nature
qu'on vouloit representer au théatre.

Le jeu des machines est aussi complèt qu'on peut le désirer
hors de notre opéra. tous les mouvements y sont executés
sauf celui des palais qui s'élèvent de dessous terre ; mais

10 Aout.

leur maniement est imparfait ; j'ai vu les anges et les Saints rester suspendus en l'air dans la machine qui devoit les descendre du ciel, et le panneau d'une chaumiere venir s'entremêler avec les nuages dorés du paradis. nous voyons au reste de ces bévues en Europe. —

Quant aux acteurs, j'aurais bientôt dit qu'ils ne valent rien ; partout on risque peu en portant un tel jugement. Un étranger est toujours cependant un juge suspect au moins jusqu'à ce que son oreille soit accoutu-mée à la déclamation d'une langue qu'il entend peu. La pantomime même qui est le langage de la Nature, perd de son prix aux yeux de celui, dont les oreilles ne saisissent pas le discours qui l'accompagne. J'ai remarqué que les acteurs crioient à tue tête et appuyoient l'expression de leur jeu par de grands coups de pied sur les planches, ainsi qu'on le fait sur nos théâtres des boulevards. La premiere actrice montre de l'intelligence ; la graciosa, qui remplace nos Soubrettes et qui est chargée des saillies vives et piquantes, n'a pas l'air de se douter du joli parti qu'elle pourroit tirer de son emploi. Le gracioso ou bouffon a un masque assez plaisant. Ses lazzis font beaucoup d'effet sur les Spectateurs ; le premier acteur joue comme un forcené les autres comme des Statues de marbre. Les costumes ne sont pas trop choquants, il ne faudroit à l'habillement des femmes que du goût. ×

On joue des drames bourgeois qui m'ont beaucoup ennuyé, et des Intermèdes assez gais, lardés de gravelures, qui excitent l'intérêt général. —

ce qui attire le plus de monde est encore le Spectacle des sujets saints. Il est tel que je me figure étoient

les mystères représentés par les confrères de la passion. En voici deux qu'on donne par extraordinaire dans ce moment ci. l'évêque les ordonne communément pour le carême.

Le premier, et le plus remarquable par le jeu des machines et des décorations, est celui de ~~Ste Catherine~~ Sainte Cécile.

L'auteur n'a point voulu nous représenter le triomphe de la musique, il n'en est pas le moindrement question, mais celui de Dieu sur le Démon.

Ste Cécile dame romaine est ~~chrétienne~~ l'empereur maximin a engagé sa main à un de ses capitaines, mais celui ci est payen: elle le refuse, et un prodige confirme ce refus; des anges descendent du cintre et proclament que Cécile appartient à Dieu. — Le diable apparoit sous la forme la plus hideuse, et dépeint tous les tourments qu'il éprouve: il va donner au payen des conseils propres à satisfaire sa vengeance, il se transforme en mercure et indique à l'amant par quelle route s'est enfuie sa maitresse. L'amant court après, à la tête de sa troupe, il est près d'atteindre Cécile; celle ci se met en prière sur une montagne ~~elle~~ qui se départage en deux, et laisse un profond ravin entr'elle et son persécuteur. — Les persécutions se succèdent, et chaque fois des messagers du Ciel et de nouveaux prodiges la délivrent. — Un beau jour, les anges la transportent dans un couvent de franciscains, qui tous la gratifient de la Sainte agape, (on rit alors de voir les moines embrasser une jolie fille) mais le diable s'est aussi introduit dans le couvent, et sous l'habit d'un des pères, il est sur le point de séduire Cécile: le S. esprit descend sous la forme d'un pigeon éclaire la Sainte, et le diable reprend sa forme infernale pour éprouver toutes les souffrances du dépit. L'Empereur va se marier dans le temple de Jupiter; Cécile survient pour troubler la fête, et fait un beau sermon sur la doctrine chrétienne, la foudre gronde, la statue du dieu disparoit, fait place au dieu lui même, qui n'est autre

10 Aout.

que le démon. Celui ci répond à Cécile, il s'engage entr'eux une longue Controverse, qui ne convertit point les payens. La Sainte recourt alors aux grands moyens; elle se met en prière, l'autel s'écroule, se transforme en une tête de chat monstrueuse, de 20 pieds de large, laquelle roule des yeux flamboyants, et ouvre une large gueule enflamée, qui se trouve être un des Soupiraux de l'enfer; on y voit le diable sous la forme de Jupiter se débattant au milieu des flammes inextinguibles, tout le temple devient la proie d'une incendie.

Il paroit que ni le Sermon ni le miracle n'ont converti personne, il se trouve au Contraire que l'Empereur a condamné les moines au martyre; Cécile vient les trouver pour en partager le triomphe avec eux; l'Empereur ne le veut pas, les moines vont seuls au Supplice. Ici la Sainte recommence à prêcher avant tant de feu et tant d'éloquence qu'elle convertit son amant, la femme de l'Empereur & plusieurs officiers, elle est sur le point de produire le même effet sur l'Empereur lui même, malgré la présence de mercure qui lui soufle un avis dans l'oreille gauche; ce qui voyant celui ci, il reprend sa forme diabolique, et l'emporte par une trappe au fin fond des enfers.

On ne conçoit pas trop pourquoi le Supplice des moines se continue. La Scène change, on les voit étendus sur l'echaffaud, chantant des pseaumes, on alume un bucher, la flamme petille, le fond du théatre s'ouvre, et fait voir le paradis dans toute sa gloire. Le Signe de Jehovah en occuppe le fond, les tribus célestes sont prosternées devant lui, une musique religieuse se fait entendre, Cécile et les quatre moines vêtus de longs surplis, et dévotement

à genoux, quittant la terre qu'ils ont sanctifiée &
couronnés par des anges, s'élèvent pieusement dans le séjour
des bienheureux. —

Tout l'appareil des décorations est traité avec beaucoup de
pompe; les anges sont représentés par de jeunes mulatresses bien
poudrées, leur tête est parée de casques et de panaches; leurs
épaules, d'ailes de plumes et de gaze; leur jupon est aussi
de gaze lamée, ~~et~~ garnis de fleurs, et soutenu en forme
de larges et majestueux paniers; leur déclamation est celle
des compliments de bonne année; leurs entrées ~~sont~~ sur
la scène sont très variées et épuisent les combinaisons
du machiniste; elles sont ordinairement accompagnées de
jolis morceaux de musique. —

Le sujet de la pièce seroit ~~très~~ susceptible d'intérêt,
comme il l'est de spectacle; c'est la lutte d'Oromaze et
arimane, produite sous tant de formes sur nos théâtres;
mais l'auteur n'en a tiré aucun parti: tout est de cousu.
Pour égayer les spectateurs, il se permet de mettre en
scène intermède un moine hypocrite qui sert de jouet
aux soldats: ceux-ci lui dérobent l'argent qu'il a lui
même extorqué; ils en sont punis par des prodiges burles-
-ques. Le diable s'amuse aussi à jouer des tours aux
deux soldats bouffons, qui sont les graciosos de la pièce.

L'autre sujet pieux que j'ai vu est celui de St Antoine, +
comme on le donne pour petite pièce, je m'attendais au
spectacle de la tentation; mais ce n'est pas aussi gai. Le
père du Saint victime d'une intrigue est condamné à mort
en punition d'un meurtre qu'un autre a commis. On le
conduit à l'echaffaud vêtu en pénitent, escorté par les frères
de la misericorde par son confesseur & tout l'appareil usité
en Portugal. Je prononce un discours fort touchant en
protestant de son innocence, il se résigne, l'exécuteur

519

10 Août

va frapper; mais St Antoine étant à prêcher à 30 lieues delà apprend par révélation le danger où se trouve l'auteur de ses jours; il suspend son sermon et accourt sur un nuage pour empêcher l'exécution. Il évoque le mort, qui sort de sa bierre et désigne le véritable meurtrier. Il touche l'echaffaud qui se transforme en un beau tabernacle d'où son pere innocenté sort en bel habit de velours et l'épée au côté. Après ces deux miracles, le saint retourne, par la même voiture, reprendre le fil de son sermon; ses auditeurs ne s'étaient pas apperçus de son absence‡. — La pièce est egayée par le valet du meurtrier, qui s'est déguisé en moine, et qui en prostitue l'habit aux risées de la canaille. —

‡ J'imite nos romanciers modernes, en mettant ici en note — fait historique.

Les intermèdes sont ce qu'il y a de plus attrayant pour les habitants de Bahïa; il faudra bientôt que toute la représentation soit en intermède, comme on voudroit que tout le grand opéra fût en ballets.

Deux dégingandées italiennes indignes de servir de figurantes sur nos moindres théatres, mais richement vêtues, dansèrent des entrées sérieuses & pitoyables. cependt, comme elles découvrent beaucoup de nudités, leurs attitudes forcées trouvent grace aux yeux des amateurs.

Les véritables intermèdes sont des sujets familiers; ce sont les amours grotesques d'un nègre, ~~et d'une~~ jaloux d'une vielle negresse coquette; c'est un anglais ivre estropiant le portugais, voulant toujours boxer; ce sont des matelots portugais qui se prennent de dispute, & tirent leurs poignards ou facas; ce sont des scènes de valets poltrons, de commissaires battus ou vilipendés &c &c. — Le plus joli que j'aie vu est celui d'un vieux cabaretier avare, & amoureux

d'une jeune revendeuse. Il est toujours aux prises avec son amour ou son coffre fort. La revendeuse emploie toutes les ressources de la coquetterie pour le retenir dans ses chaines; la plus puissante est de lui danser un Landou. Cette danse, la plus cynique qu'on puisse imaginer n'est ni plus ni moins que la représentation la plus crue de l'acte de l'amour charnel. La danseuse excite son cavalier par les mouvements les moins équivoques, celui ci y répond de la même manière; la belle se livre au plaisir à la passion lubrique, le démon de la volupté la possède, les trémoussements précipités de ses reins indiquent l'ardeur du feu qui l'anime, ses transports deviennent convulsifs, la crise semble s'opérer dans les bras de son danseur, en feignant de cacher sous son mouchoir la rougeur de la honte et du plaisir. — Sa défaite est le signal des applaudissements de toutes parts; les yeux des spectateurs sont étincellants des désirs qu'elle a excités, leurs cris l'appelent à recommencer la lutte, et ce qu'on souffriroit à peine dans un lieu de débauche, est répété jusqu'à trois fois devant le public d'une grande ville civilisée. — Il y a des dames dans les loges; elles ne rougissent point, on ne les accusera pas de pruderie. — Je dois dire, cependant, que les femmes du premier ordre vont peu au théâtre, l'exécution du Landou en est, je n'en doute point, une des principales causes. — Le Landou a bien de la ressemblance avec la danse des nègres; mais embelli par l'art, il est à celle là ce que sont les figures de l'arétin, peintes par Annibal Carrache, aux grossières polissonneries de corps de garde. —

Qui voudroit juger les mœurs des peuples d'après leurs théâtres, passeroit en revue les tragédies politiques des

10 / 17 Aoust

anglais, les drames romantiques et exaltés des Allemands, les vaudevilles malins des français, et les intermèdes licentieux des Brésiliens. Mais ne nous avisons pas de généraliser des jugements sur les mœurs des nations depuis, surtout, qu'elles ont entr'elles de si fréquentes communications.

à Bahia, ce dimanche 17 Aoust 1817.

Un des spectacles les plus intéressants qu'offre le séjour de Bahia, est celui de la pêche de la baleine. Cette pêche se fait dans la rade même, jusqu'au milieu des batiments mouillés devant la ville. On peut en jouir de sa croisée étant; mais pour la mieux voir, il faut se transporter sur la côte qui sépare la ville du Cap St Antoine. C'est là dans plusieurs criques, & de l'autre côté à Taporica, que sont les établissements où l'on dépèce le poisson. Il faut avoir la bonne fortune d'arriver dans un moment opportun, et je l'ai eue.

Tous les matins, la baie se garnit de 40 à 50 chaloupes, qui vont à la voile à la recherche des Cétacées. Ceux ci manifestent leur présence dans la baie par leurs ébats, et par les jets d'eau qu'ils lancent par leurs évents.

Chaque chaloupe a environ 36 pieds de long, est d'une coupe très fine, et construite à la poupe comme à la proue, pour manœuvrer facilement dans tous les sens: Elle n'a qu'un mât avec une voile à 2/3 de vergue. — L'équipage consiste en dix hommes, dont huit rameurs, un patron & un harponneur.

L'armement se compose de plusieurs chaloupes, car il faut apeuprès cerner la baleine, qui en évitant les unes, tombe sous la portée de l'autre. Celle ci poursuit sa proie à la voile jusqu'à ce qu'elle l'ait frappée. —

Le harponneur est placé debout à la proue, il a plusieurs fers tout prêts, il est en arrêt avec ~~un~~ un, et le lance avec vigueur à la distance de 15 à 18 pieds. On peut juger de la force de cet effort en voyant que pour blesser les muscles de l'animal, il faut traverser une masse de lard de près de 12 pouces d'épaisseur. — Aussitôt que la baleine est blessée, on largue la voile. Le harpon s'est detaché du bois, et reste retenu à la chaloupe par une corde qu'on ne file pas à plus de 20 brasses; chacun des mouvements de l'animal blessé et furieux entraine la chaloupe, et vu l'irrégularité de ces mouvements, il faut une grande dextérité pour éviter d'en être chaviré. Le harponneur, toujours debout sur la proue, indique au patron tous ces mouvements, et celui ci gouverne en conséquence; le débat dangereux entre le puissant monstre et le frêle esquif dure depuis 30 minutes jusqu'à 3 à 4 heures et présente un spectacle effrayant. Le harponneur redouble ses coups, la baleine rougit l'eau de son sang, plonge, donne des coups de sa formidable queue, entraine la chaloupe jusqu'à deux à trois lieues dans la haute mer, et meurt enfin, ~~épuisée~~ sans avoir pu se dégager des liens de ses persévérants capteurs.

Aussitôt qu'elle est morte, un pavillon en donne le signal aux intéressés qui sont sur la côte; un cable plus fort lie la baleine, ~~on remet à la voile~~ on l'entraine

17 Août

à la remorque, après avoir remis à la voile, & on vient l'échouer dans la crique de l'établissement, aux acclamations de tout le voisinage. —

La baleine que j'ai vu prendre étoit reputée petite & de l'année dernière seulement, elle avoit un peu plus de quarante pieds de longueur. Ses énormes mâchoires en avoient plus de huit. Malheureusement la marée montoit, et quoiqu'on l'eût hâlée à terre avec deux treuils, on n'avoit pu la mettre entièrement à sec, ce qui m'a empêché de la bien examiner en entier. — Elle avoit reçu trois coups de harpons, l'un des fers s'étoit courbé sur une des côtes; elle avoit mis environ deux heures à mourir. j'ai recueilli sur son corps plusieurs de ces mollusques qu'on appèle poux de la baleine. —

Le dépècement principal est assez prompt. Un nègre armé d'un couteau emmanché dans un bois de 4 pieds, fait une coupe longitudinale de la tête à la queue, puis d'autres transversales dans le sens des côtes, il enlève des morceaux de lards de 2. à 300 livres, que d'autres nègres tirent avec des crocs. Toutes les parties graisseuses appartiennent au maître; celles musculeuses ou la chair, est la récompense des nègres de la chaloupe, qui en trouvent de suite un très prompt débit; les gens pauvres s'en nourrissent; elle est peu attrayante;

Je n'ai pu assister jusqu'à la fin du dépècement parceque la mer montoit, il paroit qu'on le poursuit jusqu'au désossement, car j'ai vu les carcasses des baleines antérieurement pêchées, toutes disjointes sur le rivage. Les habitants se font des siéges avec des vertèbres, et des clôtures avec les côtes.

Le fer du harpon fait une blessure d'environ cinq pouces et pèse à peu près deux livres, il tient au bois qui le lance par une douille aisée prolongée par une verge qui m'a paru trop faible; toutes ces verges étoient faussées.

La préparation de l'huile est fort simple, on coupe la graisse par morceaux d'environ 2 livres, on la met dans des chaudières de fer, l'action du feu la fait fondre en moins d'une heure. L'établissement que j'ai vu a 24 chaudières de la contenance d'environ dix velles chacune, on y peut fondre une baleine en moins de 24 heures. L'établ La construction des fourneaux n'est pas bien ingénieuse, chaque chaudière a son fourneau à cendrier, et un conduit commun pour l'échappement de la fumée.

On ne fait pas préparer ici ni le sperma-ceti, ni les fanons.

La grande occupation que donnoit au chef de l'attelier la capture de cette baleine ne lui permettoit pas de répondre avec régularité aux questions que je lui faisais. Les renseignements qu'il m'a donnés sur l'ensemble de la pêche sur les résultats de détails sont si vagues et si incohérents que je me dispense de les consigner ici. J'en chercherai ultérieurement d'autres plus exacts et plus croyables.

Le jour où j'ai vu cette pêche, on avoit pris sept baleines dans la baie, la veille on en avoit pris quatre. C'ont été des jours très fortunés, car même dans la saison on est quelquefois plusieurs semaines sans rien prendre.

Il y a huit jours que trois chaloupes furent submergées, et que les 30 hommes qui les montoient périrent.

à Bahia, ce dimanche 24 aoust 1817

24 Aoust

Les époques sont une invention humaine, car la nature ne connait que le mouvement et point le tems, qui n'est qu'un composé de ce même mouvement et de l'espace. Comment se fait il donc que les époques jouent un si grand rolle dans l'histoire de nos sentiments? Comment arrive-t'il qu'elles ~~font éprouver~~ renouvellent dans l'âme des ~~sensations~~ souvenirs qui, dans leurs intervalles sembloient ~~assoupis~~ sommeiller? On ne dira pas qu'elles sont toujours inventées pour distribuer le travail de la mémoire; car je sens très bien que loin d'être ainsi en second ordre, elles sont aujourd'hui la cause, la cause première des mouvements intérieurs que j'éprouve. L'époque du 24 aoust ne revient jamais, sans m'apporter l'idée de mon union avec la femme que j'estime le plus au monde, et ~~cette~~ union m'apparoît toujours sous les formes les plus gracieuses. — Quelle influence a-t-elle eu sur le cours de ma vie? Quelles chances meilleures ou pires aurais-je couru sans elle? A peine si j'y songe. Je sens bien confusément que j'aurais pu vivre heureux sans femme, ou avec une autre femme de mérite égal; l'imagination qui se plaît dans l'incertain auroit même ici de ~~belles~~ nombreuses couleurs à employer pour me peindre une carrière fantastique, embellie de mille félicités. Et cependant, quoique j'aie éprouvé tous les revers, qui composent ce qu'on appèle les malheurs de la vie, mon coeur ne court après aucune autre chance; il se livre avec abandon au bonheur de ce qui existe, à celui d'avoir une bonne épouse, une tendre mère de mes enfants, une compagne qui ~~fut~~ indulgente pour mes jeunes années et qui sera l'amie de mes vieux jours. — Ô prestiges des passions, que n'êtes vous appréciables, alors que vous nous enivrez! Combien tôt votre trompeur éclat se dissiperoit à la vue du tranquille et solide bonheur que promettent la vertu et l'amitié!

Pour célébrer l'anniversaire du 24 aoust, je me

recueille dans ma retraite de Vittoria. Ce joli village est
à trois quarts de lieue au sud de la ville. il est situé sur la croupe
de la montagne qui forme le Cap St Antoine & domine sur l'isle
de Taparica et sur la baie. — En avançant un quart de lieue
plus loin vers la pointe, on voit à droite et à gauche les deux
mers: celle de droite est le point d'où je partirai; celle de
gauche me conduira dans mes foyers, & ma pensée la
traverse souvent. aujourd'hui surtout le vaste plaine
liquide ne me présente point l'idée de l'infini: il me semble
qu'à l'extremité bleuatre de l'horizon j'apperçois un point,
d'où j'en découvrirais une courte série d'autres dont le dernier
serait l'entrée de la Loire. je croirais volontiers comme un
enfant, que tout l'immense bassin, qui se développe sous mes
yeux, n'existe que pour recevoir les eaux du fleuve, qui
occuppe ma pensée.

Le promontoire où se trouve le village de Vittoria forme depuis
la ville jusqu'à la pointe du Cap un triangle apeuprès équila-
-téral d'une lieue sur chaque côté. Dans cet espace resserré
se trouvent dix petites vallées délicieuses: quelques unes
sont arrosées par des ruisseaux, et animées alors par de jolis
établissements de blanchissage ou de jardinage: d'autres
sont solitaires et profondes; un ombrage épais les obscurcit
la fausse vanille qui a le parfum de la vraie les embaume,
tout y est calme, le silence n'est interrompu que par le
bruissement du reptile qui s'échappe dans les broussailles:
les exaltés y entendent la voix solemnelle du désert, j'y
vois l'image de la retraite mystérieuse où, sans doute,
s'élève le palais de la méditation. — une autre de
ces vallons va déboucher dans le lac de Dique
qui ceint ~~Saint Salvador~~ la ville de Bahia comme un demi cercle, et
l'isole presque du continent. Dans ses environs humides, la
végétation y a encore plus de vigueur qu'ailleurs; les

hautes plantes aquatiques vont se marier aux bosquets qui couvrent la montagne; elles recèlent des grallées et des palmipèdes inconnus à l'Europe; elles sont aussi dit-on

24 Août

le repaire du monstrueux serpent Boa, qui atteint jusqu'à 25 à 30 pieds de longueur. Entre les cimes des arbres, on découvre le joli village de Nazareth. Je doute qu'il soit possible de rien rencontrer de plus entraînant que les romantiques vallées qui avoisinent Vittoria. Toutes les formes, tous les tons, tous les contrastes et toutes les harmonies y sont réunies. Je sais en jouir, mais je ne sais pas les décrire.

Si l'on remonte sur les collines, on trouve une superbe route, due aux soins du Comte des Arcos. Elle unit des maisons de campagne charmantes, ornées de jardins d'orangers dont le sombre feuillage est relevé par des fleurs blanches et rosées, et par des fruits dorés qui se succèdent sans interruption; du sein de leurs bosquets odorants qu'ils ferment, s'élance élégamment l'arbre ami des tropiques, le cocotier, dont la cime échevelée se balance mollement dans les airs. Des masses énormes de verdure varient l'aspect et servent de repos à l'œil. Ce sont les manguiers gigantesques, les Jackiers au fruit monstrueux, les Janipapas au tronc séculaire. Ils Elles servent de retraite à mille brillants habitants des airs; le cacique au plumage noir et jaune y suspend son nid ingénieux, le Bentivi y fait entendre son joli cri d'appel, les ramiers y roucoulent leurs amours. Si la brise agite leur feuillage, le bruit qu'elle y produit est égal et se confond avec celui des vagues, qui viennent se briser, en écumant sur les rochers de la côte.

La vue de la baie complète l'intérêt du tableau

Les barques du pays la traversent en tous sens; de longues pirogues, construites d'un seul tronc d'arbre & conduites à la pagaie, la cotoyent; les baleines font jaillir de leurs évents mille jets d'eaux, en s'ébattant, ~~et sont~~ poursuivies par d'intrépides pêcheurs. des batiments appareillent pour sortir, et les amis se disent adieu. un signal s'élève sur ~~la tour du~~ le fort de St Antoine, il est répété par les autres tours, et l'on découvre à l'horison un point apeine perceptible: c'est un navire qui veut entrer. il s'approche, on remarque déjà sa mature, puis sa voilure il s'avance majestueusement; en entrant dans les eaux de la baie, ses violents balancements ont cessé; on voit sa manœuvre, on distingue ses matelots sur le pont, on partage la joie qu'ils éprouvent en surgissant au port: le batiment double la pointe, tire un coup de canon, il hisse le pavillon ~~blanc~~ français. aussitôt les canôts partent du rivage, et vont audevant des nouvelles de la patrie: doux moment pour toute pour les arrivants qui se trouvent accueillis par des compatriotes; plus doux moment encore pour ceux ci qui ne vivent qu'en exilés et qu'un lien éternel attache toujours à l'inoubliable lieu de la naissance! —

L'humble maison que j'occupe est sur la place du village. un petit jardin est derrière, il n'est séparé de la campagne que par une haie touffue de citroniers, et de cafiers, du milieu desquels la délicate sensitive projette ses rameaux épineux. — Il est sans culture; Dieu me garde de le fertiliser! je craindrais du premier coup de bêche, commencer à creuser ma tombe sur cette terre étrangère. ô mes chers enfants, je n'y veux point descendre que je ne vous aie encore une fois serrés dans mes bras! —

Devant moi, est l'église & son modeste presbytère;

523

496

24 Aout

Les jours de fête, douze ou quinze palanquins y portent les dames du voisinage: elles doivent être bien soigneusement cachées pendant le transport; mais la curiosité ou le désir de plaire font souvent écarter les brillants rideaux dorés qui les couvrent. Les mulatresses et les négresses à peine couvertes d'une chemise de gaze ou de mousseline claire, éclatante de blancheur & de broderies, et parées d'un jupon de toile peinte à grands ramages se rendent à l'office à pieds nus; elles ont sur la tête un mouchoir assez élégamment contourné en turban; plusieurs ont le col et les bras chargés de chaines d'or et de reliquaires de la même matière; toutes ont quelques amulettes suspendues sur leur sein. Les hommes vêtus d'un pantalon & d'une veste blanche, paroissent aller à la messe avec indifférence; cependant, il y a foule à l'église, et on peut estimer la proportion de dix à douze figures noires pour une blanche. Les jours ouvriers, le sacristain allume les cierges dans la solitude; la voix monotone & compassée du célébrant résonne dans le vuide, et vient jusqu'à mon logis; un seul enfant lui répond en clapissant, et la clochette ne provoque alors aucune prosternation.

Sur le mur de ma maison, est une madone, bien plus fêtée que le Christ: chaque soir, des cierges brulent en son honneur, et les nègres viennent y chanter des litanies. Ces hommes timides n'osent s'adresser directement au Tout puissant; ils recherchent des médiateurs, et quelle plus rassurante médiation que celle d'une femme, surtout d'une mere?—

Derrière l'eglise, la montagne descend brusquement à la mer: un sentier et ombragé conduit au rivage; au pied d'un rocher assis d'environ 300 pieds de

+ sur le pied de 12 bouteilles d'eau par minutes.

265

hauteur, se trouve la fontaine d'eau douce qui fournit au village de Vittoria.+ On voit tout le long du jour les femmes portant sur la tête, un vase de terre, en forme d'urne antique, monter et descendre ce sentier; leurs vêtements succints laissent appercevoir toute la beauté de leurs épaules, la souplesse de leur taille, et l'élégante rondeur de leurs bras imprimés au feu, de jolis dessins hyéroglyphiques etc. Lorsqu'elles se grouppent pour caquéter autour de la fontaine, elles forment des tableaux dignes du pinceau de Claude Lorrain, ainsi que l'est le site lui même. Il faut surement qu'ils soient bien pleins de graces puisqu'ils permettent d'oublier la difference de couleur de la peau. — Pour peu qu'on s'imagine, en effet, que, brulées par le soleil de la Mésopotamie, Rachel et Lia devoient être tant soit peu brunes, on sera moins éloigné de trouver à la fontaine de Vittoria, les scènes de Jacob avec les filles de Laban. Les amants viennent là aider leurs bergères à puiser l'eau, et aussi à transporter la jarre jusqu'à mi-côte; on s'arrête à causer; on s'offre des bosquets, les bosquets sont bien près!... je n'ai pu m'empêcher mille fois témoin de ces petits manèges, d'y sourire avec intérêt. — En tous climats, sous toutes teintes, l'amour est le premier, et le plus entrainant de nos sentiments et cela devoit être ainsi. Dieu en créant l'homme pour souffrir, a dû balancer le dégout pour la vie qui seroit résulté de la souffrance, par une égale énergie du penchant qui la perpétue. Sans cette sage prévoyance, la race humaine s'éteindroit. — Nos brulantes africaines entrent dans le bosquet peut-être un peu plustot que nos dames civilisées, mais celles ci ne finissent elles pas par y entrer aussi? un peu plus ou un peu moins de débats, voilà toute la différence: le fond du sentiment est aussi bien le même que le résultat de la sensation.

Au ~~retour~~ revers du rocher de la fontaine, vers le sud, est une crique entourée de blocs qui ont évidemment roulé du haut de la montagne, car la base est un schiste micacé très compact

24 Août

et sa cime une brèche imparfaite ou même un Pouding puisqu'on y trouve beaucoup de cailloux roulés: or les blocs sont de la nature de la cime. Les vagues les ont minés peu à peu, en détruisant le ciment du Pouding; les cailloux se sont détachés, ont été emportés par les marées et il est resté d'assez vastes excavations recouvertes par des voûtes peu épaisses, menacées de la même destruction. En attendant, ces voûtes forment des grottes qui sont tantôt à sec & tantôt inondées, suivant le reflux ou le flux: le fort des asiles enchanteurs contre les ardeurs du soleil. L'une de ces grottes, très irrégulière sans doute, et plus ou moins embarassée, a cependant 25 pieds de profondeur, sur une largeur variable de 3 à 10 ~~pieds~~; lorsque la mer laisse à sec son fond de sable pur, la hauteur est d'environ 7 à 8 pieds. Je saisis le moment où elle a reçu 3 à 4 pieds d'eau et lorsque la chaleur étouffante permet à peine de respirer, je m'y retire pour y prendre le plaisir du bain. La mer vient frapper avec fracas le derrière de la grotte, s'y brise, et par l'effet des remous, pénètre par diverses issues et sans violence, dans ce nouveau palais d'Amphitrite, procurant au baigneur des douches aussi graduées que bienfaisantes pour les muscles dont la transpiration continuelle tend si fort à affoiblir ~~l'énergie~~ le ressort.

Du fond de cette grotte, où l'on n'entend que le bruit des flots, l'œil va se perdre sur la haute mer, puis vient rencontrer la pointe de Santo Ant° da Barra où se trouve un couvent fortifié qui paroit suspendu sur l'abyme; il saisit ensuite presque tout le contour de la Crique et s'arrête avec plaisir sur le rocher au pied duquel est la fontaine. — Le flanc du rocher est tapissé d'une verdure d'autant plus fraiche, qu'elle est entretenue par les suintements de la source. Des cactus, des Bromélias se sont

implantées dans les fentes et ont retenu ~~d'humidité~~ de l'humidité
où se plaisent le palma christi, la belle de nuit, la pervenche
la fausse canne à sucre, et mille graminées; des lianes fleuries
tombent en longues guirlandes et le sommet est couronné de
bananiers et de manguiers. Sur les endroits nus de la
roche, les lézards, dont les espèces sont ici très nombreuses,
viennent humer l'air ~~au soleil~~, lancer leur langue effilée,
et poursuivre les insectes avec une agilité admirable. J'y
ai vu deux serpents venir s'enlacer au soleil, où ils
faisoient briller leurs anneaux éclatants d'or et d'azur:
dans leurs ébats amoureux, ils se laissèrent tomber, et
roulèrent jusqu'au bas de la montagne; les nègres les
assommèrent aussitôt, ils avoient trois pieds et demi de long;
c'étoient des Cobre-Coralle, réputées aussi venimeuses que le
Sucurucucu. ——

Il n'y a ni coquillages sur la côte, ni stalactites dans les
grottes, parceque celles-ci ne sont pas calcaires. Ces deux ornemens
manquent à leur enchantement. Je n'y ai vu que de très
petits crabes, et aussi une sorte de cloporte qui vit aussi bien
dans l'eau douce que dans l'eau salée. — Des albatrosses,
des mouettes, des goëlands fréquentent la crique, quand il y a
eu du gros tems. Quelques uns de ces oiseaux se précipitent
de 60 à 80 pieds la tête ~~la~~ première tombent ~~dans l'eau~~
comme une pierre, plongent disparoissent sous l'eau peut
30 à 40 ~~minutes~~ secondes, et se relèvent de nouveau avec leur proie.
on les tire facilement, mais ils ne sont pas bons à manger.
On y pêche aussi quelquefois des tortues de 70 à 90 livres.
Les débris de baleine sont jettés çà et là entre les rochers.

Tout près de chez moi est l'église dite de la grace, qui est
desservie par des chanoines fainéants mais polis; je les rencontre
rarement en habits écclesiastiques; ils sont en vestes et pantalons
d'indienne, comme les autres habitants: le veu de chasteté
n'étant ici considérée que comme une affaire de forme

500

et sans obligation réelle leurs intrigues ne causent aucun scandale, et ils ne désavouent pas leurs enfants. Je cite leur église, parce qu'elle est, dit on, la première qui ait été élevée au Brésil; elle n'a rien de remarquable que deux anciens tableaux, qui représentent des vues de Bahia, et des alliances entre les Portugais et les Indiens, qui habitoient alors leur voisinage.

24 Août

Le village de Vittoria n'étant presqu'occuppé que par des étrangers et par des bourgeois de Bahia, on n'y peut guères saisir les mœurs bréşiliennes. J'y vis fort retiré avec un seul nègre qui fait ma cuisine: occuppé d'ailleurs d'affaires contentieuses et facheuses, j'éprouve peu de gout pour la société. Tous mes délassements sont dans mes souvenirs, et dans mes rêveries; car, quant aux projets il y a longtems que je ne me nourris plus de leurs illusions.

En rêvant donc aux ressources que ce pays présente à un Européen peu aisé qui pourroit ou devroit rompre les liens qui l'attachent à sa patrie, je trouve pour lui différentes sortes d'existences à choisir. —

Aime-t-il la molesse et le repos? Vittoria lui offre un asile charmant. on y trouve toutes les commodités de la ville et tous les agrements d'une campagne délicieuse, sous le plus beau climat du monde, où les vêtements et les ameublements ne sont qu'une incomode vanité, où la sobriété est aussi facile que salubre, il y peut concilier la sage économie, et la douce nonchalance. Le Brésil offre ce que l'Europe refuse généralement: je veux dire, la possibilité de vivre et de rester oisif.

Aime-t-il la Société, l'intrigue? Son âme et ses sens sont ils accessibles aux charmes épineux de la volupté? qu'il jette un regard sur tous ces grands yeux noirs, pétillants de desirs, qui, de la croisée, semblent quêter un hommage; qu'il y adresse un bouquet ou un soupir, et je lui promets tout autant d'ivresse et

d'allarmes, de tendresses et de jalousies, de caresses et de perfidies
qu'il en faut pour regretter la tranquillité perdue.

S'il aime la vie contemplative, si son esprit se plait à la recherche des vérités spéculatives, ~~s'il an~~ si le Créateur lui parle par ses œuvres, nulle part il n'entendra un langage plus éloquent. Dégagé des soins de la vie physique, sans être enseveli dans la tombe d'un cloître c'est au milieu des ~~[illegible]~~ fleurs et des merveilles de la Nature c'est au sein du plus innocent loisir qu'il pourra ~~tendre et~~ perfectionner les ressorts de son intelligence, qu'il pourra travailler à reculer les bornes de la philosophie. — Celle ci se forme dans la solitude, avant de se transporter dans le monde. La philosophie se passe très bien des ressources de l'érudition; Pascal, Mallebranche, Buffon avoient peu lu; elle ne souffre point de l'influence du climat; car les Sadis, les Augustins les Platons vécurent près des tropiques. Ainsi donc ni l'isolement de Vittoria, ni l'absence des bibliothè-ques, ni les rayons perpendiculaires du soleil ne seront de véritables obstacles à ses progrès: il aura devant lui le grand et beau livre de la Création, qui lui fournira assez de faits et d'idées.

Mais l'amour du travail échauffe t'il son ~~[illegible]~~ atteinte? Le desir d'augmenter son bien être matériel vient il reveiller son industrie? La carrière s'ouvre devant lui avec d'autant plus de succès que l'indolence des Brésiliens y admet moins de concurrents. L'abondance des talents en Europe fait que tel travail y nourrit à peine ou misérablement celui qui s'y livre jour et nuit, tandis que ~~ce même travail~~ la simple surveillance du travail récompense ici avec libéralité celui qui n'y donne que quelques courts moments. avec quelques nègres, un peu de jardinage, le soin de quelques volailles et bestiaux, on trouve dans le marché de la ville un débouché de menues denrées tel, que ses profits peuvent satisfaire des vœux modestes et solides. —

Cependant, tous les vœux ne sont pas ainsi bornés. On est

venu pour s'enrichir; on veut gagner une fortune, la réaliser et au retour dans la patrie, l'employer à relever les ruines du manoir paternel. — Les chances du Commerce maritime sont trompeuses, de grands capitaux y sont déjà consacrés, de ruineux accidents le menacent. — Prenez donc alors intrépidement la houe. faites le sacrifice, ici très léger, des agréments de la vie sociale, enfoncez vous dans les forêts vierges. — 3000 arpents de terre vous sont concédés sans redevances, le Sol y est d'une fécondité prodigieuse. Emmenez une dixaine de nègres; établissez vous près d'une rivière. — arrivé là, vous abattez le bois qui doit former votre cabane. ses parois sont en terre, sa toiture en feuilles de palmiers; il ne vous faut pas un palais: votre hamac est suspendu et vous voilà meublé. votre fusil sous le bras vous chassez dans votre immense domaine, et votre table se couvre de mets. Vous distillez un peu de mélasse dans de grossiers alambics de terre, et votre cellier est garni. — Ce cellier attire les Indiens, aujourd'hui innocents et timides; et pour quelques verres de tafia, ils se chargent de chasser pour vous, souvent même de défricher: ils sont inconstants, ils vous quittent; mais leur travail vous est resté.

24 Août

Huit mois s'écoulent avec les quelques provisions que vous aviez apportées, mais vous avez alors recueilli la quantité de manioc nécessaire pour nourrir vos gens; vos éclaircis se sont augmentés, vous avez légèrement gratté la terre entre les souches, vous lui avez confié la graine du Coton ou du Café. — Dès la première année le premier vous donne un acompte de vos soins; le Café est plus long à vous récompenser, mais son produit est moins variable. — Dix nègres, dont le débours a été de dix mille francs, dont l'entretien est presque nul

Un Cafeyer en bonne terre donne 2 ℔, on en plante 480 sur un arpent carré

vont vous donner 60 quintaux de Coton, ou 100 quint.x de
Café. Le produit est de 6 à 8000 francs, vous le convertissez en
nouveaux bras; la seconde année passera 12000 et cette progression
vous rend en peu d'années un homme aisé; car en abandonnant
votre établissement, vous réalisez la valeur de vos nègres. —
Guettez le moment où après dix ans de travail fructueux
pendant lesquelles l'amour de la patrie s'est peut-être un peu affaibli
votre imagination vous rappellera le souvenir de l'ormeau sous
lequel vous vous êtes ébattu dans votre enfance; préparez vous
aux changements qui se ~~sont~~ seront opérés pendant votre absence
et revenez auprès de ceux qui étoient enfants avec vous. Votre
mère étoit infirme et dans le besoin, votre retour retardera
sa descente au tombeau; vos ~~anciens~~ amis le seront encore,
car vous n'aurez point eu de débats d'intérêt avec eux; vos
connaissances vous accueilleront à bras ouverts car vous serez
riche; votre ancienne amie vous aura oublié, mais vous la
respecterez dans son état de mère de famille; c'est peut-être
par ses soins que vous en obtiendrez une nouvelle et plus jeune
et plus fraiche, dont l'aimable réserve vous fera éprouver des
palpitations inconnues au Brésil. —

Ce que vous avez commencé avec dix nègres, vous pouvez le
faire avec trois, avec deux; il ne faut qu'un instant de
courage. — Je ne reproche point aux français d'aimer moins
leur patrie que les autres peuples; mais l'heureuse souplesse de
leur caractère, ~~la mobilité~~ la gaité de leur philosophie
les rendent propres à ces sortes d'entreprises. Les exemples n'en
sont pas rares ici. J'en connais plusieurs qui n'ont pas
hésité de se séquestrer du monde dans le désir, qui ~~sont~~ ont été
braver le dégoût d'une existence tourmentée par les persécutions
des Insectes et des reptiles, et qui résistent à l'effet insalubre
d'une terre fraichement découverte. S'ils paraissent à la ville
on croiroit à leur enjouement qu'ils viennent à l'instant de débarquer
de l'Europe. L'espérance les soutient, ils batissent des chateaux
dont les fondements sont dans la forêt et le boudoir dans Paris
la palme ne s'obtient qu'après le combat, et ils savent combattre.

591

Tous ces tableaux sont assez séduisants. on me demandera quel effet ils font sur mon âme. — Je l'avoue: avec une fortune médiocre, j'aimerais la vie oisive et m'endormirais volontiers du sommeil éternel au pied d'un bananier; sans fortune je me sentirais le courage de l'aller arracher à la terre, dans les solitudes de l'Amérique, pour venir en triomphe la déposer aux mains de ceux que mes malheurs ont blessés. J'en conviens, le Brésil auroit des charmes à mes yeux, si . . . . . oui, si je vivais pour d'autres que pour vous, mes chers enfans si j'avais une autre existence que celle qui m'attache à toi, ma chère Aimée, si je pouvais vous négliger, bons et sincères amis qui, sur l'autre rive de l'Atlantique, me tendez vos bras officieux — ô chers objets de mes affections, ma vie pour vous, toutes vos infortunes pour moi: tels sont mes vœux, et ils ne sont pas encore dégagés d'égoïsme; car, je le sens, les jouissances seroient ma part, et peut être quelques regrets la vôtre. —

24 Aoust

à Bahia le dimanche 31 Aoust 1817

On sait que le Roi de Portugal, cessant de considérer le Brésil ~~depuis~~ comme une Colonie, depuis qu'il y a transféré le siège du Gouvernement, a élevé celui ci à la dignité de Royaume et a réuni ses possessions d'Europe et d'Amérique sous la dénomination de Royaume uni de Portugal, des Algarves et du Brésil. Il en est résulté que les Brésiliens et les Portugais sont devenus Concitoyens et on leur recommande de se traiter en frères. — Comment se fait il que l'administration traite les deux pays

comme étrangers l'un à l'autre ? que la fabrication
du tabac soit un monopole en Europe & libre ici ?
que le coton du Brésil après avoir payé un droit à
l'embarquement en paye encore un à l'entrée
à Lisbonne lors même qu'il n'y est pas consommé ?
que les Indiennes de Portugal y payent un droit
à la sortie & ici un autre à l'entrée ? — ne dirait on
pas que le Brésil traite le Portugal en pays de
conquête ? et aussi le commerce avec lui ?

Que penser lors que l'on voit les marchandises
anglaises admises au Brésil au droit de 15%, et celles
de même espèce importées de Portugal payer 16%!!
sans compter que celles ci ont déjà payé un droit de
sortie avant de quitter l'Europe tandis que les premières
y ont joui d'un drawback ?

Pourquoi les soieries françaises sont elles prohibées
en Portugal & admises au Brésil ? — La fabrique
royale de Lisbonne ne devrait elle pas exercer son
privilège dans toutes les parties du Royaume uni ?

Voilà quelques questions qu'un étranger peut
faire sans indiscrétion, et sans oser rien blamer. Sa
répugnance à approuver ce système n'est peut être
fondée que sur son ignorance. J'avoue la mienne.

La révolution de Pernambuco n'a trouvé ici
aucun partisan. On blame quelquefois ceux qui
administrent les finances à Rio de Janeiro, mais on
témoigne du respect pour le Roi, on le croit pénétré
des meilleures intentions, et malheureusement
quelquefois trompé. Cette tournure de l'opinion
publique est honorable pour le Souverain et

[Note en marge :] J'apprends depuis que le Roi a nommé une Commission pour établir un système Commercial, en conséquence de l'Union

30 Août

tranquillisante pour le Matin. —

L'administration du Gouverneur Mr Le Comte dos Arcos avoit déjà excité la reconnaissance, la sagesse de ses mesures lors de la révolte de Pernambuco a produit l'admiration. L'une et l'autre sont fondées. On doit à la première de nombreux embellissements, la bourse, le jardin public, de belles routes aux environs de la ville; il n'y a qu'une voix sur l'impartialité de ses ~~réputation~~ décisions, et sur la droiture de son jugement. Personne n'oseroit se vanter d'avoir eu sur lui aucune influence. Quant à l'affaire de Pernambuco, il n'y a pas de doute qu'elle a été sitôt terminée par la promptitude avec laquelle il a opéré le blocus, et expédié sa Milice; l'expédition de Rio de Janeiro n'ayant paru qu'au mois de juillet, il y a tout lieu de croire que pendant quatre mois de sécurité, les Républicains auroient eu le tems de s'organiser de manière à opposer plus de Résistance. Le blocus a rendu les négociants royalistes, et la troupe en s'avançant par terre a entraîné les Campagnes qu'on n'avoit pas encore eu le tems de séduire. — Ces deux mesures sont l'effet de la prévoyance du Comte dos Arcos, et lui vallent d'être appelé au Ministère. En quittant Bahia, il emportera des bénédictions. —

La troupe qu'il avoit envoyé par terre a été embarquée à Pernambuco sur le Vaisseau de 74 le Vasco de Gama; il est parti onze jours avant nous, il a 48 jours de mer, il ne paroit point, on est fort inquiet, il a à bord 11 à 1200 hommes presque tous de Bahia. Bien des familles sont dans l'affliction. —

Mr Le Comte dos Arcos reçoit les étrangers avec

une affabilité entraînante; il témoigne beaucoup de bienveillance aux français dont il aime & connoît la langue & la littérature, et dont il estime les vertus guerrières. Dans l'entretien qu'il a bien voulu m'accorder, j'ai vu moins un grave gouverneur bouffi de morgue, qu'un homme du monde du meilleur ton, plein d'instruction et de chaleur, animant avec grace tous les sujets de conversation et les embellissant par une independante & aimable philosophie. — Jamais grand seigneur ne m'a inspiré autant que lui le desir de devenir son ami. En lui offrant les témoignages de ma vénération, je regrettais de ne pouvoir lui donner à connaître le sentiment qu'il ~~[illegible]~~ faisoit naître dans mon cœur. —

à Bahia, ce dimanche 7 septembre 1817.

Je viens de passer la nuit à un grand bal que les négociants ~~[illegible]~~ de Bahia ont donné au Comte dos Arcos, en reconnaissance des services ~~[illegible]~~ et de la protection qu'ils en ont reçus pendant son administration; le motif étoit louable, et l'exécution a été aussi honorable pour les invitants que pour l'illustre hôte qu'ils recevoient. Le portrait en pied de celui ci a été placé dans la salle de la bourse, où se donnoit la fête, et une fort bonne gravure de ce portrait, a été distribuée à chacun des convives. Cette dernière galanterie est délicate et mérite d'être renouvellée dans d'autres semblables circonstances. —

Au plaisir de rendre mon hommage au Comte, s'en joignoit ~~un~~ un peu moins pur. Je savais que deux cent femmes étoient invitées je m'attendais à une réunion grotesque, à des toilettes ridicules, à des manieres anti-européennes,

7. Sep.

les échantillons que j'avais vus à Fernambuco, où l'on ne fait danser que le Landou, me donnoient l'espérance que la fête de Bahia auroit été encore plus plaisante, en faisant ressortir la naïveté des moeurs créoles sous un plus grand fracas de parure; je savais que toute la ville étoit sens dessus dessous pour ce grand objet.

J'ai été considérablement détrompé, et même doublement attrapé: car non seulement Calotte ou Hogart n'auroient pas trouvé un seul trait de caricature mais encore les femmes ne manquoient ni de goût ni même de certaines graces.

Il est vrai qu'au lieu de 200 femmes, il n'y en avoit que 43, presque toutes de Lisbonne; une certaine inquiétude sur les préséances en avoit retenu beaucoup chez elles, et un grand nombre de familles est dans la douleur à cause du retard extraordinaire du vaisseau le Vasco de Gama qui ne paroit pas après 56 jours de mer, et qui porte ~~un grand~~ la fleur des jeunes gens de la ville. —

Un navire françois arrivé depuis peu avoit apporté des objets de mode, et avoit fourni les toilettes; toutes étoient élégantes, et assez bien ajustées; pour mettre des robes françaises, il avoit fallu prendre des corsets, et le corset établit ici une nuance très tranchante entre les femmes qui veulent se moderniser et celles qui tiennent aux moeurs du pays. Je comparerais cette différence à celle qui existoit entre les femmes qui mettoient du rouge & celles qui n'en mettoient pas. — Les diamants éblouissoient la vue; ceux là ne venoient pas de France, ils sont ici dans leur pays natal.

Le nombre des hommes montoit à environ 200; les portugais portoient presque tous l'habit de soie à la française, la bourse & l'épée; c'étoit un peu suranné.

La solennité du jour exigeoit des harangues & des vers;
le pauvre Comte en a essuyé et des coups d'encensoir, de
telle sorte, que, tout mérités qu'ils fussent, on ne pouvoit s'em-
pécher de le plaindre, en s'ennuyant comme lui. Au
reste, comme ils étoient d'obligation, il a bien fallu en
passer par là. —

Un Concerto de Piano, et un autre de flute, exécutés par des
amateurs, auroient peutêtre fait effet dans un salon, mais
n'en ont produit aucun dans un vaste local. La dame qui
a touché le piano y a mis des graces vraiment françaises.

On a ensuite exécuté une gavotte & une allemande;
mad B— a, mise comme une nymphe, a fort joliment
dansé sa gavotte. L'allemande l'a été par un enfant: Comme
cette danse est une véritable pantomime, et que les dames
portugaises en ont une de la plus vive expression, l'allemande
devroit être de leur gout, et je ne doute pas qu'elles la
feroient très bien valoir. —

Sur 43 dames, baucoup étoient déjà matrones, ou d'une
corpulance ou d'une éducation qui ne leur permettoient
pas de danser, cependant on a pu en réunir 14 à 15 pour
exécuter des anglaises en Colonnes; on doit penser que
ce n'étoient pas les moins gentilles; elles dansoient avec feu
et avec gaité; cela vaut mieux que la danse compassée de
nos françaises. —

Le souper étoit servi dans un très beau salon, construit
exprès sur le bord de la mer; il étoit de 400 couverts; il
n'avoit rien de très délicat, mais la table étoit éclatante
de bougies & de Cristaux. Placé entre deux jeunes personnes
fort gaies, ce que nous appellerions en france bonnes enfants,
je m'y suis baucoup diverti j'ignore comment cela
s'est passé ailleurs. — De nombreux Commissaires circuloient
derrière les chaises & faisoient fort bien les honneurs. —
Les santés ont été portées avec plaisir, mais on y a

510

7 Sept.

mis trop peu de façon. C'étoit le moment de quelques discours; mais il n'y en a pas eu.

Les santés n'ont pas peu contribuées à animer ~~[illegible]~~ les jeunes gens de l'un et l'autre sexe pour la danse qui a suivi le souper; il étoit difficile d'y mettre plus d'ardeur et plus d'abandon. Telle étoit la folle gaîté que j'ai cru un moment qu'on alloit proposer les danses créoles; mais le décorum s'y opposoit.

En résultat la fête a été aussi belle et aussi bien ordonnée qu'elle le seroit dans une de nos villes de province en France. On verroit seulement dans celles ci moins de diamants et moins de robes lamées & brodées d'or et d'argent. — J'aurais préféré un bal Brésilien à une fête Européenne, mais je n'avais pas le choix. La fréquente communication des peuples entr'eux va faire peu à peu disparoître les nuances qui les distinguent, et bientôt il n'y aura plus d'Atlantique, comme il n'y a plus de Pyrenées!

à Bahia, ce dimanche 14 Septembre 1817

Séjour des champs, aimable & paisible retraite de la candeur et de l'innocence, c'est dans ton sein que loin de l'impur tourbillon des villes, nous trouvons le règne des tranquilles et tolérantes vertus. Tu es l'azile de ces moeurs virginales de l'age d'or, pures comme l'air embaumé que tu fais respirer. La douce bienveillance, les chastes amours, la piété filiale ont établi chez toi leur empire. La noire envie, la haine meurtrière n'osant franchir ton enceinte sacrée; la Satyre y dépose son fouet sanglant, et la perfidie s'enfuit, à la vue de la tendre & indulgente amitié, qui ne veille à la barrière

que pour accueillir le foible, et consoler le malheureux.
O poëtes que vous futes bien inspirés, lorsque vous élevâtes
le trône de la vertu sur un siége de mousse et de fleurs
champêtres! — Telles étoient les pensées qui m'occupoient,
au retour d'une assemblée, que dans le joli village de Vittoria
Mons.r C nous donne chaque lundi ~~aux solitaires qui~~
~~[illegible]~~
~~s'y sont retirés~~. — Je venais d'y entendre la conversation
suivante entre une dame ma voisine, et un français qui
demeure auprès d'elle. —

J'aime la campagne, disoit la dame, on y jouit d'une agréable
liberté; les promenades du soir favorisent le mystère. La
fraicheur de la brise parfumée y ~~provoque~~ porte à la tendresse,
l'obscurité enhardit les entreprises & justifie les défaites; elle
favorise aussi les découvertes, et j'en profite parfois autre-
-ment que pour mon compte: par exemple, je peux vous
dire qu'hier au crépuscule, je vis Dona C— a, sortir
du bosquet, qui est près de Graça avec le Senhor Francisco;
leurs propos et leurs caresses n'étoient pas équivoques. La
négresse de la Senhora veilloit à une issue, mais j'étais
entré par l'autre. — J'en ai donné avis ce matin à Mad.e
A— i, maîtresse du Senhor Francisco. Voyez comme ce
le boude! — Mad.e A— i fait la précieuse, ridicule-
-ment passionné pour les beaux arts, elle se croit une
Corinne, parce qu'elle tapote sur le piano une insipide
sonate et qu'elle a pris un maître de dessin; elle trace
deja des yeux et des oreilles et a commandé en France les
plâtres de l'Apollon et de l'Antinoüs pour ~~échauffer~~ guider son
imagination dans ses compositions futures: en attendant
elle se propose de s'exercer sur le modèle vivant. Dites
lui que vous avez été en Italie, et vous serez admis dans ce
qu'elle appelle son attelier sur le même pied que Mons.r
Francisco. — mais, non, ne cherchez pas à lui plaire;
car je la déteste. —

Comment lui répondit le français, ces deux dames

51r

14 Sept.

dont les maris paroissent si jaloux, osent elles se compromettre ainsi?

Bah! repliqua la dame, nous ne résistons pas ici à la plus entrainante des passions. Il n'est pas une des femmes présentes dans ce salon dont je ne puisse vous raconter les semblables & pires galanteries. Nous ne vivons pas seulement de nos propres avantures, mais encore de celles d'autrui: le plaisir de parler de celles ci égale au moins chez nous celui de faire naitre les autres. —

12 octobre

Peu curieux d'avantures amoureuses, j'avais cessé d'envoyer des bouquets. Ces demoiselles me font remettre un papillon !! — Ce sont de jeunes personnes bien nées; je ne leur ai jamais parlé. qu'on juge à présent des mœurs!

Les deux demoiselles G—a & A—a — sont assez fraiches; vous leur envoyez galamment des bouquets, elles s'en parent et se montreront aussitôt à la croisée. Vous n'avez pas encore été admis chez elles, parceque vous ne leur avez fait ces politesses que quand vous aviez vos amis chez vous. Cela les a offensées; d'ailleurs vous n'avez encore fait aucune pantomime; vous voyez que je sais tout! — Mais je les crois sages, dit le françois, je ne vois jamais d'homme entrer chez elles. — Il est vrai, mais vous ne connaissez donc pas la porte du jardin? envoyez un présent à leur mere et bientot cette porte vous sera ouverte.

Voici la senhora P—, qui entre malgré son embonpoint et sa maturité, c'est la Sultane favorite; il ne faut pas vous frotter là. — L'importance du personage qui la protège, oblige à de la circonspection. Le protecteur est un peu usé & volage; la pauvre femme, esclave couronnée, en est souvent réduite à ses valets ou à son mari.

Elle se place près de la chaste Madme B—i, transportée ici des bords de la Tamise, pour venir blâmer nos mœurs et en éprouver l'influence: elle déteste son mari, que sa pruderie ennuie aussi. Cette superbe Rosamonde ne veut entendre parler que de passions profondes et exaltées. Le premier qui en jouera la comédie auprès d'elle, lui fera tourner la tête; elle se rendra à celui qui l'enlevera avec éclat. Ce doit être l'ouvrage d'un françois,

car ses compatriotes sont trop froids et trop raisonables. —

On sait que Dona Ph—a, qui se plait tant à vous parler de Pernambuco, où elle a été jeune femme, il y a vingt ans, a envoyé trois messages chez vous, pour vous inviter à la venir voir; les deux derniers étoient accompagnés de bouquets, le premier lié avec un ruban blanc, le second avec un ruban vert; mais ne vous y fiez pas: avec sa feinte naiveté Ph^a a déja ruiné deux anglais. 1.° En vous promenant dans son enclos, vous avez dû remarquer que la haie qui la sépare de mons^r M— est ouverte et qu'on y peut passer sans se déchirer les mains ni les vètements. — au reste, si vous l'avez vous pouvez ne pas vous gêner pour la quitter, elle est découtumée à ces procédés là. —

Mad^e B— — qui danse si bien, est ma bonne amie: elle va deux fois par semaine chez l'italienne Rosina, qui demeure près de chez vous pour y répéter les pas que celle ci lui enseigne; mais M^r T— l'y a toujours précédé d'une heure. — Cette Rosina est le meilleure enfant du monde; au talent théatrale qu'elle possède, elle joint la plus ingénieuse et la plus intrigante complaisance qu'on puisse trouver. Nous la connaissons toutes.

La veuve M— vous fit l'autre jour des agaceries de dedans son palanquin, en revenant de la messe. Elle vous a mal reçu, quand vous l'avez rencontrée chez Mad^e C—t, pourquoi n'avoir pas appelé sa mulatresse, qu'elle avoit laissée sous votre croisée, sous le prétexte d'acheter des fruits? — Mad^e C—t pourroit bien aussi vous favoriser auprès d'elle; mais il lui faudroit un courtage en nature; c'est à vous de tâter votre courage devant ses flasques appas.

La Senhora M. de L— vit dans une retraite édifiante elle s'est dégoutée de tous les Européens; elle s'occuppe de physiologie. Elle aime à saisir ~~l'expression~~ la manifestation du sentiment sous les traits du beau négre Antonio que vous voyez roder chez elle, dans une toilette si élégante; elle dit

14 Sept.

qu'il est curieux de trouver le mérite, là où l'on ne croyoit rencontrer que la stupidité, et que la surprise de découvrir l'expression sur une physionomie qui étoit immobile aux yeux inattentifs, égale le plaisir de la nouveauté, en excitant plus d'intérêt. — Fi la noirceur! — non, reprit la Dame, c'est d'un mulâtre qu'elle sera incessamment débarassée.

Mais voici la senhora H—a, elle porte dans ses cheveux les deux roses artificielles qu'au souper du dernier bal vous tirates d'un des vases du surtout, et lui offrites en échange du bouquet, qu'elle vous avoit laissé enlever de son corset. — Cet appel est assez significatif; mais vous êtes de marbre, vous n'entendez rien! — Je ne dois rien entendre, dit le français; cette je n'ai fait qu'une plaisanterie: cette jeune personne n'est elle pas fiancée? — Eh bien, lui repondit on, elle prétend veut singer les françaises elle veut dans un tel cas, on y va ici bon, sjiu bon argent désoler son amant; Vous auriez déja reçu un billet, si elle savoit écrire.

A cette table de jeu, vous voyez la sensible mad^e D—. je ne sais par quel accident elle s'est trouvée mere à 40 ans; elle croit que cela la rajeunie de vingt; elle ne parle que de sa douleur d'avoir recemment perdu son avorton; elle lui fait ériger un tombeau fastueux, et neglige scandaleusement ses fils. elle cassa, il y a quelque tems, le bras à un de ses negres, en le chatiant pour une assiette brisée.

La dame qui joue vis à vis est du même age, elle croit tous les hommes amoureux d'elle; elle est jalouse ses filles, dont elle est jalouse, ont la même folie. —

Plaignez cette pauvre mad^e M de S—, qui, au bal de l'autre jour, pensa crever deux fois; une fois de dépit de ce qu'aucun cavalier ne lui offroit la main, et l'autre de persévérance à garder un corset qu'elle portoit pour la premiere fois; il fallut la transporter dans une chambre voisine, et donner à ses charmes flottants

leur antique et habituelle liberté. —

Ces deux dames qui portent chacune un bracelet noir vivoient en paix, lorsqu'apparut le jeune Affonse, frais comme nos bergères et plus ingénu qu'elles; la déesse d'Amathonte se fit méprise à sa rencontre. Je ne pense point à lui sans maudire ses bourreaux. — Hélas, nous vimes bientôt se dissipper la fraicheur de son teint, le feu de ses beaux yeux noirs s'éteignit, son aimable vivacité se changea en stupide tristesse, des boutons dénonciateurs trahirent le secret de l'horrible ulcère qui le dévoroit. — nos deux dames après s'être brouillées à son sujet avoient su chacune l'attirer chez soi, elles l'ont tué par leurs faveurs empoisonnées: chacune porte au bras un souvenir de sa victime, chacune accuse l'autre d'être l'assassin: le public les croit l'une et l'autre. cet accès de tendresse et de haine durera jusqu'à ce que le retablissement de leur santé, leur permette de nouveaux sacrifices à Vénus.

Voici venir la moins intrigante des chastes habitantes de nos vallons. c'est la Ch— a. on n'a pas plus de franchise qu'elle dans le devergondage. voyez son oeil enflamé, sa gorge en désordre: une de ses jambes est étendue sur le canapé, et relève sa robe, de manière à découvrir le genou de l'autre. ses discours sont en harmonie avec ses manières, elle fait rougir jusqu'aux hommes. Elle prend tous ceux dont on ne veut plus: on la voit souvent revêtue de la cape de nos courtisannes attaquer le soir les nouveaux débarqués, et les conduire chez la négresse qui fut sa nourrice. — son mari grave magistrat avoit demandé une fille dans un de nos serails; ce fut elle qui, sans le savoir, lui fut présentée. La rencontre parut si piquante aux deux époux, qu'ils passèrent la nuit ensemble dans cette maison publique. —

Il est d'usage ici de faire un petit établissement

516

14 Sept.

aux femmes de couleur qui ont pris soin de notre enfance. c'est chez elles que l'amour conduit souvent nos belles, sous le voile de la reconnaissance; c'est par elles que s'abrègent les formalités, qui séparent les personnes qui se sont plues. Rien surtout, n'est plus commode pour les rencontres et pour les fantaisies. — C'est là que mad^e T— matrone austère dans sa maison, donne des collations aux commis de son mari. — c'est là que la prude Senhora T—, reçoit du français L— des leçons de langue. La cabane est mal close; on vous dira qu'on y a vu les deux amants se livrer à l'ivresse de leurs ébats érotiques; dans le vêtement d'Adam et d'Eve, ils y dansoient le voluptueux Landou, au son de la lyre africaine. — Depuis que mad^e T— est informée qu'elle a donné à spectacle, elle sollicite du gouverneur que cette danse obscène ne soit plus représentée au théâtre! —

L'intervention des femmes de couleur si utile pour les dames, l'est peu pour les demoiselles. — Vous savez avec quelle facilité les mères de la classe moyenne vendent leurs filles à vous Messrs les étrangers, et à nos maris; dans les cercles plus élevés, où l'éducation est aussi négligée, il y a peu de différence dans les mœurs. — où les demoiselles ~~[illegible]~~ se livrent à leurs nègres, et l'on fait disparoître les fruits de ces accouplements; où la tendresse des mères elles même favorise des amours qu'un tempérament de feu commande impérieusement, sous peine d'altérer la santé. Madame-selle S— qui n'a jamais quitté la campagne a déja eu deux enfants; la fille de notre voisin ~~[illegible]~~, Melle B.— — ...

— — Ici, la dame occuppée à manger une tranche d'ananas se mordit si cruellement la langue, qu'elle ne put continuer, et la conversation se termina. — J'apprends depuis qu'elle est tombée assez dangereusement malade, et que le médecin la traite comme pour une blessure d'aspic de cette morsure

Ô séjour des champs!..!!

a Bahia ce dimanche 21 Septembre 1817 —

Nous avons ici deux jeunes naturalistes allemands sur lesquels l'Europe doit compter, pour apprendre à connaître le Brésil. L'un Mr Sello voyage pour l'academie de Berlin, l'autre Mr freire pour je ne sais quelle cour d'allemagne. — Tous deux ont, en même tems, mandat de quelques autres puissants amateurs. Quoique voyageurs en concurrence ils unissent assez libéra-lement leurs efforts: il paroit même que, jusqu'à ce jour, leurs matériaux ont été presqu'en commun avec ceux du Prince de Neuwied qui ~~les~~ a voyagé comme eux dans les provinces méridionales du Brésil, et qui vient de partir pour sa patrie avec ses manuscrits destinés à la publication de la premiere partie de leur ouvrage. —

Ces ~~trois~~ messieurs ont employé deux ans, pour visiter le Brésil depuis St Paul jusqu'ici; les deux qui sont restés se proposent d'en employer encore trois, pour explorer le pays jusqu'à la riviere des amazones. —

Mr Sello s'est chargé de la lizière des côtes ~~[illegible]~~ jusqu'à la profondeur de 50 @ 200 lieues, depuis le point de départ; Mr freire ~~l'autre~~ s'est enfoncé dans les provinces des mines dans celles de tatas diamantins, et dans le matto grosso: Mr le prince de neuwied visitoit les contrées qu'ils laissoient entr'eux deux. aujourd'hui les deux premiers ont l'intention de parcourir le Pernambuco, les bords de la riviere de St françois, d'aller trouver les fleuves du Tocantin et des Amazones: chacun d'eux ~~[illegible]~~ cheminera les bords d'un de ces fleuves. —

Quand ce voyage sera achevé & publié nous aurons en Europe une connaissance assez complete du Brésil, sauf les changements auxquels ses destinées l'appellent.

Ces voyageurs s'occuppent plus de l'histoire naturelle, que de l'histoire physique et politique du pays: cependant ils ne négligent pas ~~tout~~ à fait celle ci. Il m'a semblé qu'ils étoient effrayés de la maniere dont Mr de Humbolt a traité cette derniere, dans son voyage aux colonies espagnoles, et que, craignant, probablement avec juste raison,

518

21 Sept.

de ne pouvoir atteindre à sa hauteur ils se rejettent sur l'histoire naturelle qui n'exige qu'un esprit méthodique, de la patience, et moins de génie.

Ils ont chacun une compagnie de 15 à 20 chasseurs nègres caboclos ou indiens, et des protections du gouvernement. Le prix de ces protection est d'envoyer à Rio de Janeiro, un échantillon de chacun des sujets de leurs collections; ce qui donnera lieu de former un beau cabinet national, dans la capitale du Brésil. —

Ils ont longtems vecu au milieu des Sauvages, surtout des Bouticoudes, connus sous le nom d'Aymures, dans l'histoire de Mr de Beauchamp. Ces Bouticoudes se mettent dans la levre inférieure une pièce de bois qui la fait proéminer de deux pouces au moins, et les rend hideux.‡ Mr Sello en a un avec lui, qui parle assez bien portugais. Ce sont de très bons chasseurs; à quarante pas, leur flèche ne manque pas un oiseau mouche et ils sont plus hardis que les nègres à pénétrer dans les halliers. —

‡ ils s'allongent aussi les oreilles jusqu'à les faire tomber sur les épaules.

Les bouticoudes sont à peu près errants; ils construisent des cabanes, cultivent un peu de manioc, mais changent souvent d'établissements, parceque la chasse est toujours le fondement de leur nourriture. Ils n'ont point de gouvernement, mais les tribus entr'elles se font souvent la guerre. Ils craignent et détestent les portugais, sans reconnaitre leur joug; ils ont gardé le souvenir des anciennes offenses ils souffrent du mépris qu'on leur témoigne. On reproche au gouvernement d'avoir peu fait pour les civiliser: on croit que ce ne seroit pas difficile. — On ne leur a point trouvé de Système religieux apparent, cependant ces messieurs ont observé qu'ils étoient toujours mystérieux sur un certain point, il suppose que c'est leur Culte

---

A Ils se trouvent répandus dans l'intérieur entre Rio de Janº et Bahia, surtout à 40 lieues au dessus de l'embouchure de la rivière Belmonte. Mr Sello ne suppose pas que leur nombre excède 3 à 4000 —

quelconque qui est l'objet de ce Mystère. — On ne trouve plus aucune trace d'Antropophagie ou du moins ils la ~~dénient toujours~~; les récits des Missionaires ont cependant constaté cette affreuse coutume chez eux il y a un Siècle; mais ~~leur~~ la tradition des sauvages est si foible qu'ils n'ont aucun souvenir des travaux des Jesuites chez eux. — nos voyageurs disent qu'il y a des tribus qui vivent à 2 ou 300 lieues des Cotes & qu'ils n'ont point visitées: peut être l'antropophagie y règne t'elle encore; mais les Boutecoudes n'ont pu leur donner aucune lumière certaine à cet égard. —

La langue des Boutecoudes n'a point de mot spécifique pour la négation & l'affirmation. C'est à peuprès la même chose en Portugais. — on demande pleut-il? la réponse est: il pleut. Irez vous demain à la ville? réponse: j'irai. En effet, on se passeroit très bien du Oui & du Non; mais ils sont fort commodes, pour abréger le discours; chacun de ces mots renferme toute une proposition. —

La physionomie de ces Sauvages est absolument la même que celle des Indiens que j'ai vus dans le Pernambuco; le teint est celui des Mulâtres; mais les cheveux sont plats: la figure est carrée et plate, l'angle facial plus ouvert que celui des nègres, le nez un peu épâté les yeux petits et très fendus remontant vers les tempes comme ceux des chinois, et des tartares que nous avons vus à Paris, la bouche grande mais les lèvres minces comme celles des Européens; les membres en général courts & trapus, dépourvus des graces de ceux des Negres. —

Ils vivent ~~absolument nuds et~~ [illegible] de 40 à 50. — Ce qui me semble les distinguer des Sauvages de l'Amérique Septentrionale autant, du moins que je peux connaître ceux-ci par les récits, c'est la Culture du Manioc, qui est ou leur prépare un premier pas vers la Civilisation & d'autre part le défaut de Contrat politique, qui les fera succomber d'autant plutôt à cette même Civilisation. —

Les Sauvages Boutecoudes

21 Sept

n'ont point ou presque point de communications avec les Côtes. Mr Sello dit que depuis Rio jusqu'ici on ne fait guères 7 à 8 lieues sans rencontrer sur la Côte quelques établissements portugais. ceux ci sont à la vérité fort misérables et sans nul intérêt pour le commerce extérieur; leurs indolents habitants cultivent à peine un peu de manioc, vivent de Coquillages et de Crabes;* les plus actifs ont des pirogues pour pêcher ou des fusils pour tuer des singes; ils se nourrissent ~~aussi~~ encore de quelques reptiles, notamment lézards; on mange aussi ceux ci à Bahia. — Ces foibles ~~habi~~ établissements ont toutefois des magistrats et des pasteurs, dont l'influence n'est pas plus active que celle ~~de~~ dont j'ai parlé en décrivant le district de Ipugica. — En voyageant dans ces pays, soit dans l'intérieur, soit même sur la Côte, il faut se résoudre à se passer de pain, de vin et de viande fraîche; de la farine de manioc, du bœuf ou du singe séché, rarement du tafia, ~~et~~ mais abondance de fruits, voilà la nourriture; ~~[illegible]~~ le hamac suspendu à des arbres, et recouvert de peaux, voilà le logement habituel; du feu pour écarter les insectes, voilà le luxe ou l'aisance. — Le danger des bêtes féroces et des serpents n'est pas grand; ~~c'est~~ ce sont les récits et l'imagination qui le grossissent. —

Ces Messieurs ont trouvé peu de serpents éminemment dangereux, ou dont la morsure soit absolument mortelle. ils citent de nombreux exemples de ~~morsures~~ blessures même de serpents à sonettes et de boiquiras, qu'ils ont vu guérir par des excitants violents. Les poisons végétaux opèrent sur le système nerveux en général, ceux des animaux ~~ont~~ plus spécialement la propriété de troubler le système sanguin. — le succement des plaies faites par les serpents est très efficace; il sa

La population portugaise qui végète au Brésil, au moyen de la très foible culture du manioc est immense; c'est ce qui explique pourquoi trois millions d'habitants ne fournissent par au commerce plus de denrées que n'en faisoit St Domingue. La province la plus intéressante est celle des Minas: on y compte un million d'habitants; elle fournit peu de denrées au commerce; mais cultive beaucoup pour se nourrir: on y fait quelques toiles de coton. — On conçoit que ce n'est pas l'extraction d'à peine 30000 marcs d'or qui occupe beaucoup de monde, c'est la petite culture; c'est celle là qui échappe à nous autres Européens, accoutumés à ne voir dans les produits de l'amérique que du sucre, café, coton &a

fait sans danger; car le poison pénétrant ~~il~~ dans l'estomac, n'y troubleroit point la circulation du sang, et n'exciteroit aucune irritation sur le viscère. —

Les collections qu'ont ces deux messieurs sont au plus haut point intéressantes. Mr Sello paroit le plus fort botaniste, Mr Freire excèle dans l'Entomologie; il m'a montré ~~cette~~ une espèce de fourmi, dont on fait un mets friand du côté de Villa rica. Mr le Prince de Neuwied s'occuppoit principalement de Zoologie. Aucun ne m'a paru fort minéralogiste, mais tous possèdent ces différentes branche, de l'histoire naturelle, de manière à ne rien laisser échapper d'essentiel.

Ils se plaignent tous de l'inexactitude des cartes qu'on leur a fournies, même de celle d'Arrowsmith.

Mr Benson, naturaliste anglais, que j'avais connu à Pernambuco, vient d'arriver ici; il a montré ses collections à Mr Sello, qui y a trouvé une foule de plantes et d'insectes qu'il n'a point rencontrés depuis Rio jusqu'ici. La nature varie ses formes, en se rapprochant de l'équateur: le Maragnon et le Para leur offriront probablement des espèces encore plus rares. —

Ces messieurs fouillent dans toutes les bibliothèques des couvents, ils portent leur attention sur les moeurs, sur les coutumes, sur l'aspect géologique du pays. Si un homme de génie coordonne leurs immenses matériaux, au lieu d'une sèche et érudite nomenclature, nous aurons un bel ouvrage, dont il faudra guetter la publication. — Je peux promettre que nous ne serons point assommés, par les fastidieux ~~ou~~ romantiques récits des aventures personelles: mais je crains aussi beaucoup que la partie politique & commerciale ne laisse considérablement à desirer. ~~Au reste, nous verrons~~.

52v

Bahia ce 28 Septembre 1817.

28 Sept.

J'ai été faire une promenade au Rio vermelho. C'est un village de pêcheurs de 100 chaumières, sur le bord d'une petite rivière qui se jette dans la mer, à une lieue à l'est du Cap St Antoine. Il est entouré de promenades charmantes. Un fort un peu délabré lui donne ~~a celui~~ une certaine apparence. A une demie lieue au delà, est un établissem.t ~~de~~ pour la pêche du poisson frais seulement; il occuppe 200 nègres, ~~[illegible]~~ et une corderie qui ne travaille que pour les filets et les cordages nécessaires pour la pêcherie: on juge par là de son importance! — On voit auprès, une plantation de 1200 Cocotiers: on dit que leur produit est de 5 francs par an; en critiquant cette estimation, nous la reduisons à moitié, ce qui est encore fort beau; car tout le travail d'une semblable plantation est de clore un terrein sablonneux, et d'y semer des noix de cocos, de 20 pieds en 20 pieds, la bienfaisante nature fait le reste. On s'étonne que des spéculations si simples ne se multiplient pas d'avantage; on a fréquemment de semblables sujets d'étonnement. Qui croiroit, qu'il y a encore 100 pour 100 à gagner à porter des poteries de Bahia à Rio de Janeiro? mais tel est, en général le caractère peu entreprenant des Brésiliens; quand aux portugais d'Europe, ils ne s'occuppoient gueres que du commerce maritime avant la révolution de 1805. En me rapprochant du Cap, j'ai visité une petite corderie de Caroa (Bromelia variegata). Cette plante vient sous la forme de chanvre des environs de la rivière de St François: il y est recolté dans

culture, et on le vend ici environ 30 francs le quintal.
Le Cordage qu'on en fait se vend à peuprès le même prix
que celui d'Europe, qui paye fret et droit et dont la
matière première est plus chère : qu'on juge par là
du bénéfice de fabrication. Un Cordier de Porto, qui
travaille à cet établissement, m'a dit que quand
l'article alloit bien, avant les importations inconsidérées
qui ont eu lieu depuis deux ans, il n'étoit pas embarassé
de gagner 30 francs par jour avec un seul nègre pour
tourner la roue. — L'ouvrage est aussi bien fait que
celui d'Europe ; je ne répondrais pas de sa ténacité
comparative, quant aux amarres ; mais les lignes de
loch et de pêche m'ont parues ne rien laisser à
desirer. —

Cette corderie tient à une habitation qu'on veut acheter ~~vendre~~
30,000 francs. Je peux donner une idée de la valeur des
propriétés rurales auprès de la ville, en détaillant celle
ci. —

La Superficie du terrein en mornes et vallées est
d'environ 80 arpents‡ : elle est peu ou point en culture.
on y compteroit peut être 200 Cocotiers ; le reste est en halliers
où l'on rencontre quelques acajous presque sans valeur.
Le fond de la vallée est sablonneux, et quoiqu'arrosé
par un ruisseau‡‡ ne fourniroit point de paturages. On
ne pourroit planter que les mornes, soit en Cafeyers,
soit en Cotoniers. —

La propriété est située près du bord de la mer ; on
pourroit y établir une pêcherie : elle se prêteroit aussi
fort bien au Commerce de Contrebande.

Il s'y trouve une petite maison d'habitation assez
bonne : elle se compose de deux salles et quatre Cabinets

‡ il paroit que la superficie est plus étendue. – on n'a aucune mesure agraire ou plutot on n'en parle jamais.

‡‡ Le ruisseau avec quelques travaux hydrauliques pourroit produire une puissance de 20 à 30 chevaux.

à coucher : c'est tout ce qu'il faut ici pour une famille.# l'établissement de la Corderie ne se compose que d'un hangar fermé d'environ 50 pieds sur 30. Les cases à nègres ne sont que de misérables ~~huttes~~ faites de terre et de branchages et couvertes en feuilles de cocotiers.

28 Sept.

Voilà ce qu'on veut ~~vendre~~ acheter 30,000 francs.### Cela me paroit cher ; car avec 80 arpents, on ne peut se livrer à une culture bien étendue, à cause de l'épuisement des terres plantées en café ~~et~~ ou en cotons, épuisement qui nécessite la plus grande latitude pour former les nouveaux établissements.

Si j'avais 30,000 fr à employer en culture, je préférerais en employer 20 en nègres, et me faire concéder à 20 ou 40 lieues d'ici une Sismaria de 13 à 1400 arpents ~~en friche~~ en bois, qui ne me couteroient rien. C'est là qu'on peut espérer de faire sa fortune. —

~~Beaucoup~~ Il se fait beaucoup de spéculations de culture de l'autre côté de la baie dans le genre de celles des Lavradors, dont j'ai parlés plus haut. On s'y transporte avec quelques nègres sur le terrein dépendant d'une sucrerie. On y cultive des cannes, que ~~le moulin~~ l'usine de la sucrerie transforme en sucre, à moitié produit. Il y a d'assez nombreux exemples de petites fortunes ainsi faites depuis quelques années. Je pense que leur succès est du au prix élevé qu'a conservé la denrée, prix qui ne peut manquer de décliner. Je persiste à croire que pour réussir en culture, il faut prendre son parti et se retirer courageusement dans les forêts vierges, avec ~~l'unique~~ le soin essentiel de se ménager la proximité d'une rivière navigable

La maison peut avoir couté 12,000 francs

on veut vendre 50 000 f. — on a fait une estimation qui porte la propriété à 45000 francs. au lieu de 200, il y a 1500 cocotiers en chaque cocotier rapporte l'un dans l'autre au moins 30 fruits ; à 10 reis seulement, ce seroit près de 3000 francs de revenu. J'ai entendu quelque fois estimer 5 francs le produit de chaque cocotier en rapport ; et cependant on ne fait pas d'huile dans le pays.

on offre 46000 francs de la propriété

Un établissement très remarquable à Bahia, est celui d'une bibliothèque publique; il est dû à l'active administration de mons. le Comte dos Arcos. Ce n'est encore qu'une foible collection d'environ 4000 volumes, mais tous les ouvrages sont assez bien choisis: on n'y voit point ces effrayants colosses ~~de~~ d'infolios théologiques et mystiques qui forment les plus importants soutiens des bibliothèques de couvent. Il est bien flatteur pour un français de vérifier que 3000 volumes au moins sont écrits dans sa langue. — On y trouve presque tous nos bons classiques depuis le siècle de Louis XIV jusqu'à ce jour. — Une somme de ...... est consacrée chaque année à l'accroissement de la collection#. Je reprocherais aux directeurs d'en avoir perdu quelques parcelles dans l'achat de mauvais ouvrages de pacotille, romans, et écrivasseries de circonstance.

\# et le produit de quelques lotteries

J'y ai vu une belle carte manuscrite des capitaineries de Minas geraes, matto grosso, Goyaz, Piauyg et Para; c. a dire de tout le pays qui sépare les provinces maritimes des frontières du Pérou. Je voudrais bien pouvoir la copier. —

La bibliothèque a des journaux & gazettes françaises et anglaises, mais tardives et incomplètes. On trouve sur les tables de la salle les trois journaux portugais qui s'impriment à Londres. L'Investigador, le Portugais, et le Courier Brésilien. Ils sont là des témoignages de la tolérance du gouvernement, et presque de l'entière liberté de la presse; car on sait qu'ils sont écrits avec ~~la~~ toute l'~~[illegible]~~ independance, et ~~la~~ même la licence qui caractérisent ~~[illegible]~~ les gazettes anglaises. On ne donne pas à la nation française une aussi grande facilité de savoir ce qui se passe en politique, et d'en raisonner, ou déraisonner.

528

a St Salvador de Bahia ce 5 octobre 1817 —

5 octob.

Le mariage du Prince royal avec une archiduchesse d'Autriche a donné lieu ici à des réjouissances publiques. Je ne parlerai ni des illuminations, ni des salves, ni des processions. Celles ci en mériteroient cependant la peine, mais je me bornerai à dire à leur égard que j'y ai vu l'enfant Jésus représenté en habit de cour avec la bourse aux cheveux, le chapeau galonné, l'épée au côté & la canne à pomme d'or à la main. Les cérémonies d'eglises ont attiré moins de monde qu'à ~~Bahia~~ Pernambuco. Je suis entré avec la foule dans la sacristie d'une paroisse; elle étoit richement et élégamment ornée; les madones, les saints de prédilection reposoient dans des alcoves drapées en taffetas rose ou bleu, relevé par des glands d'or; l'œil étoit ébloui par la quantité et la beauté des pièces d'argenterie; mais il étoit aussi bien singulièrement surpris de se ~~[illegible]~~ fixer sur de fort belles gravures qui représentoient les généraux célèbres qu'a produits la France pendant sa révolution, sur le portrait de Napoléon dans ses habits impériaux, sur ceux de Blücher, Wellington, Platoff, Bernadotte, et des principaux souverains de l'Europe: quelques cadres renfermoient de jolis sujets érotiques, tels que la fidélité prudente qui coupe les ailes de l'amour; celui ci dans le plateau d'une balance, qui cède au poids d'un papillon, d° d°. Ce singulier mélange du prophane et du sacré n'étoit remarqué que par les étrangers. —

Le gouverneur avoit permis les mascarades: aucune n'a été remarquable; la folie refusoit d'y agiter ses grelots. Les masques se promenoient silencieusement dans les rues: ils ne nous ont fait rire que lorsque le hazard nous a fait découvrir des nègres déguisés en blancs.

La mascarade n'est pas près de finir elle doit durer un an. Tous les jours on voit des masques dans les rues.

Le plus curieux des spectacles a été celui du combat des taureaux, dans le genre espagnol: je ne l'avois jamais vu. L'enceinte disposée pour cela est fort belle; c'est un carré

long, garni de gradins et de loges, capable de contenir dix mille ~~spectateurs~~ spectateurs. —

Les gens comme il faut, les grands seigneurs même ne dédaignent pas de figurer parmi les acteurs, ce qui donne à ce spectacle un relief dont il a grand besoin. Nous avons vu un Desembargador, grave magistrat de 60 ans faire dans l'arène des exercices d'équitation, et la lance à la main attendre le taureau. Le père du gouverneur M. le Comte dos Arcos se plaisoit tant à ces jeux, qu'il y a été tué; son fils témoignoit hautement son déplaisir ~~que~~ de ce que l'importance de sa place le constituoit juge et non acteur de ces fêtes ~~[illegible]~~. — Je n'y ai rien trouvé de très amusants. Les toréadors, vêtus de l'élégant costume andaloux, agitent leurs manteaux rouges ou oranges, le taureau se précipite dessus; ils l'évitent avec prestesse, le manteau seul reçoit le coup, et à l'instant, ils lui implantent dans le corps une petite lance qui n'a pour but que d'irriter l'animal. Cette passe faite très vivement plait une ou deux fois, mais ne présente de variété que lorsqu'elle est manquée et que l'homme est culbuté par ~~l'animal~~ le taureau, alors elle ne cause qu'une inquiétude pénible. — On amuse le peuple en faisant courir l'animal sur des mannequins, ou en lui ~~implantant~~ ~~dans~~ fichant dans la peau des crochets garnis de feux d'artifices. — Cette dernière méthode refroidit au lieu d'animer le combat, parce que le taureau s'effraye et ne fait plus que fuir. — On nous a donné six taureaux chaque jour, on les avoit promis très furieux; mais le plupart étoient assez calmes pour pouvoir être attelés au labourage. Aucun n'a voulu attaquer les cavaliers. — Nous n'avions point de matador, de sorte que nous n'avons point vu mettre le taureau à mort. — En résultat, ce spectacle curieux pour nous à cause de sa nouveauté a été d'une extrême froideur. —

Les dames qui garnissoient les loges jettoient un grand éclat par leurs parures; mais le jour n'est pas favorable

5 octobre

à leur teint il ne falloit rien détailler. Elles offroient un
bien plus joli coup d'œil lorsqu'après les représentations qui
se terminoient à la chute du jour, et presqu'au lever de la lune
elles se répandoient sur les pelouses et dans les chemins ombragés
de Vitteria. Leurs tailles généralement bien ~~prises~~ prises se
dessinoient avec souplesse sous leurs vêtements blancs et si
succints qu'aucun de leurs voluptueux mouvements ~~voluptueux~~ n'échappoit
aux regards ~~avides~~ quêteurs; les friponnes savoient bien quel embrasement
elles excitoient par leur allure irritante; leurs yeux ne le
calmoient pas; la confusion de la fête autorisoit bien des
libertés inaccoutumées; je ne doute pas qu'elle n'ait produit
nombre de conquêtes, et par conséquent ~~peut-être~~ autant de défaites. —

Une frégate a aussi été lancée à l'eau pendant les
solemnités; l'opération s'est bien faite. Le batiment repose
sur un lit par ses hanches et non sur la quille. Tout le
berceau va à la mer avec lui, mais au lieu de s'en
séparer de lui même à mesure qu'il flotte, il y reste
fixé par des chevilles; il faut défaire ensuite l'appareil
à force de bras.

Un autre évènement a animé les jours de fête; c'est
l'arrivée d'un convoi de Lisbonne qui apporte deux
bataillons de ces belles et bonnes troupes qui ont fait
les campagnes d'Espagne et de France. Ceux qui connoissent
les vainqueurs d'Orthez auront des droits à notre
admiration. — Il eut été bien doux de voir arriver
aussi ce malheureux Vasco de Gama, parti de
Pernambuco, onze jours avant moi. il a 1100 hommes
à bord, et la ~~crainte~~ crainte qu'il ne soit englouti acquiert
chaque jour plus de fondement. On sait qu'il étoit
vieux, détraqué et faisoit beaucoup d'eau. En venant
de Pernambuco, j'ai éprouvé de très mauvais temps, qu'il
a dû partager: il est possible qu'il n'ait pu y résister
aussi heureusement que le très bon navire que je montais.

Je viens encore de recevoir un nouveau renseignement sur la valeur des propriétés rurales. — un français (Mr Hullin) a acheté récemment à 40 lieues d'ici sur le bord de la rivière navigable Rio real, une propriété de terre d'une lieue sur la rivière et 1½ lieues en profondeur, (soit 2000 arpens) pour 12500 francs, payables en sept ans. Il s'y trouve une maison logeable un moulin à sucre et une batterie de quatre chaudières; le terrain pour une quantité de cannes suffisante à 40 caisses de sucre est tout deblayé. Il ne faudroit que 50 à 60 négres sur cette propriété pour lui faire rendre 80 à 100 milliers de sucre. Mr Hullin n'a point de moyens pour acheter des négres; mais dans cette contrée il peut trouver autant de Caboclos ou hommes rouges, # qu'il levent à raison de 12 s 6 d par jour, plus la nourriture, ce qui ne va pas à un franc par jour. — voilà, certes des ressources que n'offroit pas St Domingue, où le moindre négre étoit estimé au moins 300 francs par an sur une habitation. —

\# ce sont des Indiens à peu près civilisés

La propriété dont je parle est à la portée de trois petites villes, on peut s'y rendre par terre à cheval en quatre jours, en suivant la côte. on trouve des hameaux de pêcheurs assez rapprochés, pour ne jamais manquer d'azile; une autre route y conduit aussi par l'intérieur des terres; elle seroit presque praticable pour des voitures: on y trouve à chaque pas des cabarets où l'on vend du biscuit du fromage et du taffia. — on voit par là que cette côte du Brésil est loin d'être déserte et que les difficultés du voyage par terre de Pernambuco à Bahia ne sont qu'un préjugé. En effet on va facilement du Récif

près à Sergipe del Rey my fait ou del

5 octob.

M. Renaud s'est rendu seul à pied de Bahia à Rio Real en 5 jours, trouv. partout des aziles et des vivres.

aux Alagoas, et au Rio S.t francisco : d'autre part, je vois avec quelle facilité on peut aller à Rio Real d'où il n'y a que 15 (20) lieues pour gagner le Rio S.t francisco : j'en assure qu'en 10 à 12 jours le trajet par terre pourroit se faire, et cependant, il n'y a pas de poste aux lettres entre deux villes si intéressantes. —

On s'étonne toujours de voir ce littoral du Brésil, sans culture, et cependant habité, car d'ici à Pernambuco, on n'y rencontre que quelques vingt ou trente sucreries, & point de culture de coton, celle ci étant faite que dans l'intérieur ; mais cet étonnement cesse quand on observe qu'il y a une immense population de Bresiliens, descendants de Portugais, qui savent vivre avec une livre de farine de manioc par jour, et un peu d'eau, à qui il ne faut pour maison qu'une hutte, pour meubles qu'un hamac, et un fusil, et qui sont heureux quand ils ont du tabac et du repos. Or il peuvent se procurer cette existence, qu'ils appellent délicieuse, en grattant un peu la terre autour de leur hutte, pendant quatre à cinq jours de l'année. — nous autres Européens ne nous faisons pas l'idée d'une telle vie nonchalante. —

La France tiroit de ses colonies pr 160 millions de francs de denrées.

Le Brésil ne fournit pas au Commerce autant de denrées que le faisoit S.t Domingue dont la population n'étoit pas de plus 500 mille âmes, et celle du Brésil est de trois millions : qu'on juge d'après cela de la quantité d'individus qui reste à rien faire. Ce ne sont vraiment pas les bras qui manquent au Brésil, j'ai déjà dit qu'on en avoit facilement à 25 sols par jour. On ne peut pas dire non plus que les capitaux y soient extrêmement rares, le Portugal thesaurisateur en regorge. Ce n'est qu'une bonne impulsion qu'il faudroit donner. —

On commence à voir un assez grand nombre d'Européens apporter leur activité au milieu de ces éléments de prospérité, et se livrer à la culture ; je crois qu'ils réussiront. Ils n'ont point à lutter dangereusement contre le climat. /

à Bahia ce 12 octobre 1817 —

A mesure que je recueille plus de renseignements sur le Brésil, je m'en fais une idée plus différente de celle que j'y avais apportée d'Europe. J'assimilais ce pays à nos Antilles, sous le rapport de la population, à cause de la similitude de leurs produits : il n'en est pas ainsi.

J'ai déja dit un mot de cette population que l'on porte à trois millions ; c'est bien peu il est vrai, par lieue quarrée ; mais si je pouvais me procurer un relevé un peu exact des quantités de blancs d'Indiens plus ou moins policés de métis & noirs libres, et d'esclaves, je crois que ce tableau feroit immédiatement ressortir cette énorme différence que je sens exister entre le Brésil et les Colonies des Antilles.

Dans celles ci, la population blanche forme à peine 1/10e de la totalité, et elle est presque toute laborieuse et aisée. Dans ce pays ci, il ne feroit pas impossible qu'hors des villes, elle atteignit le tiers ; elle est toute paresseuse & pauvre. — Dans les villes la proportion noire est plus grande, parce que les gens riches y demeurent et entretiennent un nombreux domestique. =

Le jour où l'industrie se reveillera au Brésil on sera étonné de la quantité de bras libres qui se présenteront au travail : ce seront ces innombrables moradores, dont j'ai déja parlé qui les fourniront. Ils consomment tout ce qu'ils produisent, mais le jour lorsqu'ils prendront le gout de produire plus qu'ils ne consomment, ou lorsqu'ils auront celui de consomer d'avantage, on verra le Brésil prendre une consistance presqu'européenne, bien différente de celle des Antilles, où il paroit qu'on ne pourra jamais se passer de l'esclavage. L'apathie, la modération des désirs que l'on qualifie peut être à tort de paresse ne promettent pas si prochainement un changement ; mais s'il est vrai qu'il soit du devoir d'un bon gouvernement d'exciter chez les peuples l'amour des jouissances variées, afin ~~d'exciter~~ de stimuler en même tems l'industrie, et d'augmenter par là la richesse nationale, il n'y a pas de doute qu'une administration habile pourra produire au Brésil le

282
3579

12 octobre

changement dont je parle; car il en a tous les éléments dans une grande population acclimatée.—

En outre de la population libre qui habite les campagnes, il en existe dans les villes, une si grande qu'on ne peut non plus la comparer à celle des autres colonies; Pernambuco 12000 renferme 45000 âmes, Rio de [illegible] à 100,000, Bahia enfin 120,000 #, on m'assure que Penedos, dont on parle à peine en a 22000; le nombre des villes où l'on compte de 12000 âmes est assez considérable. Je ne connais point la province das Minas; mais on dit que sa population va à un million; il s'y trouve des villes considérables, telles que Villa rica, Villa do Principe, Tijouque où se fait l'exploitation des diamants.— Je sens la nécessité de diriger l'attention ~~sur~~ sur la population des villes, parce qu'il est possible que ce soit elle que l'on porte la première aux occupations profitables.

D'après des renseignements dont la source m'inspire plus de confiance la population de Bahia est de 70 à 75000 âmes dont presqu'un tiers de blancs ~~[illegible]~~ de gens de couleur libres et de mélangés de Caboclos.

En apercevant Bahia, on ne se douteroit certainement pas que la ville contient 120000 ### habitants (nègres compris) mais lorsqu'on parcourt les faubourgs ou quartiers retirés on est frappé d'y voir fourmiller une immense population de Brésiliens libres, entassés dans de petites maisons misé-rables. Tout cela vit de rien, et est vêtu de même. On conçoit très bien la possibilité d'employer les bras à des manufactures d'un travail facile si on pouvoit faire naître quelques nouveaux besoins. Je crois que ce seroit plus aisé que de ramener à l'agriculture cette population à peu près inutile qui pèse considérablement dans les tems de disette. J'avais déjà fait la même observation à Pernambuco.

70 à 75000.

En arrivant au Brésil j'ai été quelquefois consulté sur l'établissement de manufactures; je ne croyais pas qu'elles pussent y être établies avec avantage, parce

que je ne voyais à y employer que les bras des esclaves, que j'estimais fort cher; mais aujourd'hui que je vois tant d'hommes libres habitués à consommer peu, que je sais qu'à 25 Sols par jour on peut se procurer des ouvriers qui ont de la force, s'ils n'ont pas encore ~~d'autres~~ d'habileté, j'entrevois ~~je connais très bien~~ la possibilité d'introduire ici les machines qui font la prospérité de l'Europe.

Toutefois je préfèrerais encore l'Agriculture, du moins jusqu'à ce que ses profits se trouvent réduits par la concurrence qu'ils appellent.

Voyageur négociant, sans lumières et sans secours, absorbé par des occupations qui ne me permettent de consacrer que quelques moments de loisirs à des notes décousues sur l'inté-ressant pays que je parcours, je ne saurais me flatter ~~[illegible]~~ de jetter un coup d'œil juste sur l'économie politique du Brésil, mais je me sentirais fortement entraîné à des considérations de ce genre, en voyant la nature de la population ~~[illegible]~~ de ce pays. Je résiste à cet entraînement, par raison, par faiblesse et peut être aussi par paresse. Cette dernière disposition de l'esprit est ici contagieuse.

Je me borne à dire que dans les manufactures dont je soupçonne l'introduction possible au Brésil, j'entends

1° celles qui sont utiles à la conservation politique de l'état, telles que celles d'armes, d'équipements et de munitions de guerre, dont une rupture avec l'Europe rendroit la privation funeste

2° Celles qui pourroient exister sans une protection trop onéreuse pour les consommateurs. Je compterais parmi elles, celles d'étoffes de coton, les tanneries, les papeteries, corderies &c

Je sens très bien que de tels établissements feroient un peu de tort ~~aux~~ à la cultures des denrées qu'on envoie

12 octobre

en Europe, en forçant ~~les cultivateurs~~ de diminuer les moyens d'échange; mais les profits de culture sont énormes. Le gouvernement doit sa protection non seulement à ces agriculteurs qui sont très favorisés, mais encore à ces nombreux citoyens qui végètent presque sans utilité pour l'état.† —

Je ne professe point la doctrine que chaque pays doive produire tout ce qu'il consomme; mais s'il y a la moindre apparence qu'il puisse produire certains articles à aussi bon marché que s'il les tirait de l'étranger, je crois que le gouvernement doit y exciter. — Or ces éléments me paroissent exister au Brésil. —

Raisonner sur la prospérité possible du Brésil, présente un beau thème à commenter, mon insuffisance me l'interdit. Parmi les difficultés qu'il présente, il en est une qui me frappe toujours vivement, c'est celle de la combinaison de cette prospérité avec celle du Royaume uni de Portugal. Toutes les combinaisons sous ce rapport ~~se~~ apparoissent dans une telle confusion que je me sens toujours succomber devant la besogne nécessaire pour la débrouiller. —— Il existe sans doute des principes qui doivent servir à élever l'édifice d'Union, je voudrais avoir assez de talents et de loisirs pour les rechercher; mais j'y renonce au moins pour le moment. Ce ne seroit d'ailleurs qu'un vain jeu d'esprit; ainsi allons à nos affaires.

† Les Philosophes diront que puisque ces citoyens sont heureux dans leur pauvreté, c'est leur rendre un mauvais service que d'exciter chez eux le désir des nouvelles jouissances. Mais les gouvernements ne voient que la prospérité de l'état en général et non le tranquille bonheur de qques particuliers. Il ~~doit tout faire~~ & rendre la nation puissante, c. à. d riche en même tems que populeuse.

à Bahia ce dimanche 19 octobre 1817.

Si je faisais un journal utile de mon séjour au Brésil, je devrais assiéger les administrateurs de questions, afin de réunir des faits certains et essayer ensuite d'en tirer ~~enfin~~ des conséquences éclairées; mais je vois peu de personnes instruites, je ne recueille que des renseignements isolés, dont je ne peux vérifier l'exactitude, je n'ai point de temps pour méditer, je ne rencontre point de conversations instructives, ce seroit témérité à moi de vouloir écrire sérieusement sur les matières élevées d'administration. Si je ne dois consigner que des rêveries creuses, je peux le faire tout aussi bien au sujet de la Cochinchine que du Brésil. ainsi laissons là des sujets qui ne sont pas à ma portée, et bornons nous à ceux de pur agrément. Ce n'est en effet, que pour me divertir que j'ai entrepris ce mémorial decousu.

Un objet de divertissement pour l'étranger est d'observer la différence des mœurs domestiques entre son pays & celui qu'il visite. Il y est si enclin qu'aussitôt son arrivée, il les épie, d'abord pour les blamer, ensuite pour généraliser. L'un n'est pas plus juste que l'autre; mais enfin cela amuse.

J'ai à me reprocher de m'être quelquefois ainsi indiscrètement amusé, dans le cours de ces notes, lors que je me suis essayé à quelques peintures de mœurs. Je n'en suis pas moins convaincu qu'il est souverainement injuste de blamer des manières, uniquement parce qu'elles diffèrent des nôtres; car telles de celles ci déplairoient peutêtre prodigieusement à ceux que nous critiquons; et je conviens qu'il n'est pas moins imprudent de généraliser, car on n'a jamais examiné assez de faits pour se le permettre.

C'est sans blamer et sans généraliser que je vais notter des différences que j'ai accidentellement remarquées

dans

19 octobre

dans la manière dont se manifestent ici et en France, certaines passions et certains penchants qui sont communs, pour le fond, aux hommes de tous les pays.

En arrivant au Brésil, on apperçoit bien vaguement qu'il y a une différence dans les moeurs; on se sent entraîné à croire que l'on vit au milieu de gens d'une autre nature: veut-on se rendre compte de cet entrainement, le prestige se dissipe? on reconnait bientôt qu'on a affaire à des hommes vains ou modestes, sincers ou faux, indulgents ou méchants, animés de toutes les mêmes passions que nous. Ce sont donc les mêmes êtres? — oui, sans doute, et cependant je sens qu'ils ne le sont pas pour moi. Qui me fait donc éprouver cette sensation? — C'est que les mêmes penchants se manifestent par des actes différents. C'est que la somme de toutes ces petites différences opère sur ma vue comme un prisme à travers lequel des êtres semblables à moi m'apparoissent sous un aspect étranger: Ce n'est vraiment qu'une illusion d'optique. La forme nouvelle sous laquelle ~~m'apparoissent~~ j'apperçois des objets déjà connus est ce que je veux essayer de tracer ici.

Ainsi sans vouloir établir la thèse que les Brésiliens sont plus paresseux que les Parisiens, je vois que la paresse, qui n'est que l'aversion pour la contention d'esprit, existe chez les uns & chez les autres, & se manifeste différemment.

Le Parisien paresseux est en mouvement du matin au soir. Il neglige ses affaires pour laisser vaguer son esprit dans les futilités de la gazette et dans les conversations de café qu'il suit sans travail de tête. Il préfère végéter plutôt que d'occupper un emploi, et végéter pour lui, c'est se lever à dix heures, perdre ses moments à une toilette sans soin, à une course sans but, à des quolibets, à la nouvelle du jour qu'il se fait dire et qu'il altère sans le vouloir, en la reportant. La rapidité des impressions légères le dispense de la réflexion

qu'il fuit.

Le Brésilien paresseux est levé avec le soleil; il ne fait pas de toilette, car il n'avoit pas quitté ses vêtements: il reste en caleçon à fumer sur sa porte, qu'il n'abandonne que pour aller se balancer dans son hamac. La main s'étend avec peine, pour recevoir sa chétive pitance de manioc: vous lui demandez où demeure un tel, son voisin, il n'en sait rien. Parler le fatigue autant que penser.

Tous deux sont aussi inutiles l'un que l'autre à leur famille et à l'état.

On est jaloux au Brésil et en France. Ici on le témoigne; là on le dissimule. Le Parisien produit sa femme dans le monde, en enrageant. S'il surprend un galant, il lui fait tirer l'épée et plaide en séparation. Le Brésilien dérobe sa femme à tous les yeux; il ~~paie~~ passe paye pour faire assassiner l'amant, et poignarde l'infidèle. La française jalouse fait épier et gémit. La Brésilienne, sur un soupçon vient elle même avec fureur réclamer des droits qu'elle a perdus. Dans l'un et l'autre pays, il y a des maris trompés: en France, on en rit, ici, il seroit imprudent de se permettre la plus légère plaisanterie. Là, il est poli de demander des nouvelles de madame, avec laquelle on a dîné; ici c'est presqu'une incivilité. Ne parlez jamais au Brésilien de sa famille.

La vanité d'un français se manifeste dans ses discours par des prétentions à l'esprit. S'il est riche, il aime à persuader qu'il le doit à son génie bien que ce soit souvent au hazard. Son luxe sera l'expression plus ou moins heureuse de bon goût; il raffinera sur les commodités de la vie, suivra les variations les plus ridicules de la mode, affichera de l'estime pour les beaux arts. Il n'attirera auprès de lui de flatteurs que ceux qui manient la louange avec delicatesse.

Le Brésilien, attaqué du péché de vanité se tait et se

538

19 octobre

rengorge stupidement. Quelleque soit la source de sa fortune, elle n'est jamais un scandale; il ne cherche point à la déguiser. Il n'y a point de turpitude quand on est riche; il y a toujours de la maladresse quand on ne l'est pas. Le luxe est solide et barbare; il faut de la vaisselle pesante des bijoux massifs; hommes & femmes sont recherchés dans leur toilette, lorsqu'ils paroissent. Madame se rend à la messe suivie de nombreux esclaves richement parées, et elle revient s'asseoir sur une natte, y manger de la manioc avec ses doigts. — Le couvert d'un ami n'est jamais mis; mais s'il s'agit d'une fête, la table est couverte avec une profusion dégoutante. — On respecte la croix du Christ que l'on passe; on fait peu de cas de celle acquise au champ d'honneur. — On aime à s'entendre dire grossierement qu'on est très riche, qu'on a de belles sucreries, qu'on pourroit si l'on vouloit, achetter des commanderies; on se fait appeler votre seigneurie par ses commensaux; on va répandre partout qu'on a fait hier la partie du gouverneur, et qu'on lui a gagné deux cent louis.

Les enfants sont élevés en France dans le respect pour leurs parents. Ils reçoivent l'instruction que la mode prescrit pour le moment; ils en profitent plus ou moins. Mais, dans le famille, on évite de parler licencieusement devant eux; honnêtes ou non, les parents leur témoignent de l'estime pour la probité. Sans faire de cours de morale, les enfants ont entendu ~~dire~~ répéter qu'il falloit être honnête homme, que les frippons étoient méprisés &c. Cela germe plus ou moins dans leur esprit, il est rare qu'ils apportent dans le monde l'effronterie du vice. — Il y a des malhonnêtes gens, sans doute; mais toujours suppose-t-on, qu'il est bon de passer pour honnête homme. —

Ici, les enfants sont livrés aux esclaves qu'ils maltraitent et qui en agissent sans reserve devant eux. L'instruction se borne à peuprès à lire, écrire & compter. Jamais une

leçon de morale feinte ou vraie ne vient frapper leurs oreilles. on ne voit point de catéchisme ni livres de piété sur les tables de famille. De jeunes garçons de 13 à 14 ans ont des maîtresses et sont admis au jeu du pharaon dans les cercles. — on n'entend jamais dire: Mr un tel est estimable, c'est un honnête homme. Il y a cependant des honnêtes gens, je n'en doute pas; mais ce n'est pas une marque très utile.

Les liaisons amoureuses ont ici un tout autre caractère qu'en France.

Dans nos climats, l'amant heureux, admis à souper en secret avec sa maîtresse est ardent empressé et fait partager sa turbulante vivacité. Les saillies, les folies assaisonnent le repas; il ne lui faut qu'un verre; le morceau qu'elle a touché est celui qu'il dévore, mais on lui dérobe aussi le sien avec une ivresse égale. La réserve s'est éloignée avec les domestiques, et la volupté est entrée animée par un grain de débauche. si la décence est un peu violée le rire et les baisers la consolent. La légère rougeur de la honte et du plaisir se dissippent au retour de l'alcove, dans l'inspiration de nouveaux desirs: et le repas et l'amour ne sont jamais séparés.

Ici, et je le tiens d'un jeune français très aimé d'une veuve qui jouit de toute sa liberté le repas est cérémonieux; il a lieu en présence des esclaves, les formalités sont gravement observées; aucune caresse, aucune plaisanterie n'est permise: au dessert on fait venir des jeunes filles de couleur, qui exécutent les danses excitantes du pays: pendant ce tems, l'appartement voisin se prépare, madame y passe, prend un bain, et l'on vient prévenir l'amant qu'il peut venir. Je tire un rideau sur le reste.

Quelle différence de grâces entre des actes qui semblent échapper au délire et ceux qui n'apparaissent que comme le résultat d'un honteux calcul!

L'amitié présente des différences également grandes dans

les démonstrations.

19 octobre

Je ne crois pas qu'en France, on connaisse beaucoup plus qu'ici l'amitié pure, qui ne fait qu'un de deux êtres tout prêts à se sacrifier l'un pour l'autre : Elle n'existe plus guères que dans quelques âmes imprudemment exaltées, et dans les romans. On est trop habitué à être secoué par des sensations nouvelles pour que la tranquille amitié cette douce complaisance dans la personne aimée, dont on épouse toutes les vertus comme toutes les foiblesses, survive à la connaissance acquise des qualités mutuelles. On a pressé l'orange avec délices ; on est bientôt lassé de l'écorce épuisée. — On n'a jamais non plus assez d'aisance pour faire de grands sacrifices ou pour être ami désintéressé : les besoins nouveaux, sans cesse renaissants dans notre manière de vivre actuelle, s'opposent à l'expansibilité active ; obligé de se renfermer dans une sensibilité passive, on se la reproche et la liaison n'a plus de charmes. Ce n'est pas non plus de l'amitié héroïque que je veux parler, mais de cette mutuelle convenance à se rencontrer avec qui partage notre émotion, nos idées, nos affections, avec qui, par habitude ou par goût, nous nous trouvons mieux qu'avec tout autre ; convenance que rompraient des besoins de secours puissants, et qu'entretient l'échange de petits services d'obligeance. Cette sorte d'amitié, qui forme un des plus doux liens de la vie sociale, et qui se rencontre surtout dans les familles, se témoigne en France par des démonstrations flatteuses, par un accueil empressé, par des visites consolatrices, par des prévenances touchantes.

Ici, j'ai vu un ~~tel~~ ami sortir de sa prison après six semaines d'une dangereuse captivité. On l'y avait laissé sans visites. Le jour de sa délivrance, je m'empressais de l'entraîner à bord d'un navire où j'avais réuni sa famille et ses amis, que je sais il chérit autant qu'il en est aimé : je me faisais une fête de les voir se précipiter dans les bras les uns des autres. Rendu à bord, après deux heures de temps perdu

à des choses indifferentes, cet ami qui, la veille trembloit pour les personnes qui lui étoient cheres resta encore un quart d'heure sur le pont, avant que celles ci montassent ~~lui~~ à sa rencontre, ~~ou~~ que lui demandât à descendre pour les voir; et lorsqu'importuné de cette froideur, je les poussai les uns vers les autres ils s'abordèrent comme s'ils s'étoient quittés le matin. Je suis cependant certain qu'ils ~~ont~~ se portent ~~tous~~ mutuellement beaucoup d'amitié ~~les uns pour les autres~~. Cette différence de démonstrations est d'autant plus sensible qu'entre simples connoissances, et dans les occasions indifférentes, les Brésiliens ne s'abordent ~~s'accostent~~ que par des accolades et de violentes étreintes dans les bras.

Le Brésil et la france professent la ~~même~~ religion au Catholique romaine. Voici la différence que je remarque dans les deux pays sur cette matière

En france, on parle peu de religion, il y a quelques âmes vraiment pieuses, surtout chez les femmes, et beaucoup d'indifférents. on est trop affairé, pour songer à une chose qui exige tant de méditation. Cependant, les plaisanteries sont usées: ce n'est plus un mérite dans la Société que d'être un esprit fort: on se défend d'être athée, on se donne pour déiste, et le fait est qu'on est rien. Si l'on parle de religion, c'est philosophiquemt. et moralement: on ne se débat point sur le dogme, mais on raisonne sur l'utilité politique d'un culte. Il me semble qu'excepté dans le bas peuple, la religion y a peu d'influence sur la morale.

Considérant qu'il y a ici beaucoup d'oisiveté on pourroit croire qu'on s'y occuppe beaucoup de religion; il n'en est pas ainsi. on en raisonne aussi peu qu'on la pratique. On sait confusement qu'il y a des hérétiques qu'on suppose ne pas croire en Dieu: on ne connait pas plus ce que c'est qu'un déiste qu'un athée, on a seulement entendu dire que ce sont des Jacobins révolutionnaires, on se donne ~~pour~~ pour bon Catholique, par déférence aux loix et ~~sans savoir~~ ce qui le Constitue;

569

19 octobre

je crois que, comme en france, on n'est rien dutout : ici faute d'examen, là pour croire que la matiere est épuisée. Au Bresil, il feroit encore possible de régénerer la morale au moyen de la religion dominante, parceque celle ci y est seulement negligée, et point vilipendée ; en france, ce seroit plus difficile. — Le gouvernem.t exige l'exhibition annuelle des billets de confession ; on s'y conforme moyennant une legère gratification [illegible], comme aux ordres de police qui prescrivent de balayer le devant des maisons. Beaucoup de gens croyent cette lustration suffisante, et malheureusement les prêtres font peu pour détruire cette erreur. Une telle mesure ne feroit en france que des hypocrites ; ici, elle fait presque des scélérats de bonne foi. On ne parle jamais du dogme ; on traite le culte comme un spectacle divertissant, mais futile.

Une différence très tranchante à l'égard de la religion est encore celle ci. En france la persécution qu'on éprouvé les ministres les a rendus personnellement respectés. Ici leur licenciosité prospérité fait qu'on méprise leur caractère. Enfin, là le dogme est presqu'usé et ici, presque vierge. Là on a outrepassé le but ; ici on ne l'a pas atteint. Les moyens de régénération devroient être très différents dans un pays et dans l'autre.

Je n'ose me livrer à des recherches sur les différences d'opinions politiques. Deux pays, pour ainsi dire encore en révolution ne présentent point encore de caractères assez généraux. Il m'a semblé que les français jouissoient ici de peu de considération sous le rapport politique. Les partisans de la légitimité voyent encore en nous des rebelles des jacobins, des athées &.ca les autres croyent tout le fruit de notre révolution perdu, & nous considèrent comme des esclaves soumis au joug par les armes étrangères. Tres peu s'apperçoivent des heureux effets de la paix pour la France, et des progrès qu'elle fait dans son retablissem.t constitutionnel. Quant à l'opinion politique des Brésiliens, par rapport

à eux mêmes, je crois qu'il y a toujours un reste de respect religieux pour l'autorité du Prince, parce qu'il n'a pas de contendant, mais peu de bienveillance pour ses ministres, et probablement de haine pour les Portugais d'Europe. — Si, négligeant cet amour du changement, qui se trouve chez presque tous les peuples, je voulais signaler une différence dans le caractère politique des deux nations, je me hazarderais à dire qu'au Brésil, il y a encore peu de cet esprit d'union nationale entre les provinces, qui ramène tout à un intérêt commun, tandis que la France semble n'avoir à cet égard qu'un seul système nerveux, au moyen duquel le plus léger attouchement à l'une des extrémités se fait ressentir dans tout le corps. — Cela tient sans doute ici au défaut de communication entre toutes les parties; mais peu importe, c'est l'effet et non la cause que je veux remarquer. —

Je m'impatiente contre moi-même, de revenir ainsi toujours sur la politique, malgré ma propre volonté. La cause en est dans cette maligne influence du siècle, qui fait que nous voulons tous nous ériger en petits publicistes, sans réfléchir combien nous sommes de courte-vue : parlons d'autre chose.

Les Brésiliens ne seroient pas des hommes, s'ils n'étoient pas dirigés comme tous les autres par l'amour du plaisir, et la crainte de la douleur. — La sensation du plaisir est partout la même; mais elle n'est pas partout produite par les mêmes choses. —

Les plaisirs que l'on cherche en France, pour se recréer, sont, suivant les ages et les tempéraments, les bals, les cercles, les repas, les spectacles, les promenades, la conversation, la galanterie, l'équitation, la lecture, les sciences, la musique, les beaux arts. Ici, il n'y a ni bals, ni cercles, ni repas, ni spectacles, ni promenades, ni conversations, ni lecture, ni gout des sciences et des beaux arts. Que reste t'il donc? quelques aventures galantes, un peu de musique, beaucoup de gros jeu et la douce jouissance du far-niente, généralement silencieux.

Je n'ai pas eu le tems de finir cet article, dans lequel j'aurais voulu passer successivement en revue tous nos penchants; j'aurais désiré notter en quoi diffèrent ici & en France, le fat, le pédant, l'avare, le prodigue, l'ambitieux, le généreux, le franc, l'astucieux, l'indiscret, le médisant, le compatissant &c &c dans leurs actions. Ces petites différences ~~feroient~~ auroient fait un tableau de mœurs comparatives peut être amusant; mais je m'empresse de le dire, peu fidèle : je n'ai point assez observé pour leur donner de l'authenticité, et j'aurais peut être assez de faits recueillis pour faire une contre partie.

19 }
20 } octobr

cependant on s'ennuie en France, et il paroit qu'ici on s'ennuie peu: dumoins le mot vient si rarement qu'on supposeroit que la chose n'existe pas. Seroit ce à cause de cela que l'on fait peu de progrès en tout? Seroit il vrai que l'ennui est le père des inventions, le ressort des puissances de l'esprit humain? Pour éviter la douleur de l'ennui, on s'ingénie, on travaille; si on ne le connait pas, on

Bahia ce dimanche 26 octobre 1817.

Ma jolie crique de Vittoria va cesser pendant quelquetems de m'offrir ses bains délicieux. Les pêcheurs y ont conduit une superbe baleine de 70 - 80 pieds de long. L'eau est souillée de son sang, et l'air est empesté par les exhalaisons qui sortent du cadavre.

Cette baleine est une mere: elle n'a jamais voulu quitter son baleineau que les pêcheurs avoient tué, et s'est trouvé victime de sa tendresse maternelle. Les baleiniers savent très bien spéculer sur ce penchant; lorsqu'ils prennent un baleineau, ils sont surs d'avoir la mere.

Voici quelques renseignements que j'ai reçus sur les produits de cette pêche.

Les baleines rendent de 20 à 30 pipes d'huile; chaque pipe contient 70 canadas, égales à peu près à notre velte de 8 pintes.

Le prix va de 600 reis à 1000 reis le canada: on peut calculer le prix commun à 800 reis ou 5 francs.

La viande n'est pas donnée aux ouvriers comme je l'avais cru; elle se vend par morceaux de 4 à 10 francs. La viande seule rapporte quelquefois 5 à 600 000 (3000 à 3700 francs). Si une baleine donne en chair 2000 arrobes, c'est à peu près 2 à 3 sols la ℔.

Si je compte une baleine pour 25 pipes à 5 francs la canada, le produit est 8750 fs, et la viande 3000f - ens.e 11750f. cela se rapporte assez à l'estimation de 4000 crusades ou 10,000 francs qu'on donne généralement à chaque poisson.

l'année dernière, il fut pêché 230 baleines dont par conséquent, le produit brut fut deux millions trois cent mille francs : cette année là fut reputée très bonne. Les frais ne furent pas à dix pour Cent de cette valeur ; ainsi bénéfice net au moins deux millions. —

Chaque armacao ou établissement arme ordinairement quatre chaloupes. La prise d'une baleine en couvre tous les frais & au delà. —

C'étoit autrefois un Contrat royal ; il n'existe plus ; la pêche est libre.

Les gratifications accordées aux pêcheurs sont très faibles. On leur donne un quart de farine tous les dix jours. Le baleineau pris et dont la prise entraine celle de la mère, est la propriété du harponneur. —

La Baleine qu'on pêche ici n'est point de la sorte qui donne le Sperma-céti, qu'on tire ordinairement du Cerveau.

Un officier portugais a eu la Complaisance de nous prêter ses chiens et nous avons été à la chasse du Tatou & du Paka. Il faut se rendre dans la forêt avant le jour, parce qu'alors ces animaux sont dehors. Les chiens les découvrent et se mettent à leur poursuite ; en plaine on les atteindroit facilement à la course d'hommes ; mais dans les bois entrelacés de lianes, à peine les chiens peuvent ils l'atteindre. L'animal se réfugie dans son terrier : Là commence le travail des chasseurs, on creuse avec des pioches & des bêches, le taton travaille aussi de son Côté pour s'enfoncer : nous avons du creuser jusqu'à six pieds de profondeur pour atteindre à l'un d'eux. On le prend à la main, il ne se défend pas ; il faut le défendre des chiens qui le mettroient en pièce. Ceux ci ont un Cri pour le taton & un autre pour le Paka. —

Le Paka a deux issues ; il lui arrive souvent de s'échapper, il se réfugie alors dans quelques lacs ou marais, s'y tapit reste coi et devient fort difficile à trouver ; car les chiens effrayés des Serpents manquent d'ardeur dans la

573

26 octobre

marais. Il faut faire battre l'endroit par des hommes; on tire l'animal lorsqu'il est levé. —

Nous avons pris deux tatous; un paka nous a échappé; nous n'avons jamais pu le faire déguerpir du lac où il s'étoit caché.

La chair du Tatou est assez bonne, elle tient le milieu entre celle de lapin et de veau; j'avais trouvé à peu près le même goût au Paka dont je mangeai au Salgado.

Les chiens ont peu de vivacité, mais beaucoup de constance, et indiquent très bien l'animal; ils valent 10 à 12000 reis pièce, quand ils sont dressés.

La chasse dans les forêts est très fatigante à cause des lianes et autres arbustes qui les rendroient impénétrables sans le secours de Coutelats avec lesquels on se fraye un peu le chemin. Un autre inconvénient est la multitude d'insectes dont on est assailli sur toutes les parties du corps. On désigne sous le nom de Carapatos les insectes qui pénètrent dans la chair et s'y fixent. Souvent on ne peut les tirer sans faire couler le sang; la blessure que font quelques espèces de ces carapatos ~~sont~~ est assez venimeuse, pour causer une violente inflammation et la fièvre. Après le partie de chasse, j'ai passé six jours dans un état d'irritation à faire damner. J'ai eu le corps tout couvert de pustules et de blessures enflammées, qui m'ont donné un peu de fièvre. La peine passe, en vérité, le plaisir.

J'ai cependant été faire une autre partie dans l'isle de Taporica, qui est à l'ouest de la baie. Un bon vent frais nous y a conduit en quatre heures; mais pour revenir, il nous a fallu passer la nuit en mer dans une chaloupe; nous avons mis plus de douze heures pour le retour.

Nous ne sommes restés dans l'isle que quelques heures employées à chasser dans des manglières où nous étions nuds pieds, dans la boue jusqu'à mi jambe, je n'ai

rapporté delà que deux bons coups de Soleil qui m'ont fait péler,
et plus de 30 chiques dans les pieds. Ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit
visiter l'intéressante isle de Taporica.

J'ai déjà dit que cet isle avoit 6 lieues de long sur 2 de large.
On dit que les anglais avaient eu l'intention d'y former un
établissement d'où ils auroient commandé à la Bahia. Il s'y
trouve trois ou quatre sucreries dont une est mue par une
machine à vapeur; on y rencontre cependant encore beaucoup
de forêts vierges. Il y a trois villages: le plus grand, celui que j'ai
vu, contient au moins 300 feux; il a un beau quai et est
protégé par un petit fort. Les habitants qui ne végètent pas
(et c'est le plus petit nombre) vivent de la pêche de la baleine;
il y a plusieurs fabriques d'huile sur la côte de l'Est & sur celle
du Nord. La côte occidentale où nous chassions est couverte
de Manglieres et de petites isles inhabitées; le canal qui la
sépare du continent est varié depuis demie lieue jusqu'à une lieue
et demie de largeur. Il n'admet que de petites embarcations: on dit
qu'il y passeroit de grands navires, mais que le gouvernement
veut faire croire le contraire. Le fait est que je n'en ai vu
le sondage indiqué sur aucune des cartes de la baye qui m'ont
été montrées. — On m'a montré aussi à Taporica une
immense corderie de Piteiro; elle ne travailloit pas. —

On y pêche aussi du poisson

Nous avons au retour passé plus de trois heures pour
doubler une pointe de l'isle dos padres; ce qui nous a donné
le temps de la considérer tout à notre aise; elle a un peu plus d'une
demie lieue de long; elle m'a semblé entièrement couverte de
forêts; je n'y apercevais point d'éclaircis pour la culture. Cependant
j'y ai compté trois maisons. — De l'isle dos padres (ou des Moines)
jusqu'à Bahia, j'ai été tourmenté par le mal de mer, plus
violemment qu'en venant d'Europe en Amérique. Cette
incommodité & l'obscurité m'ont empêché d'examiner
le fond de la baye que nous avons souvent côtoyé pendant
les bordées que nous faisions. Les vents étoient au Sud-ouest.

548.—

26 octobre.

J'ai pêché de petites huitres assez bonnes à Taporica: elles ne se trouvent point sur les rochers, mais bien dans les branches des mangliers qui sont alternativement submergés et découverts. Ces mêmes mangliers présentent encore une autre singularité d'histoire naturelle: un certain mollusque s'introduit dans leurs troncs ou dans leurs fortes branches, qui n'ont pas plus d'un pouce de diamètre, et s'y creuse un chemin, qui se prolonge de plusieurs aunes, sans que l'arbre en souffre sensiblement. Ce chemin ~~circulaire~~ de forme cylindrique a ~~8~~ six lignes de diamètre; l'animal le tapisse d'une substance dure et calcaire comme celle des autres mollusques et l'on est ~~tout~~ étonné en fendant une branche de tirer ces longs tubes calcaires de son intérieur. ~~L'animal~~ La substance calcaire se forme dans les ~~[illegible]~~ organes sécrétoires de l'animal qui en puise les éléments on ne sait où. On résoudra ce problème et celui des autres mollusques crustacés et madrepores, lorsqu'on découvrira comment certaines plantes sécrètent du silex, et d'autres du fer.

J'ai trouvé deux insectes différents qui produisent l'effet de notre ver luisant pendant la nuit: l'un est bien analogue ~~à notre~~ au lampyre mais jette plus d'éclat, l'autre est un coléoptère du genre ~~[illegible]~~ du Taupin ##: il a deux points lumineux sur la tête ### ~~[illegible]~~ ce sont peut-être ses yeux; lorsqu'on perce son corps avec une épingle, ce point jette également de la lumière.—

J'ai désiré goûter de la viande de baleine: mon nègre se refusoit à en apprêter, il craignoit de se déshonorer. Il m'en a fait cuire hors de la maison. C'est un manger fort tolérable et très peu inférieur à la mauvaise viande bouillie du pays. Le goût huileux est difficile à percevoir; il faut le chercher.—

Les nègres viennent de m'apporter un superbe animal du genre Lézard (Lacerta). Ils le nomment Caméléon ou Capavento, et je trouve qu'il en a bien l'apparence ###. La longueur de son corps est de 11 pouces, sa grosseur est plus forte que celle de mon poignet; il est terminé par une queue qui a plus de 2 pieds de long, et qui est garnie d'écailles très tranchantes quand on les prend ~~à~~ à rebours du sens dans lequel elles sont superposées; il est marqué transversalement de bandes vertes et jaunes très brillantes: au-dessous de la tête il a une poche assez considérable qu'il gonfle d'air à volonté. Lorsque je l'irrite, cette poche rougit comme la crête des

Comme lui, il frappe un coup sec avec son anus

c'est de la partie antérieure des élytres:

C'étoit un Iguane le caractère spécifique du Caméléon est d'avoir la queue prenante

coq d'Inde: j'ai bien guêté le changement de Couleur de son Corps; il est très peu sensible. il m'a semblé qu'elle s'obscurcissoit un peu. Il ouvre sa gueule, comme pour se défendre; mais je n'ai pu réussir à le faire mordre. Son arme la plus dangereuse est sa queue avec laquelle il sangle des Coups capables de faire de vives blessures. on l'a trouvé sur un arbre, et il s'est laissé prendre avec un lacet.

à Bahia ce dimanche 2 novembre 1817. —

Le vent de S. O qui, l'autre jour, retardoit tant mon retour à la Bahia, m'eut conduit en deux heures à Maragipe & à Cashoero. Cette dernière ville est importante en ce qu'elle est le point où vient aboutir la grande route des mines. Qui voudroit se rendre à Rio de Janeiro par terre devroit au lieu de suivre la côte, accompagner les Caravanes qui partent de Cashoero pour Tijouco, Villa do Conde, Villa do Principe & Villa rica, d'où l'on n'a plus qu'une route de voiture de 80 lieues jusqu'à Rio de Janeiro. —

Les habitants des provinces das minas geraes et minas novas se dirigent à présent beaucoup plus sur Rio de Jan.o que sur Caschoero; cependant cette dernière ville est encore un entrepot considérable: sa population est de 12 000 âmes. On y apporte de l'intérieur du coton, des cuirs, des cornes, de la farine de manioc, un peu de café & de sucre: c'est dans son voisinage que se cultive le tabac. On y trouve des facteurs de contrebande, dont le métier est d'effrayer les pauvres brésiliens qui n'ont jamais vu que leurs forêts, afin d'obtenir d'eux à vil prix les diamants & l'or en poudre qu'ils apportent en fraude. — Il se fait là des coups de fortune.

La route de Cashoero à Tijouco est de 250 lieues. Les caravanes qui y conduisent sont ordinairement de 64 chevaux ou mulets. On peut louer un de ces animaux pour 10,000 reis (66 francs) pour tout le voyage. Le voyageur est obligé de se nourrir; il fait de 5 à 8 lieues par jour, suivant les endroits où l'on rencontre de l'eau; il passe à peu près les 2/3 des nuits à la belle étoile, au moyen d'un peau de bœuf qu'on suspend au dessus du hamac, il n'en souffre point

2 nov.

s'il veut se contenter de farine de manioc, de viande séchée, et de tafia, il n'a jamais besoin de faire des provisions pour plus de 4 ou 5 jours; il trouve à les renouveller à ces intervalles. Il rencontre quelquefois du biscuit, & peut varier sa nourriture en tuant du gibier, qui est fort abondant. La route est sure, on n'y est point inquiété par les sauvages. Les habitations sont celles de planteurs de manioc, de cultivateurs de cannes pour la fabrication du tafia seulement, et de Sertanejos qui élèvent des bestiaux; ~~en s'appro~~ en s'approchant de Minas novas, on trouve le pays un peu plus peuplé de cultivateurs de coton et de Café.

Le district de Tijouca est proprement ce qu'on appèle la province diamantine: elle est gardée par des soldats qui surveillent ~~tou~~ saisissent tous ceux qui oseroient chercher ou acheter des diamants: on sait que ce précieux minéral appartient exclusivement au Roi, que celui qui en trouveroit un, même par hasard, et qui ne le déclareroit pas, seroit condamné à la déportation à angole. Les places de soldats sont très recherchées, parceque la fraude est facile sous l'habit de celui qui devroit la prévenir. Tijouca est la résidence du gouverneur de la province: on y compte 4000 habitants. Il étoit autrefois défendu d'entrer dans le district sans une permission spéciale et difficile à obtenir; aujourd'hui, on est un peu moins rigoureux, mais encore faut il fournir caution qu'on ne traitera aucune affaire en diamants: on peut, du reste, faire toutes celles qu'on veut en Topazes, saphirs, émeraudes &a.

Les diamants se trouvent dans le ~~cours~~ fond des rivieres. Les fraudeurs vont pendant la nuit, ramasser le sable de ce fond, et le trient en secret dans leurs maisons. Le gouvernement opère plus en grand, il se détourne le cours de la riviere & fait chercher par des esclaves, dans son lit desséché. Tout esclave qui trouve un diamant de obtient sa liberté & je crois, 2400 francs.

On ne peut savoir quelle quantité de diamants s'extrait annuellement. Le gouvernement les amasse & en fait vendre à Londres soixante mille karats (de 4 grains) chaque année. En estimant 60 francs le karat brut, c'est un produit de 3,600,000 francs

dont le net n'est pas trois millions de francs. — Le Roi de Portugal s'est engagé avec l'angleterre à ne vendre qu'à Londres, ses diamants, le bois du Brésil et l'ivoire. Tous les diamants qu'on peut traiter ici et à Rio de Janeiro sont donc de fraude. — Il ne manque pas de gens que viennent vous en offrir sous le nom d'yeux de moustiques: Ceux qui suivent ce commerce les payent du quart au tiers de leur valeur en Europe; ils se servent de toutes sortes de prétextes & de déguisements, pour roder a Tijouco et aux environs, sans exciter de soupçons. S'ils sont surpris, le gouvernement est inexorable.

De Tijouca à Rio de Janeiro, on a encore 150 à 180 lieues, mais dans un pays bien cultivé et bien peuplé. On visite les deux villes de Villa do Principe et de Villa rica, qui ont 30 & 50,000 habitants. Elles sont fréquentées par les Brésiliens sauvages qui viennent y échanger quelques peaux contre du Tafia. On y voit dans les rues le sauvage nud couvert de panaches brillants; il ne porte que son arc et ses flèches; sa femme le suit courbée sous le poid des enfants des marchandises et des effets du ménage. —

On ne cherche les diamants que dans le district de Tijouca, mais on en trouve dans les environs de Villa do Principe et dans mille endroits du Brésil; ils sont tous de fraude: une parfaite soumission à la loi prescrirait de ne pas ramasser celui qu'on trouve à ses pieds. On s'assure de la rencontre d'un diamant en essayant de le rayer avec une chrysolithe jaunatre: cette chrysolithe entame toutes les pierres excepté le diamant. —

On se trouve à Villa do Principe et à Villa rica dans le centre des mines d'or. L'exploitation en est permise à tout le monde, sous la condition d'en donner la cinquième partie à la Couronne. On l'obtient généralement par des triturations et des lavages; j'ignore si l'on fait usage des procédés de l'amalgame. L'or en poudre sert de monnaie dans le pays des mines, mais il est défendu de l'en exporter. On porte la poudre d'or au bureau royal, elle y est convertie en lingots essayés et pésés, et remise au propriétaire sous cette forme, et sous la déduction du quint. Quand ce propriétaire veut vendre ~~il ne~~ son lingot, il ne peut le faire qu'au gouvernement, * qui le paye à un tarif de

2e nov.

moitié en pièces de 6400, et moitié en pièces de 4000 reis. Comme le commerce peut payer un peu plus cher, il se présente à Rio de Janeiro beaucoup de lingots ainsi pesés et essayés que l'on vend à une prime de 3 à 5 pour cent au dessus du prix du gouvernement; mais c'est en fraude.

Cet or en lingot a payé le quint; celui en poudre que l'on parvient à faire sortir de la province a sauvé 20 pour cent. Cette poudre est l'objet d'un commerce particulier assez dangereux à cause de la difficulté de l'essayer, et de la facilité de le falsifier.

La sortie ~~est~~ de l'or en lingots, en poudre, & en monnaie est prohibée; mais on ~~sait~~ combien cette prohibition est éludée.

On trouve de l'or dans la capitainerie de St Paul; c'est par là surtout, à Ste Catherine & sur les bords de la Plata que se font les affaires en poudre d'or.

On estime à 30000 marcs la quantité d'or que fournissent annuellement le Brésil. à 750f le marc, ce seroit 22,500,000 francs 22 millions & demi dont le quint seroit 5 millions 600 mille francs le droit sur la fabrication des espèces va à 1 . 400 — .

Le gouvernement retire des mines d'or 7 millions

" " des diamants. 3 "

c'est à 10 millions de revenu

que se réduit tout cet étalage brillant de diamants & d'or. et encore là dessus, y a-t-il de gros frais d'administration. En vérité ce n'est pas à envier.

Malgré la prohibition de la sortie des métaux, on n'estimoit la quantité de monnaie circulante du Brésil qu'à vingt millions; elle étoit toute en or; aujourd'hui elle est presque toute en piastres que le gouvernement achète 800 reis & donne pour 960, après y avoir mis une autre empreinte. L'or monnayé, je veux dire les portugaises de 6400 reis se vendent publiquement à Rio de Janeiro à 7 & 8 pour cent de prime; il s'en exporte à présent beaucoup dans l'Inde. La plus grande partie va en Angleterre.

Il y a aussi des mines dans les provinces de Matto grosso et Goyaz

Brésil	30,000 marcs
colonies espagnoles	40,000
Europe	5.000
Asie	2 000
	77 000 marcs

d'or ou valeur annuelle à peu près de 58 millions de francs.

Mr de Humboldt dit 66 millions en or ~~193~~ 193. en argent ~~[illegible]~~

Total annuel 260 millions répandus dans le monde.

a Bahia, ce dimanche 9 novembre 1817

Si, lorsque je serai de retour en Europe, on attend de moi comme voyageur des renseignements sur le Brésil, on aura tort & raison; mais plus tort que raison.—

On aura raison, parceque les choses vues frappent mieux que les choses lues, et parce qu'un Européen saisit mieux qu'un National les différences qui intéressent les Européens.

On aura raison, parceque, dans le Brésil, j'ai toujours été animé d'un esprit de grande impartialité, et que je crois n'y avoir apporté aucun préjugé ni d'admiration, ni de dépréciation.

On aura raison, parcequ'il sera permis de supposer que pendant un séjour d'une année, j'ai du rencontrer les occasions de faire des questions aux gens instruits du pays.

On aura tort parceque j'ai eu peu de loisirs pour observer, et encore moins de talents pour le bien faire.

On aura tort, parcequ'on exigera que je parle du Brésil en général quoique je n'en aie visité que des points presqu'inperceptibles: on voudra que j'en rende compte presque dans une seule phrase, quoique je ne sache point m'exprimer clairement avec des abstractions. Il faudroit pour plaire au questioneur, ordinairement paresseux, que je pusse tracer une figure d'un seul trait de crayon, et lui dire, voilà le Brésil. en tracer une autre aussi rapide & aussi expressive, et lui dire voilà l'Europe. Alors, son oeil se promèneroit nonchalament de l'une à l'autre figure, saisiroit quelques unes des différences, et diroit, à présent, je sais ce qu'est le Brésil. C'est ainsi que beaucoup d'hommes aimeroient à être servis; on sent bien qu'il seroit extrêmement difficile de les satisfaire.

On aura tort, parceque chacun demandera des renseignements sur les choses, dont il sait le mieux raisonner: or il faudroit, pour que mes réponses fussent intéressantes, je possedasse des connaissances égales aux siennes, autrement il me considérera comme un sot. C'est assez indifférent au fond; mais désagréable dans la forme.—

Il faut renoncer à l'espoir de s'instruire de l'état d'un pays sur le simple récit d'un voyageur. Le moyen de s'en faire une idée, consiste 1° dans la lecture d'un ouvrage statistique, 2° dans quelques tableaux de moeurs, pris sur différents points, 3° dans la vue d'une série de

293
581

9 novs

dessins plus fidèles que pittoresques. Un tel travail ne peut être fait que par les ordres et avec le secours de l'administration publique.

Cependant, on a droit d'exiger quelque chose de moi à mon retour. Si je m'imagine que je suis à présent sur la sellette, bien animé du desir de satisfaire à des questions que je suppose faites sans maligne intention de me torturer, aux questions de gens qui ont la bonté de croire que je peux leur répondre raisonablement, je ne peux me défendre d'un embarras honteux. En vain je me reporte à mes notes hebdomadaires, je sais qu'elles ne sont qu'un verbiage fort ennuyeux, parceque elles me sont trop personelles: il faut répondre subitement, brièvement et cependant quelque chose. Heureux, alors, celui qui trouve l'expression aussi vite que la pensée; qui unit à un esprit orné, le tact nécessaire pour deviner, comme par inspiration, l'objet qu'il convient d'exposer au moment propre, et à la personne qui l'attend! heureux alors qui a des connaissances sans pédantisme, des graces sans recherche, une élocution sans prétentions; il sait fixer l'attention, il ne la fatigue pas.

Il y a deux sortes de questions auxquelles il faut se préparer: celles des personnes qui ne savent pas les faire, et celles des personnes qui ne savent que trop bien les poser pour le tourment du voyageur, qui s'apperçoit trop tard de ce qu'il auroit du observer, et de ce qu'il a négligé. La bienséance prescrit des efforts, pour répondre aux unes comme aux autres.

Je classe parmi les premières celles qui se présentent ainsi vaguem^t.
„Ah, monsieur vous avez été au Brésil: est ce un beau pays? s'y
„amuse t'on bien? y fait on de bonnes affaires? les femmes y sont
„elles jolies? Qu'y a-t-il là de curieux? on dit que c'est un pays
„de sauvages et de bêtes féroces. Les français y sont ils bien vus?
„qu'y dit on de notre dernière loi sur les finances. &c &c

Tout en faisant des efforts polis pour abréger le cours de ces questions, ou du moins pour le suspendre et faire en sorte d'intercaller mes réponses entr'elles, je réunirais tous mes moyens pour exprimer en dix mots ce que je vais exposer en 40 lignes.

„Monsieur, dirais je, il est vrai que j'ai été au Brésil; mais il y a
„d'une extrémité à l'autre de ce Royaume plus loin que de Cadiz à

"Petersbourg, et l'on pénètre dans l'intérieur à-peuprès 100 à 150 lieues des
"côtes. Sur cette étendue de terrein, il y a 25 à 30 villes depuis 10 jusqu'à 100000 habi-
"tants. De tout cela je n'ai pas vu autant de pays qu'en contient le départemt
"de Seine & Oise, et je n'ai résidé que dans deux des grandes villes, Pernambuco &
"Bahia, qui sont au centre. Le climat de St Paul au sud doit différer de celui
"du Para au nord autant et plus que ceux de Naples & de Londres: je ne peux
"parler que de Bahia & Pernambuco, qui sont distants l'un de l'autre de 150
"lieues, que j'ai faites par mer. — Le pays est sain, quoique très boisé. La
"culture n'apparoît que comme accident. La chaleur est très forte, mais
"la brise de mer la rend supportable. La végétation des tropiques rend
"presque tous les sites pittoresques aux yeux des Européens: les environs
"de Pernambuco sont plats, ceux de Bahia montagneux, de sorte qu'ici
"il y a plus de tableaux. Les plaisirs sont le repos, les cérémonies
"d'église, le jeu et le libertinage: les Européens y trouvent peu de
"charmes. Le travail est assez bien récompensé pour dire qu'on y
"peut faire des affaires locales très bonnes: celles extérieures suivent les
"chances de l'Europe; l'angleterre y exerce une grande influence. Les
"femmes blanches paroissent peu; elles sont en général sans carnation,
"les Mulatresses sont quelquefois belles, les négresses sont bien faites, mais
"elles ont ainsi que les précédentes une odeur repoussante. Ce qu'il y
"a de curieux est la verdure éternelle, l'esclavage et l'étrangeté des
"productions de la terre. On ne rencontreroit des sauvages qu'en
"pénétrant à 200 lieues dans les terres: dans d'autres provinces, ils sont
"plus rapprochés; on voit dans les villes & villages des descendants de ces
"Indiens, ils sont civilisés, & diffèrent peu dans leurs manières des descendts
"des portugais. — Je n'ai point rencontré d'animaux féroces; les
"serpents et les caïmans ont fui devant moi: on n'entend point
"parler d'accidents. Les insectes sont fort multipliés & incomodes. Le
"préjugé qui accorde aux français plus de civilité & d'affabilité qu'aux
"autres nations, est très bien conservé: on l'oppose souvent à la fierté
"un peu offensante des anglais; mais en général on recherche peu les
"étrangers. ~~Cette~~ La réputation de galanterie française excite la curiosité
"et le desir de plaire chez les Dames, le soupçon et le déplaisir
"chez les hommes. Il n'a point encore paru ici de français appartenant à
"la classe éblouissante. Excepté à la Cour on se soucie fort peu
"de ce qui se passe dans l'administration intérieure de la France. —
"Au reste, Monsieur, tout ce que je vous dis là est sujet à de

9 nov.

„nombreuses exceptions, je ne suis occupé de mes affaires plus que „d'observations. „—

Avec quelque personne que ~~je~~ j'aie occasion de causer du Brésil, je ne manquerai jamais de faire cette dernière reserve, non pas par fausse modestie ni pour mettre ma responsabilité à couvert, mais parceque elle est aussi vraie que nécessaire. Une fois bien convaincu qu'on consentira à ne pas tirer de mes observations des conséquences absolues, qu'on n'y verra pas des généralités trop voisines de l'universalité, je ferai toujours mon possible pour répondre aux questions de ceux qui ~~connaissant~~ à ~~la~~ desirent des renseignements sur les choses qui sont l'objet de leurs méditations habituelles; mais mon insuffisance bien excusable sera plus fréquente que ma bonne volonté.

Je vais donc me figurer une série de personnes de divers états qui veulent connaître la manière dont on traite au Brésil les choses qui les occuppent. Ce sera un très bon cadre pour me rendre compte de mes observations à moi même. —

Ainsi, à un administrateur, je ne pourrais donner que l'esquisse suivante.

Le fond du gouvernement est militaire; le gouverneur a le titre de général, lors même qu'il est officier de plume. Le traitement de celui de Bahia est

En administration générale il décide arbitrairement et à ses risques, sans citer d'autorité, suivant qu'il a de l'appui à la cour; quand il veut refuser, sans se compromettre, il dit qu'il refère aux ministres de S. M. Le gouverneur de Bahia trouvoit le moyen de faire exécuter des travaux considérables pour l'utilité du pays; celui de Pernambuco n'en trouvoit aucun; il envoyoit à Rio tous les tributs, l'autre en envoyoit trop peu: on leur a fait des reproches à l'un & à l'autre. Le gouverneur fait quitter le pays à qui il veut; il consulte l'evêque dans les matières religieuses: il a un état major militaire & des bureaux qui correspondent aux différentes branches de l'administration lesquelles ont des chefs et des controleurs; il réunit des juntes dont il choisit les membres, quand il le croit convenable, mais elles ne sont que consultatives, sauf pour les finances.

Il y a pour les finances une junte composée du chancellier du trésorier, de l'escrivan de la Fazenda royale, ~~espécial~~ du directeur ou inspecteur de la monnaie & de l'ouvidor. Le gouverneur la préside a deux voix, mais fait ce qu'il veut, quoique les ordonnances soient signées par tous

les membres de la junte. — Le chancellier est le président du tribunal
d'appel; le trésorier reçoit tous les deniers; l'écrivain de la fazenda real reçoit
les comptes des collecteurs d'impôts. L'ouvidor est un juge; le directeur de la
monnaie est désigné par son titre. A Fernambouc, c'est le directeur des
douanes qui est le 5e membre de la junte, parcequ'il n'y a pas de chancellier. —

La justice est administrée par des juges inférieurs, qui connaissent
les uns de certaines affaires, et les autres d'affaires de nature différente. Ainsi
il y a juge civil, juge de la douane, juge de la monnaie, &c. — en première
instance, puis ouvidor civil et ouvidor criminel, # d'où l'on rappele à la
Relaçaõ, tribunal d'appel composé de cinq membres; il n'y a que deux de ces
cours au Brésil, l'une à Bahia, l'autre à Rio. En certain cas, on va de
la Relaçaõ au conseil du Roi. — Il n'y a point de tribunaux spéciaux de
commerce; cette belle institution est toute française (voir chap. 9). Le droit
romain est le fond de la jurisprudence; les loix portugaises et françaises se
groupent autour; il n'y a d'école de droit qu'à Coimbre. Les huissiers
assignent par procès verbal dans la rue ou à domicile, par un procès verbal
dont ils ne laissent pas copie à l'assigné: ce sont des misérables qui savent
à peine écrire. Les procureurs ne font que hanter les greffes pour savoir
si la partie adverse y a déposé quelques pièces, pour en glisser eux mêmes
d'occultes et faire perdre des délais: ce sont gens peu estimés. Les avocats
consultent et dirigent de leur cabinet; ils ne sortent jamais pour les affaires
dont ils sont chargés: c'est une classe considérée. On ne plaide que par
mémoires écrits dont le juge ou le rapporteur ordonne la communication
aux parties. Les délais sont très longs, les écritures très multipliées, les
frais écrasants et les dossiers des infolios. — Pour forcer un homme solvable
à payer un billet authentique de cent mille reis, on peut bien en dépenser
25 à 30000, et perdre dix mois. Aussi laisse-t-on protester sans répugnance,
on petit ne pas s'inquiéter jusqu'à ce que le créancier en soit venu à l'exécution:
encore ne peut on pas exécuter tout le monde, notament les propriétaires de
sucrerie, et pendant un certain tems les concessionnaires de terreins à défricher.
Il est affreux de le dire; mais la justice est très souvent vénale. Je le consigne
ici, parceque c'est le cri public; j'aime à croire qu'il y a des exceptions; on les
cite. — Il faut que les plaideurs sollicitent et circonviennent les juges: le
succès des causes dépend des recommandations. — Le gouverneur ordonne ou
empêche de juger, on quitte souvent son opinion pour s'y conformer. — Avec
des appointements de 3 à 400,000 rs (2000 à 2400f) plusieurs juges
vivent avec splendeur. Ils ne sont point inamovibles. — En tous pays
plaignons les plaideurs, mais surtout dans celui ci. —

La plupart des dixmes sont affermées; le gouvernement en reçoit le prix
sans frais, dans les mains de l'escrivan de la fazenda real. C'est chez lui
que verse le directeur de la douane; c'est dans ses bureaux que les

Il y a des affaires qui vont directement devant les ouvidors.

9 nov.

particuliers payent, les droits d'enregistrement, de patentes et de mutations.
C'est lui qui passe les contrats que fait le gouvernement. Il a une superbe
place, non seulement parceque ces contrats ne sont pas faits au concours,
mais encore parcequ'il dépend de lui de presser plus ou moins les débiteurs
à la caisse publique. –

Le trésorier tient les fonds, la Junte donne les ordonnances de payement,
mais si le trésorier dit au porteur qu'il faut attendre, il y a toujours
auprès de lui un homme obligeant, qui offre d'escompter l'ordonnance à
20 ou 30 % de perte sur le capital.

Population 4 millions, revenus de l'état 100 millions, dit on.

La fraude des droits de douanes est considérable, peutêtre va t elle à moitié. Les
droits se payent sur l'estimation, cette estimation peut être réduite, en s'arran-
-geant avec les estimateurs: ceux ci s'entendent dit on, par une échelle d'infi-
-délités jusqu'aux premiers chefs: on en parle ouvertement. Les négociants
anglais qui devroient payer 15% à l'entrée ne calculent que sur 8 à 10%.
On fraude peu à la sortie; le droit sur les sucres est peu de chose; celui sur
les cotons se perçoit au poids. on ne s'est pas encore avisé de les altérer.

La monnaie a une administration particulière. Il y a à Bahia (mais
point à Pernambuco) un état major considérable, pour percevoir le quint
de l'or, pour essayer & fondre les lingots; cependant il ne s'en présente pas une
once par an. La monnaie ne s'occuppe qu'à acheter des piastres à 800 reis
et à y frapper une empreinte qui leur donne une valeur de 960: il est
étonnant que cela dure depuis plusieurs années: à Rio les piastres se
payent déja 850 & 860 reis à la monnaie.

On ne publie rien sur les recettes & dépenses publiques.

La Police est entre les mains du Gouverneur qui renvoie à l'ouvidor du
crime, ou décide luimême paternellement. On ne croit pas qu'il y ait
d'espionage régularisé. on ouvre les lettres quand on le croit à propos. On
s'occuppe peu de diriger ou de faire l'opinion publique: on y veille cepend-
-dant la gazette de Bahia; d'autre part, on laisse entrer les journaux les
plus hardis, qui s'impriment à Londres. Il est vrai que ceux ci ne sont lus
que par la classe élevée, interessée au maintien du bon ordre; toutefois
la classe des riches planteurs demanderoit à être surveillée. Leur demi-
-éclairage ne leur fait pas supporter patiemment que toutes les bonnes
places administratives soient exploitées par des Européens portugais.

Ce sont les ecclesiastiques qui tiennent les registres de naissance, mariage
& décès. La rétribution que les curés retirent par les billets de confession
annuelle leur permet de fournir de suite des renseignements sur le nombre
d'âmes communiantes. autrement, il n'y a point de tableaux des mouvemens
de la population. – Les ecclesiastiques ne perçoivent pas la dixme; le gouverne-
-ment leur donne des émoluments très faibles; mais il y a des fondations
particulières & un casuel. Les moines bénédictins & carmes sont riches. Toute
la bande séraphique de St François, sous toutes les formes, mendie & vit passablement.

Je ne peux me procurer de notes statistiques sur le Brésil; mais j'entends dire que le revenu de l'état est de 400 millions de Crusades, et la somme des exportations 50 millions
(100 millions de francs) (125 mons de francs.)

Ce renseignement est très vague & incertain; cependant j'oserais entreprendre d'en faire le Controle par les apeuprès suivants, que je ne donne que pour des suppositions, qui très probablement sont très incorrectes.

Ainsi, je répartirai les 125 millions d'exportation de cette manière

Environ 80,000 Caisses de sucre, soit 4 millions d'arrobes (il y a là peu d'erreur) à 12f l'arrobe . . . 48 millions
Environ 150 à 160,000 balles de Coton (c'est à peu près exact), soit 7 à 800,000 arrobes à 40f . . . 30 — " —
Une centaine de mille Cuirs secs, salés ou tannés (ce n'est . . . 1 — "
qu'une supposition) — j'estime cet article pas plus de . . . 4 — "
Tabac, par exagération 100,000 quintaux à 40f . . . 4 1/2 "
Café calculé d'une manière fort incertaine 30000 ad. à 15f . . . 1/2 "
Riz, évaluation presque gratuite 4 à 5 millions pds à 10f . . . 2 — "
Bois de Brésil 2000 qx à 100f . . .
(c'est exagéré, mais j'y englobe tous les autres bois de teinture) . . . 25 — "
Or & diamants (3000 marcs d'or) . . . 10 — "
L'eau de vie, drogues, Cacao, viande &c & erreurs . . .

C'est ainsi que je trouvais les 125 millions d'exportation, qui nécessiteront 120 à 150,000 tonneaux de navires.

T. S. V. P.

Quant au revenu de l'état du Brésil estimé à 100 Millions de francs; voici, à peu près comment je le chercherais, quoique je convienne que je le crois exagéré. —

Dixme — 1° Sur les exportations d'autre part, or et diamants exceptés + bois soit sur 100 millions env. de productions	10 Millions	
2 — Diamants 3 millions, quint de l'or & monnoyage 7 — Total	10 —	
3° Bois de Brésil (c'est je crois exagéré)	2 —	
4° Droit de sortie sur les sucres & cotons &c. à 4 —	5 —	
5° les 125 millions d'exportation, doivent bien donner lieu à 150 millions d'importation, dont le droit à 16 % seulem.t	24 —	
Dixme 6 — sur la totalité des produits qui sont consommés dans le pays: pour former une base quelconque, je suppose 4 millions d'individus consommant annuellement chacun # 50f en farine & viande du pays, ce sera 200 millions, dont le dixme . .	20 — #	
	71 Millions	
7° Droits de patente à 40f, supposant seulement 25000 négts & marchands imposés; il y en a plus . . .	1 —	
8° Tonnage — supposant toujs 250 navires à 2000 f par an.	1/2 —	
9 — Droits de mutation 10 — d'héritages 11 — enregistrem.t &c. } ces 3 articles & ceux oubliés me paraissent estimés trop haut à 27 1/2; je n'ai aucune donnée; mais je crois qu'il y a qques domaines	27 1/2	
Total	100 Millions —	

C'est à 50f par individu de 1/3 de la vérité.

Je ne peux guères présenter ces deux calculs que comme des fruits de mon imagination, dégagés des raisonnements critiques qui me les font adopter provisoirement

Le gouverneur est général de l'armée. il a sous lui des généraux de Brigade ~~de~~ d'artillerie, des inspecteurs généraux &a pour la troupe régulière, et les Capitans mor dans les district pour les Milice. Tout Bresilien est milicien; les enrolements pour la troupe régulière se font arbitrairement & de force. on est condamné à être soldat, quand on ne l'est pas aux galères; c. à. d. aux travaux publics avec la chaine. — Il y a outre les forteresses entretenues, beaucoup de petits forts qui servent d'asyle ~~de retraite~~ à de vieux majors; mais il n'y a ni invalides, ni pensions de retraite.

Bahia & Pernambuco manquent d'hopitaux correspondants à leur importance; on y trouve de petites fondations pieuses pour le secours des malades; on n'y connait point les religieuses hospitalières, les bureaux de ~~charité~~ bienfaisance, les dames de charité &c. — Il est question ~~de faire~~ d'établir des tours pour les enfants trouvés. —

Les prisons de Bahia & Pernambuco ne sont pas trop odieuses, comparées à celle de france. Celles de Bahia sont même belles; celles de Pernambuco ont reçu trop de monde dans les derniers évenements. Comme le climat ne demande point de croisées, ces édifices m'ont paru assez bien aërées: on n'y entend point parler de maladies endémiques. Les prisonniers reçoivent des aliments des fondations pieuses. —

Certaines places d'administration sont accordées par le Roi, à titre de graces, et à des gens d'un rang élevé, qui sont autorisés à les affermer, ou à les faire exploiter par d'autres, comme on le vit faire en france en 1811 pour les entrepôts de tabac. Ainsi, certaines études de Notaire, certains greffes, certains Secretariats ou contrôles à la douane, aux domaines &a sont exploités par procuration. Le prix de fermage excède souvent le traitement: qu'on juge d'après cela de la fidélité avec laquelle les emplois sont remplis. Telle place de finance de 6000 francs de traitement est, à ma connaissance, évaluée à 40000 fs p. an.

La Magistrature du Sénat de la ville est gratuite et plutôt honorifique qu'active; elle n'a point de fonds spéciaux à administrer; tout est dirigé de première main par le gouverneur. Je crois cependant qu'elle a une inspection sur les hopitaux les spectacles &a. Dans les Cérémonies elle a une place d'honneur. —

Le gouverneur & les administrateurs inférieurs donnent facilement des audiances, mais il faut, pour la moindre chose remettre des pétitions qu'on rend à l'impétrant avec une petite réponse formulaire par écrit.

Les anglais ont, par traité, un juge portugais qu'ils présentent à la nomination du Roi, et qui connoit célérement des procès qu'ils ont avec les Nationaux; ils lui donnent, sous la forme de présent, une gratification annuelle. Les français voudroient bien pour eux, une institution semblable, mais ils sont en trop petit nombre. Peutêtre faudroit-il établir un tel juge pour tous les étrangers établis dans le pays.

 Bahia 16 novembre 1817

16 nov.

Je ne sais ce que j'ai fait, lorsque j'ai entrepris de me mettre face à face avec des questionneurs sur le Brésil. A peine ai je essayé de répondre à un administrateur que je me suis trouvé entraîné beaucoup au delà de mes forces, et que j'ai reconnu l'immensité du travail que je me proposais, sans avoir la capacité de l'exécuter. Sans changer cependant de plan, il faut que je me réduise beaucoup, et que j'emploie chaque dimanche à satisfaire un plus grand nombre d'individus de divers états.

Aujourd'hui, je dirai à un médecin.

Il n'y a point ici de maladies endémiques. Les maladies ordinaires sont, les transpirations supprimées les coups de soleil, et quelques fièvres intermittentes. On dit que les ophthalmies et les maladies cutanées sont importées de la Côte d'afrique; cependant l'ardeur du soleil reflechi par des murs imprudement blanchis peut bien occasionner les premieres, et quant aux secondes, j'observe que la sarne ou galle du pays, les négres ne l'ont point.

Le régime est généralement sobre, on boit beaucoup d'eau [illegible]. l'excès des liqueurs fortes est rare, mais on fait un usage immodéré du piment. — on voit beaucoup de personnes corpulentes, peutêtre est ce dû au défaut d'exercice. Les enfants sont élevés sans langes ni maillots, on les porte à cheval sur la hanche, peu de femmes nourrissent. — Les filles sont nubiles à dix ans, ainsi que les garcons, elles sont exténuées par l'onanisme; cette affreuse habitude est conservée jusque dans l'age le plus viril; je lui attribue la langueur & la paresse d'esprit. Je n'entends point parler de maladies de nerfs, l'imagination travaille si peu! — Le tempérament phlégmatique paroit dominer, cependant, je le confonds souvent avec le mélancolique: je n'entends pas grande chose aux symptômes des tempéraments, mais je vois bien qu'on n'est ni sanguin, ni bilieux.

Les médecins traitent les transpirations supprimées qui souvent donnent lieu à des fievres intermittentes de l'établir par les émétiques & de suite le quinquina, sous la forme

d'eau d'Angleterre qui est un vin capiteux des Canaries tenant le quina en dissolution. — Les tisannes sont des infusions de camomille et le bouillon de poulet. On fait fort soigneusement garder la chambre. Malgré cette simplicité de remède je vois les boutiques d'apothicaires très multipliées; je pense que c'est pour l'usage des campagnes où il y a beaucoup d'empyriques amateurs ou de profession & peu de medecins. —

On croiroit à la gangrène immédiate, si on lavoit une blessure avec de l'eau. on n'emploie que le taffia — on proscrit les raffraichissants, les limonades &c. ou au moins on recommande de les corriger par le mélange d'un verre d'eaudevie.

Les intempérents sont punis par des maladies inflammatoires comme partout. — Les vénériens sont communs; on provoque rarement la salivation; on ordonne des sudorifiques, des adoucissants, et très probablement trop promptement des astringents. J'ai vu guérir des ulcères vénériens en moins de 12 jours. — Le nez est souvent victime des mauvaises guérisons. —

En voilà assez pour Mess. les médecins, ils en verront plus long quand je parlerai au physicien sur la température du pays.‡ Je leur dirai encore que les médecins de négres ne sont considérés que comme des vétérinaires. Les uns comme les autres sont estimables

‡ je leur dirai qu'elle oscille entre 19 & 21. 22e de Reaumur à l'ombre. Malgré la chaleur, il y a toujours une humidité qui ternit de suite les métaux; après 48 heures les souliers se couvrent de moisissures. — Les médecins parlent avec éloge de la methode de Brown.

Avec un négociant, j'entrerai dans peu de détails, par deux raisons la première parceque ce serait trop long, la seconde parceque les renseignements généraux ils les trouveront dans les livres. Quant aux renseignements particuliers, ils sont la propriété de ceux qui les employent. Les connaissances accidentelles qu'acquiert le négociant sont un secret analogue aux procédés que suit le manufacturier habile. Les bénéfices du commerce sont le prix de la course, on ne prête pas son cheval à son concurrent. on ne doit pas non plus jetter des chaussetrapes sur la route de celui-ci; ainsi il vaut mieux se taire. —

589

562. Bahia le dimanche 23 novembre 1817

23 nov.

Les événements qui me sont personels sont aujourd'hui trop peu importants pour fournir matière à un journal. Que dirais-je d'un voyage que j'ai fait dans la rivière de Matarim de Sergipe, pour évaluer des chutes d'eau qu'on voudroit utiliser, sinon que j'ai été assailli par beaucoup de Carapatos et que j'ai vu qu'on s'entendoit peu ici dans l'art d'utiliser les moteurs hydrauliques. J'ai rencontré des vestiges de travaux hollandais assez ingénieux, des mornes depouillés de forêts par des sucreries qui n'ont pas su les aménager et l'essai infructueux d'un laminoir pour les feuilles de cuivre. L'ami qui m'entrainoit à cette course voudroit établir une filature de coton; je lui ai donné par écrit mes idées qui sont peu favorables à cet établissement, à moins qu'on n'y joigne un tissage et une imprimerie ce qui exige plus de fonds qu'il n'en a et une patience et persévérance, dont l'esprit patriotique et une grande richesse sont seuls capables. Revenons à mon plan de me mettre successivement en présence de diverses personnes qui sont supposées me demander des renseignements sur le Brésil. Aujourd'hui je répondrai à des amateurs des beaux arts.

Le gout des beaux arts est très foible dans un pays où l'on ne sort de l'indolence que pour s'occuper d'affaires pécuniaires, où l'on est trop peu sensible à l'ennui pour chercher des distractions délicates où l'admiration n'est excitée par la présence d'aucun beau modèle d'imitation. Cependant il ne faut pas croire que les beaux arts soient ici tout à fait négligés. La pompe du culte catholique leur a valu une certaine protection. L'architecte a élevé des temples, le sculpteur et le peintre en ont décoré l'intérieur le musicien a fait résonner leurs voutes.

Le genre d'architecture est celui qui règne à Lisbonne; il n'est ni grec, ni gothique: point de ces belles lignes sur lesquelles l'œil aime à reposer; mais des bizarres, des heurtements des chantournures, des croisées bizares. Les édifices religieux petits, à une seule nef, point de voutes en pierre: une obscurité assez solemnelle, presque ténébreuse dans le sanctuaire. Au lieu de nefs latérales ce sont des sacristies et autres dégagements au dessus des quels règnent des salons garnis de croisées donnant sur l'intérieur et réservés pour les grands; l'effet en est fort bon. — Le sculpteur en bois reproduit les ornements massifs des 15e et 16e siècles, colonnes torses, fleurons à palmes immenses, entablements surhaussés les uns sur les autres sans nécessité et sans gout; point de statues mais quelques chérubins, et autres petites figures mesquines et traditionelles de saints; le tout doré avec une profusion éblouissante. Le peintre ne fournit point de tableaux de prix pour les autels; on ne voit que de misérables barbouillages; mais les plafonds exercent le talent du décorateur qui sur un fond plat, représente en perspective des plans d'architecture fantastique, des galleries, des arcades magnifiques entassées les unes sur les autres dans le genre des devantures de maisons en Italie. Quelquefois le plafond a des cartouches où sont peintes les actions de

la vie du Saint à qui l'église ou la chapelle est dédiée : j'en ai vu de passab[les]
pour l'effet éloigné dans quelques églises des jésuites. — On rencontre peu de
grands buffets d'orgues ; un simple positif accompagne ordinairement
le chœur ; mais à la moindre cérémonie un assez bon orchestre exécute
des motets pour lesquels on veut du nouveau : cela exerce les compositeurs de
musique qui, à force de chercher des motifs inédits, se sont éloignés du
caractère large et religieux, pour se rapprocher de celui léger & mondain.
Les exécutants sont foibles, mais ils ont de l'ensemble. On ne fait point
chanter les femmes ; quand on n'a point de castrats, des hommes
prennent le fausset. On trouve de l'intention musicale dans ces concerts,
ils valent mieux que le pitoyable chant grégorien hurlé dans nos
églises de province en France, mais ils sont au dessous des essays semblables
que nous faisons quelquefois dans nos temples et dans nos théatres. On
dit que la musique de la chapelle royale à Rio de Janeiro ne laisse rien
à desirer sous ce rapport : on y paye libéralement des exécutants et des
castrats de première force. — Le Roi préfère pour sa chapelle la musique
un peu légère et frivole à laquelle ses compositeurs l'ont habitué aux
grandes et nobles compositions que lui ont faites les Portogallo et
Neukom qu'il a appelés d'Europe auprès de lui.

Hors des monuments publics, parmi lesquels il ne faut guères compter
que les églises, l'architecte est employé à édifier pour les particuliers d'assez
grandes maisons, mais rarement avec des ornements extérieurs. — Leur distri-
-bution est ~~assez~~ bien entendue pour le climat : il y faut des courants d'air,
des appartements vastes et très élevés : une pièce de 20 pieds cubes n'est
qu'un cabinet. Dans les maisons anciennes, chaque appartement est
surmonté d'un dôme en charpente ; dans celles modernes, c'est moins
commun.

De tels appartements sont fort difficiles à orner et à meubler. On
les orne en répétant symétriquement des portes & des croisées feintes ; on
en dore les encadrements et on les garnit de draperies. Les parois ne
souffrent point de tentures à cause du climat : on pourroit les décorer
en stuc : mais en général, c'est un badigeonage avec quelques arabesques
mesquines à la colle ; on le renouvelle assez souvent, ce qui ne laisse
pas d'être frais et propre. Ces italiens décorateurs en platre et peintres
à la détrempe, qui courent le monde, trouvent ici de l'occupation :
nous voudrions qu'ils modernisassent un peu leurs dessins. — Les meubles
se bornent à des canapés & chaises en rotins ; on fait ce qu'on peut pour
les embellir par quelques dorures, mais ils sont toujours maigres : on
fait quelques consoles à pieds dorés du genre qui régnoit en France, il
y a 30 à 40 ans ; il est rare qu'on les surmonte de petites glaces anglaises.

Quant au véritable peintre il ne trouve rien à faire, les églises ne l'emploient point; les particuliers ne se doutent pas de la magie de son art; peu d'entr'eux savent qu'il y a eu un Rubens, un Raphaël, un Poussin dans le monde. Les gens riches demandent quelques gravures pour couvrir les panneaux de leurs salons, on leur envoie d'Europe des enluminures de 5 francs dans des cadres de 5 Louis. On ne voit même pas de ces peintres ambulants de portraits qui vont exploiter successivement plusieurs villes, ce seroit peutêtre un bon essay à faire pour quelques uns de nos jeunes habiles et oisifs élèves de Paris. — Un amateur de Bahia montre pour la peinture un goût prononcé une passion entrainante: j'ai vu de lui la tête du Saint Jerome & celle du célébrant, copiées d'après une gravure de la Communion du Dominicain, sans autre aide que des livres pour le coloris. C'est un ouvrage vraiment étonnant, car, autant que ma mémoire peut me servir, c'est le ton du tableau original qu'il a rencontré. Or cet homme n'a jamais vu de sa vie un tableau de maître, même pas des copies, et l'on sent qu'il est difficile d'exprimer par des paroles la variété qui s'observe dans la couleur des chairs, de nos différents peintres. L'admiration qu'excite ce peintre de Bahia tient à l'isolement où il s'est trouvé pour cultiver son art; supposez qu'il ait travaillé quelques années en Europe considérez ses portraits et vous n'aurez plus qu'un barbouilleur d'enseignes. — Les leçons des maîtres qu'on rencontre ici conduisent leurs disciples à savoir tracer quelques ornements pour les décorateurs, et des dessins de broderies dont l'aiguille des mulatresses fait des chefs d'œuvres. Un français voyage pour donner à l'Europe une suite de paysages brésiliens.

La musique de société est foible quant à l'exécution. On touche le piano, et l'on pince la guitarre assez pitoyablement, mais on chante passablement l'Italien. Les oreilles sont musicales, on le sent dans l'ensemble qui règne dans les morceaux à plusieurs voix. Le Bresil a des petits airs de chant qui lui sont particuliers et qui sont agréables: on les appele Modinhas; les paroles sont ordinairement anacréontiques et les mélodies gracieuses & touchantes. #

\# on en a gravé un recueil à Londres.

Les negres ont aussi quelques jolies mélodies; leur musique les transporte au point de leur occasionner une sorte d'ivresse délirante, & cependant il ne leur faut souvent pour tout instrument qu'une calebasse dans laquelle ils agitent des cailloux.

(Depuis que la Cour est à Rio on a formé une academie des beaux arts, dont Monsr le Breton de l'institut, fugitif de france, est directeur; on

La suite est perdue

N° 1. Carte des Côtes du Brésil au nord de Bahia, avec des Sondes données par un ingénieur employé par le gouvernement. J'y ferai ajouter les Capitaineries intérieures, d'après la belle carte manuscrite qui est à la bibliothèque de Bahia.

N° 2. Rade & port du Récif, avec la situation d'Olinda, et Instruction pour y entrer.

N° 3. Plan des trois quartiers qui composent la ville du Récif, extrait de ma grande carte manuscrite

N° 4. Carte des environs du Récif, avec le cours du Capeberibi, extraite d'un vieil ouvrage hollandais.

N° 5. Vue du quartier de la ville situé sur la presqu'isle, prise de dessus le récif ou la digue naturelle qui forme le port.

N° 6 Vue de l'isle St Antoine, prise de la presqu'isle du Récif

N° 7. Essai d'une carte de l'intérieur de la Capitainerie de Pernambuco d'après le voyage de Mr Henry Koster, et les renseignements de l'abbé Ribeiro — Celui ci m'assure que la rivière Seara Meirim est entièrement d'imagination, qu'elle existe à peine, pendant quelques mois de l'année. Tout cet intérieur est exposé à des sécheresses affreuses.

N° 8. marché aux fruits au Récif } essays sur les habillements divers

N° 9. marchande de fruits à Olinda }

N° 10 Conducteur de pirogues sur le Capeberibe. c'est à tort qu'il est placé sur l'avant; il se tient d'ordinaire sur l'arrière de l'embarcation.

N° 11. Intérieur de la ville, pour faire voir l'effet des fenêtres grillées. Une dame en chaise à porteurs & livrées des nègres; ils sont nu-jambes.

N° 12 — Moulin à sucre, mu par l'eau & fourneaux

N° 13. Vue de la Sucrerie de Subirão: je n'ai pu rendre avec la plume la multiplicité des plans. Les dimensions des figures y suppléent très imparfaitement. Les mornes qui sont dans le fond sont tous couverts de bois & de tons différents. — La vue est prise d'un point trop élevé

N° 14. Negresse allant au travail; elle a pour tout vêtement un morceau d'étoffe de deux vares.

598

N 15 — La fleur du Cotonier; elle est jaune

N 16. Moulin pour dégager le Coton de sa graine. Il passe entre deux pe
cilindres de bois, qui se meuvent avec une grande vélocité. Voyez 12 Janv.

N 17. Transport des cotons de l'intérieur au Recif. — Le papayer et le Carna

N 18 Jangada, une planche introduite entre les madriers fait l'effet
quille et de dérive. Il est très rare que ces embarcations chavirent.

N 19 Plan du Cap de St Augustin, du recif et du port de Pontal.

N 20 Vue du Cap St Augustin, prise du fort ruiné. — Pêche.

N 21. Manière de voyager dans l'intérieur

N 22. Manière de traverser les rivières en traineaux; le cheval à lana

N 23. — Gertrude — page 317 —

N 24 Théresa, reine de Cabinda, page 315

N 25 Sertanejos — hommes de l'intérieur qui élèvent des bestiaux

N 26 Embouchure de la rivière de Paraïba } tirés du vieil ouvrage

N 27. Vue de Paraïba } hollandais

N 28 Carte de la Paraïba

N 29 & suivantes — Cris & Costumes de Lisbonne.

594


40°
39°
38°
37°
36°
35°
Longitude Ouest de Greenwich
Isle de Fernand de Noronha
Para est Maragnan
150 lieues N.O. ¼ N de Para au delà
fleuve des Amazones est Cayenne - puis
Berbice, Demerari Essequebo
Cumana, Caraque, Carthagène
E A R A
RIO GRANDE
Cap St Roque
Rio grande de Nord
Natal
PARAIBA
Paraiba
ITAMARICA
PERNAMBUCO
Cap St Augustin
St Alixo
55 point de fond
PERNAMBUCO
Penedo
Rivière St François
Sergippe
SERGIPE
BAHIA
Bahia
Aspect de la Cote entre Le Récif de Pernambuco & la riviere St angelo
Aspect du Cap St augustin à environ 4 lieues au S.O.
Aspect du Cap St augustin à environ 4 lieues N.O
Aspect du Cap St augustin à environ 6 ou 7 lieues N.N.O

301


N°1.

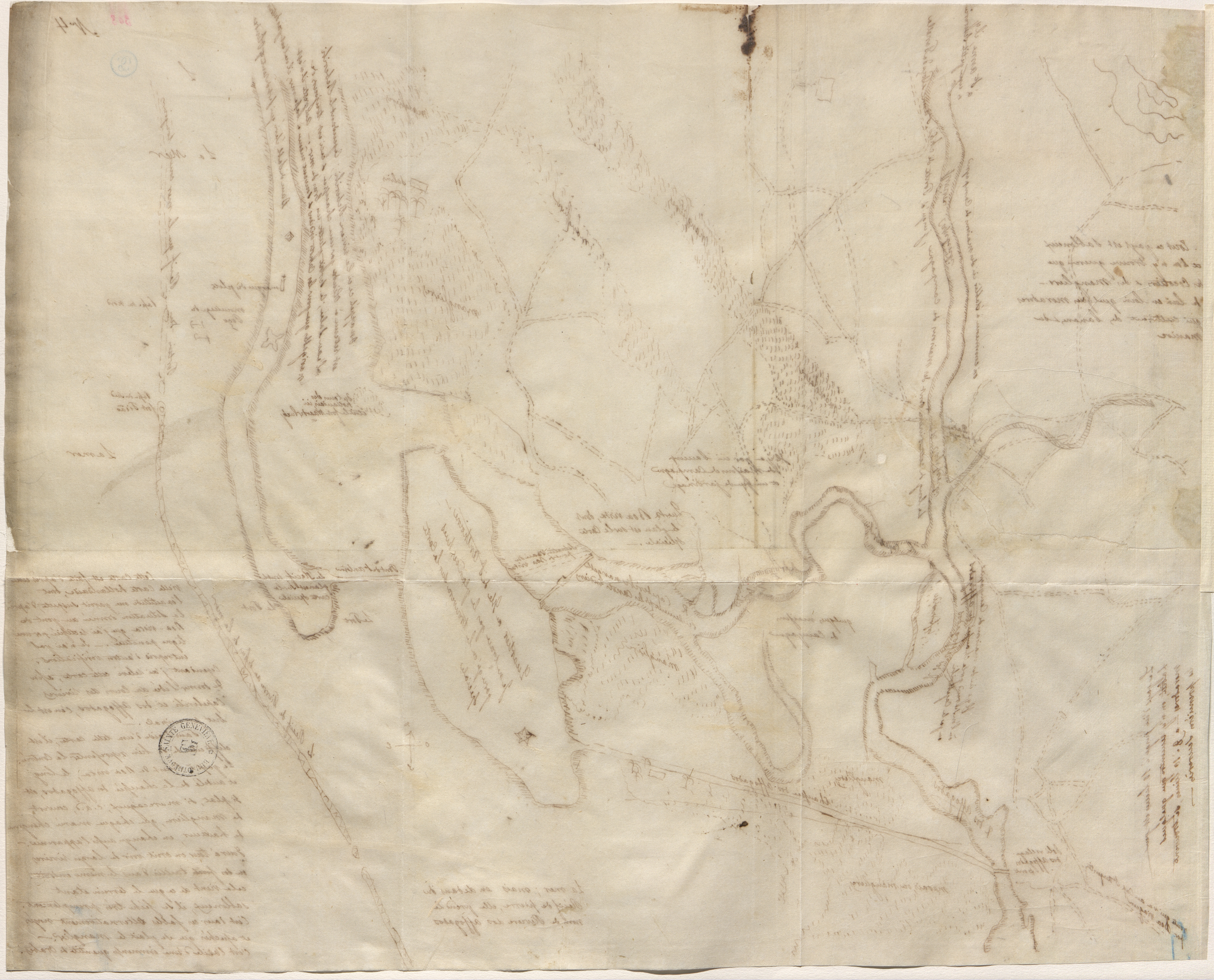


quartier de BOA.VISTA
Pont de Boa vista
palais du trésor autrefois du gouvernement
quartier du RECIF
pont du recif
ILE. St ANTOINE
Océan
port
port
chaussée des Affogados
fort de 5 pointes
La ville du recif est divisée en trois quartiers
1. le recif proprement dit, dans la presqu'isle
2. l'Isle St Antoine
3. Boa-vista sur le continent
N
O
E
S
ou 1800 Pieds


RECIF
BOA VISTA
ILE S.T ANTOINE

N° 4


La Mer
Lamer
Tout ce pays est sablonneux et l'on n'y trouve guere que des Cocotiers & des Mangliers. – de loin en loin quelques moradores qui cultivent des bananes & du manioc
Manglières
Manglier
Lacs
Mouillage de Pozo
Cap du nord
Cap du sud fort Picão
Il y a par ici beaucoup de Maisons de Campagne et un peu de jardinage
Quinta Boa vista, dont le plan est sur la Carte speciale. –
quelques maisons de Campagne
R. Capeberibi
Quartier de S.t Anthoine
Le Recif dont le plan est sur la carte speciale
Le Fort
Le Recif de Pierre au dessus de la mer
Chaussée dos affogados
R. dos affogados
Joli village dos Affogados
marais ou manglieres
La mer; mais en dedans du Recif de pierre, elle prend le nom de Riviere dos affogados
Cette Carte est faite d'après une vieille Carte hollandaise, dont l'exactitude me paroit suspecte, d'après la situation donnée au pont de Boa-vista, que j'ai rectifiée par une ligne ponctuée. – Je n'ai pas entrepris d'autres vérifications.
Cependant j'ai relevé cette carte, afin de donner l'idée du cours des rivieres Capeberibi et dos Affogados, c'en est le but principal. –
Sans l'aide d'une telle carte, il est difficile de se bien representer la Contrée. Le pays à l'ouest de Boa vista, le long et audelà de la chaussée des Affogados, est si plat, si marécageux, c.a.d. couvert de manglières, que chaque marée change de hauteur, en change aussi l'apparence. – Tour à tour on croit voir de larges rivieres ou des taillis dans le même endroit. Cela vient de ce que le terrein étant sablonneux, il se sèche très promptement. C'est dans ces sables alternativement noyés et asséchés que se plait le manglier. – C'est l'asile d'une immense quantité de Crabes.





Pont de St Antoine
Chantiers de Construction
& Magasins des Cotons
Vue du quartier
du Recif
fort de
Bom jesus
Inspection de
bois de Brésil
Olinda N 5
fort picão
304



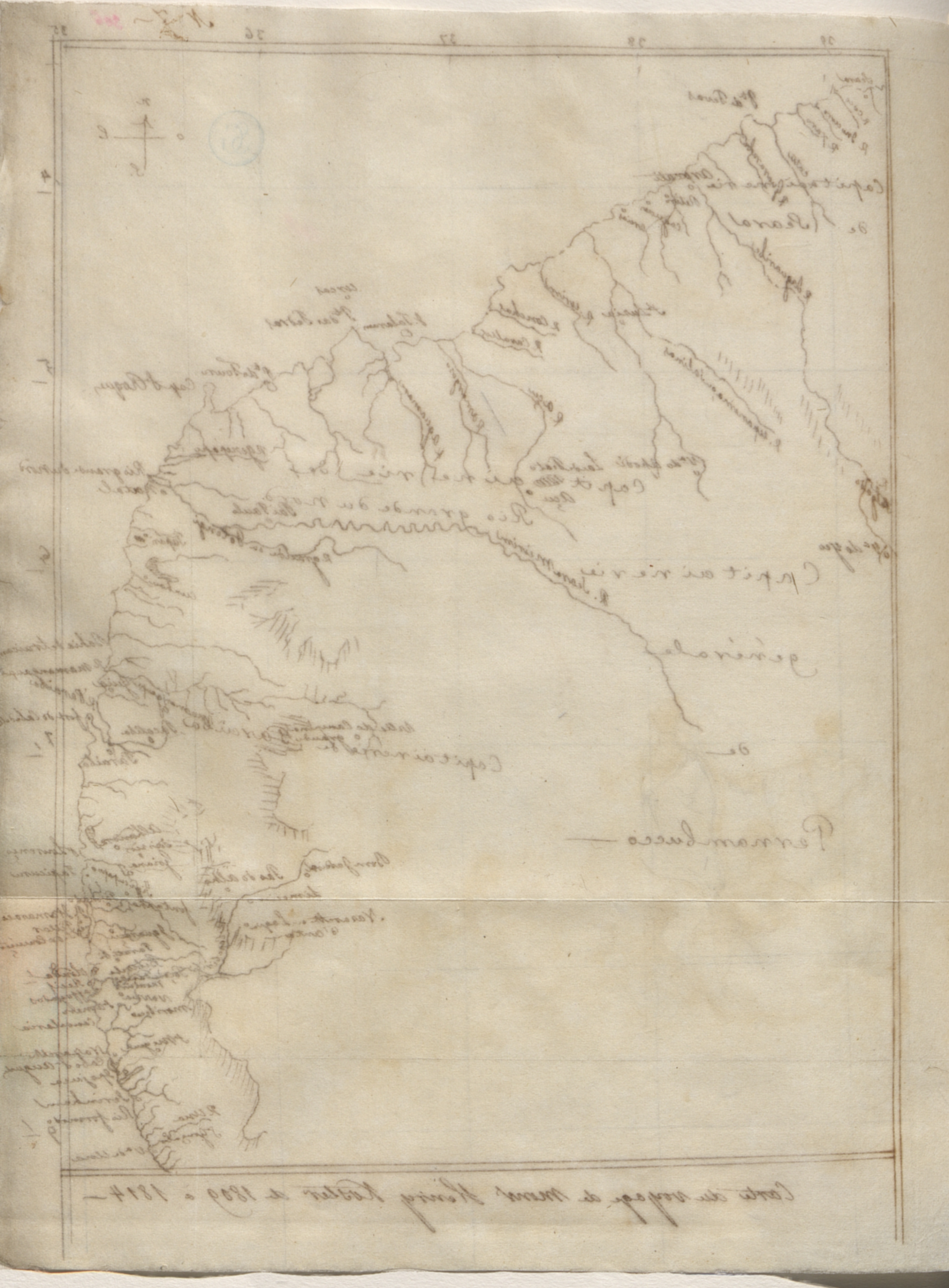

Vue de l'Isle St Antoine
fort de Cinco Pontes
N.6
Pont de St Anthoine



N 7 — 306



Carte du voyage de Monsr Henry Koster de 1809 à 1814 —





307



308 8.N.



Marchandes de légumes au Récif

matotes
308

N°8



Marchandes de legumes au Recif

508

N°9 309



Marchande de fruits à Olinda

309

N.° 9



Marchande de fruits à Olinda



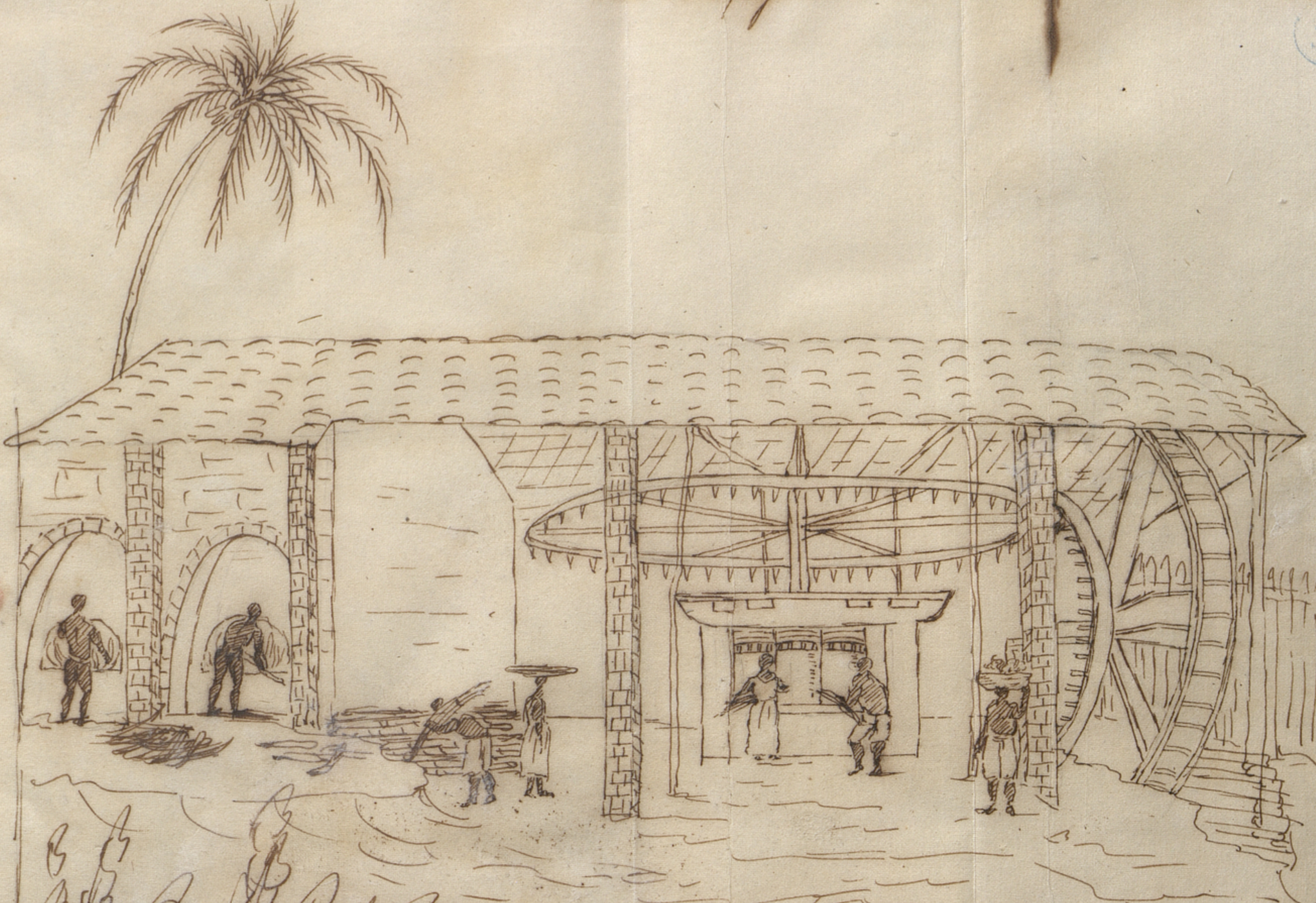
Canotiers de Capeberibi

N° 10
310



N° 12 -
311

Tiré du Voyage de M. Koster



fourneaux

moulin à Sucre

N°12 -



N 13



Bananier

A moulin
B distillerie
C Maison du Maître

Vue de la Sucrerie de Subirão

312





négresse allant au travail

N 14
315



négresse allant au travail

N 15



fleur & feuille du Cotonier cultivé à Pernambuco

314

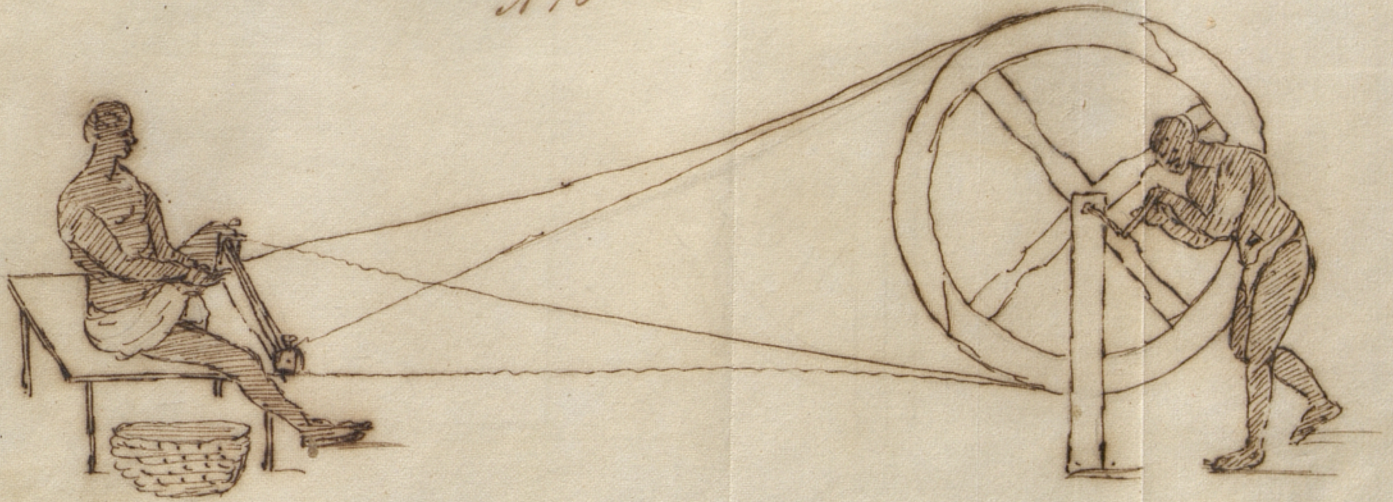
N 15



815

N 16

5701



maniere de nettoyer le coton.

N° 16



N°17

316

Les figures sont tirées du voyage de Mr Koster



A Carnauba ?

B papayer –

Transport des cotons des Sertoens au Recif

N 17



Tiré du voyage de Mr Koster

N 18

317

SG

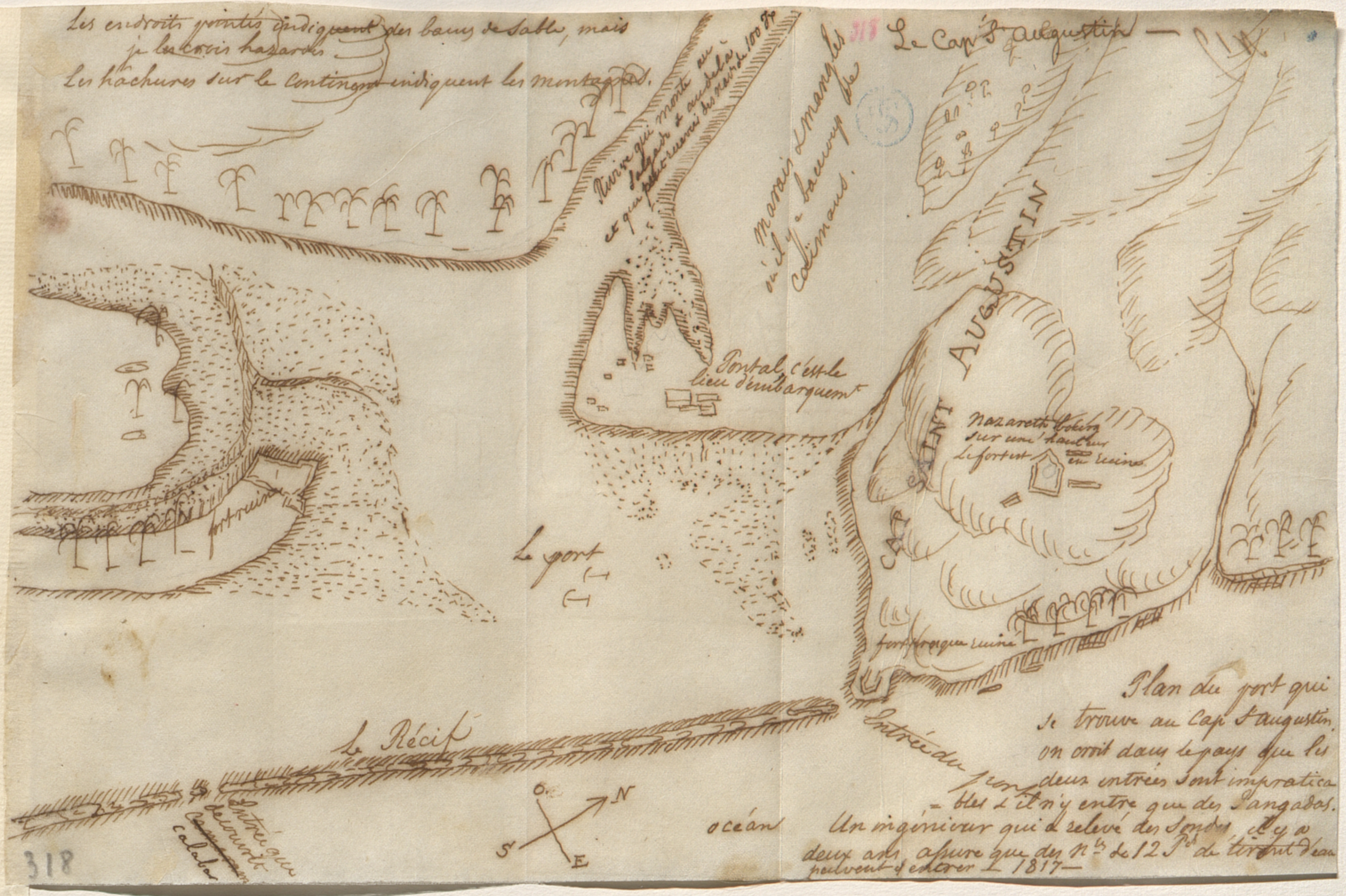


Une Jangada

N 18



Une Jangada



Les endroits pointés indiquent des bancs de Sable, mais je les crois hasardés
Les hachures sur le Continent indiquent les montagnes.
Le Cap St augustin —
Marais & mangles où il y a beaucoup de Caïmans.
CAP SAINT AUGUSTIN
Pontal c'est le lieu d'embarquemt
Nazareth bâtie sur une hauteur
Le fort est en ruine
fortresse
Le port
Le Récif
Entrée du port
océan
O
N
S
E
Plan du port qui se trouve au Cap St augustin, on croit dans le pays que les deux entrées sont impratica-bles & il n'y entre que des Jangadas.
Un ingénieur qui a relevé des sondes il y a deux ans assure que des Nres de 12 Pds de tirant d'eau peuvent y entrer — 1817—
318



Vue du Cap St Augustin prise endedans du réeif

N 20



A Pointe du Cap St Augustin
B La mer
C Le réeif de Pierre
D fort ruiné à l'entrée du port
E entrée du port
F Nazareth
G fort ruiné de Pontal
H Bourg de Pontal

319

319


N 20

20 A

320



320



324



Danse des nègres au Bresil

20B



Les figures sont tirées de l'ouvrage de M. Koster

N 21.



Lianes, et Cactus qui devorent la Substance des arbres.

Un planteur en voyage avec sa femme en hamac palanquin

Le Palmier franc ou Palmier dendé

N 21.



manière de traverser les rivieres sur des radeaux

N 22

figures de M Koster

323



SG



324



Plotus Anhinga

324

Cet oiseau est particulier au Bresil

oiseau aquatique

fait son nid sur les branches les plus élevées

des arbres qui avoisinnent les rivieres

Sa hauteur en comptant du haut de sa tete

est de 3 pieds.

il est noirâtre, le ventre est blanc

le bec est d'un gris jaune



Brésilienne en visite, en palanquin

965

Di Sivry



326



1. Toucan
Ramphastos piscivorus

326

N 23
327



Gertrude

327



N 24

928



Thérèsa Rainha à Subiràs, reine de Cabinda



329



Le Condor
Vultur Gryphus

329





homme des Sertoens, vêtu en cuir

de V^e de Mr Koster

N 25

330



Embouchure du Paraïba

N 26

N 26

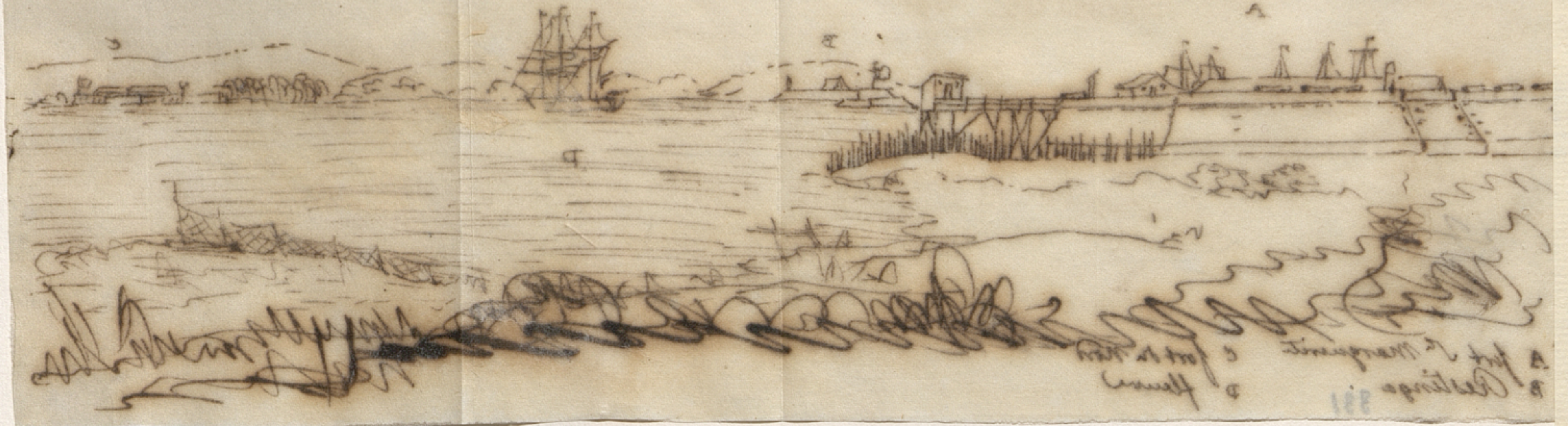
331



A fort Ste Marguerite
B Restinga
C fort du Nord
D fleuve

331

N 26



Paraïba

N 27

SG 552



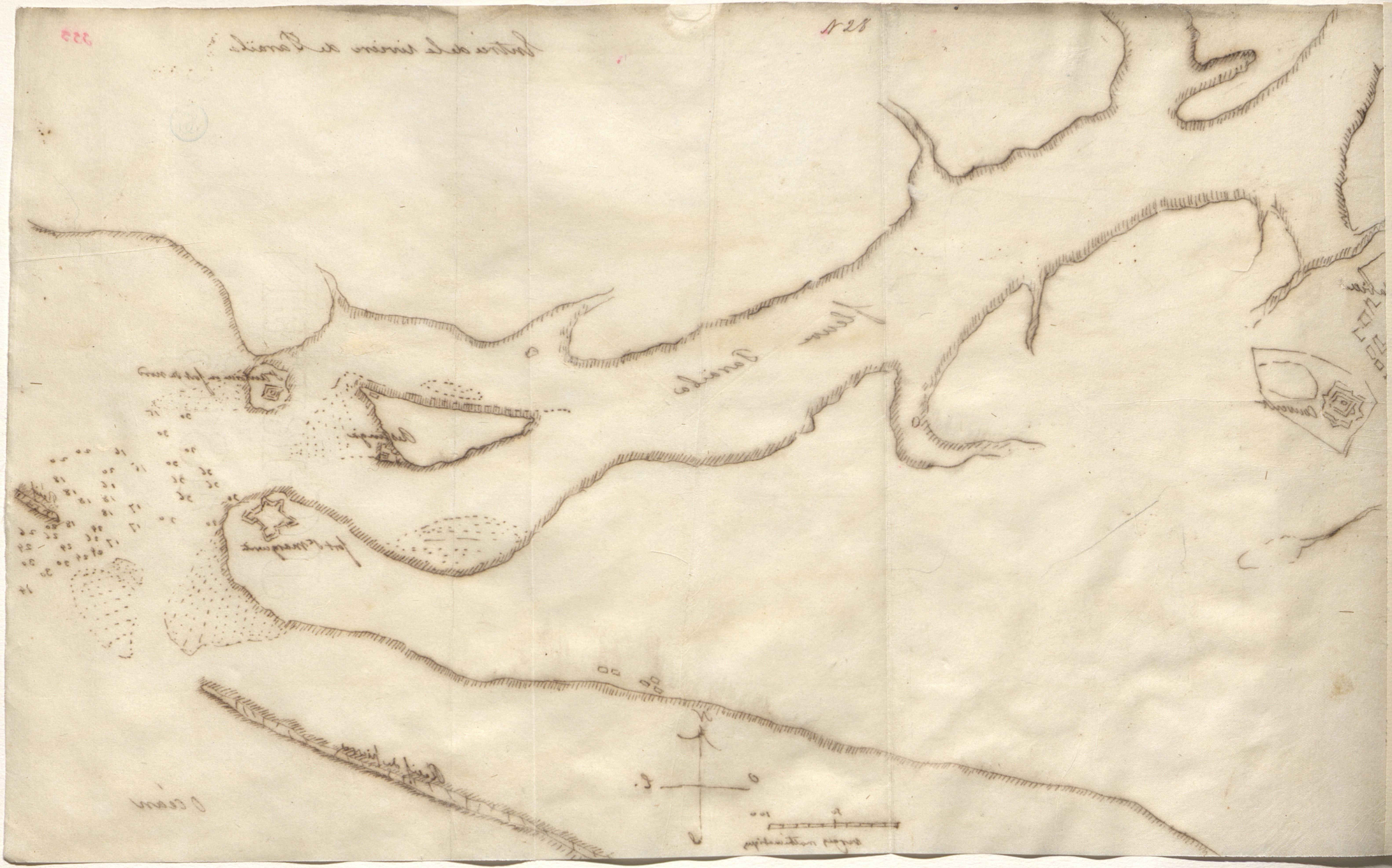
A fleuve
B La ville de Paraïba
C. couvent de St françois
D forteresse
E magasins

N 27

572




Entrée de la rivière de Paraïba
La ville
Couvent
Fleuve Paraïba
Restinga
St Antoine ou fort du Nord
fort Ste Marguerite
Recif
Recif de pierre
Océan
N
O
E.
S
50
100
verges mathématiques







334 bis



Gallego, porteur d'eau de Lisbonne

Agoa !



Gallego, porteur d'eau de Lisbonne



Portefaix de Livourne

395



336



Laitière de Lisbonne

Quem merça o leite?

336



Leiteira de Lisboa

Quem merca o leite!



marchande de légumes de Lisbonne

Merca huma duzia de nabos!

5



338



Batelier du Tage.

338

Quer Bote? —





Marchande d'oranges à Lisbonne

Merca a Laranja da China



Marchande d'oranges à Lisbonne

Merca a laranja de China



Marchand de petits gateaux de Cintra
Queijadas de Cintra



Marchand de petits gateaux de Cintra

Queijadas de Cintra

341



Manière dont les nourrices portent les enfants au Brésil





Danse des Dames Brésiliennes

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE





Devotions des Négros et negresses à Bahia



344



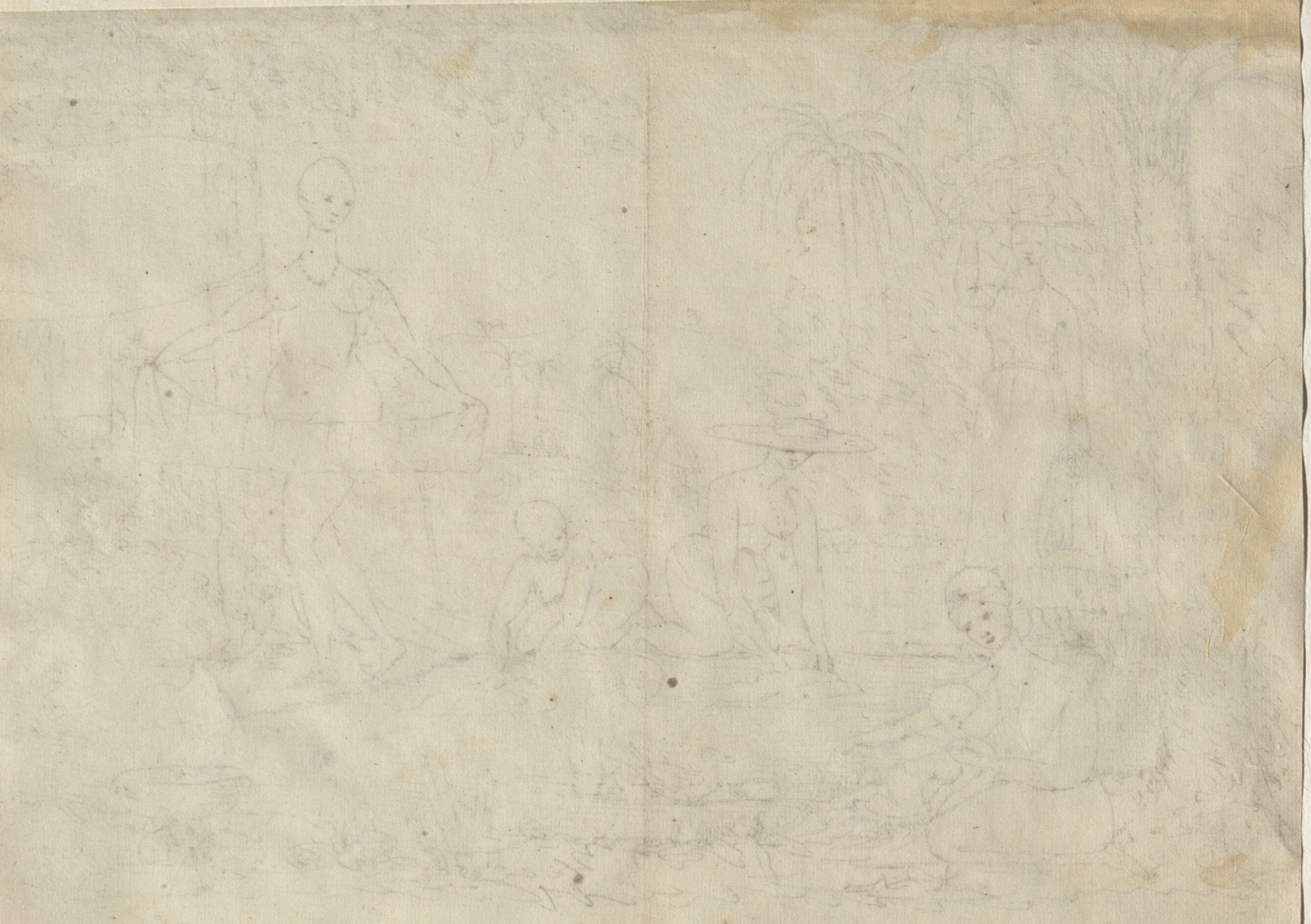
Repas d'une dame Brésilienne: elle mange la manioc avec ses doigts; quatre négresses sont employées à la servir; elle en forme une Cinquième.



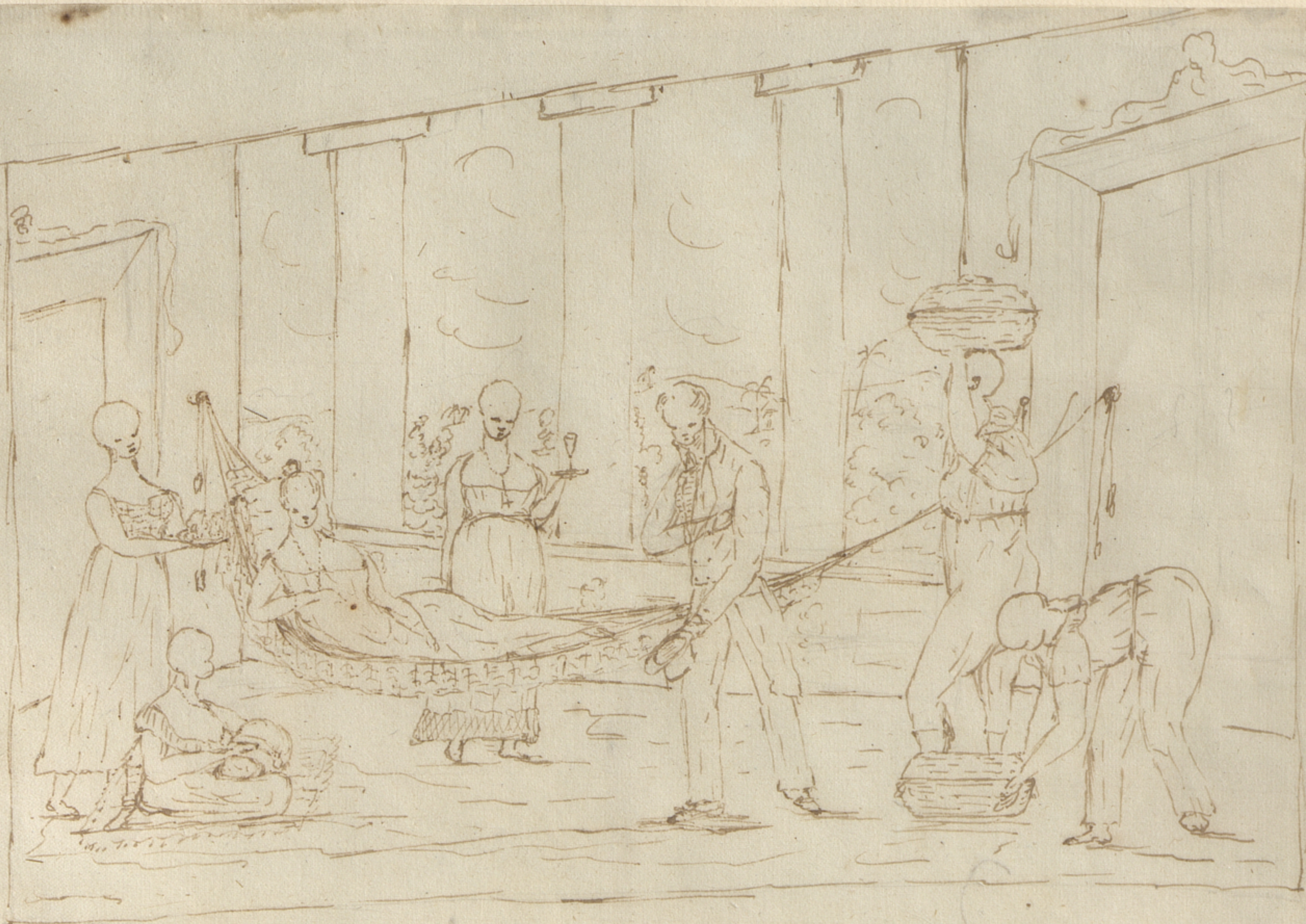


Négresses blanchisseuses au Brésil

345



346



Dame brésilienne qui reçoit visite dans sa varanda, couchée dans un hamac



347



filles publiques à Bahia avec un négre libre, un moine & un matelot

BIBLIOTHEQUE STE GENEVIEVE



349

On doit au Cte de Gestas l'introduction de la pomme est due au Bresil au Cte - Aymar de Gestas; ~~on les~~ qui en avait obtenu d'une grosseur monstrueuse et aussi bonnes que celles de la france —
La fraise conserve le doux parfum, la délicieuse saveur qu'on lui connait en Europe et c'est encore à Mr de Gestas que ~~M^{r}~~ Rio de Janeiro est redevable de ce fruit si agreable

Freycinet p 128 C1

Le raisin prospère à Angra dos Reis
la prune naturalisée à Tijuca par Mr de Gestas
Le Gurmichama sorte de cerise recoltée en Abondance
Cambuca

[stamp]

La fourmi carregadeira est le désespoir des Agriculteurs

Est il bien vrai que les Marajats fussent les Puris – Les Tamoyos les Tupinikins

M. Freycinet compare le vin d'Orange au vin de Malaga pour une barrique de sue on ajoute environ Cent livres de sue grosser. J'en ai bu de très bon chez D. Fr. Maximiliano de Souza command. le Vaisseau le S. Sebastião ainsi que le général Hogendorp, M. Borch lui même m'en a donné quelques bouteilles

Restauration atelier de reliure
Bibliothèque Nationale
Département Sainte-Geneviève
N° d'entrée 660
Date d'entrée 01 DEC. 1965

Ms 3434

VOYAGE
EN PORTUGAL
ET AU BRÉSIL

1816
ET
1817